

E. SILBERLING

DICTIONNAIRE
DE SOCIOLOGIE
PHALANSTÉRIENNE

GUIDE DES ŒUVRES COMPLÈTES

DE

Charles **FOURIER**



PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

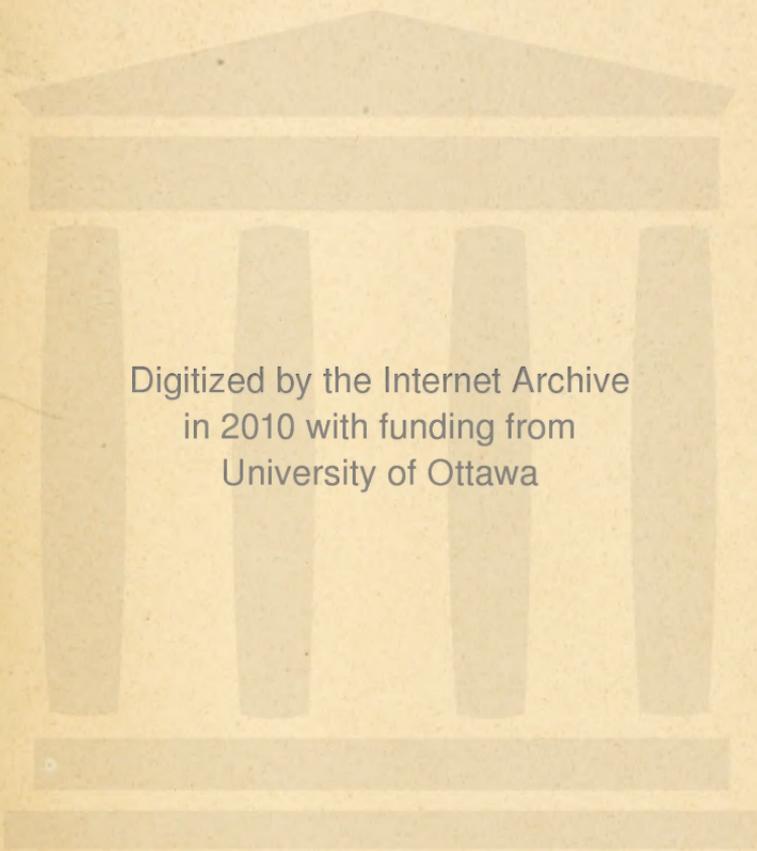
MARCEL RIVIÈRE ET C^{ie}

31, RUE JACOB ET 1, RUE SAINT-BENOIT

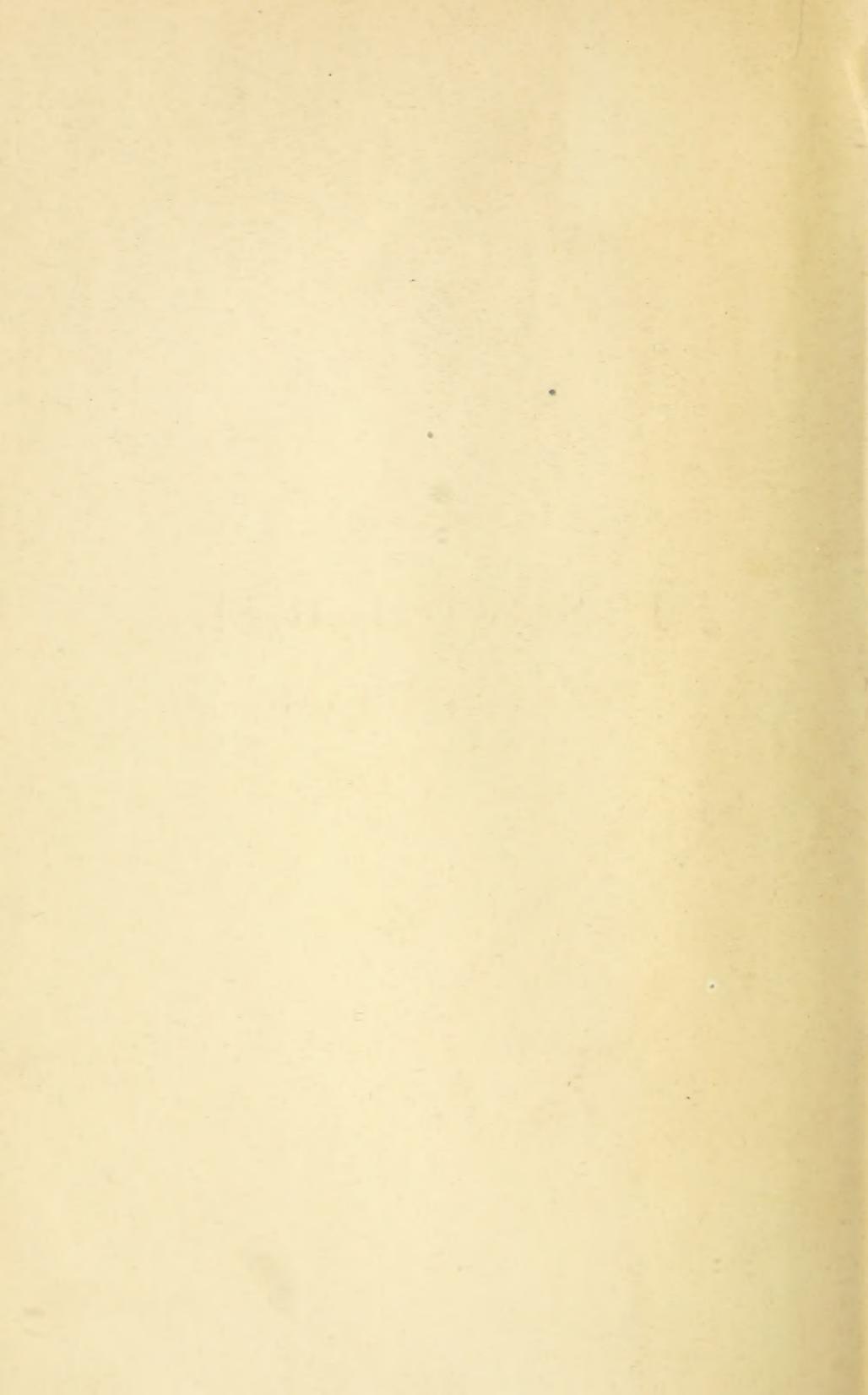
1911



Case No
HX
704
.F9
56
1911
SMRS



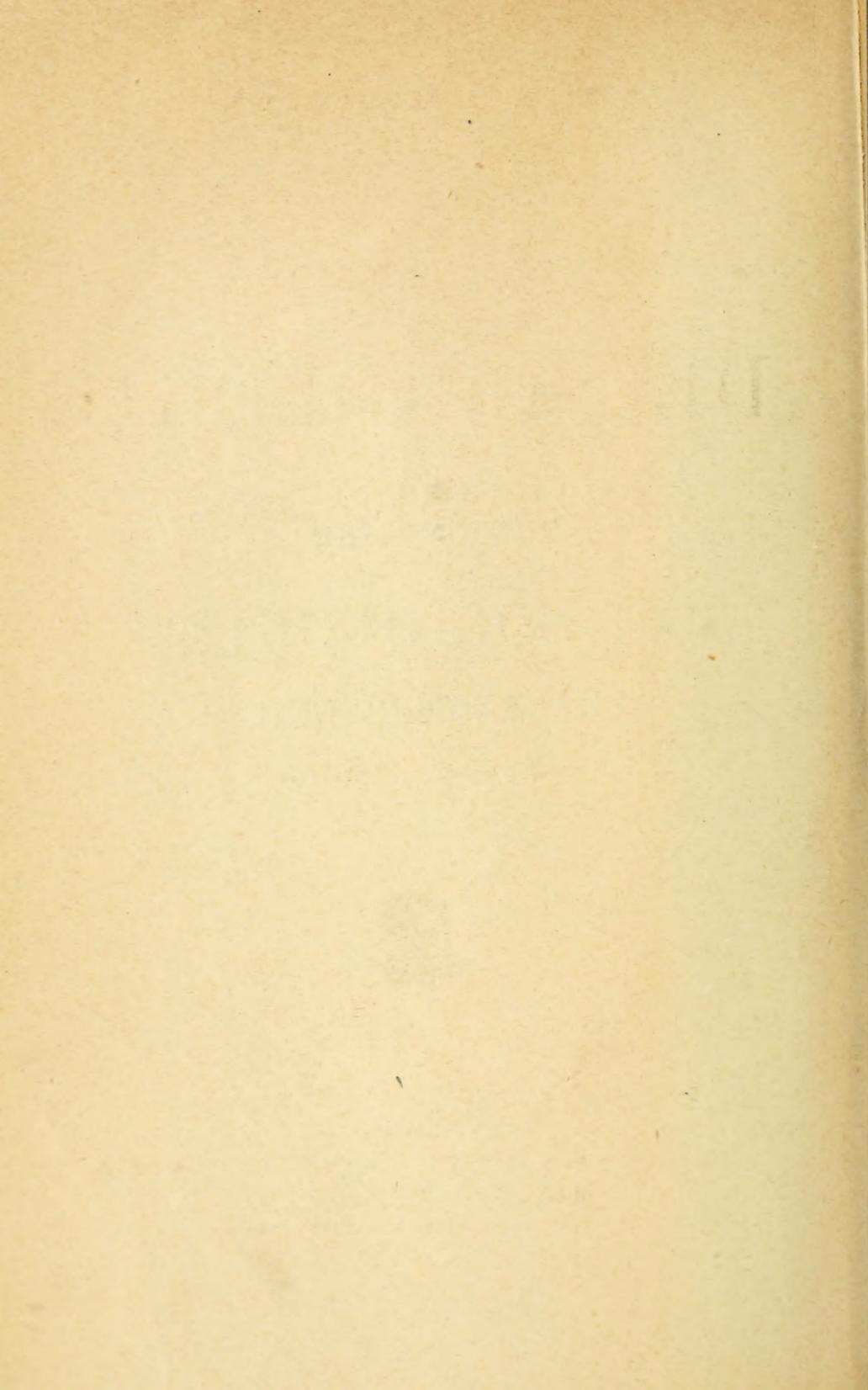
Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



DICTIONNAIRE

DE SOCIOLOGIE

PHALANSTÉRIENNE



E. SILBERLING

DICTIONNAIRE

DE SOCIOLOGIE
PHALANSTÉRIENNE

GUIDE DES ŒUVRES COMPLÈTES

DE

Charles FOURIER



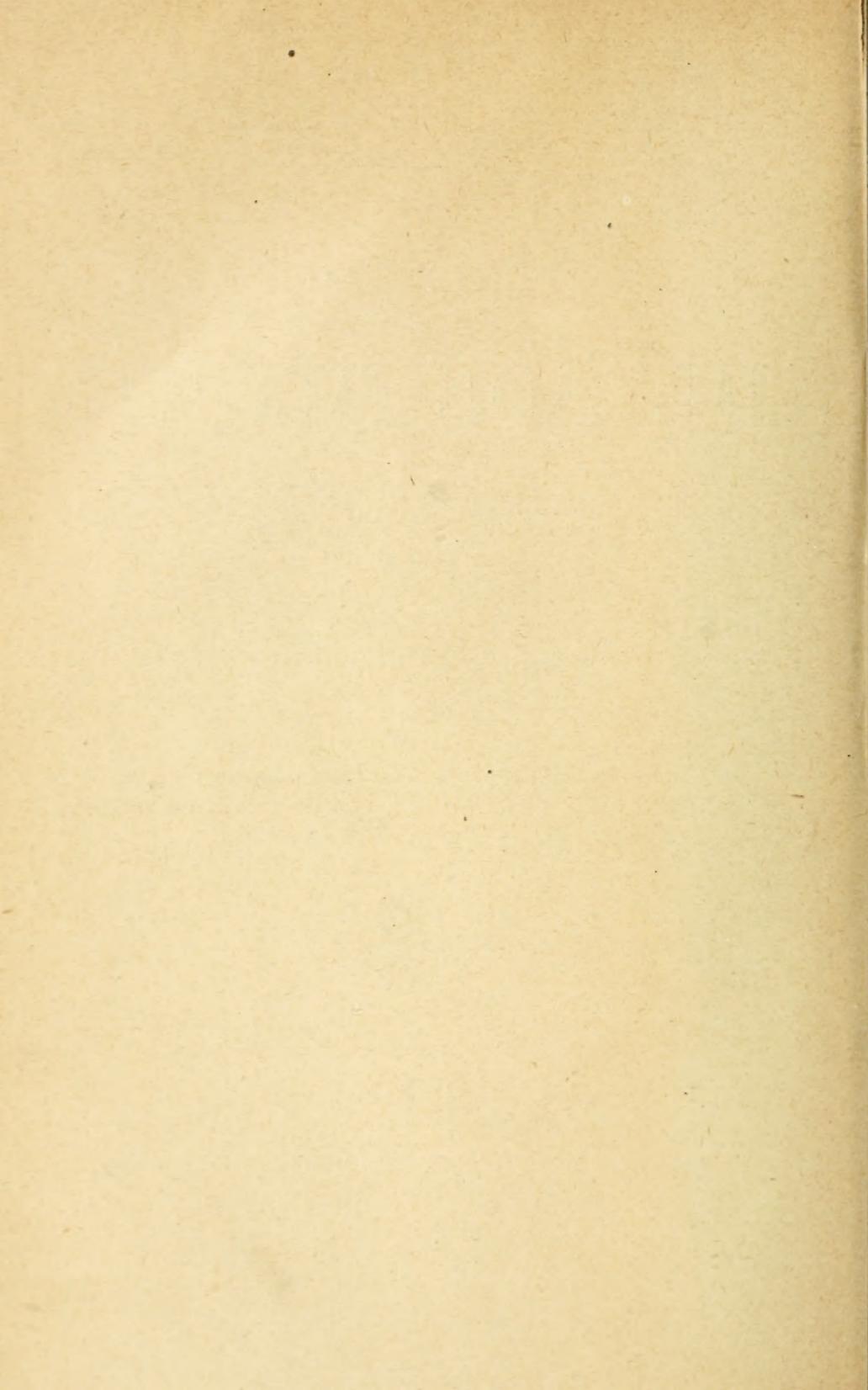
PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

MARCEL RIVIÈRE ET C^{ie}

31, RUE JACOB ET 1, RUE SAINT-BENOIT

1911



- La **Série** distribue les harmonies.
- Les **Attractions** sont proportionnelles aux destinées.
- L'**Association** du **Capital**, du **Travail** et du **Talent** est le seul remède à l'anarchie politique et morale.

Ch. F.

A CHARLES FOURIER

*Le Créateur de la Science sociétaire
ou de l'Association*

Par l'admirable conception du mouvement passionnel et la découverte de ses lois d'équilibre, Fourier s'est élevé au-dessus des plus beaux génies de l'esprit humain, jusqu'à nos jours.

E. S.

Cet ouvrage n'est qu'une ébauche, un essai. Puisse-t-il cependant être utile à ceux qui cherchent dans les œuvres si vastes et si substantielles de Ch. Fourier, la solution des grands problèmes sociaux et moraux qui agitent le monde, amener à l'étude de la théorie sociétaire quelques esprits d'élite, pour en poursuivre l'application, et mon but sera atteint.

E. SILBERLING.

DICTIONNAIRE

DL

SOCIOLOGIE PHALANSTÉRIENNE

Guide des œuvres complètes de Charles FOURIER¹

VOLUMES AUXQUELS IL Y A LIEU DE SE REPORTER :

Les lettres et les chiffres romains portés à la suite des articles indiquent les volumes, et les chiffres arabes les pages.

Tomes	Volumes		Indicatifs
1	—	— Théorie des quatre mouvements ^a 1808	Q
2	1	— THÉORIE DE L'UNITÉ UNIVERSELLE ^b (1822).	
		Ce volume comprend :	
		— Le traité du libre arbitre (tiré des manuscrits)	A
		— Le Sommaire du Traité de l'Association domestique-agricole	S
		— L'Avant-propos du traité de l'Association domestique-agricole	I
3	II	— Théorie en abstrait, ou négative	II
4	III	— Théorie mixte, ou spéculative, et Synthèse routinière de l'association	III
5	IV	— Théorie en concret, ou positive	IV
6	—	— Le Nouveau monde industriel et sociétaire 1829	N
—	—	— Livret d'annonce ^c du Nouveau monde industriel 1830	L

1. Les œuvres complètes ont été publiées par l'École sociétaire de 1844 à 1845.

a. Il y a lieu de remarquer que la théorie des quatre mouvements a été publiée par Fourier en 1808, époque où il ne possédait pas encore la théorie en plein; cet ouvrage contient par suite des erreurs rectifiées dans le traité.

b. La théorie de l'Unité universelle a paru primitivement sous le titre de traité de l'Association domestique-agricole, ou de l'Attraction industrielle, en deux volumes, en 1822. — Son Sommaire en 1823.

c. Le Livret d'annonce du Nouveau monde industriel n'a pas été compris dans les œuvres complètes, et n'existe qu'en 4^e édition de 1830.

NOTE. — Sauf les articles et passages en italiques, le texte de l'ouvrage reproduit les termes des œuvres de Fourier. Il est donc l'expression vraie de l'ensemble de la doctrine sociétaire.

En dehors des ouvrages compris dans les œuvres complètes, Fourier a publié :

— La **Fausse industrie** morcelée, et son antidote l'industrie naturelle, combinée. 2 volumes de 1835 et 1836.

— **Pièges et charlatanisme** des sectes Owen et Saint-Simon. Brochure publiée en 1831.

— **Mnémonique géographique**, opuscule de 1827.

— L'**Harmonie universelle**, recueil méthodique de morceaux choisis. 2 volumes.

— Fourier a en outre publié de nombreux articles dans la **Réforme industrielle** parue de 1832 à 1834, et la **Phalange** de 1836 et 1837.

— Une grande partie des manuscrits a été publiée dans la **Phalange**, Revue de la Science sociale, qui a paru de 1845 à 1849, et dans quatre volumes édités de 1851 à 1858.

Ces manuscrits sont très utiles à consulter par tous ceux qui cherchent à approfondir la théorie sociétaire. Fourier n'ayant pu comprendre dans les deux volumes de 1822, le traité de l'Association domestique-agricole, ouvrage capital, tous les matériaux qu'il avait préparés pour un traité complet en neuf volumes, qu'il se proposait de publier suivant un plan déterminé.

— Ont été tirés des manuscrits et publiés en brochures :

-- L'**Anarchie industrielle** et scientifique.

— L'**Egarement de la raison**, démontré par le ridicule des sciences incertaines.

— Le **Mécanisme de l'Agiotage**, et la méthode mixte en étude de l'attraction.

— L'**Esprit irréligieux** des modernes.

— Cités ouvrières, modifications à introduire dans l'architecture des villes.

INTRODUCTION

L'Ecole sociétaire, arrivée aujourd'hui à son siècle d'existence, après des vicissitudes diverses, aura accompli la tâche la plus laborieuse et difficile, mais aussi la plus utile qui puisse être : celle d'avoir lancé et répandu dans les deux continents la doctrine que le génie de Charles Fourier apporta au monde, pour le plus grand bien des sociétés et des individus, pour la préparation de tout le bonheur que la vie terrestre puisse donner à l'humanité.

La découverte et l'exposition des plus équitables et pratiques règles de l'association humaine ayant pour fruits assurés le bien-être pour tous et l'extinction de la misère, préparait, en effet, en même temps, une ère de justice et de paix sociales par l'harmonisation de tous les intérêts, que la lutte désordonnée des appétits et des égoïsmes faisait jusqu'alors inabordable et illusoire.

L'œuvre considérable de Fourier a pu être critiquée en certains côtés ; mais ce qui s'en élève d'inattaquable, c'est la théorie de l'association intégrale, qui représente le code entier et parfait de l'organisation industrielle et agricole étroitement solidarisée en ses moindres comme en ses principaux aspects. L'œuvre entière, d'ailleurs, par son caractère unique mérite d'être perpétuée.

Tout ce que nous avons vu surgir à notre époque en coopération, sociétarisation, mutualité, n'est qu'applications partielles de ce que renferme, ou implique en esprit la doctrine associationniste de Fourier. Et ce que les progrès du temps à venir amèneront de développements et de perfectionnements en exercice d'association, se reconnaîtra encore dans la même doctrine, dans la conception, qu'avant tout autre sociologue,

Fourier comprit, formula et approfondit jusqu'aux dernières limites.

Toutefois il y a que les livres du Maître, abondants, un peu diffus, et d'une lecture laborieuse, qui demandent une application et une pénétration dont peu de lecteurs sont capables, ont toujours été d'une connaissance un peu ingrate à acquérir, et le seront davantage dans l'avenir, pour les esprits pressés de s'enquérir rapidement des principes de cette doctrine.

Il y a aussi que cette même difficulté a favorisé des appréciations erronées du véritable fouriérisme, ou même permis des emprunts dissimulés qu'une vulgarisation plus générale des théories de Fourier eût fait restituer aussitôt au réel initiateur.

Il y a enfin que l'esprit de la doctrine a pénétré aujourd'hui dans tous les milieux; qu'il préside à l'éclosion d'une sociologie et d'un économisme réorganiseurs, appelés à rénover la société, en écartant les dangers, soit du ploutocratie financier, soit de la socialisation communiste; et qu'il importe qu'une connaissance textuelle, exacte et rapide des origines de l'idée nouvelle soit mise à la portée de tous ceux qui participent ou qui s'intéressent à l'évolution sociale actuelle.

Mais pour obvier aux inconvénients cités, et pour permettre cette connaissance et ce contrôle faciles et rapides, il manquait un instrument fidèle et qui fût d'une pratique sûre et aisée, c'est-à-dire un recueil relativement succinct et prêt à répondre aussitôt à toute recherche, à toute question doctrinale.

Aussi, combien sais-je gré à mon érudit et très méritant condisciple, M. Edouard Silberling, d'avoir, au prix d'un travail aussi consciencieux qu'assidu de plusieurs années, entrepris et mené à bonne fin son *Dictionnaire de sociologie phalanstérienne*. Désormais l'École, qui sent approcher sa fin, en tant que groupe militant, peut se sentir rassurée pour la continuation du rôle défensif qui était principalement le sien. Elle laissera un livre, à portée de tout le monde, facile à consulter, où n'importe quel sujet de doctrine, ou quel objet en doute se verra à l'instant et exactement élucidé à la page et au rang alphabétique du terme, de la chose à expliquer ou définir : et cela, en quelques mots d'élucidation, ou par un relevé textuel des passages explicatifs pris dans les livres mêmes du Maître. C'est en même temps la condensation la plus parfaite et fidèle de l'œuvre entière, et notamment de la doctrine sociétaire

qui en est l'essentiel, avec indications et renvois se rapportant aux ouvrages à consulter pour plus ample informé.

Un tel ouvrage, par sa portée sociologique et les services qu'il est appelé à rendre en cette époque de difficile transition et de déconcertante incohérence, est inappréciable, et il durera aussi longtemps qu'il y aura une sociologie et des hommes s'appliquant à l'étude et la pratique des questions sociales.

A. ALHAIZA.



SOCIOLOGIE PHALANSTÉRIENNE

A

ABANDON. — L'abandon des faibles, des enfants et des vieillards est un des caractères de la civilisation empruntés à la sauvagerie. N. 409, 407, 424. — *L'ordre civilisé ne pouvant produire que le mal et l'hypocrisie, est impuissant à assurer la protection efficace des faibles; l'assistance de l'enfance y dégénère rapidement en exploitation, sous le masque de la charité, et celle des infirmes et des vieillards en abus.*

ABEILLE. — La ruche et le guèpier dépeignent les deux ordres politiques d'harmonie et de civilisation. Q. 429. ~ La ruche dépeint les trois fonctions d'industrie unitaire, production, distribution, consommation. III. 245.

— L'abeille transportée sur une île meublée de rochers nus, n'en aura pas moins attraction pour les fleurs. II. 315. — *L'attraction est impulsion primordiale, indestructible chez tous les êtres de la création. L'attraction est impulsion divine.*

ABONDANCE. — L'abondance résultera de l'organisation des séries passionnelles, ou régime sociétaire, qui multipliera les pâturages, les basses-cours, les vergers, etc.; développera les cultures dans toutes les zones, l'industrie et toutes les sources de la richesse. Q. 243. III. 564, 567, 568, 571. L. 49.

— En civilisation on voit l'abondance de produits à côté de la misère et de la faim, et si le peuple civilisé ne meurt pas de faim pressante, il meurt de faim lente par les privations, à côté de produits en surabondance. N. 29, 30. ~ On voit des peuples entiers comme l'Irlande, en 1822, mourir de faim en pleine paix et en temps d'abondance. IV. 362. *Dans les Indes, n'a-t-on pas vu dans ces temps derniers, des populations entières agoniser à côté de monceaux de blé.*

— En civilisation la pauvreté naît de l'abondance même. N. 35. — *Monstruosité économique endémique en civilisation avancée.*

Vous en avons un exemple récent en France, dont le produit vinicole surabondant a occasionné la misère du producteur.

ABRÉVIATION. — Note relative aux abréviations dont Fourier faisait usage. A. 38.

— *A maintes reprises Fourier regrette d'être obligé, faute d'espace, d'abrégier les sujets traités, ou de n'en donner qu'un aperçu, une ébauche. Il dit p. ex. S. 416. Le calcul des garanties que l'attraction établit entre Dieu et l'homme n'a été traité que dans 64 pages, sujet cependant plus important à lui seul que les bibliothèques philosophiques. ... S. 77. Que la théorie de l'unité universelle comportait 9 volumes, et qu'il y aurait intérêt d'accélérer les 7 volumes inédits, au lieu de déprimer les deux premiers. (Traité de l'Association domestique-agricole). ... S. 117. Qu'il n'a pu donner que des ébauches sur divers sujets transcendants, comme les effets de mouvements ambigu et infinitésimal. ... N. 58. Qu'on n'accorde qu'un volume à l'inventeur de la science sociale, dont dépend le bonheur du genre humain. ... S. 120. L'extrême brièveté sur des sujets de la plus haute importance, comme celui des attractions sociales proportionnelles aux périodes, thèse la plus vierge qui existe.*

Voir les mots : Lacune, omission.

Note. — S'il faut regretter les entraves multiples que Fourier a rencontrées pour publier sa découverte dans les conditions du plan, tel qu'il l'avait conçu, on trouvera néanmoins dans les volumes de la Fausse industrie, et les manuscrits publiés dans la Phalange et les 4 volumes subséquents, tous les matériaux complétant l'ensemble de la doctrine.

ABSOLUTISME. — Régime qui convient à ceux qui l'exercent. N. 445.

— Les absolutistes ont pour caractère l'effarouchement, ils poussent la crainte de révolution jusqu'à la déraison. IV. 468.

Voir : réaction, obscurant.

ABUS. — Les abus naissent l'un de l'autre; cela est vrai en Commerce comme en Administration. Q. 376.

— En critiquant les marchands et les philosophes Fourier ne blâme pas les individus qui profitent d'un abus, mais la loi qui crée les abus. L. 88. *Les lois mêmes de bienfaisance sont en civilisation une source d'abus.*

ACADÉMIE. — Le tort des Académies est de se repaître de belles perspectives, sans chercher le ressort qui les réalise toutes, le régime combiné ou sociétaire. L. 4.

— Impression que laisse une séance d'Académie : L'antithèse entre les discours chantant la perfection et le bonheur du genre humain, et le flot de mendiants qu'on trouve au dehors. Vous sortez de la salle ivre de beau idéal, de vol sublime, de perfectibilités, et à la porte vous êtes soulevé par le spectacle hideux d'un peuple cherchant avec un crochet sa subsistance dans les tas d'ordures. S. 478.

— En théorie de mouvement il faut non pas des fleurs académiques, mais de la justesse mathématique et de l'intégralité. N. 298.

— L'Académie est un contrepoids simple, donc arbitraire. Dans son dictionnaire elle est juge et partie. S. 74.

— Les Académies d'agriculture sont trois cents cohortes d'aveugles conduisant trente millions d'aveugles. N. 401.

— Les 300 Académies de second ordre provinciales auraient dû spéculer sur l'Association, et en constater les avantages par forme d'appel au génie inventif. III. 7, 42.

— Intérêts spéciaux des Académies et sociétés savantes à l'application de la théorie socialitaire. S. 43.

— Devoirs des Académies. III. 276, 280, 285, 313. N. 401.

— Le moindre calembour sur l'Attraction passionnée intimidera 20 Académiciens. IV. 393. — *Ils préfèrent par suite ne pas s'en occuper, si ce n'est pour la dénigrer: au surplus, il est dans la nature académique de ne pas devancer son siècle dans les hautes spéculations de l'esprit. Toute nouveauté fait peur à un Académicien.*

— Les quatre sciences incertaines qui dirigent le monde social et l'égarant depuis 25 siècles, (Morale, Politique, Economique et Métaphysique) ont été éliminées de l'Institut par Bonaparte. II. 123.

— *Parce qu'elles sont sans application véridique, et ne font que fausser les esprits.*

— Citation de Delavigne sur l'orgueilleuse ignorance des Académiciens. II. 404, 405. — *Il y a déjà longtemps qu'on a dit: «Nu et vide comme un discours d'Académicien.» Ce sont, il est vrai, des modèles dans l'art de bien dire avec faconde, sans rien dire.*

ACCAPAREMENT. — L'accaparement est le plus odieux des crimes commerciaux. Il spolie le corps social en créant le renchérissement des matières et denrées. Q. 354, 380. Exemples de prouesses des accapareurs. Q. 357. — Fourier raconte avoir été obligé de faire jeter à la mer 2.000 quintaux de riz. Q. 358. — Hausse factice des cotons en 1806. Q. 360. — *Récemment en décembre 1904 en Amérique, Etat de Géorgie, on a brûlé 2 millions de balles de coton pour éviter la baisse. — On proposait de même au Brésil de brûler du café par surabondance de récolte. — Aujourd'hui l'accaparement va se pratiquer avec d'énormes concentrations de capitaux sous la dénomination de Trust, ce sera plus élégant. C'est le caractère en plein de la 4^e phase de déclin de la civilisation.*

— Les Accapareurs sont des corsaires qui ne songent qu'à appauvrir les classes laborieuses, et à les spolier en masse. Q. 406.

— Les Commerçants créeraient des famines si les gouvernements leur laissaient entière liberté: aussi ils interviennent par nécessité en tous pays, relativement au blé et au pain. Q. 366.

— Résultat bizarre de l'ordre civilisé: c'est que si l'on y réprime directement des classes évidemment malfaisantes comme celle des accapareurs, le mal y devient plus grand, les denrées plus rares:

l'on a pu s'en convaincre sous le régime de la terreur. Q. 356. — *Aujourd'hui, rien qu'à la menace d'un impôt sur le revenu qui devrait atteindre les classes capitalistes, le commerce a répondu par une hausse générale sur tous les produits. Et Roosevelt n'a-t-il pas dû capituler devant les milliardaires, qui lui créaient une violente crise monétaire parce qu'il roulait enrayer les trusts.* ∞ Les mesures à prendre par les gouvernements, contre les accapareurs, consistent non pas à spolier le possesseur, mais à déclarer une denrée, dès qu'on en voit la pénurie, hors de commerce, et d'en maximiser le bénéfice à un taux déterminé. Q. 362, 364, 365.

VOIR : *commerce, agiotage, etc.*

ACCORD. — *Par la théorie des accords, équilibres et ralliements passionnels, qui constituent les branches pivotales ou les plus importantes du mouvement, Fourier a dévoilé la puissance de son génie. Il a démontré que l'ordre social ne pouvait procéder que de l'équilibre passionnel qui, lui-même, est subordonné au mécanisme des séries.*

GÉNÉRALITÉS. — Le calcul des accords et discords passionnels est un nouveau monde scientifique. N. 65.

— En régime sociétaire les discords comme les accords sont nécessaires dans une série passionnée, et concourent à l'harmonie. N. 53.

∞ Exposé des accords et discords dans une série de 24 groupes en échelle de goût et dans une série simple à 32 groupes. S. 149. N. 63.

— Le procédé sériaire crée le mécanisme des accords, et c'est par l'application de ce procédé qu'on obtient l'**accord de masses de gens inégaux et de caractères disparates** dans tout le régime social. III. 354, 380. N. 323. ∞ Les accords infinitésimaux sont les principaux liens d'unité entre tous les peuples. IV. 342.

ACCORDS SOCIAUX. — Les accords sociaux naissent comme par enchantement du mécanisme sériaire. IV. 388. ∞ L'emploi des séries passionnées fournissent toujours les leviers de concorde en quantité supérieure aux besoins de l'harmonie générale. IV. 378.

— La science sociale comprend toutes les sortes d'accords sociaux, au nombre de neuf ordres, savoir : Accords ambigus ou mixtes.

1, 2. Simples et composés. 3, 4. Directs et inverses. 5, 6. Majeurs et mineurs. 7. Neutres contrastés.

Accords pivotaux ou puissanciers et infinitésimaux. S. 204.

∞ L'ambigu considéré par la philosophie comme trivial et inadmissible, n'en est pas moins infiniment précieux, rien ne serait lié sans l'ambigu. S. 204.

∞ 1, 2. Le simple et le composé : nos sciences n'envisagent que l'accord simple ou ligue ambitieuse qui ne produit chez la masse que duplicité d'action. S. 204.

3, 4. Le direct et l'inverse : distinction bien observée par les géomètres et physiciens qui emploient la preuve et contre-preuve, accords doubles dont les philosophes n'ont aucune notion. (Voir ces doubles accords dans le grand problème de la répartition.) S. 205. IV. 502, 525. N. 316.

— 5, 6. Le majeur et le mineur : autre distinction également inconnue des philosophes. Ils ne sauront pas ménager en système social des accords de libertés et droits de tous genres, pour les femmes comme pour les hommes — l'accord mineur a moins d'accords que le majeur. — S. 205. III. 53.

— 7. Accords neutres : Ce sont les plus sublimes, les plus transcendants, ils établissent les ralliements et affinités entre les antipathiques. S. 205. — L'Etat sociétaire fait naître constamment 16 espèces d'accords neutres ou ralliements d'extrêmes, vrais miracles de sympathie artificielle. S. 435, 438, N. 323. — Equilibres cardinaux par les accords neutres. IV. 377. — Le jeu en série des distributives produit les seize accords neutres ou de ralliement, soit quatre en modulation bi-composée. Le tableau IV. 379, ne donne que le mode composé en 8 accords. S. 461.

— Accords pivotaux ou puissanciels : De ces accords on n'a aucune connaissance, on en proserit jusqu'à l'idée. Les philosophes n'admettent ni pivots ni ambigus en mouvement. S. 206.

ACCORDS PUISSANCIELS. — Chacune des douze passions est susceptible de sept degrés d'accords, dont l'étude est indispensable pour traiter de l'harmonie passionnelle. III. 354. — Ces sept degrés sont divisés en trois genres : les bas, les moyens et les hauts accords, plus l'accord hyper-pivotal, l'Unitéisme. — Tableau de la gamme puissancielle des sept accords d'amitié et d'amour, avec analogies au sens de la vue et aux emplois du raisin. III. 355, 356, 357. — Développements sur chacun des degrés des bas accords. III. 356. — Des moyens accords dits cardinaux. III. 352, 361. — Des hauts accords de transition de 7^e degré. III. 367. — Des accords de 8^e degré omnimodes et unitéistes. III. 369. — L'accord omnimode ou d'octave de 8^e degré est le plus sublime de tous, il fait naître les affections généreuses et le dévouement collectif et individuel, amitié de charme et non de charité, et n'a pour véhicule que le plaisir, le charme, et non la pitié; tout élan de pitié, de charité est ressort de 7^e degré et non d'octave ou d'accord pivotal, qui élève l'homme à un état qu'on peut nommer la perfection ultra-humaine. Exemples avec analogies. III. 369, 370, 374, 376, 377, 380. — Accords analysés. III. 376.

ACCORDS DE CARACTÈRE. — Les accords de caractère naissent de double source, des identités et des contrastes. III. 350. — L'accord de contraste est très connu, mais il n'est pas l'unique boussole de sympathie. IV. 346. — Les deux sympathies de l'âme consistent dans les accords d'identité et de contraste. Charme de ces accords. N. 73.

— Les accords se multiplient suivant les méthodes employées dans la distribution des séries. IV. 343. — La distribution dite mesure est la plus commode pour établir des affinités ou sympathies en matériel et en passionnel. IV. 345.

— Les caractères doivent être gradués et distribués de manière à produire trois sortes d'accords :

1^o le contrasté progressif, majeur et mineur.

2^o le conjugué progressif ou identique.

3^e l'alternat progressif, du contrasté au conjugué et du mode majeur au mineur.

Cette division correspond aux trois passions distributives : la cabaliste qui régit les accords contrastés, la composite les identiques et la papillonne l'alternat des accords. IV. 316. ∞ L'accord contrasté est, comme il est dit plus haut, très connu. IV. 316. ∞ L'accord conjugué existe par degrés entre les 16 âges de bambins à patriarches. IV. 317 (voir *échelle des âges*, N. 110, et les accords d'identité entre les sectaires ou membres dans un groupe, N. 73). ∞ L'accord d'alternat est nécessaire pour ranimer les accords de contraste et d'identité. IV. 317, N. 73. ∞ Il est encore une sorte de sympathies, les pivotales ou infinitésimales qui doivent intervenir dans le cadre général des accords sociaux. IV. 317.

ACCORDS DE RALLIEMENTS. — Les accords passionnels nommés ralliements naissent de passions immodérées, insatiables dans leurs désirs. IV. 472. ∞ Ils ne peuvent être fondés sur des ressorts simples. IV. 486. ∞ Les hauts accords créent les affections corporatives entre les classes aujourd'hui antipathiques, entre les riches et les pauvres. IV. 378.

— Les accords de ralliements d'ambition, de gloire et d'intérêts établissent des liens d'affection universelle. IV. 411, 421. ∞ Accords bi-composés par le quadrille des ralliements. IV. 383, 421, 450, 461. — Voir : *ralliement*.

ACCORDS DIVERS. — Accords d'amour, sont bannis en association simple. III. 364. Voir : *amour*.

— Accords de répartition. Voir : *répartition*.

— Accords d'ambigu ou de transition. Voir : *transition*.

— L'Accord des cinq sensitives avec les quatre passions effectives s'établit par les trois distributives N. 49. IV. 378.

— Table des accords matériels mesurés : Chant, Instruments, Poésie, Geste, Danse, Gymnastique, Peinture, Mécanisme ou exécution géométrique. IV. 76. N. 223.

— Accord de la morale avec la politique. III. 579.

— L'Accord de la Créature avec le Créateur, ou conciliation du libre arbitre de l'homme avec l'autorité de Dieu, ne peut intervenir que par l'Attraction. II. 282.

— L'Accord de longévité consiste à établir entre les testateurs et les consanguins une amitié assez vive, pour que l'héritier désire prolonger la vie du testateur, qu'il est aujourd'hui si impatient de conduire au monument. IV. 447.

— De l'accord affectueux opéré par la fusion des trois classes. N. 276.

— Accord unitaire en relations du globe.

— Énumération de quelques emplois d'unité où l'accord régnera : En langage; en mesures sanitaires; en extinction des animaux et végétaux nuisibles; en restauration composée des climatures; en relations matérielles, monnaies, poids, etc.; en relations industrielles, commerciales, fiscales, scientifiques; en garanties diverses; en accords généraux de passions, art de les lier et développer coopérativement par tout le globe. N. 291.

— Voir : *équilibre, ralliement, passion, série, lien, etc.*

ACCUSATION. — Accusation à produire contre Dieu dans l'hypothèse de lacune d'un **Code social divin**. — Tableau des Chefs d'accusation. II. 260. — Dans une accusation méthodique de Dieu, tous les griefs retombent à la charge de la raison humaine, si on peut prouver que ce n'est pas Dieu qui a négligé de composer pour nos relations un code unitaire. IV. 266.

— Voir : *Code, Dieu*.

ACTIONNAIRE. — Une Association domestique, agricole et manufacturière est représentée par des actions négociables et transmissibles rétribuées d'un dividende. S. vii. — Les actions et les coupures d'actions sont garanties par le territoire, les immeubles et meubles de la phalange. III. 444. — L'actionnaire aura l'option d'intérêt fixe, ou de dividende éventuel, sur le produit de l'année. III. 459, 453.

— En régime sociétaire le plus pauvre pourra être propriétaire, puisqu'il pourra posséder une part ou coupon d'action. S. 499. N. 312.

— Fluctuation du cours des actions d'une phalange. N. 208.

— Formation de la Cie actionnaire pour la création d'une phalange d'essai. N. 100. — L'intérêt des actionnaires dans une phalange d'essai. L. 78.

— Actionnaires d'une ferme fiscale, *ou coopérative*. N. 434.

— Les sociétés actuelles montées par actions ne font pas de l'association, mais de la concentration de capitaux. I. 96. N. 385. — Ces sociétés associent les Chefs et non les coopérateurs. Elles se recommandent cependant par de grandes et utiles entreprises, mais aboutissent à une fédération de monopole ou féodalité commerciale. I. 96.

ADEPTE. — Les adeptes de la doctrine devront se garder d'aucun débat avec ses détracteurs systématiques. On ne doit s'attacher qu'à initier des personnages d'exception, des hommes éclairés ou riches capitalistes. III. 423. N. 161.

— *Fourier en effet ne recherchait pas le suffrage de l'opinion, il ne visait qu'à un essai pratique de sa théorie, ce qui aurait eu une influence bien plus décisive que toute autre propagande.*

ADMINISTRATION. — L'Administration s'est soumise au rôle d'autorité passive, et n'a su donner aucune impulsion active au bien. S. 125. — *Cette appréciation se confirme de plus en plus de nos jours, où l'action gouvernementale et administrative est sans cesse entravée par des hostilités mercantiles, fiscales, politiques et religieuses.*

— Division administrative en régime sociétaire. N. 326. II. 450. 376.

— Administration interne de la phalange et usages domestiques. III. 442. — Voir : *régence*.

— Le code divin doit statuer sur la fonction industrielle qui est primordiale, l'administration venant à la suite. La politique a fait fausse route en ne s'occupant pendant trois mille ans que du gouvernement et des abus administratifs et religieux, au lieu de combattre les deux vices radicaux de l'agriculture et du commerce : le

morcellement industriel, agricole et domestique, et la fraude commerciale fardée du nom de libre concurrence. N. 8, 32, 42.

— De la hiérarchie sphérique. Q. 68, 417.

— Voir : *gouvernement, souveraineté, hiérarchie.*

ADOPTION. — *L'Adoption dans le régime sociétaire sera très fréquente: elle y est une condition d'équilibre familial. Elle est à peu près étrangère à nos mœurs.*

— La coutume d'adoption continuatrice ou industrielle, repose sur des affections très généreuses peu croyables pour des riches civilisés; aussi la coutume de léguer sa fortune par tiers à ses enfants, à des parents pauvres, et aux enfants adoptés qui nous ont aidés dans nos travaux ne saurait avoir lieu en civilisation. IV. 444, 445, 446, 447.

— L'Adoption par continuation ou coopération industrielle est en essor direct; par l'instruction sollicitée elle est en essor inverse IV. 450. ... Tableau en quadrille des ralliements de famillisme. IV. 450.

— L'Adoption de continuation est gage d'équilibre de répartition. IV. 511. ... C'est une des trois branches de l'amour filial. N. 268.

ADULTÈRE. — L'adultère disparaîtra par l'établissement de corporations amoureuses. Q. 208. ... Dispositions qui ne pourront être adoptées avant deux ou trois siècles d'harmonie, où les liens conjugaux seront de divers degrés. III. 357. IV. 256.

— L'adultère est déclaré crime: pourtant un homme jouit dans la bonne société d'une considération proportionnée au nombre de ses adultères connus. III. 106. ... Les lois sur l'adultère sont neutralisées par l'opinion, qui favorise sous le nom de cocuage les perfidies les plus odieuses. III. 107, 112. ... L'adultère est protégé par la tutelle tacite et négative de la loi, expresse et positive de l'opinion. III. 122.

— L'adultère est un des caractères du mariage, il peut être distingué en 9 degrés et 72 espèces, mais on ne peut en donner nominalement le tableau, depuis le cocu en herbe jusqu'au cocu posthume, de peur d'effaroucher l'opinion. Avec l'analyse de l'adultère féminin le tableau s'élèvera au double, soit à 144 espèces de cocuage ou chacun pourrait y trouver son rang. Q. 187. III. 122, 128.

AFFECTION. — Proportion de l'affection filiale entre parents et enfants: elle est triple des ascendants aux descendants et du tiers ou du quart des enfants aux parents. Cette disproportion paraît énorme et injuste, mais il faut analyser ce qui est, et en rechercher les raisons. — Motifs de cette disproportion. Q. 107, 108, 110. III. 78, 79. N. 268, 387.

— Toutes les affections honnêtes jouissent d'un lustre en harmonie dont on ne voit pas l'ombre parmi nous. IV. 261.

— Motifs qui déterminent en régime sociétaire l'affection du pauvre pour les riches. N. 279.

— Comment exciter double affection du peuple pour le souverain et son délégué. — Conditions de ce genre d'affection. IV. 426, 427.

AFFECTIF. — Les quatre passions affectives, ou *passions du cœur*, appelées aussi cardinales, sont : **l'Amitié**, **l'Ambition**, **l'Amour** et le **Famillisme**. Elles sont comprises dans le premier échelon de l'Arbre passionnel, et ont pour but la formation des groupes et séries, des liens affectueux. Q. 114. N. 47. ... Elles forment le genre actif dans la gamme des douze passions radicales d'octave. N. 77.

— Ce qu'il faut entendre par ordre majeur et mineur dans les liens affectueux. N. 96.

— Voir : *passion, groupe*.

AFFINITE. — L'affinité composée, sur-composée et bi-composée III. 533. Voir : *lien, sympathie*.

AFFRANCHISSEMENT.

— *Affranchissement de la femme*. Voir : *femme*.

— *Affranchissement des nègres*. Voir : *traite, esclavage*.

— Affranchissement de la femme par les corporations amoureuses et la gradation en liens. Q. 206. III. 113. N. 155.

— L'affranchissement de la femme devrait être son œuvre; elle ne devait pas chercher la gloire banale d'ajouter quelques volumes à des millions de volumes inutiles; elle avait à produire des libérateurs de son sexe. Q. 221.

— *L'œuvre de Fourier est dans son ensemble une œuvre d'affranchissement physique, morale et intellectuelle de l'homme; c'est la théorie de la liberté intégrale dans l'ordre absolu.*

AFRIQUE. — Intérêt que présenterait l'exploration de l'Afrique et sa mise en culture. II. 45, 64. III. 49, 326.

— *On sait comment s'opère aujourd'hui l'exploration de l'Afrique, c'est un fleuron de plus à ajouter aux atrocités et infamies de la civilisation*. Voir : *traite*.

AGE. — Echelle du 4^{er} âge du monde social. N. XI. L. 42.

— Les âges du bonheur ou d'harmonie dureront sept fois plus que les âges d'infortune ou de subversion. Q. 50. N. 446, Tableau Q. 51, 52.

— Caractères successifs des sociétés suivant leur âge. — Tableau des 4 phases de la civilisation. Q. 326. II. 207. N. 386.

— Echelle des âges dans la distribution en 16 tribus et 32 chœurs d'une phalange. N. 110.

— Le temps probable de vitalité en harmonie sera de 144 ans. II. 237, 322. N. 330. — Sur 12 hommes en harmonie, un pourra atteindre 144 ans. S. 103. III. 168. IV. 195.

— Voir : *période, phase*.

AGENT DE CHANGE. COURTIER. — Les Agents de change et les Courtiers possèdent le plus ridicule des monopoles. II. 206. ... forment un pouvoir dans l'Etat. L. 69. ... Classe la plus malfaisante du corps social. III. 92. — *Comme Agent de change, Fourier comprend ici toutes les classes de banquiers, d'agioteurs et de*

sociétés usurières; ne pas oublier que Fourier ne s'attaque pas aux personnes mais aux institutions. — VOIR : agiotage.

AGGLOMÉRATION. — L'agglomération de population sur un même point sera évitée en régime sociétaire, où elle n'excédera jamais 1.500 à 2.000 habitants par lieue carrée. III. 569.

AGIOTAGE. — L'agiotage est le frère de l'accaparement, il spolie comme lui le corps social. Q. 335, 367.

— L'Agioteur est un vautour social uniquement occupé à faire le mal. III. 286.

— Les Agioteurs asservissent l'opinion et rivalisent avec les grands de l'Etat. Q. 339, 367. ... Exemple de sa tyrannie : Napoléon en 1805. Q. 368. ... Ils peuvent contrecarrer, tous les souverains ont renversé Bonaparte. N. 431. ... Voient les Ministres à leurs pieds. II. 205.

— Les Agioteurs sont des agitateurs opulents qui ne tentent qu'à spolier les pauvres. Q. 372. ... Ils s'interposent entre le gouvernement et l'industrie pour subordonner l'un et l'autre à leurs intrigues. Q. 370. ... N'ont qu'une tactique, celle de désorganiser et de spolier à l'appui de calamités simulées. Q. 372. ... Ils sont des tripotiers mercantiles qui abusent tout le monde par une feinte sollicitude pour les besoins de l'agriculture, et parviennent à tout diriger selon leurs intérêts. Q. 370.

— Il faut s'incliner devant leurs bénéfices, par arrêté de la classe des économistes, qui lancent l'anathème sur quiconque oserait suspecter le commerce immense et l'immense commerce. II. 223.

— Les Agioteurs spolient le corps social en détournant les capitaux pour des tripotages de hausse et de baisse. Q. 380. ... Ils distraient les capitaux de l'industrie et de l'agriculture. S. 242.

— Sous le nom de banquiers, ils ne sont que des usuriers. Q. 378. ... Avec la banque et le commerce ils accumulent toutes les richesses N. 436. ... Les tripotiers de l'agiotage gagnent rapidement de 10 à 20 millions et plus, tout en disant que le commerce ne va pas et qu'on ne protège pas le commerce. III. 92. *Ils gagnent bien plus aujourd'hui.*

— L'agiotage érigé en puissance se rit des lois, répand la frénésie du jeu. N. 420. ... Il a tout envahi. S. 125. ... Est une calamité à progrès si rapide, qu'elle suffirait à elle seule à confondre les sciences économiques. I. 46.

La solidarité professionnelle serait en civilisation le remède contre l'agiotage. — N. 397.

AGITATEUR. — Les Agitateurs sont impuissants quand l'esprit des peuples dédaignent leurs doctrines et n'est pas la proie des illusions et des chimères de liberté. IV. 324. ... Les agitateurs de forum ne tendent qu'à renverser le gouvernement. IV. 422.

— Rapport qui existe entre les agitateurs politiques et les estimables amis du commerce; ceux-ci spolient les basses classes par les accaparements et falsifications, et ceux-là les hautes classes en s'attaquant aux gouvernements. Il y a entre ces deux sortes d'agi-

tateurs contraste de forme et identité de fonds : égale malfaisance. IV. 423.

— Dès que les agitateurs sont au pouvoir, leur premier soin est de museler le peuple. II. 176, 184. — Après lui avoir promis de le rendre heureux, ils l'asservissent. II. 250.

— Voir : *révolution, club.*

AGREABLE. — L'agréable doit toujours être allié à l'utile et marcher de front. N. 438. III. 298.

— La branche agréable en étude de l'attraction est la théorie de l'analogie et des causes. N. 456.

— Voir : *utile.*

AGRICULTURE. — L'Association agricole fut le premier problème que se proposait Fourier dans ses recherches, ainsi que celui de la répression indirecte du monopole commercial des insulaires. Q. 7.

L'AGRICULTURE QUI EST LA PRINCIPALE SOURCE DE RICHESSE, NE PEUT PRENDRE EN CIVILISATION AUCUN VÉRITABLE ESSOR. — L'Agriculture est méprisée et pressurée par la féodalité usuraire. S. 435. — Par suite délaissée pour l'agiotage. S. 242. — Elle sera bientôt réduite en monopole de traitants et sous-traitants par la reconstitution de grandes propriétés. I. 96.

— L'Agriculture devrait être garantie contre le pillage du commerce et de l'agiotage ou usure. III. 279. — Elle est victime des vices de l'usure, et plus elle en souffre plus on favorise l'agiotage qui enracine l'usure. III. 314.

— L'Agriculture qui est une fonction principale est asservie au commerce qui n'est qu'une fonction accessoire, de là cette anomalie que le propriétaire direct qui cultive est asservi aux propriétaires indirects les marchands, ce qui constitue une des subversions du régime civilisé. III. 92.

— L'Agriculture morcelée est un des vices capitaux de la civilisation, avec la fourberie commerciale. N. 389. L. 76. — Les vices radicaux à combattre en agriculture sont : 1° L'indigence du cultivateur ; 2° La fourberie commerciale ; 3° Les progrès d'intempéries ; 4° Le cercle vicieux ; le vice pivotale est la duplicité d'action. III. 319. — Les deux excès en agriculture sont le morcellement et les grandes fermes ou bagnes agricoles. L. 81.

— Le mécanisme de l'Agriculture est faussé par l'absence d'attraction, son travail est répugnant, et la consommation de ses produits est limitée aux oisifs. N. 439. — L'agriculture est présentée aux enfants villageois de manière à n'exciter que leur répugnance. N. 40. — En agriculture on ne sait tirer aucun parti des femmes et des enfants ; l'homme croit avoir asservi la femme, et c'est lui-même un esclave qui ne sait tirer parti de ses enfants qu'à force de coups de bâton. IV. 98. — Les travaux qui incombent de préférence au sexe masculin en agriculture sont : la culture des forêts, les ouvrages d'irrigation, le soin des graminées, et tout ce qui comprend la grosse culture. IV. 99.

— L'Agriculture se lie à toutes les sciences. IV. 95. ... Elle exige une immensité de connaissances qui ne peuvent être réunies chez un seul villageois. II. 12. ... Aussi l'impéritie du paysan civilisé est telle qu'il ne sait même ni cultiver ni recueillir la pomme de terre, objet de tant de traités. S. viii.

— L'Agriculture est caractérisée dans son mode actuel par l'absence de toute économie, l'absence de moyens et de connaissances. N. 484. ... Ses vices choquants sont : 1^o Le défaut d'engrais et de qualité des fumures; 2^o Les jachères; — Les engrais faisant défaut on est obligé d'ensemencer en quantités énormes, de plus la distinction des engrais ne peut être faite par le paysan civilisé. Les terres soutenues d'engrais en quantités et qualités nécessaires n'auraient pas besoin de se reposer : le soleil se repose-t-il! — 3^o Les vices de détail : négligences et désordres innombrables. IV. 99.

L'AGRICULTURE EST L'INDUSTRIE DE BASE DU RÉGIME SOCIÉTAIRE.

— L'Agriculture est la première des sciences. IV. 168. ... Elle constitue le levier principal en Association. S. 29. ... qui ne peut être régulièrement organisée et équilibrée sans mettre en jeu les travaux champêtres, ou tout au moins les jardins, vergers et basses-cours. II. 4.

— Les agronomes font des améliorations imperceptibles, tandis que l'intempérie marche à pas de géants: ils perdent dix pour gagner un. S. 187. ... On ne voit en agriculture que perfectionnements théoriques et détériorations pratiques. III. 320.

— L'agriculture végète sans moyen de fortune; elle serait enrichie par l'établissement de banques rurales, organisées en mode rapproché du comptoir communal. S. 136. N. 436. ... Usant de la liberté commerciale qui l'écrase, elle devrait écraser le commerce à son tour par la création de comptoirs communaux actionnaires, qui offriraient à l'agriculture des garanties contre le pillage du commerce et de l'agiotage ou usure. III. 281.

— Voir : *culture, etc.*

AIGLE. — L'Aigle et le Vautour nous dépeignent deux autorités qui s'élèvent de fait au rang suprême, qui savent régner. N. 463.

AISANCE. — La proportionnalité dans l'aisance. III. 90.

ALBINOS. — L'Albinos est diffraction de l'homme blanc faux, comme l'Européen noircissant au soleil. N. 65 (la diffraction est miroir inverse du pivot).

— Vue de L'Albinos, co-aérienne et autres perfections. III. 387. ... L'Albinos est une vilaine race d'ambigu. S. 87.

ALGÈBRE. — L'Algèbre est la plus exacte, la plus sublime des sciences. S. 70. ... C'est l'esprit de la science. Q. 160.

— L'étude du modul puissance en 5^e degré est celle qui devra, par le secours de l'analogie, fournir un procédé pour les équations de 5^e, 6^e, 7^e degré, etc. Le principal indice est que les séries passionnelles une fois parvenues en 5^e puissance changent de procédé, et opèrent sur des caractères au lieu d'opérer sur des groupes. Il est

probable que l'algèbre devra imiter cette méthode, et chercher dans le mécanisme sériaire les emblèmes de la route nouvelle qu'il faudra suivre en formules excédant le 4^e degré. IV. 321.

ALIMENT. — Tout le système alimentaire des civilisés roule communément sur un seul comestible; en Europe sur le froment, en Asie sur le riz, c'est-à-dire sur une substance simple, au lieu d'être composée ou bi-composée. III. 363, 366. — Pour avoir double source alimentaire, il faudrait, puisque le peuple misérable ne vit pas de viande, qu'il eut au moins une branche de subsistance en concurrence avec les graminées; la pomme de terre pourrait être une seconde base. III. 376. — *Elle l'est en effet aujourd'hui en Europe, et on peut ajouter que la consommation de la viande a considérablement augmentée dans les classes ouvrières, urbaines surtout.*

— Politique alimentaire en harmonie. III. 364, 373. — En harmonie on combinera les productions des diverses zones en mode bi-composé, ou de source quadruple. III. 373. — Les aliments à quart de sucre y coûteront moins que le pain. III. 366.

— Système alimentaire voulu par la nature. L. 49. — *La nourriture doit être abondante et variée.* — Voir : *subsistance.*

ALLAITEMENT. — Contrairement à l'opinion de J.-J. Rousseau, toutes les femmes ne sont pas appelées à nourrir leurs enfants. N. 173, 203. — Un huitième des femmes doivent être exclues. IV. 47. — Les 9/10 des femmes riches qui allaitent leurs enfants ne sont pas nourrices mais assassins du marmot. IV. 48.

— Les mères en harmonie après avoir allaité leurs enfants, n'ont aucun soin à leur donner, ces soins sont assurés aux séristères. IV. 61.

ALLÉGORIE. — Les Allégories des Ecritures saintes, par leur style oriental semblent risibles, mais dès que l'esprit humain sera libéré des fausses lumières, ces allégories seront des tableaux aussi gracieux que fidèles. N. 376.

ALLEMAND. — Les Allemands et les Anglais comprendraient aisément que dans le traité de l'Association, il faut chercher non pas l'agréable mais l'utile. I. 403.

— La Nation allemande renommée par sa judiciaire, est la plus apte à peser et à apprécier les immenses avantages de l'association. IV. 390. — Mais les Allemands se contentent facilement des mesquineries de la vie civilisée. IV. 346.

ALPHABET. — L'Alphabet est la plus minime des connaissances. S. 73. — On n'a pas encore su déterminer l'alphabet naturel. I. 101. — *qui est en analogie avec les passions.* III. 343.

— L'Alphabet naturel se distribue en série mesurée, à pivot quadruple. Les sons de la parole forment une série mesurée de 3^e degré. S. 76. IV. 345. — Cadre figuratif des lettres pour l'alphabet général à 48 signes. N. 481.

ALTERNANTE. — Nom primitif donné par Fourier à la Papillonne, une des trois passions distributives. S. 446.

— Voir : *Papillonne*.

AMARANTE. — Emblème de l'hypocrisie. N. 463.

AMBIGU. — L'ambigu est lien de tous les règnes, il est nécessaire dans le calcul du mouvement. N. 297. S. 204.

L'ambigu ou lien mixte, lien de transition, est un genre déshonore par nos préjugés, et cependant la nature l'a prodigué dans toutes ses créations. N. 63. ... Est lien entre mode simple et composé. N. 446. ... Dans tout le système du mouvement, l'ambigu ou transition est le lien général, et doit être l'objet de nos plus sévères calculs. S. 81. ... Retrancher l'ambigu d'une théorie de mouvement, c'est comme si l'on disait à un cultivateur de ne pas utiliser son fumier. S. 88.

— Note sur l'ambigu et l'infinitesimal. S. 87.

— Les transitions ou ambigus se composent de produits et ressorts ignobles, en majorité des 7/8, mais l'état sociétaire sait en tirer parti. S. 87. ... Les transitions en général sont ridicules, vicieuses et même odieuses, témoin la mort, transition qui ne plaît à personne. Si l'on n'a pas la connaissance exacte du rang que tient la mort dans le mouvement, on ne peut acquérir de notions certaines sur l'autre vie, dont elle est l'avant-coureur. S. 88.

— La philosophie nous enseigne que l'accord ambigu est trivial, inadmissible. S. 204.

— L'art d'employer les extrêmes de séries, ou genres ambigus, est peut-être la branche la plus transcendante en calcul de mouvement social. IV. 304.

— Harmonies ambiguës et infinitésimales. IV. 328.

— Modulation ambiguë. L'ambigu ne doit pas être confondu avec le neutre : tous deux font partie du mouvement mixte, mais le neutre est un des trois modes : l'ambigu s'entend des transitions au nombre de quatre. IV. 328 (*Deux en extrêmes, en majeur et mineur*).

— Les produits ambigus sont très nombreux en Matériel : en Passif on en trouve des groupes ambigus ainsi que des caractères ambigus. IV. 328. — Caractères généraux en ambigu : les initiateurs, les finisseurs, les occasionnels, les ambiants, les caméléons. IV. 329. ... Ces ambigus forment des séries de genre à subdiviser en espèces, variétés, etc. IV. 331.

— Les ambigus sont infiniment précieux en harmonie, ils sont les pièces de transition en toutes relations : mais la transition n'est utile à rien dans l'ordre civilisé, où elle ne peut moduler qu'en faux essor. IV. 332.

— La nation française est celle chez qui prédomine le genre ambigu. IV. 333.

— Voir : *transition*.

AMBITION. — L'ambition est une des quatre passions affectives ou ressorts affectueux. N. 48.

— Le groupe d'ambition ou lien corporatif est d'ordre majeur, il a pour dominante la gloire et l'intérêt. N. 96. — L'ambition n'est louable qu'autant qu'elle met en jeu les deux ressorts organiques de cette passion, l'intérêt et la gloire. N. 84. IV. 379. *En essor noble et honnête bien entendu, ce qui est rare en civilisation ou tous les essors de cette passion sont vils, sauf exceptions.*

— En ambition nos facultés sont sans bornes. Aucune passion n'est plus insatiable dans ses deux éléments, l'intérêt et la gloire. IV. 411. — Elle est la plus redoutable des passions, chargée des malédictions de la philosophie. Dieu suivant les philosophes aurait dû créer les mondes sans cette passion, mais comme il nous y a irrévocablement assujettis, consentons à étudier les méthodes qu'il a adoptées pour en faire un levier de haute harmonie sociale. IV. 405, 406.

— On ne s'est guère occupé en civilisation que de garanties d'ambition, de droits d'avancement aux fonctions diverses. III. 277.

— L'Ambition n'est qu'une source de crimes et d'horreurs en civilisation. IV. 422. — Ou elle ne rallie les classes que par des voies abjectes. N. 278. — Elle ne tend en civilisation qu'à la formation de ligues ou corporations ayant pour but d'envahir le pouvoir et de s'emparer de toutes les fonctions. N. 409. — N'engendre que la haine et la discorde; la haine en échelle ascendante, le mépris en échelle descendante. N. 324.

— La civilisation est pauvre en chances pour les ambitieux. N. 328. — En régime sociétaire rien n'est plus aisé que de concilier l'ambition d'un César et d'un Pompée. N. 302, 325.

— L'expérience de tous les siècles a démontré qu'il est impossible d'amener l'ambition à l'essor modéré. IV. 425. — Elle est la plus indomptable des passions, devient flexible en harmonie avec le mécanisme sériaire, où elle tend à former des séries graduées hiérarchiquement. N. 302, 410. — Les civilisés même les plus insatiables n'ont pas le quart de l'ambition nécessaire en harmonie sociale. IV. 406, 411.

— Principe de l'équilibre d'ambition. IV. 405. — L'équilibre en ambition ne peut se fonder que sur le plein essor des désirs proportionnels aux facultés, et doit remplir les deux conditions d'accord direct et d'accord inverse. IV. 408.

— L'Ambition est la plus philanthropique de nos douze passions, et en lui donnant la haute influence en mécanique sociale, Dieu a bien fait ce qu'il a fait. IV. 425.

— En ambition le supérieur entraîne l'inférieur. N. 97.

— Ralliements d'ambition. — tableau des 4 ralliements ou accords qui établissent des liens d'affection universelle en rapport de gloire et d'intérêt. 1^o Les récompenses unitaires; 2^o Les souverainetés graduées; 3^o La protection industrielle; 4^o La gastrosophie hygiénique. IV. 405, 411, 421. — Excellence du ralliement d'ambition pour affecter les peuples aux souverains. IV. 426.

— Dose d'influence de l'ambition dans un canton d'épreuve ou phalange d'essai. N. 261.

Voir : *ralliement, équilibre, passion.*

AME. — *L'Âme, principe actif de l'univers, comprend un ensemble d'attractions, de passions, de mobiles ou d'impulsions et d'instincts, dérivant de ses trois facultés primordiales sensibles, affectives, et rectrices. L'âme de chaque créature est une parcelle de l'âme universelle.*

ESSENCE DE L'ÂME. — Analogie de l'âme humaine avec l'univers. N. 12.

— Dieu ne créant rien de rien n'a pu former l'âme de rien. II. 304. Q. 144.

— **L'Âme ne s'isole pas de la matière**, ni avant ni après cette vie. Q. 142, 144. II. 305. ... Elle a son siège dans le cerveau, foyer du mouvement spirituel. Q. 427. ... Le corps est le coadjuteur de l'âme. N. 222.

— L'âme est en identité positive avec Dieu, par exacte ressemblance des passions; le corps est en identité relative, c'est-à-dire en analogie dans le cadre et le but des fonctions, quoiqu'il y ait différence dans le mode d'exercice, notamment en ce qui touche aux passions sexuelles. L'âme de l'homme comme celle de Dieu est formée de 12 passions radicales ou octaviennes. II. 318.

— De l'âme ou unité de l'homme avec Dieu. I. 40. II. 304.

— L'âme intégrale de l'homme est constituée de 810 caractères nécessaires en harmonie, comprenant 415 hommes et 395 femmes. III. 441, 442.

— L'âme humaine étant de nature harmonienne et différente de celle des bêtes, elle ne peut stationner dans les corps des animaux. II. 329.

— Les âmes civilisées sont des âmes de boue. N. 458. ... Elles sont actuellement l'image des démons, de Moloch, Bélial et Satan. N. 449.

— Les philosophes ont travesti le mot âme en une périphrase gothique : la perception de sensations, de cognition du moi humain. N. 371. ... Ils font de Dieu une âme sans corps, et de l'homme un corps sans âme. N. 476.

— Les subtilités des Métaphysiciens sur l'âme, sur les perceptions de sensations de la cognition du moi humain, ne conduiront à aucune analyse de l'homme et de son âme. II. 344.

— La théorie des ressorts ou passions de l'âme, science fondamentale de la connaissance de l'homme, est déterminée par l'analyse et la synthèse de l'Attraction passionnelle. II. III. ... Les ressorts de l'âme sont dénaturés et étouffés par les moralistes. II. 148. ... Dieu serait absurde s'il eut donné à notre âme des ressorts inutiles et nuisibles. N. 49.

IMMORTALITÉ DE L'ÂME. — La théorie du mouvement social fait connaître le sort réservé à nos âmes dans les divers mondes qu'elles parcourront dans l'éternité. Q. 143. ... Dans les prolégomènes Fourier n'a donné qu'un aperçu des destinées ultra-mondaines. Les preuves complètes sont fournies par le traité des transitions et de l'analogie universelle. II. 308.

— Les trois situations de l'âme, en veille, sommeil et ultra-mondaine, soit en vie composée, simple et sur-composée, série de trois

termes qui par la règle du contact des extrêmes est une des nombreuses preuves de l'immortalité de l'âme. N. 435. III. 328.

— Le sort futur et passé de l'âme est un des problèmes qu'éclaircira la théorie de l'attraction. II. 304. — Sort des âmes dans les trois existences de la vie passée, de la vie présente, et de la vie future. II. 328.

— Les développements des existences passées ont été en sens inverse les mêmes que ceux de la vie future. II. 328. *Existences en destinées essentielles, bien entendu.*

— Nos âmes sont des émanations de la grande âme planétaire, comme nos corps sont des parcelles du grand corps de la terre. II. 325. — Elles sont en hiérarchie ou en échelle de divers degrés, depuis les petites âmes humaines jusqu'à la grande âme planétaire dont nous partageons le sort pendant l'éternité. II. 325, 326. N. 447. — En vertu du principe que tout est lié dans le système de la nature, il existe des relations entre les âmes humaines et la grande âme planétaire, par une échelle d'âmes de divers degrés auxquels on s'élève successivement après la mort. II. 325. — Les échelles ou degrés ne sont pas grades de faveur, mais de fonctions, *par suite de mérite.* II. 331.

— Nos âmes dans l'autre vie sont douées de sagesse et de haute intelligence. II. 328

— Nos âmes doivent être alliées à la matière dans l'autre vie comme dans celle-ci, suivant le principe que tout est lié dans le système de la nature. II. 334. — Elles ont dans l'autre vie un corps aromal-éthéré, incombustible et homogène avec le feu. S. 190. II. 330. — Elles sont dans l'autre vie bien plus adhérentes au globe terrestre, dont elles parcourent l'intérieur pour y fonctionner en divers sens et divers degrés. II. 328. — Elles participent de l'état de gêne et de quarantaine de l'astre, résultant de l'état limbique social. II. 332. — Elles sont donc en état de malheur relatif. II. 333.

— L'enfant jusqu'à l'âge de la dentition est animé par la grande âme du globe. II. 335.

— Les âmes humaines perdront au décès de la planète la mémoire parcelle des métempycoses, et s'identifieront avec la grande âme planétaire. II. 326.

ÉDUCATION DE L'ÂME. — Développement de l'âme et de l'esprit chez l'enfant. IV. 133. — La condition pivotale pour former l'âme de l'enfant, est de la façonner à la pratique des vertus sociales, à l'héroïsme d'honneur et d'amitié, au sacrifice des intérêts individuels à l'intérêt collectif, au dévouement à la cause de Dieu ou de la patrie, ou, cause de l'unité sociale. IV. 136, 137. — La civilisation ne sait former l'âme de l'enfant qu'à l'hypocrisie, et à la pratique du vice affaibli de quelques momeries de vertu. IV. 137.

— De la gymnastique intégrale de l'âme ou exercice proportionnel de toutes les facultés et attractions, qui manque tout à fait dans l'éducation actuelle. IV. 197, 199. — Influence que peut exercer sur le physique des enfants et les développements du corps, un essor intégral des facultés et attractions de l'âme, combiné avec l'exercice intégral des facultés du corps par la gymnastique proportionnelle. IV. 198.

— L'influence de l'âme sur le corps peut occasionner la mort : un

malheur ou une joie peut produire sur le physique de l'homme toute l'échelle d'effets intermédiaires, dépérissement gradué, et perfectionnement gradué. IV. 199.

— VOIR : *immortalité, métempsycose, attraction, passion, éducation, principe.*

AMITIÉ. — L'amitié est une des douze passions radicales, 2^e ressort majeur des 4 effectives. N. 48. — *L'amitié est la plus noble des passions, aussi est-elle la plus méconnue en civilisation.*

— Passion presque entièrement dégagée du principe matériel, est donc d'ordre majeur : est aussi d'ordre simple parce que l'équilibre des sens et de l'âme n'est obtenu que par voie indirecte. N. 97.

— En amitié tous s'entraînent confusément. N. 97.

— Analyse de la gamme puissançielle des accords d'amitié. III. 356.
 ∞∞∞ Accords cardinaux d'amitié. III. 364.

— Les quatre moyens de ralliement d'amitié sont : 1^o l'éducation unitaire; 2^o les intrigues de série; 3^o la division sérieaire; 4^o la domesticité passionnée. — Tableau. IV. 382, 383. ∞∞∞ Détails sur le ralliement d'amitié. IV. 392. ∞∞∞ Germes de ralliement amical qu'on découvre en civilisation. IV. 393. ∞∞∞ L'amitié individuelle est très faible chez les Français. IV. 373. ∞∞∞ Les insipides modèles d'amitié que nous donne la morale, ne sont communément qu'un accord de prime à un ressort. III. 366.

— Le groupe d'amitié régit l'enfance. IV. 162. ∞∞∞ C'est chez l'enfant qu'on doit trouver l'amitié dans toute sa pureté, et lui donner le plus noble essor, celui de la charité sociale unitaire. IV. 160. ∞∞∞ Chez l'enfant cette passion peut prendre un bel essor, elle n'y est contrariée ni par la cupidité, ni par l'amour, ni par les intérêts de famille. N. 278. ∞∞∞ L'enfance est appelé au rôle principal en mécanisme général d'amitié. IV. 160.

— Effets récurrents subversifs de cette passion quand elle est comprimée — Excès, ravages, etc. N. 412.

— Dose d'influence de l'amitié dans un canton d'épreuve ou phalange d'essai. N. 262.

— VOIR : *ralliement, équilibre, passion, égoïsme.*

AMOUR. — *Les coutumes prévues par Fourier pour l'union des sexes, aussi décentes et honnêtes que libres, ont soulevé des accusations d'immoralité aussi violentes qu'hypocrites. Ces accusations sont risibles quand on voit les mœurs amoureuses des civilisés, dégoûtantes de corruption, d'obscénités, d'abjection et de cynisme. VOIR : immoralité.*

DÉFINITIONS ET GÉNÉRALITÉS. — L'amour est un des 4 ressorts affectifs des 12 passions radicales. N. 48. ∞∞∞ C'est une des passions les plus puissantes des quatre cardinales. III. 54.

— L'Amour est une passion d'ordre mineur, parce qu'il est fortement assujéti au principe matériel; il est d'ordre composé par la propriété de développer dans les séries passionnées et en équilibre direct les deux principes matériel et spirituel. N. 96.

— En amour le féminin entraîne le masculin. N. 96.

— L'Amour n'est beau qu'autant qu'il réunit le charme des sens et de l'âme. N. 84. — Dans l'adolescence il opère la fusion des classes N. 278.

— L'Amour est une des quatre roues du char social. Il doit avoir ses garanties comme les trois autres cardinales. III. 292. — C'est la passion la plus rebelle aux systèmes des moralistes. *Qui ne savent que comprimer les passions, et par suite les rendre subversives.* IV. 210.

— L'Amour étant passion d'ordre mineur a moins d'accords que le majeur. Il en résulte que cette passion présente des problèmes d'équilibre plus difficiles que l'ambition, d'ordre majeur. III. 53.

— Il est aussi difficile d'exclure l'amour d'un cadre d'harmonie passionnelle, qu'il serait impossible d'enseigner l'arithmétique à l'élève qui ne voudrait pas étudier la division. — Tableau de l'analogie des 7 passions animiques avec l'arithmétique. IV. 233.

— Analyse de la gamme puissancielle des accords d'amour. III. 356, 361.

— Lacune de ralliements d'amour. Les quatre ralliements d'amour ont été supprimés par égard pour les préjugés civilisés. S. 134. IV. 461, 465. N. 334 (*Ils ont été publiés avec les manuscrits*).

— L'étude des emplois de l'amour ne peut être faite par des esprits aussi faussés par les préjugés que ceux des modernes. IV. 465. — Cette passion cessera d'être vicieuse quand elle sera équilibrée. N. 262.

— L'Amour est un ressort dont les effets ont dû être prévus par Dieu, et coordonnés à un plan d'harmonie et d'unité d'action. Tout indomptable qu'il nous semble, il n'est pas plus difficile à harmoniser que l'ambition ou autre des douze ressorts. IV. 214.

INFLUENCE SOCIALE DE L'AMOUR. — Les coutumes amoureuses ont une grande influence sur le mécanisme social. Q. 132. — Ainsi le caractère de 4^e période (barbarie) est la servitude absolue de la femme; celui de la 5^e période (civilisation) le mariage exclusif et les libertés civiles de l'épouse; en 6^e période, garantisme, la corporation amoureuse assure à la femme le libre exercice en cas de stérilité, ou quand elle garde l'enfant sans l'attribuer à un homme non consentant. Q. 131.

— Correctifs qui auraient conduits en 6^e période : La majorité amoureuse, les corporations amoureuses qui établissent une gradation *légal*e de vertu ou de vice dans le lien amoureux, à la place de la confusion actuelle. IV. 196, 206. N. 455. — Trois corporations principales étaient à établir : les Épouses, les Damoiselles ou demidames, les Galantes. Ces dispositions auraient eu pour conséquence de réduire à très peu de choses l'adultère, et de dissiper nos préjugés en amour, notamment celui qui attache du ridicule à épouser des filles déjà possédées par autrui. Q. 184, 208, 209.

— Les coutumes amoureuses ne sont dans les plans de Dieu que des formes accessoires et variables selon les transitions d'une période sociale à une autre. III. 84. — Les lois d'union sexuelle ont différé selon les convenances des périodes sociales. III. 81. — L'inconstance et la pluralité ne sont pas essentiellement odieuses à Dieu, puisqu'il

les autorisa chez les patriarches, elles n'ont donc rien qui contrevienne à l'esprit religieux. III. 82. ... Les coutumes ne sont donc pas immuables, et de nouvelles lois pourront être données par Dieu, lorsque l'humanité parvenue aux voies divines de justice et d'association, méritera des instructions sur les mœurs à établir dans un nouvel ordre social. IV. 558.

L'AMOUR EN CIVILISATION. — Fausseté des amours civilisés et faussement du système social par celui des amours. Q. 130. III. 51.

... Duperie du corps social civilisé dans toute sa politique relative à l'amour. IV. 245, 266.

— Comment un siècle qui a eu l'audace de renverser les trônes et les autels, a-t-il fléchi si servilement devant les préjugés amoureux, les seuls dont l'attaque eut pu produire quelque bien. Q. 204. ... Les hommes sont personnellement ennemis de leurs maximes de chasteté, leur observance rigoureuse causerait individuellement leur désespoir. Q. 205.

— Opinions, coutumes et contradictions civilisées en mœurs amoureuses. Q. 210. ... La civilisation n'établit pas de gradation de vice ni de vertu dans les amours. Q. 206.

— Vices du système oppressif des amours. Q. 213.

— En amour et familisme on ne pouvait imaginer de système plus stupide que celui de contrainte et de fausseté des sociétés civilisées et barbares. — Etat de la vérité sociale en relations mineures d'amour et de familisme, envisagé en sens politique, moral et religieux. III. 60. ... Fausseté de la politique d'amour. Quadrille du conflit érotique, tableau III. 61. ... Sérails composés. La civilisation ajoute au sérail fixe et forcé, le sérail vague ou libre. III. 61.

— Les amours vénaux sont de beaucoup d'espèces, on en connaît même les tarifs quant au peuple. III. 63.

— Les amours secrets : kyrielle des plus volumineuses qui démontre que le régime des amours est organisé à contresens. III. 64.

— Mœurs du petit monde : classe émancipée en amour de fait, qui est censée ne pas connaître les lois de continence. III. 64.

— Mœurs du grand monde : classe des gens dits comme il faut, qui se dispensent des lois morales, tout en les protégeant comme bonnes à contenir le petit peuple. Entre mari et dame de ce monde il faut ce qu'on appelle « du savoir vivre », c'est-à-dire se faire des concessions réciproques. Un petit inconvénient de ces mœurs c'est la fraude en lignée. De cette entente résulte aussi le matronage composé qui est une des plus belles ordures de la civilisation. III. 65.

— Amours légaux ou comprimés : c'est la classe contenue et légalement vertueuse, n'a guère de soldats que ceux qu'elle enchaîne. III. 68.

— L'amour n'a en civilisation d'autre essor que le mariage; en dehors du lien conjugal il n'a pour se satisfaire que l'hypocrisie et la fausseté. C'est un conspirateur permanent qui travaille sans relâche à désorganiser la société, fouler tous les préceptes. III. 96. IV. 211. N. 225. ... Dans l'ensemble des amours, l'amour conjugal ne figure que pour 1/8, et dans ce huitième les 99/100 violent en secret les engagements de fidélité conjugale. IV. 212. *Si ce n'est de fait c'est d'intention.*

— En civilisation la dépravation ne laisse aucune carrière aux mœurs loyales, pas même dans l'adolescence, et moins encore dans les périodes plus avancées, où l'amour n'est si souvent qu'un masque de vénalité et de méprisables intrigues. IV. 258.

— L'amour n'est en civilisation qu'un cloaque de vices. N. 242. ... Dépravation, abjection, égoïsme et coutumes indécentes des amours civilisés. N. 234. IV. 466, 469. ... En 4^e et 5^e période, cette passion comme les autres n'engendre qu'égoïsme et duplicité. III. 56. ... N'est en civilisation qu'un germe de désordre, de paresse et de dépenses; tandis que cette passion devient en ordre combiné ou sociétaire une source de prodiges industriels. Q. 257.

— On fait de l'amour chez les civilisés, un fournisseur de viande à canon. *Napoléon à la suite d'une bataille sanglante a dit : « Une nuit de Paris réparera nos pertes ! »* et chez les barbares une persécution de la moitié faible du genre humain. IV. 462. — *Aujourd'hui on fait de l'amour le pourvoyeur des bagnes industriels.*

— En civilisation l'amour est précoce, les femmes s'y livrent de bonne heure, les 9/10 des paysannes et grisettes de la ville dès l'âge de 16 ans, et quelques aigrefines de la bourgeoisie ou de haut parage sont encore plus débauchées que les grisettes, sous le masque d'Agnès ou de bigotes. IV. 259. ... Les vieillards opulents se ménagent en secret les faveurs de quelques poulettes, en feignant de renoncer à l'amour. Chez les barbares on n'a jamais vu un seul souverain abandonner son sérail qu'il conserve jusqu'à la fin. IV. 226.

— En civilisation on feint de dégrader l'amour matériel, la lubricité, qui pourtant y domine exclusivement; puis on feint de considérer le lien spirituel qui y est inconnu et confondu avec des duperies sentimentales. IV. 469. ... L'amour matériel ou lubricité dégrade l'espèce humaine, la ravale au niveau de la brute s'il domine seul. C'est un vice très fréquent dans les amours civilisés, surtout dans le mariage, où il n'est provoqué dans sa brutalité que par la chaîne domestique, sans aucune illusion ni d'esprit ni de cœur. IV. 462.

— L'amour céladonique ou platonique, purement spirituel, est si rare et si douteux qu'il n'a pas paru digne d'attention. III. 348.

— Les cafards sentimentaux sont pires que les roués; ces derniers ne cherchent que le plaisir, les autres en veulent à la bourse; leurs vertus et feintes discrétions ne sont qu'une comédie pour happer une riche héritière. IV. 224. N. 228.

— En 1807 Fourier ne possédait que les calculs relatifs aux relations d'amour sexuels, et ce ne fut qu'à partir de 1817 qu'il put étendre ces calculs à l'amour céladonique ou sentimental, en simple et puissant. Q. 159.

— Les premières amours en civilisation n'ont pas de contrepoids: La licence est absolue chez le sexe masculin, et la contrainte légale absolue chez le sexe féminin. IV. 270.

— Les usages civilisés s'opposent à ce qu'on médite un changement dans le régime amoureux. III. 293.

L'AMOUR LIBRE. — Des savants commencent à publier que l'amour

n'est pas un crime. Q. 302. ... Les philosophes ne savent-ils pas par eux-mêmes que la fidélité perpétuelle en amour est contraire à la nature humaine. Q. 215.

— La liberté amoureuse n'était pas déclarée crime dans les sociétés primitives exemptes de préjugés. On n'aurait pu persuader aux premiers humains, dans leur vigueur et leur longévité, qu'ils devaient passer cent années d'amour avec la même femme, sans en aimer d'autre? Q. 83.

— Les préjugés des civilisés si complaisants sur les obscènes peintures d'un sérail turc, sur les mœurs immondes ou atroces des barbares, ne veulent pas admettre le tableau d'un peuple libre et décent. IV. 466.

— En civilisation dès qu'on laisse à l'amour quelque liberté, il donne naissance à l'orgie secrète et corporative. N. 242. ... Il y est une source d'impudicité et de dévergondage. IV. 461. ... Une source de libertinage. III. 490. ... Un cloaque de vice. N. 242. ... parce que le libre amour n'est pas compatible avec l'ordre civilisé. III. 59. ... ni même avec l'harmonie dans le début. N. 242.

— A l'idée de liberté amoureuse chacun, avant de s'informer comment elle sera pondérée, n'en augure que crapule et scandale, désordres qui sont l'ouvrage du régime civilisé, qui a l'impudeur de les encenser et les couvrir de l'égide des lois. IV. 266.

— Une théorie de libre amour n'est pas une thèse d'obscénité. IV. 461. ... Mais la description des mœurs d'amour en ordre combiné heurte les préjugés civilisés. Q. 237. ... Aussi par égard pour ces préjugés, Fourier établit l'hypothèse des mœurs en usage dans la planète Herschel, en plein équilibre de 8^e période ou de pleine harmonie. III. 56. ... Fourier s'est en outre imposé en théorie d'amour la condition d'amener, sans user de contrainte, cette passion à une pleine coïncidence avec les deux autorités administrative et paternelle, en tout ce qui touche à l'intérêt et aux mœurs. IV. 211, 271. ... Il donne dans maints passages un démenti aux détracteurs qui prétendent qu'il propose d'établir des libertés en amour dès le début de l'harmonie. Q. 153. N. 242. ... Il conviendra au contraire de ne pas s'écarter des usages civilisés, *dans les essais d'association et au début du régime sociétaire*. III. 82.

— Le changement en régime libre nécessite des contrepoids et garanties contre l'abus des libertés. N. 154, 455. ... Ce régime ne pourra s'établir que lorsque la génération civilisée sera éteinte. N. 226. ... Après deux ou trois générations, ou 50 à 60 ans d'harmonie. N. 151, 241, 262. ... Ne pourra avoir lieu que sur l'entente du gouvernement, du sacerdoce, des pères et des maris. N. 154.

— L'amour libre sera pondéré de manière à faire le bonheur des pères et des enfants, *par l'exercice des séries passionnées*. III. 52.

— La liberté en amour ne sera pas admissible dans un essai d'association, mais cette lacune ne gênera pas les débuts, ni le mécanisme des sept corporations d'enfants, ni le développement de l'attraction dans toutes les branches admissibles. N. 188. ... La loi sériaire ne pourra s'appliquer qu'après deux ou trois générations

sociétaires en ce qui concerne la liberté des femmes en amour. S. 483.

— On se hâtera d'accumuler les objections, mais j'ai plus de réfutations prêtes qu'on ne pourra alléguer d'obstacles contre la liberté amoureuse. IV. 271.

— Dose d'influence de cette passion dans un canton d'épreuve. N. 262.

L'AMOUR EN HARMONIE. — L'amour est un levier de puissante influence dont l'harmonie ne néglige pas le concours; on ne doit jamais perdre de vue que les dispositions harmoniennes font toujours intervenir l'amour avec l'industrie. IV. 220.

— En régime sociétaire l'amour concourt en tout sens à stimuler le travail et accroître la richesse. III. 485. — Il est utilisé en politique sociale par un brillant essor. IV. 262.

— En harmonie la pleine liberté en amour crée l'accord et le bien social. N. 225, 226. — Les relations d'amour libre en harmonie blessent de prime abord les préjugés des civilisés, mais dans cet ordre elles font naître toutes les vertus que rêve la civilisation. N. 234, 237.

— Les liens en harmonie sont de divers degrés. III. 337. — Régularisés en chancellerie de la cour d'amour. IV. 468.

— L'exercice d'amour sera différé dans la jeunesse harmonienne par le corps de vestalité et les études composées. IV. 133. — La fougue amoureuse de 15 à 30 ans sera contre-balançée en régime sociétaire par l'initiation à l'analogie universelle, qui suffira à créer une émulation studieuse. IV. 267. — Les caractères de faible trempe opéreront pour la précocité d'exercice amoureux. IV. 222.

— En harmonie la transition amoureuse est fort décente, et nulle intrigue d'amour ne peut rester inconnue. IV. 260. — L'amour fidèle est première fonction ou première touche en gamme d'amour. IV. 259.

— La fidélité et toutes les affections honnêtes jouissent en harmonie d'un lustre dont on ne voit pas même l'ombre parmi nous. IV. 261.

— VOIR : *femme, mariage, passion, sens, équilibre, ralliement, sexe.*

AMOUR-PROPRE. — L'amour-propre offensé par la découverte du procédé sociétaire. S. 46.

— L'amour-propre est stimulé dans les séries, il y développe le luxe et la richesse. III. 345.

AMORCE. — Septuple amorcée de l'âme et des sens en régime sociétaire, soit : double aiguillon par la cabaliste; double charme par la composité; double transition par l'alternante; appât matériel associé aux six précédentes. S. 431.

— VOIR : *passion, équilibre, ralliement, éducation, vocation.*

AMPHIBÉTÉ. — L'amphibété est une des facultés dont jouira la race régénérée, après douze générations passées en harmonie. N. 478.

ANABAPTISTE. — Les anabaptistes sont des morts-nés, des avortons politiques. C'est une des deux ou trois religions modérées du globe. Q. 301.

ANALOGIE. — *L'Analogie est une des voies qui peut nous conduire à la vérité, en dehors de l'expérience et des mathématiques. Particulièrement doué pour en découvrir les énigmes, Fourier l'a prise pour guide dans bien des recherches.*

L'ÉTUDE DE L'ANALOGIE A ÉTÉ DÉDAIGNÉE. SON UTILITÉ. — L'Analogie est une vaste étude manquée par nos savants. L. 28. ... Elle est recommandée par nos sciences comme voie de lumière et pourtant reniée de fait par les corps savants. III. 241. ... Son étude nécessite la connaissance de toutes les périodes sociales, car les règnes représentent non seulement les effets des passions, mais aussi les effets sociaux. III. 234. ... Les savants éludent les questions qui les embarrassent, comme l'analogie transcendante sur la distribution des astres. N. 466.

— Il y a analogie dans tout le système de la nature. Son étude aurait fait pressentir le nouveau monde social. N. 14, 39. L. 28.

— Dans l'étude de l'analogie et pour ne pas s'y perdre, il ne faut pas y porter les préjugés philosophiques d'égalité et de modération. ce serait le moyen de ne rien concevoir au système de la nature. Q. 429.

— L'immense théorie de l'analogie universelle est une mine féconde annoncée trop brièvement — *le défaut d'espace ayant empêché Fourier de donner aux diverses branches de sa théorie d'unité les développements utiles.* S. 83. ... L'analogie passionnelle, ou tableau hiéroglyphique des passions humaines, est à peine indiquée dans le traité, sous le titre de psychologie comparée. S. 112.

— Le calcul de l'analogie universelle repose sur le principe philosophique que *l'homme est miroir de l'univers.* S. 164. ... Analogie de l'Univers avec l'âme humaine — citation de Schelling sur l'analogie de chaque partie de l'univers avec l'ensemble. N. 14, 314, 430. Voir : *Schelling.*

— L'analogie doit exister entre l'équilibre planétaire, l'anatomie de l'homme, les races humaines et l'alphabet, si chaque partie de l'univers se réfléchit dans l'ensemble. S. 76.

— Sans la science de l'analogie nous ne pourrions étudier la nature, et n'aurions aucune voie comparative. S. 215. ... Sans l'analogie la nature est un corps sans âme, sans lien spirituel avec l'homme. S. 215. III. 219.

DE L'ANALOGIE ENTRE LE MONDE MATÉRIEL ET LE MONDE PASSIONNEL OU SPIRITUEL. — L'Analogie des modifications de la matière avec la théorie mathématique des passions de l'homme, est déduite de l'unité du système de mouvement pour le monde matériel et pour le monde spirituel. Q. 48, 47. ... Tout depuis l'atome jusqu'aux astres forme tableau des propriétés des passions humaines. Q. 47, 59, 423. ... L'anatomie du corps humain est un tableau général de l'ordre combiné, qui se répète dans toutes ses parties. Q. 427.

Les quatre passions cardinales peuvent y être représentées :

l'ambition par le foie, l'amitié par les poumons, l'amour par le cœur et le familisme par l'estomac.

— L'Analogie ou Psychologie universelle est une des branches du calcul de l'attraction. III. 214. S. 215. — Elle donne la théorie des causes en mouvement. S. 212. — Les analogies générales du mouvement donnent la preuve de l'unité de mouvement. N. 447.

— Analogie spéciale du mouvement. N. 450.

— L'Analogie donne la preuve théorique de l'immortalité de l'âme. N. 453. 455.

— L'Analogie ou Psychologie comparée est une science aussi immense que charmante ; elle remplira au moins mille gros volumes pour le seul règne végétal. III. 227. N. 45. — Science léguée au monde par Fourier. N. 452. — Un million d'analogies à découvrir. N. 454. — Elle joint l'utile à l'agréable. III. 212.

— Analogie universelle. III. 212. — Hiéroglyphique. III. 213. — Est complète dans tous les règnes. III. 214.

— Types géométriques des 4 groupes ou passions cardinales : l'amitié, le cercle ; l'ambition, l'hyperbole ; l'amour, l'éclipse ; la famille ou paternité ; la parabole. N. 48. 315. — Analogie des sept passions animiques avec l'arithmétique. IV. 233.

— Gamme des droits naturels avec analogies des passions, courbes, couleurs, sons. II. 164.

— L'Analogie est miroir de nos passions dans tous les règnes : peint aussi bien les essors vicieux de nos passions que les dispositions d'harmonie. III. 214, 219, 220. — Voir : *dualité*.

— L'Analogie dissipera nos préjugés en politique ainsi qu'en morale. N. 463.

— Cent mille emblèmes de passions sont représentés dans les produits des divers règnes. N. 160, 266, 446, 450, 451. — Analogie des fleurs. N. 451. — Signification de la forme des feuilles des plantes. N. 453. — Détails d'analogies. N. 459.

— Gamme d'analogie ou boussole d'emblèmes des couleurs. N. 459, 460.

— Analogie des oiseaux. N. 464.

— Tableau des emblèmes génériques pour les plantes. III. 224.

— Mosaïque de tableaux en règne végétal. III. 232, 239. — En règne animal. III. 240.

— Par l'analogie on découvre les propriétés cachées de toutes les substances. N. 451. — Les antidotes des maladies. N. 452, 453. III. 239.

— Les Analogies redoublent de charme lorsqu'elles sont présentées en contraste et en gradation, comme p. ex. l'Aigle et le Vautour ; la Ruche et le Guépier. N. 463. Q. 426. — Par alliance, Chien et Mouton ; et par progression. Q. 426.

— Les anciens avaient entrevu le secret de l'analogie générale — citation de Boileau. III. 214, 215.

— Chaque objet dans tous les règnes présente un **corps**, une **âme**, un **esprit**, un **visage**. N. 465.

AVANTAGES À RETIRER DE L'ÉTUDE DE L'ANALOGIE. — Grands avantages et bénéfices qu'on pourra retirer de l'étude de l'analogie. N. 466. —

L'initiation à l'analogie universelle suffira dans l'âge adulte à faire une diversion à la grande influence de l'amour, et à créer une émulation studieuse dont l'enthousiasme se prolongera au moins 10 ans, et contre-balancera la fougue amoureuse de 15 à 30 ans. III. 224. IV. 267.

— Leçons de grammaire aux enfants par la remarque de l'analogie des 32 lettres de l'alphabet unitaire et pivots, avec les 32 chœurs de la phalange, les 32 dents et l'os hyoïde en pivot, les 32 planètes de gamme et le soleil leur pivot. Cela élève l'enfant aux idées d'unité de l'univers. IV. 180.

— Rapports de l'analogie avec la théorie de l'association fondée sur les propriétés des passions. Hiéroglyphes de l'association. Q. 423. III. 219.

Voir : *psychologie comparée*.

ANALYSE. — *Toute l'œuvre de Fourier procédé d'un esprit remarquable d'analyse et de synthèse, et il est bien à regretter que des entraves diverses nous aient privés notamment d'une analyse complète des passions. Cette lacune du traité a été toutefois comblée en partie par la publication des manuscrits.*

— Utilité des analyses intégrales par séries graduées en ordres, genres, espèces, variétés, ténuités, etc. III. 430.

— Les philosophes ont esquivé l'analyse de l'homme et des sociétés civilisées et infra-civilisées. N. 442. ∞ Suivant leurs préceptes on doit procéder par analyses et synthèses. II. 432, 482.

∞ L'observance de ce principe aurait conduit à l'analyse des passions et fait connaître leur but. II. 432.

— L'Analyse des passions manque dans le traité, mais le plan en est donné (III. 356, 357), ainsi que beaucoup de détails théoriques sur les caractères. IV. 559.

— Une analyse intégrale de la civilisation exigerait un travail très étendu. N. 424.

— L'analyse des vices mineurs en civilisation, les relations d'amour et de familisme, est un prélude aux calculs de demi-équilibre ou des garanties. III. 96.

— Nécessité d'analyser les vices, de les attaquer par la vérité méthodique et intégrale. III. 421.

— Analyse des vices du commerce. — Voir : *commerce*.

— Voir : *civilisation, passion, famille, etc.*

ANARCHIE. — L'Anarchie scientifique et politique ou l'action simple. S. 90. ∞ Nécessité d'y mettre un terme par un jury d'examen d'initiative régulière. S. 167. N. 470. Voir : *tribunal de garantie*.

— L'Association est le seul remède à l'anarchie politique et morale. N° 470.

ANCIEN. — Les anciens avaient le génie pénétrant, ils auraient pu dérober au destin ses augustes secrets, mais comme Pythagore ils se sont perdus dans l'esprit de controverse, ainsi que la plupart des civilisés transcendants, comme Leibnitz et tant d'autres beaux génies. S. 240.

— Les anciens réduisaient le genre humain en bête de somme. II. 452. — S'imaginait qu'on ne pouvait affranchir les cultivateurs sans renverser l'ordre social. Q. 435. *Il en est encore de même aujourd'hui, où on ne conçoit pas un monde social sans salariés.*

— Les anciens dédaignaient la femme, étaient partisans de la pédérastie. Q. 243.

— L'antiquité si souvent ridicule, a été plus sage que nous en conspuant franchement les vices mercantiles encensés par les modernes. Q. 367, 379, 392.

ANE. — L'âne est l'emblème du paysan. III. 243. N. 464.

ANGLETERRE. — L'Angleterre est une île de pirates. Q. 150.

— Elle désole le globe par ses pirateries et ses brigandages. Q. 306. — Sa politique ne repose que sur des rapines colorées du prétexte du bien public. Sa baguette magique est le subside. Q. 312 — Ses hommes d'Etat n'ont su que désoler la terre au lieu de la soumettre et l'organiser. Q. 316.

— L'Angleterre s'est enrichie dans le monopole maritime simple et la piraterie. Q. 406. N. 42. — Exerce sur le monde industriel une tyrannie de monopole mercantile. N. 392.

— Le continent est dupé par l'Angleterre qui y attise les factions. IV. 327.

— Les Anglais sont rétifs à la nouveauté dès qu'on sort de leurs préjugés. Ils sont grands en excès matériels, et entachés du vice de simplisme. L. 81. *On peut en dire autant aujourd'hui des Américains dont les conceptions se rapportant aux satisfactions matérielles sont exagérées. Ils n'ont pas le sentiment de l'art.*

— L'Angleterre donne dans les deux excès vicieux en agriculture : morcellement excessif en Irlande, grandes fermes ou bagnes agricoles en Angleterre. Ces bagnes enrichissent un maître et tiennent dans la misère cent familles de prolétaires. L. 81.

— L'Angleterre est un vaste amas de pauvres. N. 32. (déclaration de M. Sismondi).

— L'Angleterre a été proposée comme modèle aux autres nations. Appréciations à ce sujet. N. 29.

— Intérêts spéciaux de l'Angleterre et de la France, à l'adoption du procédé de l'Association ou de l'ordre sociétaire. II. 60.

— Les Anglais semblent plus compétents que nous pour pratiquer l'Association. I. 5. — Ils comprendraient aisément que dans le traité de l'Association il faut chercher non pas l'agréable mais l'utile. I. 103.

ANGLOMANIE. — Anglomanie des Français. IV. 372. — des Parisiens. N. 255. — *Cette manie ne fait que grandir, toute la France donne aujourd'hui dans ce travers, malgré l'ironie qu'y attachent quelques littérateurs judicieux.*

ANIMAL. — L'animal est une créature simple, bornée à l'impulsion divine ou jeu de l'attraction et de l'instinct, sans concours de

la raison ou de raffinement passionnel. A. 29. ∞ Est stationnaire. A. 30. ∞ et faible d'intelligence. IV. 90.

— L'animal jouit du libre arbitre simple ou passion sans raison. A. 44. ∞ Est pourvu d'un bonheur suffisant selon son libre arbitre. A. 50. ∞ L'insouciance est le bonheur des animaux. II. 167.

— Les animaux sont des coffres d'âmes simples réduites à certaines branches de passions. Ne peuvent connaître Dieu. II. 318, 329.

— L'animal n'ambitionne pas de s'élever à un autre bonheur que le sien, il est dans sa destinée. III. 182. ∞ Il n'a que les passions propres à le diriger, et a en même temps plein droit de les satisfaire, III. 193. ∞ Son bonheur, l'insouciance, fait défaut à l'homme; est plus libre que l'homme actuel. S. 174. II. 167, 185. ∞ L'animal ne prévoit pas sa mort, serait inquiet toute sa vie. II. 312.

— Les animaux libres sont plus heureux que l'homme civilisé, qui est ravalé au-dessous de la condition des bêtes. Q. 419. N. 353.

— Impéritie de la civilisation qui ne sait qu'effaroucher et vicier les animaux. IV. 84. ∞ Ils sont surtout brutalisés en France. IV. 87, 91, 373. ∞ Brutalités civilisées dans le traitement des animaux. IV. 520.

— L'Etat sociétaire domestiquera beaucoup d'espèces, reléguées aujourd'hui dans les eaux et forêts par la brutalité des civilisés ou leurs préjugés. N. 134. — Voir : *apprivoisement*.

— Le règne animal est pauvre en espèces utiles. — Séries en règne animal. N. 130, 131, 132.

— Les animaux qui entouraient les premiers hommes étaient d'espèces plus parfaites que ceux d'aujourd'hui. N. 440.

— Ce qu'il faut entendre par perfection dans l'espèce. S. 79. (*Perfection dans le caractère qui lui est propre*).

— L'animal est une des principales richesses de l'homme. IV. 85. ∞ Il reçoit de la simple nature toutes les connaissances dont il a besoin pour devenir parfait. IV. 274. ∞ Les animaux sont des êtres passibles d'harmonie mesurée. IV. 84, 86. ∞ Langage unitaire de convention pour la discipline des troupeaux. IV. 91. ∞ Les instincts des animaux sont à mettre à profit pour leur éducation. Ils ont un discernement exquis pour tout ce qui touche à la gueule: sont toujours intelligents quand leur appétit s'y trouve intéressé. IV. 89, 90.

— De l'éducation harmonique des animaux. IV. 84. ∞ Education et discipline collective et unitaire des animaux. IV. 91. ∞ Espèces qui pourront être apprivoisées. III. 32.

— En régime sociétaire les races seront améliorées par le mode composé qui exige une discipline mesurée et attrayante, le procédé sériaire en perfectionnement, des soins passionnés, et un régime unitaire. III. 31. IV. 92.

— Les petites hordes veillent à ce que les animaux soient bien traités, et à ce qu'on donne à la bête de boucherie la mort la plus douce. IV. 155.

— Les animaux savent établir entre eux toutes les communications dont leur espèce est susceptible. N. 292.

— La création des quadrupèdes miniatures a avorté; nous les recevrons à la prochaine création. III. 247. Voir : *création*.

ANNALES. — Les Annales civilisées sont écrites en lettres de sang. Q. 214.

ANNONCE. — Note 2. Compte rectifié sur le travail d'annonce. S. 24.

— L'annonce du traité empêchée par les intrigues. S. 120. — Voir : *traité*.

ANTIDOTE. — Les antidotes naturels des maladies à utiliser en médecine, nous seront indiqués par l'analogie. S. 216. III. 239. N. 260.

ANTIPATHIE. — On doit en association concilier les classes antipathiques en les rendant nécessaires les unes aux autres. S. 33.

— L'antipathie de classe à classe disparaîtra en harmonie. N. 276.

— Antipathies surmontées en accords neutres. — Voir : *ralliements*. S. 154. *»* Ralliements par antipathies. N. 323.

— Absorption des rivalités et antipathies par l'application du mécanisme des séries. S. 160. IV. 533. *»* Art de transformer les antipathies en 16 voies de philanthropie et d'unité, que la civilisation envenime au lieu de les absorber. S. 161.

— Voir : *ralliement, accords neutres, équilibre*.

APOSTROPHE. — Apostrophes diverses : Q. 272, 285, 409, 411, 421, 424. S. 66, 108, 129, 185. I. 17, 65. II. 166, 277. III. 323. IV. 298, 390, 602. N. 428.

APPARTEMENT. — En 3000 ans d'études sur l'architecture, les civilisés n'ont pas encore appris à se loger sainement et commodément. III. 463.

— Appartements d'un phalanstère: leurs dispositions en ordre composé et engrené — tableau. III. 468. N. 127.

— Au phalanstère on ne réside guère dans son appartement dans la journée qu'en cas de maladie, chacun étant sans cesse à ses travaux et occupations dans les séristères, ateliers, jardins, champs, etc. III. 539.

APPRIVOISEMENT. — Notre rudesse, notre malfaisance et méintelligence ne nous permettent pas les entreprises nécessaires pour apprivoiser les quelques quadrupèdes et races indociles que la nature nous a fournis. Q. 59. III. 590.

— Espèces d'animaux encore indisciplinées comme les castors et les zèbres, qui pourront être apprivoisées par l'Association. III. 32.

— L'apprivoisement des espèces animales est effectué dans l'ordre sociétaire par deux moyens inconnus des civilisés : la dénatura-tion domestique en deuxième et troisième génération, et les dispositions unitaires et méthodes harmoniques. N. 134.

APPROVISIONNEMENT. — Système bi-composé des approvisionnements sociétaires. II. 289. III. 564.

APTITUDE. — Les aptitudes naturelles peuvent l'emporter sur le raffinement de la science. III. 5.

— La nature distribue aux deux sexes par égale portion, l'aptitude aux sciences et aux arts, sauf répartition de genres. N. 201.

ARAIGNÉE. — L'Araignée est l'image du commerce mensonger, du piège de la libre concurrence. N. 463.

ARBITRAGE. — L'Arbitrage est caractère de 6^e période garantiste. N. 408. — *Les efforts qui se manifestent aujourd'hui pour régler les litiges économiques et les différends internationaux par l'arbitrage, démontrent que le monde social tend à passer de la 4^e phase civilisée à la période garantiste.*

ARBITRAIRE. — L'Arbitraire et le caprice sont les seules boussoles de nos philosophes et politiques. IV. 474.

— Goût des Français pour l'arbitraire et la confusion. IV. 407.

— L'arbitraire n'a pas été mis en jeu dans la théorie de l'Association ; il est arrivé souvent à Fourier de s'arrêter six mois à des problèmes où il n'aurait pas perdu six minutes en se livrant simplement à son imagination seule. S. 176.

ARBITRE. VOIR : *libre arbitre.*

ARBRE. — VOIR : *forêt.*

— L'arbre passionnel et ses rameaux ou puissances graduées. Q. 112. N. 47. — VOIR : *passion.*

ARCHÉOLOGIE. — La branche utile de l'Archéologie, celle des recherches sur les sociétés primitives est négligée par cette science. Elle s'extasie devant quelque vieille pierre qui date du déluge, ou quelques antiquailles inutiles, d'où on ne tirera pas la moindre connaissance utile au bonheur des sociétés, mais la science néglige toute recherche ultrograde. IV. 290. N. 439. — Il existe une foule d'Archéologues matériels, et pas un Archéologue social. Ils veulent remonter à 14.000 ans, hé ! qu'ils remontent seulement à 5.000 ans, aux trois premiers siècles de la race humaine, antérieurement au déluge, ils perceront le plus beau des mystères, la distribution par séries contrastées. S. 57.

ARCHIMÈDE. — Archimède demandait un point d'appui pour soulever l'univers ! — Le point d'appui des gouvernements pour opérer contre le commerce, se composera des fermes fiscales ou fermes d'asile dans les campagnes, ou *fermes coopératives*, et des maîtrises réduites dans les villes. N. 430.

— *L'Association intégrale par l'application du procédé sériaire sera le point d'appui qui transformera le monde.*

ARCHIPEL. — Les Archipels placés sur les passages importants sont de la graine de monopole, dès que leurs habitants viennent à se policer et s'unir sous un seul prince. Q. 308. — *Nous en avons un exemple récent dans le Japon qui en peu d'années est devenu une puissance redoutable.*

ARCHITECTURE. — L'Architecture est en rapport avec les pé-

riodes sociales. III. 299. — *L'amas confus des constructions dans nos villes et villages est bien l'image de l'incohérence civilisée.*

— On rivalise d'émulation pour enlaidir les résidences, villes et villages. III. 297. — En 3.000 ans nous n'avons pas appris à nous loger sainement et convenablement. III. 463.

— Les beaux édifices de Paris, tels que le Louvre, Sainte-Genève, etc., sont des perles dans un immense fumier. I. 85. *Il est juste d'ajouter que depuis Paris s'est embelli, mais il n'en reste pas moins l'image de l'incohérence des esprits civilisés.*

— Les architectes servilement respectueux pour l'antiquité ont craint d'imaginer des ordres nouveaux. S. 188. *Ils essaient bien de faire aujourd'hui ce qu'on appelle de l'art nouveau, mais cette tentative n'a abouti jusqu'à présent qu'à une incohérence de lignes tourmentées et bizarres, à un style confus et non unitaire.*

— L'architecture garantiste. III. 299. Voir : *ville de 6^e période.*

— L'architecture unitaire, combinée ou composée et sociétaire, est une des issues de civilisation. S. 209. III. 442, 307.

— Les bâtiments du phalanstère sont disposés pour faciliter les déplacements fréquents et éviter les pertes de temps. N. 69. Voir : *construction.*

ARÉOPAGE. — L'Aréopage ou Conseil suprême de direction du phalanstère est puissance d'opinion. Il indique les travaux à exécuter mais ne les ordonne pas. III. 447. — Sa composition. N. 113. Voir : *régence.*

ARGENT. — En civilisation tout est subordonné à l'argent, au coffre-fort, qui y est tout-puissant. Q. 113. II. 204. — Gagner beaucoup d'argent est le seul mérite apprécié en civilisation. IV. 71, 94. *Guizot n'a-t-il pas dit : « Enrichissez-vous ! »*

— Le grand maître du monde, le vil métal, sera maîtrisé par les petites hordes. IV. 146.

ARGOT. — Langage de cabale des petites hordes. N. 211. — L'ensemble de leurs corporations peut se nommer l'argot. IV. 145, 146.

ARGUMENT. — Arguments à opposer aux sceptiques. I. 77.

ARISTOTE. — Aristote, sage des plus vantés, regardait en pitié ses propres lumières, sa devise était : « Que sais-je ? » Q. 287. — A dit qu'il ne sait quelle vertu peut convenir à un esclave, défendait donc l'exercice des vertus à l'immense majorité des hommes. III. 273.

ARITHMÉTIQUE. — Tableau de l'analogie des 7 passions animales avec l'arithmétique. IV. 233.

ARMÉE INDUSTRIELLE. — *Il n'existera plus d'armées destructives en régime d'harmonie où elles seront industrielles. Il faut regretter qu'étant donné la nécessité de maintenir ces armées dans l'état politique actuel du monde social, on ne sache*

pas les employer, en temps de paix, à de grands travaux d'utilité publique.

— Parallèle entre les armées destructives de nos jours et celles de l'ordre combiné. Q. 266.

— Dans l'état actuel les armées ne connaissent en campagne d'autre plaisir collectif que de détruire, incendier, piller, voler et violer. III. 559. ∞ Elles meurent de faim en campagne, les fournisseurs lui donnent du pain noir immangeable en le faisant payer pour du pain blanc à l'Etat, pour le bien du commerce. IV. 363.

— *Toutes les fournitures en denrées et équipements sont à l'avenant, sans parler de toutes les dilapidations qui se font au détriment du bien-être du soldat, pour enrichir les fournisseurs et les aigrefins, qui se couvrent sous le masque du patriotisme.*

LES ARMÉES EN RÉGIME SOCIÉTAIRE. — En régime sociétaire les armées industrielles n'ont ni caisses militaires, ni magasins de vivres ou d'équipement; les approvisionnements sont faits par les entrepôts de commerce véridique. III. 557.

— Les armées industrielles sont à créer dès le début de l'association. III. 559.

— Armées industrielles de l'Association. Ses conditions de création et de fonctionnement. III. 557. ∞ Elles sont mues par attraction. III. 557. ∞ Politique galante pour la levée des armées. Q. 257. ∞ Ressorts pour attirer la jeunesse aux armées. III. 560. ∞ L'avancement y est assuré au mérite. III. 560. ∞ Amorces qui y entraînent; fêtes et plaisirs inconnus dans l'état actuel. III. 559. N. 229. ∞ Amorces en pivot direct, les raffinements infinitésimaux; et en pivot inverse, les bizarreries infinitésimales. IV. 348.

— Les armées industrielles sont de magnifiques rassemblements, la réunion d'élite de la jeunesse en beauté et en talent. Q. 258. ∞ Les femmes en font partie ainsi que les enfants. Q. 267. III. 562.

— Les armées industrielles sont de 12 degrés. III. 558. ∞ Le premier degré comprend les cohortes vicinales, III. 566.

— Nos faiseurs d'utopie ont-ils jamais rêvé sur une réunion de 500.000 hommes occupés à construire au lieu de détruire! III. 561.

— Travaux prodigieux à exécuter par les armées industrielles. III. 558, 561, 562.

— Les Armées industrielles seront productives, les bénéfiques résulteront des travaux, et on aurait encore l'épargne des dépenses d'armement des armées destructives, et celle des hommes égorgés, des villes brûlées et campagnes dévastées. III. 561. ∞ Résultats magnifiques des travaux collectifs des armées industrielles, que la civilisation n'ose même pas envisager. III. 564, 585.

— Les rassemblements des armées industrielles sont immensément brillants et avantageux; les jeunes gens n'y sont pas amenés la chaîne au cou, à la manière de nos conscrits. L'admission aux armées est une récompense, on y a des chances de fortune, de sceptres à obtenir. IV. 238. — Pour rassembler et utiliser une armée de 13^e degré, tirée de tous les empires du globe, il faut 18 amorces dont 14 de gamme, 2 de pivot et 2 de transition. IV. 348.

— Les armées industrielles n'ouvrent aucune campagne sans les petites hordes. N. 210.

— Liquidation des dépenses aux armées. N. 114.

— Les trois rivalités qui naissent aux armées industrielles des séries infinitésimales sont :

- la **Pivotale**, rivalité ou guerre d'intrigue en Ambition.
- la Majeure, — — — en Gastrosophie.
- la Mineure, — — — en Amour.

La description d'une rivalité d'intrigue mineure est incompatible avec nos mœurs. IV. 353.

— Description d'une grande armée d'ordre majeur du 42^e degré de 600.000 hommes et femmes, qui a choisi deux thèses, une en industrie, l'art de l'encaissement — elle devra encaisser 120 lieues du cours de l'Euphrate — et l'autre en gastrosophie, la détermination d'une série des petits pâtés en orthodoxie hygiénique de 3^e puissance. IV. 353. ∞ Une bataille des petits pâtés sera traitée de baliverne, tandis qu'elle donnera la solution très méthodique d'un problème d'équilibre en infiniment petit, contrepoids nécessaire à l'infiniment grand. IV. 357. ∞ Omelette soufflée, autre thèse à proposer. IV. 361. ∞ motifs de ces thèses. IV. 362.

— Les armées harmoniennes de tous degrés ont des fêtes si brillantes, et des intrigues si actives et si nombreuses, que l'admission à l'armée est une faveur qui ne s'obtient que sur des titres fondés. IV. 359. ∞ Fêtes de 5^e et de 6^e degrés, IV. 360.

— Les armées d'harmonie ont une foule de fonctions, qui toujours tendent à former des liens de toute espèce, entre toutes les régions du globe. IV. 360. ∞ Tout en s'occupant gravement d'apparentes futilités, elles exécutent d'immenses et magnifiques travaux. IV. 361.

— Salves d'armée à l'issue d'une campagne. IV. 358.

— Repas de tempérament aux armées. IV. 360.

— L'armée industrielle devra s'accorder par attraction, il faudra donc l'intriguer selon les trois passions distributives. IV. 366.

ARMÉNIEN. — Citation relative à leur caractère méprisable à tous égards. Q. 392. IV. 424.

ARMOIRIES. — En état sociétaire les armoiries seront emblématiques de l'industrie et de la célébrité des phalanges, et conformes au bon sens. — Nos pitoyables armoiries emblématiques de rien, dénotent la prétention à se faire valoir sans aucun titre. Elles sont insignifiantes et vides de sens. IV. 342. N. 90.

AROMAL. *Sous le nom d'Aromal ou d'arome, Fourier comprend un quatrième état de la matière, un quatrième élément encore inconnu, dont le monde scientifique commence cependant à entrevoir vaguement l'existence.*

— L'élément aromal, la théorie du mouvement aromal, sa distribution et ses influences nous sont inconnus. S. 190. I. 32. II. 248. III. 215.

— L'arome est différencié en milliers de gammes. IV. 349.

— Newton en découvrant l'équilibre matériel, a omis de continuer

ses recherches sur l'équilibre aromal, ressort des conjugaisons et distributions sidérales. III. 267. ... Nos savants ne peuvent répondre aux questions sur l'équilibre aromal. I. 33. ... Les relations planétaires s'opèrent par cordons aromaux de diverses couleurs, qui se croisent en tous sens. Ces colonnes servent de communications aux corps ultra-mondains. II. 332, 338.

— Le règne aromal est le plus étendu des quatre règnes, les médecins en ont négligé l'étude. S. 187.

— La lésion aromale de la planète, occasionnée par la trop longue durée du chaos civilisé, est cause des tremblements et des intempéries qui se multiplient. S. 171. — *Il y a lieu de remarquer que depuis ces dernières vingt années, les grands cataclysmes physiques du globe se sont multipliés d'une manière fort inquiétante; les mouvements sismiques ont décuplé en nombre et en intensité, c'est un signe évident d'un défaut d'équilibre des forces aromales du globe, résultant de notre habitude de le dévaster au lieu d'en assurer la culture intégrale et harmonique ce qui, il est vrai, est impossible dans le régime civilisé.*

— La théorie du mouvement aromal, liée à celle de l'attraction, fait connaître nos aptitudes ultra-mondaines. S. 179.

VOIR : *âme, immortalité, astre, coque aromale.*

ART. — La culture des arts excite à l'enthousiasme, aux idées nobles et généreuses; de telles impressions sont nuisibles en éducation civilisée. IV. 78. ... Perversion des arts en civilisations. N. 255.

— Les Arts en France — le théâtre. Q. 382 à 388.

— Les ouvriers artistes figurant en scène, comme à Toulouse, présentent un caractère de période garantiste. N. 408.

— Lustre des sciences et des arts. — Récompenses dans l'ordre combiné. Q. 226, 227.

— La série des beaux-arts n'est pas salariée en régime sociétaire, mais payée par un dividende sur le produit général. IV. 82. — Voir : *savant, science.*

ARTICHAUT. — Sur le trentuplement spécial de richesse effective par l'Association. — Application au melon et à l'artichaut. III. 43.

— L'artichaut peint la libertine. N. 463.

ARTISAN. — Les Artisans et fermiers ont généralement des goûts patriarcaux, n'ambitionnent que le bonheur du ménage, une petite rente, un petit domaine. IV. 554. — *C'est un peu le goût général de la classe moyenne civilisée, surtout en France où la sociabilité se perd tous les jours de plus en plus, et où chacun se caserne chez soi.*

ASPERGE. — L'Asperge comme l'artichaut sont tous deux hiéroglyphes de scandales amoureux très bien dépeints. N. 463.

ASSERVISSEMENT. — Asservissement des civilisés sous n'importe quel régime. A. 6.

ASSOCIATION. — *L'Association intégrale comprend la coopé-*

ration et le développement complets de toutes les forces et facultés humaines vers l'Unité sociale, sans aucune antinomie entre l'ordre et la liberté, par l'application des lois naturelles et harmoniques de la série, en dehors de toute fantaisie législative ou statutaire.

GÉNÉRALITÉS SUR L'ASSOCIATION ET SON BUT. — C'est en spéculant sur le problème de l'Association agricole, dont les savants n'ont jamais daigné s'occuper, que Fourier fut conduit à la découverte des destinées générales. Q. 7. ∞ La solution du problème d'association agricole conduisait à la solution de tous les problèmes politiques. Q. 8, 9.

— L'Association n'est ni communauté, ni collectivisme. III. 145. — Elle est attrayante et loin des statuts monastiques. II. 7.

— Si l'on veut étudier l'Association avant l'Attraction, l'on court le risque de s'égarer pendant des siècles dans les fausses méthodes. N. 3.

— **L'Attraction passionnée** est l'unique voie de succès en **Association**, qui n'est possible qu'avec le **mécanisme des séries passionnées**. N. 3, 4.

— L'Association est destinée au genre humain. I. 39. II. 12. — Elle changera le sort du genre humain. Q. 42. ∞ Elle est le seul remède à l'anarchie politique et morale. N. 470. — C'est le seul ordre compatible avec les vues de Dieu, qui a basé le mécanisme social sur des groupes sociétaires, et non sur des individus isolés, ni sur le ménage familial. Q. 447.

— A titre de suprême économiste Dieu a dû préférer l'association au travail morcelé et incohérent. I. 29. ∞ La théorie exacte et vraie de l'association donnera tous les bienfaits que l'humanité est en droit d'attendre. N. 489. ∞ L'Association est vœu et nature de l'homme. S. 499.

— La théorie de l'Association a conduit Fourier à la découverte de l'Attraction passionnée, et à reconnaître qu'il y avait **unité de système de mouvement pour le monde matériel et le monde spirituel**, et par suite analogie des modifications de la matière avec la théorie mathématique des passions. Q. 47, 48, 47. — Cette théorie est inséparable de l'Unité de l'Univers. I. 39. — L'Association domestique agricole est déterminée par la synthèse de l'attraction. II. 71.

— Le procédé d'Association attrayante est-il découvert oui ou non. I. 67. — Preuves composées étayant la théorie de l'association. S. 68. — La théorie a été traitée à fond par Fourier, son objet étant des plus urgents. S. 75. — Le calcul de l'association est contenu dans le 2^e volume de la 1^{re} édition, ou 4^e volume de l'édition des œuvres complètes. I. 85.

— La théorie de l'Association nécessite des instructions préparatoires et graduées. I. 6. — Son étude est de première nécessité pour le genre humain. II. 22. — Est une science toute conciliante, à part la nécessité d'attaquer les doctrines philosophiques, garantissant la fusion, et qui plus est, l'absorption des partis. I. 18, 22.

— L'Association est admissible par tous les gouvernements. II. 56.

— Dans L'Association se trouve le secret de l'unité des intérêts. II. 474. — Son but est de produire l'équilibre pivotale ou Unitaire. IV. 386.

— La théorie de L'Association n'est pas issue de l'arbitraire ou de la fantaisie. S. 176. ∞ L'association opère sur les passions, comme l'arithmétique sur les quantités numériques. S. 163.

ABUS DU MOT ASSOCIATION. — L'Association est un mot profané aujourd'hui et vide de sens. N. 5. L. 11. ∞ Fourier regrette de l'avoir employé dans son traité, il y substitue l'expression de combinaison industrielle. L. 11. ∞ L'esprit d'association a été faussé par R. Owen. L. 81.

— Note sur la vraie et la fausse association. I. 96.

— Il ne faut pas confondre l'association avec la concentration ou régie d'actionnaire. I. 96. N. 385.

PRÉJUGÉS ET ERREURS SUR L'ASSOCIATION. — Les philosophes ont à l'égard de L'Association agricole le même préjugé qu'ils avaient à l'égard de l'esclavage. Q. 9. ∞ Son étude heurte en tous sens nos coutumes et nos préjugés. S. 25.

— Le préjugé sur l'impossibilité d'associer plusieurs ménages, sans que des discordes ne se manifestent, a de tout temps empêché les recherches sur l'association. N. 2, 5. ∞ L'association impraticable entre 10 ou 20 familles devient pleinement possible entre 200 familles de conditions et de fortunes inégales. Q. 472. ∞ Impossible entre deux ou trois ménages est cependant praticable dans grands nombres d'entreprises, doit donc être possible entre grands nombres de ménages. III. 506. ∞ C'est une erreur de croire que parce qu'on échouait sur des tentatives d'associer 2 ou 3 familles, même 20 ou 30, on échouerait sur 200 ou 300; avec le nombre de 70 on pouvait réussir, sauf à sonder et déterminer peu à peu les dispositions convenables, *la distribution suivant le procédé des séries passionnées*. III. 510. ∞ En spéculant sur de petites réunions d'une vingtaine de familles, on tombait dans la double erreur : 1^o de s'attacher au petit nombre qui ne produit pas de grandes économies, ni les ressources de mécanique; 2^o de mettre en jeu l'esprit de famille qui tendant à l'égoïsme, doit être absorbé dans les liens corporatifs des séries. II. 30. III. 509.

— Les essais d'association en industrie faits en Angleterre n'ont pas été heureux, parce que les promoteurs ne possédaient ni théorie ni boussole. Fautes capitales commises : Excès du nombre de coopérants; égalité de condition entre les coopérants; et absence de culture. II. 3. 4. ∞ On ne veut de l'association que le mot et non la chose puisqu'on admet encore pour base du mécanisme social, l'action morcelée des familles et l'incohérence de leurs travaux en ménage et culture. S. 92. ∞ L'Association n'est pas possible avec nos méthodes. II 174.

GERMES D'ASSOCIATION. — Des germes ou lueurs d'association matérielle seulement sont disséminés dans tous le mécanisme social. I. 37. N. 6, 7. ∞ Ils se rencontrent dans le commerce et l'industrie, on aurait pu les développer et les introduire dans l'agriculture. II. 199. 205, 221.

— Les sophistes ont spéculé sur le mode simple d'associer en industrie et non en passions, d'associer les chefs actionnaires et non les coopérateurs du moyen et bas peuple. S. 28.

— *Les mutualités, les sociétés en participation, les coopératives de consommation et mieux de production, ainsi que toutes les œuvres de solidarité ne sont que des germes d'association de mode simple d'intérêt. Malheureusement la politique au lieu d'en développer le mouvement bienfaisant, les détourne de leur but, pour les mettre au service de ses étroits intérêts, et les aigrefins s'en servent comme tremplin à leurs ambitions.*

Fourier n'a pu décrire les conditions de fonctionnement multiples de ces nombreux germes, elles découlent de ses instructions sur l'association. — Voir : degrés d'association.

LE PROBLÈME DE L'ASSOCIATION. — Le problème de l'Association consiste à associer un village de cent familles environ, bien inégales et discordantes, et de rétribuer hommes, femmes et enfants proportionnellement aux trois facultés : **Capital, Travail et Talent**, avec pleine satisfaction de chaque individu. I. 97. — L'association des inégaux, problème effrayant, était une tâche primordiale du génie. II. 27. — Le fond de la question est d'associer en gestion agricole et domestique, non seulement les facultés pécuniaires et industrielles d'une masse de familles inégales en fortune, mais les passions, caractères, goûts et instincts ; de les développer dans chaque individu sans froisser la masse ; de faire éclore dès le plus bas-âge les vocations industrielles, placer chacun aux divers postes où la nature l'appelle ; varier fréquemment les travaux et les soutenir de charmes suffisants pour faire naître l'attraction industrielle. N. 4. *sans préjudice des richesses, bénéfices, bien-être et avantages de toutes sortes, qui devront en résulter.*

— Etat des lumières sur l'Association, pressentiments confus d'une découverte à ce sujet. S. 25.

— Le problème a effrayé tous les siècles, en ce qu'il présente cinq obstacles réputés insurmontables, savoir : le larcin sur les masses et les individus ; la cupidité individuelle ; les disparates de caractères ; l'inégalité de fortune, rang et lumière ; la dissidence des classes et partis. S. 26.

— Cet effrayant problème de l'association est aujourd'hui complètement résolu, et en tous degrés, depuis 400 jusqu'à 1,600 personnes. L'association réduite au-dessous de 400 personnes n'est plus praticable qu'en méthodes bâtarde, et au-dessus de 1,600, elle tend à la confusion. S. 9. I. 6.

CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR CONSTITUER L'ASSOCIATION. — De l'Association agricole. Q. 8. — Aperçus généraux et examen du fond. S. 25. — Leçon élémentaire sur le ressort d'association. S. 142. — Notions préliminaires. II. 3. — **Synthèse routinière de l'Association.** Aux hommes pressés de jouir *du régime sociétaire*. III. 415.

— L'Association se présente le rameau d'or à la main. II. 388. — Est voie de salut des corps sociaux. II. 450.

— L'Association agricole est la plus facile des douze issues de civilisation. II. 442). II. 487. — La plus plaisante issue eut été celle de contrainte, la perquisition forcée, ou association d'autorité. II. 443. III. 444. — L'association naîtrait dans une ville construite sous le régime garantiste. III. 298. 304.

— L'idée d'associer les habitants d'une bourgade paraît impraticable, à cause de l'obstacle qu'opposent les passions à une telle réunion, mais on a entrevu cependant les économies qui en résulteraient. Q. 10. L. 8.

— L'art d'associer 3 à 400 familles repose sur l'accomplissement des conditions suivantes :

1^o Garantie contre le larcin et l'intention de larcin ;

2^o Répartition suivant les trois facultés industrielles du capital, du travail et du talent ;

3^o Concours de l'intérêt collectif et de l'intérêt individuel.

4^o Mécanisme d'attraction industrielle, garantissant le travail au peuple, malgré l'avance d'un minimum d'entretien décent.

5^o Concurrence appréciative, au lieu de la dépréciative, qui conduit par degrés le peuple à la misère ;

6^o Voie de fortune par la pratique de la vérité ;

7^o Ecllosion précoce des instincts, des vocations ;

8^o Emploi opportun des sexes et des âges ;

9^o Equilibre et limite de la population ;

Telles étaient les premières conditions, il en est d'autres. L. 10.

— Conditions du lien sociétaire :

1^o Appliquer le lien, suivant les facultés matérielles et spirituelles, aux trois fonctions : Exploitation, distribution et consommation ; la distribution dite commerce doit être subordonnée aux deux autres :

2^o Etendre le lien aux plus grandes masses locales, 16 à 1.700 sociétaires au plus ;

3^o Assembler des familles inégales en fortune et en tous sens ;

4^o Associer les dites masses dans leurs trois facultés industrielles : capital, travail et talent.

5^o Associer quant au capital les sept branches de fourniture : terre, bestiaux, denrées, édifices, mobilier de culture, mobilier de fabrique, mobilier de ménage et le représentatif ou numéraire ;

6^o Répartition proportionnelle aux trois facultés de manière à satisfaire chacun, homme, femme et enfant dans l'allocation de trois sortes de dividendes ;

7^o Opérer l'association en passionnel comme en matériel : concilier les classes antipathiques en les rendant nécessaires les unes aux autres.

Telles sont les sept dispositions primordiales ou domestiques desquelles le lien sociétaire se serait étendu aux relations extérieures générales. S. 27, 32.

— En association l'agriculture constitue le levier principal. S. 29.

— Une association régulière bien équilibrée ne peut être organisée sans mettre en jeu les travaux champêtres, ou tout au moins les jardins, vergers et basses-cours. II. 4.

— L'Association domestique-agricole doit être souche de toutes les autres associations spéciales. S. 209. II. 6.

— La théorie de l'Association se borne à l'art de former et mécaniser des séries passionnelles. II. 22, 26. — Et de satisfaire chacun sur le travail et le talent. En ce qui concerne le capital c'est un problème de mathématique et non de génie. N. 466. — L'art d'asso-

cier ne consiste qu'à savoir former et développer en plein accord, une masse ou phalange de séries passionnées pleinement libres, nuées par la seule attraction, et appliquées aux sept fonctions industrielles. N. 52. — L'association ne peut s'opérer sans le ressort de la série passionnelle. Elle repose sur une seule disposition la série de groupes industriels, contrastée, rivalisée et engrenée. I. 3. II. 47, 30. — La série est seulement nuancée en 7^e période, et n'est contrastée qu'en 8^e. Q. 175. — Les trois séries simples, mixtes et composées sont les seuls rouages qu'exige le mécanisme de l'association domestique-agricole. I. 100. — La seule chose à étudier en théorie d'association c'est l'art de former des séries contrastées. S. 69, 165.

— Les trois leviers qu'emploie l'association, sont :

1^o Les groupes en genres, modes et degrés ;

2^o Les séries contrastées, rivalisées et engrenées ;

3^o Les claviers ou grammes de caractères des sept titres. III. 334.

— L'Association industrielle est faculté de l'homme, n'est profitable qu'à l'appui du grand nombre, sauf la condition de gestion de véracité en relations, qui est garantie par le jeu des séries passionnées. III. 307.

— Dans toute association nombreuse, il faut classer les travailleurs par groupes homogènes en goûts, et affilier ces groupes en séries ascendantes et descendantes, afin de bien développer les penchants de chacun, et faire naître l'émulation d'une opposition méthodique des contrastes.

L'émulation, le perfectionnement industriel, et par suite les bénéfices, croissent en raison de l'exactitude qu'on met à échelonner les nuances de penchants, et former de chaque nuance autant de groupes dont se compose la série. III. 509.

— En association toutes les impulsions ou passions bizarres sont coordonnées utilement au mécanisme sociétaire, où elles deviendront aussi précieuses qu'elles sont inutiles et nuisibles dans le régime familial ou morcelé. III. 433, 436.

— L'harmonie distingue partout trois sexes, elle ne confond jamais les enfants avec les hommes et les femmes en régie d'intérêts. III. 442. N. 166.

— Si on récuse la seule théorie parue sur l'association par le procédé des séries passionnelles, qu'on en invente un autre, sinon, avant de le suspecter, qu'on en attende l'épreuve. III. 513.

— Dans le cas où la possibilité d'association serait une erreur, il résulterait toujours d'une épreuve une foule d'économies incontestables et un grand bénéfice pécuniaire. II. 104. — En cas d'insuffisance d'attraction, on pourra toujours avoir recours à la voie de sujétion, à la ressource des statuts et conventions. S. 227.

— La vraie épreuve suivra les trois voies suivantes :

1^o Elle sera religieuse par passion, par conviction de la haute sagesse de Dieu ;

2^o Elle sera en opposition à l'esprit de communauté, car on y excitera l'esprit de propriété par des coupons d'action ;

3^o Elle sera morale par la transformation lente du mariage, qui

ne sera par supprimé mais gradué avec le temps et le consentement des pères et maris. N. 473.

MODES ET DEGRÉS D'ASSOCIATION. — L'Association comporte trois modes. Le **simple** ou hongré, le **mixte** ou ambigu et le **composé** ou binharmonique. Le mode simple peut être appliqué avec 4 à 500 associés, au-dessous de ce nombre les réunions sont bâtarde; le mode mixte demande 800 à 1.000 associés; et le mode composé 1.600, nombre qui ne peut être dépassé si on veut éviter la confusion II. 4. ... L'association en mode simple n'exige par les hauts-accords. S. 419.

— Echelle de douze degrés d'association, soit :

5 degrés en sortes bâtarde ou demi-associations — comptoirs communaux et fermes coopératives composées. 4 degrés en sortes franches phalanges simples et mixtes. 3 degrés en sortes grandioses phalanges composées ou de pleine association. S. ix. — *Fourier a en outre publié dans la Réforme industrielle trois degrés d'épreuves minimales d'enfants.* ... Correspondance des modes et degrés avec les périodes sociales. — Les 5 sortes bâtarde sont de période 6 $\frac{1}{2}$, les 4 franches de période 7, les 3 grandioses de période 8. S. ix. 43. II. 33, 47. III. 437. ... Les sortes ambiguës, sous-bâtarde, banques rurales actionnaires, entrepôts concurrents fermes d'asile et coopératives, ménages progressifs, forment la période 6 ou garantiste. Les bas degrés, comptoirs communaux actionnaires par séries contrastées, serigermies ou ménages centigynes, bourgeois de période 6 $\frac{1}{2}$ seraient faciles à organiser. S. ix. ... Conditions de la demi-association ou demi-libéralisme. III. 269. ... Marche progressive en essais d'association. S. xxii.

— Le traité d'association décrit le 12^e degré, fastueux, éblouissant, qui fournit en plein la preuve théorique; mais qui peut le plus peut le moins, et il sera facile, une fois pénétré de la théorie d'association composée, d'envisager la simple et d'organiser les bas degrés, ou une approximation sociétaire en phalange d'échelle réduite. S. ix. N. 99. III. 426.

— Il ne faut au début ne spéculer que sur l'ordre simple quoique moins lucratif que le composé. I. 104. II. 26. III. 426. IV. 580. ... Les peuples qui ont fait des tentatives en association ont échoué parce qu'ils ignoraient le ressort essentiel, le procédé naturel des séries passionnées. II. 26. *Dans les essais faits depuis la découverte du procédé sociétaire, les séries n'ont jamais été mises en œuvre.* ... Fourier a fourni les documents nécessaires pour un essai approximatif d'association domestique agricole. N. 98. Voir : *synthèse routinière.*

PROPRIÉTÉS ET AVANTAGES DE L'ASSOCIATION. — L'Association a la propriété de rendre les travaux attrayants, de tripler le produit réel, de concilier toutes les prétentions, de pourvoir au premier besoin de l'homme social, celui d'assurer le travail et un minimum d'entretien. II. 48. ... De perpétuer seule par transmission corporative les capitaux, les talents et lumières nécessaires à l'exploitation agricole et manufacturière. II. 43. ... D'identifier l'intérêt individuel avec le collectif et de classer l'intérêt collectif en boussole de l'individuel.

III. 378. — De rallier passionnément le peuple aux grands, l'inférieur étant en association intéressé au bien-être du supérieur. II. 174.

— La plus belle propriété de l'Association sera celle de **concilier la raison et la nature**, de mettre d'accord toutes les classes incompatibles dans l'état actuel, et de garantir l'avènement aux richesses et aux plaisirs, par la pratique de la justice et de la vérité, qui sont vœu de la saine raison et ne peuvent régner que dans l'Association. II. 297.

— L'Association remplira les trois conditions de lien spontané des familles inégales, de répartition proportionnelle aux trois facultés : **Capital, Travail et Talent**, de concours de **l'intérêt collectif avec l'intérêt individuel**, et autres merveilles. III. 43.

— L'Association a pour propriété pivotale de mettre en accord **la vertu et la cupidité**. III. 420. — Elle peut seule réaliser les biens que rêvent la philanthropie et la charité. III. 322. Présente des garanties composées pour le bien. III. 380. — Rend toute fonction compatible avec le rang suprême. IV. 115.

— Aperçu des économies et bénéfices de l'association. Q. 11. 373. N. 15, 21. — De tout temps on a reconnu les économies et bénéfices incalculables qui résulteraient de l'association de 2 à 300 familles et ne sont contestés par personne. S. 9, 25, 162. III. 7, 34. — L'Association opère des économies de toute espèce : épargne de contrainte, de stagnation, de santé, de temps, d'ennui, de main-d'œuvre, de machines, de démarches, d'incertitudes, de fourberies, de préservatifs, de déperditions et de duplicité d'action, qui sont le partage de l'état morcelé. IV. 128. — Dans ses bas degrés de 400 personnes environ, elle donne déjà une économie de 9/10 et un produit triple. II. 9.

— L'Association devra tripler ou quadrupler le produit industriel et agricole, et élever au décuple relatif la richesse. S. 14. I. 49. L. 1, 2. — Elle a des résultats si immenses qu'on la prétend impossible. III. 33. — Les merveilles de la grande association auraient dû tenter les romanciers, la description de la chimère aurait pu acheminer à des tentatives d'épreuve. III. 2. *De nos jours les romans de M. Jules Verne ont bien provoqué les recherches sur la navigation sous-marine et aérienne.*

— L'abondance de production résultera du régime sociétaire, qui élèvera en outre tout produit à sa plus haute perfection. III. 31. L. 19.

— L'Association est une science éblouissante par la magnificence de ses résultats. I. 62. — Ses beautés doivent être dévoilées par degrés, et ses résultats seront étayés de démonstrations rigoureuses et de calculs arithmétiques. I. 1. — Combinée avec l'attraction et le minimum ses résultats et tableaux seront féeriques. S. 173, 200. — Tableau des sept résultats avec l'ambigu et le pivotale : Convenances sanitaires; Attraction industrielle; Charme composé; Economie intégrale; Perfection industrielle; Triple produit; Impossibilité de fraude; Emploi de toutes les passions; **Unité d'action**. I. 101. — Voir : *attraction, passion, équilibre, bénéfice, etc.*

ASSURANCE. — Les Compagnies d'assurances sont un achemi-

nement au régime garantiste, ou association des masses pour le soutien des intérêts individuels. III. 278. — L'assurance est caractère de 6^e période garantiste. N. 408. — C'est une disposition de prévoyance due à l'instinct et non à la science. II. 385.

ASTRE. — La loi de l'équilibre matériel des mondes est une connaissance de pure curiosité : il est plus urgent pour nous de connaître les lois de l'équilibre que Dieu assigna à nos passions. S. 56.

— Les causes qui président à la distribution, la répartition et la conjugaison des Astres, et leur équilibre aromal, nous sont inconnues. S. 56. I. 33. III. 268.

— Les Astres sont disposés en binoctaves mesurées. IV. 320. — Malgré leur énorme grosseur, ils fonctionnent par le plus subtil des fluides, par l'**Arome** différencié en milliers de gammes, et servant à leur nourriture ainsi qu'à d'autres fonctions. IV. 349.

— Les Astres sont des créatures supérieures à nous. II. 131. — Leurs destinées matérielles ne peuvent être expliquées avant la théorie du mouvement passionnel, qui est pivot des 4 autres (II. 248.). II. 306.

— Les Astres comme les mondes sociaux peuvent passer de l'essor subversif ou incohérent, à l'essor combiné ou harmonique. — Comètes et planètes. S. 55, 60.

— Les copulations sidérales sont du mode simple et composé. III. 256.

— Analogie transcendante sur la distribution des Astres. N. 446.

— VOIR : *astronomie, cosmogonie, planète, tourbillon, etc.*

ASTRONOMIE. — Les notions sur l'équilibre aromal des astres nous sont encore inconnues en Astronomie. III. 268.

— Avant l'astronomie mathématique où révérait les Astrologues. II. 415.

— VOIR : *cosmogonie.*

ATELIER. — Les ateliers en civilisation sont malpropres et répugnants. Les buanderies sont de véritables cloaques où l'on prépare le linge de la belle compagnie. Q. 265. — Les ateliers sont sales et insalubres. III. 520. N. 144. — Ils soulèvent de la répugnance par leur saleté et la grossièreté des ouvriers, ce qui en éloigne les riches et les jeunes gens, la répugnance étant plus forte que l'attraction. III. 543.

— Les ateliers au phalanstère, et pour enfants en régime sociétaire. III. 544.

ATHÉISME. — L'Athéisme est une doctrine engendrée par la dégradation humaine. N. 31, 282. — Honteuse pour l'esprit humain : est une aberration de génie simple. A. 25.

— L'Athéisme est une doctrine fort commode pour l'ignorance politique et morale. Q. 28. — Et pour ceux qu'on a nommé les esprits forts. I. 76. — L'athéisme dispense les savants de rechercher et de déterminer les vues de Dieu. I. 75.

— *Il faut considérer que la foi en Dieu telle qu'elle est ensei-*

gnée tombe dans l'absurde, et qu'on n'est pas athée parce qu'on ne croit pas aux dieux des églises, qui toutes ravalent l'Être suprême, en font une puissance colère, fantaisiste, mystérieuse, qui ne peut résister à l'examen éclairé de l'esprit humain.

— L'Athéisme se fonde sur le triomphe permanent du mal, et sur l'immensité des misères humaines qui, aux yeux d'un observateur superficiel, semblent accuser d'impéritie ou d'insuffisance le créateur des passions. II. 46.

— L'Athéisme simple est une opinion hideuse, tandis que l'athéisme composé, ou suspicieux de la divinité et de la raison humaine eût été une conception très heureuse et nullement déraisonnable, car étant conditionnel il aurait conduit à l'étude des destinées. II. 270.

— Serait devenu une voie de découverte du code divin, s'il avait tenté un procès régulier et sérieux entre la raison et la divinité. II. 269. — Le procès entre Dieu et la raison humaine se réduit aux deux points suivants : les devoirs de l'un de composer pour le genre humain un code passionnel attrayant ; les devoirs de l'autre de rechercher ce code ; qui des deux a manqué de remplir sa tâche ? Dieu ou l'homme ! II. 269.

— Athées et Matérialistes ne veulent admettre ni âme ni autre vie, cela tient à ce que nos doctrines ne sont que médiocrement persuasives. Il serait opportun d'y ajouter des preuves convaincantes et mathématiques. II. 308.

— A la vue des merveilles de l'Etat sociétaire et de l'harmonie industrielle et sociale, les sophistes n'auront plus qu'à s'humilier, et les athées mêmes se rallieront à l'esprit religieux, chacun s'écriera comme Siméon : « Seigneur, j'ai assez vécu puisque j'ai vu le chef-d'œuvre de votre sagesse », l'harmonie des passions, la voie d'unité et de vérité que vous avez préparée pour le bonheur de tous les peuples. Q. 141. II. 60. N. 44.

— Voir : *Dieu, religion, etc.*

ATHÈNES. — La civilisation d'Athènes était en 2^e phase, altérée, bâtarde, engrenait en barbarie. N. 387, 405.

— Les Athéniens auraient déjà pu fonder le régime sociétaire, en substituant à l'esclavage les rachats payables par annuités. N. 9.

— Voir : *anciens.*

ATMOSPHÈRE. — L'Atmosphère est une branche du domaine cultivable que l'industrie humaine peut modifier en divers degrés.

— Echelle de raffinage atmosphérique. — Raffinage atmosphérique possible. Tableaux et Exercices. II. 91, 93, 97, 98, 100.

— Voir : *climat.*

ATTRACTION. — *C'est par la découverte de l'Attraction passionnelle et des lois intégrales du mouvement universel et des destinées, que Fourier s'est élevé au-dessus des plus beaux génies de l'esprit humain, jusqu'à nos jours.*

DÉFINITIONS. — L'Attraction est le principe actif de la nature. Q. 46. II. 265. L. 73.

— L'Attraction est l'interprète de Dieu en matériel et en

passionnel. N. 3. — **Est loi naturelle.** N. 44. — Est l'interprète éternel des décrets de Dieu et de la nature. Q. 451, 285. I. 71. IV. 192.

— **L'Attraction est moteur de l'homme,** comme de la matière : est l'agent que Dieu emploie pour mouvoir l'univers et l'homme. N. 26. — Est le seul agent moteur pour interpréter les lois de Dieu. S. 19., 20., 65. II. 239, 241., 243. — Est l'agent universel de Dieu. S. xxviii. — **Le Ressort par lequel Dieu établit les équilibres et les harmonies de l'univers.** S. xxxvi. — Est le seul interprète connu et permanent entre Dieu, l'univers et les créatures. II. 112, 115., 132. III. 94. — Interprète choisi pour révéler aux hommes la loi sociale divine. II. 132. — Est boussole divine de révélation sociale permanente. II. 239, 240. N. 86, 353, 354, 359, 367. — Est l'oracle de Dieu, non encore étudié. II. 244. — Par son immutabilité devient science fixe et boussole de révélation permanente. II. 279. — Repousse tout dogme arbitraire. II. 277. — Est l'agent de Dieu, sauf à la développer en séries passionnées. N. 488.

— L'Attraction est la baguette magique pour l'exécution des volontés divines. N. 21. — Est la chaîne de fleurs qui unit l'univers. S. 174. — Est l'agent de Dieu, le ressort des harmonies, depuis celles des astres jusqu'à celles des insectes. N. 354. — Tient le gouvernail des âmes et des sociétés humaines. Q. 285. L. 73.

ANTÉRIORITÉ ET PERSISTANCE DE L'ATTRACTION. — **L'Attraction passionnée est l'impulsion donnée par la nature antérieurement à la réflexion, et persistante, malgré l'opposition de la raison, du devoir, du préjugé, etc.** N. 47. — Est l'aiguillon qui nous stimule par des impulsions aussi invariables en tout temps et en tous lieux, que les lumières de la raison sont variables et trompeuses. II. 240, 278. — Elle a l'initiative et la supériorité sur la raison. L'attraction et la raison doivent se prêter un mutuel appui. A. 49, 50. — Est impulsion divine et directe, doit avoir une légère supériorité sur l'impulsion de la raison, en ce qu'elle a l'initiative. A. 50, 51.

— La ténacité de l'Attraction et la permanence de ses impulsions est un mal léger de son premier moment. On peut essayer pendant quelques jours de se vaincre soi-même, s'étourdir sur les privations, mépriser les richesses et se consoler par la lecture Sénèque lorsqu'on manque de nécessaire, mais l'attraction dégénère en supplice par les privations prolongées. II. 293. — Elle n'est plus pour l'homme civilisé qu'un guide trompeur qui le pousse au désespoir et aux excès. S. 174. II. 241., 279. — Ce martyre d'attraction pèse sur les riches comme sur les pauvres, car on voit dans la classe riche, dont le bonheur est envié, une foule de gens rongés d'ennuis et dévorés de désirs. II. 294. — Le martyre d'attraction n'est que punition indirecte, non point vengeance directe de la part de Dieu, ni effet de colère divine, car le monde est toujours libre de venir à résipiscence, et de quitter les bannières de la philosophie pour se rallier au code divin. II. 293.

— Les impulsions de l'attraction entraînent au mal quand on s'y livre individuellement : leur développement doit être collectif en mécanisme des séries passionnées. N. 25, 366.

BUTS DE L'ATTRACTION. — **Des trois buts de l'Attraction**, et de ses douze ressorts ou passions radicales. N. 47. — Les trois buts ou foyers de l'attraction sont :

1^o Tendance au **Luxe**, ou plaisir des cinq sens :

2^o Tendance aux **Groupes** et séries de groupes, ou *liens affectueux par les 7 passions cardinales: Ambition, Amitié, Amour et Familisme, passions du cœur.*

3^o Tendance au **Mécanisme des passions**, caractères, instincts, *c'est-à-dire aux séries passionnées par les trois passions distributives: Cabaliste, Composite, Papillonne, passions de l'esprit.*

Ces trois tendances ont pour but pivotal : **L'unité universelle ou le Ralliement à Dieu.** N. 47, 49, 50, II. 239, IV, 44, 402.

NECESSITÉ DE L'ÉTUDE DE L'ATTRACTION. — De l'attraction passionnée et de ses rapports avec les sciences fixes. Q. 46.

— Étude de la nature par l'attraction passionnée. Q. 405. — Elle doit être étudiée indépendamment de tout préjugé sur le devoir. — Q. 411. — Son étude détermine les destinées sociales de l'homme et les lois de l'univers. S. 57. — Elle doit être faite par analyse et synthèse. N. 375.

— **La théorie analytique et synthétique des attractions et répulsions passionnées** conduisait en tout sens à la solution du problème de l'Association domestique-agricole. Q 47. S. 174. II. 71, 111. — La théorie de l'attraction matérielle aurait dû conduire à celle de l'attraction passionnée, ou mécanisme d'harmonie des passions, en vertu du principe de l'Unité du système de la nature. I. 34.

— Les sciences n'ont fait jusqu'à présent aucune étude de l'attraction passionnée. Le succès de Newton sur l'attraction matérielle excitait à poursuivre cette étude, à l'élever du simple au composé, en ajoutant les calculs de l'attraction passionnelle à ceux de la matérielle. II. 276. — Si le calcul de l'attraction passionnelle avait été trouvé par Newton, il aurait eu la chance d'être adopté d'emblée. II. 416 — Newton s'est borné à la branche matérielle, Fourier en a étendu le calcul à la branche passionnelle. N. 25, 156, 160, 161, 322, 470.

— Tout le secret du calcul de l'attraction passionnée se borne à utiliser les passions telles que la nature les donne, sans y rien changer, et croire que Dieu fit bien ce qu'il fit. IV. 457. — C'est par le calcul de l'attraction passionnée que Dieu nous exprime sa volonté. Q. 305.

DE L'ATTRACTION ET DE SES PROPRIÉTÉS. — L'Attraction est une science immense et géométrique, qui ne peut être exposée en un abrégé, on n'en reconnaîtra l'importance qu'après un essai approximatif d'association domestique-agricole, et on regrettera alors inutilement d'en avoir manqué le traité. S. 120. N. 98.

Le calcul de l'attraction et des séries passionnelles donne le clef des mystères de la nature, dont la métépsychose. II. 236, 237. — Le système de l'attraction est très fidèlement dépeint et suivi en mécanique sidérale. Q. 419 — Régit visiblement les astres et divers animaux industriels : peut-on présumer que l'homme soit exclu de cette direction. II. 281. — Quel serait son but si elle n'était pas

destinée à fournir une boussole de révélation sociale permanente. II. 279. — De l'Attraction résulte le concert du Créateur avec la créature, ou la conciliation du libre arbitre de l'homme avec Dieu. II. 282.

— L'Attraction est à prendre pour guide dans tout le mécanisme social, pour arriver à la pratique de la justice et de la vérité, et à l'Unité sociale. II. 239. — Si elle n'est pas applicable aux sociétés du genre humain, où est l'unité du système divin? II. 248.

— L'Attraction ou impulsion divine, par ses accords et ses prodiges en régime sociétaire, verra naître une frénésie d'enthousiasme. N. 287. — Les philosophes l'accusent d'être l'impulsion du vice et de la corruption : c'est le plus savant et le plus admirable des œuvres de Dieu, puisque seul et sans contrainte elle va établir l'Unité sur le globe. Q. 126. — Nos préventions contre l'Attraction sont tenaces, il faut les combattre avant de jeter les fondements de la nouvelle doctrine. II. 277. — *C'est ce qui a fait Fourier dans sa critique magistrale de la civilisation, sa théorie négative.*

— La doctrine de l'Attraction, unique voie de l'association, est le seul remède à l'anarchie politique et morale. N. 470. — L'homme a des attractions adaptées à l'état sociétaire qui est sa destinée essentielle, et non à l'état de limbe sociale, qui n'est que transition et voie d'acheminement dans le cadre de la destinée humaine. II. 315. — L'état sociétaire fera succéder le règne de la vérité à nos hypocrisies morales et nos frivoles vertus. S. 176.

— L'Attraction industrielle vient de Dieu, c'est la propriété principale du procédé sociétaire, qui surmontera tous les obstacles qui ont de tout temps arrêté la science. II. 14. — Il n'y a point d'attraction industrielle dans le travail morcelé en civilisation. Elle ne peut naître que dans le régime sociétaire et par le mécanisme des séries passionnelles. II. 187.

— En supposant un souverain investi du pouvoir de distribuer l'Attraction à ses sujets, il préférerait évidemment faire exécuter ses décrets par l'attrait que par la contrainte. Dieu serait-il moins judicieux? II. 247.

— Garantie septenaire que l'Attraction établit entre Dieu et l'homme : II. 239, 240, 276.

1° Boussole de révélation sociale permanente.

2° Economie de mécanisme.

3° Concert affectueux du Créateur avec la créature.

4° Combinaison de l'utile avec l'agréable.

5° Epargne des voies coercitives.

6° Récompense collective.

7° Ralliement de la raison avec la nature.

Plus les deux pivotaux d'Unité interne et externe.

MÉCANISME DE L'ATTRACTION. — Mécanisme et harmonies de l'Attraction. N. 245. — Grammaire du mécanisme. N. 47. — Il faut distinguer dans les ressorts d'attraction industrielle sept branches, quatre de plaisir et trois de mécanisme, savoir : le luxe corporel interne et externe, le charme en relations domestiques, et le charme de participation sociale; les trois de mécanisme sont la fougue réfléchie cabaliste, la fougue aveugle ou composite, et le besoin de

varier et d'alterner ou papillonne, c'est-à-dire les trois distributives. I. 18, 27.

— Excellence de l'attraction en mécanisme sociétaire. II. 242, 246.

— Le mécanisme par l'attraction cumulant les facultés d'interprétation et d'impulsion est ressort économique en mouvement. II. 240, 280.

— L'attraction ne peut s'établir et se soutenir qu'autant que la production, manutention, distribution et consommation s'exercent par échelle de nuances croissantes et décroissantes, à chacune desquelles est affecté un groupe voué passionnément à la nuance préférée. III. 400. — Elle doit être étendue à tous les travaux. IV. 448.

— Toute grande réunion industrielle qui n'est pas distribuée en séries passionnées, est sujette à deux vices radicaux : méliorité de produit et gaspillage, faute de garantie de gestion. N. 475.

— Il ne peut être satisfait séparément aux trois buts ou foyers d'attraction, sans produire l'hypocrisie, la duperie, et les disgrâces. Ainsi l'ambition simple, désir de fortune sans gloire, ou de gloire sans fortune, engendre fausseté et duperie ; on évite l'un et l'autre vice par une ambition composée ou désir cumulatif de fortune et de gloire, but que l'on ne peut atteindre que par la découverte d'un régime social autre que la civilisation. II. 414.

— Initiatives, amorces et engrenages en attraction individuelle et collective en industrie sénaire. N. 245, 249, 252. — Un puissant ressort d'attraction industrielle est la domesticité indirecte. N. 248.

DOSES, DEGRÉS ET DISTRIBUTION DE L'ATTRACTION. — Mettre le genre humain en attraction proportionnelle est un effrayant problème. Q. 447.

— Thèse des **Attractions proportionnelles aux destinées essentielles**, selon la loi de l'harmonie sidérale des aires proportionnelles aux temps. — Développements. Q. 438, S. 72, 194. II. 304, 312, 344. III. 513.

— La sagesse du Créateur a distribué l'Attraction passionnelle dans tous les âges en doses proportionnelles aux emplois d'harmonie sociétaire avec suprême sagesse. S. 194. IV. 457. — Semaille d'attraction industrielle au moyen d'un matériel adapté à l'enfance. N. 494. — Voir : *éclosion des vocations*. — Il est hors de doute que l'attraction est répartie par Dieu conformément à ses trois propriétés primaires et à la pivotale : Economie de ressorts, Justice distributive, Universalité de Providence. — Unité de système. Elle est donc distribuée avec économie et discernement, et chaque être n'en reçoit que le nécessaire en juste proportion avec ses destinées. — Voir : *abeille*. — II. 245, 311, 312, 324. III. 355.

— Des sortes et doses d'Attraction. N. 91.

— Analyse des trois degrés d'attraction. N. 92.

1° L'attraction directe ou convergente.

2° L'attraction indirecte ou mixte.

3° L'attraction inverse ou divergente ou faussée.

— Parallèle des sortes et doses d'attraction industrielle en ordre civilisé et régime sociétaire : l'ordre civilisé présente 4/9 d'attraction indirecte, 7/9 d'attraction divergente ou répugnance passive.

et 1/9 de refus d'industrie, riches, oisifs, filous, mendiants, etc. — Le régime sociétaire présente 4/9 d'attraction indirecte, 7/9 d'attraction directe, 1/9 de chômage obligé par maladie, infirmité, vieillesse — exemples divers. N. 93, 94. — La dose d'attraction manufacturière n'est que du quart du temps que l'homme peut donner au travail, les trois autres quarts sont employés aux services agricoles et domestiques. N. 152, 254.

— Echelle des degrés d'attractions spéciales en correspondance aux périodes sociales, tableau. IV. 549, 550.

— La thèse des **Attractions sociales proportionnelles aux périodes**, est un sujet de haute importance, qui a été traité avec trop de brièveté. C'est la thèse la plus vierge qui existe, et pourtant elle est la clef de toute métaphysique régulière sur les destins de l'homme, et la base de tout le système de preuves en théorie de l'immortalité. S. 120.

— Voir : *âme, passion, impulsion, raison, harmonie, destinée, association, etc.*

ATTRAYANT. — Voir : *travail attrayant*.

AUMONE. — Les Aumônes et secours ne font qu'augmenter la masse des pauvres, et ne tournent guère qu'au profit des intrigants. S. 219, II. 172.

— L'Aumône ne sert qu'à perpétuer la misère et l'esclavage, dont les tableaux font horreur. N. 375.

AUTEL. — Les statues ou bustes des hommes ou patrons ayant rendus des services aux séries, seront placés aux autels champêtres des phalanges, et y seront un objet de culte agricole. III. 489. N. 121.

— Voir : *honneur*.

AUTORITÉ. — *L'autorité est indispensable, mais elle doit être librement admise et consentie. Elle détermine l'unité d'action.*

— La science de l'association peut se concilier avec toute autorité, en n'opérant que sur l'industrie et l'économie domestique. III. 270, 274.

— L'Autorité naturelle est attrayante par le charme corporatif ascendant et gradué. IV. 32, 34. — Cette autorité naturelle d'attraction impose à l'enfant, le pénètre de charme et de docilité passionnée, l'entraîne par plaisir à l'industrie. IV. 36, 37.

AUTRUCHE. — L'Autruche représente inversement à l'aigle, les princes incapables de régner, ou les pauvres d'esprit, grand corps sans tête. N. 463.

AVANCE. — Des avances sont faites en régime d'harmonie aux sociétaires pauvres. III. 445.

— Voir : *minimum*.

AVANCEMENT. — L'Avancement hiérarchique sera toujours équitablement réparti en régime sociétaire, en dépit de toute intrigue, *par l'effet du mécanisme des séries*. N. 280.

— L'Avancement aux armées industrielles est assuré au mérite par des méthodes fixes : la faveur y est sans influence. III. 360.

AVARE. — Des caractères comme celui d'Harpagon sont éminemment utiles en harmonie. N. 344.

— L'Avare est représenté par le pourceau et le chêne. N. 463.

AVEUGLEMENT — Les causes de l'aveuglement dont sont frappés les civilisés sont qu'ils n'ont ni foi ni espérance en Dieu. N. 357.

AVERTISSEMENT. — Avertissement des Editeurs du traité. I. I. II. 7. N. III. — Sur le traité du libre arbitre. I. III. — Sur la 2^e partie des 4 mouvements. Q. 133.

AVIS. — Avis aux civilisés relativement à la métamorphose sociale. Q. 450. — Avis aux partis, surtout aux libéraux. S. 217.

AVOCAT. — Les Avocats en profession libre raccoleraient la pratique. Q. 385. — L'Avocat d'office est un des caractères de la 6^e période garantiste. N. 408.

B

BACON. — Citations de Bacon qui recommande de « refaire l'entendement humain et d'oublier ce qu'on a appris. » Q. 464. A. 14. 30. S. 21. I. 6. II. 83. 110, 125. N. 28. — Signale la petitesse du monde savant. N. 461.

— Génie moderne qui était des plus aptes à la découverte des lois du mouvement sociétaire. S. 210.

BAGNE. — Bagnes industriels et mercantiles créés par le monopole féodal. — En industrie et en commerce l'association est masque de la classe opulente pour tout envahir, et l'esprit d'industrialisme tend à créer l'esclavage dans des bagnes appelés usine, fabrique, manufacture. N. 369, 379, 410, 436. — Les grandes fermes sont des bagnes agricoles. L. 81.

— *Les diverses institutions créées soit-disant, pour faciliter l'existence à l'ouvrier moderne, telles que les cités ouvrières, crèches, mutualités, éconômats, n'ont en réalité d'autre but que d'attacher l'ouvrier et sa famille à l'établissement qui l'occupe : c'est une réédition, sous une autre forme, du servage féodal. La civilisation ne sait du reste que créer des palliatifs au paupérisme qui la ronge, et qui renaît des œuvres mêmes qui doivent le faire disparaître.*

BAL. — Les femmes dites comme il faut, sont des automates à la danse, affectant le genre glacial. L. 28. — *On peut dire aussi*

qu'elles sont des automates de la mode, qui leur fait perdre toute la grâce naturelle.

BALANCE. — La tombée de la balance en mouvement doit être du côté de Dieu et non de la raison humaine. A. 29, 30, 31, 52.

— Voir : *équilibre.*

BALSAMINE. — Hiéroglyphe de l'égoïste industriel. III. 234.

BAMBIN. — Les bambins sont des enfants de 3 ans à 4 ans 1/2 formant tribu au phalanstère. N. 110. ... Leur éducation par les mentors, qui doivent discerner le caractère et le tempérament de l'enfant. N. 190. ... Exemples d'amorces industrielles pour cet âge. N. 192. ... Et d'épreuves à subir pour leur admission au chœur des chérubins. N. 496.

— Voir : *enfance, instruction, éducation.*

BANDE. PETITES-BANDES. — Les petites-bandes forment une des corporations du phalanstère qui comprend les jeunes gens aux goûts studieux, esprits précoces comme Pascal, qui dès le plus jeune âge ont une vocation déclarée pour l'étude, ou de ces petits efféminés qui dès l'âge de 9 ans inclinent à la mollesse. IV. 467. N. 214.

— Organisation des petites-bandes. IV. 466.

— Les petites-bandes seront composées d'enfants de 9 à 15 ans. Lycéens et gymnasiens : les petites filles y seront en majorité des 2/3 sur les garçons. IV. 467.

— Leurs attributions en matériel et en spirituel. N. 214. ... Sont affectées au luxe collectif. N. 206, 214. ... Ont la haute police du règne végétal. IV. 455, 476. ... Leur costume. IV. 468. ... Le ton général est l'atticisme. IV. 468. ... Leurs fonctions sociales. IV. 174. ... **Vont au bien par la route du beau**, par les parures et les efforts studieux. N. 217. IV. 184. ... Elles créent et conservent le **charme social**. IV. 475, 478, 484.

Les petites-bandes n'ont pas le rang de ressort en équilibre passionnel. IV. 467. ... Sont admises par détachements aux armées industrielles à la suite des petites hordes. IV. 479. ... Leurs manœuvres en mode rectiligne composé. IV. 469.

— *Ont en opposition les Petites-hordes.*

BANQUE. — En style du jour l'accaparement et l'agiotage sont appelés spéculation et banque, choses fort respectées par la classe de savants qu'on appelle **Economistes**. Q. 355.

— Bénéfices des banques en commerce arbitraire. S. 422.

— Les banques territoriales ou foncières feignent de secourir l'agriculture, et ne pratiquent que l'usure. III. 282. ... Dirigées en sens convenable enrichiraient l'agriculture et garantiraient de l'indigence. S. 436, 437.

— Des banques rurales, actionnaires et sociétaires, leurs avantages. Elles sont une des formes sous-bâtardes d'association. S. xviii.

— Voir : *comptoir communal.*

BANQUEROUTE. — Spoliation du Corps social par la banqueroute, qui assure à tout négociant la faculté de voler en proportion de son crédit. Q. 341, 342. — La banqueroute est une des plus grandes infamies sociales. III. 122.

— La banque-route est née de la liberté laissée aux commerçants, sans garantie sur leurs manœuvres, suivant les principes de l'économie politique. Q. 343, 352, 353. — Elle spolie le corps social au profit des marchands. Q. 379.

— Les banqueroutiers sont bien plus à l'aise après une faillite — exemples et résultats. — Le mot **malheur** devient synonyme de **banqueroute**. Ils sont tous de petits saints, plus à plaindre qu'à blâmer, comme les galériens qui tous prétendent n'avoir fait aucun mal. Q. 343, 344, 346. — Sur cent banqueroutiers, il y en a 99 qui réussissent. Q. 347. — Les effets de la banqueroute ne sont pas chose risible, mais crime à punir. N. 397.

— Il n'y a qu'un remède (hors de l'harmonie sociétaire) contre la banqueroute et l'agiotage, c'est la solidarité. N. 397. — *La société des Agents de change est solidarisée, il n'y avait donc qu'à étendre cette mesure au commerce et à la banque.* — Garanties à demander au commerce par le corps commercial assureur de lui-même, et le corps social assuré contre le commerce. Q. 353.

— Les moralistes ne voient le commerce que dans les salons des agioteurs, et sous leur plume toute banqueroute devient un incident sentimental, une fatalité, une catastrophe imprévue causée par le malheur des temps. N. 399.

— La banqueroute est sentimentale quand on ralle les deux tiers de la créance: elle n'est qu'honnête avec un escompte de 50 % . N. 400.

— La banqueroute en famille est appelée « faire ses couches » et après un mois passé à la campagne l'on dit très froidement: « Voilà un tel qui relève de couches. » Q. 347. — La banqueroute en feu de file — exemple. Q. 348. — Description de la banqueroute enfantine. III. 125.

— La banqueroute est provoquée par la libre concurrence. Q. 378.

— C'est un scandale honteux pour le siècle de ce que les savants et moralistes n'aient pas cherché un correctif naturel à la banqueroute. N. 400. — Bonaparte avait bien jugé le tripot commercial en disant: On ne connaît rien au commerce. N. 435. L. 86.

— Tableau des divers ordres et genres de banqueroutes, classés en 36 espèces. II. 220, III. 124. N. 398. — La banqueroute est le 31^e caractère du commerce distingué en 36 espèces. III. 122. — Hiérarchie de la banqueroute. III. 124.

Voir: *commerce*.

BARBARIE. — La Barbarie est la 4^e période sociale de la 1^{re} phase. Q. 52. — Elle ne peut pas plus que la sauvagerie engendrer la civilisation qui naît du patriarcat fédéral. Q. 89, 418. — L'immense supériorité, en nombre, des barbares et des sauvages devant nous avertir qu'on ne pourrait les policer que par l'attraction, et non par la contrainte. Q. 409.

— Le caractère de pivot général de la Barbarie c'est le **simplisme d'action** — tableau de dix caractères. N. 440. ~~~ Parallèle à établir avec les caractères de la civilisation qui joint à la violence, la morale et l'astuce. N. 441.

— Empiètement de la Barbarie sur la civilisation. Q. 411.

— L'initiation des barbares à la tactique militaire est un effet de la dégénération de la société actuelle. N. 421. — *Nous ne nous contentons pas seulement de les initier à l'art de la guerre, mais nous leur fournissons notre armement le plus perfectionné, pour la prospérité de l'industrie et le bien du commerce! Les résultats funestes de cette initiation deviendront de plus en plus sensibles, lorsque les populations asiatiques auront adopté notre organisation militaire et nos armements en plein. L'exemple récent du Japon en est une preuve, et les Chinois et autres asiatiques nous le démontreront au surplus dans un avenir prochain. Mais périsse plutôt l'Europe que le principe de la liberté de notre mercantilisme!*

BATARD. — Les enfants naturels sont privés en civilisation de l'appui des parents et des lois en prétention d'hérédité. IV. 231. ~~~ Résultats de ce déni de justice estimé sur 27.000 naissances et 27.000 pères parisiens : 9.000 enfants frustrés des avantages de parenté; 9.000 mères frustrées de l'appui du père : 9.000 pères frustrés de la réalité de progéniture, et chargés de l'entretien des enfants d'autrui, après en avoir abandonné pareil nombre des leurs. IV. 232.

BATIMENT. — La distribution des bâtiments civilisés n'est pas compatible avec les habitudes de l'ordre sociétaire ou combiné. Q. 450.

VOIR : *édifice, phalanstère, monastère.*

BEAU. — Le bon doit être uni au beau. S. 174. ~~~ Mais cet accord ne peut exister en civilisation. III. 493, 498, 503.

— Le beau est banni de nos amas de chaumières appelés villages, et de nos sales et hideuses villes. A la voix de l'attraction des palais immenses remplaceront les dégoûtantes chaumières de nos villages. S. 173. L. 74.

BEAUMARCHAIS. — Citation : « Que les gens d'esprit sont bêtes. » IV. 35, 368. N. 269.

— VOIR : *esprit.*

BEL-ESPRIT. — Le Bel-esprit a banni le bon sens de l'âge moderne. IV. 560.

— VOIR : *esprit, sens commun.*

BELVÉDÈRES. — Chaque phalange a plusieurs belvédères; leur emploi. III. 487, 491. — VOIR : *Castel.*

BÉNÉFICE. — Bénéfices résultant de l'Association agricole. Q. 11. N. 15. ~~~ Un tableau des bénéfices de l'association remplirait plusieurs volumes. N. 21.

— En association l'ordre sériaire offre ce résultat étonnant, c'est que moins on s'occupe de bénéfice, plus on gagne. Q. 435.

— Les bénéfices de l'association ne sont contestés par personne. S. 162. ∞ Les bénéfices à retirer de l'association devaient stimuler le génie. II. 17.

— Bénéfices que les philosophes et savants retireraient à la clôture de la civilisation — tableau. — S. xxxix. 189. ∞ Avantages qu'ils trouveraient dès les débuts de l'Association. S. 45. I. 8. II. 348. 353. N. 45, 159. L. 33. ∞ Intérêt qu'il y aurait à une prompt organisation de l'état sociétaire. S. 218.

— Bénéfice détaillé de la gestion unitaire. III. 7.

— Bénéfices de l'association distingués en génériques et puissanciers, en effectifs et relatifs, en positifs et négatifs; de quantité et de qualité. II. 22 à 33. N. 45. ∞ Bénéfices négatifs en clôtures et autres moyens de défense contre le vol. III. 16. ∞ Enormité des bénéfices relatifs. III. 34 ∞ Évaluations de bénéfice dans les trois modes d'associations simple, mixte et composé. III. 40. ∞ Note B. sur le trentuplement spécial des richesses. III. 43.

— Répartition du revenu dans une phalange. III. 159.

— Après inventaire le bénéfice réalisé dans une phalange est divisé en trois portions inégales, et distribué dans les proportions suivantes, en raison des trois facultés : $\frac{5}{12}$ au travail manouvrier, $\frac{4}{12}$ au capital action, $\frac{3}{12}$ au talent ou connaissances théoriques et pratiques. S. 32, 153. III. 445.

— Bénéfices réservés à la contrée qui prendra l'initiative de l'association. II. 64.

— Bénéfices à retirer des curieux dans la phalange d'essai. III. 474.

— Bénéfices gigantesques qui résulteront des colonisations par essais de phalanges. II. 78.

— Dans l'Association ou état sociétaire les bénéfices croissent en raison du nombre de séries que peut former une masse de travailleurs. II. 25.

VOIR : *répartition, richesse, association, etc.*

BÉTAIL. — L'élevage du gros bétail ne serait pas favorable dans une phalange d'essai. N. 300.

BIBLIOTHÈQUE. — Citation de Barthélémy : « Ces prétendus trésors de connaissances sublimes, ne sont que des dépôts humiliants de contradictions et d'erreurs. Q. 23. S. 10, 94, 181. I. 23. II. 110. N. 28, 380.

— La débâcle des bibliothèques. Q. 22. ∞ Le fatras des bibliothèques est à précipiter sur le bûcher. Q. 421.

— Métempsychose des bouquins. — Les ouvrages philosophiques les plus notables seront réimprimés en état sociétaire, comme monuments plaisants de l'enfance de l'esprit humain. S. 22. ∞ Ils n'iront pas matériellement au fleuve d'oubli, ils seront réimprimés avec la glose critique, placée en regard du texte, pour en faire la risée perpétuelle du genre humain. S. 129. N. 287.

— *Fourier ne prétend pas toutefois qu'on ne trouve pas des*

vérités dans les œuvres des grands philosophes et écrivains, dont il reconnaît le génie; il leur reproche seulement de s'être perdus dans des transcendances inutiles au bonheur du genre humain, qu'ils n'ont pas su assurer.

— Malgré les torrents de lumière de nos bibliothèques, nous n'arrivons qu'à avoir moins de bon sens que la fourmi, et à nous ravalier au-dessous des plus vils insectes. II. 290.

— L'homme doit se dégager du bourbier des six cents mille volumes où sa raison est enfoncée, et selon Bacon « oublier de ce fatras tout ce qu'il en a appris, et refaire son entendement. » A. 14. *Ces 600 mille volumes se sont singulièrement multipliés dans ces derniers temps, sans aucun avantage pour l'esprit humain, nos lumières morales et sociales.*

On pardonne à la philosophie 400.000 tomes de doctrines erronées, et l'on conteste à l'inventeur de la théorie sociétaire un tome de réfutation nécessaire à l'intelligence de la nouvelle science. II. 192.

— Si la thèse d'un **Code passionnel unitaire** est démontrée, les bibliothèques relatives à nos sciences philosophiques ou incertaines sont anéanties. II. 276. — *C'est là peut-être le motif secret de l'opposition que Fourier a rencontrée dans le monde des sophistes.*

BIEN. — La Philosophie et la Théologie avant de raisonner sur le bien et le mal devraient s'accorder sur la définition de ces mots. A. 39.

— Le Bien et le Mal sont toujours en effet dualisés dans la destinée humaine, ou plus exactement le bien est toujours **dualisé**, et le mal **duplique** (de duplicité, fausseté). II. 288.

— Les voies du bien sont fort éloignées de la simple nature, elles ne peuvent naître que de méthodes composées. Le bonheur ou le malheur est composé et jamais simple. N. 202, 282.

— Tous les biens et toutes les vertus découlent du mécanisme de l'attraction, de l'organisation des séries appliquées aux trois fonctions industrielles : Production, distribution et consommation. II. 17, 41, 45.

— Les bienfaits sociaux ne peuvent naître que des procédés sociétaires, et non du travail morcelé. III. 296. — Il n'y a maintenant du bien-être que pour la classe cousue d'or. N. 444.

— Le Bien social réside exclusivement dans les améliorations industrielles et non dans les formes gouvernementales. II. 393. — *Dans la réforme des procédés sociaux économiques, comme la substitution d'un régime de solidarité, de garantie et d'association à celui du laisser faire, du laisser passer des économistes.*

— Les neuf bienfaits réservés à l'ordre sociétaire opposés aux neuf vices ou vices de la civilisation, savoir : 1. Richesse graduée; 2. Vérité pratique; 3. Garanties effectives; 4. Paix constante; 5. Températures équilibrées; 6. Quarantaines générales; 7. Doctrines expérimentales; 8. Philanthropie générale; 9. Unité d'action sociale. S. 14. II. 53. Voir : *fléau*.

— Le but du mouvement est de donner au bien, aux âges d'har-

monie, une durée septuple au moins de celle du mal, qui a son rang assigné dans l'ordre général. N. 466.

— Le bien-être en subsistances et vêtements est un des ressorts d'attraction industrielle, comme le charme des relations, et le charme de participation au luxe des riches. L. 18, 21.

— La philosophie nous donne le bien-être en fumées de souveraineté. L. 66.

— Citation de J.-J. Rousseau : « Tout était bien sortant des mains de l'Auteur des choses. » Il en était ainsi en effet à l'origine de la création. Q. 79.

Voir : *Dieu souverain bien, bonheur, beau.*

BIENSÉANCE. — La bienséance en régime sociétaire règne dans toutes les relations des groupes. III. 354.

BOILEAU. — Boileau est une des vieilles idoles du siècle de Louis XIV. — Pesanteur de son style apologétique. II. 408.

— Citation de Boileau au sujet des fictions mythologiques des anciens. III. 214. — Et des marchands dont dit-il, tout le secret consiste à savoir que 5 et 4 font 9 ôtez 2 reste 7. — Q. 340.

BOISSON. — En régime sociétaire les boissons seront assorties aux goûts des trois sexes. Dans l'ordre actuel les femmes et les enfants n'ont aucune boisson favorite. III. 572.

BON. — Voir : *beau, bien.*

BONAPARTE. — Les peuples attendaient des prodiges de Bonaparte pour changer le sort du monde. Q. 450. — Elevé sur le pavois par la révolution, il n'a été qu'un avorton de grandeur, un demi-grand homme. IV. 324.

— Dans son intention de monarchie universelle il se montre en avorton, en demi-grand homme, en simpliste, qui se borne à méditer la conquête du monde et ignore qu'il faut pourvoir à la conservation des conquêtes par l'affection des peuples. IV. 406. — Jamais homme, depuis l'existence des sociétés, n'a eu mieux que lui les moyens de conquérir et conserver le sceptre du monde. Il y serait parvenu, s'il n'eût été rapetissé par l'esprit français. IV. 407. — Une médaille gravée à Moscou, qui dénote son ambition, portait en exergue : Dieu au ciel et Napoléon sur la terre. IV. 406. N. 325.

— Bonaparte qui avait déjà trop d'États pour un politique simpliste, voulut y ajouter la Russie, et finit par y échouer misérablement. IV. 208. — Aheurté au simplisme, il n'imagina contre l'Angleterre que des attaques d'ordre simple, qui le conduisirent à sa perte, il fut renversé par un agioteur. II. 229. — Il brûlait cependant d'une secrète envie de s'emparer du commerce, et méditait de monopoliser le transport intérieur dit roulage, et de réduire ainsi le commerce en vassalité. L. 86. II. 229.

— Napoléon avec ses folles conquêtes et sa tyrannie n'a pas su nous donner la vraie liberté, ni la vraie grandeur. IV. 324.

— Parallèle très frappant de Bonaparte avec un quadrille de rois de France. IV. 283.

— Bonaparte élimina en masse de l'Institut les quatre sciences incertaines. Il n'aimait pas ceux qu'il appelait des idéologues ; mais au lieu de se borner à les flétrir, il aurait dû proposer les études qu'ils ont négligées. II. 423, 424.

— Il aurait pu être le fondateur du régime sociétaire, non par générosité mais par voracité de puissance et égoïsme outré. IV. 596.
— *Napoléon ne possédait pas de véritable grandeur d'âme, il était brutal et plein de duplicité, ne cherchant qu'à satisfaire son insatiable ambition. Grand capitaine, il n'avait de confiance que dans la force du sabre.*

BONHEUR. Tous les peuples ont droit au bonheur. Q. 409.

— Nos préjugés sur le bonheur vont être dissipés par la connaissance de l'échelle des destins sociaux. N. XII. ... Le docte Varron comptait à Rome 278 opinions différentes sur le vrai bonheur ; et la même contradiction existe parmi les sages de nos jours. III. 183.

— Les voies de bonheur individuel et collectif ont été manquées par les philosophes, qui ont échoué dans l'étude de la nature. II. 409. ... Le bonheur social est un écueil insurmontable pour les sophistes. II. 126. ... Les opinions contradictoires sur le vrai bonheur, sont une véritable tour de Babel pour les moralistes et la ténébreuse philosophie. N. 348. ... C'est une question sur laquelle on n'a fait que déraisonner. Q. 437.

— Les controverses parasites sur le bonheur, la vertu et la sagesse finiront par la découverte de nos destinées. N. xiv.

— Le vulgaire est satisfait d'un bonheur médiocre, tandis que les grands n'éprouvent que vide et ennui. Cela résulte de ce que l'influence des passions et notamment des trois distributives est étouffée en civilisation. Q. 421. ... L'Industrie civilisée ne peut que créer les éléments du bonheur, la richesse, mais elle ne sait donner le vrai bonheur ou plaisir de l'âme, par le concert social. N. 36, 46.

— Le plus sybarite ne pourra s'élever en civilisation, un seul jour, au degré de bonheur dont jouira, dans l'état sociétaire, le moindre cultivateur. I. 49.

DÉFINITIONS ET CONDITIONS GÉNÉRALES DU BONHEUR. — Aucun être ne peut être heureux sans l'essor de sa nature, ou développement de ses attractions. A. 45. ... La science du bonheur individuel, collectif ou social, n'est autre que la théorie de l'attraction. Q. 434.

— Le vrai bonheur est l'essor continu des douze passions radicales. *Ce qui est impossible en civilisation.* II. 232. N. 348. ... **Le vrai bonheur** consiste dans la jouissance la plus étendue des divers degrés de plaisir où figurent combinément les 12 passions, ou plus succinctement, dans l'essor intégral et continu des douze passions radicales. III. 496. N. 55. ... Le vrai bonheur consiste à jouir d'une grande richesse et d'une variété infinie de plaisirs. N. xiv. ... Le charme de la vie matérielle est de pouvoir satisfaire ses plus petites fantaisies, bonheur qu'on n'obtient que des séries passionnées. N. 274. ... Le bonheur consiste à avoir beaucoup de passions, et

beaucoup de moyens de les satisfaire. Q. 137. — A satisfaire toutes ses passions, ce qui nécessite l'ordre des séries passionnées. Q. 122.

— Le bonheur universel sera dû à la découverte des lois d'attraction passionnel. I. 7. — Il ne peut naître que des lois divines. II. 253. — C'est par cette science nouvelle de l'attraction que les voies de bonheur nous sont ouvertes. II. 344.

— Dieu nous avait ménagé un grand nombre de voies d'avancement au bonheur, que nous avons toutes manquées par notre stupide respect pour les impulsions des philosophes. S. 210.

— Le bonheur que Dieu nous réserve est plus grand que nous ne pouvons le concevoir et désirer, et bien supérieur à nos médiocres convoitises. II. 343. N. 22.

— Le bonheur général ne peut se fonder que sur le contentement de chaque individu. II. 39. — Le bonheur social et individuel dépend avant tout de l'attraction industrielle qu'il faut introduire dans les travaux pour assurer le charme dans les fonctions, et du minimum d'entretien. II. 49. — C'est une illusion de prétendre qu'on peut créer un bonheur public et privé, isolé de la vérité et des garanties III. 54. — Le bonheur ne peut exister que dans les sociétés dont le mécanisme est formé en séries groupées et non en ménages isolés. Q. 53. — Les hommes ne pourront trouver le bonheur que dans l'ordre combiné, ou sociétaire. Q. 27, 52. N. 22.

— Les trois bases du bonheur social sont : l'abondance des richesses — Le minimum proportionnel. — La tendance composée d'intérêts — et en base pivotale l'Unité d'action. S. 202. — Le bonheur social ne peut être obtenu sans un système de convergence des intérêts individuels et collectifs. S. 203.

— Le bonheur pour le peuple est dans la richesse et le minimum, qu'on ne peut avoir en dehors de l'état sociétaire, et non pas de former une populace d'ergoteurs politiques. S. 226.

— Le premier bonheur de l'homme c'est la santé ou vigueur, c'est-à-dire le luxe interne, qui est le fruit d'une vie active. — Il s'en éloigne s'il se vautre dans la mollesse. IV. 536.

— Nos désirs peuvent se réduire à quatre genres : richesse proportionnelle, bonheur, justice, unité. II. 34, 38.

— Les trois conditions ou leviers dont l'emploi constitue le bonheur social et individuel sont : richesse, attraction, justice. II. 49.

— Les gages de bonheur sont : La richesse, la vigueur et la longévité, avec la sagesse en pivot. II. 232.

— Le bonheur est proportionnel à la liberté laissée aux femmes et aux enfants. N. 304.

— Rien de fait pour le bonheur, tant que nous n'avons pas sur l'immortalité de l'âme des garanties convaincantes et mathématiquement établies; des certitudes ne laissant aucun doute. II. 340.

— Des sophistes répondront que Dieu nous réserve le bonheur en l'autre monde, et qu'à ce titre il est dispensé de nous le donner en celui-ci : c'est prétendre qu'il existe des lacunes dans sa providence. II. 259. — *Ce sophisme est l'argument principal sur lequel l'Eglise appuie sa puissance, en se faisant la dispensatrice de*

ce bonheur futur dans l'éternité. Cependant Jésus admet la participation du peuple au bien-être, et la pratique des vertus unie à la jouissance des **biens de ce monde.** N. 364.

— Il y a corrélation entre le bonheur des hommes de ce monde et celui des défunts de l'autre vie. Q. 443.

DU BONHEUR INTÉGRALE, COMPOSÉ. — Du vrai bonheur. N. 348. — Définition du bonheur et du malheur en composé, bi-composé et puissanciel. III. 483.

— Le bonheur ne peut se réaliser qu'en mode composé — différence du simple au composé dans les souhaits de Richesse, Vigueur, Longévité et Sagesse. II. 233.

— Plaisir simple et plaisir composé. N. 349.

— Pour déterminer rigoureusement le bonheur intégral il faut l'établir en ordre bi-composé, exigeant l'interne et l'externe en matériel et en spirituel. II. 426 — Il doit être formé de quadruple jouissance, et même de parcours en plaisir puissanciel à 5, 6, 7 jouissances cumulées et habituelles. III. 483.

— Par opposition nous devons tomber en malheur bi-composé et de parcours dans l'état morcelé ou travail incohérent qui est l'antipode de la destinée sociale. III. 484.

— Exemples de bonheur bi-composé dans l'amour et l'amitié. III. 486.

— Le bonheur est plein quand on parvient à une série de plaisirs contrastés et gradués avec variantes, selon le vœu de nos passions distributives. III. 494.

— Journée d'un harmonien pauvre a 12 séances; celle du riche comprend 32 séances et les pivots. III. 495. IV. 535, 543.

— Le bonheur composé est pierre de touche dans toutes les dispositions sociétaires. III. 536.

— Voir : *parcours, charme.*

BONNE — Les bonnes et bonnins forment en régime sociétaire des corporations chargées des soins à donner à l'enfance, de la surveiller et lui servir de guide. IV. 25, 52. N. 436.

— Les bonnes d'aujourd'hui sont des filles ignorantes. L. 36. — Celles du régime sociétaire sont instruites et intelligentes, passionnées pour leurs fonctions. Leur rôle exigera de nombreux talents. N. 475, 477.

— Les bonnins sont principalement les éducateurs des lutins; leurs fonctions exigent des caractères fermes et sérieux. N. 480, 488.

— La série des bonnes sera assortie par 50 membres environ dans une phalange de 1.600 personnes. Elle jouit d'une haute considération, fait partie du sacerdoce, parce que son service est fonction de charité et de religion, comme tout ce qui tient au service des malades et des infirmes. La série des bonnes est disposée par la nature et l'attraction aux soins à donner à l'enfance. IV. 50, 52, 62.

— Les fonctions de bonnes pour soin des enfants n'occupent pas le 20^e en association, du nombre qu'absorbe le régime civilisé. N. 472.

— Les bonnes sont considérées comme mères communes, tiennent rang distingué dans les festivités. N. 174.

— Voir : *domesticité, fonction*.

BOREAL — Intérêts que présenterait la découverte de passes au nord. II. 67. — Aucune des deux passes par le détroit de Behring et par la mer glaciale ne peut assurer la garantie d'une route commerciale. II. 85. — On n'ouvrira pas les deux routes par des actes de témérité nautique, mais par des opérations physiques sur l'atmosphère. II. 86. — Voir : *atmosphère*.

— Une passe ne peut être assurée que par le raffinage de 30° des températures, qui livrera au commerce les deux passes de Behring et par la mer glaciale pendant cinq mois de l'année. II. 91. — Les glaces seront fondues en plein chaque été par le raffinage composé intégral. II. 105.

— Les régions glaciales deviendront habitables par une culture générale. L. 81. — Ces passes et la fusion des glaces sont d'un intérêt pressant pour le marin et l'agriculture, qui y trouvera une triple récolte. II. 84, 88.

— Indices que la fusion des glaces est possible : 1° L'ancienne température du pôle nord dans les âges primitifs ; 2° Les effets de culture universelle ; 3° La sagesse distributive des terres au pôle nord. II. 106. III. 259.

— Le pôle boréal sera en culture pendant 70.000 années de la carrière du globe, par l'effet d'un anneau ou couronne boréale, qui assurera la fusion des glaces aux deux pôles, et le passage praticable pendant toute l'année. Q. 42. II. 64, 67, 84. Note E. III. 241, 259, 327.

— Voir : *couronne boréale, passes du nord*.

BOSSUET. — Bossuet, Fénelon et tant d'autres hommes capables, n'ont excité aucune recherche sur l'attraction ; ils sont bien définis par Jésus, en ces mots : Ils disent ce qu'il faut faire et ils ne le font pas. N. 368.

BOTANIQUE. — La botanique est une science de médiocre agrément, en ce qu'elle n'enseigne qu'à classer des **effets** sans détermination des **causes**. I. 403. III. 212.

— Voir : *histoire naturelle*.

BOUCHÈRE. — En civilisation on s'évertue à raffiner les souffrances des animaux, tandis qu'en régime sociétaire toutes les précautions imaginables seront prises pour éviter aux animaux les souffrances et jusqu'à l'idée de la mort. IV. 155, 520.

BOULANGERIE. — Dans les boulangeries sociétaires on fabriquera trente sortes de pains à moins de frais par le procédé sériaire, qu'une seule espèce en civilisation. III. 396. Voir : *pain*.

BOURGEOISIE. — La Bourgeoisie a communément des goûts simples, aime à thésauriser, manque d'enthousiasme. Elle est dévorée de cupidité pure et abjecte. La bourgeoisie, à la manière des juifs, n'envisage le monde social qu'en sens défensif, songeant à se

garantir contre le fisc et les intrigants. C'est une classe d'avortons en essor d'ambition. IV. 334.

BOURSE. — En régime sociétaire ou association la bourse ou réunion consultative est très différente de ce que sont nos bourses de commerce, on n'y agiote pas sur la rente et les denrées, mais on y négocie les réunions de travail et de plaisir. N. 67, 113.

— Les Bourses en ordre combiné. Q. 253.

— Des bourses sont tenues chaque jour dans un canton sociétaire, ce sont des congrès domestiques pour concerter soit en industrie, soit en plaisir, les séances variées des lendemains et jours suivants. S. 151.

BOUSSOLE. LE MONDE POLITIQUE N'A NI BOUSSOLE NI GOUVERNAIL.

— La **Boussole sociale** est la théorie du mécanisme des **séries progressives ou passionnées**. Q. 151. L. 7.

— Nos savants et nos méthodes scientifiques marchent sans boussole ni gouvernail dans un labyrinthe. S. 55. N. 39, 40.

— Les deux boussoles sociales sont : les séries passionnées, première et principale boussole en toute branche de mécanique sociale, et le monopole composé, deuxième boussole. N. 40, 42.

— Pendant 4.000 ans on désespéra de trouver une boussole nautique : on considérait les naufrages comme fléau sans remède. III. 311.

— Au siècle d'Auguste, l'inventeur de la boussole magnétique aurait été pris pour un visionnaire. II. 80. — On aurait volontiers compulsé 20 tomes pour trouver le secret de l'incalculable trésor de l'aiguille aimantée, et on se plaint que la théorie sociétaire, boussole sociale, astreigne à quelques études. I. 84.

— La boussole de révélation sociale permanente est une des garanties que l'attraction établit entre Dieu et l'homme, en ce que l'aiguillon de l'attraction nous stimule continuellement, et par son immutabilité devient science fixe. II. 240, 278.

— La boussole sociale ou calcul de l'attraction développée par séries contrastées est une invention fortunée apportée aux civilisés. Q. 131. I. 70. III. 422. — Elle est unique voie de philanthropie, de vérité et d'unité. S. xxiii.

— Quelle serait notre déconvenue si en équilibre passionnel nous n'avions pas de **boussole fixe**, théorique et pratique, nécessaire pour l'emploi de la vérité. III. 53. — La boussole concrète ou pratique est dans l'emploi des séries passionnées. La boussole abstraite ou théorique est dans l'Unité et l'intégralité de système. III. 58.

— Dans tout le mécanisme sérieux la boussole est une : toujours la déférence au vœu des trois passions distributives. IV. 334.

— La boussole en étude des passions, c'est le ralliement aux vues de Dieu. N. 351.

— La boussole à suivre dans l'éducation sociétaire est toujours de former des séries. N. 171, 178.

— La boussole des études pour échapper à la civilisation est indiquée par l'Évangile qui dit : « Gardez-vous des faux prophètes » c'est-à-dire des sophistes. N. 367.

— Le Christianisme en nous ramenant à la croyance en **Un Dieu**, nous a donné une boussole fixe pour l'étude de la nature. N. 352.

— La boussole de l'esprit libéral out été d'organiser un régime d'attraction industrielle, de garantir à chacun l'exercice ou l'équivalent des droits naturels, c'est-à-dire le minimum, et d'associer les intérêts du peuple à ceux des grands. II. 394.

BRAS. — Un monodextre, comme nous le sommes tous, passerait en harmonie pour un estropié. On jugerait comme bi-estropié celui qui ne ferait aucun usage des doigts de pied. IV. 493.

BREVET. — Les abus qu'on fait des brevets sont si favorables à l'astuce, qu'ils sont un épouvantail pour l'acheteur. S. 238. — Les brevets pour des inventions insignifiantes sont protégés, mais les découvertes réelles portent ombrage aux monopoleurs de génie, et les inventeurs sont déçus. I. 43.

— Les Brevets sont fort insuffisants pour assurer la propriété de l'invention. I. 36.

BRODERIE. — La broderie ainsi que la passementerie sont des industries peu favorables dans une phalange d'essai, pourraient être utilisées cependant en hiver par la classe riche et moyenne. N. 448.

BROUETTE. — L'invention de la brouette et de l'étrier a été fort retardée par les vices entravant toutes les découvertes. *Citation pour démontrer l'incohérence de nos méthodes.* I. 36.

BUIS. — Le buis est un emblème de la pauvreté. III. 218.

BUFFON. — Dans l'Uma Buffon a cru voir une erreur de la nature ; il s'en suivrait qu'elle a commis des milliers d'autres erreurs.

Les civilisés opineront en faveur de Buffon, parce qu'il a du style, et donneront tort à Dieu. III. 266. Voir : *création*.

BYRON. — Citation : « Notre vie est une fausse nature, elle n'est pas dans l'harmonie universelle. » N. 445.

C

CABALISTE. — La Cabaliste est une des trois passions distributives ou mécanisantes, dénommée primitivement par Fourier grandante. Q. 120. — Peut-être appelée intrigante, discordante ou dissidente. N. 50. III. 405.

— La cabaliste est une passion de fougue spéculative et réfléchie, forme l'esprit de parti, est la manie de l'intrigue, mêle toujours le calcul à la passion, est un besoin impérieux pour l'esprit humain. S. 445. N. 69, 70, 77, 79. III. 404. — Elle est la passion favorite

des femmes. III. 405. — Constitue les délices des courtisans. S. 163.

— L'esprit cabalistique est la véritable destination de l'homme. L'intrigue double ses moyens, agrandit ses facultés. Le charme des cabales devient un puissant lien d'amitié entre tous les sectaires d'un groupe de série, même les plus inégaux. IV. 399. — En essor dans les séries l'esprit de cabale est voie de ralliement descendant qui affectionne les riches aux pauvres. IV. 385.

— La cabaliste est germe de la série, excite les goûts à se nuancer, se classer par échelle compacte. S. 149. — Son essor nécessite l'échelle de fonctions très rapprochées en nuances, **l'échelle compacte** ou serrée, **la compacité**. N. 54, 71. — Elle régit les accords contrastés. IV. 316 — Serait sans essor sans le contraste des caractères. IV. 166.

— La propriété principale de la cabaliste en mécanique de série, c'est d'exciter les discords ou rivalités émulatives entre les groupes d'espèces rapprochés. N. 70, 74. — Les cabales de série ne sont que des voies d'émulation, des luttes en procédés honnêtes. IV. 401. — Dans de vastes accords de masse, les brouilleries individuelles sont de nulle influence, et ne peuvent en aucun sens troubler les accords collectifs: de même que la querelle de deux militaires ne change en rien l'esprit du régiment. IV. 401.

— Présomptions en faveur de cette passion. III. 407.

— La cabaliste établit la balance entre les discords et les accords. III. 412.

— Nos moralistes blâment l'**Esprit cabalistique**, cependant les économistes et les littérateurs ne cherchent qu'à l'exciter dans toutes les branches d'industrie ou de jouissance. N. 84.

— Rôle de la cabaliste dans l'éducation des enfants. N. 178.

CACOGRAPHIE. — La cacographie passionnelle comprend une série faussée, mal équilibrée et susceptible de corruption. N. 86.

— Voir : *série faussée*.

CADASTRE. — L'établissement d'un cadastre sera facile en régime sociétaire. II. 150. N. 18. — Le cadastre du globe sera conservé dans des dépôts centraux, comme pour collections spéciales, dont on donnera la présidence aux sibyls de hauts degrés. IV. 277.

CAFÉ. — Les propriétés du café ont été décelées par des chèvres. N. 451. — Le café est resté délaigné pendant 4.000 ans, avant qu'un premier essai en décèla ses belles propriétés. II. 278.

CAISSE D'ÉPARGNE. — Les Caisses d'épargne de coopération parcellaire, d'amortissement, de vieillesse sont des institutions de 6^e période garantiste. N. 408. — Leur action en civilisation est simple au lieu d'être composée, comme elle le serait en période garantiste, où ces institutions formeraient des rameaux d'une banque rurale. S. XIX. 136.

CALAMITÉ. — Toutes les calamités sociales peuvent se rapporter aux 9 fléaux limbiques. II. 54. — Leur redoublement. III. 3.

— Voir : *fléau*.

CALCUL. — La théorie de l'Association est fondée sur des calculs très rigoureux et sévères et non sur l'arbitraire. S. 173, 176. — Ils sont très étendus. IV. 312.

— Tout l'ensemble du calcul sociétaire est un nouveau monde social. IV. 470. — Il sera déduit des principes mêmes de la philosophie. S. 183, 196. — L'étude des groupes peut donner lieu à des calculs très profonds et très mathématiques. III. 331. — Tous les calculs sur la théorie en mode composé et simple qui ont exigé de pénibles recherches n'étaient pas rigoureusement nécessaires, mais devaient servir pour lutter contre une nation de détracteurs, qui se plait à écraser toute invention d'un compatriote. IV. 397.

— Malgré les hautes prétentions de notre siècle en calculs abstraits, il ne sait pas s'élever aux abstractions transcendantes qui embrassent l'universalité du système de la nature. I. 34.

CALEMBOUR. — Talent du petit peuple; son influence comme détraction des vérités nouvelles. IV. 593.

CALOMNIE. — La calomnie est toujours accueillie en civilisation. III. 192. — Elle est devenue une branche très active dans la littérature française. Le remède serait dans la création de justices de paix littéraires, avec sociétés d'opposition aux charlataneries politiques. L. 56.

CAMÉLÉON. — Le caméléon présente un tableau de l'hypocrisie. N. 463.

— Les caméléons sont la seule classe d'ambigus qui soit considérée en civilisation. IV. 331.

CAMP. — Du camp cellulaire et des curieux. III. 470.

— Voir : *caravansérail*, *curieux*.

CAMPAGNE. — Parallèle entre les campagnes civilisées et sociétaires. III. 494. — Promenade d'un philosophe dans une campagne sociétaire. III. 496. — Activité qui y règne. III. 498.

CANARD. — Le canard est l'emblème du mari ensorcelé, subjugué, ne voyant que par les yeux de sa femme. S. 212.

CANDIDATURE. — Pour la candidature d'une fondation de phalange d'essai, il suffit d'un homme remarquable par son rang, ses talents, ou sa fortune. L. 17, 75. — Le fondateur qui serait facile à trouver à Paris ou à Londres sera le libérateur ou l'idole du monde. Tableau des classes de candidats présomptifs. S. xvi, xx.

— Candidature individuelle. Q. 468, N. 483. — Il suffit de persuader un seul candidat sur 4.000; on n'a que faire d'en convertir 3.999 plus ou moins imbus de préjugés. I. 63, IV. 601, N. 161. — On doit peu compter sur les personnages heureux, ils sont aveugles sur le mal-être général. IV. 601.

— Candidature de moyens et de caractère. IV. 587. — Sur 4.000 candidats en état de fonder l'association, quant aux moyens pécuniaires, 40 à peine présenteraient la convenance de caractère.

mais il n'en faut qu'*Un*. IV. 587, 600. L. 88. ... Série de candidats et classes de candidats possibles. IV. 588, 597. ... En France il y a quantité de personnages à qui cette entreprise conviendrait. L. 82.

— En fait de candidature, il faut se garder de compter sur aucun des partis politiques. N. 468.

— Table de 16 espèces d'antagonistes à toute idée neuve. Dissertations sur les 4 pivotaux :

1^o Les *Calembourgeois*, que le moindre calembour sur l'attraction passionnée intimide;

2^o Les *Impossibilistes*, dont toute la science consiste dans ce mot;

3^o Les *Effarouchés*, qui dédaignent le calcul de l'association, par cela seul que c'est une nouveauté;

4^o Les *Entraînés*, corporation comme celle des journalistes, obligés à pleine déférence pour l'opinion. IV. 593.

— Dans la constitution de son traité, Fourier a pris en considération les chances de candidature; il a dû négliger la conquête de ceux qui exigent de la flatterie et qui sont des caractères faibles. Il faut comme fondateur un esprit ferme, vaste, grandiose. Un tel homme goûtera mieux une critique des bévues de la science, qu'une apologie des erreurs en crédit. I. 64.

— Voir : *fondateur, essai, adepte*.

CAPITAL. — *Il faut bien se pénétrer de l'idée que la théorie sociétaire ne cherche pas à supprimer le capital ni la propriété. Elle admet pour la transformation sociale qu'elle a en vue les situations acquises, et donne les moyens d'assurer équitablement la coopération du travail et du talent ou connaissances et lumières, au capital qui use et abuse aujourd'hui de sa suprématie.*

— Le capital est une des trois facultés de production. — Le nœud gardien du problème social est celui de la **rétribution proportionnel aux trois facultés industrielles, c'est-à-dire la répartition du produit agricole et manufacturier d'une phalange, entre les sociétaires, selon la quotité de capitaux lumières et travail de chacun**. Q. 453.

— Déboires en placements de capitaux en civilisation. — Le régime sociétaire agricole produirait 9 à 12 % S. 7. ... Difficultés pour amasser et conserver le capital en civilisation. III. 448.

— Les sept branches de fournitures formant capital, sont : terre, bestiaux, denrées, édifices, mobiliers de culture, de fabrique, de ménage, et le capital représentatif le numéraire. S. 32.

— Du capital en harmonie, sa mobilité et son produit net. III. 448, 452. ... Par cette mobilité les rôles de capitaliste et de propriétaire sont synonymes en harmonie. III. 452.

— La part du capital dans les dividendes sera en régime sociétaire les 4/12 environ. N. 310, 314. III. 445.

— Le peuple peut acquérir le capital en régime associé. *Il y devient facilement propriétaire*. III. 518.

— Avec la création de fermes fiscales, *coopératives*, les capita-

listes n'auront d'autre emploi pour leurs disponibilités que les fabriques et entreprises judicieuses, car on n'aurait plus de placements chez les banquiers accapareurs etc. N. 433.

— Voir : *répartition, propriété, commerce, travail, etc.*

CAPITALE. — Les Capitales sont transformées aujourd'hui en gouffres, qui absorbent toutes les ressources, par excès de centralisation. S. 468.

— Une Capitale en harmonie est toujours entourée à quelque distance d'un cercle d'ombrages, ou boulevard à plusieurs allées. IV. 358.

CARACTÈRE. — *Les caractères sont déterminés par le titre passionnel. Ils sont difficiles à analyser en civilisation où l'essor caractériel est comprimé ou dénaturé.*

LES CARACTÈRES EN CIVILISATION. — Les caractères sont tous travestis par l'éducation morale qui les étouffe, ou la grossièreté populaire. N. 268. — Les moralistes voudraient que tous les caractères fussent égaux, et déclarent vicieux les plus distingués. III. 350. N. 342.

— Les grands caractères sont étouffés par la civilisation, et y tournent au mal dès qu'ils ont en dominance un nombre de distributives supérieur ou seulement égal aux affectives. IV. 439. N. 342, 344. — Les caractères supérieurs cherchent à combler le vide que laisse la mesquinerie civilisée, par les distractions mondaines. N. 200. — Les caractères nobles comme celui de Henri IV, Louis XVI, inclinent à la familiarité avec les inférieurs. N. 276.

— En civilisation chacun déguise son caractère naturel. III. 371.

DISTRIBUTION ET VARIÉTÉ DES CARACTÈRES. — Les Caractères nous sont distribués par la nature en titre fixe, que l'éducation ne saurait changer. IV. 439. — Mais qu'elle a pour tâche de développer. IV. 343. — L'Education sociétaire sait employer utilement tous les caractères, aussi bien ceux de Néron, que celui de Marc-Aurèle. N. 170. — Les caractères les plus indomptables en apparence deviennent souples, dès qu'ils ont trouvé leur contrepoids naturel : l'autorité d'attraction, autorité qui les charme. IV. 36.

— Les Caractères sont distribués au hasard, mais les germes de toutes les perfections où l'esprit humain peut atteindre, se retrouvent dans 810 enfants rassemblés sans choix. Q. 123, 124, 232. — La nature les jette, les sème au hasard sur la masse, comme le semeur jette sans choix le grain de blé. III. 78. IV. 440. N. 342.

— Les caractères sont variés à l'infini, car les passions radicales se subdivisent en une multitude de nuances qu'on peut rapporter à 810 caractères principaux environ. Q. 123. — Ils sont distribués avec la variété et la proportion convenables à nos destinées futures, c'est-à-dire à l'ordre sociétaire. Q. 484.

— Les caractères sont distribués par échelons hiérarchiques en 7 ordres et le pivot). Ebauche de classement du Monotitre à l'Omnititre. II. 338.

— Echelle de caractères et de tempéraments. N. 340. — Echelle

qui comprend 810 caractères à titres pleins (sauf nuances) et 405 mixtes, formant 415 titres bien distincts en hommes et 395 en femmes. — Tableaux des 810 caractères domestiques internes. III. 78, 141, 371. IV. 439. N. 110, 340. ... Chacun a les douze passions, mais c'est par la dominance de telle passion qu'on distingue le caractère. N. 340.

— Classification des caractères collectifs analogues aux divers âges. — Tableau en série mesurée. N. 108, 110. ... La classe de plein caractère comprend les êtres ou individus qui jouissent de l'exercice plein en facultés corporelles et intellectuelles. N. 112. ... Et par demi-caractère ceux dont les goûts sont peu distincts. N. 113. ... Ces derniers moins actifs de corps ou d'esprit sont aussi rangés dans les complémentaires ou tribus accessoires. III. 440. IV. 13. ... Les ambigus sont généralement remplis d'aptitudes intellectuelles. N. 198.

— En harmonie chacun connaît son titre caractériel, et en porte le signe, c'est l'opposé des mœurs civilisées, où chacun déguise son naturel. III. 371. ... L'harmonie a des méthodes fixes pour découvrir le degré de chacun. IV. 440.

— Le caractère de haut titre est un don de la nature et non pas d'éducation, la nature sème les caractères au hasard. IV. 440.

— Les tempéraments sont en même échelle que les caractères, mais non pas en assortiment. N. 343.

CLAVIER DES DEGRÉS CARACTÉRIELS. — Clavier ou échelle des **810 caractères domestiques ou internes**, formant le clavier général d'une phalange. Pour le régime externe il faut quelques titres plus élevés. II. 338. IV. 439, 440. N. 110, 340. ... Les solitones à une dominante sont assez constants, s'adonnent à peu de fonctions, préfèrent celles à réunions fréquentes. Le pentatone qui sont des caractères à 5 dominantes, et exercent en régie passionnelle dans toutes les séries de la phalange, doivent être d'un esprit très actif, très subtil, très étendu comme Voltaire, Rousseau, Leibnitz. Il faut un couple pentatone par phalange. IV. 440. N. 341.

— Tableau des **caractères universaux dits externes**, ou clavier général des hauts titres passionnels. IV. 439. ... C'est pour l'ordinaire parmi les caractères de haut titre qu'on trouve cette supériorité de génie qui permet de pénétrer par un instinct particulier les mystères de la science, comme Euclide, Archimède, Pythagore, Pascal qui sont géomètres d'instinct. II. 338, 339. ... L'hexatone ou hexalite a 6 dominantes comme Frédéric et Bonaparte; l'heptatone 7 comme César et Alcibiade. II. 339. N. 341. ... Le degré le plus rare de l'octave est l'omnitrite. — L'échelle se poursuit jusqu'au 47^e degré qui est le plus élevé que puisse produire notre globe. II. 339.

ANALYSE DES CARACTÈRES. — L'Analyse des Caractères comme celle des Passions peut être poussée en puissance, la 5^e suffit en mécanisme d'une phalange d'harmonie. Q. 119.

— Les caractères sont divisés en nuances fortes ou majeures, et en nuances douces ou mineures, distinction qui règne dans toutes les choses créées. N. 216. — Ils sont distribués de manière à former trois sortes d'accords. IV. 316. — Voir : *accord*. — La moitié des caractères est d'ordre inverse en majeur comme en mineur. IV. 288.

— Le contraste des caractères existe chez les enfants comme chez les pères. IV. 166. — Il est de fait que les 19-20 des enfants ont un caractère et des penchants opposés à ceux du père, qui s'efforce en vain de communiquer les siens à son fils. IV. 31.

— Caractères généraux divers en ambigu. IV. 329. — Les **initiateurs**, gens qui commencent tout et ne finissent rien ; nombreux en France. IV. 329. — Les **finiteurs**, qui finissent tout et ne commencent rien ; caractère national en France comme le précédent. IV. 330. — Les **Occasionnels**, ou girouettes, adhérant à l'avis du dernier venu ; caractère dominant en France. IV. 331. — Les **Ambiants**, êtres fantasques sujets à des inquiétudes sans motifs (résultants de la 11^e passion). IV. 331. — Les **Caméléons** ou **protées**, connus et nombreux en civilisation où ils sont considérés et où leur fortune est assurée. IV. 331. — Utilité et emploi de ces caractères ambigus. N. 250.

— Les nations sont titrées en caractères comme les individus. IV. 333.

— Le caractère des Français résulte du faux essor de leurs aptitudes. Ils ne seront dans leur élément que lorsqu'ils auront passé à l'état sociétaire : alors seulement ils deviendront, de fait, grande nation et premier peuple du monde. IV. 371, 376.

— Voir : *passion, facultés, etc.*

CARAVANSÉRAIL. — Le caravansérail ou camp cellulaire dans une phalange est destiné aux étrangers. III. 470. — Ses dispositions à la frise du phalanstère, ou au-dessus des étales à double et triple étage, car une phalange de grand passage doit pouvoir loger commodément 24.000 passants. III. 474. N. 125.

— Caravansérail, cuisines et tables dans une phalange d'essai. III. 476.

CARDINAL. — Les 4 passions cardinales ou affectives, sont : l'amitié, l'ambition, l'amour, et le familisme. Q. 114. N. 48. — Rapport de classement en fonction des quatre cardinales. II. 188.

CARDON. — La Cardon peint la fille d'honneur. N. 463.

CAROTTE. — La Carotte représente l'agronome raffiné, expérimenté, utile par tout. N. 451.

CASSIS. — Image des enfants pauvres et grossiers. III. 251.

CASTE. — En civilisation tout rapprochement de castes est impossible. La concorde ne peut naître que du régime sériaire. IV. 381.

— Echelle de 16 castes et sous-castes civilisées. — Tableau. IV. 388. — On ne découvre dans les douze sous-castes de gamme qu'une échelle ascendante en haine et descendante en mépris. IV. 389.

— Un ressort puissant de radiement des Castes, c'est l'intrigue. IV. 400.

— Voir : *classe, fusion des classes.*

CASTEL. — Castels et Belvédères du phalanstère. III. 477. ∞ Chaque série aura son castel sur un point situé à portée de ses cultures; et chaque groupe aura son belvédère ou petit pavillon d'entrepôt. N. 428.

CASTOR. — Le Castor est hiéroglyphe de l'association. Q. 424.

CASTRATION. — La castration des enfants a été encouragée par les ministres d'un Dieu de paix. Q. 341.

CATARACTE. — La **Cataracte philosophique** sera levée par la fondation, dans un canton, de séries progressives, qui élèveront toutes les nations à leur destinée, à l'unité. Q. 408.

— Cataracte intellectuelle ou duperie du monde savant et des partis politiques. N. 467, 476. ∞ Effets de la cataracte. N. 478.

CATON. — Surnommé l'austère, a été le plus éhonté des égoïstes, pétri de vices. II. 390. ∞ Aussi égoïste que Platon. III. 273.

CAUSE. — Causes ou ressorts. N. 66, 78, 83.

— Les **Causes** en mouvement nous sont inconnues. Les lumières des savants sont bornées à l'analyse des **Effets**, dans une seule des cinq branches du mouvement, celle du matériel. I. 33. II. 342. ∞ On a étudié les effets sans tenir compte des causes. N. 445. ∞ Les naturalistes ne connaissent goutte au calcul des causes, et leurs études sont bornées au mode simple, ou classement des effets. Ils sont forcés à se retrancher quant aux causes, dans les profondeurs des décrets et l'épaisse épaisseur des voiles d'airain. III. 233.

— On n'a pas la moindre notion des cinq branches de causes dans le mouvement de la nature. S. 56.

— Dieu n'a rien voulu nous cacher sur les **causes et les fins** du système de la nature, dont nous ne connaissons jusqu'ici que les effets. IV. 560. ∞ On ne peut découvrir les causes si on n'est pas initié à la connaissance de l'homme, ou du mouvement social et passionnel qui est pivot et clef d'étude des quatre autres. III. 386.

— L'étude du mécanisme sociétaire est la seule théorie qui nous ait initiés à la connaissance des **Causes** de création et des **destinées générales**. III. 265.

— Sur l'Analogie ou théorie des causes en mouvement. S. 212. ∞ Causes en création; son étude par l'analogie. N. 465.

— Les **Causes** qui ont déterminé Dieu dans ses opérations distributives, nous seront connues par l'étude du mouvement social et de l'analogie. III. 233. ∞ Pour pénétrer les causes du mouvement, il faut déterminer le plan, les ressorts, le mécanisme et le but du mouvement. N. 445.

CAUTIONNEMENT. — Du cautionnement progressif en maîtrise proportionnelle. Q. 398.

— Le cautionnement en garantie industrielle est caractère de 6^e période ou garantiste. N. 408.

CAVE. — Les caves dans l'ordre combiné. Q. 250. ∞ Soins des

caves en régime sociétaire. III. 8, 11. ∞ Impéritie des cultivateurs dans les soins à donner à leurs caves. III. 12.

— Voir : *œnologie*.

CÉLADONIE. — La Céladonie n'est pas praticable en civilisation : elle y est confondue avec les duperies sentimentales, et elle expose un homme à la raillerie et à la duperie. IV. 379, 469.

— La Céladonie est l'illusion de l'esprit et du cœur. III. 347. IV. 461.

— Voir : *amour*.

CÉLERI. — Le céleri est l'emblème des amants champêtres. S. 215. N. 451.

CENTRALISATION. — La centralisation attire tous les riches à l'agiotage, et fait dédaigner de plus en plus l'agriculture. N. 419. ∞ Les excès transforment les capitaux en gouffres. S. 168.

— Les philosophes ont créé l'esprit de concentration ou monopole de Capitale, qui est l'une des 16 plaies révolutionnaires, l'un des 16 indices de déclin social. II. 429, 431.

CERCLE. — Le cercle ou casino est un germe de ménage progressif. Q. 175, 292. — *Ce germe ne se développe pas, parce qu'on n'y admet pas les femmes. Il faudrait créer le cercle familial, ou mieux l'hôtel coopératif.*

CERCLE VICIEUX. — Le cercle vicieux est un des caractères essentiels permanent de la civilisation. N. 390.

— Cercle vicieux dans lequel se débat l'industrie civilisée. N. 27, 35. ∞ On peut comparer la civilisation à un aveugle embourbé tiré à droite et à gauche par la théologie et la philosophie. Ces lumières philosophiques et théologiques sont un cercle vicieux si bien constaté, que chacun flotte entre les deux flambeaux sans confiance pour aucun. A. 13.

CERISE. — La cerise est l'image des goûts de l'enfance. III. 249.

CERVANTÈS. — Corrigea son siècle et mourut de misère. II. 406.

CESAR. — César, heptatone à 7 dominantes comme titre caractériel. N. 341. ∞ Parvenu au trône du monde, ne trouve que le vide et s'écrie : « N'est-ce que cela ! » N. xiv.

— César dans sa haute puissance ne tenta rien pour le bien-être du peuple, c'est-à-dire des esclaves. IV. 205. ∞ Il a pu renaître depuis parmi les chrétiens vendus par les Juifs et crucifiés par les Ottomans. II. 335.

CHAMPÊTRE. — Charmes que la morale garantit aux amis des travaux champêtres en civilisation. N. 81. ∞ Voir citation de Delille. IV. 561.

CHAOS SOCIAL. — Tableau des 32 issues du chaos social. N. 442.

— Chaos social du globe. Q. 35, 150. ∞ Epilogue. Q. 409.

CHARCUTERIE. — Industrie bien liée au mécanisme agricole, favorable pour phalange d'essai. N. 143.

CHARDON. — Le chardon présente une double analogie avec le paysan. N. 461.

CHARDONNERET. — Emblème de l'enfant pauvre et studieux. N. 461.

CHARITÉ. — L'exercice de la charité ne fait qu'augmenter la masse des pauvres, et ne tourne guère qu'au profit des intrigants. S. 219. — Constitue le plus fréquemment que des pratiques inutiles d'ostentation. IV. 394.

— La charité vraie est une vertu civique et religieuse pour laquelle Dieu ne nous aurait pas inspiré de l'admiration, s'il ne nous eut pas ménagé les moyens de la faire germer et d'assurer son triomphe. IV. 447.

— L'esprit de charité devait suggérer des garanties de solidarité dans l'intérêt des pères de famille. III. 88, 322. *Et de tous les membres du corps social.*

— Le premier précepte de charité était d'assurer le minimum que la philosophie refuse de conférer — impossible d'ailleurs en civilisation. N. 363.

— Aucun philanthrope ne s'est jamais rallié à l'esprit unitaire de charité, souhaitant le bien de l'humanité entière! III. 272.

— **La charité sociale unitaire** est l'essor le plus noble de l'amitié. IV. 460. — Est une vertu exercée en régime sociétaire par les petites hordes. N. 213.

— La série de charité unitaire n'accepte que le moindre lot pécuniaire en répartition de dividende. IV. 452.

— En régime sociétaire le service des malades et infirmes, des nourrissons et des patriarches décrépits, fait partie du sacerdoce, parce qu'il est considéré comme fonction de charité et de religion. IV. 52, 62.

— L'Esprit de charité vraie est affection de 7^e degré. Tout élan de charité est ressort de 7^e degré, d'ultraphilie, et non d'octave. III. 367, 369.

— Charité unitaire bi-composée. IV. 308.

CHARLATANERIE. — La charlatanerie scientifique, ou licence accordée aux systèmes incertains, engendre tous les maux opposés aux biens promis. I. 16.

— Le monde est inondé de charlatans qui en finance promettent monts et merveilles, parce qu'il n'existe pas de peines afflictives contre les jongleurs, ni de garanties d'accueil et d'épreuve pour les vrais inventeurs. II. 2.

— Quand un charlatan se met en scène, tout concourt à le protéger. N. x, I. 36 — Ils sont prônés en France comme l'histriion Cagliostro. II. 73, 74. — Les charlatans pour faire des dupes prennent des formes patelines, insinuanes, flagornent tous les sophistes. N. 26.

— Voir : *inventeur*.

CHARME. — Les charmes de la simple nature sont encore une des sornettes qu'il faudra disséquer en plein. III. 495.

— **Le Charme social** comprend : le raffinement industriel ; le règne du bon goût ; l'instruction composée ; l'amitié composée ; et en pivot le **ton unitaire**. IV. 176. — Les petites bandes sont conservatrices du charme social. N. 214.

— Le charme qu'on éprouve quand on voit des dispositions prises conformément à nos désirs est ralliement indirect. IV. 435.

— Charme industriel résultant de l'application des distributives aux séries. S. 146.

— Du charme composé et permanent ou double prodige qui naît de l'harmonie passionnelle. Il pourra s'élever au sur-composé ou triple, au bi-composé ou quadruple. III. 547, 553, 554. — Prestige du charme bi-composé, corporatif ascendant ; son influence dans l'éducation où il est un puissant levier d'émulation. IV. 142.

— Des quatre charmes en accord d'identité et de contraste ou sympathie de l'âme, en perfection spéciale et collective, charmes sensuels par le luxe d'ensemble dans les travaux et produits de la série. N. 73, 74, 82.

— La nécessité du charme se fait sentir à tous les âges. On doit prodiguer surtout à l'enfance le charme industriel. La découverte de ce ressort était le seul problème à résoudre en éducation. Il est résolu par la théorie du **charme corporatif ascendant et gradué**, ou théorie des séries passionnées. IV. 38. — Le ressort émulateur de l'enfance doit être un **charme corporatif ascendant**, de mode vicinal, progressif, bi-composé, savoir : composé interne et composé externe. IV. 46. — Le corps vestalique exerce aussi sur l'enfance une influence émulative très puissante, ce n'est pas charme vicinal, mais charme de transition qui est fondé sur la loi du contact des extrêmes. IV. 46.

— Charme que trouveront les riches en harmonie. N. 278, 281.

— Voir : *prodige, attrayant*.

CHASSE. — Le plaisir de la chasse est dégénéré en tuerie, en plaisir de boucher. N. 22. *Le gibier amené sous le fusil princier n'exerce même plus l'habileté du tireur.*

— La chasse est un plaisir simple ainsi que la pêche. IV. 536. — En ordre sociétaire elle sera un divertissement médiocre, et réduite au strict nécessaire. II. 173. III. 25.

— Le droit de la chasse libre ne peut être accordé en civilisation, car en moins de trois ans tout le gibier serait anéanti. II. 434.

CHASTETÉ. — La chasteté des Vestales et des Vestels en harmonie est d'autant mieux garantie, qu'ils sont pleinement libres de quitter le corps. Elle ne dure tout au plus que jusqu'à 19 ou 20 ans. N. 227.

CHAT. — Le chat peut présenter jusqu'à 100 tableaux de passions. N. 466.

CHATEAU. — Les châteaux actuels ne conviennent guère pour

une phalange d'essai, qu'il vaudra mieux construire économiquement en briques et matériaux de peu de valeur. III. 433.

— Une phalange a ordinairement 3 ou 4 châteaux sur son territoire. III. 477. N. 127. Voir : *castel*.

CHATIMENT. — Voir : *punition*.

CHAUSSURE. — Le cirage des chaussures est fonction d'un groupe de la série des pageresses. IV. 463.

CHENILLE. — La chenille est l'emblème des sociétés limbiques et de leur métamorphose en état sociétaire figuré par le papillon. III. 230. ∞ Est emblème de la dégoûtante civilisation, la chrysalide est l'emblème du garantisme, et le papillon celui de l'harmonie sociétaire. Q. 429. N. 465.

— Les chenilles croissent en nombre, et n'ont jamais tant pullulé que depuis qu'on leur a opposé 400 académies agricoles, créées en 1818. III. 479. N. 267. ∞ L'échenillage est toujours ordonné et jamais effectué, pas même à demi. III. 7.

Le morcellement de la propriété s'oppose à toute mesure unitaire efficace contre les fléaux qui envahissent l'agriculture.

CHÉRUBIN. — Chérubins et chérubines, enfants de 4 à 6 ans 1/2 formant tribu et chœur dans une phalange. N. 410.

CHEVAL. — Le cheval est l'emblème du militaire. III. 213. ∞ Il est susceptible d'accords mesurés. IV. 86.

— Les chevaux nains seront de haute utilité en harmonie, pour monter la cavalerie minime des petites hordes et petites bandes. Ils constitueront des ressorts de haute influence en éducation. IV. 441.

CHEVALERIE. — La chevalerie errante et fixe, ou bandes en caravanes d'amateurs en lettres, sciences et arts, en ordre combiné. Q. 233, 266. IV. 472.

CHÈVRE. — La chèvre et le bouc présentent un tableau des mœurs vénales du peuple. N. 463.

CHIEN. — Le chien peut présenter jusqu'à 100 tableaux de passions. N. 466. ∞ Est emblème de l'amitié. III. 213. ∞ Le chien qui est notre premier serviteur est très apte aux manœuvres harmoniques. IV. 86, 87. N. 433. ∞ Il reconnaît au pas l'arôme de son maître entre mille autres. S. 490.

CHIMÈRE. — La théorie sociétaire sera considérée comme une belle chimère par ceux qui ne l'auront pas étudiée, ou qui dans l'application ne suivront pas les règles prescrites. N. 89.

CHIMIE. — La Chimie fournit au commerce les moyens de dénaturer et de falsifier toutes les denrées. S. 469. III. 349. N. 422.

— Les progrès de la chimie résultent de ce que cette science a secoué le joug de l'impossibilité. N. 477.

— Les chimistes laissent travestir leurs inventions par la fourberie commerciale. S. 487.

— Avant la chimie et la physique expérimentales, nous avons eu le règne des Alchimistes et des Magiciens. II. 445.

CHINE. — La Chine est un colosse de lésine et de ridicule, est en déclin sensible. Q. 412.

— *Déclin patriarcal et barbare pour progresser en civilisation, phase sociale pour laquelle les asiatiques sont très aptes par leur grande duplicité.* — La Chine offre par partie égale des caractères de patriarcat, de barbarie et de civilisation. Q. 136. II. 33.

— Les mœurs chinoises sont un réceptacle de tous les vices sociaux. La Chine est l'égoût moral et politique du globe. Q. 87. — Peuple le plus vicieux par son immobilisme. N. 418. L. 86. — Sa population pauvre, asservie, corrompue, est dans une horrible misère. Q. 88, 428, 495. N. 29.

CHOEUR. — Tableau des 32 chœurs d'une phalange. N. 410.

— Tableau des 5 chœurs de l'enfance. III. 220.

CHOU. — Le chou et le chou-fleur sont emblèmes de l'amour, le premier de l'amour mystérieux, le second de l'amour libre sans obstacles. S. 214. N. 462.

CHRISTIANISME. — Le Christianisme nous a ramené à la croyance en **Un** Dieu, ce qui nous donne une boussole fixe pour l'étude de la nature. N. 352.

— Le christianisme est puissamment intervenu pour faire affranchir les esclaves. II. 452.

— L'Europe qui se dit chrétienne accorde sa protection de fait à toutes les atrocités de la traite des nègres. II. 303.

— La chrétienté a dans les croisades commis de nobles fautes, pour conquérir des monuments religieux; aujourd'hui elle ne s'émeut même pas des massacres des chrétiens, elle n'y voit qu'un champ de spéculation mercantile. II. 444. Voir : *religion, etc.*

CHRISTOPHE COLOMB. — Christophe Colomb fut ridiculisé, honni, pour avoir annoncé un nouveau monde. Q. 35. — Les beaux esprits de son siècle se moquèrent de lui. III. 338. IV. 124. N. 378. — Il fut ridiculisé parce qu'en admettant qu'il pût avoir raison, on déversait le ridicule sur 20 siècles précédents. III. 423. — Les destructeurs furent confondus après sa découverte. N. 464.

— Parallèle entre la découverte du nouveau monde matériel par Christophe Colomb, et celle du nouveau monde social de Ch. Fourier. I. 65. — Exemple de la malignité civilisée. I. 72.

CICÉRON. — Citation de Cicéron relative à la nature voilée d'airain. N. XII.

CIRCULATION. — La circulation sera libre en harmonie sur toutes les mers et terres du globe; il n'y existera ni douanes ni octrois. N. 23. II. 43.

— La circulation en civilisation est inverse, étant opérée par des intermédiaires nommés marchands, négociants, qui devenant propriétaires du produit, rangent le producteur et le consommateur. N. 33. VOIR : *commerce*.

CITATION. — Abus qu'on peut faire des citations en scindant et tronquant les phrases. L. 35.

— *Fourier a fait de nombreuses citations de philosophes de tous les temps.* — VOIR : *Voltaire, Rousseau, etc.*

CITERLOGUE. — Qu'est-ce qu'un citerlogue? est-ce quelque nouvel animal arrivant du Congo ou du Matopotama? Sans doute répond un bel esprit civilisé : le citerlogue doit être un quadrupède de la famille des dogues, bouledogues. Eh non! répond un autre, c'est quelque savant en ogue? Idéologue, géologue. Ainsi raisonnent les incroyables de France. III. 585.

CITOYEN. — La qualité qui constitue l'homme politique et moral, c'est-à-dire le citoyen, est d'être dévoué à la masse. Le vrai citoyen est un titre dont personne n'est digne aujourd'hui. III. 509, 579, 581. ... Les conditions requises pour former le vrai citoyen, exigent trois dispositions inconnues parmi nous, savoir : le minimum gradué : la répartition proportionnelle aux trois facultés capital, travail, et talent ; et l'exploitation combinée et sociétaire. III. 582. ... Elles ont pour résultat : 1° d'identifier l'intérêt individuel avec le collectif ; 2° de classer l'intérêt collectif en boussole de l'individuel. III. 578. — VOIR : *civisme*.

CIVILISATION. — DÉFINITIONS DE LA CIVILISATION, SA PERFDIE ET SES VICÉS. — Le monde civilisé est le royaume de Satan et de Moloch. N. 366. ... Est un enfer social anticipé. N. 252. L. 75. ... Ses deux colonnes sont les haïonnettes et la famine. S. 182.

— La civilisation est la plus belle horreur politique qu'il y ait dans l'univers, car c'est le renversement complet de l'ordre combiné, qui est la plus savante combinaison de Dieu. Q. 328. ... Elle est un vrai cul-de-sac en mouvement, un abîme de misère, de fausseté, de sottises, d'injustices et d'oppression, où on est engouffré depuis 3.000 ans. S. 52. 177. L. 14.

— La civilisation est une société toujours odieuse. Q. 327. ... Essentiellement favorable à la fourberie et à la perfdie. Q. 101, 393. ... L'argent, le coffre-fort y sont tout puissants. II. 204.

— La civilisation est toujours ignoble, l'égoïsme et la duplicité étant pivots du mécanisme civilisé. II. 208. ... Elle n'est que contrainte et fausseté, égoïsme et duplicité d'action. III. 115. ... C'est une boîte de pandore, une furie, dont il faut faire une prompte fin. S. 172. ... Est un chaos de déraison et de fausseté. N. 90.

— La civilisation est la plus vile des sociétés industrielles que le genre humain puisse former, car elle est la plus perfide, et excite même le mépris des barbares. N. 8.

— Que de malfaisance dans les esprits civilisés, quel chaos de vice et d'impertie dans cette société qui vante à chaque pas ses per-

fections. IV. 298. N. 296. — La civilisation est en effet très parfaite en ce qu'elle pousse la perfidie, la rapine, l'égoïsme et tous les vices au suprême degré. S. 78. — Perfectibilisée, elle donne aux vampires du commerce et de l'agiotage le premier rang. S. 124. — Elle est l'idole de tous les partis philosophiques qui y voient le terme de la perfection. Q. 5.

— La civilisation est un arbre de mensonge. N. 367. — Dans toutes ses parties un **cercle vicieux** d'abus. N. xv. 27. III. 277. — Est un monde à rebours. N. 2, 13, 219, 252, 478. IV. 200. — Elle ne sait garantir ni pain, ni travail au peuple. N. 9. 478. — Est incapable de satisfaire la classe opulente et encore moins le peuple. S. xxx.

— La fourberie et l'injustice dominant en civilisation, parce que la vérité et la justice n'y conduisent pas à la fortune. Q. 340. N. 13.

— Les civilisés ne trouvent leur bénéfice que dans la rapine et la rapacité. N. 309. — Jugent tout au poids de l'or. IV. 84, 94.

— Un parallèle avec la barbarie ferait ressortir la profonde perversité de la civilisation, et en un mot toutes les infamies des sociétés primitives. N. 441, 442. — Elle sera couverte de malédictions universelles quand on reconnaîtra les miracles de l'ordre sociétaire. N. 287.

— La civilisation est un état social indigne de Dieu et des hommes. S. 181. *Citations diverses*. Q. 419. S. 10. II. 110. III. 121. N. 28.

MŒURS DE LA CIVILISATION, SA DUPLICITÉ, SES HYPOCRISIES. — Le régime civilisé n'engendre que des mœurs infâmes, qui ne sauraient être le vœu de la divinité. IV. xi. — Ses annales sont écrites en lettres de sang. Q. 214. — Sa dépravation en amour. IV. 466, 469. — Elle a tous les vices qu'on redoute de la liberté en amour dans les séries passionnées. N. 237. — Les civilisés sont tous des cyniques (ou peu s'en faut). Q. 460.

— L'Etat civilisé est le jeu des dupes et des fripons. Q. 341. II. 438. — Les relations y sont mensongères, et un sujet de discordes générales. III. 430. N. 189, 281. — N'engendent que haines réciproques, spoliations et perfidies. N. 279. — Il n'y a dans cet ordre social que dupes et rieurs. III. 67.

— La civilisation complique toutes les relations au lieu de les simplifier. II. 133. — L'esprit et l'intérêt individuels y sont toujours en lutte et discorde avec la masse. III. 509, 525.

— La civilisation déprave les mœurs en raison du progrès de l'industrie. N. 425.

— Les civilisés ont l'instinct du faux, qu'ils préfèrent au vrai. N. 57, 123. — Ils ne savent discerner les bons produits des mauvais, et favorisent par ce défaut de goût les fourberies commerciales. N. 91. — Leur mauvais goût : sont peu ralinés. N. 117, 139. — Ont pour refrain « tout fait ventre, pourvu qu'il y entre. » III. 206.

— Les civilisés sont des vipères sociales, ils sont menteurs par bienséance et par moralité. I. 39. III. 430. — Il n'est pas d'usage en civilisation de parler comme l'on pense. II. 362.

INCONSÉQUENCES DE LA CIVILISATION ; SES PRÉVENTIONS ET SES ILLUSIONS EN PROGRES. — La civilisation est un galimatias de toutes les

absurdités anti-économiques et anti-politiques. III. 547. ∞ Chaque branche du mécanisme civilisé semble être la plus vicieuse et réclamer la palme du ridicule. IV. 207. ∞ Elle présente le risible mécanisme de portions du tout agissant et votant chacune contre le tout. I. 39. IV. 69. ∞ Tout individu y est en guerre intentionnelle avec la masse, et trouve son intérêt à duper les autres. N. 34, 49. ∞ Les classes qui y sont essentiellement divisées d'intérêt, ne cherchent qu'à se tromper et s'opprimer sous les masques de patriotisme ou de bon ordre. III. 525.

— La civilisation est inconsciente surtout en amour. Ainsi l'opinion établit qu'un homme ne doit se marier qu'à 30 ans, et ridiculise sa chasteté au delà de 17 ou 18 ans. IV. 249. ∞ Son régime est toujours en contradiction avec lui-même :

Il veut, il ne veut pas, il accorde, il refuse.

Il promet, il rétracte, il condamne, il excuse. IV. 248.

∞ La méthode civilisée conduit à tous les écueils. N. 238.

— Règle qui explique toutes les absurdités civilisées : tout mécanisme essentiellement composé, qu'on veut réduire au simple, n'arrive point au simple, mais tombe au composé subversif, ou conflit de ses deux éléments. A. 48. ∞ On comprend par cela le caractère bizarre de l'ordre civilisé où le mal devient plus grand et plus malaisant si on veut le réprimer directement. Q. 356. ∞ Et qui en conséquence a la propriété d'engendrer le double mal, au lieu du double bien que nous destinait la nature. IV. 65.

— La civilisation ne se repait que de contes ridicules, elle veut qu'on lui montre, en vers et en prose, des torrents de vertus et de bonheur. IV. 571. ∞ En fait l'usage civilisé est de s'égorger, même pour l'honneur d'un dogme, avant d'en connaître ni le sens, ni les emplois ; témoins les guerres nées des débats sur la transsubstantiation et la consubstantialité, et de nos jours les massacres sur les droits de l'homme, sa souveraineté et sa liberté, qui ne peuvent être assurés en ordre civilisé. II. 178. — On y prodigue les trésors aux êtres les plus vils et les plus nuisibles, à ceux qui au lieu de travailler comme les savants et les artistes, pour l'utilité et le charme du genre humain, ne travaillent qu'à affamer une contrée et rançonner l'industrie productive, sous prétexte de faire circuler les richesses. II. 360. — Elle donne des palais aux agioteurs, et des haillons aux hommes qui honorent l'esprit humain. II. 363.

— Le sort de la civilisation est d'être toujours ballotée entre les partis extrêmes, sans se fixer au sage milieu. Q. 394. ∞ Les civilisés ne connaissent que les partis extrêmes, et sont toujours à l'antipode de la justice distributive. III. 290. — Toujours prêts à dépenser un milliard pour brûler, saucer et tuer en l'honneur de la perfectibilité de la civilisation ; mais pour une proposition utile, toute la finance hausserait les épaules. III. 588.

— La civilisation ne sait former que des arlequins sociaux, des histrions politiques et moraux, depuis les jongleries de probité chez l'homme, jusqu'aux jongleries de piété et de fidélité chez la femme. IV. 78.

— Préventions générales des civilisés contre la découverte de la

théorie sociétaire. Q. 29. — Tous les esprits civilisés sont plus ou moins viciés par les idées et les préjugés philosophiques. I. 11, 62. — Ils sont rétifs à la vérité, et il faut de longs efforts pour les amener dans la voie du sens commun. II. 82. — Enfoncés dans leur égoïsme ils en sont aveuglés. III. 307. — La cause de cet aveuglement est qu'ils n'ont ni foi, ni espérance en la sagesse divine. N. 337. — Ils sont effrayés quand il s'agit de réformes. Q. 370. — Et ne peuvent se façonner à l'idée du bien-être qui les attend dans un autre ordre social. I. 74.

— Les doctrines et préceptes de probité et de sagesse civilisés ne sont parfaits qu'en impraticabilité ou en sottises. N. 169. — Le civilisé qui voudrait suivre ces principes de sagesse serait traité d'imbécile et d'insensé. II. 241. N. 169. — *Il y a toujours contradiction entre la conduite et les principes d'un civilisé.*

— Inconséquence de vouloir perfectionner la civilisation qui n'engendre toujours que le progrès des sept fléaux limniques. II. 120. III. 303. — Les perfectibilités de la civilisation ne sont qu'un borbier de pauvreté. III. 588. — Elle ne sait rien produire de grand, et n'a autrefois exécuté de grandes choses, qu'en employant des masses d'esclaves qui travaillaient à force de coups et de supplices, et n'a érigé que des monuments d'opprobre. III. 562. — C'est folie de vouloir améliorer la civilisation par des nouveautés quelconque. Il n'y aura d'innovation précieuse que celle qui nous ouvrira l'issue de cet abîme social. IV. 294.

— La science prétend que le sens naturel du mot de **civilisation** est synonyme de l'idée de progrès et de développement, ce qui suppose un peuple qui marche et répartit le bonheur entre tous ses membres. N. 425. *Ce n'est pas le cas de notre état social!* — Le progrès serait de sortir de la civilisation, et d'organiser l'ambigu de la 6^e période garantiste. Elle court à la caducité et non au progrès, et s'enorgueillit de sa vieillesse. N. 388. — Mais la civilisation est malencontreuse en génie, incapable d'entrer dans la voie du progrès réel où la nature l'appelle. N. 457.

— Il faudra de fréquentes redites pour dissiper certains préjugés, les **illusions** de tendre à la perfectibilité dans cette civilisation, où le mal fait dix pas quand le bien en fait un. N. xvi.

— Tout ce qui est beau, honnête, sage, grandiose, est incompatible avec la civilisation. Au lieu de rêver l'introduction du bien dans ce cloaque de vices qui ne le comporte pas, il faut découvrir une société différente et compatible avec le bien. IV. 292. — Elle est inhabile à procurer un seul jour les biens que l'Etat sociétaire fournira tous les jours au moindre de ses citoyens. IV. 335 — Pauvretés civilisées et prodiges harmoniens. III. 585.

ANALYSE DE LA CIVILISATION; SON MOUVEMENT, SES CARACTÈRES. — La civilisation est un dédale où il est impossible de voir clair tant qu'on ne distingue pas ses caractères. N. 407.

— L'ordre civilisé est incompatible avec la raison, comprend une légion de fous. Q. 214. 276 — L'homme civilisé est un être sans raison, qui ne peut être conduit que par la contrainte, et n'est pas fait pour la liberté. III. 147. — Les nations civilisées ne sont pas

aptes à jouir de la liberté. A. 5. — La société civilisée est condamnée au rôle de servitude permanente, quelque forme qu'elle puisse donner à ses institutions. A. 6. — Asservissement et avilissement des civilisés. II. 231.

— Etat critique de la civilisation. I. 8.

— L'analyse de la civilisation n'a pas été faite, on en fait seulement l'apologie pour se dispenser d'en découvrir le remède. S. 58. — Cette analyse aurait dû être faite pour en déterminer les caractères et en classer les désordres. N. 37, 385, 386, 389. — Elle aurait fait connaître que le monde social est hors des voies de la nature. N. 257.

— La civilisation raisonne d'unité d'action, et fait trophée des sciences nommées économiques et unitaires. IV. 69. — Le néant de ses grandeurs. N. 274.

— L'ordre civilisé est incompatible avec les garanties sociales et le vrai libéralisme, biens qui ne peuvent naître que dans les périodes 6^e et les suivantes. II. 431. — Son vice radical est l'action simple. S. 20. — Reproduit en mode composé tous les vices qu'on voit en mode simple dans l'état barbare. III. 76.

— La société civilisée repose sur deux vices principaux : le morcellement de l'agriculture, et la fausseté commerciale. N. 8. — **Le morcellement agricole domestique est son caractère dominant.** N. 408. — De là son chaos de culture. N. 422. — Son industrie ne peut se répandre sur toute la terre, les progrès faits d'un côté étant étouffés dans d'autres régions. Q. 414, 413. — Elle peuple trop et produit trop peu. Il faut au contraire une société qui peuple peu, produise beaucoup, et sache répartir en échelle composée. L. 82.

— La civilisation développe les passions en **contremarche générale** et produit par suite constamment autant d'iniquités et d'horreurs, que ces passions auraient produit de justice et de bienfaits dans leur développement combiné ou harmonique. Q. 425. — L'Ordre civilisé est le jeu subversif des passions. N. 297. — En comprimant l'essor des passions, en les restreignant dans un cercle étroit, la civilisation transforme en germes de haine, tout ce qui serait gage d'affection dans le cas de vaste essor. IV. 458.

— Le tort des civilisés est d'avoir non pas trop de passions, mais trop peu, et d'ignorer le mode composé qui concilie tout. IV. 425. — Ils sont dépourvus de passions, de vigueur, de dextérité et de lumières. III. 441. — Une seule passion, subversive en civilisation, suffit à empoisonner l'existence d'un civilisé. IV. 548. — L'ordre civilisé mettant en conflit les trois passions distributives, ne peut comporter qu'une sagesse d'exception. II. 233. — En suivant nos systèmes de sagesse, on est sûr de n'arriver qu'à la folie, et à être titré d'insensé; et en suivant aveuglément ses impulsions ou attractions on subit encore les mêmes disgrâces; c'est une des mille duplicités du mécanisme civilisé. II. 241.

— L'ordre civilisé est, **au figuré**, un corps opaque tout noir de fourberie et de crime, qui présente cependant quelques reflets d'harmonie, par effet de récurrence, comme le jeu et le bon ton qui sont deux récurrences de la cabaliste et de l'unitarisme. N. 403.

— **Distribution des caractères de la civilisation** en 8 ordres, plus les pivotaux et les ambigus, savoir : N. 386, 423.

CARACTÈRES	}	de base..	les successifs régissant une phase.
			les permanents régissant dans les 4 ^{tes} phases.
		de lien..	les commerciaux en genres.
			les commerciaux en espèces.
		de fanal.	les récurrents harmoniques.
			les récurrents subversifs.
		d'écart..	les rétrogrades greffés.
			les dégénérents accidentels.
			les pivotaux et les ambigus .

— Tableaux progressifs du mouvement de la civilisation, ses caractères **successifs en 4 phases et la pivotale**. N. 386. II. 207. Q. 326.

Enfance, ou 1^{re} phase

VIBRATION ASCENDANTE	}	Germe simple.	— Mariage exclusif ou monogamie.
		Germe composé.	— Féodalité patriarcale ou nobiliaire.
		Pivot.	— Droits civils de l'épouse.
		Contrepoids.	— Grands vassaux fédérés.
		Ton	— Illusions chevaleresques.

Adolescence, ou 2^e phase

VIBRATION ASCENDANTE	}	Germe simple	— Privilèges communaux.
		Germe composé.	— Culture des sciences et des arts.
		Pivot.	— Affranchissement des industriels.
		Contrepoids.	— Système représentatif.
		Ton.	— Illusions en liberté.

Apogée, ou plénitude

Germes. — Art nautique. Chimie expérimentale.
Caractères. — Déboisement, Emprunts fiscaux.

Virilité, ou 3^e phase

VIBRATION DESCENDANTE	}	Germe simple.	— Esprit mercantile et fiscal.
		Germe composé.	— Compagnies actionnaires.
		Pivot.	— Monopole maritime.
		Contrepoids.	— Commerce anarchique.
		Ton.	— Illusions économiques.

Caducité, ou 4^e phase

VIBRATION DESCENDANTE	}	Germe simple.	— Monts-de-piété urbains.
		Germe composé.	— Maîtrises en nombre fixe.
		Pivot.	— Féodalité industrielle.
		Contrepoids.	— Fermiers de monopole féodal.
		Ton.	— Illusions en association.

Transitions / régulières, les 12 garanties (N. 431).
en 6^e période / irrégulières, les 32 issues (N. 442).

— *Les caractères de ce tableau ne sont pas exclusifs par phase, ils peuvent engrener de l'une à l'autre ou s'étendre sur plusieurs phases : Ainsi la culture des sciences et des arts qui prend naissance en 2^e phase, et qui sera le caractère dominant du 2^e degré de cette phase, restera permanente en 3^e et 4^e phases.*

— Les caractères permanents peuvent être portés à 144 dont 12 sont cités ci-après, savoir : N. 389, 391.

1^o Minorité d'esclaves armés contenant une majorité d'esclaves désarmés.

2^o Egoïsme obligé par insolidarité des masses.

3^o Duplicité d'action et d'éléments sociaux.

4^o Guerre de l'homme avec lui-même.

5^o Déraison posée en principe.

6^o Exception prise pour règle en politique.

7^o Génie nouveau, faussé, pusillanime.

8^o Entraînement forcé à la pratique du mal.

9^o Péjoration en correctifs.

10^o Malheur composé chez l'immense majorité.

11^o Absence d'opposition scientifique.

12^o Détérioration postérieure des climats.

— **Caractères du commerce** en genres et en espèces. N. 392, 396. — Voir : *commerce*.

— **Caractères récurrents ou de répercussion harmonique**, tableau d'une douzaine sur cinquante environ. N. 403, 408.

1^o L'unité scientifique, ou accord des sociétés savantes.

2^o La guerre mixte ou relations amicales hors de combat.

3^o Les ouvriers artistes, figurant au théâtre.

4^o Les quarantaines sanitaires.

5^o Les lettres de change avec solidarité d'endosseurs.

6^o Les assurances, tant individuelles que mutuelles.

7^o Les défenseurs d'office.

8^o Les caisses d'épargne, de coopération parcellaire.

9^o Les retenues de vétéranee.

10^o Les caisses d'amortissement.

11^o Les prud'hommes et arbitres.

12^o Les cautionnements en garantie industrielle.

— L'ébauche du système d'unité métrique.

— **Caractères de répercussion subversive** N. 409, 411.

Le jeu. — Le janissariat politique. — Les bacchanales joyeuses. — Les excès périodiques du peuple. — Les récréations, fêtes et vacances. — La mendicité spéculative. — La Polygamie secrète. — La prostitution publique et secrète. — Sérails, où ils sont tolérés. — L'exposition des enfants, si on la tolère. — Loteries et monopoles de vice. — Luites sans cause. — Joug des préjugés. — Anoblissement du service domestique royal. — Inertie nobiliaire.

— **Caractères de rétrogradation greffée**. Effrayé par les abus de la fausse liberté, un parti croit prudent de revenir aux us et coutumes du passé, d'où naissent divers caractères des plus désastreux à accoler aux précédents comme : 1^o la corruption des repré-

sentants des nations. 2° L'effarouchement des cours par la frayeur du faux libéralisme et du *faux socialisme d'aujourd'hui*. 3° Le pis aller de ces cours qui cherchent des appuis chez leurs ennemis. 4° Le supplice des dupes, envoyés à l'échafaud. 5° La discorde entre les diverses classes de citoyens, par suite des brigues électorales. 6° L'accroissement de dépenses fiscales. N. 414, 415.

— **Caractères de dégénération** de la 3^e phase. N. 418, 421. Nous n'y sommes que depuis un siècle, mais dans ce court espace de temps la phase a marché très rapidement, à raison du progrès colossal de l'industrie, de sorte qu'aujourd'hui (en 1829) la 3^e phase excède sa limite naturelle. Il y a surcharge et malaise dans le mécanisme social.

Aujourd'hui nous engrenons fortement en 4^e phase par le caractère pivotal de la féodalité industrielle, commerciale et financière qui se développe de plus en plus.

Ci-après 24 caractères de cette dégénération :

- | | |
|--|--|
| 1° Centralisation politique. | 13° Progrès de l'esprit mercantile. |
| 2° Progrès de la fiscalité. | 14° Faveur au commerce en raison de sa péjoration. |
| 3° Consolidation du monopole maritime. | 15° Scandales industriels. |
| 4° Atteinte à la propriété. | 16° Traite des blancs favorisée. |
| 5° Chute des corps intermédiaires. | 17° Mœurs du siècle de Tibère. |
| 6° Spoliation des communes. | 18° Jacobinisme communiqué. |
| 7° Dépravation judiciaire. | 19° Noblesse vandale. |
| 8° Instabilité des institutions. | 20° Naumachies littéraires. |
| 9° Imminence de chisme. | 21° Tactique destructive. |
| 10° Guerre intestine. | 22° Tendances au tartarisme. |
| 11° Hérédité du mal. | 23° Initiative des barbares à la tactique. |
| 12° Dévergondage de la politique. | 24° Quadruple peste. |

— Ces symptômes et caractères de dégénération peuvent être rattachés à 4 causes radicales qui sont : N. 421.

La **Dépravation morale des sciences.**

La **Dépravation matérielle des sciences.**

La **Rétrogradation intellectuelle**, par abus d'esprit.

La **Rétrogradation politique**, par *égarement d'esprit*.

— Ignorance des civilisés du cadre général du mouvement social. Q. 5 a. II. 213.

— La civilisation ayant été précédée d'ordres sociaux moins parfaits, ne pourrait-elle pas être suivie de sociétés plus parfaites. Q. 6.

— Elle est un fléau passager, nécessaire pour la plupart des globes. 9. 24. I. 21. N. 8. — A pour but de créer la grande industrie, les hautes sciences et les arts, de préparer les ressorts nécessaires pour s'acheminer à l'association, et inventer le mécanisme sociétaire. N. 1, 8, 9. — N'est pas terme ultérieur des destins sociaux, mais seulement la 5^e des 32 sociétés possibles. Q. 33 (Voir tableau du cours du mouvement social. Q. 52. II. 271).

— Les civilisations qui ne peuvent s'élever à un ordre supérieur disparaissent, passent comme l'ombre. Elles ne peuvent briller que pendant quelques siècles, pour s'éclipser bientôt, renaître et tomber encore. Q. 415, 417, 419.

— La civilisation actuelle se prolonge trop. N. 31 ^{vers} Etat de subversion qui en résulte. S. 193. ^{vers} La cause de la longue durée de la civilisation, c'est le refus des philosophes d'en analyser les maux, de peur qu'on ne les somme d'en chercher les issues. III. 134.

— Le monde civilisé court à l'abîme. Causes qui y conduisent :

1^o Le salaire décroissant. — *On objectera que les salaires sont au contraire de plus en plus élevés: de fait ils sont décroissants, parce qu'ils sont moins en rapport avec les nécessités de l'existence moderne.* (Voir échelle de répartition de la richesse. N. 34).

2^o L'esprit mercantile; 3^o Le monopole maritime; 4^o La fiscalité croissante; 5^o La pullulation alarmante; 6^o Les discordes enracinées. IV. 290. ^{vers} Pour sortir de la civilisation il fallait non pas spéculer sur la plus petite réunion domestique, la famille, mais sur la plus grande possible, et y appliquer la distribution recommandée par les philosophes mêmes : la **série** et le **lien** N. 334. ^{vers} La théorie sociétaire nous ouvre l'issue de cette prison sociale qu'on nomme civilisation. I. 71. ^{vers} sans secousses politiques. Q. 186, 191.

— La civilisation est parvenue en 3^e phase par des coups de hasard. Q. 90. ^{vers} Elle est actuellement en 3^e phase déclinante (*écrit en 1808*) où elle s'use par une station trop longue, parce qu'elle ne sait entrer en 4^e phase qui serait un progrès mais pas un bien. Q. 133. N. 387. ^{vers} Elle s'achemine de 3^e en 4^e phase. II. 207, 228.

— La 4^e phase de la civilisation sera plus vicieuse que la 3^e existante. II. 43. ^{vers} La civilisation ne peut qu'empirer de phase en phase tant qu'elle ne saura pas échapper à elle-même. IV. 137. ^{vers} La 3^e phase est une impasse d'où l'esprit humain ne sait plus sortir, il s'y escrime en systèmes qui n'aboutissent qu'à empirer tous les fléaux; c'est l'emblème de Sisyphe gravissant son rocher, et retombant sans jamais atteindre le but. N. 415.

— Décadence de la civilisation. Q. 394. ^{vers} Ce qu'il faut entendre par la phase de déclin : **Une société peut tomber en déclin par l'effet des progrès sociaux.** Q. 132, 327. — *La civilisation décline, mais progresse en passant de la 3^e phase à la 4^e, elle rétrograderait si elle retournait à une phase précédente ou à la barbarie, ce qui s'est vu dans l'histoire.*

— La civilisation actuelle est en déclin composé, matériel et politique, par la détérioration des climatures, la féodalité commerciale, et la fiscalité croissante. S. 11. I. 98. — En entrant en caducité elle doit nécessairement raffiner tous ses vices, et faire éclore autant de perversité qu'elle s'arroge de perfectibilité. S. 66. ^{vers} Sa caducité est marquée par son fatras de théories commerciales et son incohérence en théories sociales et politiques. II. 214.

— Pour avancer il faut s'élever en 4^e phase, en développer les germes qu'elle comporte, comme les moulins de piété urbains et les maîtrises proportionnelles. N. 427, 429. S. 133. — Malgré sa malfaisance cette 4^e phase présentera déjà des côtés avantageux, comme

d'extirper et prévenir la mendicité, assurer du travail au peuple, amortir les dettes publiques. N. 444.

— Voir : *fléau, période, phase, progrès, fraternité, morale, issue de civilisation, caractère, etc.*

CIVILITÉ. — En harmonie les civilités diffèrent absolument des nôtres. On n'y fait pas de visites inutiles ; on se voit pendant les repas dans les groupes industriels, à la bourse, aux fêtes du soir. III. 541.

— Voir : *visite, politesse.*

CIVISME. — Thèse abstraite du vrai civisme, ou chacun épargne pour la masse, en raison de ce que la masse épargne pour chacun. III. 581. Voir : *citoyen.*

CLASSE. — *L'esprit sociétaire est le ressort le plus puissant pour concilier toutes les classes ; les pauvres avec les riches.*

On veut faire croire que les classes n'existent plus dans nos sociétés dites démocratiques, c'est une erreur, elles subsistent bien tranchées, mais se touchent et se ramifient par des nuances infinies, sans fusionner.

— Le vrai moyen de rapprochement des classes et de préparer la sociabilité générale, c'est l'**Education unitaire**. IV. 384.

— En régime sociétaire on doit distinguer les classes, mais non les isoler. — Cela n'aura aucun inconvénient, toutes les classes ayant des habitudes de courtoisie et de politesse peu connues en civilisation. L'existence d'une classe méprisée, avilie, suffirait à troubler le mécanisme sociétaire, elle ne serait plus sociable avec la masse, et on manquerait un accord de la plus haute importance, la **fusion des trois classes**, riche, moyenne et pauvre, s'il existait dans le phalanstère un quartier de petites gens. N. 427, 437. — *Au phalanstère les appartements à prix divers engrent les uns dans les autres, tout en étant indépendants.*

— Echelle des haines et des mépris des classes, en échelle ascendante de haines et échelle descendante de mépris. N. 324. — Voir : *caste.*

— Un des ressorts des plus puissants pour concilier le pauvre et le riche, c'est l'**esprit de propriété sociétaire** ou composée. III. 516. — Dès que le pauvre n'a rien à demander, la défiance du riche est dissipée — D'autre part en harmonie l'éducation donne aux pauvres des manières aussi polies que celles des riches. III. 523. IV. 462.

— Le régime sociétaire sait créer à chaque pas des liens, des germes d'affection, entre les classes riches et pauvres, aujourd'hui animées respectivement d'une haine implacable. IV. 509.

— De l'accord affectueux opéré par la fusion des trois classes. N. 276.

— Rapprochement des classes ou ralliement d'extrêmes divergents par la loi des transitions. III. 139, 140. — Ralliements par accords transcendants. N. 323. — Par le ressort puissant de la cabaliste. IV. 400. — Fusion des classes par l'amour dans l'adolescence. N. 278, 280. — Par l'ambition. N. 278.

— Dans les débuts de l'association la grossièreté du peuple civilisé sera un obstacle au rapprochement des classes. N. 281.

— En civilisation la fusion des classes ne s'établit que par des voies d'abjection, de sordide cupidité. N. 278.

— Correspondance des convoitises de chaque classe adaptée aux périodes sociales qui les réalisent. IV. 552.

— Voir : *accord*.

CLASSIFICATION. — Stérilité des classifications actuelles, toutes entachées du défaut de simplisme. N. 454.

— Le régime sociétaire emploiera des échelles de classification inconnues parmi nous. N. 108.

— Nécessité des classements d'âges et de facultés; leur importance dans les six tribus de l'enfance. IV. 14, 15.

— Voir : *série*.

CLEF. — La théorie des passions et leur double mécanisme d'incohérence et de combinaison est la clef de tous les mystères qu'on croyait impénétrables, comme ceux d'unité et d'analogie du système de l'univers. L. 28. — Voir : *dualité*.

CLERGÉ. — Là où le clergé est à la tête du gouvernement, il n'y a pas de démocratie. S. 223.

— Le clergé végète dans le dénuement, sauf le haut clergé, les évêques et leurs favoris. N. 225.

— Voir : *prêtre, religion, sacerdoce, schisme, bonheur*.

CLIMAT. — La détérioration de la climature en civilisation est constante. Une civilisation naissante améliore il est vrai le climat, mais au bout de quelques siècles, son industrie désordonnée excite tous les excès atmosphériques. N. 391. ∞ Il ne peut y être remédié que par l'Association. II. 28. ∞ La restauration des climats est impossible en civilisation. III. 46.

— Restauration des climats, ses effets et ses avantages. II. 69. III. 24. N. 16. ∞ Elle ne peut s'opérer que graduellement, par l'influence d'une culture générale. L'air est un champ soumis, aussi bien que les terres, à l'exploitation industrielle. II. 97.

— Causes qui modifient les climats. — Climat fait ou formé comme celui de Lyon. II. 87. 89. 100.

— Désordre climaterique de la France par la destruction des forêts. II. 94.

— Les pays ravagés par la civilisation sont bien difficiles à restaurer. Il est plus aisé de façonner un pays brut. II. 103. ∞ Les climats dégradés par la destruction des forêts et les théories de perfectibilités perfectibles, sont dénaturés et méconnaissables. II. 324. III. 3.

— La détérioration des climats va de niveau avec la dépravation des sociétés, et les sophistes chantent la perfectibilité. II. 103.

— Raffinage atmosphérique du globe par voie de culture intégrale, donnant triple récolte au 45^e degré. II. 87. III. 480.

— Voir : *atmosphère, intempérie, forêt, culture, température*.

CLOTURE. — Economies de clôtures en régime sociétaire. N. 16.

CLUB. — Les Clubs ou Jacobinières affiliées étaient inconnus avant 1789. Q. 91. ∞ Ils constituaient une issue de civilisation descendante, un retour en barbarie. II. 141. ∞ Malfaisance des clubs politiques. Q. 291, 395. ∞ Leurs propriétés. Q. 370. ∞ Sont des ligues d'agitateurs pauvres qui tendent à spolier les riches. Q. 372.

— Clubistes et agitateurs de forum ne tendent qu'à renverser les gouvernements. Ils ont renversé Louis XVI. IV. 422, 423.

CODE SOCIAL. — UN CODE SOCIAL, NATUREL, IMMUEBLE, DOIT COORDONNER LES RELATIONS HUMAINES. — Un **Code Divin**, social, naturel ou passionnel a été établi pour le genre humain. N. 31.

— Dieu ayant établi des codes sociaux pour les astres et les insectes devait en avoir prévu un pour les hommes. S. 201. II. 131, 281.

— Dieu marque son intervention par le code social. I. 71. ∞ Si Dieu n'a pas composé pour l'homme un code passionnel révélé par l'attraction, il se trouve dépouillé de tous ses attributs. II. 245.

— Le meilleur code social composé par les hommes, ayant besoin d'être étayé de contrainte et de supplices, devient une source de discordes et de malheurs, par la seule absence d'attraction. II. 253.

— Il faut établir cette grande vérité : **qu'il doit exister un code passionnel unitaire, composé par Dieu et interprété par l'attraction.** II. 276.

— Un code régulateur des sociétés et des passions a dû être établi par Dieu créateur de nos passions. II. 414, 412.

— Considérations qui ont dû déterminer Dieu à nous donner un code étayé d'attraction, et à stimuler les hommes à rechercher ce code divin. II. 253.

— Si Dieu n'a pas su ou s'il n'a pas voulu donner à l'homme un code social, quels auraient été les motifs pour renoncer à nous donner un code étayé d'attraction. Sextuple opinion et considérations qui en découlent.

— Ou il n'a pas su — ou il n'a pas voulu.

— Ou il a su, et n'a pas voulu.

— Ou il a voulu et n'a pas su.

— Ou il n'a ni su ni voulu.

— Ou il a su et il a voulu.

D'où la conclusion que le code existe. II. 251, 252. N. 373.

— Chefs d'accusation à produire contre Dieu dans l'hypothèse de lacune d'un code social divin. II. 260.

A. — Dieu est imprévoyant, limité en providence et en lumières.

— Il est suspect d'avoir considéré la raison humaine comme supérieure à la sienne.

B. — Dieu est avilisseur de lui-même et de l'homme à la foi.

— Il a fait naître, par cette lacune de code, l'irréligion et le mépris de la divinité.

C. — Il se ravale au-dessous du dernier des hommes.

— Il est suspect d'intermittence de raison.

- D. — Il devient provocateur et fauteur d'anarchie sociale.
 — Il est coupable de déni de justice envers notre globe seul, ou envers tous.
- E. — Il est absurde en mécanique et ennemi de toute économie.
 — S'il a donné à l'attraction cette faculté de boussole sociale, il ne nous a donc fait qu'une distribution dérisoire de lumières.
- F. — Il est ennemi positif et négatif de l'homme.
 — Il veut la guerre permanente de l'homme avec Dieu et avec l'homme.
- G. — Il est avec préméditation provocateur à l'athéisme.
 — Il est l'équivalent de l'être fictif que nous nommons diable.
- X. — Il tombe en duplicité interne en ce qui touche au passionnel, et en duplicité externe en ce qui touche le matériel, parce qu'il se trouve d'une part en contradiction avec lui-même, et d'autre part en scission avec l'univers.

Comme il est inadmissible de mettre en balance les torts apparents de Dieu, et les torts réels de la raison humaine, tous ces griefs retombent à la charge de la raison humaine, c'est-à-dire de la fausse raison ou philosophie, qui s'est refusée obstinément à toute recherche de ce code, que Dieu n'a pu négliger de composer pour nos relations sociales. II. 260 à 267.

— Pourquoi Dieu nous aurait-il donné ces désirs de règne de la justice et de la vérité, d'harmonie sociale, d'un bonheur fondé sur la richesse et les plaisirs? Pourquoi aurait-il assujéti l'esprit humain à spéculer sans relâche sur ces divers biens, s'il n'avait pas préparé les voies pour nous y conduire? Dieu ne distribue à chaque espèce d'êtres que les attractions qu'elle peut et doit satisfaire. S'il donnait, soit à l'homme, soit à l'animal, des attractions inutiles ou nuisibles, il serait tyran de la nature, et non pas souverain équitable. Il doit donc nous avoir ménagé les moyens d'élever l'humanité entière aux biens qu'elle désire, par le régime sociétaire constitué selon le code naturel et divin. III. 513.

— Le code social divin ne favorise que la vérité et la justice, les choses et les idées nobles. II. 360. Ses résultats sont vraiment dignes de Dieu, c'est-à-dire immenses en générosité et en magnificence, comme les aperçus que donne l'hypothèse de l'association. III. 507.

— Le code social de relations industrielles, révélé par la synthèse de l'attraction, doit être coordonné aux mathématiques. II. 260.

— Motifs pour lesquels l'idée du code social a été repoussée. III. 507.

— Un code social a dû être assigné par Dieu à nos relations, mais la découverte de ses lois a dû être subordonnée à celles des lumières et du luxe que donnent les sciences et les arts fruits de la civilisation, et il eut été fâcheux pour l'humanité de le connaître dans les premiers âges, car il ne peut s'établir qu'à l'appui des sciences, des arts et d'un grand luxe. L. 15.

— Voir : *Dieu, social, attraction, association, série, etc.*

COERCITIF. — Il y a fausseté générale là où il y a un régime coercitif, N. 54, 53.

— Le régime coercitif n'établit que la discorde universelle entre les nations et les sociétés. II. 301.

— Les voies coercitives, sùres, gibets, législateurs, philosophes et rouages parasites que l'état civilisé entremet pour le maintien de l'industrie civilisée morcelée, sont épargnées par le mécanisme de l'attraction industrielle. — Elles sont nécessaires en civilisation. II. 240, 290.

— VOIR : *répression*.

COLÈRE — *La colère est effet diffracté et subversif d'ambition.*

COLONIE. — COLONISATIONS ACTUELLES. — Le mode actuel de fondation des colonies, par l'émigration de misérables poussés par la famine, est l'opposé de ce qui se fera en ordre combiné, où les essaims seront riches et outillés par la hiérarchie sphérique. Q. 470. II. 373.

— *Les colonisations actuelles ne sont en général que des œuvres de rapines et de mercantilisme, sous le prétexte hypocrite d'étendre les bienfaits de la civilisation.*

COLONISATIONS FUTURES. — Les colonisations futures seront opérées par essaims de phalanges entières, non compris les deux âges extrêmes. — Bénéfices qui en résulteront. II. 78, 370, 371, 372. ∞ Les terrains, bâtiments, plantations, etc., seront préparés par les armées industrielles attrayantes extérieures. II. 373. ∞ Avantages à assurer. II. 375.

— La colonisation sera nécessaire dès le début de l'association pour versement des excédents de population. III. 370. ∞ Les sauvages ne seront admis qu'en petit nombre dans les essaims. III. 373.

— Les 4/5 du globe sont à coloniser. II. 373.

— Les rassemblements coloniaux qu'on forme souvent en Europe, ne conviendraient pas pour une tentative d'association même minime, dite sous-hongrée, qui nécessite une variété graduée en âges, fortunes, caractères, connaissances, etc. III. 439.

COMBINÉ. — Le terme de combinaison industrielle a été substitué en dernier lieu au mot Association par Fourier, à cause de l'abus fait de ce dernier mot. L. 11. — *Il a du reste souvent employé le terme de régime combiné en variante de régime sociétaire.*

COMBUSTIBLE. — Economie de combustible qu'on réalise en état sociétaire. III. 14.

COMÉDIEN. — Les bons comédiens sont éminemment utiles; les mauvais sont un germe de dépravation sociale. Q. 383.

— Le comédien dans sa rigoureuse acception indique le peintre fidèle de la nature et de la vérité. IV. 78. VOIR : *opéra*.

— Il n'y aura plus de comédiens quand tout le monde le sera, et notre éducation forme-t-elle autre chose que des arlequins sociaux, depuis le jongleur de probité chez les hommes, jusqu'aux jongleries de piété et de filéité chez les femmes? IV. 78.

COMESTIBLE. — Les comestibles sont mauvais en civilisation.

Ils sont tous falsifiés. La multitude pauvre ne peut plus s'en procurer de naturels. N. 43, 71.

— Distribution des comestibles dans une phalange. III. 48.

COMÈTE. — Les comètes représentent l'ordre incohérent et faux. N. 43.

— Les comètes, qui sont aujourd'hui en mouvement subversif et incohérent, passeront un jour à l'état d'harmonie comme les planètes. N. 446.

— La carrière cométaire n'est guère que de 1/8 en rapport de la carrière planétaire. Lorsqu'une comète est mûre et suffisamment raffinée, ou l'implane, et son âme recommence une carrière d'harmonie sidérale. II. 327. *»»»* Une comète implantée ne peut passer à la trempe, que lorsqu'elle est concentrée et incandescente. En se refroidissant par degrés elle serait lisse en surface comme une bulle de savon. II. 305, 306. III. 245. Voir : *trempe*.

COMMERCE. — Le commerce est l'art de vendre 6 francs ce qui en coûte 3, et d'acheter pour 3 francs ce qui en vaut 6. II. 216.

— Le commerce étant le lien du mécanisme industriel, il est au monde social ce que le sang est pour le corps, il doit donc être véridique et non pas mensonger, *pour ne pas vicier le corps social*. II. 498.

— Il est dépeint par l'araignée. N. 463.

— Si le gouvernement intervient dans le commerce mensonger ou simple, il y a lésion de l'industrie générale, mais il ne peut cesser d'intervenir en mode composé pour la garantie de la vérité. II. 225. *Les garanties de l'action à double contrepoids du régime actuel des monnaies et de l'orfèvrerie*.

LA LICENCE COMMERCIALE, SES VICES ET SES DANGERS. — De la licence commerciale, de ses vices connus et de ses dangers inconnus. Parler aujourd'hui contre les ridicules commerciaux et critiquer ses vices, c'est s'exposer à l'anathème, à être assailli et criblé par les journaux. Q. 331. N. 402.

— La licence commerciale n'engendre que des fléaux et des infamies. Q. 369.

— Le mécanisme du commerce est organisé au rebours du bon sens. Q. 332. *»»»* Il est abandonné aux particuliers, à la concurrence de fourberie, à l'anarchie mensongère et complicative. N. 41. *»»»* Opéré par des intermédiaires nommés marchands, négociants, qui, devenant propriétaires du produit, rançonnent le producteur et le consommateur, et sèment les désordres dans le système industriel par leurs menées d'accaparement, d'agiotage, de fourberie, d'extorsion, de banqueroute, etc. N. 33. L. 64.

— Dans le mécanisme du commerce civilisé la liberté est simple et non pas composée, la liberté est tout entière du côté des vendeurs dont le consommateur est dupe, et contre qui il n'a aucune garantie. II. 495.

— Dans son état de pleine liberté, le commerce est un cloaque d'infamies; c'est le vautour de l'industrie, que sous prétexte de la

servir, il spolie audacieusement. II. 200. ∞ N'est qu'une sangsue de l'industrie. L. 17. ∞ C'est un parasite qui, sans rien produire, s'empare de la crème des produits. II. 204. ∞ Ne tend qu'à spolie en tous sens l'industrie, et ses brigandages sont encensés par les modernes. Q. 379. III. 217.

— Le régime commercial civilisé élève la fourberie, les fraudes et le nombre d'agents parasites au plus haut degré. II. 133. ∞ C'est un rouage improductif qui occupe des agents superflus, dont le nombre augmente constamment. Q. 373. N. 43.

— L'esprit mercantile est l'antipode de la vérité. IV. 425. ∞ N'est que mensonge, la vérité en est bannie. II. 197, 199. Q. 339.

— L'esprit commercial corrompt la politique et les mœurs d'un peuple : Carthage, l'Angleterre, et les juifs en fournissent des preuves. Q. 393. ∞ Peuples et gouvernements sont le jouet de ce colosse mercantile qui grandit chaque jour. N. 401.

— Le commerce maîtrise les gouvernements mêmes devenus ses vassaux. N. 379. ∞ Il ne tend qu'aux désordres sociaux et aux commotions politiques. IV. 422. ∞ Ne connaît ni dieux ni princes, et ne se guide que par un aveugle instinct de rapine. IV. 424. ∞ Tous ses agents s'écrient en chœur : nous ne travaillons pas pour la gloire, c'est de l'argent qu'il nous faut. IV. 475.

— Le commerce menace de tout envahir. N. XIV. ∞ C'est le mode le plus ruineux, le plus faux. N. 17. ∞ Aperçu de ses vices de détails et erreurs de système. N. 32. ∞ Ses fourberies accablent de plus en plus les classes inférieures. N. 259. ∞ Est un vampire d'obscurantisme et de fourberie, qui peu à peu s'empare de toutes les richesses. N. 435.

— Conclusions sur les vices du commerce. Q. 379.

ANALYSE ET CARACTÈRES DU COMMERCE. — Dans son origine le commerce fut méprisé, n'a conquis les hommages des philosophes et économistes que lorsqu'il a été en plein triomphe vers 1789 environ. Q. 337, 379, 404. ∞ Malgré ses turpitudes il s'est élevé au trône de l'opinion chez les modernes. Q. 393 ∞ Est l'idole des sots. N. 394. ∞ Mais excite néanmoins les mépris universel, parce qu'il recèle un venin social. 201.

— Ignorance prodigieuse en mécanisme commercial, qui résulte de ce qu'on n'en a jamais fait une analyse, et aujourd'hui encore, en controversant sur cette fonction, on ne sait sur quoi l'on raisonne. II. 218. ∞ Bonaparte disait : on ne connaît rien au commerce. N. 400. ∞ Le commerce entravait ses vues politiques. S. 130. ∞ Il l'a renversé. IV. 423. ∞ C'est le sphynx qui dévore ceux qui ne devinent pas son énigme. Il est l'image du hérisson que le chien ne peut saisir par aucun point. N. 401.

— Prélude à l'analyse du Commerce simple. II. 216.

— Echelle des méthodes commerciales appliquées aux diverses périodes sociales. II. 218.

En Eden.....	1° les compensations anticipées.
En Sauvagerie.....	2° le troc ou négoce direct.
En Patriarcat.....	3° le trafic ou négoce indirect.

En Barbarie.....	4 ^o les monopoles, maximations, etc.
En Civilisation.....	5 ^o la concurrence individuelle.
En Garantisme.....	6 ^o la concurrence collective et solidaire.
En Association de mode simple.....	7 ^o la consignation continue.
En Harmonie ou pleine Association.....	8 ^o l'évaluation antérieure et les compensations arbitrées.

— **Tableau synoptique des 36 caractères du commerce civilisé**, qui a pour pivots direct et indirect : l'intérêt collectif sacrifié à l'individuel et la propriété intermédiaire. II. 219. ~ Il eut fallu le porter au double. S. 430.

— Rang qu'occupe le commerce simple et mensonger dans les 4 phases de la civilisation. II. 195.

— La philosophie n'a jamais fait l'analyse du commerce. II. 218. N. 402. ~ Vénéré par les modernes, la politique n'a pas osé faire l'analyse de ses caractères. N. 392. ~ Son analyse nous aurait révélé d'étranges turpitudes. N. 43. ~ Un traité sur les crimes des agents mercantiles aurait désabusé le siècle de ses préventions pour l'anarchie commerciale ou libre mensonge. III. 430.

— Caractères du commerce, **en genres et en espèces**. N. 392. 396. ~ Caractères ou ressorts principaux en genres : agiotage, accaparement, banqueroute, usure, parasitisme, insolidarité, salaire décroissant, disettes factices, lésion sanitaire, estimation arbitraire, fausseté légalisée, monnaie individuelle. N. 395. ~ Une digression abrégée sur les infamies du commerce actuel eut été nécessaire pour compléter les tableaux de ces caractères de genres et d'espèces. IV. 558.

— Caractères de refoulement et de répercussion commerciaux. Le commerce dès qu'il est menacé resserre les capitaux, sème la défiance et entrave la circulation; c'est ce qui réduit les gouvernements à fléchir devant le veau d'or. N. 393, 400. S. 430.

— Le commerce est pour les gouvernements ce que l'usurier est pour le fils de famille, en les poussant aux emprunts fiscaux, germes de révolutions. II. 223.

— Il ne faut pas confondre les intérêts du commerce, avec ceux des manufactures dont il est l'ennemi naturel. — Parallèle entre la nullité des marchands et l'importance des manufacturiers. Q. 388.

— L'analyse du commerce nous aurait conduit à étendre et généraliser les germes d'association qu'il présente, et à combattre le mode mensonger par l'invention du véridique. II. 199, 205, 221.

— **RÉFORME DU COMMERCE**. — Le principe fondamental des systèmes commerciaux de laisser entière liberté aux marchands leur accorde la propriété des denrées sur lesquels ils trafiquent. Q. 343, 357. ~ Ce principe nous pousse à grands pas au monopole féodal, et à la 4^e phase de la civilisation. S. 431. — *Cette prévision s'est réalisée depuis, puisque nous sommes entrés en ce qui concerne le caractère pivot de féodalité commerciale et manufacturière en 4^e phase.*

— Le problème à résoudre était de rechercher le mode véridique en relations commerciales. II. 215, 221. — Pour remédier aux vices du commerce il fallait les définir et les classer. N. 398.

— Le commerce qui est fonction de distribution subordonne le corps social aux négociants. Q. 332, 341. — Tandis qu'il devrait être subordonné aux deux fonctions productives, l'exploitation dite culture et fabrique, et la consommation ou travail de ménage. S. 32. — L'homme pourvu en surabondance d'une denrée dont il n'est ni producteur ni consommateur, doit être considérée comme **dépositaire conditionnel**, et non pas comme propriétaire absolu. Q. 359. — L'action intermédiaire, dite commerce, doit être réduite au rang de simple salarié. S. 123. — Des entrepôts sans capitaux pourraient remplacer la fourmière parasite de commerçants. L. 4.

— La liberté commerciale doit subir des restrictions selon les besoins du corps social. Q. 359. — Car le commerçant hasarde tout pour perdre un rival. Q. 377.

— Le corps commercial doit être solidaire et assureur de lui-même, il doit fournir des garanties au corps social. Q. 332, 352.

— Le commerce, tyran des rois et des peuples, n'est qu'un colosse au pied d'argile, qui tombera sans coup férir quand on saura l'attaquer par **voie indirecte**. N. 434.

— La chute du commerce pourra s'opérer de deux manières, l'une par méthode brusque et coercitive; l'autre par méthode concurrente et séduisante, d'où naîtrait l'ambigu de la 4^e phase civilisée, et la première phase de garantisme.

La méthode concurrente, l'entrepôt concurrent, serait effet de libre concurrence, car on n'empêcherait pas les commerçants de trafiquer mais personne n'aurait confiance en eux, les fermes d'asile et agences provinciales présenteraient de suffisantes garanties de vérité. N. 427, 430, 433. — La réforme pourrait donc s'opérer par concurrence réductive ou maîtrise proportionnelle, ou par concurrence sociétaire, qui seraient compatibles avec nos usages. Q. 333. III. 277. S. 428. L. 44.

— L'invention du procédé de commerce véridique a été manquée par excès de déférence pour les sophistes. II. 224. — Il fallait assimiler le régime commercial au régime monétaire, qui est la seule de nos relations véridiques. II. 225. — Et ne pas laisser le commerce en licence anarchique, dégagé de tout contrepoids. S. 128.

— Pour amener la transformation du commerce de mensonger en véridique, le gouvernement peut opérer sur les deux chaînons extrêmes qui sont en commerce le roulage ou *transport* et le courlage; ces deux points envahis, le commerce est bloqué, et on peut le forcer à capituler sans violence. S. 430. II. 230.

— C'est dans le commerce que la politique devait tenter l'application de garanties de vérité, contre les nombreux crimes du corps mercantile, et ne pas croire les moyens bornés à ceux qui nous sont connus. II. 177. — Ces garanties de vérité commerciale et de circulation directe doivent être étayées du comptoir communal. III. 293.

LE COMMERCE EN RÉGIME SOCIÉTAIRE. — Il serait utile de donner connaissance du mode commercial mixte qui est adapté à la 6^e période

garantisme, mode par lequel le gouvernement se trouve ligué avec l'agriculture, pour garantir les producteurs des fourberies et rapines du commerce libre, et entrer en partage des énormes bénéfices qui passent aujourd'hui entre les mains des intermédiaires. IV. 558.

— Le commerce prendra un grand essor dès le début de l'association, mais il s'exercera en mode véridique et non mensonger. II. 214.

— Le commerce véridique interdit aux agences commerciales intermédiaires, non seulement le bénéfice de vente, mais la propriété des denrées, elles ne devront être considérées que comme des dépositaires conditionnels.

Il devra reposer sur des principes diamétralement opposés à ceux de la mensongère civilisation. I. 53, 54. Q. 359.

— Le commerce véridique ne pourra fonctionner qu'entre phalanges. N. 417.

— Mode des échanges et du commerce en harmonie. Le commerce vicinal y sera centuple de notre commerce actuel. N. 90, 91.

— Régime du commerce véridique, ses avantages. L. 65. ~ Il est constitué par l'entrepôt trinaire. L. 66.

— Le commerce étant vingt fois plus étendu dans l'ordre combiné que dans l'ordre civilisé, il ne pourrait passer sous la griffe des intermédiaires qui paralyseraient toutes les relations. L. 64.

— Voir : *marchand, concurrence, accaparement, parasite, évaluation, échange, etc.*

COMMUNAUTÉ. — La doctrine de la communauté des biens est un sophisme ridicule, ainsi que la douce fraternité des philanthropes et leurs fadeurs morales. N. 38, 454, 466. ~ La communauté des biens est un dogme pitoyable et une monstruosité politique. N. 4, 473. L. 9.

Fourier en dirait autant aujourd'hui des théories du collectivisme, qui tendent à la suppression de la propriété, de l'initiative et de l'émulation individuelles. Tandis que le régime sociétaire multipliera au contraire les richesses par l'émulation individuelle et corporative, et étendra la propriété à tous en la mobilisant.

COMMUNE — La spoliation des communes est une des récentes dégénération. S. 168.

— Les biens communaux, bois, pâturages, réservés dans le but de secourir la classe pauvre des campagnes, sont dévastés par les pauvres par défaut de gestion. III. 282.

— *La commune constitue la base de l'édifice social, et non pas la famille qui n'est qu'un élément de la commune.*

COMMUNICATION. — En ordre sociétaire les communications, c'est-à-dire la circulation, sont absolument libres. Q. 268. *Il n'y aura ni octrois ni douanes et autres entraves. Voir : impôt, contribution.*

COMPACTITÉ. — Condition à remplir dans le mécanisme sériaire. N. 54, 71, 79. Voir : *série, échelle compacte.*

COMPENSATION. — La compensation n'existe que dans les rêves de la morale. N. 344. ∞ Les théories l'équilibre moral et de compensation morale ne sont que des balivernes dont on rougira, quand on connaîtra les méthodes exactes en équilibre passionnel. N. 345, 347. ∞ Les sophismes de compensation générale sont, en théorie du mouvement civilisé, une monstrueuse hérésie. En l'admettant, la destination de l'homme serait une guerre permanente du mal et du bien. Cette doctrine tombe devant celle du bonheur composé et bicomposé. III. 498.

— Le système de compensations du bien et du mal est un faux principe, il ferait croire que la justice divine compense chaque malheur par un bonheur. Ce serait supposer un équilibre simple et divergent, une balance d'éléments hétérogènes, contraires aux voies de la Providence, qui ne veut composer l'équilibre que d'éléments convergents et homogènes. III. 485. ∞ Appliqué aux misères civilisées il frapperait le génie social d'apathie et d'immobilisme. III. 497, 201. — *Il en serait de même si on admettait comme principe le fatalisme.*

DES COMPENSATIONS VRAIES : CE QUI LES CONSTITUE. — Des compensations chimériques et illusoires sont offertes par les optimistes. Selon eux, un pauvre sans feu ni lieu pourrait trouver dans son dénuement autant de bonheur qu'un riche en son palais. IV. 487. N. 344. ∞ Il n'existe aucune ombre de compensation dans l'état civilisé. IV. 487. ∞ Plus la civilisation fait de progrès, plus elle est dépourvue de compensations, ne fût-ce que par le défaut de minimum. IV. 494.

— La véritable compensation doit être facultative, sentie et avouée ; exemples. IV. 487, 488. N. 345. ∞ Les compensations aux droits naturels doivent être garanties par l'ordre social, elles sont dues pour la privation de ces droits naturels. II. 470, 480. ∞ Elles doivent s'étendre à toutes sortes de passions, et les contenter soit par diversion, soit par substitution absorbante. III. 353. IV. 494.

— Formule générale des équilibres de compensation. Problème de répartition équilibrée. IV. 486. ∞ La théorie sur les compensations joue le plus grand rôle dans le mécanisme de la répartition ; l'équilibre passionnel étant un ordre dans lequel chacun trouve un dédommagement réel et suffisant à l'indemniser des inégalités de fortune et de facultés. IV. 486, 488.

— Voir : *équilibre, dualité.*

COMPLÉMENT. — Compléments et rectifications diverses au chapitre de l'arrière-propos. III. 325.

COMPOSÉ. — Mode composé. — Voir : *série, mode.*

COMPOSITE. — Une des trois passions distributives ou mécaniques. Passion exaltante ou concordante, appelée primitivement engrenante. Q. 120, 226. N. 50, 54, 72. ∞ Est impulsive de double plaisir et d'aveugle enthousiasme. III. 412.

— La composite crée les accords d'enthousiasme, de fougue aveugle. C'est la passion la plus romantique, est ennemie du raisonnement. S.

445. N. 72, 74, 77. ∞ Est l'ivresse des sens et de l'âme. S. 463. ∞ C'est la plus belle des douze passions. III. 408. ∞ Exige en industrie comme en toute fonction l'amorce composée et dualisée, ou plaisir des sens et de l'âme, d'où naît l'aveugle enthousiasme. III. 407, 485. ∞ Exemple d'un lien de composite redoublé ou bi-composé. III. 437.

— La composite régit les accords identiques. IV. 316. ∞ Constitue l'exercice parcellaire qui est son effet et la développe. N. 79, 80.

— Détails sur la composite. N. 84, 95. L. 27.

— N'opère que par double et triple ressort. IV. 500.

— Est de trois espèces, engrenée, bâtarde et multiple. IV. 538.

— Rôle de la composite dans l'éducation des enfants. N. 478.

COMPTABILITÉ. — La comptabilité d'une phalange est l'ouvrage d'une série spéciale, que chacun peut inspecter. Elle comprend un compte spécial pour chaque membre de la phalange, enfants compris. N. 414.

COMPTOIR COMMUNAL. — Le Comptoir communal est le plus bas degré, le plus petit germe d'association agricole, est l'antidote naturel contre l'indigence, le prêt usuraire, et les bénéfices intermédiaires du commerce; est une garantie pour l'agriculture. S. ix. 28. III. 276, 296.

— Principe à observer pour l'établissement du comptoir communal. S. 31. ∞ Les principaux avantages et propriétés. — Tableau. III. 281, 287.

— Détails sur le fonctionnement du comptoir qui comprendra trois manufactures communales. III. 282.

— Le comptoir communal a été pressenti en sens général et en sens partiel. III. 282.

— Intérêts du gouvernement à la création de comptoirs communaux. III. 287.

— Voir : *banque rurale, entrepôt concurrent*.

CONCENTRATION. — La concentration de capitaux n'est pas de l'association. I. 96, 97.

• CONCILIATION. — Conciliation des partis par l'association. *Elle s'opérera par l'absorption et l'oubli de nos différends.*

— Voir : *parti et association*.

CONCORDE. — La concorde sociale ne peut naître que de l'État sociétaire. I. 2. ∞ L'état sociétaire en donnant à chaque passion le plus vaste développement, l'essor en tous degrés, est assuré de voir naître des gages de concorde générale et des ralliements entre les classes les plus antipathiques, riches et pauvres, testateurs et héritiers, etc. N. 333.

— L'emploi de séries passionnelles dont les propriétés admirables (charme composé et prodige composé) fournissent toujours des leviers de concorde en quantité supérieure aux besoins de l'harmonie générale. IV. 378. ∞ Germes de concorde qui naissent du régime

sériaire, comme : Minimum proportionnel ou aisance de la classe inférieure ; Mœurs polies chez les cultivateurs et ouvriers ; Élégance des ateliers ; Faste des cultures ; Division du travail ; Brièveté des séances ; Option sur les emplois ; Activité des intrigues ; etc. Ces germes sont nécessaires au ralliement passionné entre les antipathiques tels que riches et pauvres. IV. 380.

— La concorde générale ne s'établira point dans l'harmonie hongrée, ni même dans les premières générations d'harmonie composée, elle ne peut naître qu'en donnant aux passions le plus vaste développement, l'essor en tous degrés de gamme (III. 356. IV, 455.

— Voir : *accord, équilibre.*

CONCURRENCE. — LA LIBRE CONCURRENCE EST UN MODE COMMERCIAL ANARCHIQUE. — La libre concurrence est une méthode d'échange vicieuse, qui serait mieux nommée **concurrence anarchique**. Q. 354. ∞ Elle élève partout à l'infini le nombre des marchands et agents commerciaux. Q. 374 ∞ Produit par suite l'écrasement entre rivaux trop nombreux, et en provoque les banqueroutes. Fournit un aliment habituel à l'agiotage. Q. 375, 378.

— La libre concurrence n'est qu'une collusion de fraude et de complication. II. 224, N. 17, 451, L. 6. ∞ C'est la guerre entre les marchands qui écrasent l'agriculture et l'industrie. III. 281. ∞ La libre concurrence individuelle est mensongère. N. 8. ∞ Elle n'offre aucune garantie. N. 41. ∞ Les deux vices radicaux de la civilisation, le morcellement industriel et agricole et la fraude commerciale sont fardés du nom de libre concurrence. N. 32.

— La libre concurrence c'est le commerce anarchique, elle n'a produit que l'empirisme dans toutes les relations industrielles et commerciales, et a désorganisé toutes les professions. — Q. 381, 383. N. 394. ∞ Elle est inverse, tendant à la réduction des salaires, et conduisant le peuple à l'indigence par les progrès de l'industrie. N. 33.

— La libre concurrence commerciale est le mode le plus pervers qui puisse exister. N. 406. ∞ La concurrence illimitée en commerce n'est autre chose qu'un piège. N. 483.

— LE COMMERCE DOIT ÊTRE SOLIDAIRE ET VÉRIDIQUE. — On prône la concurrence insolidaire, mensongère et complicative, tandis qu'elle doit être solidaire, véridique et réductive. S. XI. II. 224. ∞ La concurrence réductive, ou maîtrise proportionnelle graduée, est une garantie pour l'industrie. III. 277. ∞ Ce serait une très belle issue de civilisation. S. 430, 209.

— Le commerce doit former une corporation solidaire et véridique, ou régie exclusive contre-balancée. N. 406.

— La concurrence sociétaire, méthode commerciale de 6^e période, assure la solidarité et la subordination du corps commercial aux intérêts sociaux. Q. 333, 375. — Elle prévient, au lieu de réprimer, l'accaparement et autres désordres de la concurrence libre ou individuelle. Q. 365. — Elle est l'antidote de l'ordre actuel; ses effets et résultats sont d'opérer sans contrainte ni privilège exclusif; de rendre le corps commercial assureur de lui-même; de rendre aux

cultures et fabriques tous les capitaux du commerce; de rendre à ces mêmes industries les trois quarts des bras employés par le commerce; de subordonner le corps commercial aux charges publiques; et d'établir enfin dans les relations une bonne foi inconnue aujourd'hui. Q. 376, 406.

— L'Association substitue la concurrence corporative, solidaire, véridique, simplifiante et garantiste, à la concurrence individuelle, insolidaire, mensongère, complicative et arbitraire, qui constitue l'anarchie mercantile de nos jours. N. 17.

— Voir : *commerce, entrepôt concurrent.*

CONDILLAC. — Citations : Condillac reproche aux savants d'être aveuglés par l'orgueil et la jalousie. N. 160. ~ Il engage à remettre de l'ordre dans la faculté de penser, en oubliant ce qu'on a appris. Q. 464. I. 6. II. 83, 118. III. 248. N. 27. 356. ~ Dit que l'abus des mots, sans les bien entendre, a été pour nous l'art de raisonner. S. 21. II. 124. ~ Et que ceux qui n'auront rien étudié entendront mieux une science neuve, que ceux qui auront fait de grandes études, surtout ceux qui ont beaucoup écrit. N. 160, 353. L. 56. ~ Que les beaux esprits ne comprennent pas les théories les plus claires. S. 21. ~ Et que nous nous sommes égarés parmi une multitude d'erreurs, et ces erreurs étant devenues des préjugés, nous les avons prises pour des principes. II. 124.

CONFISERIE. — Industrie très favorable pour une phalange d'essai ou de début. N. 143.

CONGRÉGATION. — Voir : *jésuite.*

CONJUGAL. — L'Etat conjugal n'est point la destinée de l'homme. Q. 172. ~ Servitude conjugale. Q. 186. ~ Le groupe conjugal, choisi par la civilisation comme pivot de système social, est faux. N. 57.

— Analyse et gamme des disgrâces qui pèsent sur l'état conjugal et paternel. III. 69, 77, 94.

— Politique divine et humaine sur l'état conjugal. III. 86, 95.

— Proportion des infidélités conjugales. Il est connu que l'amour conjugal ne figure que pour 1/8 dans l'ensemble des amours. IV. 212.

— Indécence des jeunes mariés en civilisation. Ils donnent de sottes leçons aux enfants de la famille, sous prétexte que leurs becquetages sont autorisés pour la gloire de Dieu et de la morale. III. 266, 267, 269.

— L'état conjugal est maudit dès la seconde année par le pauvre pour lequel l'enfant est une surcharge. IV. 300.

— En harmonie le titre d'époux ne se donne aux hommes ou femmes qu'autant qu'il y a progéniture vivante et reconnue de l'un et de l'autre. IV. 252. — En septième période on établit divers grades dans les unions amoureuses, comme les favoris, les géniteurs, les époux. Q. 184. N. 155.

— Voir : *famille, mariage, amour, ménage.*

CONSCRIPTION. — La conscription est un des caractères de dégénération de la civilisation. N. 420.

CONSERVE. — Conserve de fruits et de légumes en état sociétaire. N. 145.

— *Ce régime offrira dans cette branche d'industrie des garanties que la civilisation, qui n'est qu'une sentine de fraude, ne peut donner. Comme exemple on n'a qu'à se reporter aux scandales de Chicago de ces derniers temps.*

CONSIDÉRATION. — Considération dont jouissent le Sacerdoce, l'Ordre judiciaire, les Militaires, tandis que le commerce excite un mépris bien fondé. II. 201.

— *Ce sentiment s'est bien modifié aujourd'hui car les gouvernements et leurs représentants ne sont plus que les serviteurs très humbles de l'aristocratie financière et mercantile.*

CONSUMMATION. — Le consommateur est asservi aux vendeurs, dont il faut essayer les fourberies. II. 495.

— L'équilibre de consommation n'existe pas en civilisation, où on voit des peuples mourir de faim, en temps de paix et d'abondance. IV. 362. »»» Le peuple affamé consomme les denrées quelconques dont on l'aura pourvu. IV. 449.

— La consommation inverse tend à conduire le peuple à l'indigence; se fonde sur les fantaisies des oisifs et non sur le bien-être des producteurs qui ne participent pas à la consommation. N. 33. 395.

— Voir : *équilibre, fonction industrielle, abondance, etc.*

CONSTITUTION. — Verbiage des constitutions dites libérales, dont les ressorts nominaux sont la liberté, l'égalité, la fraternité, et dont les ressorts effectifs sont la contrainte, les sbires et les gibets. Quel plaisant abus de mots! II. 184. »»» Toutes les constitutions des hommes s'écrouleraient si on cessait de les soutenir de sbires et de gibets. II. 253.

— La philosophie enfante les constitutions par torrents. II. 255.

— Les fruits tant vantés de ces constitutions sont la misère, les mendiants, vagabonds et libous, enfin toutes les calamités et tous les fléaux qui ne font que s'aggraver. II. 256.

— Les constitutions ou chartes qui sont le cheval de bataille du monde philosophique et politique sont aussi absurdes les unes que les autres. On a érigé en pouvoirs primordiaux deux branches de gouvernement, la fonction législative et la fonction judiciaire qui sont en guerre intestine, au lieu de créer trois pouvoirs se faisant équilibre. L. 61. Voir : *pouvoir, etc.*

CONSTRUCTION. — La licence de construction est un vandalisme auquel applaudit la philosophie au nom de la liberté. Le chaos des constructions et leur insalubrité. N. 437.

— Matériel de construction à employer dans un premier établissement sociétaire. N. 128. Voir : *essai.*

CONTINENT. — Motifs du contraste des continents des deux pôles du globe. Q. 67.

— La distribution matérielle des continents et des terres n'est point faite au hasard. Q. 74.

CONTRAINTÉ. — La contrainte est nécessaire dans les sociétés incohérentes. Q. 92. ∞ L'ordre civilisé ne se maintient que par la contrainte, avec l'appui des gibets et des baïonnettes. Q. 409. ∞ C'est le ressort qui est seul révééré et employé dans la politique civilisée. II. 443.

— La contrainte est composée en civilisation, c'est-à-dire contrainte du soldat qui à son tour contraint le peuple. II. 484.

— Déraison du peuple qu'il faut contraindre même à l'adoption de ce qui lui est utile, comme la vaccine, etc. A. 41. S. 23.

— La contrainte dans l'enseignement civilisé. N. 220.

— Les passions sont contenues par la contrainte, et non par la raison. II. 279.

— La contrainte n'entre pas dans les plans du Créateur, son levier est l'Attraction. Les planètes colossales ne heurtent pas les petites. II. 291. *Elles se meuvent par attraction dans l'harmonie sidérale.* ∞ Si Dieu avait opté pour la contrainte au lieu de l'attraction, il aurait pu créer des sbires plus puissants que les nôtres, pour nous forcer à suivre ses lois. II. 291. N. 355.

— Voir : *liberté, libre arbitre.*

CONTRASTE. — L'action contrastée est loi universelle de la nature. IV. 484. — *Résulte de la cabaliste.*

— Les accords de contraste font le charme de l'âme. N. 73, 82.

— La loi de contraste émulateur est la base du système d'équilibre passionnel. IV. 474, 488.

— Contrastes réguliers entre les sociétés à séries progressives et celles à familles incohérentes. Q. 92.

— Contrastes ou rivalités entre petites hordes et petites bandes. N. 214, 216.

— En analogie l'explication par contrastes rend les hiéroglyphes plus intéressants. Q. 426.

— Voir : *série, accord.*

CONTREPOIDS. — Contrepoids à opposer au commerce et à l'anarchie scientifique. S. 54, 428. ∞ Double contrepoids du régime des monnaies par le change et l'orfèvrerie. N. 41, 44. L. 43.

— Les contrepoids sociaux doivent être véridiques et d'action double ou composée. Les ligues d'empietement ne sont pas des contrepoids sociaux. II. 214.

— Du contrepoids ou de l'action composée à établir en opposition à l'arbitraire des partis scientifiques. S. 91.

— On ne trouve dans la nature que contrepoids et équilibres. IV. 484.

— Contrepoids dans le mécanisme des passions, pour en équilibrer les effets. L. 27. Voir : *passion, équilibre.*

— Contrepoids à la cupidité en répartition. N. 340, 341.

CONTRIBUTION. — Les contributions indirectes, droits réunis, font peser sur la classe pauvre tout le fardeau fiscal, avec tout le préjudice d'altération des comestibles et des liquides. N. 487.

— En faveur des pères surchargés de famille et nécessiteux, on devrait admettre le principe de contribution des riches célibataires et pseudo-mariés, solidairement et proportionnellement à divers degrés. Tableau. III. 86, 88, 89, 92.

— Les avances des contributions seraient faites par les banques rurales. S. 437. *Et les comptoirs communaux.*

— En régime sociétaire le système des impositions sera ramené à l'impôt direct et sans frais. III. 451.

— Voir : *impôt.*

CONTROVERSE. — Nos controverses politiques, morales et économiques nous ont habitués à penser. II. 82.

1° Que le mouvement, l'univers, la divinité, sont de nature simple, qu'il y a monalité et non pas dualité dans leur essor.

2° Que la Providence est limitée.

3° Que l'homme est un être simple.

4° Que le contrat social doit être un pacte insidieux sans garanties.

5° Que nos passions sont nos ennemis.

6° Que la raison suffit à elle seule pour réprimer les passions et les diriger.

7° Que le règne de la justice et de la vérité doit s'établir par le mépris des richesses.

8° Que les moyens de la nature, en harmonie sociale, sont limités aux effets connus.

— Inutilité des controverses politiques, morales et religieuses : 400.000 volumes de controverses n'ont servi qu'à troubler le monde social. II. 51. N. 44.

— Controverses parasites sur les droits des maîtres et des sujets. I. 31. — Sur la liberté. II. 451. — Elles nous ont coûté récemment 4 millions de têtes sacrifiées à des sophismes politiques et à des jalousies commerciales. II. 477.

— Controverses mercantiles. Q. 334, 338. II. 495.

CONVENANCE. — Les civilisés sont à chaque pas harcelés par les convenances et obligés de modérer leurs passions. N. 274.

CONVENTION. — Voir : *statut.*

CONVERSATION. — Il est difficile de concilier nos réunions sur la nature des conversations, par défaut d'éducation unitaire. IV. 494.

COOPÉRATION. — *La coopération est un des germes d'Association. Les sociétés coopératives sont caractères de 6^e période ou de garantisme, en ce qu'elles tendent à dégager le corps social du commerce mensonger. Celles de production qui ont plus particulièrement en vue la suppression du salariat, se rapprochent davantage des bas degrés d'association. Les coopératives agri-*

coles constitueraient le terrain le plus favorable au développement de l'association, surtout en s'étendant aux travaux domestiques. Fourier n'a pas donné de règles spéciales pour les divers modes partiels de coopération. Il a préféré traiter les divers degrés d'association ou de coopération intégrale, opérant toujours sur les trois éléments d'activité domestique, agricole et manufacturière, en vue des trois fonctions de production, de distribution et de consommation, avec la juste et équitable répartition selon les trois facultés du capital, du travail et du talent ou savoir. Voir : réduction, progrès.

Le mouvement coopératif est né de la doctrine de Fourier.

— Le premier problème de l'Economie politique devait être d'étudier la transformation de tous les salariés en co-intéressés ou associés. III. 471.

— Coopérateurs d'une phalange d'essai. N. 400. — Tous les membres d'une série ou d'une phalange en sont les coopérateurs. IV. 526. — Voir : association.

COQ. — Le coq dépeint l'homme courtois, du grand monde, galant, courtisant toutes les femmes, et les faisant servir à ses vues de fortune. S. 212. N. 464.

COQUE AROMALE. — Une coque aromale lisse comme une glace est placée à la limite de la haute atmosphère, d'environ 40 lieues d'épaisseur. S. 492. — Cette coque qui entoure le globe entre l'air et l'éther à 16 lieues environ de hauteur, a la propriété de miroir interne du globe. III. 387. — Réfléchit la lumière, car sans elle les planètes seraient ternes comme un caillou. S. 491.

— La lune quoique astre mort et sans atmosphère a un réflecteur, mais mat et sans éclat. S. 491.

CORPORATION. — *En régime sociétaire un ensemble de groupes avec sous-groupes, s'adonnant à une même fonction, forme une corporation : cet ensemble est principalement appelé série par Fourier, mais ce mot répond mieux à toute la distribution que la nature emploie dans l'Univers, et à ses lois.*

Fourier avait employé primitivement les mots de secte et de sectaire pour désigner un groupe industriel, et un membre ou coopérateur d'un groupe, mais le mot de corporation s'adapte de préférence à la série professionnelle.

— La destinée de l'homme est de se grouper en corporations passionnées. Q. 447.

— Les avantages de la corporation au point de vue de la stabilité et du perfectionnement en industrie. Q. 447. N. 264. — Les solidarités ou assurances corporatives sont des dispositions de demi-association ou de garantisme. III. 275.

— En harmonie aucune corporation n'est créée sans être étayée d'un lustre fondé en titre. IV. 305.

— Ces corporations ne sont pas, comme les nôtres, assujetties à des statuts capricieusement établis selon la manie du fondateur, elles ont un emploi fixe en équilibre passionnel. IV. 441.

— Toute corporation garante de vertus sociales doit en même temps être garante de la richesse sociale. IV. 231.

— Les quatre corporations de la haute enfance sont : les petites hordes, les petites bandes, le vestalat et le damoisellat. IV. 137. ~ Parmi ces corporations les petites hordes et le corps vestalique tiennent le rang suprême, les deux autres figurent en sous-ordre. IV. 140. ~ Le corps vestalique est corporation divine, ombre de Dieu. IV. 236. ~ Les pro-vestales et troubadours sont corporations de premier amour. Les damoiselles et damoiseaux forment corporation de transition amoureuse. IV. 258, 265.

— Corporations amoureuses. Voir : *amour*.

— Corporation des infirmiers. — Les petites hordes y interviennent. IV. 161.

— Dans les débuts d'association les corporations tels que les corps de vestalat et damoisellat et toutes celles d'âge pubère, autres que celles d'industrie, feront défaut dans le mécanisme des phalanges. IV. 580.

— L'esprit corporatif est germe de passions nobles : ce fut l'esprit des premiers chrétiens. Q. 88.

— *L'homme a une tendance naturelle à se former en groupements divers, corporatifs ou autres, mais ces groupements, en dehors de l'ordre scientifique sociétaire déterminé par les lois de la série, sont instables, confus, d'intérêt exclusif. Leur action est incohérente, sans influence pour le bien de la masse du corps social, que chaque groupement tend aujourd'hui à spolier à son profit.*

VOIR : *série, groupe*.

CORPS. — Le régime sociétaire assure le plein développement du corps et de l'âme de l'homme. S. 102.

— Le développement des facultés corporelles est la première phase de l'éducation de l'enfant. IV. 433.

— Toutes les fonctions civilisées lésent quelques parties du corps, par les excès qui sont inconnus dans les séries passionnées, exerçant par séances courtes et variées. IV. 493.

— Le corps est le coadjuteur de l'âme. IV. 75.

CORVÉE. — Les travaux de corvée comprennent toutes les fonctions où il y a isolement et absence d'attraction. Ces travaux sont encouragés par diverses faveurs. N. 436.

COSMOGONIE. — Les cosmogonies sont aussi abondantes que les constitutions. Elles sont données en mode simple selon l'usage civilisé. II. 305. III. 222.

— Fourier comptait donner une 3^e partie à la cosmogonie, mais il a dû en restreindre le plan et se borner à deux articles placés en pivot direct et inverse. Le **Psychologie spéciale**, ou Immortalité composée en passé et futur, et le **Psychologie comparée**, ou Analogie universelle du matériel au passionnel. II. 307. ~ Il dit que s'il se trompe il répondra, *errare humanum est*. Mais on avouera au moins que le cadre de nos destinées ultra-mondaines qu'il a tracé

est digne de la puissance de Dieu et du génie de l'homme. II. 309.

— La Cosmogonie ou Unité externe est traitée abrégativement à la note E (III. 241). — Le siècle tend à pénétrer ce grand mystère, et tout faiseur de système se croit obligé à donner sa cosmogonie. III. 222.

— Note E. Cosmogonie appliquée. Notions générales sur les créations. III. 241. ∞ Entraves cosmogoniques de notre univers. III. 256. ∞ Lésions en interne et externe résultant d'entraves en fonctions aromales. Lésion interne bornée à notre tourbillon, qui est dans l'impossibilité de fixer les comètes. III. 257. ∞ Lésion externe étendue à notre univers. III. 262.

— Le vide qui s'étend de notre foyer aux étoiles fixes sera meublé. III. 264. ∞ La distance des étoiles fixes n'est pas aussi incommensurable que nous le supposons. Nos yeux et nos télescopes, à une distance d'environ 7 diamètres de la grande aire du tourbillon, opèrent comme une lunette renversée qui éloigne les objets autant qu'elle devait les rapprocher. II. 342.

— Dispositions prises en vue de remédier aux désordres résultant du retard apporté par les hommes à entrer dans le régime social harmonique. III. 264.

— Les communications sur les harmonies transcendantes sont prématurées, mais elles auront l'avantage de renforcer le soupçon d'erreur générale dans les sciences qui traitent de la destinée sociale et matérielle. III. 265.

— La théorie de Newton borne à deux impulsions les lois d'équilibre du système planétaire, et n'explique rien sur les causes des distributions, distances, et conjugaisons des astres, parce que l'équilibre se forme du concours de quatre impulsions. Ces causes sont réglées par des affinités aromales, d'où naît un contre-équilibre en raison directe et inverse. L'accord des planètes est donc bi-composé comme celui des passions, dont chacune est en accord bi-composé par le quadrille des ralliements. IV. 526.

— Voir : *astre, planète, astronomie, aromal, globe, etc.*

COSTUMÉ. — Attrait du costume dans l'éducation de l'enfance. IV. 28.

— Manière de différencier les costumes par les couleurs. IV. 446.

— Costumes des petites hordes. N. 212. ∞ Des réunions corporatives. N. 214. ∞ De festivité et de travaux industriels. IV. 500, 501.

COULEUR. — Analogie des couleurs avec les droits naturels, les passions, les lignes géométriques, les sons. (Violet, Amitié, Azur, Amour, Jaune, Familisme, Rouge, Ambition.) II. 165. III. 230.

COUR. — Les cours et jardins d'hiver au phalanstère. III. 461.

COURBE. — Lignes représentatives des propriétés des 4 groupes cardinaux ou passions affectives. N. 48, 315.

Majeur . . .	/	Ambition, hyperbole.		Mineur . . .	/	Amour, ellipse.
						Familisme, parabole.

COURONNE IMPÉRIALE. — La fleur appelée couronne impériale est emblème du savant malheureux. III. 234, 236.

BORÉALE. — Une couronne boréale naîtra lorsque le globe sera cultivé jusqu'au 65° degré. Elle donnera chaleur et lumière aux régions glaciales arctiques. Q. 61, 62.

— La position défectueuse de l'axe du globe est aussi un des pronostics de la couronne boréale. Q. 68.

— L'aurore boréale devenant très fréquente se fixera sur le pôle et s'évasera en forme d'anneau ou couronne. Q. 62. ∞ Effets bienfaisants de la couronne. Q. 63. ∞ Elle influera par la culture complète du globe sur le raffinement des produits. Q. 251. ∞ L'Océan sera purgé de ses monstres par la modification de ses eaux, et recevra des créations nouvelles. Q. 66. III. 255.

— La couronne boréale naîtra 4 ans après la fondation de l'harmonie. Q. 61.

AUSTRALE. — La couronne australe ne naîtra qu'environ 432 ans après la fondation de l'harmonie. Q. 61.

COURTIER. — Voir : *agent de change*.

COURTOISIE. — La courtoisie est provoquée par les petites bandes. — Son utilité pour donner aux enfants le change sur les manières galantes. N. 215.

— Voir : *politesse*.

COUSIN. — Citation de Cousin sur l'unité de l'univers. L. 72.

COUTUME. — Les coutumes immondes en amour des civilisés n'auront pas lieu en harmonie, qui parlera moins de bonnes mœurs et en exigera davantage. IV. 266.

— Les coutumes de l'harmonie seront si étrangères aux nôtres, que leur description nous semble être celles de quelque planète inconnue. IV. 217.

— Les coutumes de rattachement et d'équilibre de famille et d'amour ne naîtront qu'à la suite des temps, après 4 ou 5 générations en régime sociétaire. IV. 451.

— Voir : *mœurs*.

CRAINTE. — Crainte de Dieu. Voir : *Dieu*.

CRÉATEUR. — Voir : *Dieu*.

CRÉATION. — *La théorie de Fourier sur les créations a soulevé le plus de sarcasmes et de calomnies. L'homme cependant est un créateur dans sa sphère d'action, pourquoi refuserait-on à la série puissancielle des êtres, même à la puissance suprême, la faculté créatrice, pour ne la reconnaître que dans les hasards d'un long transformisme ou d'une sélection indéfinie, lorsqu'il faut quand même remonter et s'arrêter au seuil de la création, à l'origine de l'étreinte vitale.*

Lamarck, le père du transformisme, n'a-t-il pas dit : « La nature crée de réelles générations directes au commencement

de chaque règne de corps vivants; sans cette voie elle n'eût jamais pu donner l'existence aux végétaux et animaux qui habitent notre globe. » Ne serait-il donc pas plus sage de reconnaître notre ignorance, et de penser que la nature est pourvue de moyens que nous ne savons même pas entrevoir.

Les théories de Fourier ne vont pas d'ailleurs à l'encontre des lois d'évolution, limitées aux cycles sériaires de l'espèce; personne n'a encore mieux déterminé le cadre de l'évolution sociale, ni prévu avec plus de précision l'évolution de l'être humain.

— Dieu ne crée rien de rien. Q. 143, 144. II. 304.

— Dieu ne crée rien en vain. Ce qui nous paraît vicieux a des propriétés qui nous sont inconnues. III. 142. ∞ Il est un peintre fidèle; il ne commet pas d'erreurs. III. 226.

— Notice sur la création subversive antérieure affectée à l'usage des phases d'incohérence ascendante. Q. 56. L. 12. ∞ Environ 450 ans furent employés à engendrer les trois règnes sur l'ancien continent; les créations d'Amérique eurent lieu postérieurement. Q. 57. ∞ Les créations s'opèrent par l'émission de fluides d'astres sur eux-mêmes, ou avec d'autres astres. Q. 57.

— Croire que la terre ne fera pas de nouvelles créations, ce serait croire qu'une femme qui a fait un enfant n'en fera pas d'autres. Q. 58.

— Créations futures, tableau. Q. 52. ∞ La dernière sera malfaisante et désorganisera le mécanisme sériaire. Q. 54, 58.

— La fréquence des aurores boréales est un symptôme du besoin d'opérer des créations. Q. 60.

— Les créations nouvelles ne pourront se faire avant notre entrée dans la 8^e période sociale d'harmonie simple, 4 ans après l'établissement de l'Ordre combiné ou sociétaire. Q. 60, 61.

— Les premières créations exercent une grande influence sur le sort des globes. Q. 98.

— En créant l'homme, Dieu a suivi l'ordre employé dans toutes ses œuvres, la distribution en série ascendante et descendante. Le genre humain, en raison de la variété de ses races, ne peut sortir d'une même souche. Q. 77.

— Création du mobilier terrestre, ses périodes. N. xi. L. 12. ∞ Le mobilier des globes est proportionné aux périodes sociales. N. 448. ∞ Retard des créations. S. 193.

— Notions générales sur les créations. — Créations scissionnaires, contre-moulées et amphi-moulées. (Note E.) III. 241, 253. N. 449. ∞ Tout objet créé sur terre ne peut provenir que de l'un des 32 astres de notre tourbillon ou du pivot, dont les aromes dominants correspondent aux 32 fonctions sociales ou passions de troisième puissance. III. 243. ∞ Tableau d'une modulation sidérale en fruits de zone tempérée. III. 243. ∞ Détail d'une création de clavier hypo-majeur. III. 247.

— Les créations actuelles sont post-diluviennes, faites après le déluge. III. 245. ∞ Dans ces créations la nature a été gênée, celle des quadrupèdes a été restreinte. IV. 86.

— Les créations subversives peignent les mœurs infâmes des

4 sociétés civilisée, patriarcale, barbare et sauvage. IV. 314. Quoique malfaisantes et odieuses elles sont l'ouvrage d'un Dieu infiniment sage et prévoyant, mais la divinité a dû opérer ainsi par unité de système. Il faut pour cette unité donner à chaque période sociale un mobilier emblématique des jeux de passions qu'elle produira. N. 449.

— Les créations nouvelles donneront en dominance dans les commencements, et à fleur de terre, les vils métaux philosophiques, comme l'or et l'argent, et à la suite une profusion en tous règnes. III. 255.

— Les créations mobilières bien différentes des reproductives, sont pour chaque planète une opération périodique. N. 450.

Voir : *cosmogonie*.

CRIME. — Les trois quarts des crimes n'ont d'autre source que la misère. L. 63.

CRITIQUE. — *Les esprits les plus prévenus ont reconnu le caractère génial de la critique faite par Fourier de l'ordre civilisé.*

LA CRITIQUE DE FOURIER NE PEUT ÊTRE DOUCEREUSE. ELLE NE BLÂME PAS L'INDIVIDU MAIS S'ADRESSE AUX INSTITUTIONS. — Ton que devait prendre Fourier pour déclarer le néant des sciences anciennes et modernes. Q. 22. *Il ne s'agit naturellement que des sciences morales et économiques.* ... Il ne pouvait transiger avec les doctrines des philosophes. II. 58. ... Et n'a pu employer un ton doucereux pour dévoiler sa doctrine semi-religieuse, qui ne comporte d'autre ton que celui de la chaire et de la philippique. N. 458. L. 88.

— La critique de Fourier ne s'adresse pas aux individus qui profitent d'un abus, mais à la loi qui crée l'abus; n'incrimine pas l'individu mais l'ordre civilisé; ne blâme pas l'homme mais l'institution. Q. 241, 333, 341, 372. III. 581. N. xvi. L. 88. ... Il ne blâme pas l'éducation actuelle, il la compare à ce qu'elle sera dans les périodes sociales supérieures. Un civilisé serait blâmable d'élever ses filles dans un esprit de liberté et de raison propre aux 6^e et 7^e périodes, où nous ne sommes pas parvenus. Q. 220.

— La critique de la civilisation est offensante pour les sciences philosophiques, elle fait ressortir leur impéritie. S. 49, 59. ... On conçoit qu'elle doit sembler déplacée et révoltante. Q. 393.

VICES ET DÉPRAVATION DE LA CRITIQUE MODERNE.

— L'esprit philosophique nous éloigne de toute critique raisonnée sur les œuvres de Dieu, et nous jette dans les partis extrêmes, dans le doute de la Providence ou dans l'admiration aveugle et stupide. Q. 70.

— Dépravation et correctif de la critique. S. xxx. 4, 61, 90, 99, 421, 233.

— Anarchie de la critique, ses abus faute d'un tribunal de garantie. S. 48, 237. — La critique moderne ne pense le plus souvent pas un mot de ce qu'elle écrit. Elle est guidée par l'esprit de parti. S. 95.

— Tout farfadet se juge plus habile que l'auteur de railler une théorie qui a coûté 20 années de recherches, avant même de l'avoir examinée. S. 92.

— En civilisation personne ne jouit de la vraie critique. III. 346. Elle n'existe pas en France par défaut de jury ou tribunal de garantie. S. 237. ~ La ligue vexatoire des critiques fait sentir la nécessité d'un jury de garantie ou aréopage d'opposition en critique. S. 66.

— Le vice commun des critiques français est de n'être jamais dans la question. S. 88.

— A défaut de critique régulière, la méchante envahit tout; son influence déprave le monde savant et par suite le monde moral. S. 237.

— La critique de tactique consiste à scinder et tronquer les phrases de manière à en dénaturer le sens. S. 103.

CONDITION D'UNE SAINTE CRITIQUE. — Une critique régulière peut être obtenue par la formation d'un jury de garantie. Ce tribunal assurerait la restauration morale et scientifique, la fin de l'anarchie littéraire et la vraie liberté. S. 66, 237, 248.

ANALYSE DES CRITIQUES SUR LE TRAITÉ D'ASSOCIATION.

— Critique d'une page de M. Guizot. L. 47. Voir *Guizot*.

— Aberrations de la critique. Examen de forme. S. 67.

— Résumé des objections générales. S. 67. ~ Distribution bizarre. S. 67. ~ Exagération apparente. S. 70. ~ Abus d'imagination. S. 71. ~ Néologisme. S. 73.

— La critique décente et bienveillante est arbitraire et erronée en tous sens. S. 78. ~ Elle tombe dans quatre erreurs capitales. S. 82. ~ Canevas d'analyse vraiment décente. S. 103.

— La critique hostile, ambiguë, méchante et entraînée. S. 95. ~ Le genre méchant devient trop commun en France. S. 98. ~ Le genre entraîné donne, par convenance particulière de clientèle, une teinte plaisante aux sujets les plus graves, aux raisonnements les mieux fondés. S. 101.

— Critique régulière et plan général. S. 110.

— Le fond de la théorie n'est pas attaqué, reste la forme, où on peut distinguer des fautes en divers degrés, suivant le tableau ci-après. S. 111 à 118.

1° Omission de communiquer le plan général; 2° Renvoi de sujets essentiels, sans être urgents; 3° Brisement des idoles; 4° Ecart de dimensions; 5° Aperçus transcendants; 6° Disséminations spéculatives; 7° Peccadilles distributives; 8° Lacunes obligées.

— Les critiques sont hors de la ligne du bon sens quand ils reprochent à Fourier la nouveauté de ses méthodes, nouveauté qui est un motif de confiance, puisqu'en se ralliant aux doctrines existantes d'appauvrissement et de discorde, il n'aurait été qu'un philosophe d plus comme les autres. S. 92, 93.

— Les critiques habitués aux petitesesses, aux misères, aux astuces de la civilisation, s'irritent à l'idée d'un régime de vérité, d'opulence, de bonheur. S. 66.

— Un lecteur judicieux doit s'attacher à vérifier la réalité de la découverte de l'association, et surseoir jusque-là à toute critique sur le plan et la marche de l'ouvrage. C'est le fond qui doit fixer l'attention sans scruter la forme. I. 48. ∞ Pour exercer une critique judicieuse dans l'étude de l'attraction, il est deux conditions : la première est d'être pénétré de l'immensité des biens qui découleront du régime sociétaire; et la seconde d'être bien convaincu que les sciences incertaines ont égaré et faussé l'entendement humain. II. 302.

— Les critiques de Fourier sur l'état des sciences et des arts ont pour objet de désabuser ceux qui les cultivent, et d'en amener au moins quelques-uns à suspecter la civilisation qui les persécute, et à tourner leur vue vers l'association. II. 412.

LA CRITIQUE DANS L'ÉTAT SOCIÉTAIRE.

— La critique est une des relations les plus importantes dans l'état sociétaire, où elle est une source d'émulation et de perfectionnement. Voici dans quel ordre elle s'exerce : dans les groupes d'Amitié, la masse critique facétieusement l'individu. — d'Ambition, le supérieur critique gravement l'inférieur, — d'Amour, l'individu encense aveuglément l'individu. — de Famillisme, la masse excuse indulgemment l'individu.

Les groupes en civilisation étant subversifs, ils n'ont pas ces propriétés, et on est dépourvu par suite de la saine critique. II. 346.

— Voir : *détraction, fond, forme, lacune, tribunal de garantie, éloquence, etc.*

CUISINE. — Economie de la cuisine sociétaire. N. 15.

— Une phalange ne comprend que 5 cuisines au lieu de 300 nécessaires en ménages civilisés. III. 44.

— Des cuisines d'une phalange. IV. 102 à 115. N. 224, 273.

— Des cuisines sériaires et de leur influence en éducation. IV. 402 à 409. N° 222.

— Le pot-au-feu au phalanstère. IV. 488.

— En civilisation il serait impossible de satisfaire à la multiplicité des goûts. Aussi la saine morale nous démontre qu'il faut avoir des goûts uniformes. N. 72.

— Dans une phalange on entretiendra 5 cuisines de genre. III. 446.

∞ Elles sont aptes à entretenir l'esprit cabalistique. N. 431. ∞ La cuisine produit sur l'émulation agricole le même effet que la greffe sur le fruit. N. 439. — Rapport de la manutention culinaire avec la manutention agricole. IV. 404.

— Les cuisines sériaires comprennent tous les ateliers de comestibles, fruiteries, laiteries, confiseries, etc. IV. 411. ∞ L'industrie des cuisines pourra former une soixantaine de séries dans une phalange. N. 438. ∞ Elle sera très favorable pour l'organisation de début. N. 431.

— L'attraction veut passionner tous les enfants, c'est-à-dire les 7 8. pour la cuisine. IV. 404. ∞ La cuisine formera le plus prompt-

ment l'enfant aux cabales nuancées et graduées qui sont l'essence des séries passionnées. IV. 104, 112.

— En civilisation l'enfant ne peut avoir accès aux cuisines, qui seraient pour lui une école de dépravation, tandis qu'en régime sociétaire elles seront sa première école. IV. 110.

— Les cuisines en régime sociétaire auront un mobilier bien adapté aux travaux de l'enfance, distribué en triple échelle, grande, moyenne et petite. IV. 112, 113.

— La fonction de cuisinier est en civilisation de peu de relief. En harmonie il peut être un monarque, car toute industrie est en association compatible avec le rang suprême; il peut être ou devenir un savant de premier ordre. IV. 444.

— Voir : *gastronomie, gastrosophie.*

CULTE. — *Le culte ne rallie plus aujourd'hui que des intérêts, des hypocrisies et des superstitions. L'Eglise si elle ne veut disparaître devra se transformer, s'élever à des conceptions plus hautes de la destinée humaine, et donner une expression plus large au sentiment qui relie l'homme à Dieu et à l'univers. Le culte doit être l'expression de nos sentiments de gratitude envers l'Être suprême, et non un acte de superstition, de crainte, ou de dévotion à de soi-disant mystères.*

— Dans le culte mythologique de l'antiquité les philosophes étaient les acolytes des prêtres et pontifes. Q. 293. ∞ Jongleries des cultes au profit de la corporation sacerdotale. Q. 83.

— La suppression des cultes et des prêtres serait une innovation pitoyable, une monstruosité politique. N. 44. L. 9. ∞ Owen avait été mal inspiré dans son système par l'absence de culte. N. 4, 134.

— Les cultes de la Raison et de la Théophilanthropie ont été pitoyables, jamais l'esprit humain n'enfanta rien de plus médiocre que ces deux religions mortes avant d'être nées. Q. 298, 300.

— Conditions d'un nouveau culte, *gracieux*, dont la franc-maçonnerie pouvait assurer la victoire en raison de son affiliation dans toutes les régions civilisées. Q. 294.

— Le culte austère doit germer chez le peuple. Q. 297. ∞ Mais un culte de volupté aurait prouvé que l'amour des richesses et des plaisirs est très compatible avec la probité, la charité et les passions généreuses. Ce culte n'aurait été applicable, dans le principe, qu'à la classe polie et opulente. Q. 294 à 297.

— Dans les phalanges de l'ordre sociétaire le service ou culte divin sera un charme habituel. IV. 73. N. 44, 244. ∞ Un hymne à Dieu s'élève tous les matins après le délit, ou repas matinal, qui est considéré comme cène religieuse, initiative de l'office divin. III. 383. IV. 537.

— Voir : *religion, etc.*

CULTURE. — DE LA CULTURE MORCELÉE OU CIVILISÉE.

— Culture incohérente des civilisés. III. 481. N. 122. ∞ Inconvénients de la culture morcelée. II. 12. ∞ Elle ruine bien vite les cli-

matures, après les avoir améliorées pendant quelque temps. II. 88, 102. ∞ Exemples de l'action des cultures. II. 88.

— La civilisation est pleinement sauvage en diverses branches de culture, malgré son jargon de perfectibilité. III. 478. ∞ Elle ne parvient jamais à cultiver son territoire si populeux qu'il soit. N. 339.

— La distribution méthodique des cultures n'est pas compatible avec l'état morcelé ou civilisé. II. 95, 103. ∞ Elle doit être appropriée à la nature du terrain. III. 569. N. 88. ∞ Sans irrigation générale elle n'est qu'un avorton. III. 589.

— La grande et la petite culture conduisent aujourd'hui par diverses voies à l'extrême indigence. III. 319. ∞ Les hommes n'y trouvent que friponneries et dégouts. N. 247.

CULTURE SOCIÉTAIRE.

— Des divers degrés de raffinage agricole. II. 91.

— Dans l'ordre sociétaire la culture est effectuée comme si le globe appartenait à une seule compagnie d'actionnaires. Cette culture intégrale ne peut être opérée que par la société harmonique. II. 94, 104.

— Règles de culture en Association. N. 88, 254.

— La culture sociétaire comporte trois ordres ou modes de culture amalgamés : III. 480, 488. N. 119.

1° L'ordre simple ou massif, *Dorique*.

2° L'ordre ambigu ou vague, *Ionique*.

3° L'ordre composé ou engrené, *Corinthien*.

— Alliance des trois ordres agricoles. — Accords qui en résultent. — Leurs caricatures en civilisation. III. 486, 490, 502. N. 122. ∞ Corollaires sur l'accord matériel du bon et du beau par l'alliage des trois ordres. III. 493. ∞ Un exemple au matériel d'une ombre de culture engrenée, mais non au passionnel, se rencontre dans la méthode de la culture de la vigne en hautin. III. 490.

— La culture engrenée facilite la réunion ou le mariage des groupes. III. 491, 497 ∞ Tableau d'une réunion de groupes de cultures engrenées. N. 120.

— De la culture enfantine en régime sociétaire. IV. 94.

— La culture sociétaire garantit les trois bénéfices de qualité, quantité et conservation, leur produit en multiple ou puissantiel, et l'avantage le plus grand peut-être de la restauration climatérique, impossible en civilisation. III. 46.

— L'harmonie aura pour but de mettre bien vite en culture la zone torride. II. 45. III. 570.

— La grosse culture ne sera pas favorable pour une phalange d'essai. IV. 584.

Voir : *agriculture, climature*.

CUPIDITÉ. — On déclame vainement contre la cupidité, et aucun raisonnement ne peut l'amortir. Q. 296.

— La cupidité individuelle est absorbée par le mécanisme des séries dans les intérêts collectifs. IV. 533. N. 315. ∞ Moyen d'accord ou d'équilibre de répartition par les impulsions de cupidité, en l'élevant du simple au composé. IV. 525, 528, 529. N. 309.

— L'amour du gain est la plus forte passion des paysans comme

des citoyens, c'est un ressort d'équilibre en répartition qui ne fera jamais défaut chez les hommes. N. 270, 288, 308, 383.

— Voir : *équilibre, répartition.*

CURÉ. — Voir : *clergé, prêtre, sacerdoce, etc.*

CURIEUX. — Tribut des curieux et visiteurs attirés par la phalange d'essai. S. 86. N. 107, 141, 144.

— Curieux à admettre dans la première phalange. III. 470. ... Bénéfices à en retirer. III. 474. IV. 581. ... Leur logement, table et cuisine au camp cellulaire ou caravansérail. III. 474, 476.

CURIOSITÉ. — Les curiosités prématurées et pernicieuses sont évitées avec soin chez l'enfant en régime sociétaire. IV. 136.

— But de la curiosité. N. 210. ... La curiosité de l'enfant ainsi que son inconstance, ont pour but de l'attirer dans une foule de scribes, où se développeront ses vocations, et où il devra se former à l'industrie. IV. 157.

D

DAMOISELLAT. — Les corps du Vestalat et Damoisellat se partagent dans les phalanges les caractères opposés en 6^e tribu, comprenant les jouvenceaux et jouvencelles allant de 16 à 18 et 20 ans. Ceux d'entre eux qui n'ont pu se maintenir dans le corps du Vestalat forment le corps du Damoisellat. IV. 220, 221.

— Les damoiselles et damoiseaux sont une des 4 corporations du premier amour, corporation de transition amoureuse contrastée avec le Vestalat : l'une, le Vestalat va au beau par la route du bon ; l'autre le Damoisellat va au bon par la route du beau. IV. 258 à 265. ... Le corps damoiseau figure en sous-ordre du corps vestalique. IV. 140. ... Le damoisellat est déconsidéré parmi l'enfance, qui ne révere que le corps vestalique. IV. 222.

— Les attributions du damoisellat. N. 226.

— Les damoiseaux et damoiselles compensent leur faiblesse précoce par un grand raffinement de délicatesse en amour. IV. 260. ... La corporation des damoiseaux et damoiselles n'est qu'un anneau de transition, n'a qu'un demi-accès en cour galante, et ne jouit que d'une demi-liberté amoureuse. On y est astreint à la fidélité réciproque. IV. 261, 262, 263.

DÉBUT. — Les débuts sont pénibles en toutes choses, et le premier canton sociétaire devra rencontrer divers obstacles de circonstance. IV. 575. Voir : *essai.*

DECADENCE. — Décadence de l'ordre civilisé. Q. 133, 326, 394. Voir : *civilisation.*

DÉCENCE. — La décence est plus grande en régime sociétaire que dans bien des maisons civilisées, titrées de société pudique et honnête. III. 382.

DÉCENTRALISATION. — Pour décentraliser il faudrait doter les grandes villes d'établissements donnant du relief aux sciences et aux arts, pour lutter contre le monopole de Paris. II. 430.

DÉCIMAL. — Le système décimal est faux avec la base du nombre 10, au lieu de 12. Q. 97. N. 292.

— Voir : *numération*.

DÉCOUVERTE. — **OBSTACLES QU'ELLES RENCONTRENT LES DÉCOUVERTES.**

— Les grandes découvertes ont été dues plus souvent aux jeux du hasard, qu'aux spéculations du génie. N. 26. ∞ En fait de découvertes, la témérité et le hasard entrent en partage avec le génie et la science. I. 26.

— Les plus précieuses découvertes ont été proscrites à leur apparition. N. 155. ∞ Etouffées par la jalousie du monde savant. N. 159. ∞ Sont suspectes quand elles sont présentées par des inconnus. L. 3. ∞ Elles doivent être présentées l'encensoir à la main, pour avoir quelque chance d'être accueillies. N. 159.

— Obstacles qu'éprouve l'information des découvertes. S. 3, 91.

— Les découvertes ne sont pas protégées parce que les corporations savantes sont pétries de jalousie, et éliminent tout débutant. S. XI. 34, 91. ∞ Elles sont contrariées par les philosophes. S. 6, 34. ∞ Sans appui elles ne rencontrent que défiance, faux jugements et détractions. S. 29.

— Toute découverte ou idée neuve, risque d'être enfouie pour un siècle, si l'auteur ne lutte avec fermeté contre la plaisanterie, qui en France entre toujours en scène avant le raisonnement. IV. 285.

— Toute grande découverte imprime au siècle qui l'a manquée l'affront de sottise. — Ex. Ch. Colomb. I. 65.

— Une découverte à son apparition semble ridicule, si on la juge par comparaison aux moyens connus. II. 29.

— Une découverte de haute importance ne peut être produite sous des couleurs convenables à tout le monde. II. 1. ∞ Elle doit provenir de l'étranger pour être admise. I. 65. IV. 288.

— Sur l'annonce d'une découverte chacun se s'écrie : y aura-t-il de l'argent à gagner ? III. 166.

— **DISPOSITIONS DE GARANTIE POUR LES DÉCOUVERTES.**

— Nécessité d'un jury d'examen des découvertes. S. 6. ∞ D'un jury de garantie fonctionnant en mode composé. S. 34, 46, 54, 59.

— Manière dont la découverte du mécanisme sociétaire pourrait être présentée à un jury d'examen. S. 36.

— **DÉCOUVERTE DU PROCÉDÉ SOCIÉTAIRE.**

— Époque de la découverte de Fourier. — Voir : *théorie*.

— La découverte du procédé sociétaire donne des résultats tellement prodigieux qu'elle excite la défiance par la féerie de ses tableaux. S. 4, 6, 173. ∞ La découverte du mécanisme sociétaire ouvrant

l'issue du chaos social, porte une teinte suspecte, un coloris de vision et d'illuminisme. S. 41, 45.

— La découverte du procédé d'association satisfait le vœu le plus général, celui de la richesse. II. 1, 29.

— Les lois de l'Association ont été pressenties par les plus grands génies, les Socrate, les Voltaire, les Montesquieu, les Rousseau. S. 84. II. 50.

— La découverte des lois intégrales du mouvement et des destinées matérielles et sociales a été obtenue par le premier homme qui a spéculé sur l'emploi intégral de la vérité. III. 134.

— Parallèle entre le nouveau monde matériel découvert par Ch. Colomb, et le nouveau monde social de Ch. Fourier. Riches moissons à recueillir. I. 65, 66, 73.

— Un journal, *La Décade*, reconnaissait que la découverte était à faire sur l'emploi des passions et instincts. L. 7.

Voir : *inventeur*.

DÉFILÉ. — Divers modes de défilé par masses, en lignes courbes, en orage, en fourmilière, en serpentage, en vagues brisées, etc. IV. 454.

DÉFUNT. — Voir : *âme, ultra-mondain, immortalité*.

DÉGÉNÉRATION. — Causes de la dégénération des hommes. Q. 97.

— Dégénération de la 3^e phase de civilisation, tableau de 24 effets de dégénération. N. 418, 419. ∞ Et de 16 dégénération récentes. S. 167, 170.

Voir : *fléau, civilisation, homme, etc.*

DÉISME. — Les doctrines de l'Athéisme, du Matérialisme, du Déisme, sont des aberrations du génie simple. A. 25.

DÉLATION. Voir : *espionnage*.

DELAVIGNE. — Citation critiquant les Académiciens sur l'immense ignorance de leur science orgueilleuse. II. 404, 405, 409.

DELILLE. — Delille peut prendre place à côté de Fénelon. — Analyse de quelques pesanteurs de son premier chant « de l'homme des champs, et de la politique de l'homme des champs. » qui nous fournissent d'importantes conclusions sur l'influence du bel esprit en aberrations morales et politiques. IV. 561.

DÉLITÉ. — Repas matinal suivi de parade et d'hymne à Dieu. Ce repas est considéré comme cène religieuse, initiative à l'office divin. IV. 537.

DÉLUGE. — Le déluge a été occasionné par la mort de la lune. III. 245.

— Grand et petit déluge. N. 448, 450.

DÉMAGOGIE. — Des intrigues démagogiques. Q. 318.

— La démagogie et l'anarchie mènent au despotisme militaire. II. 392.

— Les démagogues en cas de victoire s'emparent du butin, et immolent les libéraux mêmes, ainsi qu'on l'a vu en 1794. II. 392.
 ~ Ils inspirent de la défiance aux gouvernements. II. 393.

DÉMOCRATIE. — L'esprit démocratique est caractère de la 2^e phase de la civilisation. L. 45, 85. N. 386.

— Voir : *caractères de la civilisation*.

— Il n'y a jamais eu de démocratie là où le clergé a été à la tête du gouvernement. S. 223.

— La Démocratie est une chimère en civilisation, elle ne peut se réaliser que par l'esprit d'association. I. 45.

DÉMON. — Le démon ou diable est un être fictif. II. 264, 301.

— Les quatre sociétés civilisée, barbare, patriarcale et sauvage, semblent être l'ouvrage des esprits infernaux ! Si on donnait aux démons notre globe à gouverner, pourraient ils y organiser un ordre plus ouieux que ces 4 sociétés, réceptacles de toutes les infamies ? N. 439.

— Nos âmes sont en ce moment l'image des démons, elles sont les miroirs fidèles de Moloch, Bélial et Satan. N. 449.

— Voir : *mal, dualité*.

DENRÉE. — Par le progrès de la chimie toutes les denrées sont dénaturées par le commerce. S. 469.

— La qualité d'une denrée est à peine appréciée par un centième de civilisés. N. 74.

DENTITION. — La dentition est une transition douloureuse par analogie de l'état libre ou sauvage, à l'état barbare ou d'esclavage. De l'industrie simple à l'industrie composée. S. 215,

— C'est à l'époque de la dentition que l'âme humaine vient se greffer chez l'enfant. II. 335.

— Les dents ne sont l'objet d'aucun soin chez les enfants des 99/100 des civilisés. IV. 66.

— Les dentistes en harmonie sont, comme les médecins, affectés au service collectif. IV. 67.

DÉNUEMENT. — Notre dénuement matériel et intellectuel. N. 479.

DÉPERDITION. — Déperditions immenses dans l'ordre civilisé. Q. 242. ~ de capitaux, denrées et bras. Q. 375.

— La politique en harmonie sera tout opposée à nos idées mercantiles, qui provoquent la déperdition par la fabrication de mauvaises marchandises, et le changement de modes, sous prétexte de faire vivre l'ouvrier, ce qui occasionne des pertes annuelles considérables. III. 574, 575.

DÉPRAVATION. — Dépravation et correctif de la critique. S. xxx.

Dépravation littéraire; public façonné à la calomnie. S. xxxii.

— Dépravation directe et indirecte de la science. S. 469.

— Dépravation individuelle et collective qu'engendre l'état conjugal. III. 97, 99. — Voir : *mariage*.

DÉPUTÉ. — Les Députés sont des collections de beaux esprits, beaux discoureurs, qui savent pérorer sur le mal, sans en découvrir le remède. L. 42. ∞ Ils font la petite guerre aux Ministres et à leurs agents. L. 61. Voir : *parlement*.

DESCARTES. — Citation : « Le dernier des torts est d'annoncer des vérités nouvelles ». N. x.

— Son principe du doute et de l'expérience. N. 165. ∞ que Descartes, prince des sophistes modernes, ne suivit pas, car il ne soumit pas au doute expérimental cet arbre de mensonge qu'on nomme civilisation. N. 367.

DÉSIR. — L'immensité de nos désirs en comparaison du peu de moyens que nous avons pour les satisfaire. Q. 105. ∞ Et encore désirons-nous trop peu en regard du bonheur que Dieu nous prépare. N. 22.

— Nos désirs de règne de la justice et de la vérité, de bonheur basé sur les richesses et le plaisir, sont une preuve de l'existence d'un code sociétaire divin. III. 513.

— Voir : *passion, attraction*.

DÉSOBÉISSANCE. — Les motifs de la désobéissance chez l'enfant. IV. 158.

— *Ils sont nombreux, parce que nous ne savons pas utiliser les penchans de l'enfance.*

DÉSORDRE. — Désordre qui règne sur notre globe et dans nos sociétés. Q. 55. — Voir : *limbe, civilisation, etc.*

DESPOTISME. — Apologie conditionnelle du despotisme, subordonnée au cas d'utopie d'issue violente de civilisation, pour entrer dans le régime sociétaire. III. 142.

— Le despotisme philosophique et théologique a façonné l'esprit humain à repousser tout indice de découverte de nos destinées. A. 19.

— Le despotisme ne convient qu'à ceux qui l'exercent. N. 415.

— Dieu est ennemi du despotisme et de l'exclusivité. A. 27.

— Le despotisme fait naître des légions d'affamés, esclaves d'un écu. III. 391.

DESTINÉE. — *En traitant des destinées générales et privées, on comprendra aisément qu'il ne peut être question que des destinées essentielles.*

NOTES DESTINÉES GÉNÉRALES NE SONT PAS IMPÉNÉTRABLES.

— Fourier partageait l'opinion qui considérait les destinées générales comme impénétrables sous un voile d'airain. Q. 3. N. 22. ∞ Ce qui le conduisit à la découverte des destinées générales furent : Les nombreux indices dégreement de la raison ; Le doute absolu et l'écart absolu ; L'étude de l'association agricole ; L'étude de l'homme. Q. 4, 5, 8, 147. S. 57.

— Nos destinées suivant les savants seraient couvertes d'un voile

d'airain, ils se sont par suite dispensés à en étudier la théorie. II. 115. — La philosophie inhabile à les pénétrer, nous détournait de la recherche, par un épouvantail de **voile d'airain** et de **sanctuaire impénétrable**. I. 68. — L'esprit humain est novice jusqu'au crétinisme, sur toutes les branches d'études de la destinée, par suite du despotisme philosophique et théologique. A. 49.

PRÉVENTIONS SUR NOS DESTINÉES.

— Préventions qui règnent sur les destinées sociales. II. 29.

— Il règne sur les recherches des voies divines, un concours de préventions injurieuses à la Providence : Les uns, par superstition *religieuse*, croient qu'elle nous a condamnés aux privations en cette vie; Les autres, par *philosophie*, croient qu'elle nous a destinés à un bonheur médiocre : de là vient que les deux partis *religieux* et *philosophique* se sont accordés à repousser l'idée d'un code sociétaire dont les résultats seraient vraiment dignes de Dieu.

L'orgueil philosophique s'oppose à pareille étude, et d'autre part la religion se trouve en collusion avec les philosophes pour entraver ces recherches. Elle prêche avec raison, il est vrai, qu'il faut se contenter de peu dans l'état actuel, où il faut dédaigner les biens, puisqu'elle ne sait pas les donner; mais sa foi en la providence aurait dû lui faire entrevoir que ce destin n'était pas irrévocable, et ne pas le croire sans remède. III. 507.

— Le mystère des destins sociaux aurait été dévoilé par une plénitude de foi et d'espérance ardente en la sagesse divine, ou une accusation méthodique de la divinité. II. 269.

— Les préjugés nous ôtent la faculté de porter un jugement régulier en matière de destinée. A. 25, 26.

— Les dogmes philosophiques rendent l'esprit civilisé rebelle aux idées de suprématie de Dieu, mais rien n'est plus aisé que d'instruire sur la destinée les hommes qui n'ont point l'esprit vicié par les lectures de sophismes. II. 138.

— Notre manie de vouloir sonder nos destinées est un indice que le grand livre des décrets éternels doit nous être ouvert un jour. I. 68. Q. 147. — Cette découverte des destinées matérielles et sociales a été obtenue par le premier homme qui a spéculé sur l'emploi intégral de la vérité. III. 134.

DES DESTINÉES GÉNÉRALES. DÉFINITION ET DIVISION.

— Les destinées sont les résultats présents, passés et futurs des lois mathématiques de Dieu sur le mouvement universel. Q. 44. — Le mouvement universel se divise en cinq branches, savoir : Les 4 mouvements cardinaux, le Matériel, l'Organique, l'Instinctuel et l'Animal, plus le mouvement social ou passionnel qui les comprend en pivot. Q. 45. II. 248.

— Théorie des destinées générales. — Discours préliminaire. Q. 4. — Exposition de quelques branches des destinées générales et privées. Q. 41. 157.

— Notions générales sur les destinées. Q. 44. 409.

— Ce n'est pas dans les rêveries de Socrate et de Platon, qu'il faut chercher la source des idées sociales? Il faut remonter aux

conceptions divines, bien antérieures à celles de la raison humaine. Dieu, avant de créer les globes, n'a pu manquer de statuer sur la destinée sociale des hommes, sur le mode le plus convenable à leurs relations industrielles et domestiques. IV. 425. — La destinée des sociétés humaines est préétablie par Dieu. II. 441, 443.

— On ne peut pas déterminer partiellement les destinées du monde, sans posséder le calcul qui dévoile les destinées de tous les mondes. Q. 49.

— Par son génie, Fourier a su dérober au destin ses augustes secrets. I. 24. — Possesseur du livre des destins, il est venu dissiper les ténèbres politiques et morales, et élever, sur les ruines des sciences incertaines, la théorie de l'harmonie universelle. Q. 285.

— Plan de Dieu sur l'ensemble des destinées. N. 445. — Aperçu de la carrière végétale du globe, d'une durée de 80.000 ans environ, phases et périodes du mouvement social, avec l'ordre des créations. Q. 42, 50, 52.

— Destinées sociétaires, ses échelons. II. 33, 274.

— La science des destinées n'est pas simple, elle comprend six branches inséparables, savoir : II. 306.

Psychologie sur-composée, ou destinée citer-passionnelle, inter-passionnelle, et ulter-passionnelle.

Géologie sur-composée, ou destinée citer-matérielle, inter-matérielle, et ulter-matérielle.

— Au passé la destinée est à peu près celle de l'avenir. II. 307.

DESTINÉE ESSENTIELLE. — Par destinée essentielle il faut entendre le sort réservé au plus grand nombre pendant les $7/8^e$ de la carrière. Selon ce principe, toutes nos impulsions collectives sont oracles de destinée. II. 313.

DUALITÉ DES DESTINÉES. — Dualité du destin social. I. 65.

— Les anciens admettaient deux principes dans l'Univers, le bon et le mauvais. Ils étendirent cette idée au mouvement social, et introduisirent des démons concurremment avec les dieux. Nous voyons ces deux sortes d'effets dans le monde sidéral, où le principe subversif règne parmi les astres incohérents nommés comètes, et où le principe d'harmonie règne parmi les astres sociétaires appelés planètes. S'il y a unité dans le système de l'univers, ce contraste d'essor, cette dualité, doit régner également dans le monde social. II. 36.

— L'Écriture dit que le travail est une punition de l'homme, mais elle ne dit pas que l'homme ne peut pas revenir au bonheur primitif. Pour se fortifier dans cet espoir il faut méditer sur la thèse de destin dualisé, et sur celle des attractions proportionnelles aux destinées. III. 335. — Dose d'attraction en degré d'infra-destin et supra-destin. II. 312.

— Notre destin est toujours composé et bi-composé. Le bien et le mal sont toujours en effet dualisés dans la destinée humaine; ou, plus exactement, le bien est toujours dualisé, et le mal duplique. II. 288. III. 170. N. 282, 287.

LA DESTINÉE DE L'HOMME. — Les progrès des sciences font entrevoir que l'homme est réservé à de hautes destinées. Q. 305.

— Si les hommes primitifs eussent connu les destinées auxquelles ils étaient appelés, il est probable que loin de travailler pour l'avenir, ils auraient pris plaisir à lui nuire, l'échéance du bonheur social leur aurait paru trop tardive. Q. 140.

— Rien n'empêche aujourd'hui les nations à s'élever à la destinée heureuse, elles possèdent la grande industrie qui est le ressort du lien sociétaire, pourvu qu'elles reconnaissent maintenant la nécessité d'une intervention sociale de Dieu, et qu'elles déterminent son code sociétaire. II. 294.

— Dieu ne nous a pas créés pour l'état familial et morcelé, car si nos destinées étaient bornées à la civilisation, il nous aurait donné des passions molles et apathiques, convenables à la misérable existence que nous traînons depuis cinq mille ans.

Mais comme nous sommes appelés au jeu des séries sociétaires, Dieu nous a pourvus de ressorts nécessaires au régime de cet ordre. Q. 138. III. 406.

— La destinée de l'homme est l'état sociétaire, et non pas *seulement* social, c'est-à-dire le régime combiné ou d'association intégrale. S. 2. 27. ∞ L'homme est destiné à l'industrie agricole, manufacturière et domestique sociétaire et non morcelée. Il doit vivre du travail agricole et manufacturier. I. 21, 39. II. 12, 118, 128, 249. N. 294. ∞ Il doit se grouper en corporations associées. Q. 447.

— Le Créateur qui ne fait rien à demi nous a ménagé pour le lien d'unité générale, pour l'harmonie domestique et sociale, des moyens doubles et triples du nécessaire. IV. 404.

— L'homme rendu à sa nature dans le régime sociétaire jouira du bonheur composé. N. 283.

DESTINÉES ULTRA-MONDAINES DE L'HOMME. — La théorie du mouvement social fait connaître le sort réservé à nos âmes dans les divers mondes qu'elles parcourront dans l'éternité. Q. 143.

— VOIR : *voile d'airain, nature, mouvement, Dieu, phase, période, homme, âme, immortalité, dualité, corporation, série, passion, etc.*

DESTRUCTION. — La tactique destructive qui quadruple les ravages de guerre est une des 16 dégénéralions de la civilisation. S. 169.

— La manie de destruction des enfants en civilisation, et leur aversion pour l'industrie utile, auraient dû nous faire comprendre que nous dirigeons le jeune âge à contresens de la nature. N. 167, 168.

— Pour la destruction des insectes et bêtes nuisibles, des mesures générales ne sont pas possibles en civilisation, où on ne peut même pas effectuer l'échenillage ordonné tous les ans. III. 9.

DÉTRACTION. — La détraction et le plagiat vont de pair. Q. 466.

— Considérations présentées aux sceptiques et aux détracteurs. Q. 461. ∞ Réplique aux détracteurs. S. 217. ∞ Ronces placées dans l'ouvrage en réplique aux détracteurs. I. 59.

— La détraction ou avilissement des découvertes à leur apparition, est un des trois assauts à essayer avec les sophistes, avec la suzeraineté et la tate. I. 49.

— Il y a accord général pour la détraction anticipée, surtout contre les inventeurs qui n'ont aucun moyen d'accès, d'examen et d'épreuve, mais qui seraient fort bien accueillis s'ils se présentaient avec la fortune d'un Voltaire. II. 408.

— La détraction pèse sur les savants, les philosophes, les artistes et les littérateurs, elle en écrase les 7/8, et l'esprit de parti a envenimé la critique à tel point, que loin d'être une boussole, elle n'est qu'un minotaure à qui il faut chaque jour immoler quelque victime. II. 427, 431.

— Une des petitesse du caractère français c'est son engouement pour la détraction nationale. IV. 374.

— La manie de détraction serait changée en penchant à la justice, par la seule influence d'un tribunal de garantie. S. 99.

DÉTRACTION DE LA THÉORIE DE L'ASSOCIATION. — Détractions venues du comité philosophique. S. XXVIII. ∞ Cabale des détracteurs. S. 107. ∞ Le dessous des cartes. S. 233. ∞ Leur grand cheval de bataille est la nomenclature néologique, qui ne sera jamais si barbare que le langage des idéologues avec leur « aperception de sensation de la cognition du moi humain. » S. 73, 75.

— En France sur les branches primordiales de l'étude de l'association, il faut essayer, même de la part des savants, vingt bordées de fades équivoques et d'allusions triviales, avant d'entendre une observation sensée. III. 338. N. 471.

— Les adeptes de la doctrine sociétaire devront se garder d'exercer à ce sujet aucun débat avec la tourbe des détracteurs. III. 423.

— Que les détracteurs fassent mieux, et inventent un procédé meilleur que les séries de groupes contrastées à courtes séances; mais ils ne savent que ravalier chaque invention sans rien produire. S. 166. ∞ Présenteront-ils un meilleur procédé que la série passionnelle contrastée, rivalisée, engrenée? Non, ils n'en proposent aucun, n'en savent imaginer aucun, ils ne sont habiles qu'à diffamer les inventeurs et non à les suppléer. IV. 600.

— Les détracteurs prétendent que la théorie est bizarre, repose sur des idées extraordinaires, abstruses, incompréhensibles. N. 242, 315, 321. ∞ Leur tactique pour étouffer une découverte. L. 41. ∞ On ne peut les démasquer par la voie des journaux. L. 2.

— Thèse qui sert de réplique à tous les détracteurs; c'est le devoir d'Exploration générale que s'impose la philosophie, devoir qu'elle foule aux pieds. III. 505.

— Réponse aux détracteurs au sujet des réformes de l'ordre mineur (relations d'amour et de famille) qui ne pourront naître qu'après plusieurs générations en ordre sociétaire. Q. 453.

— Duperie des détracteurs de la théorie sociétaire. N. 453, 465.

— Les beaux esprits des quatre facultés philosophiques se sont ligüés pour empêcher et ridiculiser l'étude de l'attraction. II. 257.

— Voir : critique, disgrâce, tribunal de garantie, etc.

DETTE PUBLIQUE. — Les dettes publiques pèsent sur les nations. Q. 464. *»»»* Entraînent la civilisation en 4^e phase ou caducité. Font courir les nations à leur perte, à la banqueroute. N. xiv. 8. 388, 428.

— Extinction des dettes publiques par le régime sociétaire donnant quadruple produit. N. 7. La dette publique est une maladie endémique de la civilisation. II. 207. *»»»* Un fléau qui fait naître les révolutions. I. 15. Voir : *emprunt*.

— L'accroissement des dettes publiques et l'agiotage sont des calamités à progrès si rapides, qu'ils suffiraient à confondre les sciences économiques. I. 9, 16.

— La pénurie fiscale est un ulcère qui s'aggrave dans tous les pays ; il sera extirpé par l'association. II. 2, 28, 56, 64. I. 10. — Voir : *impôt*.

— Dédicace aux nations endettées. II. 4.

— Le paiement des dettes de l'Europe ne serait qu'une minutie pour la hiérarchie sphérique. III. 214. *»»»* Celle de l'Angleterre payée en 6 mois avec les œufs de poule. III. 206. *»»»* Dette consciencieuse et révolutionnaire de France. S. 47. *»»»* Sa liquidation. S. xxxviii.

— L'amortissement actuel de la dette publique est imperceptible, c'est une résistance illusoire aux progrès du mal. II. 55. *Quels progrès effrayants les dettes n'ont-elles pas faits depuis ; elles s'élèvent aujourd'hui pour l'Europe à près de 150 milliards.*

DÉVASTATION. — En civilisation, dans l'état morcelé, où l'intérêt particulier est en conflit avec celui des masses, la dévastation des forêts, chasses et pêcheries est extrême. III. 579.

DÉVELOPPEMENT. — *Diverses sections de la théorie n'ont reçu qu'un développement insuffisant. Voir : lacune, omission, abréviation, théorie.*

DEVOIR. — *Les devoirs qui nous sont imposés sont aussi multiples que les morales qu'on nous enseigne. L'idée actuelle de devoir repose sur le sacrifice ; vouloir baser le bien, la justice, la vertu, l'ordre social sur le renoncement et le dévouement de chacun, c'est poursuivre une chimère. Certes, certaines âmes grandes et généreuses se sacrifient au bien d'autrui, mais elles sont rares, et la civilisation ne les élève guère au pavois.*

Notre devoir primordial est donc de croire à un ordre divin et d'en rechercher les lois, qui résident non dans la contrainte et la douleur, mais dans le plaisir et le charme, dans l'attraction.

— Le devoir vient des hommes, l'attraction vient de Dieu. Tous les caprices philosophiques appelés **des devoirs** n'ont aucun rapport avec la nature. Le devoir varie dans chaque siècle et dans chaque région, tandis que la nature des passions a été et restera invariable chez tous les peuples. Q. 407.

— Il faut distinguer l'attraction du devoir. N. 47. 51.

— La philosophie impose des devoirs comme boussole de sagesse, et qui les à suivre, mais elle les foule aux pieds. Tableau de douze de ces devoirs. II. 130, 140, 269. Voir : *précepte de la philosophie*.

— Le premier des devoirs du corps social est de réprimer les parasites qui désolent l'industrie, et ne fondent leur fortune que sur les plaies de la patrie. Q. 367.

— Devoirs d'**Exploration générale** que s'impose la philosophie, et qu'elle foule aux pieds. III. 505.

— Les devoirs sont proportionnels aux moyens. II. 258.

— Les devoirs de Dieu sont de composer pour le genre humain un code passionnel attrayant et de le lui révéler par interprétation permanente. *Cette interprétation a lieu par l'attraction.* II. 268, 302.

— Les devoirs des hommes sont de chercher le code divin par l'étude analytique et synthétique de l'attraction. — *Le Christ n'a-t-il pas dit : Cherchez d'abord le royaume des cieux et de la justice, et le reste vous sera donné par surcroît.* II. 269, 302.

— Voir : *précepte.*

DEVOUEMENT — Le dévouement engendré par l'esprit religieux et nos pratiques charitables tombent sur le roc, et reste sans fruit. IV. 394.

— Il faut amener les sociétaires dans la phalange d'essai, au dévouement collectif et individuel pour son soutien, et surtout à l'accord parfait dans les répartitions de bénéfice, en raison des trois facultés : capital, travail et talent. III. 428.

— L'esprit de dévouement et de sacrifice est sans bornes dans le mécanisme des séries. III. 354.

DIABLE. — Voir : *démon.*

DIAMANT. — Le diamant est hiéroglyphe de l'Unitéisme. Q. 426.

DIEU. — *Dieu, sa personne, échappe à notre entendement, ainsi que la conception de l'infini.*

Dieu est la causalité et la finalité suprêmes.

Toute discussion à ce sujet ne constitue qu'un verbiage inutile. Mais quoique nous ne puissions concevoir sa personnalité il nous est donné cependant d'avoir le sentiment de l'existence d'une puissance suprême, incréée et éternelle, qui ne se manifeste que par des lois immuables et dont l'expression se trouve dans toutes les langues. Chacun la conçoit suivant son éducation et son degré de culture, mais nous ne pouvons que nous élever à la connaissance de ses attributs et des trois principes incréés, indestructibles et indissolubles de la nature, définis par Fourier comme suit :

1° **Dieu ou Esprit, principe actif et moteur.**

2° **La Matière, principe passif et mu.**

3° **La Justice ou les Mathématiques, principe neutre, arbitrat, régulateur immuable du mouvement, et expression des rapports entre les deux premiers principes.** Voir : *principe.*

DÉFINITION DE DIEU, SA TRINITÉ. — **Dieu et Unité** sont mots synonymes, puisque l'unité ou harmonie est le but de Dieu. IV. 450. N. 208

Dieu, éternel géomètre, ne procède pas arbitrairement, tout est déterminé par des règles fixes. IV. 470.

— Dieu, l'univers, l'homme, sont identiques; le type de cette trinité est Dieu. Le mouvement est en analogie avec Dieu. N. 445.

— La triplicité de Dieu comprend l'accord des trois principes essentiels de la nature qui sont :

1° Dieu et les Ames, principe actif et moteur;

2° La Matière, principe passif et mu;

3° Les Mathématiques, principe neutre ou régulateur;

Dieu ne peut être identique et unitaire qu'autant qu'il dirigera mathématiquement la partie spirituelle des mondes, les Ames, passions et sociétés, comme la partie matérielle. Q. 46. II. 265. L. 73.

— Débats insipides sur l'existence de Dieu. Q. 305.

— Marche progressive par laquelle on peut s'élever à la connaissance partielle de l'essence de Dieu et de ses propriétés. III. 385, 386.

— L'existence de Dieu sera prouvée par l'ordre sociétaire. II. 72.

— Esprit dont il convient de se pénétrer pour concevoir Dieu et le calcul des destinées. A. 20.

— Les idées fausses sur Dieu ont jeté le siècle dans l'athéisme. A. 36. ~ Il est absurde de ne pas croire en Dieu. Q. 29.

— L'amour de Dieu est passion ardente chez tous les humains en régime sociétaire. IV. 275. N. 44. ~ L'enthousiasme pour Dieu naîtra de l'exercice des séries passionnées. C'est une des passions faisant partie de la foyère, l'unitéisme. Les louanges de Dieu s'entremêleront à tous les plaisirs des harmoniens. III. 553.

ESSENCE, ATTRIBUTS, CARACTÈRES ET PRÉVOYANCE DE DIEU.

— Caractères primordiaux et attributs de Dieu. II. 245, 345, 266. III. 389. N. 352, 377.

Attribution radicale. — Direction intégrale du mouvement par attraction.

Attributions primaires

}	1. Economie de ressorts.
	2. Justice distributive.
	3. Universalité de providence.

Attribution pivotale. — Unité de système.

~ L'esprit de Dieu, *son essence*, comprend les douze passions harmonisées par l'Attraction passionnelle, la Vérité pratique, la Justice mathématique et l'Unité d'action. III. 527.

— Dieu seul est investi du pouvoir de distribuer l'Attraction. II. 44. ~ Il régit l'univers par l'attraction passionnée, qui est l'interprète éternel de ses décrets. I. 71. N. 353. ~ Etant économe de ressorts il n'a pu opter pour la contrainte. N. 354. ~ Son incohérence s'il recourait à d'autres leviers que l'Attraction pour régir l'univers, et coordonner à un plan d'unité toutes les classes du mouvement. II. 248. — Pourquoi Dieu à qui on attribue la suprême bonté et la suprême économie, aurait-il pris plaisir à compliquer le mécanisme social par les voies coercitives, lorsqu'en vertu du principe de l'unité de système, il pouvait user du merveilleux ressort de l'attraction, déjà employé avec plein succès comme agent des harmonies sibiérales. II. 292. ~ Il serait le plus malveillant des êtres s'il eut préféré la contrainte à l'Attraction. II. 300.

~ Dieu a trop sagement organisé l'univers matériel et passionnel,

pour craindre qu'on critique ses méthodes et ses dispositions. II. 268. ∞ On doit reconnaître sa sagesse en voyant l'univers si magnifiquement disposé avec ses milliards de mondes qu'il fait rouler en harmonie. II. 344.

— Relations de Dieu avec l'univers par la synthèse de l'attraction passionnée, confiée à la raison. III. 94.

— Plan de Dieu sur l'ensemble des destinées. N. 445.

— Dieu fit l'homme à son image et à sa ressemblance, avec les douze passions primordiales dont se compose l'essence divine. N. 445.

— La puissance de Dieu n'est pas limitée. III. 81. N. 374. ∞ Sa munificence envers nous est sans bornes. S. 495. IV. 120. ∞ Le bonheur qu'il nous réserve est plus grand que nous n'en pouvons concevoir et désirer. II. 343.

— La justice divine sociale est franche quant au voies et moyens; invariable dans sa marche composée; et incompatible avec les escobarderies de contrepois et de compensation que le sophisme veut lui prêter. III. 470.

— Dieu, moins orgueilleux que les philosophes, ne règle point sur sa seule volonté les lois de l'univers, il se concilie dans toutes ses œuvres avec l'arbitre éternel de la justice, avec les mathématiques dont la véricité est indépendante de lui, et dont pourtant il suit rigoureusement les lois. Q. 447.

— Dieu a bien fait tout ce qu'il a fait. S. 494. IV. 425. N. 24, 26, 252, 309. L. 26. ∞ Son extrême prévoyance. N. 372.

— Dieu suprême économiste. — Tableau des douze économies en garanties que l'on ne trouve pas dans le régime de contrainte. N. 21, 269, 352, 353. II. 240, 276. Voir : *garantie septenaire de l'Attraction*.

DIEU A PRÉVU UN CODE SOCIAL. L'HOMME EST SON COOPÉRATEUR.

— Le plan de Dieu a été de mettre le mouvement en accord avec son auteur. N. 445.

— Par suite de nos préjugés philosophiques et théologiques, nous ne pouvons nous élever à juger sensément de Dieu, à voir en lui un protecteur, un ami, qui veut nous associer à sa puissance. A. 19.

— Dieu veut la coopération de l'homme. S'il agissait seul, ce serait lui donner une essence incohérente, des attributions simples. Nous devons pour juger sainement de ses opérations, spéculer sur l'action composée ou intervention de l'associé infiniment petit. Peut-on douter que ce coopérateur de Dieu ne doive être l'homme ou agent minime d'harmonie. A. 22.

— Dieu est ennemi du despotisme et de l'exclusivité; en mouvement il laisse toujours moitié à faire aux créatures, dont il veut faire des associés et non des esclaves. A. 27.

— Dieu suprême pondérateur, aussi généreux que nous sommes imprudents, ne veut ni d'une confiance aveugle, ni d'une autorité absolue, et il nous a ménagé dans les séries passionnelles, un partagé réel d'autorité, une entremise permanente de la **Raison** concurrentement avec l'**Attraction**.

Il ne veut dans cet ordre équilibré, que le faible surplus de la

tombée de balance nécessaire à notre bonheur, qui serait nécessairement compromis du moment où la raison humaine, sujette à l'erreur, viendrait à surpasser l'impulsion divine ou attraction. A. 52.

— A titre de suprême économiste, Dieu a dû préférer l'association au travail morcelé et incohérent. I. 29. ∞ Les voies de Dieu comprennent l'invention et l'organisation de l'industrie sociétaire. I. 29.

— Dieu qui ne fait rien en vain, n'aurait pas donné à l'homme cet ardent désir de vouloir sonder les destinées, s'il n'eût avisé aux moyens de le satisfaire. I. 68. ∞ Ne serait-il pas blâmable de nous avoir initiés à tant de sciences admirables, si elles devaient ne produire que des sociétés dégoûtantes de crimes comme la barbarie et la civilisation. I. 76.

— Dieu a dû prévoir l'impéritie de nos législateurs, et n'a pu manquer de créer un code social pour le genre humain. N. 31. ∞ Il se trouve dépourvu de tous ses attributs, s'il n'a pas composé pour nous un code passionnel révélé par l'attraction, et que notre raison doit chercher dans *l'étude de l'homme* et de l'attraction. II. 245, 302.

— Les absurdités sans nombre où serait tombé Dieu, s'il eût manqué à la composition et révélation d'un code attractionnel et unitaire, et refusé à l'homme un bonheur qui ne lui coûtait rien. II. 257, 258, 260, 342. ∞ Ce que Dieu nous doit. Ses devoirs envers nous. II. 259, 268, 302. ∞ Accusations à produire contre Dieu dans l'hypothèse de lacune d'un code social divin. II. 260. Voir : *Code?* ∞ Des accusations contre Dieu semblent au premier coup d'œil un acte d'impiété, mais deviennent par le fait l'acte le plus judicieux que puisse faire l'homme, parce qu'elle met en cause contradictoirement la fausse raison ou philosophie, avec Dieu. II. 267. ∞ On ne peut accuser Dieu sans accuser en même temps la raison humaine. II. 268. ∞ Dans une accusation méthodique de Dieu, tous les griefs retombent à la charge de la raison humaine, si on peut prouver que ce n'est pas Dieu qui a négligé de composer pour nos relations un code unitaire, mais que c'est la fausse raison ou philosophie, qui s'est refusée obstinément à toute recherche de ce code. II. 266. ∞ Dieu serait l'équivalent du diable s'il eût voulu la permanence de la civilisation, qui n'est qu'un abîme d'injustice et d'oppression, qu'un échelon pour nous acheminer plus haut, par le moyen des sciences et des arts qu'elle crée. L. 14.

INTERVENTION DE DIEU. SA SAGESSE. — C'est à Dieu seul qu'appartient la direction du mécanisme social, qui est la branche la plus noble du mouvement universel. I. 70. II. 135.

— Universalité de la providence, et intervention active et constante de Dieu dans le code social par l'attraction passionnée, interprète éternel de ses décrets. I. 71.

— Les jouissances, le bonheur des créatures, sont l'objet le plus important des calculs de Dieu qui régit l'Univers par attraction et non par contrainte. Q. 237. — Peut-on supposer que Dieu ait pu créer les passions, attractions, caractères, instincts et autres matériaux d'édifice social, sans avoir arrêté aucun plan sur leur emploi. Le sens commun répugne à suspecter la divinité de cet excès d'impé-

ritie. II. 113, 116. ∞ Il faut reconnaître que Dieu fit bien tout ce qu'il fit : que le créateur des passions en savait sur cette matière plus que Platon, Sénèque et Caton, dont les lumières ne lui étaient pas nécessaires, et que s'il avait cru ces passions nuisibles et non susceptibles d'équilibre général, il ne les aurait pas créées. IV. 157, 165. N. 339. ∞ Dieu n'a pas créé ces ressorts de mouvement, les passions, pour les réprimer ; il veut au contraire leur donner l'essor le plus actif, sauf les emplois indiqués par synthèse de l'attraction, et sauf à en régulariser la marche par les contrepoids dont la théorie nous restait à découvrir, et dont Fourier a donné, sous le nom de ralliement, un aperçu qui relègue au rang de visions toutes les billevées de modération et de répression. VI. 476.

— Lorsqu'on connaît la théorie des destinées, celle du mouvement dualisé et de l'analogie universelle ou psychologie comparée, on se convaincra que les passions, gages de tant de calamités en civilisation, sont le plus sublime ouvrage de Dieu, et qu'en dépit des diatribes de la philosophie, **Dieu a bien fait ce qu'il a fait.** IV. 513.

— Nous voyons la sagesse matérielle de Dieu qui éclate dans l'harmonie des sphères célestes, mais nous n'avons aucune idée de sa sagesse politique et sociale. Nous ne verrons l'esprit de Dieu que dans l'harmonie des séries passionnelles, dans leur unité, leurs vertus, et le charme qui les stimule sans cesse à l'industrie utile. Ce sera le plus beau spectacle, le seul qui donnera, aux humains une idée de la gloire et de la sagesse de Dieu. III. 475, 553. ∞ Le régime des séries passionnées ayant la propriété de métamorphoser tous les maux en biens, nous convaincra de la sagesse immense du créateur des passions, et de l'impéritie des soi-disant siècles savants, qui insultent au plus bel œuvre de Dieu, aux passions dont ils ont refusé d'étudier le destin sociétaire. III. 535.

— Dieu a laissé à l'homme le libre arbitre, l'option pour ses lois ou pour celles de l'homme, dont il doit attendre tous les résultats opposés à ceux des lois de Dieu. N. 86. ∞ L'homme ayant l'option entre le bien et le mal, Dieu n'intervient pas directement dans ses malheurs, il ne lui inflige qu'une peine passive, celle du désir ou impulsion, dont la ténacité, la permanence, est un mal léger au premier moment, mais devient un supplice par des privations prolongées. II. 241, 293. Voir : *persistance de l'attraction, et martyre d'attraction.*

— La malfaisance apparente de Dieu à l'égard de l'homme, ne peut s'expliquer sans la connaissance de lois de notre destinée. A. 50. ∞ Si Dieu ne nous réserve le bonheur que dans l'autre monde, c'est prétendre qu'il existe des lacunes dans sa providence. II. 259. — Ralliement aux vues de Dieu. Boussole en étude des passions. N. 351.

SOPHISMES ET ERREURS SUR DIEU. — Nombreux sophismes et pas une vérité sur Dieu, au lieu d'une étude régulière et simultanée de Dieu, de l'homme et de l'univers, puisqu'on admet que notre âme est créée à l'image de Dieu. II. 340, 342. ∞

— Les mots de Dieu et de Patrie ont été tellement profanés dans

un siècle qui en a fait le masque des intriguants d'un et d'autre bord, que Fourier a toujours hésité de les prononcer. IV. 137.

— Les philosophes dans l'antiquité ont créé une cohue de 3.500 faux dieux, plus ridicules les uns que les autres, et il était assurément difficile d'étudier les vues de Dieu, de les débrouiller à travers cette mascarade céleste ; aussi Socrate et Cicéron se bornèrent-ils à s'isoler des sottises de leur siècle, et à adorer le **Dieu inconnu**, sans pousser plus loin leurs recherches, qui auraient été contrariées par l'esprit du temps, dont Socrate fut victime. N. 351.

— Les caprices philosophiques n'ont aucun rapport avec les vues de Dieu qui restent invariables. Q. 107.

— Les philosophes font de Dieu une âme sans corps ; de l'homme un corps sans âme ; et de l'univers un vaisseau sans pilote, sans moteur, sans chef. N. 476. ∞ Ils ne veulent pas concéder à Dieu le premier rang en législation. L. 73.

— Dieu ne saurait se concilier avec les médiocrités et la philosophie. Q. 272.

— D'après les systèmes des philosophes anciens Dieu serait stupide et méchant : stupide en ce qu'il aurait créé le monde sans plan ; méchant en ce qu'il voudrait nous cacher ses plans. N. 458.

— Les offenses à Dieu par des blasphèmes ne méritent que dédain, peut-être l'indulgence, car on ne nuit qu'à soi-même : mais un philosophe qui outrage l'Esprit Saint en s'opposant au calcul de l'attraction, nuit à l'humanité entière, car il lui cache sa destinée, il l'éloigne du bonheur ; il ne doit trouver grâce, ni dans ce monde ni dans l'autre. N. 367.

— Les dogmes philosophiques rendent l'esprit civilisé rebelle aux idées de suprématie de Dieu, d'espérance en ses lois et sa providence. II. 138.

— La philosophie et la théologie ont inspiré parmi les opprimés la terreur du nom de Dieu et le dédain de Dieu chez les oppresseurs. A. 19.

— Ce n'est pas par la crainte, mais par l'amour, que Dieu veut nous rallier à lui. II. 343. ∞ Il ne nous demande pas une adoration servile et superstitieuse. II. 268. ∞ On a voulu inspirer la terreur de Dieu pour amener les civilisés à craindre l'autorité qui exige l'impôt. II. 282.

— Les civilisés n'ont pas confiance en Dieu. S. 182, 184. N. 21.

— Nous feignons de nous humilier devant Dieu, et lui offrons un encens souillé par nos préventions : mais il ne se paie pas de ces respects équivoques ; il faut qu'on sache si c'est Dieu qui est en arrière de providence, ou si c'est la raison humaine qui est en arrière de recherches. II. 273.

— Voir : *créateur, providence, religion, théologie, foi, culte, destinée, attraction, code social, philosophie, métaphysique, accusation, principe, nature, etc.*

DIFFRACTION.— La diffraction est miroir inverse de pivot. N. 65.

Voir : *albinos* (Le Renne est diffraction du cerf).

— La loi de diffraction étendue à toute la nature exige le contact des extrêmes ; elle donne la preuve de l'immortalité de l'âme. N. 456.

DINER. — Les diners en civilisation sont ennuyeux comme toutes les réunions civilisées, à cause du déluge de fadeurs et de niaiseries dont ils sont l'objet. Q. 254.

— On se blase aussi vite sur des mets recherchés que sur les mets communs, par nécessité de la variété. N. 273.

— Voir : *table, cuisine*.

DIPLOMATIE. — En diplomatie la France est toujours mystifiée : Elle est en dernier ressort dupe de toutes les puissances, gagnât-elle cent batailles. IV. 375.

DIRECTION. — La direction du mécanisme social appartient à Dieu seul, et non pas aux philosophes. Q. 151. I. 70.

— Les trois passions distributives ont la direction des neuf autres, affectives et sensuelles. N. 51. 54.

— Direction de la phalange d'essai — Vices à éviter. N. 113. 130.
 Pour diriger une approximation sociétaire ou phalange d'échelle réduite, il est nécessaire de connaître le mécanisme de pleine échelle. N. 99.

— Voir : *aréopage, régence*.

DISCIPLINE. — L'indiscipline du soldat fait reculer la civilisation vers la barbarie. S. 156.

La discipline est consentie passionnément en régime sociétaire. N. 249. Voir : *autorité*.

DISCORD. — Les discordes comme les accords sont nécessaires en régime sociétaire. N. 38, 53, 70. S. 149.

— Le discord des nuances contiguës est loi générale de la nature. N. 53, 70.

— Gamme des discordes et accords dans une série de 24 groupes. S. 149.

— Motif pour lequel l'homme a un penchant invincible aux discordes : c'est qu'ils sont germes de groupes contrastés et gradués. III. 396.

— Discord interne et externe des passions. N. 49.

— Il y a lacune de discordes dans toute série industrielle échelonnée par espèces, les groupes doivent au moins être échelonnés par variétés, et préférablement par ténuités et minimités. N. 88.

— On a employé trois mille ans à chercher l'art d'anéantir les discordes ; ne pourra-t-on pas donner trois heures à l'art d'utiliser ces discordes, puisqu'il est avéré qu'on ne peut pas les détruire. S. 151.

— Discordes enracinées en civilisation. S. 168.

— Les discordes naissent pour la plupart de la pauvreté, elles seront prévenues par les richesses qui résulteront de l'application de l'industrie attrayante. II. 16.

— Du germe de discordie générale ou lien de famille en mode simple. III. 69, 77. N. 264.

— Voir : *accord, famille, disgrâce, civilisation, etc.*

DISCUSSION. — Les discussions oiseuses des civilisés. Q. 256.

— Les discussions doivent être évitées avec les détracteurs systématiques. On ne doit s'attacher qu'à initier un homme éclairé, ou un riche capitaliste. III. 423. Voir : *candidature*.

DISGRACE. — Les causes de la disgrâce dont la théorie a été l'objet par le monde savant, sont les vérités amères qu'elle met à jour. S. 49.

— Disgrâces des industriels, tableau III. 191, 333.

— Disgrâces de l'état conjugal et paternel. III. 69, 77, 94.

— Voir : *industrie, mariage*.

DISTINCTION. — Amorce des distinctions. Les hochets seront utilisés dans l'éducation de l'enfance sociétaire. N. 196. — Distinctions accordées aux petites hordes. N. 210.

— La croix d'honneur aurait dû distinguer les services, pour échapper au vice de banalité et de confusion dans lequel elle tombe aujourd'hui. *Il est vrai qu'on a créé l'ordre de l'instruction publique, et depuis le mérite agricole, mais l'incohérence avec laquelle les distinctions sont conférées ne leur donne aucun relief.*

DISTRIBUTIF. — Les trois passions distributives, ou passions de l'esprit sont aussi appelées mécanisantes et directrices. Q. 120. — Ce sont les ressorts organiques d'une série passionnée. N. 66.

— Les distributives ont pour propriété de concilier ou d'équilibrer les 9 autres passions, les sensitives et les affectives, de former et de diriger les séries de groupes. En civilisation elles sont sans emploi, et ne peuvent se développer qu'en sens malfaisant. S. 433, 443, 450, 464. III. 402. N. 77. L. 27. — Elles comprennent les trois passions : Cabaliste, Papillonne et Composite. Leur but est d'établir l'harmonie des 5 ressorts sensuels avec les 4 ressorts affectueux en jeu interne et externe. N. 49. 77. — Elles constituent le troisième échelon des trois premiers rameaux de l'Arbre passionnel. Q. 112. — Et forment le genre neutre dans la gamme des douze passions. N. 77.

— Voir : *passion*.

DIVERGENCE. — En civilisation les intérêts sont divergents. I. 38.

DIVORCE. — Le divorce libre est caractère de sixième période; produit du désordre en civilisation. Q. 429. Voir : *mariage*.

DOCILITÉ. — Docilité passionnée obtenue chez l'enfant par l'autorité naturelle, qui le pénètre de charme, et l'entraîne par plaisir à l'industrie. IV. 36, 37.

DOCTRINE. — *La doctrine de Fourier peut se subdiviser en trois grandes branches :*

— *La branche philosophique et psychologique.*

— *La branche sociologique et économique.*

— *La branche métaphysique et cosmologique.*

— Un aperçu du corps de doctrine est compris de l'art. 1 à l'art. 42 du sommaire. S. xxvii. — L'anarchie de la critique comprend 5 articles intercalés dans les 42 précédents. S. xxx.

— Les deux corps de la doctrine de l'Unité universelle devaient être réparties en 9 tomes. — Distribution de ces tomes. S. 112.

— Principales doctrines négatives dont il y a lieu de se pénétrer pour aborder l'étude des lois naturelles. — Tableau III. 133. Les propriétés subversives (III. 97) du mariage: La lacune d'ordre en emploi partiel de la vérité: La lacune de genre: L'échelle de fausseté du mineur au majeur: Le quadruple conflit des amours contre la vérité; Les disgrâces de l'état conjugal; Les mécomptes paternels; La perfidie et l'aberration en politique mineure.

— On appelle saines doctrines en civilisation les lois que chacun impose à sa façon à ses inférieurs, en se persuadant qu'il fait le bonheur de ceux qu'il assujétit à ses caprices. N. 49, 192.

— L'esprit philosophique tout enroulé de simplisme et incompatible avec une doctrine neuve. IV. 186.

— Lorsqu'un point de doctrine est de la plus haute importance, et forme la base d'une théorie inconnue, il conviendrait de la reproduire sous diverses faces, avec preuve et contre-preuve. N. 78.

— La doctrine de l'Unité universelle ne pouvait être présentée sous un ton doucereux d'adulateur: c'est une doctrine semi-religieuse qui ne peut comporter d'autre ton que celui de la chaire et de la philippique. N. 158. L. 88. ~ N'est point trop élevée, mais notre siècle est, comme celui de Bacon, trop petit pour y atteindre, sauf quelques personnages d'exception qu'il s'agira de rencontrer. N. 161. *Ce sont les seuls hommes que Fourier a recherché.*

— VOIR : *théorie, traité, plan.*

DOGME. — La forme dogmatique employée dans l'ouvrage de la théorie de l'Unité universelle présente des bizarreries apparentes; les expressions de principes courants se transforment en principes opposés en théorie sociétaire. I. 52.

— Monstruosité dogmatiques dont nous sommes obstruées, entre autres : Que nos passions sont nos ennemies; ce qui suppose que Dieu qui les a créées est aussi notre ennemi. — Tableau. II. 82.

— Phrases dogmatiques répétées à satiété. II. 148.

— Les dogmes philosophiques rendent l'esprit civilisé rebelle aux idées de la suprématie de Dieu, d'espérance en ses lois et sa providence. II. 138. ~ Leurs monstrueux résultats. II. 159.

— L'usage civilisé est de s'égorger pour l'honneur d'un dogme, avant d'en connaître ni le sens ni les emplois. II. 178. — VOIR : *inconséquences de la civilisation.*

DOMESTICITÉ. — Le service domestique est la branche primordiale d'industrie. III. 527.

INCONVÉNIENTS DE LA DOMESTICITÉ EN CIVILISATION. — Trois causes principales des inconvénients de la domesticité, et des ennuis du service individuel, qui cesseront en 7^e période, sont : la médiocrité des bénéfices, l'inconvénance des caractères, et la multiplicité des fonctions. G. 180.

— Le service personnel est une source de haine. N. 323. ~ Une

source de disgrâces, dont se plaignent les familles civilisées. N. 243.

— Inconvénients de la domesticité en civilisation, où elle est un des principaux ennemis, et une source de tribulations de toutes sortes. Plaintes à cet égard tant des maîtres que des valets. III. 532, 533.

— Les domestiques dans l'ordre civilisé sont importuns, suspects et dangereux. N. 276.

LA DOMESTICITÉ OU DÉPENDANCE INDIVIDUELLE N'EXISTE PAS EN RÉGIME SOCIÉTAIRE. — La domesticité individuelle n'existe pas en harmonie, et cependant le plus pauvre a une cinquantaine de pages ou pageses à ses ordres. III. 527, 528.

— La domesticité salariée sera cependant en partie encore nécessaire dans la phalange d'essai. IV. 586.

— En régime sociétaire la domesticité est indirecte, et sera un des plus brillants effets d'harmonie — exemple de cet effet. N. 248.

— Le service domestique est géré comme toute autre fonction par des séries, dans lesquelles il devient attrayant. III. 526, 527. IV. 148.

— Le service domestique de la phalange est assuré collectivement : il est service de Dieu, la phalange étant *l'expression* de l'esprit de Dieu, puisqu'elle se compose des douze passions harmonisées en Unité d'action. III. 527.

— Le service domestique n'est pas ravalé, mais ennobli par la suppression de la dépendance individuelle. Exemple du mécanisme de service collectif libre. III. 527, 528.

— En régime sociétaire l'individu servi ne paie pas ceux qui le servent, et ne peut même donner de gratification *ou de pourboire*. Le service est rétribué par la phalange. III. 529. — *Un salaire quelconque serait considéré comme déshonorant*. — Voir : *salarial*.

— La domesticité indirecte libre et collective devient une source de ralliement et de liens innombrables. N. 249. ∞ Peut devenir un germe d'amitié. N. 324.

— Choix des travaux. — Serviteurs passionnés. — Exemples. N. 248, 276, 277.

— L'extrême subdivision des fonctions dans le service domestique est un garant d'attraction pour ce genre de travail. III. 532.

— Un homme riche trouvera en harmonie, dans ses nombreux pages, des amis intimes, et des gens polis comme lui. IV. 5.

— L'accord passionné des serviteurs avec les maîtres est établi par le seul ressort des passions, il est par suite attrayant. III. 526. IV. 148, 394.

— La domesticité indirecte transforme, dans diverses fonctions, le riche en serviteur passionné du pauvre. N. 281. ∞ Elle est passionnée et voie de liens descendants du riche au pauvre. — Le service harmonien étant dégagé de salaire est passionné et affectueux de la part des inférieurs, d'où naîtra l'affection des riches pour les serviteurs. III. 526, 527. IV. 355, 394.

— Ralliement par affinité caractérielle. La domesticité passionnée est l'un des principaux liens du mariage : les deux époux, en cas de bon ménage, sont l'un pour l'autre ce que sont dans une phalange 50 serviteurs affectueux, dont chacun est entouré. IV. 394, 395.

— La fonction de domesticité pourra, dans l'état sociétaire, fournir à elle seule autant de leviers de concorde, qu'elle fournit de leviers de discorde en régime civilisé. IV, 396.

Voir : *bonne, page.*

DOMINANTE. — *Le caractère est fixé par une ou plusieurs passions qui dominent chez un individu ses autres passions. Fourier les a désignées sous le nom de dominantes.*

Voir : *passion, caractère, tonique.*

DOMMAGE. — Le nouvel ordre social indemniserà les dommages causés actuels. Q. 450. *Il n'occasionnera en tout cas, aucun préjudice aux situations et fortunes acquises.*

DOUTE. — C'est par le doute absolu et l'Écart absolu de toutes les théories connues, que Fourier ne devait pas manquer d'ouvrir une nouvelle carrière, et de saisir le calcul des destinées. Ce fut la règle qu'il adopta dans ses recherches. Q. 5, 7. I. 48.

DROIT. — *Les droits, et la liberté de l'homme, ont été traités par Fourier en dehors des subtilités dont les sophistes se sont plu à envelopper ces questions, qui ne peuvent recevoir de solution dans l'ordre civilisé.*

RÉVERIES SUR LES DROITS DE L'HOMME. — Les droits de l'homme sont des rêveries renouvelées des Grecs, ils sont devenus ridicules. Q. 394. — Nous avons à ce sujet des notions si erronées, que la philosophie nous concède une trentaine de faux droits de l'homme, souveraineté et autres, dont nous n'avons aucun besoin, puis elle nous refuse les droits naturels. N. XII.

— Nos rêveries de droits de l'homme et de liberté mises à l'essai, n'ont produit que des duperies et des commotions désastreuses. I. 171. — On s'est massacré pour les obtenir et on ne les connaît pas. I. 178.

— Le droit de souveraineté accordé à des gens qui n'ont ni pain ni vêtements est une dérision. II. 484. *Conduit à l'anarchie.*

— L'homme a été dépouillé de ses droits naturels et de la liberté pour ne rien recevoir en échange, si ce n'est le droit de travailler 15 heures accroupi dans un atelier malsain. J.-J. Rousseau n'a-t-il pas eu raison de dire qu'il eût mieux valu laisser l'homme dans l'état sauvage. S. 197.

DROITS RÉELS OU NATURELS DE L'HOMME. — Les sept droits de nature de l'homme exercés par le sauvage sont : la **chasse**, la **pêche**, la **cueillette**, la **pâturage**, le **vol extérieur**, la **ligue fédérale**, l'**insouciance** (Ce tableau est complété dans la fausse ind. p. 490, par le libre essor des sens et de l'âme et la participation au progrès).

Ces droits constituent la liberté composée divergente, qu'il faudra concilier avec la grande industrie sociétaire. Ils ne doivent être restreints que sous la condition d'**équivalent consenti** individuellement. II. 459. N. XII. 422. — Voir : *compensation.*

— Au lieu de donner à l'homme une indemnité en compensation de ses sept droits naturels, la philosophie lui a promis deux chi-

mères antipathiques avec la liberté : l'égalité et la fraternité, ou quelques rêveries ou gasconnades comme l'orgueil du beau nom d'homme libre. II. 159, 169, 170.

— Fourier n'ignore pas qu'il est impossible d'admettre en civilisation l'exercice de ces droits, mais on pouvait au moins les reconnaître, poser en principe la nécessité d'un équivalent consenti, et en conclure à la recherche d'une société autre que la civilisation. II. 186.

— En ordre sociétaire trois équivalents seront offerts en compensation de chaque droit simple. II. 473.

— Les sept droits deviennent autant de sources d'harmonie sociale, si on les étale sur pivot composé : sur minimum gradué et libertés réelles. II. 465.

— Des sept droits naturels en emploi simple et composé. — Gamme des droits naturels avec analogies et dissertations. II. 163, 164, 166. — La **liberté** ne vient qu'à la suite des sept droits : elle est le résultat de leur combinaison, et sans le **droit au minimum** proportionnel, la liberté est simple et fautive, c'est le principal de tous les droits, il est dû en compensation des sept autres. S. 203. II. 164.

LE DROIT AU TRAVAIL. — En traitant des **droits de l'homme**, il fallait poser en principe le **droit au travail** qui, il est vrai, n'est pas admissible en civilisation ; mais sans lequel tous les autres sont inutiles. — En traitant de morale, on oublie de reconnaître et de réclamer les **droits du sexe faible**, dont l'oppression détruit la justice dans sa base. Q. 288, 389, 394.

— La politique qui vante les droits de l'homme, ne garantit pas le premier droit, le seul utile, le **droit au travail**, que la civilisation il est vrai ne peut ni reconnaître ni concéder. II. 122. — Dénier du droit au travail. II. 177, 185. — C'est cependant le seul droit précieux pour le pauvre, c'est le droit primordial du peuple, ainsi que le minimum. II. 479. L. 77.

— Si le droit au travail n'est pas compris dans les sept droits naturels, c'est qu'il résulte des 4 droits cardinaux, chasse, pêche, cueillette et pâture. Il est donc droit hyper-cardinal, comprenant les quatre branches de travaux auxquels nous avons droit naturel. II. 479.

DROIT D'AINESSE. — Le droit d'ainesse est un emprunt sur le patriarcat. N. 424.

— VOIR : *liberté, minimum, etc.*

DUALITÉ. — *Par dualité ou ordre binaire du mouvement dans la nature, il faut comprendre son double essor, l'essor harmonique et l'essor subversif ou incohérent, et non pas un antagonisme entre les principes coexistants et indissolubles de l'esprit et de la matière. C'est de l'essor harmonique ou subversif que résulte le bien ou le mal.*

— La nature se divise en nature harmonique et nature subversive ; la distinction est très visible dans le monde matériel sidéral.

où le principe subversif règne parmi les comètes, astres incohérents; et le principe d'harmonie parmi les astres et les planètes. S'il y a unité dans le système de l'univers, ce contraste d'essor, cette dualité, doit exister dans le monde passionnel, le mouvement social. S. 50, 55. II. 36. N. 13, 446. L. 28. ∞ L'unité de mouvement devient une thèse inexplicable pour quiconque ne part pas de la **dualité d'essor de mouvement**. C'est une vérité frappante à laquelle il est difficile de familiariser les civilisés. III. 326.

— Note sur la dualité. — Il n'y a rien de simple chez l'homme qui, même à l'état sauvage, est doublement en scission avec la nature : par oppression et inertie. Il a les caractères de mouvement subversif, la duplicité d'action. S. 59. *Le caractère du mouvement harmonique est l'unité d'action.*

— Le bien et le mal sont toujours en effet dualisé dans la destinée humaine, ou plus exactement, le bien est toujours dualisé, et le mal toujours duplique. II. 288.

— **Dualité du destin social** et enfance du globe. Par la découverte des lois d'association, le genre humain va pouvoir passer des phases d'incohérence et de subversion, dans sa destinée harmonique ou heureuse, dont la durée est septuple des âges d'infortune et de chaos social. I. 65. II. 36.

— **Dualité d'essor des passions**. Les passions ne peuvent s'harmoniser qu'autant qu'elles se développent dans les séries progressives; hors de ce mécanisme elles sont en essor subversif, et ne sont que des tigres déchainés, des énigmes incompréhensibles. Q. 43. II. 391. ∞ Les passions étant sujettes à l'essor dualisé, au jeu harmonique et au jeu subversif ou contre-marche, il s'ensuit que l'ordre civilisé doit engendrer de faux ralliements, fondés sur l'égoïsme et produisant la duplicité d'action, en opposition aux ralliements d'harmonie, qui sont fondés sur l'affection et produisent l'unité. IV. 388.

— Voir : *destinée, passion, mouvement, duplicité, compensation, bien, mal, etc.*

DUEL. — Les lois contre le duel sont neutralisées par l'opinion. III. 407. *L'opinion à cet égard se modifie quelque peu aujourd'hui.*

DUPERIE. — Duperie des détracteurs de la théorie sociétaire. N. 453 à 465.

— Les philosophes dupes de leur propre tyrannie. S. 421.

— Duperie et servitudes des corporations savantes et des artistes. II. 348. S. 425.

— Duperie des sophistes et de la civilisation, tableau et analyse. II. 446.

— Leurres sur la fortune et la gloire. II. 395.

— Duperie de l'âge moderne par sa folle confiance aux sciences incertaines. II. 54.

— Jongleries systématiques des sophistes, et sornettes des politiques, qui n'aboutissent qu'à des fleuves de sang, et au cortège des neuf fléaux radicaux. II. 55, 57.

— Les Français doublement dupes de la flatterie. IV. 371 à 376.

— Duperie du gouvernement qui maintient le monopole du génie et de l'esprit. L. 41.

— La duperie générale est réparée par le calcul de l'association pleinement découvert en tous degrés. I. 3.

— Voir : *détracteurs, savants, etc.*

DUPLICITÉ. — Les expressions duplique, dupliquer, sont indispensables en théorie des passions; double, doubler n'exprimeraient pas la duplicité d'action. Dualiser suppose le concert de deux éléments, et duplique leur discord; duplicité suppose fausseté. II. 329.

— La duplicité d'action règne en tout sens en civilisation. II. 503. S. 60. ∞ L'industrie y présente une duplicité saillante, telle que la contrariété de l'intérêt collectif avec l'intérêt individuel. N. 33, 34.

— La duplicité se manifeste par la haine réciproque des trois classes qui forment le corps social. N. 324. ∞ Par la dissidence de l'homme avec lui-même; entre le gouvernement et le peuple; l'apologie du trafic et du mensonge. N. 477.

— La duplicité d'action, la dissidence de l'homme avec lui-même, a fait naître une science nommée **Morale**, qui envisage la duplicité d'action comme état essentiel et destin immuable de l'homme. I. 27.

— La duplicité d'action par la divergence actuelle, règne dans le jeu des ressorts primordiaux toujours en conflit; le luxe interne et le luxe externe se détruisent l'un par l'autre. III. 167, 168.

— La véritable sagesse, ni l'attraction, ne sont possibles en civilisation, c'est une des mille duplicités de cet ordre social. II. 241.

— Si la civilisation était notre destinée, il y aurait duplicité d'action dans le mécanisme de l'univers; distribution mathématique pour le mouvement matériel, et distribution injuste pour l'essor des âmes et des passions. L. 73.

— Les duplicités du monde matériel se divisent en planétaire, par congélation des pôles et infection bitumeuse des mers, etc.; en hominale par le négriisme ou noircissement au soleil, le défaut d'amphibité, etc.; en mixte, par scission de la majeure partie des règnes avec l'homme. I. 38.

— Voir : *dualité, etc.*

E

ÉBÉNISTERIE. — L'ébénisterie est une industrie qui plait aux hommes de tout âge; elle établira des liens de passion et d'intérêt local, et sera utile dans une phalange d'essai. N. 142.

ÉCART. — L'écart et le doute absolus ont été adoptés par Fourier dans ses recherches. Q. 5, 7. I. 48.

— Voir : *doute.*

ÉCHANGE. — Echange des produits par tout le globe, et entre phalanges. Q. 249. N. 17, 90. L. 18, 22.

— Le mode d'échange véridique était à inventer, pour faire régner le bon ordre dans le mécanisme industriel. Q. 379.

— Voir : *commerce*.

ÉCHELLE. — L'échelle compacte ou compacité nécessaire dans le mécanisme de toute série passionnée, comprend le rapprochement en nuances de toutes les fonctions dans une série. C'est une des conditions de régularité d'une série ; elle résulte du jeu de la cabaliste. N. 54, 71, 79, 88, 217.

— Voir : *compacité, groupe, série, cabaliste*.

ÉCLIPSE. — L'éclipse est la méthode qui élimine de chaque canton ou commune sociétaire tout produit inférieur ou à négliger, parce qu'il ne pourrait fournir une série compacte régulière. N. 90. 135. L. 22.

— Voir : *série faussée*.

ÉCLOSION. — Ecllosion des attractions industrielles. N. 247, 252.

— Voir : *vocation*.

ÉCOLE. — Ecoles normales de canton. N. 472.

— Voir : *instruction, enseignement, éducation*.

ÉCONOMIE. — L'économie domestique ne peut se rencontrer dans la gestion de familles incohérentes. II. 8.

L'ASSOCIATION EST LA SEULE SOURCE D'ÉCONOMIE. — Les économies ne pouvant être produites que par grandes réunions, ce serait une erreur de spéculer sur de petites associations d'une vingtaine de familles. III. 509.

— Économie de bras résultant de l'association, par la suppression d'agents superflus, prodigués à des fonctions improductives comme celle du commerce, *qui en fonction véridique ne nécessitera pas le dixième des agents actuels*. Q. 373. III. 174. N. 17.

— Économies qui résultent dans l'association domestique ou ménage sociétaire, de l'exercice des séries passionnées. Exemples divers. II. 8, 9, 10. III. 7, 16. N. 5, 61, 286. — Économie de murs de clôture et de surveillance contre le vol. III. 16. N. 16.

— Le faste en association est plus économique que la médiocrité. N. 286.

— Économies colossales tirées de l'infiniment petit en industrie sociétaire. S. 89. III. 208.

— L'emploi de la vérité élèverait au double la valeur de la journée de travail. — Parallèle du produit du travail en civilisation et en harmonie. III. 171.

— L'économie unitaire peut se chiffrer par des milliards dans les moindres détails. III. 206.

— Table d'économie gradative sociétaire sur une population de un milliard. III. 208.

— L'économie est de bon ton chez les harmoniens. III. 210.

— L'ÉCONOMIE INTÉGRALE, COMPOSÉE ET PUISSANCIELLE, EST SOURCE DE RICHESSE. — L'équilibre en économie doit être intégral et composé. IV. 363. — Vice du simplisme en économie; l'économie doit être composée et puissancielle. III. 166. — Augmentation des richesses par l'économie lorsqu'elle s'élève du simple au composé, du producteur au consommateur. N. 17.

— Stimulants qui élèvent le produit au puissancier.

— Chance de 1^{re} puissance. — L'esprit de propriété aidé de la vérité, qui double le produit du travail. III. 171.

— Chance de 2^e puissance. — L'extension de mécanique matérielle et sociétaire, qui élève le produit de deux à quatre. III. 172.

— Chance de 3^e puissance. — L'enthousiasme sérieux, la fougue de la composité, élèvent le produit au degré octuple. III. 173.

— Chance de 4^e puissance. — Le retour des improductifs au travail élèvera le travail déjà octuple au vingt-quadruple. — Tableau des improductifs en civilisation. III. 173, 174, 180.

— L'accroissement se poursuit en 5^e puissance par l'augmentation de la santé et de la force.

En 6^e puissance par la restauration des climatures.

En 7^e puissance par la variété des produits, et en puissances pivotales qui auront plus d'influence en accroissement de richesse, que toutes celles citées. III. 180, 181.

L'ÉCONOMIE DE RESSORTS EST UN DES ATTRIBUTS DE DIEU. — L'économie de ressorts exige les plus grandes réunions sociétaires, et non pas la plus petite que nous nommons famille, ménage conjugal. Elle exige surtout comme moteur l'attraction dont l'emploi garantit douze économies, savoir : N. 352, 353.

1. Boussole de révélation permanente.
2. Facultés d'interprétation et d'impulsion combinées.
3. Concert affectueux du Créateur avec la créature,
4. Combinaison du bénéfice et du charme.
5. Epargne des voies coercitives.
6. Élévation de l'homme au bonheur de l'insouciance.
7. Garantie du minimum.
8. Bonheur assuré à l'homme, par l'attraction.
9. Intégralité de la providence, par révélation permanente.
10. Garantie de libre arbitre à Dieu.
11. Récompense des globes dociles par le régime attrayant.
12. Ralliement de la raison avec la nature.

En pivot : unité interne, et unité externe.

ÉCONOMIE POLITIQUE. — L'économie politique et commerciale est née d'une scission dans le corps philosophique, qui ne s'aperçut que bien tard que la nouvelle science envahissait tout le domaine de la charlatannerie, et s'annonçait comme dispensatrice de la fortune. Q. 281.

SCIENCE SANS BASES FIXES, QUI PRÔNE TOUS LES VICÉS. — L'économie politique est une science qui ne parle qu'à la bourse; elle devait se donner une allée qui parlât au cœur. Q. 296.

— Origine de l'économie politique. Q. 334, 336.

— Les économistes avouent que leur science n'a pas de principes fixes. Q. 338. ∞ Que leur but est atteint quand les presses gémissent, et que les livres se vendent. Q. 338. ∞ Leurs préjugés. N. 8. ∞ Leur principe fondamental est de laisser faire les marchands. Q. 343, 352, 353, 360.

— Les économistes prônent l'accaparement et l'agiotage, sous la dénomination de spéculation et de banque. Q. 355, 357. ∞ Ils ne savent rien inventer, et ne cherchent qu'à innocenter les vices de leurs favoris les marchands. N. 397. ∞ A envenimer et sanctionner tous les maux existants. L. 24. ∞ Et prôner les brigandages du commerce qu'ils décorent du nom de liberté. L. 65.

— Les sciences économiques nous ont conduits aux abîmes. Q. 305. ∞ Elles n'ont accredité que les rapines légales et les infamies mercantiles. II. 70.

— Les économistes ne connaissent aucun remède contre l'accaparement. Q. 362. ∞ Ils ne savent même pas faire l'analyse du mal. N. 33. ∞ Leur cécité. N. 469. ∞ Et étroites conceptions. N. xiii. ∞ Ne savent remédier en rien aux misères du pauvre. S. x.

— L'économie politique ne spécule que sur les voix négatives, pour appauvrir les voisins par des rançons de monopole et des extorsions mercantiles. II. 70.

— Les économistes nous excitent à croupir dans l'industrie morcelée, au lieu de faire effort pour atteindre à notre véritable destin qui est l'industrie sociétaire. II. 118. ∞ Ils produisent des dogmes favorables à l'amour des richesses, mais ne nous les donnent pas, et ne font au contraire qu'accroître tous les fléaux. II. 119. ∞ Promettent les richesses et ne savent qu'enrichir les traitants, et dévorer l'avenir par des emprunts fiscaux. II. 123.

— Les économistes sont des politiques sociaux qui ne rêvent que balance, contrepoids, garanties, équilibre, verbiages vides de sens en civilisation. III. 411.

— Erreur des économistes d'avoir assimilé les manufactures aux cultures, et cru que l'excès de fabrication et de consommation était mesure d'accroissement de richesse. III. 209.

— Avec ses perfectibilités et ses droits imprescriptibles, elle n'a abouti qu'à ensanglanter l'Europe depuis 30 ans (*écrit en 1822*), et à faire naître la famine au milieu de l'abondance. IV. 364, 365.

— On devait, pour premier problème d'économie politique, chercher à transformer tous les salariés en co-intéressés. III. 471.

— Comment une société ose-t-elle parler d'économie politique dont elle s'éloigne en double sens : en prodiguant les garanties de protection et de bien-être à la classe qui ne produit rien, et en refusant les garanties de minimum et de travail à la classe qui produit tout. III. 547.

— Les économistes lancent l'anathème sur quiconque oserait suspecter le commerce. II. 223.

— Les résultats des principes de l'économie politique sont l'anarchie mercantile, le parasitisme, les complications. N. 47.

— Aux yeux de l'économie politique toute industrie est utile,

pourvu qu'elle crée des légions d'affamés qui se vendent à bas prix aux conquérants et aux chefs d'atelier. N. 451.

— L'économisme ou l'industrialisme est le ramas de tous les vices : falsification, monopole, banqueroute, agiotage, accaparement, usure. Il est devenu depuis peu un levier d'agitation politique, un brandon de guerre civile et religieuse. II. 58. L. 6, 77. — Aussi Fourier ne peut transiger avec les doctrines des économistes, l'Association industrielle étant une opération trop opposée avec leurs théories. II. 58.

— VOIR : *philosophie, politique, commerce, concurrence, sciences incertaines, etc.*

ÉCRITURE SAINTE. — Confirmation de la théorie sociétaire tirée des Écritures Saintes. N. 242, 357. — Elles ont besoin dans certains passages mystérieux d'un interprète, guidé par des connaissances nouvelles. N. 367.

— Erreurs en interprétation des Saintes Écritures. N. 359. — Elles sont conçues en double sens, et en langage allégorique. N. 358, 360, 365.

— Impéritie en application des préceptes de l'Écriture. N. 367.

— VOIR : *évangile, allégorie.*

ÉCRIVAIN. — Esclavage des écrivains. S. 94. — Leur aberration. II. 144.

— Les écrivains qui ne s'occupent qu'à récréer le public ne manquent pas. III. 417.

— Écrivains qui ont peint la civilisation sans fard, comme M. de Tracy. S. 64, 415. — Et Dutens, auteur anglais, dans l'ouvrage duquel on trouve autant de vérités que de phrases. S. 477.

— VOIR : *littérateur.*

ÉCUEIL. — Les écueils à éviter dans une fondation en échelle réduite auraient demandé deux chapitres. Instructions importantes pour fondateurs supprimées par la nécessité d'abrégier. N. 430.

ÉDEN. — C'est dans la période appelée Eden que l'homme a été dans l'état de nature, et non pas dans celle de sauvagerie. S. 60.

— Mille documents et traditions attestent l'existence d'un bonheur passé et perdu : cela aurait dû stimuler les modernes à rechercher un autre ordre social. S. 484, 200.

— De la première période sociale, Eden ou paradis terrestre, il est resté des traditions confuses du mécanisme des séries passionnées, informes, ébauchées, qui ont été désorganisées après la chute de l'Éden en sauvagerie. Q. 78, 81. N. 439 (Voir : *fausse industrie et phalange, 1836, 1837*).

— VOIR : *paradis terrestre.*

ÉDIFICE. — Distribution unitaire des édifices en régime sociétaire. — Méthode à employer dans la construction d'un phalanstère. Matériel des premières constructions. N. 123 à 128.

— VOIR : *phalanstère, essai.*

ÉDUCATION. — L'Éducation est pour l'homme une seconde mère, sans elle il se trouve ravalé fort au-dessous des brutes. Elle doit développer les germes que l'homme reçoit de la nature. IV. 274.

— L'éducation naturelle doit être collective; elle ne peut exister en dehors des séries passionnelles, où l'enfant acquiert une vigueur et une dextérité prodigieuses inconnues aujourd'hui. Q. 95, 96. — L'éducation collective est impossible en civilisation. IV. 30.

L'ÉDUCATION EN CIVILISATION. — Nos systèmes d'éducation sont l'opposé du vœu de la nature; on emprisonne l'enfant pour l'hébéter sur un rudiment ou une grammaire. IV. 11.

— Contrariété de l'éducation civilisée avec la nature et le bon sens. N. 466.

— L'institution civilisée veut façonner toute la masse des enfants à un moule unique. N. 217. — Elle comprime et dénature les facultés de l'enfant. N. 167, 170, 199, 202. — Confusion de ses méthodes. N. 218. — Ne sait former que de petits vandales, en attendant qu'ils s'organisent en légions de grands vandales, pillant, violant, brûlant, massacrant, pour l'équilibre des saines doctrines du commerce, et la perfectibilité des abstractions métaphysiques. IV. 46.

— Dans l'éducation actuelle tout n'est qu'hypocrisie, et l'âge nubile est l'époque d'un redoublement de fausseté, que le mariage ne fait qu'accroître. IV. 218.

— Des systèmes répressifs de l'éducation civilisée résultent la fausseté générale des enfants, et le malheur des pères, qu'ils soient riches ou pauvres. IV. 300.

— Nos systèmes ne voient que des vices dans toutes les impulsions que la nature donne à l'enfant. Tandis que tous ces prétendus vices deviennent des germes d'unité sociale, si on les emploie en séries contrastées. J.-J. Rousseau a déjà dit : « Tout est bien sortant des mains de l'auteur des choses; tout dégénère entre les mains de l'homme. » IV. 299, 300.

— Énumération des neuf écueils où tombent tous nos systèmes d'éducation : 1^o Pluralité de méthodes. 2^o Lacune d'éducation dans l'âge de 3 à 5 ans. 3^o Absorption des instincts. 4^o Faussement des facultés corporelles et intellectuelles. 5^o Impulsion à la paresse et au ravage. 6^o Étude répugnée par l'immense majorité. 7^o Théorie placée avant la pratique attrayante. 8^o Solitude d'enseignement et uniformité. 9^o Éducation mondaine qui vient à 16 ans renverser tout l'édifice des pédagogues. L. 70.

— En subordonnant, en éducation, la masse entière des élèves, en marche simple, à un système solimode, la civilisation échoue sur une moitié qui refuse l'instruction, et par suite sur l'autre moitié qui, dépourvue de concurrence, d'émulation, ne doit avancer qu'à pas de tortue. IV. 485.

— Le vice radical de notre système d'éducation est la **duplicité d'action**. Finconscience de vouloir atteindre le but par deux moyens illusoire qui sont : d'une part, l'entremise des pères et mères, et d'autre part, la vie de ménage. IV. 303.

— Dans la principale des relations civilisées, celle de famille, l'éducation n'a pas la moindre affinité avec la nature. Dans l'ordre ac

tuel, un souverain ne peut donner à ses enfants l'éducation voulue par la nature, l'essor intégral des facultés du corps et de l'âme. IV. 301.

— Un levier composé, la gymnastique intégrale de l'âme, ou exercice proportionnel de toutes ses facultés, combiné avec l'essor permanent de l'attraction, manque tout à fait dans l'éducation civilisée. IV. 197.

— L'éducation civilisée ne forme que des arlequins sociaux, des histrions politiques et moraux. IV. 78.

LE PÈRE N'EST PAS L'ÉDUCATEUR DE L'ENFANT. — Les sophistes qui donnent pour lois leurs sots caprices en éducation, veulent par leurs préceptes : que le père soit instituteur de son enfant, et qu'il ne gâte pas son enfant. Le double ralliement au vœu de la nature veut au contraire : que le père ne soit pas instituteur de l'enfant, et qu'il se livre au plaisir de gâter l'enfant. IV. 31. Il faudra dans les débuts d'association faire l'éducation des pères comme celle des enfants. N. 260.

— L'éducation du père tend à inoculer aux enfants tous ses défauts, et puis la morale nous conte que l'instituteur naturel est le père! N. 170.

— Pour parer à tous les vices de l'éducation paternelle, la nature donne à l'enfant une répugnance pour les leçons du père et du précepteur. Le véritable éducateur de l'enfant, est celui qu'il choisit toujours passionnément, c'est l'enfant dont l'âge est de $\frac{1}{3}$ ou de $\frac{1}{4}$ supérieur au sien. Il fait donc son éducation par **entraînement ascendant**. Il est vrai que cet entraînement ne les conduirait en civilisation qu'à mal faire, tous les enfants y étant enclins au mal. IV. 158. N. 187. L'éducation naturelle de l'enfant est une compagnie d'autres enfants plus âgés de 6 mois à 4 an. IV. 32.

— Chez les riches le système d'éducation est encore plus vicieux que chez les indigents, aussi la mortalité frappe plus spécialement sur la classe opulente. IV. 56.

— L'éducation harmonienne aura l'immense avantage de neutraliser l'influence des pères, qui ne peut que retarder et pervertir l'enfant. IV. 31.

DES QUATRE SORTES D'ÉDUCATION QUE REÇOIT L'ENFANT CIVILISÉ.

— Quadrille de conflit en éducation civilisée. IV. 201.

— D'ordinaire, un enfant de la classe aisée reçoit dans son bas âge quatre sortes d'éducation, qui sont en concurrence jusqu'à l'âge nubile, où la pivotale, la mondaine, vient les éclipser et les absorber pour le dépraver. IV. 202, 204. Savoir :

1^o La **dogmatique**, donnée ostensiblement par les précepteurs et les professeurs, dans laquelle l'enfant goûte et admet ce qu'il y a de plus dangereux, et repousse le peu qu'il y a de bon. IV. 202.

2^o La **cupide**, ou insociale, donnée secrètement par les pères, qui enseignent à l'enfant qu'il faut avant tout songer à gagner du quibus, per fas et nefas, et savoir façonner la morale aux convenances de l'intérêt. Ces odieux préceptes ne sont sans doute pas donnés en toutes lettres, mais c'est le cannevas de leur doctrine, sauf l'exception qui confirme la règle. IV. 202.

3° **L'insurgente**, donnée cabalistiquement par les camarades, qui se vengent de leur soumission forcée, par la rébellion secrète et la dissimulation concertée. IV. 203.

4° **L'évasive**, donnée furtivement par les valets qui aident l'enfant à échapper au joug, le flagornent, le conseillent dans ses menées tendant à s'affranchir des entraves morales. IV. 203.

— En pivotale la **Mondaine** ou absorbante qui broche sur les 4 autres, et prend la part du lion.

L'enfant lors de son entrée dans le monde, reçoit une éducation toute nouvelle: on lui enseigne à se moquer des dogmes qui intimident et contiennent les écoliers, à rire des doctrines morales ennemies du plaisir, à s'engager enfin dans les folles dépenses, les emprunts usuraires et la dépravation. IV. 203, 204. N. 169.

L'ÉDUCATION A L'ÂGE DE TRANSITION EN PUBERTÉ. — Un côté des plus vicieux de l'éducation civilisée est de n'établir dans les études aucun contrepoids à l'influence de l'amour, qui vient à 15 ou 16 ans distraire et préoccuper les jeunes têtes. IV. 240. ∞ L'époque la plus critique de l'éducation est celle d'avènement en puberté, elle deviendrait l'écueil du système harmonien, si elle faisait dévier la jeunesse des nobles sentiments dont l'éducation sociétaire l'a nourrie. IV. 209, 260.

— Dès l'entrée en puberté il faut fermer les voies à la fausseté des amours. III. 55. ∞ En harmonie nulle intrigue d'amour ne peut rester inconnue, tout en laissant aux penchants un essor suffisant. III. 55. IV. 260. ∞ Et la transition amoureuse y est fort décente et d'une grande délicatesse. IV. 260, 261.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE DOIT PRÉCÉDER L'INTELLECTUELLE. — L'éducation **intégrale composée** est celle qui est complète en fonctions du corps et de l'âme. IV. 122. ∞ Mais l'éducation matérielle ou physique doit précéder celle de l'esprit, comme on voit la nature donner la feuille avant le fruit. IV. 71, 75, 115, 116. ∞ La pratique doit devancer la théorie. N. 248.

ÉDUCATION SOCIÉTAIRE, ATTRAYANTE, INTÉGRALE, UNITAIRE.

— L'éducation est une branche des plus importantes du mécanisme social. IV. 209.

— Il faut en éducation, comme en toute autre branche d'harmonie, se rallier sans cesse à la boussole indiquée, à la distribution par séries composées. IV. 54. ∞ Elle emploiera les caractères tels que les donne la nature. IV. 116. ∞ Il ne peut exister aucune éducation naturelle hors des séries passionnelles. Q. 96.

— Sur l'**Unité** de l'éducation harmonienne. IV. 1. ∞ Pour s'élever à cette unité, il faut que l'éducation soit **intégrale composée**. Composée, formant à la fois le corps et l'âme. Intégrale, c'est-à-dire embrassant tous les détails du corps et de l'âme, introduisant la perfection sur tous les points. IV. 2.

— Il ne faut pas confondre l'**Unité** avec l'**égalité**. L'éducation sociétaire rendra les harmoniens homogènes par le langage, les manières, et le ton, quoique très inégaux en fortune et en facultés. IV. 5, 6.

— L'éducation sociétaire doit élever les hommes aux perfections du corps et de l'âme. IV. 7. ∞ Et opérer le plein développement des facultés physiques et intellectuelles. N. 167. ∞ Elle a pour propriété de disséminer en toutes fonctions les gens riches. N. 82. — *Vrai moyen de fusion des classes.*

— **Phases et épreuves de l'Éducation harmonienne.**

Prélude, en âge brut, ou prime enfance, de 0 à 2 ans.

1^{re} phase. Éducation antérieure, en basse enfance, de 2 à 4 ans 1/2.

2^e — Éducation citérieure, en moyenne enfance, de 4 1/2 à 9 ans.

3^e — Éducation ultérieure, en haute enfance, de 9 à 15 ans 1/2.

4^e — Éducation postérieure, en mixte enfance, de 15 ans 1/2 à 20 ans.

Dans les deux premières phases on a pour règle de faire dominer l'éducation du matériel sur le spirituel, et dans les phases supérieures c'est l'éducation du spirituel qui domine celle du matériel. IV. 7. 8. N. 170.

— Il faut dès le bas âge établir le contraste de mérite entre les filles et les garçons, car il n'existerait pas de contrepois à la rudesse naturelle du sexe mâle, au penchant des petits garçons à mépriser l'autre sexe. IV. 189.

— **Éducation préparatoire en âge brut ou prime enfance, et antérieure en basse enfance.**

La prime enfance comprend les nourrissons et les poupons. Les bambins et bambines forment la basse enfance.

Le naturel doit être développé franchement dès le berceau, au lieu d'être travesti et étouffé comme cela a lieu dans l'éducation familiale civilisée. IV. 13, 54. N. 170. ∞ Corollaires sur l'éducation de la basse enfance. IV. 38.

— L'éducation attrayante des poupons et bambins repose sur le ton ascendant et sur le ton descendant. III. 341, 345. IV. 28, 31, 32. N. 181.

— En régime sociétaire l'enfant dès l'âge de 2 ans peut s'adonner à l'industrie. N. 180. ∞ Appâts matériels et ressorts spirituels d'industrie pour la basse enfance. IV. 19, 28. ∞ L'éducation y développe dès le bas âge de 3 à 4 ans une vingtaine de vocations industrielles, et l'enfant dès l'âge de 4 ans y est bien plus avancé en vigueur qu'un civilisé de 6 ans, et plus avancé en intelligence que la plupart des enfants de 10 ans. N. 71, 106, 107.

— Conditions dans lesquelles l'enfant admet l'influence émulative, et reçoit l'impression de charme corporatif. IV. 45.

— De l'éducation citérieure des enfants de 4 1/2 ou 5 ans à 9 ans.

Dans l'éducation des chérubins et séraphins il faut toujours employer la distribution par rivalités composées, la graduation triennale des âges et des caractères industriels. Cette échelle devient bi-composée par la rivalité des sexes. IV. 71.

— **Éducation ultérieure de la haute enfance.** IV. 131. ∞ A partir de l'âge de 9 ans le soin du moral doit prévaloir sur le physique. IV. 131. ∞ Des petites hordes et petites bandes. IV. 138, 166.

(*Voir ces mots*). — En phase ultérieure l'éducation harmonienne puise ses moyens d'équilibre dans les deux goûts opposés, celui de la saleté et celui de l'élégance, tous deux condamnés par nos sophistes en éducation. IV. 184.

— **Education postérieure** de l'enfance mixte dans l'âge de transition. IV. 210. Voir les mots de *jeuneau*, *damoiseau*, *vestel* et *vestale*. — Argument spécial : Comment arrivera-t-on à amener la jeunesse, libre d'obéir aveuglément à l'attraction, au maintien de la morale publique, et à la pleine coïncidence des deux autorités administrative et paternelle, en tout ce qui touche à l'intérêt et aux mœurs? IV. 211. — Par l'influence du ressort émulateur et le charme résultant de l'application des séries passionnées. IV. 38, 45.

— Education de moyenne, haute et mixte enfance en concurrence des instincts et des sexes. N. 205, 225.

— L'éducation actuelle n'a sur l'enfant aucune influence, parce qu'elle manque de ressorts nécessaires :

1° La passion, les rivalités de groupe à groupe.

2° L'emploi culinaire des produits cultivés.

3° Le raffinement gastronomique, qui il est vrai serait dangereux aujourd'hui pour l'enfant. IV. 96, 97, 112.

— L'éducation de l'enfant doit se faire dans les sérénités par les rivalités cabalistiques et l'impulsion du charme corporatif ascendant, d'où la désobéissance au père et au précepteur qui n'ont pas à l'élever. IV. 458.

— Le système d'éducation attrayante ne serait pas intégral composé, si la méthode de incorporations contrastées n'était pas soutenue jusqu'à l'âge de majorité, 19 à 20 ans. IV. 258. — L'éducation harmonienne est terminée de 19 à 20 ans. IV. 185, 258.

— Rôle de la culture des fleurs, et de l'opéra dans l'éducation en régime sociétaire. IV. 523.

BUT ET RÉSULTATS DE L'ÉDUCATION SOCIÉTAIRE. — En éducation harmonienne ou équilibrée, le système pour être unitaire, doit être composé ou bi-composé dans sa marche; il doit tendre à la fois au bon et au beau, mais par des méthodes contrastées, concurremment employées, et laissées au libre choix de l'enfant, au lieu de l'Attraction.

Toute dérogation à ce principe cause chez l'enfance **engorgement passionnel**; d'où il résulte qu'au lieu d'arriver au bien composé par essor et contre-essor, elle n'arrive qu'au mal par non essor et faux essor. — IV. 185. Ce théorème d'équilibre général en éducation est celui des vues de l'attraction sur les développements de l'âme dans le jeune âge. Les règles une fois déterminées pour le passionnel, devront être les mêmes au matériel; à défaut de quoi il n'y aurait pas unité de système dans l'harmonie sociétaire. IV. 192.

— L'éducation en l'harmonie doit être achevée au moment où la nôtre commence, terminée avant 5 ans. Ce n'est pas qu'après cet âge il ne reste à l'enfant une foule de connaissances à acquérir, mais il se formera de lui-même dans les tribus et chœurs rivalisés. IV. 69.

— L'éducation attrayante ou naturelle ne pourra prendre son essor, que dans une phalange de demi-exercice, qui exige à la grande approximation 1.300 personnes. Ce sera la plus puissante amorce pour la classe opulente. N. 406.

— L'éducation harmonienne a pour but l'unité, par voie de l'intégralité composée qui achemine à l'unité. Elle élève à la perfection tous les ressorts corporels et spirituels, tandis que nos systèmes procèdent en sens contraire, ne s'étudiant qu'à comprimer le corps et l'âme. IV. 299.

— L'éducation unitaire est le moyen principal de rapprochement des classes riches et pauvres, par ralliement ascendant et descendant. IV. 383.

— L'éducation a pour tâche en harmonie de développer les caractères, et de plus les tempéraments, qui sont en même échelle que les caractères. N. 343. — L'éducation intégrale composée saura d'un Tibère et d'un Néron, pris au berceau ou à 3 ans, former un monarque plus vertueux que les Antonins et les Titus. IV. 7.

— Nos méthodes en éducation sont en défaut parce qu'elles ne savent ni discerner les tons passionnels à employer, ni créer les corporations d'où ces tons peuvent naître. IV. 45. — On ne connaît pas le but à atteindre, on n'ose pas l'envisager : il s'agit d'élever l'enfant à sa destinée industrielle. Si l'homme doit vivre du travail agricole et manufacturier, il faut le faire cultivateur et fabricant, avant de le faire savant. Telle est la marche de l'éducation harmonienne. N. 294.

— En régime sociétaire toute industrie devient une fête, et attire violemment le pauvre comme le riche : il conviendra par suite que le peuple ait les manières des riches, et de donner au peuple en masse une éducation aussi soignée que celle des princes. S. 457.

— Différence à établir entre l'éducation civilisée et celle de l'harmonie. N. 201, 219. IV. 63.

— Tout étant lié dans l'exposé de l'éducation naturelle, on ne doit porter un jugement qu'après avoir pris connaissance de l'ensemble de l'exposé. On ne peut porter de jugement sur des parcelles de théorie. IV. 38, 39.

VASTE SUJET SUR LEQUEL ON NE POUVAIT ÊTRE PLUS CONCIS. — Le traité d'éducation naturelle est exposé dans 300 pages, tandis que l'Émile impraticable enseigne dans 4 volumes et 2.200 pages une éducation contre nature, qui n'est applicable qu'aux familles riches rentées à 50.000 francs (*aujourd'hui il en faudrait 200.000*).

On ne pouvait être plus concis sur un sujet aussi vaste, mais la vérité est toujours trop longue pour qui ne veut que de l'encens et des illusions philosophiques. IV. 39, 49, 58, 309.

— Voir : *enfant, enseignement, instruction, vocation, facultés, etc.*

EFFET. — Nous ne connaissons de la nature que les effets et non les causes. IV. 500. Voir : *mouvement*.

— Des cinq ordres d'effets trois ont été expliqués, le matériel, l'organique et l'instinctuel, mais deux l'aromal et le social ou passionnel sont inconnus. S. 55.

— Des trois effets obligés en mécanisme de séries passionnées. — Les trois passions mécanisantes ou neutres sont les causes qui produisent trois effets obligés ou leviers qui sont : N. 78, 79, 83.

Pour la cabaliste : l'échelle compacte parmi les groupes.

la papillonne : la brièveté et l'option des séances.

la composite : l'exercice parcellaire en fonctions.

ÉGALITÉ. — L'homme par instinct est ennemi de l'égalité, et enclin au régime hiérarchique ou progressif. N. 59.

— L'égalité est une chimère promise par la philosophie. II. 160, 181. ∞ C'est en son non qu'on a moissonné de nos jours trois millions de jeunes gens. Q. 420.

— L'égalité est un poison politique en association. Le régime sociétaire est incompatible avec l'égalité. II. 4, 18, N. 115.

— La phalange, où les inégalités seront le mieux graduées, atteindra la plus grande perfection d'harmonie en répartition et autres relations. IV. 511. ∞ Il suffirait d'une ombre d'égalité pour étouffer les germes de générosité en répartition. IV. 510.

— Excellence de l'inégalité dans l'ordre sociétaire. L. 38.

— Démenti aux partisans de la sainte égalité. IV. 166.

— L'égalité n'existe pas plus dans l'autre monde que dans celui-ci. II. 330.

ÉGOISME. — Passion que les idéologues nomment le **moi**, très odieux en civilisation, où il ne pousse qu'à la rapine et à l'injustice. N. 316.

— L'égoïsme général va croissant, habitue chaque civilisé à rester pleinement indifférent sur les besoins de son semblable. II. 466.

Cette indifférence très accentuée dans la bourgeoisie, s'étend aujourd'hui de plus en plus dans les classes inférieures.

— L'égoïsme des civilisés les a de tout temps aveuglés sur les bénéfices d'une disposition sociétaire. III. 307, 322.

— L'égoïsme communal et individuel est très prononcé en France : par suite, il n'est aucun pays où le lien d'amitié individuelle soit plus faible, plus éphémère. IV. 373.

— Le secret d'armer l'individu, l'égoïste, contre ses propres passions, et d'harmoniser la masse par la droiture des intentions individuelles, se trouve dans le mécanisme de l'équilibre de la répartition. IV. 534.

— Voir : *cupidité, répartition.*

ÉLECTION. — Ce que coûte parmi nous une élection — parallèle avec les élections en régime sociétaire. N. 18, 292. ∞ Le système électoral exclut de la représentation les 99/100 de la population. N. 241 (*Écrit avant la loi du suffrage actuel*).

— La masse électorale est toujours le jouet des intrigues en civilisation. N. 313.

— Les brigues électorales entretiennent la discorde entre les classes civilisées. N. 415, 420. ∞ Ne servent qu'à propager la vénalité. IV. 447.

— Si l'Administration reste passive, les comités directeurs deviennent despotiques. S. xxxi.

— La souveraineté du peuple est une chimère, de cette chimère comme du despotisme on ne voit naître que des légions d'affamés, esclaves d'un écu. III. 391. Voir : *suffrage*.

— En régime sociétaire les élections se font par degrés, avec épargne de temps. III. 592.

ÉLÉMENT. — Tableau des éléments disposés en quadrille régulier avec pivot et analogie. S. 190. II. 248.

Terre — Eau — Air — Arome / Feu — Unitéisme.
Amitié — Famille — Ambition — Amour \

ÉLÉPHANT. — Analogies que peut présenter l'éléphant. N. 466.
— Est hiéroglyphe des sociétés primitives (séries confuses). Q. 426.
— L'éléphant est susceptible d'harmonie mesurée comme le chien, le cheval. IV. 86.

ÉLOQUENCE. — Fourier reconnaît qu'il n'a pas l'éloquence d'un Bossuet ou d'un Bourdaloue, mais qu'il devait néanmoins adopter leur manière, tonner contre les fausses doctrines qui nous égarent et dédaigner la souplesse banale des charlatans scientifiques. N. 158.

EMBLÈME. — Armoiries emblématiques en régime sociétaire. N. 90.
— Boussoles d'emblèmes ou d'analogie. N. 453. 459. III. 213. 224.

VOIR : *analogie, armoirie*.

EMPRUNT. — Les emprunts fiscaux sont des ulcères, des chancres qui ne font que croître, ne pouvant rétrograder vers la route de l'économie; ils conduiront le monde social à l'abîme. N. 388.

— Voir : *dette publique, fiscalité, etc.*

ÉMULATION. — L'émulation est une des propriétés du régime sériaire. Elle élève tous les produits au plus haut degré en qualité et quantité. Q. 435. N. 53.

— L'émulation primitive ne doit pas être contrariée, elle détermine le caractère et la vocation de l'enfant. N. 489. — Elle est étouffée en civilisation chez l'enfant dans sa source, tant que les gâteries du père n'ont aucun contrepoids. N. 498.

— L'émulation naturelle ou progressive chez l'enfant naît de ce qu'il ne voit et n'admire que ce qui est à sa portée. Le jargon scolastique ne sert qu'à le désorienter et à le rebuter. IV. 47, 27.

— L'émulation à l'étude ne peut naître que sur les branches analogues aux travaux que l'enfant exerce passionnément. IV. 119.

— L'émulation est un stimulant nécessaire dans tout travail. IV. 178. — Il faut exciter l'émulation par l'échelle compacte entre les groupes. N. 79.

— De l'émulation simple, composée, bi-composée. IV. 107, 108.

— L'émulation qui prend naissance d'une opposition méthodique des contrastes, assure le perfectionnement industriel et l'accroissement des bénéfices, en raison de l'exactitude qu'on met à échelonner

les nuances de penchants, et former de chaque nuance autant de groupes dont se compose la série. III. 509.

— L'influence émulative de l'association déjà remarquable dans l'état actuel, sera autrement puissante dans l'harmonie, où elle sera soutenue de toutes les affections les plus nobles. III. 519.

ENCENS. — La vérité est toujours trop longue pour qui ne veut que de l'encens et des illusions. IV. 309.

ENFANT. — PRÉJUGÉS SUR L'ENFANCE. — Préjugés qui règnent sur les impulsions naturelles de l'enfance. IV. 44. ∞ Les enfants sont paresseux au dire des parents civilisés: rien n'est plus faux, ils sont très industrieux dès le jeune âge, mais en civilisation on ne peut mettre en œuvre les ressorts que la nature leur a départis. N. 181. ∞ Nous disons aussi qu'ils sont de petits diables, eh non! ce sont les pères qui sont de grands sots. IV. 48.

— Le train de vie de nos ménages ne peut nullement convenir aux inclinations du bas âge. La surveillance y est d'ailleurs insuffisante. IV. 60.

— Les colères et les fureurs qu'on rencontre chez un enfant, proviennent de ce que les délassements que son instinct demande, et que la nature lui a préparés dans l'ordre sociétaire, ne sont pas satisfaits. IV. 57, 64, 65.

— Propriété très étonnante dans l'espèce humaine, que cette inclination générale des enfants à détruire quand on les laisse en liberté. En régime sociétaire avec l'éducation naturelle l'enfant acquiert des qualités opposées, et rend des services incalculables. Q. 95.

— Un enfant vous semble pétri de vices, parce qu'il est gourmand, querelleur, fantasque, mutin, insolent, curieux et indomptable: il sera le plus parfait de tous, le plus ardent au travail dans l'ordre combiné. Q. 104.

Nos systèmes d'éducation ne voient que des vices dans toutes les impulsions que la nature donne à l'enfant, et tous ces prétendus vices deviennent des germes d'unité sociale, si on les emploie en séries contrastées. IV. 458, 299, 300.

— Le verbiage de J.-J. Rousseau sur l'éducation de l'enfant, a substitué de nouveaux abus aux anciens. IV. 47. ∞ Il n'osa pas d'ailleurs élever ses enfants. N. 168.

L'ENFANCE EN CIVILISATION, SA MALVEILLANCE, SA PERVERSITÉ, ET SA MORTALITÉ. — Les enfants sont très mal gouvernés en civilisation, où les ménagères dans leurs chaumières, leurs greniers et arrières-boutiques, n'ont rien de ce qui est nécessaire aux soins des enfants; elles n'ont en outre ni les connaissances ni le discernement qu'exige ce soin. N. 20. — Notre état domestique ne peut, même pas chez les rois, satisfaire aucun des désirs de l'enfant, qui dès lors est rebelle, acariâtre, et se trouve retardé en essor physique et moral. IV. 64.

— Les enfants sont frappés de double disgrâce par l'éducation civilisée, qui percut le corps par la fausse gymnastique et les âmes

par les préjugés. N. 74. ∞ Sous prétexte de les endurcir aux fatigues on les exténue *et les surmène tant au physique qu'au moral ou aux études*. IV. 159.

— Les enfants meurent de misère dans les villages surtout ceux pris à salaire, et amenés de la ville. Il n'y a pas de classe plus sacrifiée que les marmots civilisés. IV. 62. ∞ A Paris la mortalité est des 7/8, causée par l'insalubrité des maisons. N. 437. *Aujourd'hui les familles mêmes aisées mais chargées d'enfants, ne trouvent plus à se loger convenablement à Paris, et sont obligées de se réfugier dans des constructions malsaines, mal entretenues.* ∞ Chez les riches la mortalité enlève parfois le fils unique, par excès contraire de soins fantaisistes et de gâteries. N. 467, 203.

— En civilisation l'instinct de l'enfant n'est tourné qu'au mal, qu'il commet par amusette. Cette malfaisance est l'apanage de tous les enfants insociétaires: ils sont rebelles à tout travail utile, et infatigables quand il s'agit de faire le mal. Ils sont malfaisants et haïssables, dangereux dans leurs amusements. IV. 41, 94, 274. N. 180, 186, 412.

— Les enfants refusent aujourd'hui tous les travaux que la nature leur assigne. IV. 94, 97. ∞ Ils sont en civilisation éloignés de leur destination, sont poussés à l'oisiveté et à tous les vices, ne sont que de petits vandales, bien dignes de leurs vertueux pères, les grands vandales. IV. 101, 102. ∞ L'enfant est déjà vicié en civilisation à partir de l'âge de 9 ans. N. 170.

CARACTÈRES DE L'ENFANT, SON DÉVELOPPEMENT PHYSIQUE, MORAL ET INTELLECTUEL.

— L'enfant est tout à l'attraction et point à la morale. N. 362, 365.

— Dans les débuts de l'association, les enfants seront plus dociles à l'attraction que les pères, parce qu'ils sont moins faussés par les préjugés et les défiances. N. 167. ∞ Ils sont surtout enclins à se livrer aux trois passions distributives. N. 85. ∞ Ils se laissent guider par les sens, bien plus que par les passions affectives dont deux lui sont inconnues, (l'amour et le familisme). IV. 75. N. 85.

— Inégalité fière des doses d'affection réciproque entre pères et enfants. La tendresse filiale limitée au tiers de la paternelle en civilisation, s'élèvera en dose de 4 pour 3 en régime sociétaire. III. 78, 79. N. 268, 347.

— Affranchis de la tyrannie des instituteurs et des préjugés, les enfants se portent naturellement aux emplois que la nature leur destine en ordre combiné, et leurs progrès seront dus à l'émulation. Q. 232.

— Pour élever les enfants sans menaces ni châtimens, il faut leur procurer les délassemens de réunions sympathiques assorties à leur caractère, ce qui est impossible en ménage familial. IV. 58, 59. ∞ La nature veut leur éducation collective, pour le bien des enfants, comme pour le repos des pères. IV. 60.

— L'enfant choisit de préférence ses chefs par entraînement ascendant. N. 487.

— La perversité de l'enfant est quadruple en civilisation, qui ne lui présente qu'un foyer de dépravation. C'est la tourbe des polis-

sous du voisinage, vers laquelle il est entraîné irrésistiblement, qui fait son éducation. Les enfants ne peuvent trouver en civilisation le contrepois naturel, une autorité qui les charme et leur impose passionnellement l'**autorité d'attraction**, qui les conduira à tous les biens en association, tandis qu'elle est la source de tous les vices en civilisation. IV. 35, 36, 37.

— Quadrille des vices de l'enfant civilisé :

1° Aversion pour toute industrie utile ; 2° Haine et raillerie à l'égard des supérieurs ; 3° Ligue de malfaisance pour la destruction ; 4° Instinct pour asservir et aveugler les pères. IV. 35.

— Subordination passionnée de l'enfant et sa docilité par l'autorité naturelle. IV. 36, 37.

— Les enfants sont très fidèles à l'impulsion de la nature, n'étant point distraits par les spéculations d'intérêt. IV. 24. ∞ Leurs goûts dominants sont : 1° le furetage ; 2° le fracas industriel ; 3° la singerie ; 4° la miniature industrielle ; 5° l'entraînement progressif du faible au fort. N. 181.

— Toutes les facultés de l'enfant doivent être dirigées à l'industrie productive et aux bonnes études, par des amorces judicieuses. En amorce d'industrie le ressort primordial est toujours la série ou division trinaire. N. 192. ∞ Appâts ou ressorts matériels d'industrie pour la basse enfance. IV. 19. ∞ Amorces industrielles telles que gimblettes et jouets serviront à l'instruction, au lieu d'être brisés et mis en pièce sans utilité. N. 194. ∞ Amorces en ressorts spirituels d'industrie de l'enfance. Détails sur la singerie ou la manie imitative de l'enfant. Ils veulent tenter ce qu'ils voient faire à de plus avancés en âge. C'est sur cette fantaisie nommée ton ascendant que reposera tout le système d'éducation attrayante des bambins et poupons. IV. 28.

— L'éducation matérielle domine dans les deux phases inférieures de 2 à 9 ans ; la spirituelle dans les deux supérieures de 9 à 15 1/2 ou 16 ans. IV. 8. ∞ En enseignement de l'enfance la pratique doit devancer la théorie. N. 219.

— Liberté laissée aux enfants en éducation sociétaire. — Culture du cœur et de l'esprit des enfants. — Epreuves et thèses matérielles et intellectuelles auxquelles on les soumet. — Sont exercés aussi bien des membres de gauche que de droite. IV. 8, 9. ∞ A l'âge de 15 ans ils seront initiés presque à toutes les branches de cultures, fabriques, sciences et arts, dont s'occupent leur phalange et les voisines. N. 188.

— L'éclosion ou développement des vocations par les ressorts matériels et spirituels, est possible seulement en régime sociétaire.

— Tableau de 24 ressorts. IV. 19, 20. N. 183. ∞ Développement du feu sacré ou point d'honneur industriel. IV. 19. ∞ Les enfants sont pétris d'amour-propre : sont des juges très rigoureux. N. 198.

— Les enfants n'héritent pas des goûts des pères, et n'ont pas d'aptitude, généralement, à continuer et perfectionner leurs travaux. N. 447. — Les 19/20 des enfants ont un caractère et des penchants opposés à ceux du père. IV. 31. N. 249.

— L'enfant ne pourra guère avant six ans, être amorcé à la

lecture et à l'écriture. IV. 73. — Mais il est très porté jusqu'à 9 ans à tous les exercices matériels, et fort peu aux études. On forme donc l'enfant d'abord aux unités mesurées du corps, aux accords matériels, avant de l'élever aux unités spirituelles ou passionnelles de l'âme. IV. 72, 75, 78.

— Les développements de l'enfant seront progressifs : Les facultés corporelles en 1^{re} phase, les bambins ; Les facultés industrielles en 2^e phase, chérubins et séraphins ; Les facultés de l'âme en 3^e phase, lycéens et gymnasiens ; Les facultés de l'esprit en 4^e phase, jouvenceaux. IV. 133. — Aussi à l'âge de 9 ans ils sont aussi adroits au travail, que les prestidigitateurs le sont en escamotage. IV. 41.

— L'enfant a beaucoup de penchant pour l'éducation des animaux, qu'il ne sait aujourd'hui qu'hébéter, maltraiter et vicier. IV. 84, 90. — Il en a également pour la culture des arbustes et des fleurs. IV. 94, 95, 96.

— Si l'éducation actuelle n'a sur l'enfant aucune influence en aucun sens, c'est que les travaux auxquels on astreint l'enfant manquent de trois ressorts qui le conduiraient à l'étude, ce sont : 1^o La passion ; 2^o l'emploi culinaire ; 3^o le raffinement gastronomique, auquel il serait dangereux aujourd'hui d'habituer l'enfant. Aussi mettant en parallèle les deux éducations civilisée et harmonienne, nous voyons d'une part, vandalisme et oisiveté, et d'autre part, occupations productives et études passionnées. IV. 96, 97. N. 219.

— La plus puissante passion des enfants est la gourmandise. IV. 102. — Ils sont actuellement gloutons, goinfres, goulus ; il faut les ramener à la gourmandise ou gastronomie. IV. 103. — La gourmandise peut développer chez l'enfant le goût à l'étude. N. 257.

GOÛT DE L'ENFANT POUR LA SALETÉ ET LA PARURE. — Passion des enfants pour la saleté (2/3 des garçons et 1/2 des filles) jusqu'à l'âge de 12 ans environ ; leur frénésie ordurière. IV. 156, 157, 158. — Cette manie de saleté est une impulsion nécessaire pour enrôler l'enfant aux petites hordes, et l'aider à supporter gaiement le dégoût attaché aux travaux immondes. IV. 138, 139, 159. — En satisfaisant aux fonctions méphitiques, la santé des enfants ne sera pas compromise, toutes les précautions étant prises pour les purifier après chaque courte séance. IV. 159.

— Les petites filles inclinent en majorité pour la parure et les bonnes manières. IV. 167.

CONDITION ESSENTIELLE DE FORMER L'ÂME ET L'INTELLIGENCE DE L'ENFANT. — Une condition pivotale essentielle bien inconnue en éducation civilisée, sera de former l'âme de l'enfant, la façonner à la pratique des vertus sociales, à l'héroïsme d'honneur et d'amitié, au sacrifice des intérêts individuels à l'intérêt collectif, au dévouement à la cause de Dieu et de la Patrie, ou cause de l'Unité sociale. IV. 136, 137.

— L'enfance est appelée au rôle principal en mécanisme d'amitié générale. IV. 160.

— Le régime sociétaire exercera la mémoire de l'enfant, et développera en lui un jugement méthodique, mais ne cherchera pas à faire des enfants précoces. IV. 72, 136, 137. ∞ La précocité sera utilisée comme moyen émulateur. N. 495.

— Tel enfant rétif à l'enseignement limité en bas âge, peut devenir des plus distingués vers 15 ans avec le système d'éducation intégrale en plein, par l'étude d'analogie mineure, hiéroglyphe d'amour et de famille, qu'on ne peut mettre en jeu avec les impubères. IV. 304. ∞ Il est nécessaire de donner le change à l'enfance au sujet des relations d'amour, et on atteint ce but avec la corpora-tion du vestalat. *Physiquement ce change est donné par la nature par le double emploi des organes sexuels.* IV. 250. Voir : tact.

L'ENFANT EN RÉGIME SOCIÉTAIRE. — En régime sociétaire les enfants forment 5 tribus ou chœurs des deux sexes, soit :

2. Chérubins et chérubines âgés de 4 1/2 à 6 ans 1/2.
3. Séraphins et séraphines — de 6 1/2 à 9 ans.
4. Lycéens et lycéennes — de 9 à 12 ans.
5. Gymnasiens et gymnasiennes. — de 12 à 13 ans 1/2.
6. Jouvenceaux et jouvencelles. — de 13 1/2 à 20 ans.

(Les relations de ces 5 tribus sont représentées dans la fleur de pensée, dont les 5 pétales sont bizarrement disposés).

La première tribu comprend les bambins âgés de 3 ans à 4 ans 1/2; les nourrissons et poupons de 0 à 3 ans étant hors de ligne. — On ne commence à distinguer les sexes que dans la tribu des bambins. III. 220. IV. 7, 13, 19, 26, 28, 55. N. 170, 181.

— Les enfants sont entretenus par la phalange jusqu'à l'âge de 3 ans, âge où déjà attiré au travail, l'enfant fait un bénéfice égal à sa dépense. L'association dégage donc les parents de tout soucis, et pourvoit à l'éducation des enfants. III. 515.

— A l'âge de 4 ans 1/2 l'enfant a déjà reçu en plein la première éducation dite antérieure, au moyen de laquelle il peut déjà voler de ses propres ailes, s'entremettre dans vingt travaux utiles, y gagner plus qu'il ne dépense, y former son corps à la vigueur, son esprit à l'unité sociale, à la pratique de la vérité : combien ces résultats sont préférables à ceux de nos vaines théories, avec lesquelles on ne peut entreprendre l'éducation d'un enfant avant l'âge de 5 ans. IV. 48.

— Les soins donnés à l'enfant et les frais des socrétaires de nourrissons, poupons et bambins, sont supportés par le canton ou phalange, en masse. IV. 62. ∞ Hors de l'état sociétaire, ni les gens riches, ni même les monarques, ne peuvent assurer à l'enfant les soins d'où dépend son accroissement. IV. 47.

— A 4 ans l'enfant sera en harmonie plus prudent et plus expert que n'est chez nous l'homme de 30 à 40 ans. IV. 16. N. 201.

— Les enfants seront la cheville ouvrière de l'harmonie sociétaire et de l'attraction industrielle. N. 166.

— Jusqu'à l'âge de majorité (vingt ans) les enfants ont un compte spécial dans la phalange : il n'est besoin d'aucun tuteur : on ne peut pas leur enlever une obole de leur fortune qui n'est exposée à aucun leurre. N. 414.

— La première école des enfants en régime sociétaire sera la cui-

sine, où ils sont charmés d'intervenir. En civilisation il faut leur en interdire l'accès, non seulement parce qu'elles ne sont pas disposées pour les recevoir, mais elles seraient aujourd'hui pour l'enfant une école de dépravation. IV. 110.

— Importance des travaux de l'enfance. IV. 40.

— Dans l'éducation ultérieure, l'enfant de 4 à 9 ans intervient activement dans les cinq séries industrielles suivantes :

1^o L'opéra ou école des unités matérielles. IV. 75.

2^o le travail sérieux du règne animal. IV. 84.

3^o le travail sérieux du règne végétal. IV. 94.

4^o les cuisines ou emploi mixte des règnes. IV. 402, 409.

5^o le lien d'attraction entre les écoles et l'industrie. IV. 415.

— Dans l'éducation ultérieure de la haute enfance le soin du moral doit prévaloir sur celui du physique. On y mettra en jeu de nobles ressorts, les actes héroïques d'amitié, d'honneur, de patriotisme : vertus qui doivent régner pleinement chez les enfants harmoniens, et qui aujourd'hui ne sont pas même connus des pères civilisés.

L'impulsion aux grandes choses doit être donnée par les trois tribus supérieures, qui doivent entraîner par le charme corporatif ascendant les trois tribus de basse enfance.

On devra élever l'âme de l'enfant et son esprit à la même perfection que son corps, le rendre capable d'exceller dans les vertus sociales et les études utiles. IV. 431.

— Les enfants sont très matineux en régime sociétaire, se couchent de bonne heure avant les séances du soir, en tenant compte des convenances de tempérament. IV. 470.

— VOIR : *éducation, enseignement, instruction, âme, faculté, vocation, instituteur, cuisine, grade, etc.*

ENFER. — Nos sociétés actuelles par entraves à l'essor passionnel constituent un véritable enfer. II. 321.

— Le régime actuel du travail est un enfer industriel. S. 149.

— La civilisation est un enfer anticipé. Q. 58. L. 75.

ENGRENAGE. — Caractères, engrenages et phases des périodes sociales. Q. 426. VOIR : *période*.

— L'engrenage ou lien des séries est une des conditions nécessaires au fonctionnement des séries. II. 22, 23. N. 74, 88, 245, 253, 314, 383. VOIR : *série*.

— L'engrenage des groupes et séries ou dissémination passionnelle par variété de fonctions, donne la solution des ralliements d'antipathies. S. 143, 162.

— Pour qu'il y ait engrenage, une cinquantaine de séries sont indispensables pour assurer l'échange réciproque de sociétaires, et les engrener de l'une à l'autre. S. 143. II. 24.

— L'engrenage des séries opéré par la papillonne est indispensable pour arriver aux deux buts principaux : la répartition équitable, et l'accord parfait en intérêt. N. 75.

— Engrenage des attractions industrielles. N. 245.

— Engrenage des séries par la gastronomie cabalistique. N. 253.

ENGOUEMENT. — L'engouement pour le commerce. Style pour en annoncer les hauts faits. Q. 405.

— Engouement anti-national des Français. I. 42.

— Engouement des grands pour les fonctions subalternes. IV. 417, 418.

ENNUI. — Ennui des grands hommes. Q. 421.

— Ennui des deux sexes dans le ménage incohérent. Q. 461.

— Ennui et lassitude des riches en civilisation, avec citation de Madame de Maintenon sur le vide et l'ennui qu'elle ressent. II. 294, 295. N. XIV.

— Les savants tous confus du vide et de l'ennui que leur laisse la science. II. 296.

ENSEIGNEMENT. — Le corps enseignant par intervention des jésuites va former un pouvoir supérieur aux pouvoirs constitués. L. 68. — *Cette prévision de 1822 s'est justifiée par la loi Falloux, et l'intercession de plus en plus puissante des congrégations dans l'enseignement. Il appartenait au gouvernement actuel de combattre ces influences. VOIR : jésuite.*

L'ENSEIGNEMENT CIVILISÉ. — En civilisation l'enseignement est faussé, est en contre-marche, est simpliste d'action et manque de ressort en attraction matérielle. N. 218 à 221. ... Les études y sont dirigées à contresens du monde naturel. IV. 273.

— L'enseignement est vicié de fond par l'emploi de la contrainte, et l'absence de ressorts affectueux ou spirituels; il est vicié de forme en opérant sur les élèves comme si leurs caractères étaient tous uniformes. N. 220.

— Dans l'enseignement actuel il règne une incohérence fâcheuse entre les diverses branches d'études. IV. 480.

L'ENSEIGNEMENT MUTUEL. — Dès l'apparition de l'enseignement mutuel dans l'éducation moderne, mais appliqué en mode simple, il a causé quadruple scandale, il est dénigré, ravalé, devient un levier de l'esprit de parti, et l'objet d'un plagiat. N. 296.

— Le vice de l'enseignement mutuel actuel c'est qu'il est d'ordre simple, au lieu d'être **composé convergent**. Nos écoles d'enseignement mutuel sont des réunions d'êtres disparates, hétérogènes, sans esprit de corps, sans intérêts communs, sans unité de mœurs et de principes, sans rivalités graduées, sans concert dans les travaux autres que ceux de l'école. Ce sont des masses divergentes qui ne peuvent guère éviter les duplicités d'action. IV. 293, 294.

— Le véritable enseignement mutuel naîtra du charme corporatif ascendant, de mode vicinal progressif, bi-composé interne et externe. IV. 46, 122.

— Un professeur ne doit jamais avoir plus de 8 à 10 élèves; il est matériellement impossible qu'il donne des soins efficaces à une réunion qui excéderait la douzaine pour la conférence individuelle. Ensuite l'enseignement se distribuera par degrés en échelle progressive et sociétaire d'instituteurs. Le procédé de mutualisme d'enseignement doit s'étendre aux plus petits enfants. IV. 294, 295, 296.

L'ENSEIGNEMENT HARMONIEN. — De l'enseignement harmonien ou mutualisme **composé convergent**. IV. 292. N. 218.

— L'enseignement intégral mutuel sera la méthode essentielle de l'harmonie. N. 295. ∞ Il sera une mine d'or pour les savants, artistes et lettrés. N. 472. ∞ L'enseignement sera donné en harmonie par le corps sibyllin, ou organisé comme chez les Grecs, où tout sophiste était libre d'ouvrir une école, et n'avait d'élèves que ceux que la confiance lui amenait. IV. 140. 276.

Les procédés d'enseignement harmonien réalisent le rêve extracivilisé de nos doctes personnages : les Montaigne, les Rollin, les Rousseau, qui ont pensé avec raison qu'il faudrait introduire dans l'enseignement une attraction respective, une intimité entre le maître et les disciples. Ainsi cet enseignement développe en **pivot spirituel** une double affinité des esprits, de l'**attraction composée réciproque**, c'est-à-dire intimité et bienveillance entre les maîtres et élèves; en **pivot matériel** c'est l'**enseignement mutuel** mais en **mode composé convergent**. IV. 292. 293.

— En régime sociétaire l'enseignement de l'enfant n'est pas simple. On ne l'initie à une science que par combinaison avec des pratiques déjà acquises sur telle autre science. IV. 96.

— L'étude doit être rendue attrayante, profitable, et émulative. IV. 288. ∞ Elle doit varier selon les caractères des étudiants, selon les doses d'intérêt que peut exciter chaque sujet traité. IV. 289.

— L'enseignement devra être circonspect et restreint chez l'enfant jusqu'à l'âge de puberté en ce qui concerne la théorie générale d'analogie. Les deux passions affectives, l'amour et le familisme n'étant pas de son ressort. IV. 132.

GAMME DES MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT. — En affaire d'enseignement comme en toute autre, on devra constamment en harmonie tendre à obtenir par attraction, ce que la méthode civilisée arrache par contrainte sans l'obtenir. Et puisque les caractères sont distribués en sept ordres, il faut pour amorcer à l'étude la masse entière des individus, enfants ou hommes faits, leur présenter sept méthodes, sur l'ensemble desquelles chacun puisse rencontrer sa convenance. IV. 279.

— Gamme simple en méthodes d'enseignement.

— En transition : amorces locales et spéciales.

1° Analyse directe; 2° Analyse inverse; 3° Synthèse directe; 4° Synthèse inverse; 5° Les progressions composées; 6° La méthode ambiante ou hachée; 7° Les alliages et applications. — En pivot l'analogie universelle. IV. 279. 280. ∞ Les méthodes par **analyse directe** ou visuelle, et **inverse** ou alphabétique, sont généralement approuvées et employées. Il est surprenant qu'on n'ait pas opiné de même pour les deux méthodes synthétiques. IV. 280. ∞ La **synthèse directe** ou série chronologique des lumières acquises, partant des âges les plus reculés pour arriver au temps présent, a toujours été suivie en enseignement synthétique; mais la méthode **inverse** qui procède à contresens, proposée par d'Alembert, fut ridiculisée, et n'est guère usitée. IV. 281. ∞ La méthode par **progressions composées**, classe les hommes et les faits par ordre d'importance. IV.

281. ∞ Le genre **ambient ou haché**, ou méthode alternante et papillonnante, débute par un parcours superficiel, et se poursuit par des retours partiels, des examens plus approfondis, des comparaisons, des variantes, etc. — Fourier dit que cela a été le seul procédé dont il a pu faire usage. IV. 282. ∞ Les **alliages et applications**, sont de plusieurs espèces : les éphémérides, les mnémoniques, les jeux figurés, les parallèles en simple et composé. Exemple d'un parallèle très frappant de Bonaparte avec un quadrille de rois de France. Cette méthode abrège le travail de mémoire, comme les logarithmes abrègent le calcul. IV. 283. ∞ L'**analogie universelle** doit s'allier avec les sept autres, s'appliquer à chacune, sauf à discerner laquelle ou lesquelles des 7 conviennent à un caractère ; en y ajoutant le secours de l'analogie, on peut conjecturer que le progrès de l'élève sera triple en rapidité. IV. 284.

La méthode en transition est vague, elle consiste à faire usage de bizarreries et écarts de règles qui peuvent exciter l'attention. IV. 284.

— Le but en enseignement étant de créer un germe d'intérêt chez l'étudiant, et de développer ce germe par des moyens quelconques, toujours bons s'ils réussissent à passionner pour l'étude, on ne voit pas de quels motifs peuvent s'appuyer les civilisés en proscrivant telle ou telle méthode. IV. 285.

L'ENSEIGNEMENT INTÉGRAL. — De cet assortiment de méthodes naîtra l'**intégralité spirituelle** d'enseignement. On y joindra l'**intégralité matérielle** par les ouvrages dont on meublera la bibliothèque de l'enfance, et par le concours de lumières des centaines, instruits en tous genres. Cette réunion complète de moyens matériels et spirituels élèvera, dans chaque phalange, l'enseignement au degré **intégral composé**, dont nous sommes encore à une distance infinie.

— L'enseignement n'est au reste qu'au berceau, tant qu'on ignore la voie des progrès rapides, l'analogie des substances avec les passions. IV. 291.

— L'enseignement n'est pas intégral si on n'emploie pas toutes les méthodes qui pourront créer un germe d'intérêt chez l'étudiant et le développer. On accuse tel caractère de nonchalance et d'impétie, quand le tort est tout entier du côté des méthodes inconvenantes. IV. 286.

— VOIR : *éducation, instruction, instituteur, enfant, etc.*

ENTENDEMENT. — L'entendement des hommes est faussé par les sophistes et les sciences incertaines. II. 138. 302.

— Refaire l'entendement humain, est un des principes de la philosophie. II. 137. 184.

ENTHOUSIASME. — L'enthousiasme est le caractère de la passion la composite, qui crée les accords d'enthousiasme, développés par l'exercice parcellaire. N. 72. 80.

— L'enthousiasme pour Dieu, passion qui fait partie de la foyère, l'Unitéisme, naîtra de l'exercice des séries passionnées. III. 553.

ENTRAÎNEMENT. — L'entraînement ascendant, ou déférence des

inférieurs aux supérieurs, est le ressort le plus inconnu et le plus travesti en civilisation, comme l'entraînement des enfants par le ton ascendant. III. 345. IV. 31. N. 486, 487, 214.

ENTRAVE. — L'esprit français ne voit que des entraves en toute invention. IV. 592.

Les entraves seront nombreuses dans une phalange d'essai. IV. 580.

ENTREPOT. — L'entrepôt concurrent trinaire, à double contrepoids avec les fermes fiscales garantes, produirait dix fois plus d'amélioration que le libéralisme et la philosophie n'osent en rêver. N. 433, 437, 469. L. 66. — Ces entrepôts n'auraient besoin d'autre capital que de la petite somme nécessaire aux frais de manutention. N. 433. Voir : *comptoir communal*.

ÉPILOGUE. — Epilogue sur le chaos social. Q. 409. — Sur la politique rétrograde. IV. 602.

ÉPREUVE. — Voir : *essai, expérience*.

ÉPOUX. — Voir : *mariage, conjugal, familisme*.

ÉQUILIBRE. — Rêves d'équilibre de nos politiques sociaux, leurs résultats déplorables. III. 111. IV. 204, 232.

DÉFINITIONS ET PRINCIPES GÉNÉRAUX.

— L'équilibre est le but du mouvement social. III. 445.

— L'équilibre de l'univers, en passionnel comme en matériel, consiste à tenir en balance les contrastes ou effets directs et inverses, et à puiser dans les minimités un contrepoids aux maximités. IV. 349.

— L'équilibre simple et divergent est contraire aux voies de la Providence, c'est supposer un état de choses où chaque malheur serait compensé par un bonheur, et où la balance naîtrait d'éléments hétérogènes, **biens et maux amalgamés**. La nature ne veut composer l'équilibre que d'éléments convergents et homogènes, d'une masse de plaisirs, se garantissant de l'excès par leur affluence. III. 485. — Dieu ne place pas l'équilibre dans une divergence ; mais dans une convergence d'éléments contrastés. III. 468.

— L'équilibre entre les facultés corporelles et les spirituelles est obtenu par la papillonne, qui est le gage de la santé du corps et du progrès de l'esprit. N. 85.

L'homme est destiné à l'équilibre composé ou au libre arbitre composé, c'est-à-dire à l'essor combiné de la passion et de la raison. A. 42, 30.

ÉQUILIBRE MATÉRIEL. — En équilibre matériel Newton n'a rempli que la moitié de la tâche, négligeant toute recherche sur l'équilibre aromal, ressort des conjugaisons et distributions sidérales. III. 267.

— Équilibre matériel en éducation par la gymnastique intégrale. IV. 191.

ÉQUILIBRE PASSIONNEL. — L'équilibre passionnel n'est pas une science arbitraire, il repose sur des règles fixes. IV. 475. *Il s'établit*

par la greffe ou application de contrepoids agréés. — Les calculs d'où on extrait la doctrine des équilibres passionnels sont très étendus. IV. 312.

— Pour harmoniser les passions il faut connaître en plein le calcul des équilibres. IV. 214. — Leur équilibre doit être **intégral et unitaire**. IV. xi. — Il faut en équilibre passionnel, mettre en jeu les contrastes : c'est de l'opposition des fonctions et de leur rivalité que naît l'action unitaire. IV. 174. 188. — Il faut absorber la tentation vicieuse, par la multiplicité des chances d'essor, et par l'étendue des chances de compensation. IV. 255. — La nature ne se borne pas à un seul ressort d'équilibre. N. 317.

— L'équilibre passionnel ne peut être basé sur l'uniformité de goût. Plus on parvient à élever les raffinements en haut degré, plus on est assuré d'établir un parfait équilibre dans les essors de chaque passion. IV. 361.

— Les équilibres passionnels sont les beaux problèmes de l'harmonie. — De l'équilibre passionnel. IV. 377, N. 49, 78, 294, 303.

— En éducation harmonienne l'équilibre passionnel est obtenu par le contraste des deux goûts de la saleté et de l'élégance. Toute passion a des contrepoids et des moyens d'équilibre. IV. 184. — Application par les petites hordes et les petites bandes. IV. 156, 162.

— Des équilibres **cardinaux** et équilibres de **ralliements**. IV. 377.

— L'unité passionnelle est trinaire, elle repose sur le concours des 3 classes d'accords, ceux des 5 passions sensitives, ceux des 4 affectives, et ceux des 3 distributives. Ces trois unités peuvent se réduire à une seule, et si on élève une des 3 classes à l'équilibre parfait, on y élèvera par suite les deux autres. IV. 378.

— Équilibre des quatre effectives par l'emploi des séries passionnelles, qui feront naître des affections et sympathies corporatives. IV. 378. Table des ressorts affectifs en matériel et spirituel. IV. 379.

— Principe de l'**équilibre ou ralliement d'amitié**. IV. 382, 383. — Voir : *ralliement*.

— Le mécanisme des équilibres et ralliements est subordonné au régime sociétaire des séries passionnées, aux 4 bases essentielles ou facultés d'attraction industrielle, de minimum intégral, d'éducation unitaire, et de population proportionnelle. IV. 387, 493.

— Principe de l'**équilibre d'ambition**. IV. 405. — L'équilibre d'ambition ne peut se fonder que sur le plein essor proportionnel aux facultés. IV. 408. — Deux conditions sont à remplir en équilibre d'ambition. Accord direct, qui consiste à multiplier les chances de fortune à tel point, qu'il ne reste à chacun que l'embarras du choix ; Accord inverse, qui consiste à proportionner les désirs en infra-dose, c'est-à-dire à persuader à chacun qu'il aura toujours en surabondance les moyens d'avancement et de bien-être pour lui et les siens. IV. 408. — Du quadrille des ralliements d'ambition. IV. 411, 421.

— Quadrille des **ralliements de famillisme**. IV. 444, 450.

— Quadrille des **ralliements d'amour** — développements supprimés à cause des préjugés. Le quadrille d'équilibre amoureux est la partie gracieuse du calcul des ralliements. IV. 461.

— Règle trinaire en leviers et quartenaire en mode de l'équilibre ou rattachement des passions, dont le principe pivotale et fondamental est la série passionnée.

Les trois règles relatifs aux leviers sont : 1^o Opérer par base composée ; 2^o Développer la passion en contrepoids composé ; 3^o Alimenter l'essor en tous degrés.

La règle quartenaire relative au mode procède par lien composé et par voie composée, par lien ascendant et descendant, par entrave levée et illusion créée. IV. 383, 391, 470, 472.

— Il y a équilibre partout où une passion est développée de manière à contenter la masse de population collectivement et individuellement. IV. 454.

EQUILIBRE DE RÉPARTITION. — De l'équilibre unitaire interne ou accord de répartition aux trois facultés, **capital**, **travail** et **talent**. IV. 486. Voir : *répartition*.

— L'équilibre passionnel est un ordre dans lequel chacun trouve un dédommagement réel et suffisant à l'indemniser des inégalités de fortune et de facultés. IV. 488.

— Formule de l'équilibre compensatif composé. IV. 488.

— Formule d'un groupe d'équilibre industriel. IV. 496.

— L'équilibre passionnel des groupes n'admet ni **égalité** ni **simplicité**, car il exige deux ressorts développés en gradation et en contrastes, avec variante ou inégalité d'un individu à l'autre. IV. 490.

— Conditions nécessaires à l'équilibre de compensation collective et individuelle. IV. 492. — Compensations, contrepoids, sympathies, doivent être l'objet de calculs réguliers. IV. 495.

— La plénitude d'équilibre n'est pas indispensable pour créer l'harmonie, on en restera fort loin dans les débuts. Un couple humain peut être fort beau, sans atteindre à la régularité de formes de l'Apollon et de la Vénus. IV. 512.

— Équilibre de classement entre les séries. IV. 519.

— Les équilibres de répartition sont toujours obtenus par la déférence rigoureuse au vœu des trois passions neutres ou distributives, la cabaliste, la papillonne, la composite. IV. 534.

— Il faut remarquer qu'en répartition l'équilibre est en raison **inverse des distances** et non pas **inverse du carré des distances**. Cette différence est un attribut de l'unité, et résulte de l'échelon harmonique des créatures. Les hommes, 1^{er} échelon d'harmonie, gravitent en raison inverse de la 4^{me} puissance, les planètes, d'un échelon supérieur, en 2^o puissance. IV. 514.

— Sur l'équilibre unitaire externe qui comprend en équilibre mineur externe la balance de population, et en majeur externe les relations de commerce véridique. *Le défaut d'espace n'a pas permis à Fourier de développer la théorie de ces équilibres dont un simple aperçu se trouve dans les manuscrits*. IV. 557, 558, 559.

— Équilibre compensatif des groupes de haute harmonie. M. 344.

— Leçon d'équilibre et de prudence. IV. 362.

EQUILIBRE EN ÉCONOMIE. — L'équilibre en économie doit être intégral composé. IV. 363. Voir : *économie*.

EQUILIBRE DE POPULATION. — En harmonie l'équilibre de population est obtenu par la vigueur des femmes; le régime gastro-physique; les mœurs phanérogames et l'exercice intégral de toutes les facultés corporelles. N. 21, 235. Voir : *population*.

— Voir : *répartition, accord, ralliement, passion, série, lacune, etc.*

ÉQUITÉ. — L'ombre d'équité qui se rencontre en civilisation, ne sert qu'à confirmer l'injustice systématique dans cet ordre social, *comme l'exception confirme la règle*. Q. 43.

— En civilisation l'équité engendre la raillerie et la duperie pour celui qui la pratique; en harmonie elle vaudra bénéfice, honneurs et plaisirs. N. 309.

ERREUR. — Les erreurs dans l'ouvrage des quatre mouvements sont réparées dans le traité de 1821. Le calcul du clavier général n'a été découvert par Fourier qu'en 1814. Q. 461; 462.

— Les signes pivotaux ont été posés à contresens aux tableaux des pages 51 et 120 du 2^e volume. II. 165.

— Erreur collective du genre humain sur diverses questions. A. 18.

— La philosophie et la théologie sont deux sentiers d'erreurs dont il faut s'écarter. A. 54.

— Imbus d'erreurs sur Dieu, l'homme et l'univers, nous n'avons pas pu découvrir nos destinées. II. 343.

— Une erreur primordiale est de considérer le morcellement, ou culture par familles, comme destinée immuable de l'homme. N. 8.

— Erreurs qui ont empêché le calcul sur l'Association : L'induction tiré du petit obstacle au grand. L'éblouissement par contraste du mal au bien. III. 508, 510. — Erreur de s'attacher au petit nombre qui ne produit pas les grandes économies; et de mettre en jeu l'esprit de famille qui, tendant à l'égoïsme, doit être absorbé dans les liens corporatifs. III. 509.

— S'il y avait des erreurs dans les calculs de la théorie, il faudrait les indiquer. S. 71.

— Fourier dit : qu'en admettant qu'il se trompe, on avouera que le cadre des destinées *terrestres et ultra-mondaines* qu'il a tracé, est digne de la puissance de Dieu et du génie de l'homme. II. 309.

— Au cas où la théorie d'association faisait défaut, l'essai d'une commune associée par conventions ou statuts offrirait toujours des avantages considérables. S. 40, 85, 139. Voir : *essai*.

— Tout le monde peut se tromper, mais un seul peut aussi avoir raison contre le monde entier, comme Galilée, Colomb, Copernic, Newton, Linnée, etc., etc. III. 3, 4, 5.

— Erreurs scientifiques; motifs de récipiscence. S. 9.

— Erreurs en interprétation des Saintes Ecritures. N. 359.

ERUDIT. — Le développement des sciences nouvelles découvertes par Fourier est laissé aux érudits, Fourier s'étant réservé l'étude du mouvement social. Q. 19. N. 159. Voir : *savants*.

ESCLAVAGE. — Préjugés des anciens sur l'esclavage. Ils s'ima-

ginaient qu'on ne pouvait affranchir les esclaves sans renverser l'ordre social. *Comme aujourd'hui on ne comprend pas un monde social sans salariés, et dont tous les membres soient des associés.* Q. 9. — Chez les Grecs et les Romains aucun philosophe ne proposa des plans pour l'affranchissement des esclaves. Q. 135, 148. — On croyait à cette époque que l'ordre social ne pouvait exister sans esclaves. Q. 135. — Leur sort chez les anciens qui les réduisaient à l'état de bête de somme, et à s'entretenir. II. 452.

— Les odieuses coutumes de la traite et de l'esclavage disparaîtront avec l'ordre combiné. S. 45. L. 3.

— Il s'est écoulé 20 siècles scientifiques avant qu'on proposât le moindre adoucissement au sort des esclaves, et leur affranchissement moderne n'a abouti qu'à des carnages. I. 69. II. 454. — Adoucissement de l'esclavage avec la civilisation. II. 210.

— La coutume de l'esclavage chez les anciens opposait un obstacle invincible aux essais d'association; mais chez les modernes c'est une honte qu'ils n'en aient fait aucune tentative. *Cela tient au préjugé tenace du salariat.* IV. 505.

— L'esclavage est rétabli de fait par l'industrie (dénoncé par un ministre anglais du commerce, M. Huskinson, chambre des communes, 28 février 1826. N. 29. *Le sort de l'esclave proprement dit, était parfois plus doux que celui de l'ouvrier de la grande industrie et de la grande culture de nos jours.*

Voir : *bagne, traite, salariat.*

ESCOBAR. — Les escobars ont pour tactique de harceler pour la forme, et de tourner autour de la question, sans y entrer. S. 67. 84.

ESPIONNAGE. — L'espionnage gradué, la délation secrète, sont des vices inhérents à l'esprit de parti, des caractères de dégénération de 3^e phase civilisée. N. 420. *Ces vices sont bien connus de nos jours.*

ESPRIT. — *L'Esprit ou l'intelligence est le principe recteur essentiel de Dieu.* Voir : *Dieu.*

— Toute lumière spirituelle vient de Dieu. N. 355.

— Les passions harmonisées sont esprit de Dieu. III. 527.

— L'Esprit humain dans toute sa perfection se retrouve dans les 810 caractères de l'ordre harmonique. Q. 424.

L'ESPRIT FAUSSE DES CIVILISÉS. — L'esprit obstrué des civilisés. II. 82.

— L'esprit est fausse chez les hommes par la lecture des 400.000 tomes de sophismes. II. 137. — Les sophistes sont dans le cas d'un voyageur ayant fait dix lieues en fausse route, et qui obligé de revenir sur ses pas, est beaucoup moins avancé que celui qui n'a pas bougé de place. II. 138.

— L'esprit humain est en plein égarement. II. 187. N. 375.

— L'esprit humain ne s'élève que par degrés, et procède du simple au mixte, et du mixte au composé. II. 196.

— Demander à l'esprit saint de nous rendre tous frères, tous unis d'opinion, c'est l'inviter à se mettre en révolte contre Dieu, à

détruire les passions que Dieu a créées, et vouloir changer ses lois. N. 84, 85.

— La civilisation ne s'attache qu'à styler et vicier l'esprit de l'enfant. IV. 437. ∞ L'esprit du monde fausse l'éducation de l'enfant. N. 169. ∞ C'est l'immoralité fardée, et souvent affichée. IV. 202.

— L'esprit français est ennemi de toute méthode. IV. 375.

— Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. — Parole bien connue mais incomprise : les pauvres d'esprit que préconise Jésus-Christ, ce sont les hommes qui se préservent du faux savoir et de l'abus de l'esprit, et vont par suite plus facilement à la vraie lumière. N. 359.

— Esprits actifs, subtils, très étendus : Voltaire, Leibnitz, Fox, César, Bonaparte, Frédéric, etc. N. 341.

— Rétrogradation intellectuelle par abus de l'esprit, et par la dominance de faux principes. N. 422.

— Les esprits sont rétrécis par les systèmes mercantiles. Q. 306.

— L'esprit de corps. — Parti que l'on pourrait en tirer s'il luttait en progression composée dans les deux sexes. Q. 179.

— L'esprit de secte et de prosélytisme est naturel à tous les hommes. Q. 297.

— Les esprits avant 1789 étaient avides d'innovations. Q. 293.

— L'esprit religieux est banni de nos études par la philosophie, qui ne veut pas concéder à Dieu le premier rang en législation. L. 75.

CULTURE DE L'ESPRIT. — La culture du cœur et de l'esprit de l'enfant en harmonie. IV. 8.

— Développement des facultés de l'esprit chez l'enfant. IV. 433.

— La culture de l'esprit par l'étude composée, sert de contrepois aux passions, surtout à l'âge de puberté. IV. 134, 135.

ÉGAREMENT DE L'ESPRIT. — Egarement de l'esprit humain sur la question la plus ancienne, et la plus controversée : la liberté. II. 487. N. 375. VOIR : *liberté*.

— Ceux qui ont beaucoup étudié et écrit, n'entendent rien à des sciences traitées avec une grande précision. II. 125. ∞ Il est plus aisé d'instruire sur la destinée les hommes qui n'ont pas l'esprit vicié par les sophismes. II. 438.

VOIR : *Bacon, Condillac, citations.*

DU BEL ESPRIT. — Les beaux esprits, a dit Condillac, ne comprennent pas les théories les plus claires. S. 21.

— Les beaux esprits sont des gens routiniers et peu susceptibles d'avoir des idées neuves. N. 26. ∞ Leurs raisonnements équivoques embrouillent les questions et les affaires. N. 57. 157, 267.

— L'aberration des beaux esprits entraîne toutes les opinions civilisées à contresens du système de la nature. III. 266. ∞ Le bon sens de l'âge moderne banni par le bel esprit. IV. 560. ∞ Influence du bel esprit en aberration morale et politique. — Voir analyse de Fénelon et Delille. IV. 477, 564.

— Un auteur a dit que l'esprit est une sorte de luxe qui détruit le bon sens, comme le luxe détruit la fortune. IV. 573.

— Les beaux esprits des quatre facultés philosophiques se sont

ligués pour empêcher et ridiculiser l'étude de l'attraction passionnelle, et ne savent que répondre aux arguments tirés des 5 attributs essentiels de Dieu. II. 257.

— Le monde social est trahi par ses beaux esprits. N. 402.

— Le bel esprit est une des maladies politiques de notre siècle, mais que sert l'esprit là où il faut du génie inventif. L. 39.

— Le bel esprit pleut en France. Il n'y manque pas d'écrivains pour récréer le public. III. 417.

— Suivant Beaumarchais, « les gens d'esprit sont bêtes; » ils le sont surtout quand ils veulent enseigner la science de l'équilibre social à celui de qui ils doivent l'apprendre. IV. 368. N. 269, 436.

— Le bel esprit doit être employé à polir ce que le génie invente, et à revêtir de formes voulues **le fond** de l'inventeur. S. 242, 243.

— Le style est le tribut du bel esprit. I. 47.

ESSAI. — *Les difficultés d'organiser d'emblée, même en échelle réduite, un essai du procédé sériaire en travaux domestiques, agricoles et industriels, ont été reconnues depuis longtemps par l'école sociétaire.*

L'hostilité qu'on rencontrerait dans les populations, leur duplicité, leurs préjugés et leurs mauvaises mœurs, soulèveraient dans les débuts des obstacles insurmontables.

Aussi pour le cas où un propriétaire, ou une société, voudrait tenter l'application des principes sociétaires, il conviendrait de ne marcher que par étapes, et de ne chercher au préalable, qu'à préparer le terrain et les éléments favorables à l'acheminement au régime d'Association, par la création de banques rurales, de comptoirs communaux, et notamment de fermes coopératives.

Le développement des mutualités et des syndicats agricoles, des sociétés coopératives, comme d'ailleurs de toutes les œuvres de solidarité et de garantie, conduirait graduellement les esprits à l'idée d'association domestique-agricole, dont la réalisation peut seule assurer la solution du problème social.

Dans tous les essais il faut s'appliquer à créer et à développer l'attraction ou l'émulation industrielle.

AVANTAGES QUE PEUVENT PRÉSENTER LES ESSAIS. CAUSES DES INSUCCÈS.

— Le quart des dépenses faites chaque jour en profusions inutiles, suffirait à la fondation d'un canton d'essai. Q. 469.

— Tous les essais sociétaires tentés jusqu'à présent, depuis les Spartiates jusqu'à nos jours par Owen, ne s'élèvent pas au delà des méthodes civilisées. Au lieu de constituer des issues ascendantes de civilisation, ces utopies tendaient parfois à un retour en sauvagerie. II. 42. — Si ces épreuves ont échoué, c'est parce que la fatalité à poussé tous les spéculateurs à opérer sur des masses de pauvres gens, qu'on soumet à une discipline monastique industrielle, obstacle principal au jeu des séries. III. 156. — Les fautes capitales commises dans ces essais sont : l'excès de nombre, l'égalité, l'absence d'agriculture, l'isolement des chefs du ressort d'intérêt. II. 4, 5. — Les sophistes sont louables de faire des tentatives d'association, des succès partiels peuvent conduire par degrés à une solution intégrale. II. 5.

— Un essai ne peut exposer à aucun risque. II. 448. ^{sss} Dans le cas où l'épreuve aurait été douteuse ou défavorable, ou que les séries contrastées n'auraient pas atteint un plein accord, il resterait l'emploi des leviers ordinaires, tels que statuts obligatoires et engagement souscrits, d'où résulteraient toujours d'innombrables bénéfices de gestion économique, perfectionnements, garanties sanitaires, extirpation de l'indigence, et bienfaits divers, avec produit double au lieu d'être triple par voie d'attraction. S. 40, 85.

— Un essai borné à l'association de 100 villageois est plus facile que les épreuves de jongleries savantes qui veulent dès le début révolutionner un empire entier. II. 47. ^{sss} Plus facile aussi que la longue opération du garantisme qui demanderait au moins deux ou trois siècles. III. 313.

— Un essai d'association forcé entre cent vingt bons ménages riches conduirait les membres d'une telle réunion à résoudre d'instinct le problème de formation de la triple série par sexes, goûts et caractères, trinité de série nécessaire pour utiliser les femmes et les enfants. III. 141, 144, 146, 154.

— Effets merveilleux qu'offrira un canton ou phalange d'essai en mode simple : 1^o Triplement de richesse réelle; 2^o Attraction industrielle; 3^o Concours mécanique des passions, et Unité d'action. II. 72.

— Pour faire des réductions dans le mécanisme des séries, il faut le connaître en plein cadre en haut degré. N. 99. L. 24.

— Le moindre essai d'association en mode simple sur une centaine de familles, et un tiers de lieue carrée, soit de 500 ou 700 personnes, suffira à prouver l'impéritie de nos sciences économiques, et les avantages de l'ordre sociétaire. S. 49. I. 49. IV. 580. N. 7, 15.

CONDITIONS D'UN ESSAI D'ASSOCIATION EN MODE SIMPLE. — Les dispositions d'harmonie en mode simple ou hongré de 7^e période devront se proportionner aux localités, au climat, aux moyens du canton d'épreuve et de la société fondatrice. III. 426. IV. 575, 580. N. 99.

— Les châteaux ou autres immeubles comme les monastères ne conviennent pas pour une phalange d'essai; il vaudra mieux construire en matériaux de peu de valeur, car il serait impossible de déterminer à l'avance les dimensions convenables. III. 435, 436. ^{sss} Le château de Meudon conviendrait comme emplacement. IV. 581.

— Conditions d'établissement d'une phalange d'harmonie de 15 à 1.600 personnes, d'une lieue carrée de terrains situés près d'une grande ville avec cours d'eau. Par exemple entre Poissy et Conflans, site favorable. — Dispositions matérielles. III. 425. N. 99. ^{sss} Dispositions passionnelles. III. 514. N. 130.

— Fonds capital et chances de réduction. — Capitaux nécessaires suivant le degré d'essai qu'on voudra tenter. Le terrain pourrait être occupé à bail. III. 433, 434.

— Les frais de fondation de la première phalange seront remboursés par la hiérarchie sphérique à douze capitaux pour un. III. 433.

— Le personnel devra comprendre environ 7/8 de cultivateurs et manufacturiers, le surplus se composera de capitalistes, savants et

artistes. III. 431. — Les habitants de Paris et du voisinage conviendraient le mieux par leurs manières polies. IV. 580, 577.

— On ne peut admettre indifféremment toute masse de colons. Il faut établir une proportion entre les fortunes et le nombre de coopérateurs. Tableau des gradations de fortune et de nombre exigibles dans chaque degré d'harmonie. III. 437.

— Dans les essais, la domesticité sera constituée provisoirement en corporation extérieure, salariée et non sociétaire. IV. 586.

— La phalange d'essai devra s'isoler contre la contagion des mœurs civilisées : sauf quelques admissions conditionnelles, en quarantaine morale. III. 430.

— Le principal but à atteindre sera l'attraction industrielle, et l'équilibre passionnel. Il faudra donc établir les séries suivant les instructions données au 2^e vol. page 19 et 3^e vol. page 392. III. 428, 432. — En essai de première phalange il ne faudra pas réduire de plus de moitié le clavier de 810 caractères. III. 440. La distribution pour les 44 tribus actives. IV. 582.

— Le plus petit nombre sur lequel on puisse tenter un essai, une approximation de lien sociétaire et d'attraction industrielle est de 45 à 50 séries au moins, pour qu'elles puissent être engrénées et mécanisées. N. 53.

— Des procédés de circonstance qui suppléeront un peu au défaut de nombre des sociétaires, ont été réservés par Fourier pour les fondateurs d'un essai. Ces procédés, il n'a pu les décrire dans son traité. III. 439.

— Dans une épreuve d'essai il faudra échelonner l'installation, en commençant par la classe pauvre, en organisation demi-civilisée, c'est-à-dire soumise à une discipline, et exercée seulement à quelques dispositions de série, principalement pour les repas. IV. 582. — Adopter peu de fonctions, et s'appliquer à en assurer la bonne organisation. IV. 583. — Spéculer sur le plein essor des séries et non sur leur quantité. Rejeter par conséquent la grande culture et la grande manufacture. S'attacher aux fonctions attrayantes : jardins, serres, vergers, troupeaux, fruiterie, confiserie, broderie, ébénisterie : car il ne s'agira pas tant de bénéficier, que de réussir à organiser le régime d'attraction industrielle. IV. 584.

— Examen des séries à préférer en règne animal. N. 130. — Des séries industrielles à préférer en règne végétal, en manutention et direction générale. N. 135. — Choix des manufactures spéculatives et industrielles. N. 139.

— Les usages de haute harmonie ne sont pas nécessaires dans une phalange d'essai, ni en phalange d'harmonie simple : on pourra y maintenir le règne de la fausseté en amour du régime civilisé. IV. 217.

DIFFICULTÉS QU'ON RENCONTRERA DANS UNE PREMIÈRE ÉPREUVE. — Des fautes nombreuses seront commises dans une fondation sociétaire de début, par insuffisance d'instructions dans les détails théoriques, auxquels Fourier n'a pu donner tous les développements utiles, faute d'espace. De là découlait la nécessité de la présence de Fourier dans une fondation d'essai, pour éviter les erreurs sur la distribution

des séries, et les vices de direction. N. 58, 64, 89, 130. — *Par la mort de Fourier un essai d'ordre simple, en échelle réduite, est devenu improbable. Il faudra donc se rejeter sur des germes en bas degré d'association.*

— Pour le premier phalanstère les entraves seront nombreuses. IV. 580. On devra louvoyer pendant la première année, où l'essai sera mal pourvu du nécessaire en manœuvre passionnelle. IV. 581.

— Les débuts sont pénibles en toutes choses. Une phalange d'essai rencontrera, à côté de divers obstacles de circonstance, douze obstacles spéciaux.

Lacunes d'attraction qui se feront sentir :

— En matériel. — 1^o Par l'inhabileté de la classe riche aux fonctions agricoles et manufacturières.

2^o L'inexpérience des industriels, habitués à un seul travail et non pas à 20 ou 30.

3^o Le défaut de fonctions hivernales, qui reposent principalement sur les manufactures, et ne pourront pas être assez rivalisées, par défaut de phalanges voisines.

4^o Par défaut d'animaux exercés.

5^o Par défaut de végétaux. On manquera de vergers, travail de la plus haute importance, et de forêts qui ne sont pas classées. IV. 575, 576. N. 130.

— En affectives. — Par l'absence des 16 voies de ralliement des 4 passions affectives (IV. 383, 421, 450, 461). On n'aura ni petites hordes, ni domesticité passionnée. Il faudra choisir un peuple très poli, la politesse sera d'un grand secours en mécanique d'essai. IV. 577.

— En distributives. La première lacune sera celle de l'éducation harmonienne; 2^o L'absence de coopération externe dont on sera tout à fait dépourvue; 3^o La rareté des séries. IV. 577, 578.

— Vices de transition. Défaut d'essor passionnel interne et externe. — En interne, les manières guindées et la fausseté continue des civilisés génèrent le mécanisme dans les débuts. — En externe, on souffrira du vice de contact avec les fourbes civilisés, avec lesquels on sera forcé de communiquer. IV. 579.

— Vices pivotaux. Défaut de corporations harmoniques, comme les corps de vestal et de damoisellat; et toutes les corporations d'âge pubère autres que celles d'industries. On manquera de même de toutes les corporations externes, d'armées industrielles, de congrès d'évaluations commerciales, d'hygiène générale, etc. IV. 580.

— La plus grande difficulté à surmonter dans la phalange d'essai, sera de parvenir à former les nœuds de haute mécanique, ou liens collectifs des séries: d'amener dans les premiers exercices d'été la masse des sociétaires au dévouement collectif et individuel pour le soutien de la phalange, et surtout à l'accord parfait dans les répartitions de bénéfice, en raison des trois facultés: Capital, Travail et Talent. III. 428.

— Voir: *phalange, ferme d'asile, école, fondateur, réalisation, réduction, lacune, etc.*

ESSOR. — *Par essor il faut comprendre l'effet ou le développement progressif tant matériel que passionnel du mouvement.*

— Il y a dualité d'essor dans le mouvement : l'essor subversif et l'essor harmonique. S. 50. II. 36.

— L'essor des passions doit être proportionnel aux facultés. IV. 408. 412.

— De la passion employée suivant le vœu de la nature, on obtient un bénéfice composé d'essor direct et de contre-essor ou d'effet opposé.

La passion comprimée devient doublement préjudiciable par **non-essor** et **faux-essor**.

Notre mécanisme social ne donne en tout sens que faux-essors et faux contre-essors. Des effets de faux-essors sont souvent pris pour effets d'essors directs. IV. 163, 164, 196, 214.

— L'essor simple est attribut de l'animal et non pas de l'homme. A. 53.

— Il faut donner en harmonie aux passions le plus vaste essor. Les sophistes n'ont admis le principe de vaste essor que sur la seule passion, l'amitié, et n'ont su organiser que des amitiés trompeuses. IV. 473. 474.

— Voir : *passion, mouvement, dualité.*

ÉTÉ. — Par la détérioration des climatures, l'été appelé belle saison, n'offre plus qu'une succession de tous les excès. III. 27. — *Cette détérioration s'accroît de plus en plus, on peut dire presque qu'il n'y a plus de saisons.* Voir : *climat, forêt.*

ÉTERNITÉ. — Unité des deux éternités passée et future. II. 307.

— L'éternité est sans bornes au passé comme au futur. II. 327.

ÉTHER. — Voir : *aromat.*

ÉTRANGER. — Avantages que les étrangers trouvent en France. I. 42. — Engouement des Français pour les étrangers. IV. 371.

ÉTOILES. — La distance des étoiles fixes n'est pas aussi incommensurable que nous le supposons. II. 342.

— Voir : *cosmogonie, télescope.*

ÉTOURDERIE. — Discours préliminaire sur l'étourderie des nations civilisées, qui ont oublié ou dédaigné les deux branches d'études, l'Association agricole et l'Attraction passionnée. Q. 1.

— L'étourderie méthodique sur le problème fondamental de chaque science. Q. 287.

ÉTUDE. — INSTRUCTIONS POUR L'ÉTUDE DU TRAITÉ DE L'ASSOCIATION. — Instructions pour le vendeur et l'acheteur du traité de l'Association domestique-agricole. S. III. — Pour l'étude de la théorie sociétaire. S. 48, 87.

— Direction de l'étude du traité d'Association, ou d'Unité universelle, pour les trois classes de lecteurs : les frivoles, les mixtes, et les graves. I. 5, 77, 103.

— Il est plaisant de voir des hommes frémir à l'idée de consacrer un mois à une science, la science sociétaria, dont ils retireront tous les biens qu'ils poursuivent même en exposant leur vie. I. 403. III. 446. ∞ Cette étude peut se réduire à prendre connaissance d'une seule opération, qui est la série passionnelle unitaire. II. 60. ∞ On voudrait que la théorie de l'équilibre passionnel fut exposée de manière à n'exiger aucune étude. IV. 334.

— Si l'on a passé 3.000 ans à étudier la science de discordance sociale ou civilisation, l'on peut bien accorder trois semaines d'étude à la théorie qui va donner tous les biens. IV. 549.

ÉTUDE DE L'HOMME, DE L'UNIVERS ET DE DIEU. — En fait d'études, il faut suivre le précepte philosophique d'explorer en entier le domaine de la science. N. 22.

— Etudes omises par la philosophie et formant des sciences neuves et vastes : N. 37.

Par les **Moralistes**, l'analyse de la civilisation.

Par les **Politiques**, la théorie des garanties solidaires.

Par les **Economistes**, la théorie des approximations sociétarias.

Par les **Métaphysiciens**, la théorie de l'Attraction passionnée.

Par les **Naturalistes**, la théorie de l'Analogie universelle.

∞ Branches d'études négligées (II. 120, 142, 164, 218, 213, 248). III. 3.

— Cadre d'étude intégrale de la nature. — Défection des corps savants. I. 26.

— Il eût été plus utile de commencer par l'étude de l'homme qui n'a pas été faite, que par celle de l'équilibre des astres, dont l'utilité n'était pas urgente : pas plus que celle du mécanisme de la pensée qui n'est qu'un petit accessoire à l'essentiel, c'est-à-dire à la connaissance des ressorts de l'homme, les stimulants de l'âme. S. 37. ∞ Omission de l'étude de l'homme, dont la connaissance est étude de début, si on veut pénétrer les mystères de l'univers. III. 387, 389.

— L'étude de l'homme, de l'univers et de Dieu, n'a pas été abordée par nos modernes. Ces trois énigmes n'ont été traitées qu'en simple et non en composé, aussi leurs torrents de lumières sur les trois problèmes ne sont-ils que des torrents d'erreurs, que l'épaisse nuit dont se plaint Voltaire. II. 123. ∞ La philosophie a échoué sur ce sujet pour ne pas avoir tenté simultanément les deux analyses de Dieu et de l'homme. II. 344. III. 386.

— On ne pouvait étudier l'homme, l'univers et Dieu qu'en étudiant l'attraction dans son entier. N. 26. ∞ L'étude analytique et synthétique de l'attraction passionnée est voie de salut social. IV. 557.

— La voie des bonnes études est le ralliement à Dieu. N. 355, 367.

ÉTUDE EN SCIENCE SOCIALE. — Tableau des principales doctrines négatives dont il faut se pénétrer pour comprendre qu'on ne peut arriver aux inventions en mécanique sociale, que par des **emplois intégraux de la vérité**. III. 432, 433.

— Dans l'étude de la science sociale on doit se laisser guider par le pilote, et non le harceler et se répandre en critiques prématurées.

et croire qu'on connaît une science nouvelle avant de l'avoir étudiée. II. 488, 493.

— Il convient de faire l'étude de la civilisation, son analyse et le classement des caractères de cette abominable société. N. 386, 389, 413, 422.

— En étude sur l'Association tout civilisé est comparable à un aveugle opéré de la cataracte, et qu'on ne doit exposer que par degrés à la lumière. I. 6, II. 190, 493, 212. — Cette étude n'aurait porté ombrage à aucun gouvernement. I. 42.

— Plaidoyer en faveur de l'étude du traité d'association qui ne peut être un livre d'agrément. III. 416.

— Le plan prévu par l'avant-propos pour l'étude du traité a été constamment suivi. III. 455.

— Intrigues et préjugés des modernes contre l'étude de l'association. III. 505.

— L'étude sur les groupes et séries est indispensable, c'est le fondement de l'édifice, c'est le procédé qui établit le lien sociétaire. III. 337. — La connaissance des sept degrés d'accords de chacune des douze passions qui forment leur harmonie, est nécessaire à cette étude. III. 354.

— En débutant dans l'étude de la théorie sociétaire il faut éviter de s'engager dans les profondeurs théoriques. On doit s'attacher d'abord à la pratique; observer l'harmonie en action, ses diverses corporations, leurs emplois en industrie et plaisir. Après s'être familiarisé aux tableaux de ce nouvel ordre, on apprendra facilement à en décomposer les ressorts, impulsions, contrepoids et lois d'équilibre général, IV. 216.

LES ÉTUDES DANS LE RÉGIME SOCIÉTAIRE. — Les études en harmonie seront beaucoup plus faciles que dans l'état actuel. IV. 480.

— On suit en harmonie pour les études la marche indiquée par la nature: la dominance des travaux matériels dans le bas âge; quant aux travaux intellectuels ils ne doivent figurer qu'en second ordre, jusqu'à l'âge de 9 ans. — Les études doivent naître d'une curiosité éveillée par les fonctions matérielles. Il faut que le travail de l'école soit lié à celui des ateliers et cultures, et provoqué par les impressions reçues à ces ateliers. IV. 416.

— On doit amener l'enfant à demander l'instruction; méthode à employer. IV. 117, 118. — L'étude ou instruction est toujours sollicitée par l'élève en harmonie: effet qu'on ne peut obtenir en civilisation. L. 34. — Le lien des sciences ne suffit pas pour entraîner aux études, il faut y joindre le lien des fonctions, les intrigues rivales, choses impraticables en civilisation. N. 489.

— Des études simples et composées. Ces dernières ne commencent qu'à l'âge pubère, elles consistent dans l'application des théories d'analogie universelle aux études simples. IV. 435.

— Voir : *instruction, enseignement, leçon, traité, etc.*

ÉVALUATION. — Les évaluations commerciales en régime sociétaire ne seront pas arbitraires, mais déterminées ou sanctionnées par des congrès. IV. 580. *Les économistes diront que les évalua-*

ions découlent de la loi de l'offre et de la demande! d'accord; mais malheureusement cette loi est faussée en civilisation, et ne peut avoir son jeu régulier que dans le régime du commerce véridique de l'harmonie.

ÉVANGILE. — La théorie de l'attraction est en pleine harmonie avec l'évangile. N. 163. — Citations de l'évangile en confirmation. N. 357 à 380. — Voir : *Écritures saintes*. III. 372.

ÉVOLUTION. — *La théorie de Fourier ne va pas à l'encontre des lois de l'évolution; personne mieux que lui n'a reconnu les règles de l'évolution sociale, dont il a établi magistralement le progrès dans toutes ses phases, et quelle magnifique carrière n'a-t-il pas ouverte à l'homme en déterminant son évolution vers des destinées supérieures.*

EXACTITUDE. — Une stricte exactitude est observée en régime sociétaire. III. 372.

EXAGÉRATION. — L'exagération apparente des bénéfices de l'association. — Ils sont si considérables qu'on ne peut y croire. I. 31. III. 43.

— Les tableaux d'harmonie seront traités d'exagération. IV. 549.

— EXCEPTION. — De l'exception en calcul d'attraction et de mouvement social. — Cette exception qui est d'un huitième ou d'un neuvième sera toujours sous-entendue, lors même qu'il n'en sera pas fait mention. Elle peut en outre varier du plus au moins. Q. 43, 44, 161. I. 60, 61.

— L'exception est loi générale que la nature introduit partout. On peut aussi la nommer loi de transition, liant les branches du mouvement. Q. 439. I. 61. — Voir : *ambigu, transition*.

EXCÈS. — LE RÉGIME CIVILISÉ CONDUIT AUX EXCÈS EN TOUT SENS.

— Excès dans lesquels tombent les systèmes civilisés. Les uns prétendent que la raison doit régner exclusivement, les autres que tout mouvement vient de Dieu : assertions de simplisme. A. 27.

— L'excès de science des savants leur fait dépasser le but, et les rend incapables de saisir les procédés faciles de la nature. Q. 432.

— En civilisation les plaisirs entraînent aux excès qui compromettent la santé; tandis que dans les séries passionnées, où il existe partout des contrepoids fondés sur la variété de jouissances, chacun gagne en vigueur en raison de son activité. III. 550.

— Les excès de table en civilisation compromettent la santé. Les plaisirs doivent être variés et équilibrés par les séries passionnées. N. 284, 285. — Orgie d'ivrognerie et de glotonnerie des généraux d'Alexandre à la suite de laquelle 42 moururent le lendemain. III. 550. I. 29.

— Les riches civilisés sont accablés de maladies résultant d'excès. IV. 547. N. 350.

— En civilisation l'excès sensuel règne communément en premier

amour, parce qu'il n'est pas pondéré par l'industrie ou l'étude, comme en harmonie. IV. 266, 268.

L'ORDRE SOCIÉTAIRE CONDUIT A L'ÉQUILIBRE CORPOREL ET MORAL.

— Le régime sociétaire garantissant les corps et les âmes de tout excès, assure dès le bas âge aux facultés intellectuelles un plein développement, et concourt à la longévité en renforçant les corps, par le contentement et l'équilibre des âmes. S. 102.

— Le régime sociétaire préserve des excès par l'alternat des plaisirs, et l'ardeur industrielle. N. 103.

— L'équilibre des passions naît du jeu de la papillonne, qui prévient tous les excès auxquels pousseraient la cabaliste et la compositite, par leur fougue réfléchie ou aveugle. N. 77.

EXERCICE PARCELLAIRE. — *L'exercice parcellaire est la division composée, diversifiée, et alternée du travail, dans le mécanisme sériaire. La division du travail est simpliste en civilisation; elle attache toute une existence à une seule et même fonction, monotone, déprimante de l'âme et du corps, et réduit l'homme à l'état de machine ou de bête de somme.*

— La distribution parcellaire consiste à affecter un sous-groupe à chaque menue fonction d'un service. N. 54, 58, 79.

— L'exercice parcellaire est une des conditions à remplir dans le mécanisme sériaire; il assure l'essor de la compositite. N. 54, 79. ∞ Il est source d'enthousiasme et de luxe industriel. N. 80. ∞ A la propriété de répandre sur l'industrie les deux sortes de charme, le matériel, par le faste qu'il crée dans chaque branche, et le spirituel, par l'enthousiasme qu'il fait naître dans chaque sous-groupe. N. 81, 82.

— Influence de l'exercice parcellaire pour passionner les femmes aux fonctions pour lesquelles elles ont de la répugnance aujourd'hui. N. 247.

— L'exercice parcellaire devient difficile quand les sectaires d'un groupe sont peu nombreux. N. 382.

— Voir : *série, travail.*

EXISTENCE. — Calcul des existences heureuses et malheureuses. Elles comportent suivant la loi générale des transitions 1, 8 à 1, 9 de malheurs gradués. II. 320.

— Sort des âmes dans les trois existences passées, présentes et futures. II. 328.

— Voir : *âme, métempsychose, immortalité.*

EXPECTANT. — Distinction des sophistes en Expectants et Obscurants. S. 420.

Nos savants ne pourraient-ils pas prendre un rôle dubitatif à l'égard de la théorie sociétaire, accorder une adhésion conditionnelle à l'épreuve; par le rôle expectant les Montesquieu, les Rousseau, les Socrate, les Aristote, les Montaigne, les Bacon, les Condillac, les Voltaire condamnant la civilisation, avouent leur ignorance et invoquent d'autres lumières. S. 40, 429. ∞ Gens judicieux et honorables, qui au lieu de vanter leurs torrents de lumières et chanter la perfectibilité,

ont confessé leurs épaisses ténèbres et espéré qu'un jour la lumière descendra. II. 303. 349. IV. 405.

— Aujourd'hui les expectants sont ligués de fait contre la recherche sincère de la vérité, II. 275.

EXPÉRIENCE. — L'expérience doit être prise comme guide. C'est un des préceptes philosophiques. II. 431. 481.

— C'est par l'épreuve qu'on jugera si le procédé d'association par la méthode sériaire est défectueux. Jusqu'à ce que l'expérience ait prononcé sur la méthode, il faut, ou en donner une meilleure, la science n'étant pas dispensée de trouver mieux, ou éprouver la seule qui ait été fournie. III. 505.

EXPLORATION. — L'exploration intégrale du domaine de la science est un des préceptes de la philosophie, qu'elle ne suit pas. II. 130. 181.

EXTINCTION. — De l'extinction des animaux et végétaux nuisibles. Elle ne peut avoir lieu en civilisation. N. 291, 292.

EXTRÊME. — La loi du contact des extrêmes est loi générale en mouvement de la nature. I. 96. N. 452.

— Il faudrait en faire le tableau d'un millier, et on se convaincrait que ce contact, nommé diffraction, est loi fondamentale dans l'ordre de la nature, et qu'elle doit s'appliquer à la théorie de l'immortalité, en former une des branches. N. 456.

— Cette loi exige l'étude de l'infiniment petit comme de l'infiniment grand. S. 82.

— Par la loi du contact des extrêmes, l'homme est l'associé de Dieu, dans la gestion de l'univers *et par suite de notre globe*. A. 21.

F

FABRIQUE. — *Les travaux de fabrique seront en général assurés par la coopération de plusieurs phalanges vicinales : le développement des moyens de communications facilitera les relations sans perte de temps.*

— Les fabriques sont nécessaires dans les trois modes d'association, mais elles n'y interviennent qu'en relais de fonctions agricoles, qui sont l'aliment principal des rivalités et intrigues industrielles. II. 4.

— Après la création de fermes fiscales, *ou coopératives*, les fabriques, en majeure partie, abandonneront les villes pour s'y disséminer. N. 433.

— Voir : *manufacture, industrie.*

FACULTÉ. — DES TROIS FACULTÉS INDUSTRIELLES.

— Les trois facultés industrielles sont : le **capital**, le **travail** et les **lumières** ou le **talent**. Q. 453. S. 32.

— L'Association et la répartition des bénéfices doivent être effectuées en raison des trois facultés : **Capital**, **Travail**, **Talent**. S. 153, I. 29, 71, 97. II. 7, 48, 49. III. 428. IV. 127. N. 10, 308.

— Facultés matérielles et spirituelles nécessaires pour assurer le lien d'association, en Exploitation, Consommation et Distribution. Tableau. S. 27, 32.

DES FACULTÉS SPIRITUELLES. — L'exercice intégral des facultés et attractions de l'âme, sont les deux sources de bien-être spirituel. IV. 199.

— Les facultés spirituelles transcendantes commencent au 5^e degré de puissance. II. 339.

— Facultés ultra-mondaines. Voir : *magnétisme*.

— Les facultés caractérielles peuvent ne pas correspondre à l'échelle des tempéraments. N. 343.

— L'État social doit nous ménager l'essor des passions proportionnel aux facultés. IV. 408, 412.

DÉVELOPPEMENT DES FACULTÉS PAR L'ÉDUCATION. — L'Exercice proportionnel de toutes les facultés, manque absolument dans l'éducation actuelle. IV. 197.

— En régime sociétaire on s'attachera aux développements progressifs chez l'enfant des quatre facultés, corporelles, industrielles, de l'âme, et de l'esprit. IV. 433.

— Les facultés de l'enfant doivent être dirigées toutes à l'industrie productive, et aux bonnes études, par des amorces judicieuses. N. 192.

— Les facultés spirituelles se développent rapidement chez l'enfant avec l'organisation sériaire. Q. 97.

— Les quatre pivots de la précocité intégrale minime qui forment la perfection composée de l'esprit, et composée du corps chez l'enfant, sont les deux facultés spirituelles : mémoire exercée, et jugement méthodique, et les deux facultés physiques : vigueur précoce, et dextérité intégrale. La condition pivotale est de former l'âme de l'enfant à la pratique des vertus sociales, d'honneur, d'amitié, et de dévouement. IV. 436.

— Voir : *âme, esprit, intelligence, raison, attraction, équilibre, répartition, caractère, etc.*

FAIM. — En civilisation le peuple est sans cesse poursuivi par la faim. On le voit sourire à la seule idée de manger et boire. III. 190.

— La maladie de la faim dont le peuple meurt en civilisation, est la faim lente et spéculative de privation, et non la faim pressante ou imminente. N. 30.

— En civilisation on meurt de faim au milieu de l'abondance de produits. II. 288. N. 30. — *Bien des fois la spéculation met les produits hors de la portée des petites bourses, et préfère laisser détériorer la marchandise, que de la rendre à un prix soi-disant non rémunérateur.*

— Voir : *abondance, famine, commerce, etc.*

FAISAN. — Ses analogies. Le Faisan est emblème d'amour sincère. S. 212.

FALSIFICATION. — Falsification générale des produits. N. 43, 396, 420, 422. — Voir : *fraude, chimie*.

FAMILIARITÉ. — Les caractères les plus nobles comme ceux de Henri IV et Louis XVI, inclinent le plus à la familiarité avec les inférieurs, pourvu qu'ils rencontrent des subalternes dignes de cette bienveillance. N. 276.

FAMILLISME. — *Il ne faut pas confondre famille avec ménage. Le ménage peut être sociétaire sans porter atteinte au lien de famille qui est indestructible; mais il ne découle pas de ce caractère que les familles doivent vivre en état de ménages ou de foyers domestiques isolés, qui est la source de nombreux déboires. Il est vrai que malgré toutes les disgrâces familiales qu'entraîne la vie de ménage civilisé, nous ne cherchons pas une autre condition sociale, et notre idéal reste toujours celui du poète qui chante sa chaumière et son champ, ou le pot de fleurs de Jenny l'ouvrière.*

Aussi, comme on peut mesurer le degré social d'un peuple à la multiplicité de ses liens et relations, avons-nous encore un chemin considérable à parcourir, pour nous élever à la destinée sociétaire qui nous est réservée, et dans laquelle la famille pourra seule, par son extension, prendre tout l'essor affectueux que la nature a attaché à ce lien.

DÉFINITION DU FAMILLISME, ET CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE GROUPE DE FAMILLE. — Le famillisme, lien du sang, paternité, parenté, est une des quatre passions cardinales, affectives. C'est un ressort d'ordre mineur, simple. Q. 114, N. 48, 49. 96.

— Le famillisme est un lien formé par le sang, il est indissoluble, n'est donc pas libre, et forme exception ou déviation du cadre passionnel général. III. 342. N. 266.

— Le groupe de famille doit être absorbé pour devenir apte aux accords généraux : on doit noyer l'égoïsme familial à force de ramifications et d'extension données aux trois branches d'amour filial, savoir : des consanguins, des adoptifs industriels, et des sympathiques en identité et en contraste de caractère. N. 268, 269.

— Le groupe familial est d'ordre mineur parce que le principe matériel, qu'il ne peut rompre, y domine. Il est d'ordre simple parce qu'il ne peut arriver à l'équilibre des sens et de l'âme que par voie indirecte. N. 96, 97. Ce lien en mode simple est germe de discorde générale. Il doit être élevé au mode composé, et du mode forcé au mode libre, pour arriver à l'harmonie. N. 264, 268.

— La famille est la combinaison sociale la plus petite possible, la plus opposée aux vues de Dieu, à l'économie, aux liens multiples. N. 266, II. 27. — *Jésus n'a-t-il pas renié sa mère et ses frères, pour en appeler de la famille isolée, insolidaire, à la famille sociale ou sociétaire (Évangiles selon St Marc et St Jean).*

— La famille prise pour pivot de mécanique sociale, n'a engendré que la fausseté. Ce groupe n'étant pas libre n'a d'emploi actif que dans le cas où il est absorbé par les trois autres groupes d'amitié, d'amour et d'ambition, et qu'il opère dans leur sens. Q. 115. — Choisir l'état de famille pour pivot de système social, c'est travailler positivement à organiser la désunion et la pauvreté. IV. 130. N. 57. — Le groupe de famille n'excite en civilisation à l'industrie, que par la frayeur de la misère. III. 341.

— La nature tranche brusquement du père au fils : dans le rejeton d'un grand homme elle place des penchants vulgaires. Q. 448. — Sur trois enfants et trois petits-enfants, un père ne trouvera ni un sympathique de caractère, ni un sympathique d'industrie en continuateur passionné. N. 269. — Un fils n'hérite point des connaissances de son père. II. 43.

— Le bonheur domestique ou familial est inséparable de la vérité en régime d'amours : si la politique manque l'équilibre en relations d'amour, elle le manque par contre-coup en relations de famille ; et si la fausseté règne dans les amours, elle doit régner par suite dans le mécanisme domestique ou familial. III. 61.

— État de la vérité sociale en relations mineures d'amour et de familisme. Question à envisager en sens politique, moral et religieux. III. 60.

FAUSSETÉ DU GROUPE FAMILIAL EN CIVILISATION. — La famille est pivot de mécanisme civilisé où elle joue, parmi les 12 passions, le même rôle que Judas parmi les 12 apôtres : c'est du groupe de famille que naît le vice radical de la civilisation : **morcellement** et **fausseté**. Ce n'est que par un régime d'association que les influences et les étroits intérêts de la famille pourront être absorbés dans les intérêts de la masse. N. 334.

— La famille est un groupe essentiellement faux. Q. 100. N. 57, 264. L. 70. — Qui ne peut être adopté comme pivot de système. N. 269.

— Le groupe de famille est parmi nous le plus discordant, et le principal foyer d'égoïsme. IV. 455.

— Du germe de discorde générale ou lien de famille en mode simple.

Les vices les plus saillants de l'industrie familiale sont : l'instabilité, la contrariété en progéniture, les disgrâces conjugales et domestiques, le piège industriel, la répugnance cumulative de l'industrie. III. 69. N. 264, 265.

— Dans l'ordre familial tout n'est qu'arbitraire, fausseté, injustice, désunion, oppression, contrariété des intérêts collectifs et individuels de chaque ménage. N. 266. — Sans l'intervention des lois les enfants y seraient sacrifiés tant par les pauvres que par les riches. L. 70. — Tableau des germes de discorde entre pères et enfants civilisés, dont principalement l'incompatibilité de caractère et l'inégalité tierce des doses d'affection réciproque. III. 77. — En civilisation les pères ne peuvent suivre l'impulsion naturelle qui est de céder constamment aux enfants. Les convenances de l'éducation les obligent au contraire à tenir l'enfant dans la dépendance, ou du moins dans le respect. III. 345, 346.

— Dans une famille de six personnes tout tomberait en discorde, sans l'intervention de la loi et de la morale. N. 291. ∞ Les intérêts de famille sont continuellement bouleversés par la diversité des caractères des enfants. Q. 124.

— Toutes les relations de famille sont viciées, parce qu'elles reposent sur un régime coercitif, et que la fausseté des amours y jette le désordre. III. 52. ∞ Le système familial est essentiellement dénué d'équilibre en civilisation. N. 268. ∞ Rien n'y est moins harmonique que ce groupe de famille, groupe subversif et faux par contrariété des dominantes avec la tonique voulue. III. 343. ∞ On ne pouvait imaginer de système plus stupide en amour et familisme, que celui de contrainte et de fausseté des sociétés civilisées et barbares. III. 60.

— L'ordre civilisé fausse toutes les passions, le familisme y est étouffé par orgueil ou ambition. IV. 215.

— Le monde civilisé est fortement prévenu en faveur du lien de famille, tant prôné par les moralistes. N. 264. ∞ Que de lacunes cependant dans les prétendus charmes de la famille. IV. 450.

— Notre état social, qui veut fonder le bonheur domestique et public sur les plaisirs de famille, n'a pas la moindre affinité avec la nature. Ainsi dans la principale des relations, dans l'éducation, l'ordre actuel est en contresens de la nature. IV. 301. ∞ La morale ne plaçant le bonheur de l'homme que dans les plaisirs de famille, l'union des ménages, et les vertus champêtres, en considérant l'amour comme un léger accessoire, on peut distinguer deux branches de plaisirs, les plaisirs conjugaux et les plaisirs paternels. Nous allons voir dans les deux tableaux des disgrâces de l'état conjugal et celle des discordes entre pères et enfants civilisés, de quelle manière la morale a réussi à nous donner le seul bonheur dont elle se vante. III. 69, 77.

∞ Gamme des disgrâces de l'état conjugal. III. 69.

En ambigü : le veuvage et l'orphelinage.

En pivot : la stérilité et la fausse paternité.

1° Le malheur hasardé.

2° La disparate de goûts.

3° Les incidents complicatifs.

4° La dépense.

5° La vigilance.

6° La monotonie.

7° Le discord en éducation.

8° Les placements et dots.

9° La séparation des enfants.

10° L'alliance trompeuse.

11° Les informations fautives.

12° L'adultère.

∞ Gamme des germes de discordes entre pères et enfants civilisés. III. 77.

En ambigü. Incompatibilité de caractères et de goûts.

1° Partialité injuste jusqu'au ridicule.

2° Dégoûts causés par l'abus de l'autorité paternelle.

3° Frustration, exhérédation en faveur de préférés.

4° Monotonie de la vie de famille, fatigante pour l'enfant.

5° Ignorance des enfants en bas âge sur les titres de paternité.

6° Contraste entre les prétentions des pères, et les motifs dont elles s'appuient.

7° Délais et expectative d'hoirie.

8° Suggestion d'époux mécontents l'un de l'autre.

9° Abandon des naturels, dits bâtards.

10° Vente des enfants, quand la loi y souscrit.

11° Mutilation physique et morale des enfants.

12° Exposition et infanticide.

En pivot. — Inégalité tierce des doses d'affection réciproque.

— Propriétés subversives du groupe de famille comme pivot social. III. 97. Voir : *mariage*.

— En civilisation les vieillards se concentrent dans les affections familiales par isolement et inhabileté aux trois autres affectives. III. 340. ~ Mais ils ne trouvent au sein de leurs tendres enfants et neveux, élevés selon les saines doctrines, que duperie et simulacre de réciprocité. C'est leur fortune qu'on considère et non pas eux. N. 239.

— La civilisation n'a même pas su alléger le fardeau de l'état conjugal, base de son ordre social, en garantissant aux pères de famille quelques appuis sociaux, et allouer par solidarité familiale ou contribution des non mariés, une indemnité aux mariés surchargés de famille. III. 86, 88, 89, 92, 291. ~ L'indemnité familiale solidaire serait porte d'entrée en 6^e période ou garantisme. III. 97.

LE FAMILLISME EN RÉGIME SOCIÉTAIRE. — Il est impossible d'accorder, de tenir en société domestique, trois ou quatre familles ou ménages, sans que les friponneries, les disparates de caractères, les prétentions impérieuses, n'amènent bientôt des discordes, surtout entre femmes. Mais ce qui est impossible entre une dizaine de familles, devient très praticable entre cent, distribuées selon le procédé nommé **série passionnelle unitaire**. II. 47.

— L'esprit de famille tendant à l'égoïsme doit dans le régime sociétaire être absorbé dans les liens corporatifs. III. 509.

— Le point qu'il faut atteindre en famillisme c'est l'équilibre, et il y a équilibre partout où une passion est développée de manière à contenter la masse de population collectivement et individuellement. IV. 454.

— Quadrille des ralliements du lien familial qui reposent sur ses deux éléments, la consanguinité et l'adoption. En consanguinité, par les hoiries disséminées et la lignée en majorité. En adoption, par l'instruction sollicitée et la continuation industrielle. IV. 444, 450, 460.

— Pour obtenir en famillisme les accords passionnels, il faut étendre le lien à l'infini, par la polygamie masculine et féminine, absorber l'égoïsme familial, dans les ramifications nombreuses de la parenté et des héritages, sauf organisation sociétaire par séries passionnées en dehors desquelles l'harmonie familiale ne peut exister. IV. 472. — Les relations de familles harmonisées ne pourront naître que dans les 4^e et 5^e générations sociétaires. N. 451. ~ Ou après 100 à 120 ans d'harmonie. N. 241. — *Ne pas oublier que l'association en mode simple et mixte n'exige pas les hauts accords en amour et famillisme.*

— L'affection filiale étant toujours triple des ascendants aux descendants, et à peine tierce des descendants aux ascendants, il faut établir l'équilibre en étendant le lien aux trois branches d'amour

filial qui comprennent à côté du lien consanguin, ceux d'adoption et de sympathie. N. 268, 347. ... Un père n'est heureux que par le contrepois ou concurrence des enfants directs et consanguins, avec les adoptifs industriels ou continuateurs de passion, ce qui ne peut avoir lieu aujourd'hui. Aussi tout père actuel qui verrait en harmonie ce double retour en amour filial, s'écrierait : j'ai connu la paternité, mais non les jouissances paternelles. IV. 512, 513.

— En harmonie un père ne craint pas de léguer une part de sa fortune à des parents pauvres, ou à ses continuateurs d'adoption, parce qu'il n'a pas l'inquiétude paternelle d'un civilisé. Il sait que dans le régime sociétaire ses enfants ne manqueront jamais de l'utile ni de l'agréable. IV. 445. ... Il pourra en harmonie céder au plaisir de gâter ses enfants sans inconvénient, n'ayant pas à se préoccuper de leur éducation ni de leur instruction, qui sont assurées par la phalange. IV. 31. N. 301.

— Voir : *mariage, conjugal, paternité, adoption, affection, etc.*

FAMINE. — La famine collective et individuelle ou composée, résulte de nos théories de modération. Elle est directe aux époques de disette, et devient indirecte aux jours d'abondance. II. 288.

— Voir : *faim, abondance.*

FANTAISIE. — Les satisfactions de fantaisie en régime morcelé ne produisent qu'appauvrissement et discorde, que double calamité, au lieu du double miracle d'enrichissement et de concorde dans l'état sociétaire. III. 403.

FAQUIR. — Alliés du corps vestalique âgés de 20 à 30 ans. IV. 225.

FASTE. — Faste productif des séries passionnelles. II. 535. ... Et de l'exercice parcellaire des fonctions. N. 81.

— Le faste dans les travaux sera une semelle industrielle, puisqu'il concourra à passionner les enfants comme les pères pour l'exercice de l'industrie productive. III. 546.

-- Faste des réceptions et cérémonies dans une phalange. IV. 237.

— Faste d'un pavillon où se réunit p. ex. un grouge d'oilletistes. IV. 500.

-- Voir : *luxe.*

FATALISME. — Les croyances de prédestination et de fatalisme faisant de l'homme un automate, élèvent le crime au niveau de la vertu. A. 6.

— La raison humaine serait assujettie au fatalisme, si elle ne jouissait pas de la plénitude d'option entre le concert avec Dieu ou l'isolement de Dieu. A. 34.

Contester le libre arbitre à l'homme serait tomber dans les préjugés du fatalisme, confondre le crime avec la vertu, et faire passer sur Dieu la responsabilité des torts de l'homme. A. 38.

— Voir : *libre arbitre.*

FATIGUE. — Avec l'hygiène et la variété, le corps se fatigue très

peu en régime harmonique, où le sommeil sera cependant bien plus court qu'en civilisation. I. 148.

FAUSSETÉ. — La fausseté est le caractère principal des sociétés formées en familles incohérentes. Q. 100. — Elle est dominante dans les relations du commerce et de l'amour. III. 293.

L'instinct du faux éclate dans toutes les habitudes des civilisés. *Aussi bien dans les classes populaires que dans les classes élevées.* N. 482. — L'éducation civilisée produit la fausseté générale des enfants. IV. 300.

— Il y a toujours fausseté là où il y a régime coercitif. III. 51, 53.

— La fausseté est toujours duplique, et la vertu toujours dualisée, sauf rares exceptions. II. 329.

— Le règne du faux précède en toute science le règne du vrai : ainsi la théorie du morcellement domine avant celle de l'économie sociétaire. N. 27.

FAVEUR. — En régime sociétaire le savant ou l'artiste n'aura besoin ni de protection ni de sollicitation : loin de là : toute faveur ne servirait qu'à humilier les protecteurs et le protégé. II. 357. — Elle ne sera d'aucune influence en harmonie. III. 360.

— Rien de plus déraisonnable que la faveur, et pourtant c'est la passion de tout le monde. Chaque père élit un favori parmi ses enfants et préfère souvent le plus vicieux. IV. 437.

LE FAVORITISME. — Le favoritisme est une passion très impérieuse (contre-foyer de l'unitésisme). IV. 437. — Le favoritisme légal se développe en 13 degrés. II. 376. IV. 437. — Part qu'il faut accorder à la faveur. N. 229. — La faveur, aujourd'hui source d'injustice, devient une des plus fécondes sources d'accords en harmonie. N. 318.

— Mme de Staël, sans être belle, avait tout à point les qualités propres à capter le suffrage du favoritisme général. IV. 438. — Mais parmi nous des favoris ou favorites, tant des princes que de l'opinion, ne sont point des êtres intéressants pour l'industrie : ils le deviennent en harmonie, où cette fonction est un stimulant très actif dans les travaux de série ou d'armée. IV. 438.

FÉCONDITÉ — Une race perd en fécondité ce qu'elle gagne en vigueur. II. 372. — *Cela n'est vrai que lorsque la vigueur résulte de l'équilibre des facultés. En civilisation au contraire les races s'abâtardissent et la stérilité résulte de pratiques spéciales, qui ont pénétré jusque dans les masses populaires.*

— L'homme social se ravale au niveau des insectes, quand il crée des fourmilières d'enfants, qui seront réduits à se dévorer par excès de nombre, par les rapines, les guerres et les perfidies de la civilisation. N. 338.

— La vie de ménage fait procréer des légions d'enfants que la misère et la maladie dévorent. Q. 61.

— En ordre combiné les femmes sont moins fécondes. Q. 61.

— **VOIR :** *stérilité, femme, population.*

FÉDÉRATION. — Fédération de monopoles. Voir : *féodalité*.

— La fédération continentale serait voie à l'Unité administrative du globe. Q. 319.

— On s'acharne à se disputer quelques coins de terre, au lieu de chercher à établir la ligue fédérale du globe, conduisant à la pacification universelle. Q. 322, 323.

— Voir : *politique moderne*.

FEMME. — *L'émancipation de la femme ne peut s'opérer que graduellement, sa libération est en corrélation avec le progrès ou l'avancement du monde social, mais on ne peut la devancer.*

OPPRESSION ET AVILISSEMENT DE LA FEMME. — L'Oppression de la femme détruit la justice dans sa base. Q. 288. ∞ Elle est maintenue par la prévention contre leur liberté. Trois accidents ont contribué à enraciner chez les modernes cet esprit oppresseur, ce sont : 1° L'introduction de la maladie vénérienne. 2° L'influence du catholicisme, dont les dogmes ont ajouté le renfort des préjugés religieux à l'antique tyrannie du lien conjugal. 3° La naissance du mahométisme, qui en aggravant la dégradation des femmes barbares, réfléchit une fausse teinte de bonheur sur la condition des femmes civilisées. Q. 223. ∞ Un concile de Mâcon, vrai concile de vandales, mit même en délibération l'existence de l'âme chez la femme. Q. 493.

— L'esclavage du sexe faible. Q. 493. ∞ La femme est très asservie chez les sauvages, où l'homme seul jouit des droits naturels. II. 164, 168. ∞ La jeune fille est une marchandise exposée en vente. Q. 492. *Aussi bien chez les civilisés que chez les sauvages et les barbares, nos usages matrimoniaux ne constituent qu'un marchandage écœurant.*

— Avilissement des femmes en civilisation. Q. 492. ∞ Elle attelle une femme et un âne à la même charrue. IV. 401.

— Connivence des philosophes et des Français pour avilir le sexe féminin. IV. 486. ∞ L'opinion des philosophes sur les femmes est aussi juste que celle des colons sur les nègres, qui après les avoir abrutis par les supplices, prétendent qu'ils ne sont pas au niveau de l'espèce humaine. N. 201.

— La loi salique s'est maintenue en France sous toutes les dynasties. IV. 486.

— Il n'y a pas de nation où les femmes soient mieux dupées, mieux mystifiées, mieux délaissées, mieux oubliées, quand l'amour est passée, qu'en France. IV. 486.

— Dans l'enfance on fait des femmes des esclaves moraux, dans l'adolescence on les pousse à l'intrigue, au sot orgueil, à l'astuce. IV. 489. ∞ Leur vieillesse est délaissée et fastidieuse. II. 322.

— Les femmes n'ont acquis certains droits qu'avec l'âge moderne. II. 210.

LA FEMME ACTUELLE. — La civilisation juge les femmes sur leurs mérites actuelles, sur une dissimulation à laquelle nos coutumes les obligent, en leur refusant la liberté. Q. 433. ∞ La fausse éducation qu'elles reçoivent développe leur dissimulation. Q. 202, 216.

— Leur mauvais esprit. Q. 216. — Leur infidélité. N. 238. — Les femmes comprimées en tout sens n'ont de ressource que la fausseté. Leur dissimulation n'est cependant que l'écho de celle des hommes. IV. 218, 219.

— Nos idées sur l'honneur et la vertu des femmes ne sont que des préjugés qui varient au gré de la législation. Q. 209.

— Avec le désordre actuel des coutumes amoureuses, les femmes ont obtenu le seul privilège qui devait leur être refusé : celui de faire accepter à l'époux un enfant qui n'est pas de lui. Q. 213. III. 408.

— Les femmes civilisées sont indifférentes sur leur asservissement, ne considèrent que ceux qui les maîtrisent, et n'estiment que l'art de tromper le sexe qui les opprime. IV. 490.

— La femme n'étant destinée en civilisation qu'à soigner le pot-au-feu, il faut bien que l'éducation rapetisse son esprit ; mais dans l'état sociétaire on pourra cesser d'avilir ce sexe. IV. 487.

— Les femmes en civilisation sont pètries d'égoïsme dans leur ostentation, et dédaignent communément leur sexe. IV. 478.

— Dans l'état actuel le sexe masculin envahit tous les travaux des femmes, et leur enlève jusqu'à la couture. IV. 488. — Leur unique ressource est la prostitution plus ou moins gazée — *à tous les degrés de l'échelle sociale*. Q. 222.

— Les femmes savantes loin d'aviser au moyen de libérer leur sexe ont épousé l'égoïsme philosophique. Q. 222. — *Elles ne cherchent qu'à se substituer à l'homme*. — Elles ne devraient pas chercher la gloire banale d'ajouter quelques volumes à des millions de volumes inutiles, mais à produire des libérateurs de leur sexe. Q. 221. — La civilisation n'ouvre de carrière qu'aux femmes enclines à la petitesse, à la servitude, à l'hypocrisie. N. 200.

— Caractère des dames de haut parage, de cour et galantes. Des courtisanes de bon ton. Q. 199, 200. — Des bourgeois, mécaniques à mensonge, et âmes à vues étroites. IV. 499. — Des petites bourgeois, boutiquières, ouvrières, classes entièrement libres avant leur mariage. IV. 200.

— Dans l'état actuel les femmes se vengent par l'intrigue, de leur exclusion des fonctions publiques, où elles règnent indirectement. IV. 427, 428. — *C'est un des vices de l'administration tant civile que militaire, que cette immixtion trop souvent fâcheuse de la femme dans les fonctions du mari*. — Ne serait-il pas plus prudent de leur assurer un domaine et des fonctions assortis à leur goût. IV. 428.

L'AFFRANCHISSEMENT DE LA FEMME. — Les femmes devraient attaquer la civilisation qui pèse sur elles, et poursuivre leur affranchissement. Q. 221.

— Une mesure d'équité à l'égard des femmes serait de leur accorder une Majorité amoureuse, pour les affranchir de l'humiliation d'être exposées en vente, jusqu'à ce qu'un inconnu vienne les marchander et les épouser. Elles seraient autorisées à se pourvoir comme il leur plait, après une attente de plusieurs années, et de prendre légalement un amant. *Cela implique l'établissement d'une*

gradation dans le lien amoureux ou conjugal. Q. 196, 197. Voir : *influence sociale de l'amour.*

— *La liberté de la femme étant subordonnée aux périodes sociales*, un civilisé serait blâmable d'élever ses filles dans un esprit de liberté et de raison propre aux 6^e et 7^e périodes sociales, où nous ne sommes pas parvenus. Q. 220.

— La liberté des femmes est une des issues de civilisation. L'étude de l'affranchissement composé, ou liberté des hommes et des femmes, conduisait à l'invention des séries passionnées. S. 182.

— Tous les germes du bien social se développent par l'**affranchissement progressif** du sexe faible. Q. 132, 186. ∞ Les progrès sociaux sont en rapport avec la liberté de la femme. Q. 193. ∞ Le bonheur de l'homme se proportionne à la liberté dont jouissent les femmes. Q. 186, 193.

— La liberté de la femme est voué évident de la nature, puisqu'on la trouvait établie dans Otahiti, isolé du monde entier; mais elle ne peut être appliquée aux sociétés industrielles qu'après 2 ou 3 générations de régime sociétaire. S. 182, 183. ∞ L'émancipation des femmes est mesure de 6^e période, et nécessitera des lois spéciales sur le sort des enfants. Q. 198. ∞ Le calcul de la garantie d'affranchissement gradué de la femme est porté d'entrée en 7^e période. III. 97.

— La liberté en ouvrant aux femmes la carrière aux plaisirs, l'ouvre de même aux bonnes mœurs qui en font le charme. Q. 187.

APTITUDES DE LA FEMME ET SON AVENIR. — Erreur bi-composée sur le génie féminin, ou quadruple erreur quant à la convenance des femmes avec l'étude, et leur destination sociale. IV. 174, 181.

— Nos analystes n'ont su apprécier ni la femme ni l'enfant. IV. 180. ∞ Le germe du perfectionnement féminin se trouve dans le goût de la parure, qui est le stimulant à toutes les opérations de luxe collectif, où elles excelleront dans les séries. IV. 181.

— Si les jeunes femmes ont le goût de la dissipation et du plaisir, c'est une preuve que Dieu ne les a pas destinées au mariage ni à la vie de ménage, qui exigerait le goût de la retraite. Q. 170. ∞ La nature n'a créé qu'une ménagère sur huit femmes. III. 154. ∞ Pourquoi a-t-elle créé des femmes qui ont plaisir à soigner une douzaine d'enfants, tandis que d'autres s'ennuient à en soigner un seul? — La morale appelle ces dernières mauvaises mères. IV. 61. — *Dans le régime sociétaire une seule femme suffira pour veiller sur plusieurs enfants.*

— En régime sociétaire la plupart des femmes ne seront fécondes que vers l'âge de 25 ans. IV. 252. ∞ Elles y seront d'ailleurs moins fécondes que dans l'ordre civilisé ou incohérent, où la vie de ménage leur fait procréer des légions d'enfants, dont deux tiers sont emportés par la misère et les maladies. Q. 61.

— Le rôle de la femme, sa destinée, n'est pas de servir l'homme, mais d'être la rivale du sexe masculin et non sa sujette. IV. 190. N. 141. ∞ La nature veut mettre en concurrence les sexes et les instincts. N. 202.

— Les Sévigné et les Staël n'étaient pas des écumeuses de pot, non plus les Elisabeth et les Catherine. IV. 190.

— Sur le trône, les femmes se sont montrées supérieures aux hommes, quand elles ont pu y développer leurs moyens naturels. Q. 218, 219. ... On a toujours vu depuis Sémiramis jusqu'à Catherine, sept grandes reines pour une médiocre, tandis qu'on voit constamment sept rois médiocres pour un grand roi. IV. 487.

— La force corporelle n'étant pas mesure du génie et du talent, les femmes ne peuvent être exclues des carrières scientifiques, littéraires et artistiques. IV. 166. ... Ni de la médecine, ni de l'enseignement. N. 200.

— La nature distribue aux deux sexes par égale portion, l'aptitude aux sciences et aux arts, sauf répartition des genres. N. 201.

— Les femmes seraient moins avides d'illusions et de cajoleries, si elles étaient libres et heureuses. Dans l'ordre combiné elles surpasseront les hommes en dévouement industriel, en loyauté et en noblesse; mais hors de cet état, la femme devient un être tellement inférieur à sa destinée et à ses moyens, qu'on incline à la mépriser, quand on la juge superficiellement et sur les apparences. Q. 217.

— Les femmes en régime sociétaire pourront s'ouvrir toutes les carrières, et participer aux dignités de tous les degrés, suivant mérite constaté; et leur influence ne sera pas bornée comme en civilisation, à celle résultant de leurs charmes passagers. II. 384. ... En harmonie on concède aux femmes et aux enfants, ainsi qu'à toutes les classes de citoyens, des dignités graduées et fonctions réelles, et non des titres vides de sens. On n'y acquiert pas, comme en civilisation, les dignités des gens avec lesquelles on est marié, où une reine ne règne pas, une présidente ne préside rien, une maréchale ne commande rien. *Il est vrai que leur influence se manifeste par l'intermédiaire des maris, bien souvent benêts et jouets de la femme.* IV. 428.

— La femme jouit toujours en industrie, dans les séries, de sa pleine liberté et de ses droits en bénéfice éventuel. S. 205.

— Les femmes sont en harmonie de niveau avec les hommes dans toute affaire d'intérêt, sauf les lumières nécessaires. III. 444.

— L'harmonie veut faire du sexe féminin le **contrepoids** et non le **valet** du masculin. IV. 482.

— Le sexe féminin envahira les palmes en littérature et en arts, quand l'éducation harmonienne l'aura rendue à sa nature, étouffée aujourd'hui par un système social qui absorbe les femmes dans les fonctions compliquées de nos ménages morcelés. IV. 487.

— Aptitudes des femmes et des enfants aux minuties et raffinements, qui conduisent aux perfections industrielles. IV. 182, 183. ... Elles ont aussi beaucoup de penchant pour les fleurs et les arbustes, et se passionneront pour leur culture en ordre sociétaire. IV. 95, 96.

— La théorie de l'Association est à la portée des femmes. S. 142, 161. IV. 4. ... Instructions pour les dames aux deux articles : Mosaïques. III. 212.

— Voir : *mariage, amour, affranchissement, conjugal, famille, galanterie, sens, ménage, etc.*

FÉNELON. — Fénelon était un esprit capable de faire des recher-

ches sur l'attraction. N. 368. ∞ Homme de haute probité à illusions louables. S. 114. ∞ Joignait au relief de la vertu, celui de l'éloquence. S. 116.

— Examen de quelques fragments des écrits de Fénelon, de son Télémaque vanté comme oracle des saines doctrines, et des morales qui font le tour du monde. On n'y voit qu'un tissu de fadaises, faites pour fausser l'esprit des jeunes gens, des contresens et des sottises dogmatiques. S. 22. IV. 477, 482, 485, 560.

FÉODALITÉ. — La civilisation a commencé par des ligues de grands vassaux ou oligarques, soit nobiliaires, soit patriarcaux : elle doit finir par le retour de grands vassaux d'une autre espèce, qui seraient les mercantiles ou chefs de compagnies actionnaires ; ce sera l'avènement en féodalité commerciale, au déclin de la civilisation, ou 4^e phase du mouvement civilisé. I. 96. II. 207. L. 16.

— La féodalité commerciale est le résultat de l'influence calamiteuse de l'esprit commercial sur le système social. Q. 91. ∞ C'est l'affermage du commerce et de l'industrie à des compagnies ligüées et privilégiées exclusivement. Q. 395.

— De la féodalité commerciale naît l'asservissement de tous les citoyens au monopole affilié. Q. 397. ∞ Elle prend naissance par l'influence des maîtrises en nombre fixe, qui recèlent le germe d'une vaste coalition féodale, envahissant toutes les branches d'industrie, et réduisant l'agriculture en monopole de traitants et sous-traitants. I. 96. II. 211. — *Ce mouvement se prononce avec une intensité remarquable en Amérique, où toutes les sources de la richesse sont accaparées par ce que Roosevelt a appelé « la classe criminelle », et devant laquelle nos économistes s'inclinent humblement.*

— L'excès de liberté commerciale nous fait décliner aujourd'hui rapidement vers l'ordre féodal industriel et commercial. Q. 399, 400. *Ces prévisions d'il y a cent ans se sont réalisées, la féodalité mercantile se caractérise de plus en plus.*

— De la féodalité usuraire directe, par l'usure nationale, et indirecte par l'usure communale, ou de banques rurales anarchiques, qui est sur le point de tout envahir. S. 135, 138. L. 16.

— En concentrant de plus en plus les fruits de l'industrie dans les mains de frelons mercantiles, l'ordre civilisé décline rapidement en 4^e phase, vers la féodalité composée, ou partage entre les deux classes nobiliaires et mercantiles. II. 360.

— Les sociétés montées en actions sont parfois des entreprises utiles, mais elles conduisent à une fédération de monopoles gradués et affiliés, ou avènement en féodalité commerciale. I. 96.

— *Le syndicalisme patronal, les ligues des sociétés et compagnies industrielles, financières et commerciales, qui monopolisent aujourd'hui tous les produits, réalisent la féodalité prévue par Fourier. Ce mouvement n'est encore qu'à son début, mais finira par tout envahir.*

— Voir : *civilisation, commerce, accaparement, etc.*

FERME FISCALE. D'ASILE. — Des fermes d'asile pourraient

être créées en proportion de 1/10 de la population rurale. Elles comprendraient une quarantaine de familles formant environ 200 personnes. N. 429. — Elles seraient rendues lucratives en y réunissant divers détails de commerce, banque, entrepôt. N. 429, 431. — Extirperaient l'indigence. N. 432. — Serviraient d'entrepôt aux propriétaires — leurs bienfaits dans la campagne. N. 469.

— Ces fermes pourraient être constituées par actions — *être coopératives*. L. 62, 82. — Elles ne devront pas être sous la direction de prétendus économes, et leur comptabilité sera visible à tout porteur d'un certain nombre d'actions. N. 434.

— Elles ne seraient que des bagnes, comme les grandes fermes en Angleterre, si elles étaient bornées à la discipline, elles doivent être élevés au degré d'intrigue émulative. L. 43. — Constitueraient cependant une réforme agricole. L. 44.

FERME COOPÉRATIVE OU DE GARANTIE. — Il faut amener ces fermes d'asile à une ombre d'association sur l'ensemble du mécanisme, la culture, la fabrique, le commerce, la cuisine et le soin des enfants. III. 285.

— *L'Agriculture formant la base du régime d'association, la création d'une ferme mixte, coopérative et statutaire, constituerait l'acheminement le plus rapide au régime sociétaire. Les actionnaires non coopérateurs ou les propriétaires pourraient y villégiaturer ou y fixer leur résidence en été, et les coopérateurs auraient la faculté d'engager leurs épargnes et bénéfices en coupures d'actions. La diversité des travaux permettrait de les rendre émulateurs et par suite de multiplier et parfaire les produits. — Les procédés sociétaires y seraient appliqués peu à peu dans leurs dispositions possibles, au fur et à mesure des progrès de l'éducation des coopérateurs.*

FÊTE. — Les fêtes en civilisation ne sont que de mauvaises caricatures des plaisirs vrais, des équilibres de passions en harmonie. IV. 346. N. 350.

— Elles ne'y donnent lieu qu'aux excès qui sont des récurrences de la passion en amitié. N. 442.

— Au phalanstère il règne un état de fêtes continu dans tous les travaux et les repas. IV. 346. — Les fêtes et repas splendides coûtent peu en association. N. 62.

— Fêtes de divers degrés aux armées industrielles. IV. 359. 360.

FEU. — Le feu est le pivot des 4 éléments, terre, eau, air, arôme. Le feu est corps de Dieu *au figuré, en emblème*. S. 190. II. 329. IV. 420.

— Certains peuples sont bien inspirés en adorant le feu comme corps de Dieu. II. 342.

FILIAL. — Amour filial. — Voir : *famillisme, affection*.

— L'enfant en bas âge ne peut pas connaître l'amour filial, il n'est susceptible que d'amour sympathique. Q. 108.

FINANCE. — Les financiers seraient traités d'imbéciles si, assurés de l'impunité, ils ne grivèleraient pas. N. 469.

— Voir : *banquier, agioteur, etc.*

FISCALITÉ. — Les progrès de la fiscalité. S. 167. N. 419.

— La fiscalité n'a de génie que pour favoriser les parasites, aussi la classe des agioteurs est celle qui échappe le mieux à l'impôt. III. 92.

— Voir : *dette publique.*

FLATTERIE. — La flatterie est un vice en civilisation, elle devient un encouragement à l'industrie en régime sociétaire. N. 279.

— Les Français doublement dupes de la flatterie. IV. 371.

FLÉAU. — Fléaux engendrés par les premières périodes sociales. Q. 4. S. 43.

— Les neuf fléaux limbiques : Indigence. Fourberie. Oppression. Carnage. Intempéries outrées. Maladies provoquées. Cercle vicieux. En pivots. **L'Egoïsme général** et la **Duplicité d'action**. Toutes les calamités sociales peuvent se rapporter à ces neuf fléaux. Q. 4. S. 13. II. 51, 120, 423. III. 269, 504.

— Les perfectibilités idéologiques et économiques produisent toujours ces neuf fléaux, et nous jettent de Charybde en Scylla. II. 423.

— La civilisation s'enorgueillit de ce redoublement de sottises. II. 303.

— Les 16 dégénérationes récentes et fléaux politiques à ajouter aux 9 fléaux limbiques. Q. 338. S. viii, 467, 470. IV. 602.

— Les fléaux récents : Quadrille de peste, l'intempérie continue, l'esprit révolutionnaire, l'accroissement des dettes publiques avec l'agiottage, la charlatannerie politique et scientifique. I. 8.

— Parmi les fléaux récents il faut comprendre encore les trois suivants : 1^o La dépravation du peuple qui est plus rusé, plus vicieux aujourd'hui à la campagne, qu'il ne l'était autrefois dans les villes. 2^o L'omnipotence des traitants et agioteurs qui aujourd'hui sont des colosses, et entrent en partage avec l'autorité. 3^o Le progrès de la fiscalité. IV. 602.

— Description de 24 fléaux en caractère de dégénération de 3^e phase. N. 418, 419.

— Ces fléaux naissent à la place des biens promis par la science, et s'enveniment par les antidotes qu'on y oppose. II. 37. — La civilisation ne sait pas extirper les fléaux dont elle souffre. N. 292.

— Le redoublement de maux, la gangrène physique, l'intempérie, et la gangrène morale de l'esprit mercantile, laissent croire que l'accroissement des fléaux est nécessaire pour nous amener à nous défier des sciences incertaines, et à chercher une voie de bonheur moins trompeuse, une boussole fixe, que nous donne la théorie de l'attraction. III. 204.

— La résistance de tous les vices aux efforts combinés des souverains et des savants, provient de ce qu'on n'oppose au mal d'autre remède que le mal sous une autre forme. III. 204.

FLEUR. — L'utilité de la fleur. — C'est par la passion de la fleur que la nature veut attirer le sexe féminin à la culture. IV. 176.

— Le mécanisme harmonien exige beaucoup de fleurs, soit pour le charme des travaux champêtres, soit pour l'éducation des enfants. IV. 322.

— Analogie des fleurs. N. 451. — Voir : *analogie*.

FOI. — De la foi en Dieu. — Avec une plénitude raisonnée de foi et d'espérance ardente en la sagesse divine, on serait arrivé à dévoiler le mystère des destinées, et à trouver le code unitaire. II. 269, 270, N. 357, 376. — *Fourier était animé d'une foi sans bornes dans la providence, dans la suprême bonté et l'infinie sagesse de Dieu.*

— Nous n'avons qu'une foi simple ou aveugle qui attribue le mouvement au pur caprice de la Divinité, sans intervention du principe mathématique ou arbitral. II. 270.

— La foi spéculative aurait conduit à la recherche du code social. N. 360, 365. ... La foi vive transportant les montagnes est une allusion à la force de l'intelligence que fournit la foi pour résoudre les problèmes réputés impénétrables. N. 365.

— Les hommes sont encore les faibles disciples à qui Jésus adressait le reproche d'être des hommes de peu de foi. N. 358.

FONCTION. — La répartition des droits et fonctions entre Dieu et l'homme doit être le sujet de nos études en mouvement social. A. 32.

— Les fonctions parasites qui ne reposent que sur les vices de la civilisation tomberaient par l'avènement à l'état sociétaire. N. 18.

— Les sept fonctions industrielles sont : les travaux domestiques, agricoles, manufacturiers, le commerce, l'enseignement, l'étude et l'emploi de sciences, les beaux-arts. N. 7.

— Division des fonctions. Voir : *exercice parcellaire*. N. 79.

— Les fonctionnaires ruineux aujourd'hui deviennent utiles dans l'association. II. 388. ... Leur suppression avec l'établissement du régime sociétaire ne leur causera aucun préjudice. II. 62. ... En harmonie ils seront productifs, tandis que chez nous ils sont en général improductifs. IV. 410.

— La variété des fonctions dans l'état sociétaire. S. 443, 449. ... Elles seront rendues attrayantes par les courtes séances et la méthode sériaire. IV. 397.

— De l'application de la méthode sériaire aux trois fonctions industrielles, production, consommation, et distribution, découle tous les biens. II. 41.

— En harmonie les fonctions ne sont pas avilissantes, par suite de l'entremise de la corporation des petites hordes, et de l'honneur attaché à toutes les fonctions industrielles. IV. 384. ... Aucune fonction ne doit être ravalée. II. 137.

— En ordre combiné les fonctions sont effectives : on n'y acquiert pas les dignités des gens avec lesquels on est marié. Q. 432. *La femme dans cet ordre a d'ailleurs les mêmes droits que les hommes, et peut prétendre à toutes les fonctions et dignités dues à son mérite et ses capacités.* Voir : *femme*.

— En civilisation l'admission aux emplois devient illusoire, car il s'élève tôt ou tard une caste privilégiée de droit ou de fait. III. 277.

— Rôle des officiers et fonctionnaires en régime sociétaire, où l'augmentation du nombre des fonctionnaires est une source de bénéfice : c'est un effet opposé au régime civilisé où il faut les restreindre. N. 62. — Dans cet ordre social on ne désire pas la mort des titulaires pour prendre leur place. N. 333.

— Preuves de la répartition opportune des fonctions par les affinités matérielles et industrielles, les charmes spirituels corporatifs ascendants, et l'utilisation composée de l'attraction. IV. 306, 307.

— Fonctions les plus convenables à une phalange d'essai. N. 434.

— VOIR : *travail, parasite, etc.*

FOND. — En fait de théorie, l'essentiel a été publié, quant au fond. I. 84.

— Il faut juger le fond avant la forme. S. 41. III. 416. IV. XII. N. 26.

— VOIR : *forme.*

— Examen du fond — Aperçus généraux. S. 25.

FONDATEUR. — De quelle façon le fondateur d'une phalange pourrait-il se concilier l'opinion ? Q. 473. — Personnes qui pourraient prendre ce rôle. S. 221, 241. N. 468, 469.

— Mesures à prendre pour instruire le fondateur d'une épreuve sociétaire. S. 227.

— Récompenses et avantages réservés aux fondateurs d'une commune sociétaire. II. 76. III. 436, 470. N. 11, 14. L. 78.

— La théorie de l'Association n'a pas besoin de tous les suffrages, il suffira d'un homme éclairé et riche, à chercher parmi les caractères largement tracés. II. 191, 192, 194, 393. III. 423. IV. 600. — Il ne faut qu'un fondateur, qu'une **Isabelle de Castille**, qui sache, en dépit des détracteurs, apprécier et employer **Christophe Colomb**. IV. 309.

— Plaidoyer pour convaincre les lecteurs, les rois et les grands, pour les déterminer à fonder un canton d'épreuve. — Avantages qui peuvent influencer les rois et les grands. III. 415, 418.

— Récompense de souveraineté aux coopérateurs de la fondation d'épreuve. II. 368. — Ordre de personnages qui pourront prétendre à des prix de souverainetés en raison du concours qu'ils pourront prêter à cette épreuve. II. 381. III. 426.

— Les trois classes de savants, lettrés et artistes, auraient pu par leur influence accélérer beaucoup la fondation de l'ordre sociétaire, et décider un candidat hésitant. II. 437.

— Dépenses et bénéfices d'une fondation en pleine échelle. N. 116. — Terrains favorables. N. 117. — Manière d'opérer. N. 484. III. 433. — Les frais de fondation de la première phalange seront remboursés par la hiérarchie sphérique à raison de 12 pour 1. III. 433.

— Précaution à prendre dans la recherche de fondateurs et actionnaires. Il ne faut pas compter sur les partis politiques, mais chercher des hommes qui ont l'estime de tous les partis. N. 468, 486.

— Tous les monarques auraient intérêt à la métamorphose sociale N. 487.

— Des procédés de circonstance ont été réservés par Fourier pour les fondateurs, la brièveté des instructions élémentaires occasionnera des fautes innombrables dans une fondation où Fourier ne sera pas présent. III. 439. N. 58, 64, 89. — *Il en serait ainsi maintenant, aussi conviendrait-il comme il est dit à l'article, Essai, de ne procéder que par étapes, et de ne préparer au début que le milieu favorable à l'acheminement sociétaire.*

— Voir : *essai, candidature, ferme, etc.*

FORCE. — Les forces et l'intelligence de l'homme seront triplées en harmonie. III. 31.

— Les hommes seront mieux pourvus en force et en intelligence dans la vie ultra-mondaine, qui est à la nôtre dans la différence du composé au simple. S. 490.

— Voir : *vigueur.*

FORÊT. — La dévastation des forêts est la source des intempéries. I. 44.

— Les sauvages laissent les forêts incultes et vierges, tandis que nous y portons la cognée et le ravage, d'où résultent l'éboulement des terres, le déchaussement des pentes et la détérioration du climat. III. 478. *Les inondations si fréquentes aujourd'hui résultent aussi de nos déboisements.*

— Les forêts sont dévastées dans l'état actuel pour des bénéfices personnels. III. 509, 517. — *En civilisation l'intérêt personnel primant l'intérêt général, tous les efforts que l'on tentera dans cet ordre social pour la restauration des forêts seront vains.* — Voir : *dévastation.*

— Le cultivateur ne s'attache qu'à détruire les forêts, et par contre-coup les sources et moyens d'irrigation. IV. 99.

— La restauration des forêts ou reboisement sera opérée par les armées industrielles. III. 562. N. 45.

— La distribution des forêts dans l'ordre sociétaire. II. 95. ... Elles seront entrecoupées de nombreuses clairières cultivées. III. 497. ... Leur culture. N. 434, 435. ... Par la culture les forêts produiront quatre fois plus de bois. L. 49.

— La culture des forêts ne sera pas favorable pour les débuts d'une création de phalange d'essai. N. 300.

FORME. — La forme du traité sur l'Association n'a rien de la souplesse exigée dans les écrits actuels. L'auteur ne pouvait se plier aux convenances du sophisme et du préjugé. S. 2. I. 48.

— Examen de la forme. S. 67.

— Qu'importe les prétendus défauts de l'ouvrage, il faut s'attacher à l'utile et non à la forme. S. xii. — Il suffit que le fond soit exact. I. 84. N. 26.

— Critique régulière et plan général. — Fautes dans la forme du traité. Fautes graves : douteuses et de dimensions : légères de pecca-

dilles et accidentelles. Table des vices de forme. S. 110 à 119, 162.

— Inconséquence d'attaquer un inventeur sur la forme de son ouvrage, avant d'en avoir jugé le fond. S. 243. — Les détracteurs trouveront amplement à mordre sur la forme, mais il restera à examiner s'ils ne sont pas dupes de leur malice. IV. 601. — Leurs accusations de longueurs, de fausse méthode et de vices de forme sont complètement erronées. I. 86.

— Forme qui a été donnée au traité. L'examen devra porter sur neuf points : les signes; l'exagération apparente; la forme dogmatique; la distribution; l'instruction progressive; le merveilleux; les ronces; les gammes; l'exception. I. 51.

— En études de l'association il faut négliger la forme et ne voir que le fond. I. 8, 48.

— Heureux ceux qui ont le droit d'écrire méthodiquement, et d'exposer en plein les principes de leur science. III. 352.

— VOIR : *critique, fond, traité, détracteur, éloquence.*

FORTUNE. — Les moralistes qui nous vantent la pauvreté recherchent la fortune et ses douceurs, ils en sont idolâtres en feignant de la mépriser. Q. 275.

— En civilisation il n'y a d'autre voie que le vice pour arriver à la fortune. II. 299.

— En adoptant pour règle de rechercher la fortune par les voies de l'honneur, on s'impose la condition de découvrir une société ultra-civilisée. II. 413.

— Il n'est pas de désir plus général que celui de doubler son revenu par un coup de fortune. N. 1.

— En régime sociétaire l'inégalité de fortune est source d'accord. N. 321.

— Fortune des écrivains dans l'ordre sociétaire. S. 83. II. 348. N. 471.

— Il faut entendre par **fortune sociale** une opulence graduée, qui mette à l'abri du besoin les hommes les moins riches, et qui leur assure au moins pour **minimum**, le sort que nous nommons **médiocrité bourgeoise**. Q. 24. II. 127.

— VOIR : *richesse.*

FOUR. — Economie du four banal dans un village. II. 9.

— Le four à éclosion est un procédé qui ne peut pas prendre de l'extension en civilisation, qui n'offre pas de garantie pour la valeur des œufs. III. 590.

FOURBERIE. — Les fourberies commerciales entravent les échanges. N. 89.

— VOIR : *civilisation, commerce, falsification, fraude.*

FOURIER. — *Fourier est certainement l'esprit le plus puissant, le plus extraordinaire, que l'humanité ait produit. On peut dire de lui ce que de Jouy a dit de Bacon: « Son génie eut le tort de prendre un vol trop élevé, et de planer à une si grande hauteur*

sur les hommes et les idées de son temps, qu'il n'exerça sur eux aucune influence. »

Né le 7 avril 1772, il pressentit sa découverte dès l'année 1798 et publia en 1808 la théorie des Quatre mouvements, qui ne fut qu'une prise de possession de sa théorie des lois intégrales du mouvement et des destinées (VOIR : nouvelle introduction, Q. 461 à 463).

Attaché pendant toute sa vie à un labeur quotidien et ingrat, pour assurer son existence, l'esprit reste confondu devant l'immensité de son œuvre, ainsi que devant la conception géniale et prodigieuse de cet homme.

Noble et touchante figure. Fourier a dû, comme tous les grands et vrais novateurs, payer son tribut d'amertume à l'inconsciente méchanceté de ses contemporains. Il est mort en 1837, pauvre comme il a vécu, entouré d'un petit groupe de disciples fervents et dévoués, qui ont pris à tâche de répandre ses œuvres, et de poursuivre la réalisation de ses principes d'Association et de Salut social.

Les âges futurs réserveront à sa mémoire la vénération due au plus grand des bienfaiteurs du genre humain.

PAR SA DÉCOUVERTE DU PROCÉDÉ SÉRIAIRE FOURIER EST LE MESSIE SOCIAL. — Etranger aux sciences, sergent de boutique, Fourier a découvert la théorie du mouvement universel, et à la confusion des Titans modernes, Dieu a fait choix de l'homme le plus obscur pour apporter au monde le plus important message. Ce n'est pas la première fois que Dieu se sert de l'humble pour abaisser le superbe. Q. 451, 452.

— Fourier a résolu le problème du calcul mathématique des destinées générales. I. 26. ∞ Seul il a confondu 20 siècles d'imbécillité politique : c'est à lui seul que les générations présentes et futures devront l'initiative de leur immense bonheur, puisque le premier il a fléchi devant la Nature en étudiant l'Attraction, organe de ses décrets : aussi, elle a daigné sourire au seul mortel qui l'eût encensée, et elle lui a livré tous ses trésors. Q. 285.

— Fourier a été le Messie social en nous dévoilant le calcul des séries passionnelles. II. 189. ∞ Sa tâche n'était pas facile à remplir. Q. 466. ∞ Il s'est étayé des propres arrêts des oracles de la philosophie, en critiquant les lumières modernes, critique qui semblerait inconvenante dans la bouche d'un intrus tel que lui. II. 425.

— C'est par la résistance aux préjugés et par un écart des méthodes connues, qu'il a su pénétrer le secret sur lequel ont échoué tous les siècles. I. 48.

— Il s'étonne que ses contemporains n'aient pas vu dans la publication de la théorie des quatre mouvements, les indices d'une grande découverte à poursuivre, d'une science passionnelle absolument neuve. Q. 474. ∞ Il n'a livré cet ouvrage qu'à regret, la théorie n'étant pas complète, qu'à l'état d'embryon à ce moment (1808), et il ne l'a publié que sur les instances des curieux demandant au moins un aperçu. Q. 453, 459, 463, 468, 474.

PRÉCAUTIONS PRISES POUR ASSURER L'ACCUEIL DE LA THÉORIE ET EN ÉVITER

LE PLAGIAT. — Précautions que Fourier croit devoir prendre pour produire sa théorie, et assurer la propriété de sa découverte. Q. 158. I. 86, 89, 90. ∞ Il prévoit que les philosophes vont attaquer sa théorie. Q. 430.

— Il ne lui convenait pas de livrer d'emblée sa théorie; et en publiant son ouvrage des quatre mouvements il avait deux buts : sonder l'opinion et prévenir le plagiat. Q. 461.

— Il regrette qu'il ait dû se plier à l'esprit mercantile du siècle et faire valoir sans cesse les bénéfices de sa découverte, au lieu de mettre en jeu de plus nobles appâts, les garanties d'harmonie générale et autres. II. 44.

SON INTRANSIGEANCE A L'ÉGARD DES SOPHISTES ET DE LEURS DOCTRINES.

— Fourier serait le seul homme fondé à prendre le titre de philosophe, si ce nom n'était pas déshonoré par l'abus qu'en ont fait les sophistes. S. 206. ∞ Il ne voulait pas être confondu avec les sophistes qu'il combat, et il a dû faire scission avec les faux savants (*Les savants en sciences incertaines*). I. 22. ∞ Il attaque leur science mais non les auteurs. I. 23. ∞ Il les sert au contraire par delà leurs espérances. II. 433, 438. ∞ Il aurait souhaité vivre en paix avec les sophistes des quatre facultés des sciences incertaines, mais les philosophes selon Palissot, « croyant que rien n'échappe à leurs yeux pénétrants, prêchant la tolérance et fort intolérants, » il a dû se mettre avec eux en mesure de défense. I. 49. ∞ C'est avec regret qu'il débute dans son traité sur un ton désobligeant pour deux classes de savants, les économistes et les politiques, mais l'Association industrielle agricole est une opération si opposée à leurs théories, que l'auteur se compromettrait à chaque instant s'il s'essayait de transiger avec leurs doctrines. II. 58. ∞ Son but n'est pas d'améliorer la civilisation mais de la confondre. Q. 390, 407.

— Fourier ne pouvait se plier aux convenances du sophisme et du préjugé. Il accorde que ses ouvrages n'ont rien de la souplesse exigée dans les écrits actuels. S. 2. ∞ S'il avait eu la flexibilité des beaux esprits, il n'aurait su que s'engager dans les sentiers battus, et aurait ainsi manqué l'invention à laquelle on va devoir le bonheur universel. I. 7, 24. ∞ On ne pouvait exiger de lui de se conformer aux méthodes civilisées, il aurait manqué sa découverte. I. 101. ∞ Il n'aurait rien su inventer s'il n'avait eu que la manière banale, que la teinte uniforme des esprits civilisés, tous moutonniers en étude de la nature. S. 114.

— Fourier ne veut pas être confondu avec ces tacticiens mercantiles qui ont tous l'encensoir à la main. IV. 371, 376. ∞ Dit que s'il avait signé ses ouvrages Fourington, les Français le proclameraient sublime génie. Q. 468.

SA THÉORIE HEURTE LES PRÉJUGÉS, MAIS IL NE RECHERCHE QUE LE SUFFRAGE DE QUELQUES HOMMES ÉCLAIRÉS. — Fourier reconnaît que plusieurs de ses assertions heurtent toutes les opinions et soulèvent les esprits au premier abord. Q. 453.

— Il ne recherche pas le suffrage de l'opinion générale, mais seulement celui de quelques hommes exempts des petitesse de leur siècle.

Il ne faut qu'un fondateur, qu'une Isabelle de Castille, qui sache, en dépit des détracteurs, apprécier et employer Ch. Colomb. II. 393. IV. 309. N. 461.

— Fourier a l'espoir qu'il se trouvera parmi les philosophes de son siècle d'assez sages pour avouer l'infirmité de la science, et invoquer la lumière comme Voltaire et autres. III. 336.

— Les philosophes ont eu tort de ne pas profiter de son existence, pour se faire communiquer tout l'ensemble du calcul du mouvement, que les entraves de toutes espèces ne lui ont pas permis de publier, et dont après lui on regrettera inutilement la perte. S. 166. N. 98.

— Il recommande de se garder d'aucun débat avec la tourbe de précieux qui dénigrent toute invention. On doit s'attacher à initier un homme éclairé, ou un riche capitaliste, car il ne faut qu'un homme pour fonder l'Association. Q. 451. III. 423. N. 461.

FOURIER A FOURNI PLEINEMENT LES MOYENS DE RÉALISER L'ASSOCIATION DOMESTIQUE-AGRICOLE. LES INSTRUCTIONS SERAIENT PLUS COMPLÈTES S'IL N'AVAIT PAS RENCONTRÉ TOUTES SORTES D'ENTRAVES. — Fourier a fourni pleinement les moyens d'établir parmi 300 familles les accords par voie d'unité, s'il n'a pas donné tous les calculs relatifs à l'harmonie des séries, et si les instructions trop brèves et élémentaires donneront lieu à de nombreuses fautes de début, là où il ne pourra être présent, cela tiendra aux entraves qu'il a rencontrées dans la publication de sa doctrine. S. 166. N. 58, 64, 89.

IL N'A PAS FAIT ŒUVRE DE STYLE MAIS DE FOND. — Fourier ne revendique pas la forme ni le style. Q. 451. 452. 467. ~ Il n'a point l'art des caméléons littéraires, mais seulement celui des inventeurs. III. 321. ~ Il est inventeur et non pas rhéteur. III. 416. ~ N'a pas la prétention d'être écrivain. Q. 453. S. xxix, 48, 416.

— Il dit qu'il faut s'attacher au fond et non à la forme de ses idées. S. 48. ~ Il reconnaît qu'il n'a pas classé ni exposé avec clarté les diverses matières. Q. 453. ~ Estime heureux ceux qui ont le droit d'écrire méthodiquement, et d'exposer en plein les principes de leur science. III. 352.

— Enfant de la balle, né et élevé dans les ateliers mercantiles, il connaît l'hydre mercantile, et a pu faire une analyse détaillée et une critique des plus complètes des procédés commerciaux. N. 379, 398.

— Trente ans d'études et l'instinct du métier ont appris à Fourier à connaître en tous détails tout le grimoire des séries passionnées, des accords et discords de leurs groupes, des contrepoids à établir sur tous les points de la série. N. 64, 98.

— Les vues de Fourier sur la transformation rapide du monde social actuel en régime harmonique, après une première épreuve d'association. II. 370.

— Il évite de compliquer la doctrine de l'attraction, avec les dogmes religieux qui, dit-il, ne sont pas de son ressort, et il ne veut disserter que sur la valeur des notions obtenues par la science. II. 304, 308.

FOURIER N'INCRIMINE PERSONNE. IL NE S'EN PREND QU'À L'ORDRE FAUX

civilisé. — Fourier par ses critiques ne prétend pas que dans les écrits des philosophes il ne se rencontre des vérités; s'il les attaque dans leurs doctrines, ce n'est pas dans leurs personnes. Il ne blâme pas les hommes individuellement qui profitent des professions vicieuses, comme le commerce et autres, dont ils ignorent la mal-faisance, mais l'institution. Le tort en est à la politique civilisée. Q. 341. I. 23. N. xvi, 340. L. 74, 88. — Il ne faut pas incriminer l'individu, mais accuser l'état des choses dans l'ordre civilisé. III. 381. — Fourier attaque moins les sophistes que la civilisation entière qui a encouragé la dépravation. II. 200, 448. Voir : *critique*.

FOURIER NE POUVAIT APPARTENIR A AUCUN PARTI. — Fourier a été étranger aux affaires de parti: il n'aurait pu, dit-il, être qu'un juge neutre, un analyste fidèle, ce qui est un moyen sûr de déplaire à tous les partis. IV. 283. — Son plan est de ne heurter ni encenser aucun parti. II. 391.

— Fourier aime les libéraux, préfère leur société à celle de leurs antagonistes. Il est comme eux ennemi du despotisme, mais sourit de pitié quand ils exposent leurs moyens, qui ne tendent qu'à perpétuer l'égoïsme et la duplicité d'action. II. 391. — Il a préféré la solitude à la fausseté des réunions du monde. A. 29.

— Fourier a toujours hésité de préférer les noms de Dieu et de Patrie, en parlant à un siècle qui les a tant profanés, et qui en fait le masque des intrigants d'un et d'autre bord. IV. 137.

DIVERS — Fourier raconte qu'il a été un jour, en qualité de commis, obligé de faire jeter à la mer vingt mille quintaux de riz avarié, parce qu'on avait voulu pratiquer la hausse sur cette denrée. Q. 338. — Qu'il avait échappé trois fois à la guillotine pendant la tourmente révolutionnaire, à l'aide de bons mensonges; et il croit avoir bien fait, n'en déplaît aux moralistes. IV. 484. — Comme exemple de la mal-faisance des enfants en civilisation, il cite le fait qu'à l'âge de trois ans il dévasta un jour, en une demi-heure, tout un jardin. IV. 41.

— Fourier dit qu'ayant passé sa vie à des fonctions mercantiles, tout à fait incompatibles avec les études, il n'a pas pu songer à s'instruire et ne peut que livrer tout brut le diamant dont un coup de fortune lui a valu la découverte : le calcul de l'Unité universelle. III. 333.

— Note au sujet des prévisions de Fourier qui se sont réalisées, et sur la portée de ses jugements. Réflexions des éditeurs des œuvres complètes. Q. 324.

— *Fourier et son œuvre nous ont démontré une fois de plus combien nos systèmes d'éducation et d'enseignement sont peu favorables à l'éclosion du génie. Façonné par nos facultés, ou pétri dans le moule de nos écoles supérieures, son intelligence se serait sans doute pliée aux banalités du jour, et n'aurait pas pris l'essor qui nous a valu la plus importante des découvertes.*

FOURMI. — La fourmi est conduite à faire des provisions par son instinct, elle le fait sans songer au lendemain, sans spéculer

sur l'époque et la durée de l'hiver. II. 287. *Elle peint fidèlement l'industrie incohérente.*

FRAISE. — La fraise peint l'enfance élevée en harmonie. III. 250.

FRAMBOISE. — La framboise est l'hieroglyphe de la morale fausse. La mère des ronces peint la vraie morale. III. 247.

FRANCE. CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DES FRANÇAIS.

— Nation jadis loyale, devenue fausse et calomnieuse. S. xxxii. — *On peut dire aussi que son peuple jadis le plus sociable est devenu le moins avenant dans ses relations: la sociabilité semble aujourd'hui bannie entre Français: l'ancienne courtoisie a fait place à la méfiance et au dédain réciproques: c'est en grande partie le résultat de l'intransigeance de l'esprit de parti.*

— Caractère particulier de la France et des Français. Q. 194. III. 147. N. 251. — Ils sont doublement dupes de la flatterie. IV. 371. — Leurs penchants donnent au caractère des Français des développements vicieux, faux-essors et faux contre-essors. IV. 165. qu'on peut rapporter à trois branches: les petitesesses, les vices et les travers. IV. 371.

— **Petitesse des Français.** Leur engouement pour les étrangers, engouement anti-national. I. 42. IV. 371. — Leur servilité et leur penchant à exalter les rivaux. IV. 371. — Leur duperie. Ils sont dupes de toutes les charlataneries mercantiles. Q. 455. IV. 372. — Leur mesquinerie. Soit libéraux, soit antilibéraux ne s'élèvent guère à la libéralité. IV. 372. — Leur petitesse en fait de récompenses à allouer à leurs grands hommes, dans les sciences, les arts, et la littérature. II. 407. — On y persécute les grands hommes pendant leur vie, et on les paie en arlequinades après leur mort. S. 122. — En France on n'apprécie un homme que lorsqu'il est mort. S. 66. — Leur futilité. Sont esclaves de la mode, comme l'anglomanie. IV. 372. — Leur mauvais goût. Les villes et villages sont des amas de maisons entassées sans goût. IV. 373.

— **Vices des Français.** Leur faux patriotisme. Ne voient la patrie que dans l'esprit de parti. Nation la plus indifférente collectivement sur les intérêts et les malheurs de la patrie. IV. 373. — Avec des railleries et des chansons les Français se consolent de la perte d'une bataille, d'une armée, d'une province. IV. 373. 595. — Leur égoïsme communal et individuel. Les autorités municipales sont insouciantes en France sur les intérêts de la commune. Les liens d'amitié individuelle y sont très faibles et éphémères. IV. 373. — Leur cruauté inutile envers les bêtes. IV. 373. — Nation la plus dévastatrice, ravageant par instinct de malfaisance. IV. 373. — Son injustice méthodique. Le ridicule de la distribution territoriale. Son esprit vexatoire. Le Français jouit moins du bien qu'il possède, que du malheur des autres. IV. 374.

— **Travers des Français.** La détraction nationale. Ils sont indifférents sur la gloire nationale, à moins qu'une affaire de parti vienne les stimuler. IV. 374. 375. — La basse jalousie. — La Capitale ne jouit que de l'aviilissement des autres villes. IV. 375. —

Caractère servile des provinces françaises. Q. 387. ∞ Le parisisme. — Manie de ravalier la province : « Gniake Paris. » IV. 375. ∞ Le barbouillage. L'esprit français est ennemi de toute méthode; les Français sont antipathiques pour la méthode et la prudence; ils aiment la confusion en tout et surtout dans les affaires importantes. IV. 375. ∞ Ont le goût de l'arbitraire, de la confusion et de l'imprudence. IV. 407. ∞ Leur impéritie politique. Ils abusent de ce qui fait prospérer les autres nations. Ainsi la liberté a causé en France tant de désordres que l'Europe a été privée de la dose honnête de liberté dont elle aurait pu jouir en civilisation. IV. 375. ∞ Mystification diplomatique. — La France est toujours en dernier ressort dupe de toutes les puissances; gagnât-elle cent batailles, elle est toujours mystifiée au dénouement. IV. 375, 376. ∞ La France se croit le foyer de la civilisation, n'en est que le paillasse, le bardot, payant partout de ses soldats et de ses trésors. Elle est la vache à lait des autres cours. L. 68.

— Les Français sont braves au combat mais pusillanimes en génie spéculatif. II. 191. ∞ Sont paralysés par le mépris de soi-même. I. 41, 42, 45. ∞ Le caractère national est toutefois ennemi de la trahison. Q. 341.

— LEUR ESPRIT DE DÉTRACTION, SURTOUT A L'ÉGARD DES INVENTEURS.

— Nation cuirassée d'impossibilités, ne voit que du ridicule dans ce qui sort de ses habitudes. S. III. 187.

— L'accord des Français pour la détraction anticipée, surtout contre les inventeurs. II. 408. IV. 369.

— La France est le paradis des sophistes et l'enfer des inventeurs. III. 352. ∞ La maliguité des Français vis-à-vis des inventeurs. II. 75. ∞ Dont ils n'accueillent les découvertes que lorsqu'elles viennent en costume anglais. II. 72.

— Les incroyables de France n'ont, pour juger d'une méthode nouvelle, d'autre pierre de touche que des jeux de mots. III. 585.

— La France est la nation la plus satirique du monde, et il n'en est point chez qui le monopole littéraire soit plus dangereux. II. 429. ∞ Bien que foyer des illusions qu'engendre le sophisme et l'abus du raisonnement, la France est à l'antipode de la raison sociale. IV. 298.

— Les Français judicieux sentiront qu'on ne doit pas exiger d'un inventeur les talents d'un orateur, ou d'un prétendant à l'académie, mais exiger que les parties essentielles de son invention soient rigoureusement justes. I. 104.

— Si on ne paie pas le tribut à leurs écrivains périodiques, on est en butte à leurs attaques. L. 83.

NATION LA PLUS APTE A L'HARMONIE. — Qualités des Français. Ils ont reçu de la nature de belles qualités et de beaux moyens : sont doués de perspicacité, de finesse, d'esprit actif, de tous les éléments du génie inventif. L. 41. ∞ Malheureusement l'esprit de détraction, leur maladie endémique, ne permet pas de faire fond sur eux pour l'initiative d'aucun bien. IV. 369. ∞ Avec leur manie de bel esprit, leurs nombreux préjugés, et leur coutume de trancher sur tout débat sans examen, ils sont inhabiles à l'étude de l'Attraction. Q. 463.

— La France est la nation la moins faite pour l'état civilisé, et la plus apte à figurer dans l'harmonie, par penchant à l'essor ambigu, et au raffinement infinitésimal. IV. 333, 368, 371. ∞ Les germes de cette disposition se trouvent dans sa littérature, dans son industrie, dans ses amours, dans sa cuisine, dans ses plaisirs, et son aptitude à les varier « à vivre si bien et si vite. » IV. 369. ∞ Les Français sont ardents au plaisir, sont sans cesse hors d'équilibre, et donnent dans les excès qui exténuent et blasent les gens du monde. IV. 547.

— Ils ne seront dans leur élément que dans l'ordre sociétaire. Ils deviendront alors une Grande Nation, et le premier peuple du monde. IV. 376. ∞ Auraient intérêts spéciaux à fonder l'ordre sociétaire. II. 60, 75.

— Les Français sont les moins persécuteurs des femmes, sont aussi les meilleurs des civilisés, et malgré quelques défauts tels que la frivolité, la présomption individuelle, ils sont par leur flexibilité la première nation civilisée. Q. 494. N. 251.

— La France est le paradis des jeunes femmes, des sophistes ou beaux esprits, et des animaux inutiles : par contre elle est l'enfer des femmes âgées, des inventeurs ou bons esprits, et des animaux utiles. IV. 298. ∞ C'est la nation où les femmes sont le plus trompées par les hommes. III. 345.

LIMITES NATURELLES DE LA FRANCE. SON HISTOIRE. — Les limites naturelles de la France, sont : Bies-Bos : Meuse : versant de Ro-r. Kill et Saar : Vosges : Jura : Léman ; Alpes et Pyrénées. S. 188. IV. 287.

— L'histoire de France est la plus plus insipide qu'il soit au monde jusqu'au règne de François premier, sauf celui de Charlemagne. Par cette raison il convient de la faire étudier selon l'avis de d'Alembert en synthèse inverse. IV. 286.

FRANC-MAÇONNERIE. — La Franc-Maçonnerie et ses propriétés encore inconnues. Ressources qu'offrait cette institution. Bons germes qu'il fallait développer. Q. 291, 303, 325.

— La Franc-Maçonnerie se prêtait merveilleusement à la fondation d'une nouvelle religion. Q. 295, 302. — *Religion de progrès de l'humanité, dont l'essor est paralysé par le catholicisme. Voir : Culte.*

— Si la Franc-Maçonnerie possède un secret, ce n'est toujours pas celui d'aller en avant, et la nullité politique, où les Francs-Maçons sont restés avec tous les moyens, donne une triste idée de ce secret. Q. 295. — *Assertion produite en 1807 et qui se vérifie pleinement aujourd'hui, que la Franc-Maçonnerie est au pouvoir en France. Elle a séparé l'Eglise de l'Etat, et ne sait combattre l'influence occulte de Rome; et dans ses promesses de progrès et de bien-être, elle ne fait preuve que d'impuissance dans nos troubles économiques, qui s'aggravent tous les jours.*

— Les propriétés et la destination de la Franc-Maçonnerie n'ayant été entrevues ni de ses chefs, ni des philosophes, cette société fédérale mérite d'être rangée parmi les nombreux monuments qui attesteront dans l'avenir la honte de la politique civilisée. Q. 303.

FRATERNITÉ. — La fraternité est une chimère promise par la philosophie. II. 159. ∞ Tant rêvée par nos prétendus philanthropes, ne peut exister pleinement que dans l'Association intégrale. III. 516.

— La douce fraternité, et les fadeurs morales des philanthropes tous unis d'opinion, ne sont que des sophismes ridicules. N. 38, 153.

— L'ordre civilisé avec ses verbiages de douce fraternité et de morale, n'engendre que la haine et le mépris. N. 324. ∞ La douce fraternité qui règne en civilisation, c'est la haine ascendante et le mépris descendant. IV. 389. N. 324.

— La morale nous engage à nous considérer comme une grande famille de frères : c'est un verbiage vide de sens en civilisation, où le pauvre ne peut pas considérer le riche pour son frère, s'il n'obtient pas de sa fortune la moindre parcelle, ni en héritage, ni en prestations quelconques pendant sa vie. IV. 454. N. 331.

— Le but désiré par la morale de « transformer le genre humain tout entier en une famille de frères, et l'élever à l'unité universelle, » repose sur l'emploi des accords infinitésimaux en industrie et en plaisir, choses intimement liées. IV. 340.

— La fraternité ou amitié collective et toutes les chimères de vertu dont se repaissent les moralistes, seront réalisées par l'entremise de la corporation des petites hordes. IV. 162, 163. N. 212. ∞ Exemple de la formation des liens d'amitié, de fraternité, d'affection, en régime sociétaire. N. 289.

— *Les beaux rêves de fraternité qui nous ont valu la révolution de 1789, sont aujourd'hui en discrédit; nous avons fait des progrès et avons accrédité la théorie de la sélection, suivant laquelle les races fortes doivent supprimer les races faibles, et seules dominer dans le monde. Voilà bien les inconséquences de l'esprit civilisé qui ne sait que passer d'une sottise à une autre, et d'un extrême à l'autre.*

FRAUDE. — *La fraude en matière commerciale ne peut être enrayée en civilisation. Les parlements ont beau légiférer, entasser lois sur lois, le commerce se joue de toutes les entraves, tout lui sert de prétexte pour étendre la fraude, renchérir les produits, et détruire la santé publique.*

— La fraude des produits. N. 43. ∞ Elle est impossible en association. N. 81.

— La fraude des denrées est une manie résultant de la concurrence outrée. L. 6. ∞ Elle est provoquée par les octrois. N. 419.

— Le cultivateur est devenu aussi fraudeur que l'était jadis le marchand. N. 43.

— Voir : *Commerce, falsification, chimie, denrée.*

FRÉDÉRIC II. — Frédéric II et Pierre I^{er} n'avaient reçu qu'une mince éducation de leurs vandales parents, et ont fait de grandes choses. IV. 206.

FROMAGERIE. — Les fromageries du Jura sont de petits germes d'association qu'on n'a pas songé à développer. N. 7. ∞ Industrie appropriée pour une phalange d'essai. N. 144.

— Dissertation sur le fromage, dévoilant le néant des grandeurs civilisées. N. 274.

FRUIT. — En civilisation les fruits sont cueillis verts, avant maturité, pour en éviter le vol, par les bons et simples habitants de la campagne. III. 17. N. 46.

— Motifs pour lesquels la culture des fruits ne peut pas prendre d'essor en civilisation. III. 17.

— Le sucre à bas prix permettra d'employer utilement la quantité et les qualités inférieures des fruits. III. 18.

— Le fruit allié au sucre forme un aliment agréable aux femmes et aux enfants. Il reviendra en régime associé moins cher que le pain. III. 19, 20, 45. ... Dans ce régime, où le vol n'est pas à craindre, la production des fruits sera telle qu'on en pourra nourrir les enfants toute l'année, et qu'il deviendra substance pivotale. III. 572. N. 46.

— La culture des fruits est une noble récréation, c'est de tous les travaux le plus généralement goûté : est le plus attrayant pour les divers âges et sexes. III. 48. ... Charme puissant de la culture des fruits. IV. 522.

— La cueillette des fruits doit être faite en gradation. La cueillette intégrale des vignes vicie les qualités du vin, par le mélange des raisins passés et verts avec les mûrs. III. 47.

— Tableau de modulation sidérale en fruits de zone tempérée. III. 243.

FUSION. — Fusion des classes. — VOIR : *classe, équilibre, affection, accord, répartition, etc.*

G

GALANTERIE. — *Il faut entendre par galanterie, l'empressement et la déférence auprès de la femme, et non pas la prostitution dans toute l'échelle sociale civilisée.*

— La galanterie aujourd'hui si inutile deviendra un des ressorts les plus brillants du mécanisme social. Q. 265.

— La galanterie loyale, ou déférence pour les femmes, telle qu'on la pratiquera en régime socialiste, n'a aucun rapport avec la conduite de nos aigrelins moraux, dont la feinte discrétion n'est qu'une ruse pour mieux duper femmes, filles, maris et pères en civilisation. IV. 224.

— La galanterie doit être masquée par la courtoisie, pour donner le change aux enfants. N. 245.

GALERIE. — Des galeries couvertes et chauffées relient les divers

corps de logis d'un phalanstère, elles y forment des rues-galeries. III. 14. — Voir : *rue-galerie*.

GALLÉE. — Galilée, comme Colomb, a été persécuté par l'obscurantisme de leur siècle. N. 378.

GAMME. — *La loi d'harmonie musicale étant déterminée, comme toutes les harmonies de la nature, par la loi sériale, Fourier a employé fréquemment la gamme ou échelle des sons et des couleurs, dans l'étude et l'exposé des divers branches de sa théorie d'Unité. Voir : série.*

— L'emploi de la gamme est comme la série une méthode pour aider à la fois l'auteur et le lecteur, et leur faciliter l'étude de l'harmonie passionnelle et sociétaire. I. 59. N. 459.

— Les gammes ne doivent pas être considérées comme distribuées arbitrairement ou systématiquement. IV. 279.

— Gammes simples en méthode d'enseignement. Tableau IV. 280.

GARANTIE. — DES GARANTIES SOCIALES. — Garanties parallèles avec l'Administration à exiger du Commerce, dans l'intérêt du Corps social. Q. 352.

— La politique des sophistes ne cherche les garanties que dans le régime administratif et judiciaire; ce sont précisément deux objets dont elle ne devait pas s'occuper. L'attention des politiques devait se porter sur le commerce et l'amour, branches de nos relations où la fausseté domine le plus. III. 293.

— Les garanties sont l'objet des rêves de la philosophie, mais on remplirait des pages de celles qui nous manquent en civilisation, et dont on s'éloigne de plus en plus. II. 37. N. 11, 443.

— Les garanties primordiales et sociales sont, le **travail fructueux** et le nécessaire ou **minimum gradué**, avec l'établissement de toutes les unités. S. xvi. III. 276.

— Garanties que le sens commun nous indique, savoir : celles du travail, de la subsistance et du bien-être, et celle de vérité en relations sociales. Le pauvre en civilisation n'a d'autre garantie que celle d'être fusillé, s'il vient en masse demander du travail et du pain. N. 436, 437.

— La civilisation échoue dans toutes les garanties dont elle veut faire l'essai : souvent elle aggrave le mal. Il existe une théorie spéciale sur les garanties, nos sciences l'ont manquée comme la théorie de l'association. N. 11.

— Voie à suivre en garantie sociale : Enrichir toutes les classes sans en spolier aucune; procéder par les réformes industrielles, sans s'occuper de la politique administrative. II. 388.

— Garanties illusoire des sophistes. III. 270, 313, 322. ~~~
Aucune garantie de secours social n'a même été accordée aux pires nécessiteux. III. 90, et nos *coryphées* recommandent de faire des enfants.

— Le demi-libéralisme ou demi-association. Théorie de 6^e période ou **garantisme**, et des douze garanties sociales. III. 269.

— Garanties applicables à l'ordre actuel, aux ménages incohé-

rents, pratiquant le travail morcelé, par les solidarités ou assurances corporatives, *coopératives et mutuelles*. III. 274.

— Une théorie des garanties serait très étendue; son exposé demanderait un fort volume. Deux aperçus seulement sont donnés en garanties politiques sur l'utile, et en garanties matérielles sur l'agréable. III. 276, 278, 293, 296.

— Condition de garantie ou demi-libéralisme. II. 385.

— Tableau des conditions du libéralisme qui sont l'opposé de nos théories libérales : — Tendre au minimum proportionnel et aux sept droits naturels. Servir toutes les classes utiles, sans lésion d'aucune. Se concilier avec toute autorité. Associer en intérêts les classes extrêmes. Opérer par unité d'action et intégralité d'emploi, ou application à la masse entière. III. 270.

— Garantie communale contre l'indigence, par l'assurance, les fermes d'asile, le comptoir communal. III. 278.

— Garanties offertes par le comptoir communal. III. 282.

— Garanties pour l'industrie, la maîtrise proportionnelle graduée ou *concurrence réductive*. III. 277.

— Garanties industrielles et commerciales résidant dans le monopole composé ou *régie fiscale à double contrepoids*, qui a été appliquée au système des monnaies. N. 41, 42. — Ces quatre garanties étaient des plus faciles à découvrir. S. 63, 65.

— Les garanties de minimum familial en relations mineures, et de vérité commerciale en relations majeures, étaient de belles voies de progrès social et d'issue de limbes. III. 93.

— Des garanties ne peuvent exister en régime conjugal, sans échelle graduée. La confusion et l'égalité sont l'antipode des garanties. III. 114.

— Toute garantie suppose progression, classement de degrés en vices et vertus, en protection et punition. III. 112.

GARANTIES ENTRE DIEU ET L'HOMME. — Le calcul des garanties que l'attraction établit entre Dieu et l'homme, est un sujet plus important à lui seul que les bibliothèques philosophiques. S. 116.

— Garanties septenaires que l'Attraction établit entre Dieu et l'homme — tableau II. 239, 240.

— Examen détaillé des sept garanties inhérentes à l'attraction. II. 239, 240. — Voir : *propriétés de l'attraction*.

— Garanties politiques sur l'utile. III. 276.

— Garanties en titre d'ambition. — Droits d'avancement et du libre exercice de l'industrie qui est dégénéré en monopole et licence anarchique. III. 277, 288. — En titre d'amitié — testament libéral. III. 288, 289. — En titre de familisme — les liens de famille auraient dû être protégés par des mesures comme l'impôt de célibat progressif. III. 88, 291. — En titre d'amour. — l'amour est une des 4 roues du char social, il doit avoir ses garanties comme les 3 autres cardinales. III. 292.

— Canevas de garanties plus à la portée de nos sophistes, que la méthode naturelle qui procède par la solidarité cardinale et la pivotale. III. 293.

— Garanties matérielles sur l'agréable. III. 296.

— Des jurys de garantie. VOIR : *tribunal*.

— VOIR : *libéralisme*.

GARANTISME. — *Enthousiasmé par la grandeur de sa découverte, Fourier pouvait croire que l'humanité franchirait la période du garantisme, pour entrer d'un saut dans celle d'association simple. Une épreuve sous sa direction n'eût peut-être pas déçu cette prévision; mais quoique cet espoir ne nous soit plus permis aujourd'hui, il faut croire cependant que la découverte des lois d'harmonie sociale hâtera l'évolution des sociétés humaines.* VOIR : *globe, arbitrage*.

— Le garantisme est dans la succession des périodes sociales, celle qui fait suite à la civilisation; c'est la sixième période. Q. 90. S. 63. VOIR : *période*. — C'est une période moyenne entre l'état civilisé et l'état sociétaire, on y conserve la vie de ménage, elle est collective sans réunir les terres ni les ménages en gestion combinée, car elle établit entre les familles des solidarités ou assurances corporatives *mutuelles et coopératives*. Elle s'éloigne peu des usages civilisés, conserve le mariage, le travail morcelé des familles, et diminue déjà les révolutions et l'indigence. Q. 90. III. 275.

— Caractères garantistes en civilisation, tableau. N. 408.

VOIR : *civilisation, caractères de répercussion harmonique*. *Il y a lieu d'ajouter aujourd'hui à cette liste les mutualités, les coopératives, et les syndicats lorsqu'ils ne sont pas absorbés par les ambitions politiques.*

— Du garantisme ou demi-association. Théorie de 6^e période, et des 12 garanties sociales. III. 269.

— Le passage en garantisme tient à des opérations domestiques, agricoles et industrielles, et non à des systèmes administratifs. Q. 400.

— La civilisation dans son état actuel ne tend pas au garantisme, elle s'en éloigne au contraire très maladroitement par l'esprit mercantile. N. 409.

Cela est toujours vrai, cependant comme nous pénétrons de plus en plus dans la 4^e phase civilisée, les germes garantistes se multiplient, comme le démontre l'essor des sociétés mutuelles et coopératives, et des syndicats.

— Construction de la 4^e phase civilisée et de son ambigu 6^e période le garantisme. Elle peut s'opérer par deux méthodes, la brusque ou coercitive, et la concurrente ou séduisante. N. 427, 434, 436.

— Le régime garantiste est l'association des masses pour le soutien des intérêts mutuels. III. 278.

— Les vrais principes du garantisme exigent les solidarités collectives, c'est la route la plus longue pour s'élever au lien sociétaire ou harmonie simple, dont la fondation est plus facile, à côté des travaux et du temps nécessaires, 300 ans, pour arriver en pleine période garantiste. III. 294, 297, 313. IV. 556. S. 71.

— L'exposé de la théorie du garantisme demanderait un fort volume. III. 276. — VOIR : *manuscrits*.

— Voies de garantisme par l'utile, qui exige un quadrille de

garanties corporatives sur chacune des quatre passions cardinales et la pivotale. III. 276. — Par l'agréable ou garanties matérielles tenant à un essor combiné des 5 passions sensitives. III. 296.

— Ville construite d'ordre garantiste, est mode d'acheminement à l'harmonie. III. 300.

— Le garantisme quoique exempt des misères et injustices qui déshonorent l'état civilisé, manque encore du ressort d'entraînement qui est la série passionnée. L. 13.

GASTROLATRIE. — Rôle ignoble de l'homme qui ne sait que jouer de la mâchoire. N. 259. IV. 109. — Voir : *goïnfrerie*.

GASTRONOMIE. — En civilisation la gastronomie ne peut jouer qu'un rôle très subalterne et plus voisin de la débauche que de la sagesse. N. 258.

— Conditions qui rendent la gastronomie honorable et louable. N. 259.

— La gastronomie est semaille d'attraction plus efficace que toute autre. N. 260, 382.

GASTROSOPHIE. — *La gastrosophie est la gastronomie appliquée à l'attraction industrielle et à l'hygiène.*

— La gastronomie qui n'est en civilisation qu'une sensualité simple et méprisable, devient en harmonie une science de haute politique sociale, appelée la **Gastrosophie**, haute sagesse gastronomique, profonde et sublime théorie d'équilibre social. III. 139.

— La gastrosophie ou sagesse hygiénique engendrée par les 4 fonction : Gastronomie, Cuisine, Conserve, Culture. N. 258.

— La gastronomie échelonnée est le ressort ménagé pour opérer promptement en mécanique d'attraction dans une phalange d'essai. N. 102. — Motifs pour lesquels la passion gastronomique a une haute influence pour le succès des débuts d'harmonie. N. 261.

— Nécessité de spéculer sur la gastronomie pour faire éclore les attractions industrielles. N. 300. — Est dédaignée aujourd'hui par les femmes. N. 256. — Mais sera le plus puissant ressort émulateur dans l'éducation en ordre combiné. L. 31.

— La gastronomie ou gastrosophie sera source de raffinements en qualité des produits, qui permettront au plus pauvre harmonien de se dire mieux servi que les rois civilisés. N. 273.

— Utilité de l'antienne gastrosophique pour classer les tempéraments dès le bas âge. N. 343.

— La gastronomie combinée envisagée en sens politique, matériel et passionné. Q. 236, 243, 253.

— Prodiges de gastronomie composée, sériaire. Les melons jamais trompeurs. III. 47.

— Problème de gastronomie bi-composée. Le triomphe des volailles coriaces. III. 135.

— Guerre majeure ou gastrosophique *le mot guerre est employé dans le sens de rivalité*. IV. 352. — Voir : *armées industrielles*.

— La gastrosophie est tournée en dérision par les civilisés, bien que ce soit leur péché mignon, car la gourmandise règne aussi bien

chez le philosophe que chez le prélat qui déclame contre les plaisirs de la table. IV. 418.

— La gastrosophie exige le concours des quatre sciences chimique, agromique, médicinale et culinaire. IV. 420.

— Voir : *gourmandise, hygiène*.

GATEMENT. — Le gâtement des enfants est impossible en industrie sociétaire, tandis qu'en civilisation le père gâte son enfant au moral, et la mère au physique. L'intervention des pères et mères en éducation n'est le plus souvent qu'une source de gâtement composé. IV. 34.

GAUCHE. — La gauche est coté d'honneur en harmonie. C'est le côté du cœur et de l'orient. IV. 9. — Les planètes présentent la gauche au soleil levant. III. 4.

— En régime sociétaire on fera aussi bien usage des membres de gauche que de droite. IV. 8, 9.

GAZ. — L'éclairage au gaz, inventé par Lebon, ne lui a valu que la ruine. S. xxxiii.

GÉNÉROSITÉ. — La générosité est ressort d'équilibre en répartition. N'est pas applicable en civilisation. N. 270, 317.

— Aux luttes de générosité pour l'accord de répartition, il faut ajouter les garanties de justice par le moyen de la cupidité élevée du simple au composé. IV. 528.

— Les harmoniens atteignent à la générosité collective par intérêt et raison cumulativement. IV. 501.

— Voir : *répartition*.

GÉNIE. — « L'homme de génie est toujours méconnu quand il devance son siècle, dans quelque genre que ce soit. » citation d'Arago. N. 471, 483.

— Le génie moderne, sa stérilité. N. 444.

— Notre absence de génie social. II. 176.

— Le génie civilisé est paralysé par défaut de méthode d'investigation générale. I. 35. — Par le vice de rétrogradation, ou tort de revenir aux sophismes rebattus. II. 297.

— Le génie civilisé doit être confus de n'avoir fait aucune invention utile au bonheur, et de voir après trente siècles de corrections et de réformes, tous les fléaux plus enracinés que jamais. II. 117. — Il avait pour tâche de chercher l'issue de la civilisation, et non pas de la perfectionner. II. 120. *En effet on ne perfectionne pas le mal, il faut sortir du mal pour aller au bien.*

— Le génie se rencontre d'ordinaire parmi les caractères de haut degré. II. 338. Voir : *caractère*.

— Démarcation entre les domaines du génie et de la critique. Réfutation des niveleurs philosophiques. — Question mise au concours en 1788. « Le génie est il au-dessus de toutes les règles. » Doute injurieux au génie. S. 61.

GENRE. — Genre humain. — Voir : *homme*.

— Le genre des plantes est généralement désigné à contresens par les naturalistes. III. 226.

GENS. — Les gens comme il faut en civilisation, sont des gens comme il en faut, pour soutenir le régime de circulation et de consommation inverse (N. 337). N. 213. ^{sss} Ce sont ceux qui ne font rien et ne sont bons à rien. IV. 160.

GÉOGRAPHIE. — Les géographes n'ont pu s'affranchir des divisions arbitraires qu'établit le droit de conquête. S. 187.

— Les limites naturelles doivent être placées rigoureusement aux versants. S. 232.

GÉOMÉTRIE. — Les géomètres sont arrêtés tout net au 5^e degré. S. 187. *Aux solutions algébriques de 5^e degré.* — Voir : *algèbre*.

— La géométrie appliquée au problème de la répartition. N. 317. Voir : *répartition*.

GERME. — Germes sociaux ou d'association. — Quelque petit que soit le germe il sera décisif, pourvu qu'il opère par séries contrastées, et qu'il démontre l'excellence de ce procédé pour accroître les richesses, et concilier les passions. S. XIX.

GESTION. — Gestion combinée. — Voir : *association*.

GIBIER. — Le gibier est à la fois l'ornement des campagnes, la richesse de l'homme, et le destructeur des insectes malfaisants. — En régime sociétaire la chasse sera réduite au stricte nécessaire. III. 25.

— Voir : *chasse*.

GIRAFE. — La girafe est le tableau de la vérité. Q. 424. — Voir : *inutile*. ^{sss} La contre-girafe et l'anti-girafe. — Q. 426. Voir : *renne*.

GLACE. — Glaces des pôles. — Voir : *boréal*.

GLOBE. — Carrière végétale de notre globe. Q. 42.

Notre globe est depuis 5 à 6,000 ans dans l'état le plus malheureux. Q. 49.

— L'existence sur notre globe du genre humain doit s'étendre à 80,000 ans approximativement. Q. 50.

— Malheur des globes pendant les phases d'incohérence sociale. Q. 137. ^{sss} Ils sont affligés durant leurs premiers âges de fléaux passagers, de maladies d'enfance comme la dentition. I. 21. II. 128. ^{sss} de désordres divers, la moitié du globe est envahie par les bêtes féroces ou sauvages, les 3/4 de l'autre moitié par les barbares, et le reste appartient aux fripons ou civilisés. Q. 55.

— L'état actuel du globe est une période d'exception ou de transition, qui est loi générale du mouvement. I. 61.

— Notre globe à qui Dieu avait ménagé tant de voies d'avènement au bonheur, les a toutes manquées par un stupide respect pour les impulsions de ses philosophes. S. 210. ^{sss} Il est du petit nombre

des mondes (1 16 environ à génie nouveau et crétin, qui font exception à la marche ordinaire. III. 94.

— Le passage subit de l'incohérence industrielle à la combinaison sociale est un spectacle qui ne peut être vu qu'une fois sur un globe. Q. 26. I. 73. — Mais en général il est assez difficile à un globe de s'élever à la découverte du mode sociétaire. Ils passent d'habitude par des tâtonnements et procédés mixtes pouvant consumer des siècles. II. 43. — VOIR : *garantisme*.

— Motifs pour lesquels les grands archipels sont placés aux points des passages les plus importants. Q. 307. 309. — Ils facilitent par le monopole insulaire brut, et malgré l'infamie de ses ressorts, le seul but louable en politique : l'unité administrative du globe. Q. 307.

— L'Unité devra s'établir dans toutes les relations du globe dont la population comprendra au complet environ 5 milliards d'habitants. N. 291.

— La Capitale du globe est Constantinople. Q. 74.

— VOIR : *terre, planète, etc.*

GLOIRE. — Gloire des armées. Jamais génération ne fut plus rassasiée que la nôtre de ces fumées qu'on nomme lauriers de la victoire. Notre siècle devrait donc être disposé à spéculer sur des lauriers plus utiles que ceux du carnage, sur des trophées industriels. III. 563.

— Ne serait-il pas plus glorieux de se réunir pour créer au lieu de détruire. III. 558.

— Selon les économistes, la vraie gloire est de vendre aux Empires voisins plus de culottes qu'on n'en achète d'eux. Q. 404.

GLOSE. — La glose critique des 4 sciences philosophiques, sera pour les écrivains de l'avenir une source féconde de fortune. N. 471. *Elles seront la risée des générations futures.*

GLOUTONNERIE. — La glotonnerie des enfants est un germe qu'il faut amener à la gourmandise, à la gastronomie raisonnée. N. 260.

GOINFRIERIE. — La goinfrierie solitaire est ignoble. IV. 491.

GOURMANDISE. — En civilisation la gourmandise est sensualité simple, et par suite ignoble. La gastronomie doit atteindre au mécanisme composé, ou influence de production et de consommation agissant sur le même individu. III. 50.

— Le mot gourmand est à peu près synonyme de gastronome, il se prend en bonne part, puisqu'on dit un fin gourmet, mais on ne dira pas fin glouton, fin goinfre, fin goulu. IV. 403.

La gourmandise est une passion qui à aucun âge ne perd son empire ; doit avoir un rôle éminent dans le mécanisme social. N. 253. — Elle est vicieuse en civilisation par ses excès, mais elle est source de sagesse, de lumières et d'accords sociaux en régime sociétaire, où elle évitera les excès par la variété, et stimulera aux travaux de production, préparation et distribution. N. 253, 254.

— La passion de la gourmandise, en régime sociétaire, est voie naturelle d'initiative et d'engrenage en industrie, et peut faire éclore le goût à l'étude. N. 257.

— La Gourmandise est la plus puissante passion que la nature ait donnée à l'enfant. Si l'enfant a le goût des friandises, est-ce la nature qui a tort, ou la morale qui la contrarie? Elle aurait pu lui donner le goût du pain sec, mais la passion du pain sec ne pouvait comme la gourmandise conduire, dans l'état sociétaire, aux trois foyers d'attraction, à la richesse, aux groupes et aux séries industrielles. IV. 102. N. 23.

— Voir : *gastronomie, gastrosophie.*

GOUT. — Le goût est une des 5 passions sensuelles. N. 48

— Le sens du goût, le plus impérieux de tous, est un char à 4 roues, qui sont : la culture, la conserve, la cuisine et la gastronomie avec pivot, l'hygiène équilibrée. Ses emplois embrassent tout le mécanisme de production, de préparation, de distribution et de consommation. IV. 105.

— Le mauvais goût en général des civilisés. N. 91, 118. ~ Et des Parisiens en gastronomie. N. 253.

— La variété et le raffinement des goûts sont ruineux en civilisation ; leur utilité en harmonie. N. 71.

— Tous les goûts qui ne sont pas nuisibles ou vexatoires pour autrui ont un emploi précieux dans l'état sociétaire. II. 22. ~ Ils peuvent naître à tous les âges. IV. 497.

DU BON GOUT EN GÉNÉRAL. — Le bon goût est relégué en civilisation chez quelques adeptes seulement, et ne s'étend jamais à la multitude. II. 356.

— L'éducation dans les séries répand le bon goût même chez la classe populaire. II. 356.

— Les jolis goûts sont ceux dont on ne peut former dans chaque phalange au moins une série régulière d'une trentaine de personnes au minimum. Ils sont de divers degrés. IV. 352.

— LES GOUTS BIZARRES OU PLAISANTS, ET LES VILAINS GOUTS. — Les goûts bizarres ont leur utilité en association. Exemple par les volailles coriaces dans une phalange. — Ces goûts forment des liens passionnés en régime sociétaire, entre les trois groupes de consommateurs, préparateurs et producteurs. En civilisation ils auraient été une source de discorde. III. 136, 137. ~ Le goût plaisant, comme celui des vieilles poules coriaces, parvient dans la phalange à réunir un groupe complet, et à former ses harmonies en lien interne de la phalange, tandis que le vilain goût ne peut s'harmoniser qu'en liens externes progressifs. IV. 350.

— Les goûts bizarres et risibles sont bien plus nombreux qu'on ne croit. IV. 333. ~ La manie des vilains goûts est le péché mignon des 7/8 de l'humanité, qui pourtant les tourne en ridicule. IV. 334. ~ Ils sont étouffés chez les enfants qui y inclinent fortement. IV. 347. ~ Ils sont sans emploi utile en civilisation. IV. 348 ~ Un des emplois en harmonie de ces vilains goûts est l'attraction, aux grandes armées. IV. 348.

— Les vilains goûts sont de 13 degrés, dont les 8^e, 9^e, et suivants sont infinitésimaux. — Tableau de l'échelle progressive des vilains goûts. IV. 344.

LES GOÛTS VICIEUX. — Les goûts vicieux, les folles dépenses de loterie et de cabaret, etc., dont la morale cherche inutilement à corriger le peuple, ne subsistent pas en régime d'association. S. 200. — *On les favorise au contraire dans nos sociétés, où les loteries et les jeux de hasard, les courses, etc., sont une ressource pour le fisc et les dupeurs.*

GOUTTE. — Le germe de la goutte, vrai tison de l'enfer, peut devenir en harmonie un gage de santé, par l'affluence et la rapide succession des plaisirs, qui métamorphosent en voie de santé toute jouissance dont l'abus est germe de maladie en civilisation. III. 534, 552.

GOVERNEMENT. — *Fourier ne s'occupe guère des formes gouvernementales actuelles, il les accepte et recommande de se soumettre à leur autorité.*

Il a déterminé en plein l'équilibre interne de la commune sociétaire ou phalange, mais par suite des entraves et difficultés qu'il a rencontrées pour exposer ses théories, il n'a pas pu s'étendre sur l'équilibre externe, c'est-à-dire sur l'organisation des relations administratives et commerciales en dehors des phalanges. Cependant on en trouve des aperçus dans les manuscrits, où il prévoit pour l'avenir, avec une gradation de souverainetés, une échelle administrative, qui du conseil de régence de la phalange, s'élève par degrés aux régences provinciales et nationales fédératives, jusqu'au gouvernement suprême et unitaire du globe, dont le rôle sera de maintenir toutes unités.

Chaque phalange, chaque peuple, sera autonome dans la fédération sphérique.

Il faut considérer d'autre part que les questions de formes gouvernementales, qui nous divisent si violemment, n'auront dans l'avenir, pas plus que les questions religieuses et autres, ni l'importance ni le sens qu'on leur prête aujourd'hui.

LE BIEN SOCIAL NE POUVANT RÉSULTER QUE DES RÉFORMES ÉCONOMIQUES, FOURIER NE S'EST PAS OCCUPÉ DES RÉFORMES GOUVERNEMENTALES ET RELIGIEUSES. — Fourier a évité de toucher aux intérêts du trône et de l'autel, contrairement aux philosophes qui n'ont cherché le bien que dans les innovations administratives et religieuses. Q. 7. — *Il estimait qu'il était inutile de révolutionner les empires pour entrer dans la voie du bien social, et qu'un embryon communal sociétaire serait suffisant pour rénover le monde.*

— Manie des sophistes de désorganiser et bouleverser l'Administration, au lieu d'introduire la vérité dans les relations commerciales: le commerce étant le lien du mécanisme industriel. II. 198.

— Avant de rechercher les abus des gouvernements, auxquels on ne peut toucher, ainsi qu'au sacerdoce, sans causer des commotions, et souvent des redoublements d'abus, il convenait de combattre les vices des régimes agricole et commercial. N. 32, 42.

— Le vrai libéralisme doit se concilier avec toute autorité, avec toutes les formes de gouvernement civilisé, et n'opérer que sur l'industrie, l'agriculture, le commerce et l'économie domestique. I. 16. II. 393. III. 270. — La source du bien social réside exclusivement dans les améliorations économiques industrielles, et non dans les formes gouvernementales. II. 393.

— Les classes essentielles, le propriétaire, le cultivateur, le manufacturier et même le gouvernement se trouvent maîtrisées par le négociant qui devrait être leur agent. Q. 332. — Elles sont maîtrisées par le commerce et l'agiotage. N. 401. — Sont esclaves des agioteurs. II. 205, 206. — *On peut dire que les gouvernements sont aujourd'hui sous la domination de toute ligue assez puissante pour s'imposer. Toutes les grandes Compagnies, les coteries diverses, politiques ou religieuses, les syndicats patronaux et ouvriers, la presse, forment surtout en France des pouvoirs dans l'Etat qui se subordonne à toutes les influences.*

— Les gouvernements ne savent comment résister au torrent révolutionnaire; ou bien ils opposent des coups d'état contre ceux qui alarment le trône, et lui attribuent les misères sociales qui ne proviennent que du morcellement agricole et de la fourberie commerciale, ou bien ils s'accrochent aux moyens honteux de rétrogradation. L. 76, 77.

— Propriété bizarre de la civilisation qui croit se perfectionner par des changements administratifs, et de chaque régime elle conserve ce qu'il y a de plus vicieux, en tant des vices nouveaux sur les anciens, et chantant la perfectibilité de la raison. III. 514. — Quelque forme que la société civilisée puisse donner à ses institutions elle est condamnée au rôle de servitude permanente. A. 6.

DEVOIRS DES GOUVERNEMENTS. — Les gouvernements manquent de point d'appui pour résister au commerce. Ils devraient s'en emparer par concurrence, par les fermes fiscales, les entrepôts trinaires, les comptoirs communaux et les maîtrises. N. 429, 430, 436, 469.

— Si la science est en défaut et refuse d'intervenir contre le vice, c'est au gouvernement à la suppléer, à sortir du rôle passif, à exercer la politique active, et soumettre le monde commercial et le monde savant au régime des contrepois ou action composée. S. 128. — Il doit créer une opposition pour combattre les fausses doctrines, par des sciences neuves et des garanties positives. L. 17, 43, 59.

— La solution du problème gouvernemental se trouverait dans la création de pouvoirs curateurs et distributeurs, à côté du pouvoir gouvernemental : les fonctions législatives et judiciaires n'étant pas des pouvoirs primordiaux, mais seulement des branches du pouvoir gouvernemental. L. 61.

— Intérêts qu'auraient les gouvernements à l'établissement du régime sociétaire. II. 364.

— Pour établir l'Unité sur le globe, comme au firmament, il faut un gouvernement central, un Chef unitaire, *un pouvoir ou délégation unitaire*. Q. 417.

VOIR : *pouvoir, administration, parlementarisme, législation, libéralisme, constitution, fédération, etc.*

GRADE. — Les grades seront utilisés comme moyen émulateur pour l'éducation de l'enfance. N. 195. — Distribution avec pompe des grades aux enfants. IV. 26.

GRATUITÉ. — L'entretien des enfants sera gratuit jusqu'à l'âge de 3 ans, ainsi que celui des patriarches et infirmes. N. 171.

GRAVURE. La gravure sociétaire opérera dans toutes les branches des sciences et des arts, qui trouveront dans ce régime toutes facilités pour les entreprises les plus magnifiques. III. 587.

GRÈCE. — Mœurs licencieuses des Grecs, qui ne virent dans le lien du mariage qu'un gage de paternité, par l'état de réclusion où ils tenaient les épouses. III. 96.

— Les Grecs et les Romains n'étaient qu'en première phase de civilisation, qui a pour attributs le mariage exclusif combiné avec l'esclavage des cultivateurs. Q. 134.

— Les Grecs auraient pu entreprendre l'établissement de l'ordre combiné. Q. 27.

— Voir : *anciens*.

GREFFE. — *Fourier a donné le nom de Greffe des passions à l'art de les équilibrer en leur donnant des contrepois agréés.*

Il entend aussi par greffe des passions, leur développement composé, dualisé, qui ne peut s'opérer il est vrai que dans le mécanisme des séries.

La greffe élève la passion du rôle malfaisant au rôle bienfaisant, comme elle transforme les sauvages, végétaux ou races d'animaux, par la culture, les croisements et la sélection (Voir : fausse industrie).

GRÈNETERIE. — La grèneterie de fleurs et de légumes sera une industrie favorable dans une première phalange, où elle pourra former une série. N. 146.

GRENIER. — Avantages des greniers sociétaires, leurs dispositions dans la phalange. III. 8.

GROSEILLE. — La groseille peint les enfants civilisés de diverses classes. III. 250. — Celle qui est l'emblème de l'enfant gâté nous manque. III. 252.

GROUPE. — Un mécanisme social stable doit être basé non sur des individus isolés sujets à la mort, à l'instabilité, mais sur des groupes ou corporations sociétaires. Q. 447.

DÉFINITION DU GROUPE. SA COMPOSITION. — Le groupisme ou série de groupes et sous-groupes, forme le 2^e rameau du 1^{er} échelon de l'arbre passionnel, dont la tige ou unitéisme est la source de toutes les passions. Q. 112. — Ce rameau ou sous-foyer, deuxième but de l'attraction, fournit en deuxième puissance 4 passions secondaires dites affectives, savoir : 1^o Groupe d'honneur ou lien corporatif en

Ambition. 2^e Groupe d'**Amitié**. 3^e Groupe d'**Amour**. 4^e Groupe de **Famille** ou de parenté. Q. 114. N. 47, 48.

— Abrégé sur les groupes et les séries passionnelles. III. 337. N. 48.

— C'est par l'analyse des groupes, partie élémentaire, qu'il faut débiter dans l'étude de l'homme social. III. 339. N. 57. — Toutes nos relations ne tendent qu'à former des groupes, et ils n'ont jamais été l'objet d'aucune étude. N. 57.

— Les groupes sont les modes élémentaires des relations sociales. Ils sont en rapport avec les éléments matériels de l'univers, ils sont divisés en modes majeur et mineur suivant le tableau analogique ci-après. III. 339.

Groupes majeurs..	{	Amitié, affection unisexuelle, élément Terre.	
		Ambition. — corporative. — Air.	
Groupes mineurs..	{	Amour. — bisexuelle. — Arôme.	
		Famille. — consanguine. — Eau.	

En pivot — l'Unitéisme ou fusions des liens. — Feu.

∞ Les groupes mineurs sont moins nobles que les majeurs, le ressort matériel y étant dominant. III. 348.

— Le groupe est simple quand il est réduit à un seul lien, sensuel ou spirituel, il s'élève au composé lorsqu'il se complète d'un second lien; il peut être mixte, sur-composé et bi-composé. III. 349. N. 56, 97.

— Les groupes peuvent être divisés en sous-groupes, dont le minimum est de 3 personnes, le plein groupe régulier doit en compter au moins 7 ou 9. Avec 30 sectaires, ou membres ou coopérateurs, on formera facilement 5 à 6 sous-groupes, mais avec un groupe de 10 personnes, l'exercice parcellaire devient difficile. Chaque sous-groupe est affecté à la menue fonction d'un service, ou d'un travail III. 400. IV. 343. N. 48, 57, 58, 79, 382.

— Le groupe est harmonique ou subversif

Un groupe harmonique est une réunion pleinement libre, et lié par une ou plusieurs affections communes aux divers individus dont se compose le groupe. Dans ce groupe la dominante ou passion réelle est conforme à la tonique ou passion d'étalage.

Le groupe est subversif lorsque la dominante est différente de la tonique. Il est en général subversif en mécanique civilisée, sauf très rares exceptions. III. 341, 342.

CONDITIONS QUE LES GROUPE DOIVENT REMPLIR, LEURS PROPRIÉTÉS.

— Des quatre groupes. — Sommaire de leurs propriétés principales. III. 337. N. 96.

— Les conditions que les groupes harmoniques doivent remplir sont : 1^e Association spontanée. 2^e Passion ardente pour une fonction. 3^e Dévouement sans bornes aux intérêts du groupe. III. 351. N. 48.

— Conditions de formation régulière des groupes qui doivent se recruter sur un nombre septuple de sociétaires co-intéressés. III. 400. IV. 343. N. 48, 55, 58, 79. ∞ Le groupe ne doit pas enrôler des acceptants de travail, mais des enthousiastes. On ne réussit en industrie que par passion. III. 401.

— Dominance alternative des groupes dans les quatre phases de la vie, selon le tableau suivant. Ces phases correspondent à celles des

âges de la vie de la végétation : bouton, fleur, fruit et graine. III. 340.

En phase antérieure ou enfance, de 1 à 15 ans : l'Amitié.

En phase citérieure ou adolescence, de 16 à 35 ans : l'Amour.

En phase foÿère ou virilité, de 35 à 45 ans : l'Amour et l'Ambition.

En phase ultérieure ou maturité, de 46 à 65 ans : l'Ambition.

En phase postérieure ou vieillesse, de 66 à 80 ans : le Famillisme.

— Les groupes lorsqu'ils sont harmoniques ont des propriétés régulièrement contrastées et graduées. Tableau comparatif sur l'entraînement, le ton et la critique. III. 344, 346. N. 97.

— Par l'effet de l'entraînement :

Tous s'entraînent en confusion en Amitié.

Les supérieurs entraînent les inférieurs en Ambition.

Les femmes entraînent les hommes en Amour.

Les inférieurs entraînent les supérieurs en Famillisme.

— Par l'effet du ton chaque groupe adopte :

La cordialité et la confusion des rangs en Amitié.

La déférence des inférieurs aux supérieurs en Ambition.

La déférence du sexe fort au sexe faible en Amour.

La déférence des supérieurs aux inférieurs en Famillisme.

— Par l'effet de la critique les relations s'exercent dans l'ordre suivant :

La masse critique facétieusement l'individu en Amitié.

Le supérieur critique gravement l'inférieur en Ambition.

L'individu excuse aveuglément l'individu en Amour.

La masse excuse indulgemment l'individu en Famillisme.

— Un groupe régulièrement gradué a cette propriété d'offrir pour chaque âge des liens de contraste et d'identité. IV. 499.

RESSORTS AFFECTIFS DES GROUPES, LEURS ACCORDS ET ÉQUILIBRES.

— Ressorts élémentaires des quatre groupes :

Chacun des quatre groupes est produit par l'impulsion de deux principes ou ressorts, l'un spirituel, S. l'autre matériel, M. savoir : III. 347.

Amitié. S. affinité de caractères. M. de penchants industriels.

Ambition. S. ligue pour la gloire, M. ligue pour l'intérêt.

Amour. M. affinité par la copulation, S. par la céladonie.

Famillisme. M. affinité par lien de consanguinité, S. par lien d'adoption.

En pivot. Essor en identité et en contraste.

— Si l'on veut étudier la théorie d'association qui n'opère que sur des groupes, il faut s'exercer à ne pas les confondre ni en genre, ni en mode, ni en degré. III. 350. *Les propriétés et modes d'essor des groupes s'étendent aux séries de groupes.*

— Mode général d'essor des groupes en identité et en contraste, et en divers degrés. III. 350, 352.

— Les accords de caractère et autres naissent de double source, des identités et des contrastes, ces deux ressorts doivent être employés concurremment et en alternat. III. 350.

— Accords puissanciels des quatre groupes. III. 352. — Voir : *gamme, accord, passion.*

— L'équilibre passionnel des groupes n'admet ni égalité, ni simplicité, car il exige deux ressorts développés en gradation et en contraste. IV. 490.

DISTRIBUTION DES GROUPES EN CULTURE. — Mariage des groupes en culture engrenée, et distribution agricole des séries. III. 478. ~ On ménage autant que possible l'enlacement des cultures en ordre composé, afin d'opérer des ligues tant en industrie qu'en plaisir. III. 491. 492, 493.

— Voir : *corporation, série, passion, accord, équilibre, etc.*

GUÊPE. — Voir : *abeille.*

GUERRE. — *En harmonie il n'y a pas de guerre, on n'y connaît que des rivalités, des luttes loyales et courtoises dans l'intérêt du bien général.*

— L'Europe touche à une catastrophe qui causera une guerre épouvantable, et se terminera par la paix universelle. Q. 457.

— Il est toujours possible de trouver et dépenser des milliards pour faire tuer un million d'hommes et brûler quelques milliers de villes et villages : mais s'il faut avancer seulement quelques écus pour une fondation utile, on dit que c'est impossible. IV. 429.

— Voir : *armée industrielle.*

GUI. — Le Gui est l'emblème du parasite. III. 213, 218.

GUIDE. — Fourier a pris pour guide dans ses recherches, le doute absolu et l'écart absolu. Q. 5, 6, 7.

— Dieu a donné à l'homme trois guides, les trois passions distributives, utiles seulement en dispositions sériaires, et funestes en limbes sociales. III. 412. *En civilisation la raison, attribut des distributives, fausse généralement les esprits.* — Voir : *sagesse.*

— Confiance conditionnelle qu'on doit avoir dans le guide d'un nouveau monde scientifique. I. 46.

— On doit se laisser guider dans l'étude de la science sociétaire par le pilote, et non pas le harceler et se répandre en critiques prématurées. II. 188.

— La Providence a envoyé un guide qui connaît les côtés faibles de l'hydre mercantile. N. 379.

— Voir : *raison, intelligence.*

GUIZOT. — Bel esprit cherchant à étouffer la découverte de la théorie sociétaire, par la raillerie et la calomnie. L. 46. ~ La critique de la théorie dans la Revue française de mai 1829 est un amas de citations fausses ou travesties. L. 35, 84. ~ Niaiseries et hypocrisie de M. Guizot pour dénaturer et critiquer la théorie. L. 40.

— Une page de Guizot analysée par Fourier, où on voit comment on peut accumuler plus de choses bizarres dans un style grotesque. » L. 47.

— Voir : *style.*

GYMNASIEN. — Enfants en harmonie de 12 à 15 ans 1-2. N. 110.

— Voir : *tribu, chœurs.*

GYMNASTIQUE. — De la gymnastique intégrale. — Les sept conditions imposées à un baubin pour passer aux chérubins. Ces épreuves deviendront plus sévères et plus nombreuses à mesure que l'enfant voudra s'élever de tribu à tribu. IV. 9, 191.

— La gymnastique rentrera en faveur dans un état de choses où les grands et le peuple seront **uns**, par le ton et les manières. IV. 77.

— La gymnastique harmonienne devra donner à l'exercice de tous les membres une proportion constante, afin d'éviter les disparates d'accroissement. IV. 192.

— Un essor intégral des facultés et attractions de l'âme, combiné avec l'exercice intégral des facultés du corps, par la gymnastique proportionnelle, modifierait la physiologie de l'homme. IV. 198, 199.

— *La gymnastique étant l'art d'exercer et de fortifier le corps, il faut y comprendre les exercices utiles pouvant atteindre ce but, et qui offriront bien plus d'attraits que les exercices pratiqués à l'aide d'instruments spéciaux.*

H

HABITATION. — En 3000 ans d'études sur l'architecture les civilisés n'ont pas appris à se loger sainement et commodément. III. 463. — Voir : *Architecture*.

HAINES. — Dans les castes civilisées les haines sont en échelle ascendante, et le mépris est en échelle descendante. IV. 389, 445. N. 324.

— Les haines secrètes des grands entre eux et des inférieurs aux supérieurs sont dissimulées en civilisation. IV. 427.

— La haine est le caractère de l'ambition en échelle ascendante en civilisation. N. 324.

— La disparition des haines entre classes ne peut s'obtenir que par l'association. II. 474. IV. 509.

HARMONIE. — *Toutes les harmonies de la nature sont régies par la série mathématique, rien n'est dû au hasard.*

DES HARMONIES EN GÉNÉRAL. — La théorie de l'harmonie universelle sera élevée sur les ruines des sciences incertaines, par l'homme qui seul a su fléchir devant la nature en étudiant l'Attraction. Q. 285. *Cet homme c'est Fourier qui a consacré toute son existence à cette étude et nous en a dévoilé les lois.*

— Les dispositions de l'harmonie ne sont pas de pur imaginative, il est au contraire peu aisé parfois de les déterminer. IV. 308.

— C'est dans l'étude de l'Attraction que l'homme doit chercher les règles de l'harmonie, pour les substituer aux systèmes d'imagination composés par la philosophie. II. 136. En observant analo-

giquement la nature, on voit que toute harmonie sociale est révélée et dirigée par attraction. II. 435.

— Les dispositions de haute harmonie sont de deux modules : les harmonies mesurées et puissancielles. IV. 311 ; les harmonies ambiguës et infinitésimales. IV. 328. — Ces harmonies transcendantes sont prématurées pour les esprits civilisés. III. 265.

DE L'HARMONIE SOCIALE. — Le globe ne sera en harmonie qu'à la 8^e période, et ne sera en pleine harmonie qu'à partir de la 9^e période. L'harmonie ne pourra s'organiser sans le secours de nouvelles créations et de la couronne boréale, et comprendra le développement et l'engrenage de toutes les passions dans le mécanisme des séries — tableau de 18 périodes de combinaison ou d'harmonie. Q. 52, 53.

— La théorie de l'harmonie sociétaire va élever le genre humain à l'opulence, à la vérité, à l'unité sociale, et à la pleine connaissance du système de la nature. I. 7.

— L'harmonie sociétaire est destinée industrielle de l'homme. I. 24.

— Le régime harmonique sait produire double dévouement là où la civilisation ne ferait germer que double égoïsme. IV. 461.

— Toute disposition d'harmonie est réglée selon le vœu collectif et individuel des souverains et des peuples. IV. 433.

— L'harmonie simple de 7^e période peut être fondée facilement à côté du régime des garanties. III. 294. — Pourrait être fondée en 3 ans. IV. 556. VOIR : *essai, garantisme*.

— Les hommes auraient tout intérêt à l'établissement de l'harmonie, afin d'échapper à de nouvelles existences malheureuses lors de leur renaissance. II. 334.

— Les harmoniens sont sans cesse au travail. IV. 438.

— Certaines coutumes d'harmonie ne peuvent être établies au début par la génération actuelle, et ne naîtront que par la suite des temps. Ainsi en harmonie on ne connaît pas la coutume du mariage, les unions s'y opèrent librement et sont librement sanctionnées et régularisées en chancellerie de la cour d'amour. IV. 451, 468.

— VOIR : *sociétaire, ordre social, série, etc.*

HARPAGON. — Caractère ridiculisé en civilisation, mais qui aura son emploi éminemment utile en régime sociétaire. N. 344. — VOIR : *avare*.

HASARD. — Le hasard est restreint dans la nature aux plus étroites limites. Q. 71.

— En fait de découvertes, la témérité et le hasard entrent en partage avec le génie et la science, témoin Newton qui dut le calcul de la gravitation à la chute d'une pomme, et Képler avouant qu'il opérât au hasard quand il découvrait la fameuse loi des carrés des temps proportionnels aux cubes des distances. I. 26.

— *Fourier raconte dans ses manuscrits que ce fut le prix d'une pomme de la valeur d'un liard, qu'il dut payer 14 sous à Paris, qui lui fit soupçonner un désordre fondamental dans le mécanisme industriel et commercial.*

HENRY IV. — Henri IV fut un caractère noble et franc. S. 88.

Philanthropique. S. 129. ~ Eut quelques lueurs d'esprit libéral, sans aucune vue quant aux voies d'exécution. IV. 205. ~ Le plus aimable des princes: tétratone comme Néron. IV. 213.

HÉRÉDITÉ. — L'hérédité en lignée, privilège qui aujourd'hui est la source de tant de jalousies parmi les grands, deviendra pour eux en harmonie une garantie des intérêts respectifs. IV. 379.

— Illusions des pères sur leurs tendres enfants qui, à rares exceptions, convoitent leurs biens. IV. 227.

— Voir : *succession, testament, ralliement.*

HÉRISSEMENT. — Image du commerce qu'on ne peut saisir par aucun point. N. 401.

HIÉRARCHIE — Hiérarchie des quatre mouvements. Q. 46.

— Hiérarchie sphérique. — Distribution des sceptres de souverainetés. — Les colonisations s'opèrent par son entremise. II. 373, 374, 380.

— Par instinct l'homme est ennemi de l'égalité, et enclin au régime hiérarchique ou progressif. N. 59.

— En civilisation on ne connaît d'autre hiérarchie que celle du rang et de la fortune. L'ordre sociétaire emploie plusieurs autres échelles de classification, comme celle des caractères qui sont pour les civilisés un grimoire indéchiffrable. N. 408.

— Hiérarchie des âmes — de la petite âme humaine à la grande âme planétaire elle comprend 43 degrés. II. 334.

HIÉROGLYPHE. — On ne peut expliquer les hiéroglyphes de la nature, avant de connaître la théorie d'interprétation, car il en est qui représentent des effets de passions non existantes, inconnues en civilisation. Q. 426.

HISTOIRE. — L'histoire de France est la plus insipide jusqu'au règne de François I^{er}, sauf celui de Charlemagne. IV. 286.

— Méthode d'enseignement de l'histoire de France. IV. 286. ~ D'Alembert en proposa l'étude en remontant du présent au passé par synthèse inverse. IV. 284, 286. N. 224.

— Ce que devrait être l'enseignement de l'histoire. L. 49.

— On prétend que l'histoire éclaire les peuples et rectifie leur jugement, rien n'est plus faux, car ils sont aujourd'hui plus hostiles encore contre les inventions qu'ils ne l'étaient au temps de Galilée. N. 26.

— Voir : *enseignement.*

HISTOIRE NATURELLE. — L'étude insipide quant à présent de l'histoire naturelle, dont les Buffon, les Linné n'ont fait qu'un corps sans âme. III. 215. ~ L'application hiéroglyphique donne à cette étude un lien spirituel avec nous. III. 219. ~ Son étude par voie d'analogie aux passions sera aussi attrayante que les méthodes actuelles sont insipides. III. 241.

— L'histoire naturelle est pour nous une triste énigme, tant que

nous ignorons les effets des passions dépeints hiéroglyphiquement dans chaque substance. N. 451.

— Stérilité des classifications actuelles, toutes entachées de simplisme, toutes classant des caractères matériels sans faire mention des passionnels. N. 454.

— Rousseau l'a bien qualifiée de science rebutante, qui vient cracher du grec et du latin au nez des dames. N. 461.

— La science nouvelle donne à chaque animal ou végétal ou minéral, un **corps**, une **âme**, un **esprit**, un **visage**. N. 465.

— Le nom d'histoire naturelle est équivoque. Végétalogie, animalogie, naturalogie conviendraient mieux, on a lmet bien minéralogie. N. 333.

— Utilité d'une encyclopédie naturalogique enluminée. III. 588.

— Voir : *botanique, naturaliste*.

HIVER. — Causes diverses de nos longs hivers et désordres climatiques auxquels nous sommes de plus en plus assujettis. Q. 64.

— Voir : *climat, intempéries, forêts*.

HOIRIES. — Les hoiries disséminées. IV. 453. Voir : *succession*.

HOMÈRE. — Personnage transcendant qui a été réduit à la mendicité. II. 406. ∞ Quoique grand poète, son poème l'Iliade est ennuyeux. IV. 429.

HOMME. — *Quand il s'agit de l'homme dans les ouvrages de Fourier, de ses passions avec leur essor et leur équilibre, il faut comprendre en général l'homme collectif, et non l'homme individuel, qui ne possède pas le clavier complet passionnel, et n'est qu'une touche des 810 caractères qui, dans leur ensemble harmonisé, constituent l'unité au degré puissanciel de la destinée terrestre de l'homme.*

LES PREMIERS HOMMES, LEUR ÉTAT DE NATURE. — Les premiers hommes sortirent heureux des mains de Dieu. Q. 78. ∞ Les hommes primitifs étaient fiers, sensuels, esclaves de leurs fantaisies, et n'avaient rien de cette simplicité pastorale qui n'exista jamais que dans les écrits des poètes : leurs passions étaient violentes ; leur taille étaient plus élevée qu'aujourd'hui, et leur âge atteignait facilement 128 ans. Q. 80, 81, 97.

— Le genre humain en raison de la variété de ses races, ne peut sortir d'une même souche. Q. 77. ∞ Les races sont unes au passionnel. S. 59. ∞ Dieu ne voit dans la race humaine du globe qu'une seule famille. Q. 409.

— L'état de nature de l'homme n'est pas l'état de sauvagerie, mais celui où il se trouvait dans l'éden après sa création. S. 60. ∞ Dans l'état de sauvagerie, de barbarie et de civilisation, les hommes sont ravalés au-dessous de la condition des animaux. Q. 449. ∞ Ils n'ont même pas le bonheur des animaux. *L'insouciance p. ex.* S. 174.

— L'homme ne reçoit de la nature que des germes, que l'éducation doit développer. Elle est pour l'homme une seconde mère, car sans l'éducation il se trouve ravalé fort au-dessous des brutes. IV. 274.

— La question de savoir si l'homme est né bon ou mauvais, vicieux ou vertueux, est une question jugée par l'échelle des périodes sociales. L. 14. ∞ L'homme n'est pas fourbe pour le plaisir de tromper, mais seulement pour arriver à la fortune. Q. 101. *Comme dans les périodes subversives il ne peut arriver aux richesses et aux grandeurs que par le vice, il y pratiquera le mal et la fourberie, tandis qu'en périodes harmonisées tous les biens lui seront acquis en cultivant la vertu. Il deviendra bon sans l'intervention de la morale, si peu efficace d'ailleurs.*

— On doit concevoir le genre humain comme un seul corps sujet à 4 phases de carrière vitale. I. 66. ∞ Tableaux de ces phases. Q. 53. II. 271. N. 448. ∞ Son existence sur le globe doit s'étendre à 80.000 ans approximativement. Q. 50.

NATURE ET CONDITION DE L'HOMME. — L'homme est miroir de l'Univers. S. 57. 245. ∞ Il est fait à l'image de Dieu. N. 445. ∞ Son âme est en identité positive, et le corps en identité relative. II. 318. ∞ Il n'est miroir de l'Univers que lorsqu'il sera entré dans sa destinée essentielle, l'harmonie. II. 341.

— Le corps humain est un tableau général de l'ordre combiné. Q. 427. ∞ Son âme est identique à celle de Dieu par ressemblance des passions, sauf puissance. II. 318.

— L'homme est créature moyenne entre l'astre et l'insecte. II. 243. ∞ Est la plus basse des créations d'échelle harmonique, en accord intégral et pleine unité avec Dieu. II. 318. ∞ Il est au dernier échelon des créatures harmoniques, doit graviter en raison inférieure d'un degré puissance à celui des planètes. III. 264. IV. 515.

— Il est premier anneau d'échelle composée. A. 30. ∞ Est une des plus nobles portions de l'univers, doit être unitaire avec les harmonies de l'univers, entre autres avec l'harmonie mathématique ou rationnelle, l'harmonie planétaire ou sociale, l'harmonie musicale ou parlante. II. 438.

— Le genre humain doit entrer en participation de puissance avec Dieu. A. 47. ∞ La tâche qui lui est assignée c'est l'association, *la coopération*, aux travaux de Dieu, et l'initiative en divers emplois. A. 21.

— L'homme est un être de grand poids dans la balance des destinées universelles; il peut empêcher les opérations sidérales. Ses attributs et sa puissance en harmonie universelle comme infiniment petit. III. 264. — Il peut entraver temporairement Dieu dans ses mesures bienfaisantes, en voulant se diriger sans son intervention. A. 9. ∞ Motifs pour lesquels Dieu nous laisse la faculté d'entraver notre libre arbitre et d'abuser de notre raison. A. 31. 34. Voir : *fatalisme*.

— L'homme est un composé de corps et d'âme, il faut donc étudier ses ressorts sensuels et animiques. III. 386. ∞ Son âme intégrale comprend 810 caractères, soit 415 caractères d'hommes et 395 de femmes. III. 441.

L'homme doit être en unité avec lui-même, c'est à-dire avec ses passions. I. 40. — Il a pour devoir de rechercher le code divin. II. 269. — Où il trouvera le bonheur qu'il désire, parce qu'il n'est

point fait pour les misères civilisées, et n'est pas arrivé au sort que Dieu lui destine. III. 182. ∞ Sa nature est incompatible avec l'état civilisé et barbare. IV. 333.

— L'homme doit être industrieux avant d'être savant, c'est le vœu de la nature. L. 31.

SERVITUDE ET DÉGRADATION DE L'HOMME ACTUEL. — Jésus-Christ a déjà dit que : « Le genre humain n'est qu'une race de vipères, une engeance démoniaque, tant qu'il n'aura pas cherché le royaume de Dieu. » c'est-à-dire tant qu'il n'a pas découvert et organisé le régime unitaire et véridique qui est sa destinée. I. 39. III. 56.

— Citation de J.-J. Rousseau : « Ce ne sont pas là des hommes, il y a quelque bouleversement dont nous ne savons pas pénétrer la cause. » S. 10. I. 39. II. 110. N. 28. L. 15.

— Citation de Voltaire : « Montrez l'homme à mes yeux ; honteux de m'ignorer, dans mon être, dans moi, je cherche à pénétrer ; mais quelle épaisse nuit voile encore la nature ! » S. 10. II. 109, 117. N. 28.

— Citation de Byron : « La vie humaine est une fausse nature, elle est hors de l'harmonie universelle. » L. 15.

— Citation de Montesquieu : « Les sociétés humaines sont atteintes d'une maladie de langueur, d'un vice intérieur, d'un venin secret et caché. » S. 10. II. 110. III. 121. N. 28. L. 14.

— L'homme est le seul être qui, par instinct natif, détruit l'ouvrage de son semblable ; c'est un indice qui suffirait pour prouver qu'il y a intervertissement dans le mécanisme passionnel. IV. 33.

— L'ordre civilisé en soustrayant l'homme à l'impulsion de l'attraction, pour le placer sous le régime de la raison humaine et de la contrainte, le met en scission avec la Divinité, et l'isole du cadre d'unité de l'univers. II. 243.

— Servitude de l'homme et son état de dégradation dans l'ordre civilisé, où son sort est au-dessous de celui des animaux ; il y est l'esclave du travail, esclave d'un écu ; les philosophes mêmes y sont soumis aux servitudes les plus honteuses. S. 121, 178, 197. ∞ La condition du peuple y est au-dessous de celles des bêtes féroces, qui sont bien vêtues et libres, et les sophistes vantent ses progrès croissants vers la perfectibilité ! III. 193. ∞ L'homme véridique y est écarté des emplois. Q. 424.

— L'homme est dépouillé en civilisation de ses sept droits naturels sans indemnité ou compensation. S. 197. II. 301. III. 193.

OMISSION DE L'ÉTUDE DE L'HOMME. — Omission de l'étude de l'homme, négligence à réparer. II. 109.

— La connaissance de l'homme est étude de début, si on veut s'élever à la connaissance de l'univers et de Dieu. III. 386, 389. ∞ On ne s'est attaché dans cette étude qu'à l'écorce de la science, à l'idéologie et autres accessoires bien insuffisants, tant qu'on ne possède pas la science fondamentale : la théorie des ressorts de l'homme. II. 111. III. 388.

— Etrange dépravation de l'esprit humain, d'avoir laissé dans l'oubli les sciences qu'il était le plus urgent et le plus utile de cultiver, pour des controverses politiques et morales, qui n'ont servi en

400.000 tomes qu'à troubler le monde social. II. 5. ∞ L'esprit humain est loin des routes de la vérité, quand il ne s'attache qu'à la rhétorique. III. 266.

— Notre ignorance complète sur l'homme, ses passions, sa dualité d'essor et sa destinée sociale. II. 342. ∞ Son étude n'a pas été abordée par la métaphysique. II. 123. ∞ Sa nature est méconnue par les sophistes. II. 242.

— L'homme ne sera connu que lorsque nous aurons découvert le code régulateur divin qui le régit, dont Dieu n'a pu nous refuser l'initiation. II. 44.

— Les analystes de l'homme n'ont pas encore fait le premier pas dans la carrière, n'ayant pas analysé les 12 passions radicales et leurs trois buts ou foyers d'attraction. II. 117. ∞ L'homme n'a été analysé ni au spirituel ni au matériel; on s'est attaché à des quintessences fort inutiles en calcul de destinées sociales. III. 388, 389, 391.

— Par la théorie de l'Unité universelle, l'esprit humain saisit enfin le grand livre des destins, la nature n'a plus de mystère, et le génie plus de limite. II. 345.

L'HOMME DANS SA DESTINÉE. — La manie commune des hommes et des peuples de vouloir sonder les destinées. Q. 147. ∞ L'ardent désir de l'homme de connaître l'avenir. I. 68. ∞ Son inquiétude atteste que le genre humain n'est pas arrivé au but où la nature veut le conduire. II. 427. ∞ On ne peut suspecter Dieu d'avoir créé les hommes sans plan sur leur emploi, sans qu'il existe pour leurs relations une destinée préétablie. II. 113.

— L'homme est un être fait pour l'harmonie et toutes les sortes d'associations. IV. 65. ∞ De l'aveu de tous les sophistes, l'homme est fait pour la société: De ce principe, l'homme doit-il tendre à la plus petite ou à la plus grande société possible? Il est hors de doute que c'est dans la plus grande qu'on trouvera tous les avantages de mécanique et d'économie. IV. 428.

— L'homme est destiné au libre arbitre composé ou essor combiné de la passion et de la raison. A. 42. ∞ Il est destiné à l'équilibre composé, et depuis 3.000 ans il ne s'étudie qu'à chercher des lois d'équilibre simple. A. 50.

— L'homme est un être de destin bi-composé, qui doit arriver au bonheur bi-composé dans l'état des choses voulues par Dieu: ou au malheur bi-composé sous les lois des hommes. III. 170. ∞ Il est fait pour les harmonies bi-composées: le bonheur et les accords simples ou composés ne lui suffisent pas. III. 183. IV. 525.

— L'homme en association devra atteindre au moins au triple effectif en force, longévité et intelligence. III. 31. ∞ Celui à qui un accident aura causé la perte d'un membre ou d'un sens sera, par le fait, inhabile à l'harmonie active, il n'en sera pas moins considéré quant aux moyens intellectuels, et prendra place dans les tribus hors de ligne. IV. 305.

— En régime sociétaire les hommes seront spéculativement et passionnément philanthropes, ils identifieront l'intérêt individuel avec le collectif, et classeront l'intérêt collectif en boussole de l'indi-

visuel : l'intérêt collectif sera gouvernail de l'intérêt individuel. III. 379.

— L'accord unitéiste élève l'homme à un état qu'on peut nommer perfection ultra-humaine. Il le transforme en demi-dieu, à qui tous les prodiges de vertu et d'industrie deviennent possibles. III. 374.

— Tout étant lié dans la nature, l'homme doit participer aux propriétés des ultra-mondains :

En matériel, par entremise de certains sujets doués de facultés sensuelles plus qu'humaines. *Ces facultés rudimentaires aujourd'hui et faussées, se développeront lorsque l'homme sera dans sa destinée dans l'état sociétaire.* — En spirituel, par une aptitude innée qu'ont certains caractères pour atteindre à des connaissances transcendantes, qui sont un apanage des âmes ultra-mondaines beaucoup plus éclairées que nous. II. 336, 338.

— Voir : *période, civilisation, peuple, libre arbitre, raison, destinée, âme, etc.*

HONNEUR. — Les sentiments d'honneur sont au premier rang en association. III. 163.

— L'honneur social sera protégé par les vertus civiques des petites hordes. N. 209. — Voir : *vertu.*

— Honneurs qui seront rendus en ordre combiné aux hommes qui se seront rendus utiles, ou qui se seront distingués. Q. 443. — Voir : *autel.*

HORDE. — La horde est pour la civilisation un volcan toujours prêt à l'engloutir. Les salariés ont une tendance universelle à reformer la horde. Q. 411, 412. — *Ce qui explique le succès relatif des théories révolutionnaires, anarchistes, antimilitaristes, collectivistes et autres; mais si ces théories pourraient, par suite de circonstances, prévaloir au pouvoir, elles nous ramèneraient à la barbarie, à la horde, au lieu de nous conduire à un progrès réel.*

PETITES HORDES. — *En régime sociétaire Fourier a dénommé Petites hordes, les corporations formées d'enfants de 9 à 15 ans, et composées au moins aux 2/3 et plus de garçons à tendance bruyants et goûts de malpropreté. Leur utilité les met au premier rang d'honneur avec le corps vestalique.*

— Des petites hordes. IV. 138. N. 207. — Leur organisation. Elles tiennent le premier rang parmi les corporations de haute enfance, avec le corps vestalique. Leur dédain des richesses. IV. 140. N. 207. — Leur ton, leur argot ou langage poissard ou de cabale. IV. 139, 143. N. 211. — Leurs manœuvres. IV. 143.

— Subdivision des petites hordes en sacrifiants, chenapans et garnements. IV. 144.

LEURS FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS. — Fonctions des petites hordes. — Sont affectées aux travaux répugnants. IV. 144. N. 206, 207. — Sont rassemblées en cohordes vicinales de 4 ou 5 phalanges pour travaux répugnants exécutés comme œuvres pies, actes de charité envers la phalange. IV. 149. — Elles ont la haute police du règne animal. Veillent à ce qu'on donne à la bête de boucherie la mort la plus douce. IV. 133.

— Fonctions civiques des petites hordes. IV. 147. ~ Leurs parures, leurs généraux, bonzes ou druides. IV. 144, 145, 146.

— Par leur mépris des richesses, elles sont l'antidote universel de la cupidité. IV. 146. ~ Leur abnégation. IV. 153. N. 209, 213.

— Analyse de leurs attributions et vertus civiques. Ont parmi leurs attributions la réparation accidentelle des grandes routes. IV. 149. N. 207. ~ Se portent partout où faiblirait l'unité. IV. 153. Détruisent les germes de discordes. IV. 184.

ELLES SONT LE FOYER DE TOUTES LES VERTUS, ET LES GARDIENS DE L'HONNEUR. — Les petites hordes sont conservatrices et soutien de l'honneur industriel et social : elles doivent écraser la tête du serpent au physique et au moral : sont milice de Dieu. IV. 151, 153. N. 207, 209. ~ Elles sont le foyer de toutes les vertus sociales, en sens religieux et civique. IV. 153. ~ Les ressorts de leurs vertus sont au nombre de quatre, tous réprouvés par la morale, ce sont : les goûts de saleté, d'orgueil, d'impudence et d'insubordination, prétendus vices qui se transforment en vertus en régime sociétaire. N. 209.

— Leur rang en répartition de dividende. Ne réclament à titre de série de charité unitaire que le moindre lot pécuniaire. IV. 151. N. 304.

— Les honneurs dont elles sont comblées. IV. 153. ~ Elles prennent place au sanctuaire du temple de la phalange, et ont le poste d'honneur pour les cérémonies. N. 210.

— Les petites hordes marchent au beau par la route du bon, par contraste aux petites bandes qui vont au bien par la route du beau. IV. 184. N. 206, 217.

— Les petites hordes mettent la première main à l'ouvrage d'une armée industrielle. IV. 154. ~ Leurs évolutions, défilés en orage, manœuvres curvilignes. IV. 154. ~ Sont chargées de la petite artillerie, son utilité. IV. 306.

— Les petites hordes n'accordent le premier salut à aucune puissance, mais inclinent leurs drapeaux devant le corps vestalique, et lui servent de garde d'honneur. IV. 236.

— En classement des séries, les petites hordes sont premières en titre direct ou concours à l'unité, sans cette série tout le mécanisme de haute harmonie serait dissout, et le ralliement d'amitié impossible. IV. 524.

— Voir : *enfant, éducation, petites bandes.*

HORTENSIA. — L'hortensia représente la coquetterie, est l'hieroglyphe de la coquette prodigue. III. 234, 237.

HOSPITALITÉ. — En régime sociétaire l'hospitalité sera un plaisir au lieu d'être une vertu. III. 553.

HOSTILITÉ. — Hostilité des industriels avec les masses. N. 33. Voir : *caste, classe.*

HYGIÈNE. — L'hygiène est après la production des subsistances l'affaire la plus importante. Chez les harmoniens le régime hygiénique est l'objet de calculs fort opposés aux nôtres, il a deux buts :

l'équilibre en régime sociétaire, et en régime politique. IV. 405, 418, 419.

— En régime sociétaire la gastronomie achemine à l'hygiène composée, ou application de la gourmandise aux convenances des nombreux tempéraments. IV. 407. N. 264.

— La sagesse hygiénique en harmonie est l'art d'accroître la santé et la vigueur, en raison de l'accroissement des produits IV. 419.

— Voir : *médecin, gastrosophie.*

HYPOCRISIE. — L'hypocrisie universelle est établie par nos méthodes répressives, surtout en relations d'amour. N. 225. — L'hypocrisie dans le mariage et dans la galanterie. Q. 185, 187.

— La civilisation ne sait former l'âme de l'enfant qu'à l'hypocrisie, et à la pratique du vice affublé de quelques momeries de vertu. IV. 437. — *L'hypocrisie prend sa source dans la morale civilisée.*

— Tout hypocrite qui médite quelque fraude s'affuble de moralité. N. 463.

— L'hypocrisie a pour emblème l'amarante et le caméléon. N. 463.

I

IDEOLOGIE. — Fourier dit : Moi qui ignore le mécanisme des idées, qui n'ai jamais lu ni Locke ni Condillac, n'ai-je pas eu assez d'idées pour inventer le système entier du mouvement universel. Q. 285.

— L'étude du mécanisme des idées et de la raison n'a pas fait découvrir le chemin du bonheur social. III. 391.

— Les Métaphysiciens se perdent dans les minuties de l'idéologie, cette broutilte scientifique. Q. 285. — Ils nous ont engouffrés dans une controverse frivole nommée idéologie, qui ne peut donner aucune lumière sur la destinée sociale, sur le but des passions et de l'industrie, sur le mécanisme que Dieu a dû assigner à nos relations avant de nous créer. L. 15.

— Note sur les idéologues et sur l'analyse de la pensée. Ils semblent se perdre dans les subtilités, et se culbutent réciproquement. I. 30. II. 447. S. 57.

— Science qui, après les mathématiques, paraît la plus scrupuleuse en dissections analytiques. I. 62. — Mais elle n'est que l'écorce de la science, qu'un accessoire bien insuffisant, tant qu'on ne possède par la science fondamentale ou théorie des ressorts de l'âme. II. 444.

— Plus un siècle amoncelle de systèmes sur la logique et l'idéologie, moins il est apte à penser et à raisonner sainement. I. 95.

— Voir : *pensée, intelligence, subtilité.*

IDOLATRIE. — L'Esprit humain veut des idoles en tous genres. L'idolâtrie est un besoin collectif et individuel. IV. 236. — *Doit être*

pris dans le sens d'aimer avec passion, et non d'adoration d'idoles ou de fétichisme.

IGNORANCE. — Ignorance de la philosophie moderne à remédier aux vices dominants. Q. 354.

— Les modernes sont plus aveugles peut-être que ne l'étaient les anciens, ils ne connaissent pas l'A B C de la science sociale. I. 93.

ILLUMINISME. — La théorie de nos destinées porte une teinte suspecte, romantique, de fées, un coloris de vision d'illuminisme, mais « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. » S. 41, 473.

ILLUSION. — Les trois illusions récentes de faux libéralisme, de fausse liberté et de commerce mensonger. I. 51.

— Notre siècle est enfoncé dans les illusions législatives. II. 277.

— Fécondité de nos régénérateurs en illusions de balance et contrepois; leur intelligence à nous donner, — en **Finances**, des équilibres de colonnes de chiffres, à défaut de comptes exacts, — en **Economisme**, des équilibres de balance commerciale, à défaut de richesse effective, — en **Constitution**, des équilibres de droits et de pouvoirs, à défaut de libertés réelles, — en **Morale**, des équilibres d'abstractions et de perfectibilités, à défaut de bonnes mœurs. IV. 201.

— Les illusions, vicieuses ou non, sont un aliment qui devient, comme le tabac, un besoin impérieux pour qui en a contracté l'habitude. Aussi les illusions de liberté ont engagé les peuples dans un sentier de chimères. IV. 324.

— La vérité est toujours trop longue, pour qui ne veut que de l'encens et des illusions. IV. 309.

IMAGINATION. — La théorie de l'association n'est pas un jeu de l'imagination, mais résulte de calculs rigoureux. S. 475, 476. — Voir : *calcul*.

— Il faut observer les choses qu'on veut connaître et non les imaginer. S. 499. II. 435.

— Pauvreté des modernes en imagination. S. 479.

— Voir : *romantisme*.

IMMOBILISME. — Les immobilistes sont aussi ridicules que les rétrogradateurs. N. 418, 422, 470.

— L'immobilisme perclurait à jamais le monde social, si l'on contestait en matière de découverte le droit de sortir du cercle des préjugés. S. 61.

— L'immobilisme ou stagnation mène à l'empirisme, ou tend à la rétrogradation, car on ne reste pas stationnaire impunément en mouvement social. III. 99.

— Voir : *rétrogradation, réaction*.

IMMORALITÉ. — *Il n'y a que les esprits à courte vue, les détracteurs systématiques, et les hypocrites, qui veulent trouver une prétendue immoralité dans la théorie de Fourier. Voir : préface des éditeurs et des œuvres complètes.*

IMMORTALITÉ. — *Nous n'envisageons l'immortalité qu'en mode simple, tandis qu'elle est composée et même bi-composée.*

Nous nous imaginons en outre, dans notre profond égoïsme, qu'avec quelques momeries religieuses et des pratiques ostensibles de charité nous acquerrons, individuellement, le bonheur éternel.

Dieu, dans sa justice immanente, régît les humains en masse : il veut leur bonheur à tous, et les a rendus solidaires les uns des autres, dans ce monde et dans l'autre. Aussi l'homme exceptionnellement fortuné dans une existence terrestre, a-t-il toute chance de renaître dans une situation des plus malheureuses et misérables, aussi longtemps que nous resterons dans les phases sociales de subversion, où les 19/20 des hommes sont, plus ou moins, dans la misère et dans la détresse. — Voir : salut.

— Sur la question de l'immortalité de l'âme, Fourier nous dit que la religion nous fournit une conviction suffisante, mais non scientifique. Comme les dogmes religieux ne sont pas de son ressort, il ne peut que disserter sur la valeur des notions obtenues de la science. III. 304.

LA CERTITUDE DE L'IMMORTALITÉ NE PEUT NOUS ÊTRE DONNÉE QUE PAR LA SCIENCE. — L'immortalité de l'âme est démontrée par les lois du mouvement social. Q. 49. — Ces lois donneront la certitude qui ne peut exister dans les périodes incohérentes, ou cette ignorance est nécessaire pour éviter aux malheureux le suicide, s'ils en étaient convaincus. Q. 141. II. 345.

— Les preuves simples de l'immortalité sont tirées des doctrines religieuses, mais il est nécessaire qu'elle soit démontrée en preuve composée. N. 454. — Les preuves fournies par la révélation religieuse sont élevées du simple au composé, par la théorie d'analogie universelle due au génie et à la science. S. 180. N. 453.

— La théorie sur l'immortalité est du domaine de la cosmogonie. Sa théorie embrasse le passé comme l'avenir. II. 304, 305, 306. — Cette théorie est donnée à titre de conjectures analogiques, elle ne fait pas corps de doctrine, et n'a que des rapports éloignés avec la théorie de l'association. I. 40. III. 329.

— L'immortalité simple nous exilerait à jamais de cette terre après notre mort ; l'immortalité composée ou **Métempsycose** nous fait renaître avec plus de sagesse : elle devient bi-composée par nos rapports avec la grande âme planétaire, dont nous partageons le sort dans l'éternité. II. 235, 325. *Fourier prévoit en outre la transmission astrale de nos âmes dans l'ordre des aptitudes acquises.*
VOIR : *fausse ind.*

— La théorie de l'immortalité de l'âme doit être appuyée de neuf branches de preuves, savoir : S. 72. N. 455.

1° Le théorème des Attractions proportionnelles aux destinées, qui ne peut être démontré que par un essai d'association.

2°, 3°, 4° et 5° Les traités d'analogie universelle appliquée aux quatre règnes aromal, animal, végétal et minéral.

6° Le traité des transitions, de l'ambigu.

7° Le traité du contact, ou ralliement en haut degré des extrêmes, ou diffraction.

8° Le traité du libre arbitre de Dieu.

9° Le théorème de métempsycose composée par analogie mathématique des carrés de temps périodiques, proportionnels au cube des distances.

— Boussole par la série progressive. En ne spéculant que sur trois situations de l'âme on a : une situation moyenne et deux extrêmes qui doivent être en contact, savoir : le sommeil, vie faussée, mode simple; la veille, mode composé où le corps opère combinément avec l'âme; la vie ultra-mondaine et sur-composée, dans laquelle nos âmes prendront des corps plus parfaits, *avec une plus grande sagesse et une intelligence plus puissante*. II. 328. N. 455.

— L'étude des transitions nous fait acquérir des notions certaines sur l'autre vie. S. 88, 489. ~ La mort nous donne aussi la plus palpable des preuves de l'immortalité qu'on puisse tirer du corps humain et de son mécanisme. N. 456.

— L'immortalité dualisée en métempsycose est un des pivots du système de l'harmonie. II. 309.

NOTRE IGNORANCE ET NOS VUES MESQUINES SUR L'AUTRE VIE. — Le problème de l'immortalité a été obscurci par les subtilités de la science. S. 179. ~ Ignorance absolue des civilisés sur les vues de la nature. Q. 142.

— Rien de fait pour le bonheur, tant que nous n'avons pas sur l'immortalité de l'âme des garanties mathématiquement établies. Cette grande question exige une étude régulière de Dieu, de l'homme et de l'univers, considérés dans leurs rapports d'unité. II. 340.

— L'immortalité selon les anciens. Pauvreté d'imagination des modernes. Poètes et religions mieux inspirés que les philosophes, qui par leurs subtilités ont obscurci le problème de l'immortalité. S. 179, 184, 195. II. 310, 316, 317.

— Nos doctrines sur l'immortalité, qu'on dit suffisantes, ne sont que médiocrement persuasives, aussi matérialistes et athées ne veulent admettre ni âme ni autre vie. Il serait opportun d'apporter des preuves convaincantes et mathématiques. II. 308.

— La théorie de l'association nous assure le charme perpétuel dans les quatre phases de la vie, et nous garantit un bonheur plus grand encore dans l'existence future. S. 178.

— Notre confusion quand nous arriverons dans l'autre monde, et les reproches que nous nous adresserons d'avoir étouffé la découverte du procédé d'association, dont l'épreuve aurait terminé à la fois nos malheurs dans les deux mondes. S. 193.

— Il existe des liens, des rapports entre l'une et l'autre vie par entremise de certains sujets doués de facultés sensuelles plus qu'humaines, et participation aux facultés animiques des ultra-mondains, selon la règle du contact des extrêmes qui doivent être en rapport. Q. 142. II. 336, 338. N. 456.

ÉTAT ET ATTRIBUTIONS DE NOS ÂMES DANS LA VIE FUTURE. — La mort est sans doute un réveil inquiétant sous le rapport religieux, mais laissant à part les méchants et leur punition, nous ne parlons que du

sort futur des bons à qui la science aurait dû donner des notions qui entrent dans le cadre de la physique. S. 190.

— Les défunts végètent dans l'autre vie dans un état d'anxiété dont nous participerons, jusqu'à ce que l'ordre actuel du globe soit amélioré. Q. 142.

— Les âmes dans la vie future ne s'isolent pas de la matière. Q. 142. Nos corps seront éther-aromates dans la vie ultra-mondaine. S. 190.

— Attributs des transmondains. S. 190. Leur séjour dans toute la planète, mais plus particulièrement dans les 2/3 supérieurs de l'atmosphère, sous la coque aromale. S. 191, 192. Ils sont peu sensibles à la douleur. Ont des sens plus développés. Exploitent l'intérieur et l'extérieur de la planète, correspondent avec les autres planètes. Sont incombustibles à très haut degré. S. 190, 192, 194.

— Dans l'autre vie les passions se développent en essor supérieur. *puissance*, p. ex. quant au sens de la vue, nous verrons ce qui se passe dans les diverses planètes, le soleil. II. 318.

— Il faut entendre la réincarnation avec adjonction de sagesse et de lumière. II. 314, 315.

— La question de l'immortalité de l'âme doit terminer l'étude intégrale de la nature. N. 454.

— Voir : *âme, métempsychose, destinée, mémoire, etc.*

IMPÉRIÉTÉ. — Impétiété des savants et des philosophes en études sociales. II. 129, 207. III. 324. N. 373, 443.

IMPIÉTÉ. — La classe qui se dit et se croit pieuse est tombée dans la même erreur que les impies : dans la défiance de la providence, et surtout de l'universalité de la providence. N. 375.

— Les modernes sont pétris d'impétiété et tous coupables de défiance envers la providence. I. 70.

— De toutes les impiétés, la pire est cet impertinent préjugé qui suspecte Dieu d'avoir créé les hommes, les passions et les matériaux de l'industrie, sans avoir arrêté aucun plan sur leur organisation. II. 113.

IMPOSSIBILITÉ. — Beaucoup se récrieront sur l'impossibilité d'assurer le régime de l'ordre. Q. 238, 253.

— L'impossibilité est le refrain favori de la nation française et des savants. S. 29. II. 396. III. 511, 512. IV. 429. Elle a hérité de ce mot des anciens oracles de la sagesse, les Platon, les Aristote. II. 153.

— La perspective des prodiges sociétaires n'excitera que des objections d'impossibilité et de vision magique. III. 553.

— Toute la science des impossibilistes consiste dans le mot **impossible**. IV. 593.

IMPOT. — *L'extravagance des impôts résultant de la facilité des emprunts, conduira inévitablement la civilisation à quelque cataclysme.*

EN CIVILISATION L'IMPÔT PÈSE SUR LE PAUVRE. — La philosophie avec ses perfectibilités n'est arrivée qu'à augmenter si rapidement et si

monstrueusement les impôts, que bientôt il faudrait dépenser la moitié du produit à faire administrer l'autre moitié. Et selon les moralistes l'impôt doit être payé avec joie. II. 282.

— La question de nouveaux impôts est l'arrière-secret de tous les débats parlementaires. L. 41.

— On ne connaît que menus glanages, mais aucune voie neuve en finance. Notre stérilité dans la question des impôts. L. 42.

— On ne sait que prendre sur le faible et le pauvre, au lieu d'imposer les corporations et compagnies riches. L. 67. *Le pauvre est toujours atteint par répercussion ou voie indirecte.*

L'IMPÔT DANS L'ORDRE SOCIÉTAIRE. — Avec l'industrie combinée, sociétaire, attrayant, on pourra supprimer les impôts onéreux. On trouvera des ressources fiscales suffisantes avec l'agriculture combinée et le commerce véridique. L. 76, 84.

— Paiement de l'impôt en régime sociétaire, avec économie de frais et à date fixe. S. 27, 36. II. 61, 284. III. 592.

— En régime sociétaire l'impôt n'est pas individuel. Les prélèvements sont faits par chaque phalange. IV. 431. *On voit par suite la simplification et l'économie de perception.*

VOIR : *contribution.*

IMPRODUCTIF. — Tableau des improductifs en civilisation, soit les 2/3 de la population. III. 174. N. 20. — Voir : *parasite.*

IMPULSION. — Il n'y a d'autre voie d'unité que de concilier les deux impulsions divine et humaine, celle de Dieu qui opère par attraction, comme on le voit chez les astres et les animaux, et celle de l'homme qui doit opérer par raison ou science concordante avec l'attraction, *et non pas en conflit avec ce ressort primordial comme l'enseignent nos doctrines philosophiques et religieuses.* A. 28.

— Les impulsions collectives que la nature donne au genre humain ne sont jamais fausses. II. 201.

— L'ordre sociétaire mettra en jeu des ressorts exempts de vénalité, les impulsions nobles comme l'esprit de corps, l'esprit religieux, l'amitié, la philanthropie, etc. N. 93.

— Toutes les impulsions attractionnelles, ridiculisées pour cause de bizarreries, sont coordonnées utilement au mécanisme sociétaire, y deviennent favorables à l'essor des vertus sociales, et seront aussi précieuses qu'elles sont inutiles et nuisibles en règne familial et morcelé. III. 136.

— VOIR : *passion, ressort, attraction, raison.*

INCESTE. — L'union des fils d'Adam avec leurs sœurs, dont parle l'histoire sainte, constituait bien l'inceste. Dieu avait donc dû adopter cette union pour cette époque. III. 84. — Comme il pourra adopter d'autres lois d'union que celles qui nous ont régi jusqu'à présent, lorsque l'humanité sera parvenue aux voies divines de justice. IV. 558.

— VOIR : *amour, mariage.*

INCONNU. — Aller du connu à l'inconnu par analogie, est un des préceptes philosophiques non suivi. II. 131, 181.

INCONSTANCE. — L'inconstance des enfants a pour but de les attirer dans les divers séristsères, pour se former à l'industrie. IV. 157. Voir : *curiosité*.

INDÉPENDANCE. — L'indépendance individuelle dans les séries passionnées. III. 526. *Est absolue en régime sociétaire.*

INDES. — L'empire des Indes marche à sa ruine par la tyrannie des Anglais. Q. 411. — Son état précaire. — Un jour ou l'autre les Hindous, à force d'être battus, apprendront l'art de la guerre : quelque transfuge disciplinera leurs fourmilères, et l'armée anglaise finira par une catastrophe. II. 66. *Cette prévision commence à se réaliser pour les Chinois, et s'étendra à toutes les populations asiatiques.*

INDIGENCE. — L'indigence est un des fruits amers des sciences philosophiques. Q. 420.

— On ne sait comment extirper l'indigence, un des neuf fléaux limbiques. II. 130. — Tout reste à faire sur le problème de l'indigence, comme sur tous les autres. II. 51, 131.

— L'indigence ne fait que s'accroître malgré l'excès de l'industrie et l'assistance pour les pauvres. N. 339.

— L'indigent ne peut pas se contenter de lire la charte en place de dîner : c'est insulter à sa misère que de lui offrir pareille compensation et autres niaiseries comme de pouvoir se dire homme libre, qui ne méritent même pas le titre d'illusions. II. 170.

— Marche à suivre en mécanique civilisée pour extirper l'indigence par les garanties sociales. III. 293. — Voir : *garantisme*.

— L'indigence naît en grande partie de la fainéantise, elle ne sera extirpée que par une amorce assez puissante, qui transformera la fainéantise en fougue industrielle. II. 16.

— Garanties contre l'indigence par l'établissement de banques rurales et fermes fiscales. S. 137, 138. III. 278. — *Il vaut mieux prévenir que de secourir l'indigence.*

INDIVIDUEL. — De l'indépendance individuelle dans le régime sociétaire, par le mécanisme des séries passionnées, III. 526. — *Elle résulte de l'équilibre de toutes les impulsions et facultés de l'homme. Le bon ton, les mœurs polies et courtoises, l'esprit général de bienveillance qui régneront au plus haut degré, et seront de règle dans le monde sociétaire, ne pourront être considérés comme des entraves à la liberté individuelle, si ce n'est peut-être pas des esprits bicornus comme il s'en trouve dans le monde civilisé.*

— Dieu n'a pas spéculé sur des individus isolément, mais sur des groupes sociétaires, pour organiser un mécanisme social stable et régulier. Q. 447. *Aussi notre conception sociale qui prend pour base de mécanisme l'individu et le ménage familial, ne fait que perpétuer le mal. C'est Sisyphe qui roule son rocher.*

INDUSTRIE. — *Le mot Industrie est employé généralement par Fourier dans le sens absolu de l'activité humaine dans tout le domaine agricole, domestique et manufacturier.*

— L'industrie est fonction primordiale y compris les travaux agricoles et domestiques. N. 32. ∞ Elle est le pivot du mécanisme social. Est destinée de l'homme. II. 248.

— Les sept fonctions industrielles comprennent les travaux : domestiques, agricoles, manufacturiers, commerciaux, d'enseignement, des sciences et des beaux-arts. N. 7.

VICES DE L'INDUSTRIE CIVILISÉE.

— Cercle vicieux de l'industrie civilisée. N. 27.

— Les prodiges modernes ont plutôt été funestes pour le bonheur général. Q. 27. ∞ Les régions industrielles sont peut-être plus jonchées de mendiants, que les contrées indifférentes sur ce genre de progrès. L'industrie produit confusément sans méthodes ni garanties. N. 28, 32.

— L'industrie et le commerce civilisés plongent la multitude industrielle dans la misère et la dépravation, pour enrichir quelques favoris. N. 10. ∞ Et n'offrent aucune garantie au producteur ou salarié de participer à l'accroissement de la richesse. N. 28, 43.

— L'industrie est devenue le supplice des peuples. Q. 150. ∞ Elle est pour les pauvres un esclavage indirect. II. 157.

— L'industrie morcelée engendre constamment les neuf fléaux limniques. S. 13, 30.

— L'industrie civilisée n'est stimulée que par le ressort du besoin, et la crainte de mourir de faim. N. 72. ∞ Elle est réprouvée par la nature, ne s'accorde pas avec les passions de l'homme. Q. 410.

— L'industrie morcelée en ménage de famille n'est qu'un labyrinthe de misères, d'injustices et de faussetés. N. 5. ∞ L'industrialisme est le ramas de tous les vices : falsification, monopole, banqueroute, agiotage, accaparement, usure. Il est devenu un levier d'agitation politique, un brandon de guerre civile et religieuse. L. 6

— Le libre exercice de l'industrie en civilisation, sans garanties réelles, n'aboutit qu'à appauvrir la masse en multipliant les agents parasites. III. 277.

— Vices de l'industrie individuelle, ses désordres : 1° Mort accidentelle; 2° Inconstance; 3° Contraste de caractère; 4° Défaut d'économie; 5° Défaut de moyen; 6° Conflit d'entreprise; 7° Fraude et larcin. En pivots la contrariété de l'intérêt individuel avec le collectif, et l'absence d'unité dans les plans et l'exécution. III. 174, 191, 199, 202. IV. 126.

— L'industrie est audacieusement exploitée et spoliée par le commerce, sous prétexte de la servir. II. 202, 217.

— Disgrâces des industriels ou séries des malheurs du pauvre dans l'industrie civilisée. III. 491, 555.

NÉCESSITÉ DE LA GRANDE INDUSTRIE. — La grande industrie est nécessaire pour faire passer la civilisation du chaos à l'harmonie, ainsi que les sciences et les arts sont nécessaires à l'organisation du régime des séries. Il fallait au moins vingt siècles pour créer la grande indus-

trie. Les hommes primitifs s'ils avaient connu leur destinée n'auraient fait aucun progrès social. Q. 34, 100, 139, 140. N. 9.

— Le progrès colossal de l'industrie surcharge aujourd'hui le mécanisme de la 3^e phase de la civilisation. N. 418, 422.

L'INDUSTRIE EN ORDRE SOCIÉTAIRE. — Contraste des procédés en industrie sociétaire et en industrie morcelée. II. 37.

— Toute réunion industrielle qui n'est pas distribuée en série passionnée présente une subversion bien saillante, c'est la contrariété des deux intérêts collectif et individuel. N. 33.

— En ordre sociétaire l'industrie présente des amorces aussi nombreuses que l'industrie civilisée donne du dégoût. N. 74. — Dans cet ordre l'emploi continu des trois passions mécanisantes anime chaque groupe industriel d'un quadruple charme, deux pour les sens et deux pour l'âme, soit quatre sympathies entre les membres du groupe. N. 73.

— Grands et riches sont attirés à l'industrie en régime sociétaire, par les intrigues de série, 4^e levier de ralliement. IV. 401. — L'industrie ne peut être attrayante que par l'attraction. N. 95.

— L'industrie est chez les harmoniens la chose la plus révéree, le charme de la vie, la source des liens amicaux et émulateurs. IV. 447.

— Le perfectionnement industriel ne peut être atteint que par l'échelle graduelle des nuances, minuties et raffinements auxquels les femmes et les enfants sont particulièrement aptes. IV. 182.

— L'exercice d'une industrie en modulation infinitésimale présente deux avantages d'un grand prix : l'infinité numérique de produit et l'infinité graduée de saveurs, nuances, etc. IV. 339.

— Choix des industries pour phalange d'essai. N. 139.

— Les risques industriels sont forts réduits en régime d'association. III. 453.

— VOIR : *manufacture, fabrique, etc.*

INÉGALITÉ. — Les inégalités sont le ressort essentiel pour l'association, elle en est le moyen d'exécution. N. 6.

— La gradation des inégalités est la règle importante dans l'ordonnance d'une série. Q. 433, 436. — L'inégalité est indispensable dans le jeu des séries passionnées. II. 161.

— VOIR : *égalité, série.*

INFINI. — L'immensité et l'infinité des mondes. N. 447.

— VOIR : *cosmogonie.*

L'INFINIMENT PETIT. — La théorie de l'infiniment petit n'a jamais été traitée en sens concret ou composé, du matériel et du passionnel. A. 24. — Le calcul de l'infiniment petit harmonique ne peut être l'objet des études, tant que les lois de la nature et des destinées ne sont pas connues. A. 25.

— Les attributs de l'infiniment petit en harmonie universelle. III. 264. — Les opérations de mode infiniment petit sont un des grands et brillants ressorts de la nature. III. 321. IV. XII.

L'INFINIMENT GRAND. — L'infiniment grand comprend des calculs

qui sont un épouvantail pour la timide intelligence de nos sophistes. S. 89.

INFINITÉSIMAL. — Sur l'ambigu et l'infinitésimal. — Note. S. 87. ... Et les harmonies ambiguës et infinitésimales. IV. 328.

— Le calcul infinitésimal démontre que les bénéfices tirés de l'infiniment petit en industrie sociétaire conduisent au but aussi bien que les travaux nobles et vastes. S. 89.

— Notions abrégées sur les modulations infinitésimales des passions. IV. 333.

— La théorie infinitésimale va ennoblir les raffinements minutieux en essor infinitésimal direct, et rétablir les goûts bizarres en essor infinitésimal inverse. IV. 334.

— Les harmonies infinitésimales sont les plus nécessaires à l'unité sociale, dont elles forment le pivot. IV. 334. ... Germes en diverses facultés sociales des Français, nation qui a le plus d'aptitude à l'essor infinitésimal, et par suite la plus faite pour l'harmonie sociétaire. IV. 368, 369.

— Généralité sur l'infinitésimal passionnel. IV. 335.

— Tableau d'une hyper-série octavienne à deux dimensions. IV. 336.

— Un poulailler sera une industrie gérée en modulation infinitésimale à 3.000 petits groupes pour 10.000 poules, formant une octave de séries en huit degrés. Cette série sera dualisée sur les espèces, formes, couleurs et races d'une part, les régimes et systèmes d'alimentation d'autre part. IV. 337. ... La nature a dû varier le poulet à l'infini, parce qu'elle l'a destiné à la gestion infinitésimale. IV. 338.

— Le verger comme les poulaillers forment des séries infinitésimales. IV. 522.

— On n'atteindrait pas aux accords infinitésimaux, ou accords de huit séries échelonnées sur une même passion, si on ne savait pas faire intervenir double échelle de ressorts, les matériels appliqués au jeune âge, et les intellectuels ou spirituels dominant chez l'âge mûr, sauf alliage de rivalités matérielles et scientifiques. Une autre condition à observer dans les séries infinitésimales, c'est la conjugaison divergente en contre-échelon. IV. 339, 340, 341.

— L'exercice d'une industrie en modulation infinitésimale présente deux avantages du plus grand prix : l'infinité numérique de produit, et l'infinité graduée de saveurs, nuances, etc. IV. 339.

— Chaque phalange doit traiter en série infinitésimale, au moins deux branches d'industrie : une externe, commune à tout le globe (accord infinitésimal identique), et l'autre interne locale, non exercée par les cantons voisins (accord infinitésimal contrasté). IV. 341.

— Les accords infinitésimaux sont les principaux liens d'unité entre tous les peuples. IV. 342.

— Les passions infinitésimales directes sont celles qui, on peut le dire, sont communes à tout le genre humain, comme le goût des diamants, des belles fleurs, choses que tout le monde aime, les jolis goûts. IV. 342, 352.

— Les passions infinitésimales inverses, les goûts bizarres, les vilains goûts, ne se rencontrent que chez une très faible minorité, elles prêtent volontiers à railleries, à moins qu'elles ne portent sur quelque raffinement de science ou d'art. — Echelle progressive des vilains goûts. IV. 342, 343, 344. — Le calcul des passions infinitésimales inverses est une étude fort aride pour des lecteurs non initiés aux équilibres généraux, non exercés sur la théorie des conjugaisons en retour, ou séries à contre-modulation, renversées sur elles-mêmes dans l'ordre suivant :

- | | | | |
|---------------|---------------|--------------|--------------|
| 1. Classe; | 2. Ordres; | 3. Genres; | 4. Espèces; |
| 8. Infinités; | 7. Minimités; | 6. Fénuités; | 5. Variétés; |

et déployant en infra-ligne l'échelle directe des groupes en raison inverse du nombre des individus. IV. 349, 350.

— Voir : *transition, ambigu, série, etc.*

INGRATITUDE. — En civilisation les peuples sont ingrats comme les individus. IV. 436.

INITIATEUR. — Les initiateurs sont des gens qui commencent tout et ne finissent rien : leur utilité. N. 250.

— Voir : *caractère.*

INNOVATION. — Il n'y aura d'innovation précieuse que celle qui nous ouvrira l'issue de cet abîme social, la civilisation. IV. 294.

INQUIÉTUDE. — L'inquiétude est universelle dans le genre humain. Elle présage quelque grand événement, qui changera notre sort, et atteste qu'il n'est pas arrivé au but où la nature veut le conduire. Q. 23. II. 127. — Est un des maux des siècles limniques. II. 34.

— L'inquiétude résulte chez les civilisés de la pression d'une dominante engorgée, c'est-à-dire d'une passion impérieuse qu'ils ne peuvent, ni ne pourront jamais contenter. II. 323.

— En harmonie un père ne craint pas que ses enfants manquent jamais de l'utile ni de l'agréable. IV. 445.

— *L'instabilité de l'existence en civilisation est encore une des plus grandes sources d'inquiétude en général, et surtout pour les parents chargés d'enfants, car il est rare de voir une famille riche ou pauvre qui ne soit pas inquiétée par un des leurs.* — Voir : *insouciance.*

INSALUBRE. — Les constructions insalubres sont une des causes de la mortalité des enfants et de *dégénérescence pour les adultes.* N. 437.

INSOUCIANCE. — Le Messie en toute circonstance nous excite à vivre dans l'insouciance, pourvu que nous cherchions le royaume de la justice, où sera l'abondance de tous biens. N. 364.

— L'insouciance est un droit naturel, c'est le bonheur des animaux et des sauvages, sauf leurs femmes; elle fait défaut aux 9-10 des civilisés qui ont le souci du jour et du lendemain. Beaucoup de riches mêmes sont poursuivis par l'inquiétude. Aujourd'hui et avec raison

l'éducation combat en nous ce goût de l'insouciance, dont rien en harmonie n'entravera l'essor. II. 167, 168. N. 43.

— L'insouciance serait insensée dans l'ordre civilisé, mais sera sagesse en régime sociétaire où elle sera seule applicable. II. 287.

∞ Elle sera générale en affaire d'intérêt dans la vie sociétaire. III. 514.

∞ Elle y est fondée sur la garantie du minimum. N. 62.

— Voir : *droits naturels, minimum, liberté.*

INSTABILITÉ. — L'instabilité de nos institutions. S. 168. N. 419.

L'instabilité de notre industrie est une des dégénérescences récentes de l'ordre social : est un germe de discordance dans le lien de famille en mode simple, tel qu'il existe en civilisation. N. 264.

INSTINCT. — Les instincts et passions viennent de Dieu, qui les a donnés pour guides à l'homme et à toutes les créatures. I. 27.
VOIR : *attraction, raison.*

— Le mouvement instinctuel comprend les lois selon lesquelles se distribuent les passions et instincts à tous les êtres de création passée, présente et future dans les diverses globes. I. 32.

— Concurrence des instincts et des sexes. N. 205.

— L'instinct de l'enfant est faussé dès le bas âge par le régime civilisé. N. 180. ∞ L'enfant est généralement attaché à un travail hors d'instinct, où il végétera pendant toute son existence, parce que nous n'avons pas de boussole en direction des instincts. N. 40.

— L'instinct des animaux est à mettre à profit pour leur éducation : quoique faible d'intelligence, ils le sont toujours quand leur appétit s'y trouve intéressé. IV. 90, 91.

INSTITUTEUR. — Le père n'est pas l'instituteur naturel de l'enfant ; motifs. N. 186, 203, 210. ∞ Ce sont d'autres enfants plus âgés de 6 mois à 1 an. IV. 32, 34.

— Les instituteurs civilisés font un métier de forçats avec les enfants si malfaisants et si haïssables dans cet ordre social. Ils y tiennent le dernier rang. IV. 272, 274. — *Depuis que ces appréciations sur le sort des instituteurs ont été écrites, leurs fonctions ont été relevées et mieux rétribuées par le régime actuel.*

— Les instituteurs ignorent l'attraction réciproque en double affinité du maître et de l'élève. N. 295.

— En harmonie l'enseignement est voie de dignités suprêmes. IV. 274. ∞ Le corps enseignant ou sibyllin y jouira d'un lustre extrême. IV. 272. ∞ Rang des sibyls et sibylles en hiérarchie sociétaire : leur élection et leur indépendance : leur méthode unitaire, intégrale, échelonnée d'enseignement. IV. 273, 276, 278.

— Le professorat théorique et pratique est concédé par l'opinion. Les femmes comme les hommes peuvent être chefs d'instruction. IV. 276.

— L'instruction se divisera par degrés en échelle progressive et sociétaire d'instituteurs. IV. 294, 295.

— Les mentorins et bonnins qui poursuivent le même but que les instituteurs n'exercent pas sur tous les caractères indifféremment, ils se fixent aux catégories qui leur conviennent, et ne se chargent pas

comme en civilisation d'une cohue d'enfants confusément assortis. N. 192.

— En harmonie les élèves sont en affinité avec les maîtres et avec la science. IV. 297.

VOIR : *professeur, instruction, père, enfant, éducation.*

INSTITUTION. — Nos institutions sont frappées d'instabilité, et par suite d'impuissance, par le manque absolu de méthodes justes en toutes branches d'administration. C'est un des caractères de dégénération de la 3^e phase civilisée. N. 419.

INSTRUCTION. — L'instruction ne peut être réellement utile au peuple que par combinaison avec le minimum. Les lumières ne lui feraient que mesurer davantage l'abîme de maux où il est plongé. III. 193. ∞ Et le pousser à la révolte s'il n'a pas de quoi subsister. N. 31.

— Il n'y a pas de problème sur lequel on ait le plus divagué que sur l'instruction publique et ses méthodes. IV. 1. ∞ Méthodes arbitraires appliquées en civilisation suivant les fantaisies des sophistes en crédit. IV. 273, 289.

— En civilisation les enfants comme les maîtres sont fatigués de l'enseignement. N. 295.

L'INSTRUCTION DANS L'ORDRE SOCIÉTAIRE. — L'instruction du peuple dans l'ordre sociétaire. II. 433.

— L'instruction en harmonie se divisera par degrés et échelles progressives. IV. 273, 295.

— L'instruction de l'enfant s'opère par rivalité passionnée. IV. 96.

∞ L'enfant en harmonie est amené à demander l'instruction. IV. 117, 118. ∞ Acceptée en civilisation elle sera demandée en régime sociétaire. N. 103. L. 79. — Elle doit être sollicitée par l'enfant pour faire naître l'accord affectueux avec le maître. N. 220.

— L'instruction sollicitée est une des 4 branches de ralliement de familisme, qui établit dans l'ordre sociétaire une affection vraiment filiale des élèves au maître. IV. 448.

— A partir de l'âge de 5 ans, en régime sociétaire, l'enfant s'instruira de lui-même, dans les réunions scientifiques et industrielles. N. 201.

— L'instruction matérielle et spirituelle est développée par l'exercice intégral des fonctions corporelles et intellectuelles dès le bas âge. N. 197 à 205.

— VOIR : *enseignement, éducation, instituteur, professeur.*

INSTRUCTIONS POUR L'ÉTUDE DE LA THÉORIE D'ASSOCIATION. — Instructions pour l'acheteur et le vendeur, ou thème de vente donné par Fourier pour son ouvrage de l'Association domestique agricole. S. III.

— Des instructions préparatoires et graduées sont nécessaires pour l'étude de l'Association, les civilisés étant plus ou moins viciés par les idées philosophiques. I. 6, 41, 86, 87, 91.

— L'Instruction progressive est nécessaire dans un sujet aussi neuf que l'association, aussi éloigné des habitudes et des notions com-

munes; elle doit être présentée par degrés, en méthodes échelonnées : 1^o les aperçus, 2^o les abrégés, 3^o le corps de doctrine. I. 57, 58. II. 226.

— Instructions accessoires sur les méthodes suivies dans le traité. I. 46.

— Les Instructions préliminaires sont réunies dans les 4 thèses suivantes. Savoir : I. 105.

1^o Nécessité d'un mécanisme industriel réglé par Dieu ;

2^o Propriété d'attraction inhérente au mécanisme divin ;

3^o Nécessité du calcul de l'attraction passionnée ;

4^o Concours de l'attraction industrielle avec la vérité.

— Les esprits superficiels et critiques ne pourront pas accorder 400 pages aux indices préliminaires de la découverte qui leur garantissent l'avènement au bonheur. II. 348.

— Il est plus aisé d'instruire sur la destinée les hommes qui n'ont pas l'esprit vicié par les lectures de sophismes, leur entendement n'étant pas faussé.

Les sophistes sont dans le cas d'un voyageur ayant fait 10 lieues en fausse route, et qui, obligé de revenir sur ses pas, est beaucoup moins avancé que celui qui n'a pas bougé de place. II. 138.

— Instructions pour les dames : mosaïque de tableaux en règne végétal. III. 212, 222.

— Instructions pour le lecteur pressé : la théorie directe d'association est contenue : en généralités, III, dans les notices 4, 5, pages 7 à 241 ; en tableaux descriptifs, III et IV, aux sections 1, 2, 3, 4 ; en preuves et calculs d'équilibres, IV, aux sections 7 et 8.

— Voir : *lecture, leçon.*

INTÉGRALITÉ. — Intégralité de la découverte de Fourier. I. 91.

INTELLIGENCE. — *Les facultés intellectuelles sont inhérentes aux passions, mais ne correspondent pas plus que l'échelle des tempéraments physiques, toujours et nécessairement, au degré caractériel.*

Elles sont principalement l'apanage des passions distributives ou rectrices.

— Les facultés d'interprétation et d'impulsion sont cumulées par l'attraction. II. 240.

— Dieu distribue les lumières en même rapport que l'attraction, proportionnellement à la destinée essentielle. II. 312.

FAIBLESSE GÉNÉRALE DE L'INTELLIGENCE DANS LES PHASES SUBVERSIVES.

— Paralyse intellectuelle du genre humain et absence du libre arbitre, sur tout ce qui contredit les dogmes réunis de la philosophie et de la théologie qui asservissent l'esprit humain. A. 26.

— Tant que la raison humaine n'osera pas s'élever à l'idée d'association avec Dieu, dans la gestion de l'univers, selon la loi du contact des extrêmes, elle n'aura pas le libre arbitre rationnel, ou libre exercice de ses facultés intellectuelles. A. 21.

— Cataracte intellectuelle et duperie du monde savant, et des partis politiques. N. 467.

— L'intelligence est faussée si on ne croit pas à l'universalité de la providence. N. 357. — Elle est faussée par la manie des jugements simples. C'est le péché originel de l'esprit de l'homme. N. 476, 477.

— La foi donne la force à l'intelligence. N. 365.

— Dans notre éducation actuelle la gymnastique intégrale de l'âme, ou exercice proportionnel de toutes ses facultés, manque absolument. IV. 197.

— C'est la faible intelligence du peuple qui lui fait préférer les visions de l'Apocalypse, les miracles, les mystères d'un culte, à tous les oracles de la Raison. Q. 300.

— L'intelligence est faible chez l'animal, cependant il se montre toujours intelligent pour tout ce qui tient à la gueule. IV. 89, 90, 91.

DÉVELOPPEMENT DE L'INTELLIGENCE PAR L'ÉDUCATION INTÉGRALE DU RÉGIME D'HARMONIE. — Le régime sociétaire assure le plein développement de l'intelligence, en garantissant le corps et l'âme de tout excès dès le bas âge. S. 402. N. 40.

— L'intelligence effective de l'homme atteindra au triple en association, comme sa force physique. III. 31.

— Les deux sources de bien-être spirituel sont l'exercice intégral des facultés et les attractions de l'âme. IV. 499.

— Développement des facultés intellectuelles de l'enfant. N. 40, 107, 112, 167, 176.

— Un enfant rétif à l'enseignement en bas âge, pourra devenir des plus intelligents avec le système d'éducation intégrale après l'âge de 15 ans. IV. 304.

— Précocité composée des enfants dont nos théories font des primeurs intellectuels. IV. 415. VOIR : *précocité*.

— La classe des demi-caractères contient beaucoup d'individus disgraciés en facultés sensuelles, quoique remplis d'aptitudes intellectuelles. N. 198. — Un homme à qui un accident aura causé la perte d'un membre ou d'un sens n'en sera pas moins considéré quant aux moyens intellectuels. IV. 305.

— L'intelligence nous est départie à un bien plus haut degré dans l'autre monde, elle y est bien plus développée que dans la vie terrestre où elle est lourde. S. 490. II. 328.

Fourier n'a pas fait l'analyse des facultés de l'intelligence, qu'il a considérées comme un accessoire à l'essentiel, à la théorie des douze ressorts ou passions radicales de l'âme.

— VOIR : *caractère, pensée, esprit, idéologie, raison.*

INTEMPÉRIE. — Les intempéries se multiplient, et les tremblements de terre deviennent plus fréquents. Ces désordres résultent d'une lésion aromale qu'éprouve la planète par la trop longue durée du chaos civilisé. S. 474. — Elles sont croissantes par l'effet du déboisement et de la dévastation des forêts. Les saisons n'ont plus de cours régulier; elles ne présentent que des excès, qui font décliner les cultures et menacent l'agriculture du plus sinistre avenir. I. 44.

INTÉRÊT. — Les intérêts et le plaisir sont les grands maîtres du monde; ils le seront toujours, même en harmonie. III. 57.

— Contrariété des deux intérêts collectif et individuel en civilisation. N. 33, 266.

— Les intérêts sont convergents en harmonie, où les sociétaires sont associés et co-intéressés. III. 517.

— Relations d'intérêt en régime sociétaire. S. 153.

— En civilisation l'intérêt transforme chaque riche en vautour du pauvre : en harmonie il devient chez le riche un moyen de gratitude envers le pauvre IV. 416.

— Intérêts spéciaux de la France et de l'Angleterre. II. 60, 75.

— Le secret de l'Unité de l'intérêt n'existe que dans l'association. II. 174.

INTOLÉRANCE. — Le christianisme (*principalement l'église catholique romaine*), a pour caractère pivotale en civilisation l'intolérance. Q. 126. — Voir : *religion*.

INTRIGUE. — *L'intrigue est l'essor de la cabaliste.*

— Intrigues et préjugés des modernes contre l'étude de l'Association. III. 505.

— L'intrigue des philosophes contre la découverte de l'attraction passionnée. L. 32. ~ Le dessous des cartes ou le comité directeur philosophique. S. 233.

— Sans intrigue on ne parvient à rien en civilisation. Q. 230.

— Intrigues de série et ralliement par affinité industrielle. IV. 398.

— L'intrigue double les moyens de l'homme et agrandit ses facultés. Le charme des cabales devient un puissant lien d'amitié entre tous les sectaires, *ou membres d'une série*, même les plus inégaux. IV. 399.

— L'intrigue répand le charme sur les fonctions les plus insipides : c'est un ressort puissant pour rallier les castes incompatibles. IV. 400. — Voir : *cabaliste*.

INTRODUCTION. — Introduction à la théorie des quatre mouvements. Q. xxxv.

— Nouvelle introduction à la théorie des quatre mouvements, écrite en 1818. Q. 461.

— Introduction à la théorie en abstrait. II. 4.

INUTILE. — Rien n'est inutile dans la nature. — Ainsi la girafe qui est d'une inutilité parfaite, sauf sa peau qui est très belle, est l'image de la vérité qui en civilisation n'a aucun essor. Cette peau représente le manteau de vérité et de vertu dont nous aimons à affubler toutes nos fourberies. Q. 424, 425.

INVENTEUR.

— De l'anarchie sur ce qui touche aux inventions. S. 4.

DIFFICULTÉS QUE RENCONTRENT LES INVENTEURS EN CIVILISATION.

— Entraves que rencontrent les inventeurs. Les causes pour lesquelles ils sont persécutés et ridiculisés, sont l'infortune générale et

l'orgueil scientifique qu'ils heurtent ainsi que l'opinion. Q. 30. N. ix, 24, 26, 98.

— Le plaisir des Français à ravalier leurs inventeurs. Q. 446. N. 470.

— La récompense ordinaire des inventeurs sont des invectives. N. x, 98. ∞ Ils sont payés par la diffamation, la spoliation et la calomnie. III. 328.

— Malignité générale des civilisés envers les inventeurs. Ex. Ch. Colomb, Galilée. I. 72. ∞ Les inventions trop brillantes sont jalou-sées par ceux qui pouvaient les faire. I. 72.

— Intrigues des philosophes contre la découverte des lois socié-taires. L. 32.

— Précautions que l'inventeur doit prendre contre le plagiat, la détraction, le préjugé, etc. I. 86. ∞ Il doit mettre à couvert sa pro-priété, et ne pas se contenter de communiquer sa découverte. Il faut qu'il dispose les esprits, qu'il sape les fausses doctrines avant d'éta-blir les vraies. I. 87.

— La propriété des inventions est insuffisamment garantie par les brevets. I. 36.

— Les modernes avec leur jactance de perfectibilité s'éloignent d'une foule d'inventions où ils parviendraient, si l'orgueil ne les empêchait d'en tenter la recherche. II. 43.

— Aucune protection ne peut sauver l'inventeur s'il ne fléchit pas le genou devant la philosophie. L. 83. ∞ L'hommage qu'il devrait rendre à l'auguste philosophie moderne est une ruse de tous les sophistes. N. 157.

— Qui ne flatte pas les hauts et puissants seigneurs de la philoso- phie est exclu de l'honneur de l'annonce; pour être agréé il faut être médiocre et rampant. S. 106.

— L'Inventeur a à combattre la détraction, la suzeraineté et la tate; il doit présenter sa découverte en vassal de la philosophie. I. 49. ∞ Il doit la présenter avec ménagements, ou en faire hom- mage à quelque potentat scientifique. II. 409. ∞ Et encenser les sophistes. S. 49.

— L'Inventeur français doit préalablement s'étayer de l'étranger. I. 36, 94. ∞ Il ne peut au début espérer dans sa patrie que les trois lots suivants : 1^o Être diffamé par les zôiles; 2^o Être spolié par les plagiaires; 3^o Être à la fin accusé de larcin par ceux mêmes qui l'auront spolié. II. 75.

— Des profusions de secours sont assurés aux inventions fuites. S. 4, 34. ∞ Surtout si c'est un charlatan qui se met en scène, alors tout concourt à le protéger. I. 36.

— La défaveur poursuit les inventions utiles. S. 5.

— Les inventions les plus simples comme les étriers et la brouette demandent quelquefois de longs siècles, ce qui dénote les entraves dans les découvertes et les inventions. Q. 432. I. 35. N. 25. ∞ Les étriers et la soupente ou *ressorts* élevèrent le transport à cheval et en voiture du mode simple au mode composé. III. 4.

— Étrange servitude que la France impose à ses inventeurs, il faudrait flatter et amuser, prodiguer les bouffées d'encens, mettre la

théorie de l'association en charades. I. 47. ∞ On exige de l'inventeur comme d'un romancier les charmes du style. I. 47.

— Un inventeur n'est pas un spéculateur qui écrit pour amuser. III. 416. ∞ Ni un prétendant à l'académie, obligé de s'étayer de cette faconde oratoire ennemie du bon sens. On ne doit lui demander que des raisonnements bien suivis, des théories compatibles avec l'expérience. IV. 560, 569. N. IX. ∞ On exige de lui qu'il soit un personnage académique pour la forme et le style. N. 27. ∞ L'inventeur ne peut être un orateur. Ce serait vouloir qu'une mine d'or fournisse des ducats tout monnayés. S. 243.

— Il ne faut pas chicaner l'inventeur sur la forme, mais examiner le fond. S. 18. N. 26. ∞ C'est l'invention et non pas l'inventeur qu'il faut juger. Q. 451.

— Un inventeur est nécessairement en discord avec tout son siècle. II. 71. ∞ Querelle entre chaque siècle et ses inventeurs. N. 476. ∞ Les inventeurs de la boussole et de la poudre auraient été pris pour des visionnaires. II. 80.

L'INVENTEUR DU PROCÉDÉ D'ASSOCIATION NE POUVAIT CONCILIER UNE SCIENCE NOUVELLE FIXE, AVEC DES SCIENCES INCERTAINES. — L'Inventeur du nouveau monde scientifique n'a que faire de se concilier avec les sciences et les méthodes qui ont dupé le genre humain. I. 46. ∞ Il est obligé de rompre en visière à son siècle, le heurter de front. II. 197. III. 328. N. IX.

— Le génie inventif est distribué au hasard par la nature, peut être l'attribut d'un inconnu, et faire défaut au monde savant imbu de fausses doctrines. III. 5. N. 25.

— Les principes sociétaires devaient faire l'objet de recherches méthodiques et ne pas être confiés à des habileurs fardés de philanthropie. N. 153.

— Une invention vraiment tutélaire pour le genre humain, comme celle du procédé sociétaire, doit remplir les vœux de tous les rangs et de tous les ordres, femmes et enfants: servir à la fois la cour, les grands, le sacerdoce, l'administration, l'armée, le propriétaire, le fermier, l'artisan et l'ouvrier. II. 365.

— La théorie générale du mouvement aurait dû être étayée d'un grand nom pour en assurer l'examen et l'épreuve. Q. 34.

— Sur un problème de si haut intérêt, on pardonne à la philosophie 400.000 tomes de doctrines erronées, et l'on conteste un tome de réfutations nécessaires à l'intelligence de la nouvelle science. II. 192.

— VOIR : *découverte, jury, orateur.*

IRIS. — L'Iris offre le tableau des variétés du mariage. III. 216, 230.

IRONIE. — L'ironie est le souverain plaisir des civilisés. La Fontaine a dit qu'à cet égard ils étaient des « esprits du dernier ordre, qui n'étant bons à rien, cherchent partout à mordre. » Q. 270. 271.

IRRIGATION. — L'irrigation exige des travaux impossibles aux civilisés. Sans irrigation la culture n'est qu'un avorton. III. 589.

ISSUE DU CHAOS SOCIAL. — L'Unité sociale administrative du globe, obtenue par le monopole insulaire, pouvait être une issue du chaos social. Q. 307.

— Tableau de 12 issues de limbes obscures, par 7 voies de génie et 5 de contrainte, plus 2 de pivot, savoir. II. 140, 132.

Sept voies de génie, conduisant :

- | | |
|--|---|
| 1° Le doute méthodique. | en diverses périodes |
| 2° L'Exploration intégrale et l'écart absolu. | id. |
| 3° L'Algèbre sociétaire ou calcul de la vérité supposée. | en 7 ^e et 8 ^e période |
| 4° L'Association agricole. | en 7 ^e période |
| 5° L'Affranchissement gradué. | id. |
| 6° La Concurrence véridique et réductive. | en 6 ^e période |
| 7° Le Garantisme successif. | id. |

Cinq voies de contrainte :

- | | |
|---|---------------------------|
| 8° La Perquisition forcée. | en diverses périodes |
| 9° L'Affranchissement composé. | en 7 ^e période |
| 10° La Conquête composée. | en 6 ^e période |
| 11° Le Monopole composé. | en 5 1/2 période |
| 12° La Conquête simple intégrale. | id. |

Deux voies pivotales :

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------|
| La Synthèse de l'Attraction. | en 8 ^e période |
| La Foi intégrale en Dieu. | id. |

— Tableau de 32 issues du chaos social, subdivisé en 4 voies de transition : 6 voies d'originalité ; 6 voies de génie directes ; 6 voies de contrainte ; 6 voies de génie indirectes ; 4 voies de pivot. N. 442.

— La Philosophie avait douze voies pour entrer en garantisme, et nous ouvrir une issue des misères sociales, sans sortir du cadre des idées civilisées, ni du régime appelé vie de ménage. III. 86. VOIR : *garantisme*.

— En astreignant le commerce à une garantie solidaire, et en le contraignant à devenir assureur de lui-même, on marcherait à grands pas vers l'issue garantiste. III. 126.

— Si l'issue de la civilisation est fermée à l'un des sexes, elle l'est également à l'autre. Or trois issues étaient à découvrir en politique sociale féminine voir 5, 7 et 9 du tableau ci-dessus des 12 issues. IV. 190.

— Par le calcul de la garantie d'indemnité familiale solidaire, on avait une porte d'entrée en garantisme, et le calcul d'affranchissement féminin gradué était porte d'entrée en 7^e période. III. 97. VOIR : *garantie, famille, contribution*.

— La théorie sociétaire est issue de la prison sociale appelée civilisation. I. 71.

— On pouvait sortir de la civilisation sans s'élever aux découvertes extra-civilisées, comme celle des séries passionnées, et simplement en puisant dans les méthodes existantes d'amples ressources pour extirper les neuf fléaux. III. 269.

— Utopie d'issue violentée, par la sérigermie ou ménage centigyne bourgeois. III. 141.

— Issue par l'étude de l'homme, et la synthèse de l'attraction. II. 142. III. 390.

— On peut sortir du labyrinthe civilisé sans secousses politiques. Q. 186. 191.

J

JACOBINISME. — Le jacobinisme ou janissariat politique est un caractère de répercussion subversive de la passion ambition. Il faut comprendre sous ce nom toute corporation affiliée qui envahit le pouvoir et en abuse. N. 409, 420. III. 88.

— Voir : *club*.

JAPON. — Situation favorable du Japon pour devenir un chancre mercantile de monopole. Bientôt l'invasion des Russes en Chine les forceront à recourir pour leur salut à l'art nautique, où ils réussiront parfaitement. Q. 308.

— Les Japonais sont les plus industrieux, les plus braves et les plus honorables d'entre les peuples barbares; ils sont aussi les moins jaloux et les plus indulgents pour les femmes. Q. 193.

— *On voit que les pronostics de Fourier de 1808 se sont réalisés par les événements de nos jours, qui vont donner aux Japonais la prépondérance dans les mers de la Chine, et bientôt dans tout l'Extrême-Orient.*

JARDIN. — Les jardinets de nos paysans. Leur complication en culture. III. 497.

— Le jardin d'hiver au phalanstère. III. 461.

JÉSUTE. — Les intrigues jésuitiques et clubiques ont fatigué tous les souverains. A. 13.

— Les Jésuites et les congrégations par leur intervention dans le corps enseignant formeront un pouvoir supérieur aux pouvoirs constitués. L. 68. — *On voit par les mesures prises dans ces derniers temps, nécessitées par les agissements des congrégations de tous ordres, combien leur pouvoir était devenu menaçant pour tout gouvernement laïque.*

JÉSUS. — La doctrine de Jésus est voie de salut des âmes. II. 450. — *Salut moral qui devrait nous conduire à la découverte des lois du salut social.*

— Jésus était chargé seulement de la révélation religieuse, du salut des âmes, et non de la révélation sociale. N. 361. — *Tâche incombant à la science.*

— Citations où il reproche aux hommes leur obscurantisme et d'avoir saisi les clefs de la science sans y entrer. N. 161.

— Il a appelé les nations civilisées, races de vipères. III. 56.

— Démasquerait aujourd'hui comme dans le temps, les scribes

et pharisiens modernes, ces moralistes insidieux, ces saltimbanques de vertu. N. 164.

— Jésus n'est pas l'apologiste de l'ignorance, méprise les obscursants. N. 161, 359. — *Il serait aujourd'hui comme dans le temps hostile au clergé qui maintient, tant qu'il peut, les masses dans l'ignorance, et favorise toutes les basses superstitions.*

— Il se plaint de ne pas posséder les biens de ce monde et réprimande les Juifs qui lui reprochent d'aimer les bons repas. N. 364.

— A choisi les nombres 12 et 7 emblèmes d'harmonie. N. 376.

— VOIR : *Écritures saintes, salut.*

JEU. — Le jeu est effet de passion répercutée, c'est une récurrence de la cabaliste. N. 403.

— Les jeux de hasard, loteries, etc., provoquent en tous sens l'oisiveté, le crime, le vol, le suicide. IV. 93.

— Les jeux publics sont des moyens odieux de fiscalité. N. 419. VOIR : *hasard.*

— La frénésie du jeu répandue par l'agiotage. N. 420. *Aujourd'hui cette frénésie gagne les masses avec les paris aux courses et autres.*

— *Les jeux en général seront inconnus en régime sociétaire, où l'attraction industrielle exerce à tous les âges des charmes bien plus puissants sur toutes les classes, que tous les fades amusements avec lesquels se distraient notamment les classes oisives.* — VOIR : *récréation.*

JEUNESSE. — La jeunesse doit être préservée des passions vives, comme la vieillesse : les deux âges extrêmes ou de transition n'ayant pas la force de résister aux émotions violentes. N. 176.

JONGLERIE. — Jonglerie des sophistes et novateurs qui ne nous présentent que des vieilleries sous des formes nouvelles. II. 55, 57. — VOIR : *tradition, culte.*

— Les jongleries sur le mépris des richesses ont occupé la civilisation pendant 2.000 ans. Q. 335.

JOURNÉE. — Journée d'un homme riche et d'un homme pauvre en régime sociétaire. S. 148. IV. 535. N. 67, 68. — La journée de l'homme pauvre comprend 12 séances et la pivotale : celle du riche 32 séances et la pivotale. III. 495.

— Exemple d'une journée de bonheur de plein équilibre de passion — 12 séances avec 2 pivotales portées jusqu'à 32 séances de plaisirs pour le riche — tableau. IV. 535, 541. — Critique de cette journée de bonheur minime, qui comprend sept vices d'équilibre passionnel. IV. 543.

JOUVENCELLAT. — Tribu de jeunes gens de l'âge de 15 à 16 ans à 18 et 20 ans, qui optent pour la vestalité, mais dont une moitié après quelques mois ou un an passe au damoisellat. Q. 257. III. 220. IV. 259.

— VOIR : *chœur, tribu.*

JUDAS. — Judas le traître est l'image de la passion dite lien de famille, qui est source du mal, germe de l'industrie morcelée et de la fausseté en relations sociales. N. 376.

JUGEMENT. — Adages tirés de l'Évangile : « Il faut juger l'arbre à ses fruits. Suspecter les faux savants et se défier des loups déguisés en brebis. » N. 370.

— Le jugement sera formé de bonne heure chez l'enfant en régime sociétaire, par l'expérience qu'il acquiert dans les séries passionnées. Il y sera pourvu d'une mémoire exercée et d'un jugement méthodique. IV. 436.

— En civilisation le jugement et l'entendement sont faussés chez les sophistes. II. 125.

JUIF. — Les Juifs sont comme les Chinois un peuple des plus fidèles aux mœurs patriarcales : ils sont aussi les plus fourbes et les plus vicieux du globe. On ne doit pas attribuer leurs vices sociaux à la persécution, mais à ce qu'ils ont conservé l'esprit patriarcal qui est le germe des passions viles. — Fut-il jamais nation plus méprisable que les Hébreux. Q. 88.

— Les Juifs sont les ennemis secrets, les espions de toutes les nations. Ils ne reconnaissent en secret aucun souverain. Q. 349. IV. 124. N. 421.

— Ils sont spécialement adonnés à l'usure. — Forment une ligue, secrète et indissoluble. Q. 378.

— Leur caractère mercantile à Londres. Q. 393.

— Leur admission au droit de cité a été une honte, un acte impolitique. — Nation d'usuriers croyant toute fourberie louable. — Envahissante par l'usure. S. 169. N. 421, 431. — *La civilisation est impuissante à absorber la nation juive, pas plus que les nations barbares. Ces races n'en adoptent que le dehors, le vernis. La fusion ne pourra s'opérer que sous l'influence du mode sociétaire.*

JURY. — Nécessité de mettre un terme à l'anarchie scientifique par une cour de présidence ou jury d'initiative régulière. S. 167.

— Nécessité d'un jury d'examen et de garantie des découvertes en mode composé, et à double contrepoids, portant sur le fond des découvertes. S. XII, XXXII, XXXVI, 6, 34, 54, 91, 237.

— Hypothèse d'un jury d'examen des découvertes : résultats qu'on en obtiendrait. S. 34.

— Création d'un jury avec journal de garantie. Fonctionnaires dont il serait composé. S. 237, 238. — Cet établissement garantira la restauration morale et scientifique, la fin de l'anarchie et la vraie liberté. S. 240.

— Voir : *tribunal de garantie, police des découvertes.*

JUSTICE. — Le déni indirect de justice au pauvre est caractère permanent de la civilisation, où tout est aux uns et rien aux autres. N. 390.

— La dépravation judiciaire est un des caractères de dégénération de la civilisation en 3^e phase. N. 419.

— La justice distributive comprend la répartition proportionnelle aux trois facultés, Capital, Travail et Talent; condition qui ne peut être remplie en dehors du mécanisme des séries. II. 49.

— La justice distributive n'existe pas dans la législation civilisée, qui devrait garantir au moins un minimum croissant en raison du progrès social. N. 354.

— Le besoin de justice distributive existera dans les détails comme dans l'ensemble de la répartition dans le régime des séries, qui transformera en soif de justice, la soif de l'or. N. 313. — C'est une propriété du régime sériaire. N. 53.

— Justice et vérité qui sont vœux de la saine nature ne peuvent régner que dans l'association. II. 297.

— Il faut envisager la justice divine sociale, comme invariable dans sa marche composée, en bienfaits et en fléaux. III. 170.

— Une justice de paix ou police littéraire manque dans Paris. L. 59. — Voir : *jury, tribunal*.

K

EMPLOI DE LA LETTRE K DANS LA THÉORIE DE LA DISTRIBUTION SÉRIAIRE.

— La lettre *k* a été adoptée par Fourier pour désigner dans une série les groupes de transition ou d'ambigu.

— K indique le groupe ambigu ascendant direct ; et \mathfrak{y} renversé, le groupe ambigu descendant inverse. N. 63.

VOIR : *signe, néologie*.

L

LABOURAGE. — Le travail du labourage actuel inspire avec raison un dégoût voisin de l'horreur, qui sera surmonté par l'attraction industrielle produite par les séries progressives. Q. 431. — *Les gros labours seront sans doute effectués mécaniquement dans l'avenir.*

— Le labour ou défoncement augmentera le rendement en graminées. III. 20.

LACUNE. — *Les lacunes dans les œuvres de Fourier, omissions et abréviations, résultent des entraves de toutes sortes qu'il a rencontrées pour publier ses travaux. Il a dû réduire un ouvrage comportant 9 volumes en deux. Une grande partie de la théorie concrète, celle des séries mesurées et de l'analyse des*

passions se trouvent dans les manuscrits publiés dans la phalange par l'école sociétaire. Voir : doctrine, plan.

DES OMISSIONS ET ABRÉVIATIONS GÉNÉRALES. — Lacunes forcées par défaut d'espace, ou par égard pour les préjugés. I. 92.

— Sujets constamment différés ou traités succinctement par défaut d'espace ou autres entraves. IV. 377, 380

— Les tomes publiés sont loin de renfermer tout le système de la théorie complète des séries mesurées et de leurs brillants accords. S. 77, 85. I. 101. IV. 519.

— Les philosophes regretteront un jour que la théorie n'ait pas pu être donnée méthodiquement dans tout son ensemble. S. 166.

— La théorie transcendante devait être donnée dans un 4^e tome, qui n'a pas été publié. S. 113.

— Tout l'ensemble du calcul du mouvement n'a pas pu être communiqué, par suite des entraves occasionnées par les sophistes. S. 166.

— Fourier s'est borné à l'étude de la branche de l'Attraction industrielle et du mécanisme sociétaire, et se plaint de n'avoir pu, faute de temps et d'espace, se livrer aux autres branches d'études. N. 452.

— La théorie de l'Unité universelle devait être exposée en neuf volumes. S. 77, 112. — On n'accorde qu'un volume à l'inventeur de la science sociale, dont dépend le bonheur du genre humain. N. 58.

— La nécessité d'abrégier a obligé Fourier de supprimer beaucoup de notions préliminaires. N. 45.

— Des omissions préméditées, accidentelles ou obligées, ne doivent pas être attribuées à quelque vice de la théorie qui est bien complète. Cependant diverses branches de doctrines devront rester en suspens, et leur suppression causera des lacunes qui peuvent fournir des arguties aux malveillants, mais qui avec les éclaircissements donnés ne doivent pas ébranler la confiance des lecteurs bénévoles. S. 118. IV. 309.

SPÉCIFICATION DE QUELQUES SUPPRESSIONS ET ABRÉVIATIONS. — Les prolégomènes nécessaires pour affranchir le lecteur des préjugés sont incomplets, ils eussent dû comprendre 38 chapitres, beaucoup de leçons nécessaires ont été franchies. III. 203.

— Le chapitre de compléments et rectifications en arrière-propos, aurait exigé plus d'étendue. III. 325.

— La dualité d'essor du mouvement aurait exigé un chapitre à part. III. 326.

— Tous les caractères des périodes infra-civilisées n'ont pas été suffisamment développés. N. 441.

— L'exposé de la théorie du garantisme demanderait un fort volume. Il n'en est donné que des aperçus. III. 276.

— Le défaut d'espace n'a pas permis de donner le plan des dispositions de maîtrises proportionnelles et de concurrence réductive. III. 277, 278.

— Le plan d'organisation du comptoir communal a été supprimé, il demanderait au moins 20 pages. III. 287.

— Matières qui n'ont pas été traitées : la période Eden ; le ralliement d'amour ; les degrés transcendants en passions ; des créations futures ; de la fausseté des créations actuelles ; manière d'étudier l'Attraction. S. 217.

— L'analyse de l'attraction passionnée de la première section du Nouveau monde industriel demanderait de plus grands développements, et de longs commentaires, qui auraient seuls nécessité 9 gros volumes. N. xvi, 96 à 98, IV, x.

— Les douze passions radicales n'ont pas été définies. IV, 343. ∞ Il faudrait établir sur chaque passion des tableaux de nuances graduées. III, 334. *En essor direct et inverse ou subversif.* ∞ La théorie des équilibres doit sembler incomplète, il y manque une analyse des passions, dont le plan se trouve III, 356 et 357, ainsi que beaucoup de détails théoriques sur les caractères. IV, 343, 359.

— Les 4 ralliements d'amour ont été supprimés, et la théorie des ralliements de familisme n'est exposée qu'en abrégé, par égard pour les préjugés et les convenances morales ; la vérité en étude de la nature ne peut être entendue par le siècle actuel. S. 134, IV, 444, 461, 465.

— La théorie de l'analogie est annoncée trop brièvement. S. 83. ∞ L'analogie passionnelle est à peine indiquée en 20 pages sous le titre de psychologie comparée. S. 112.

— Les modulations infinitésimales ne sont données qu'en abrégé par défaut d'espace. IV, 333. ∞ Les 5^e et 6^e sections de la théorie sur les hauts moduls mesurés et puissanciels, et les harmonies ambiguës et infinitésimales n'ont pu être données qu'en abrégé. La connaissance n'en est pas absolument nécessaire pour initier les lecteurs aux dispositions sociétaires. IV, x, 311, 328. ∞ Les lacunes sur la conjugaison divergente en séries infinitésimales feront naître beaucoup d'objections mal fondées. IV, 340.

— Un traité des transitions en tous règnes serait nécessaire. III, 334, IV, 304.

— Le problème de la répartition, suivant les trois facultés Capital, Travail et Talent, eut nécessité la description de l'équilibre en ralliement d'amour. IV, 465, 501.

— Recherches différées sur la charité unitaire bi-composée. IV, 308.

— Le chapitre sur la bourse d'harmonie a dû être renvoyé comme tant d'autres à un volume additionnel. IV, 400.

— Lacunes regrettables sur l'équilibre externe en mécanisme de commerce véridique *relations extérieures des phalanges*. Sujet renvoyé à un autre volume *qui n'a pas paru*. IV, x, 495, 559.

— Omissions préméditées ou obligées dans l'abrégé de l'éducation harmonienne, où est cependant constaté le vice radical de notre système d'éducation, sa duplicité d'action, et l'inconséquence de vouloir que les enfants acquièrent la santé, le goût à l'étude, au travail et à la vertu, par deux moyens illusoire qui sont, d'une part, l'entremise des pères et mères, et d'autre part, la vie de ménage. IV, 303 à 309.

— L'article Pivot inverse et la note E. cosmogonie, ne sont pas

achevés par défaut d'espace, notamment en ce qui concerne la branche de l'histoire naturelle. III. 333.

— Développements insuffisants sur le détail des créations. III. 256.

LACUNES D'ATTRACTION. — Des lacunes d'attraction dans la phalange d'essai. IV. 375. ∞ Des procédés de circonstance qui pouvaient obvier à ces lacunes ont été réservés par Fourier pour les fondateurs. III. 439. *Ils ne pourraient être publiés, étant de circonstance, et n'ayant d'intérêt qu'en cas d'essai. Il faut donc regretter d'autant plus qu'aucune épreuve n'ait réellement été tentée du vivant de Fourier.*

— Voir : *abréviation, omission, abrégé, analyse.*

LANGAGE. — On disserte sur l'existence d'une langue naturelle, et on ne sait même pas en déterminer l'alphabet. I. 401.

— Le langage naturel vocal et celui du geste ont des règles très fixes. S. 77.

— Le langage unitaire est à déterminer par un congrès de grammairiens. Boussole certaine pour l'établir. N. 18. 51, 291, 480. ∞ Il faudra au moins 200 ans avant de parvenir à composer le langage définitif et régulier. Provisoirement la langue française pourrait être adoptée, en raison de la supériorité incontestable de sa littérature. II. 361. ∞ Elle avait en 1810 toute chance d'être adoptée. II. 436. *Cette chance semble perdue aujourd'hui.*

— Le langage harmonique unitaire pourra nous être donné par Mercure, après sa conjonction avec la terre, et lorsque nous serons pourvus d'appareils nécessaires pour des correspondances sidérales. III. 261. Voir : *Mercure.*

— Le langage est le premier anneau de la vaste chaîne des unités. IV. 83.

— La pureté de langage est considérée comme luxe unitaire en harmonie. IV. 478.

— Les sophistes qui ont tant disserté sur la langue naturelle reconnaîtront après étude de l'alphabet naturel, qu'elle est calculée, et n'a pas pu exister chez aucune peuplade primitive. III. 343, 344.

Les tentatives faites pour créer une langue unitaire ont toutes échouées, parce qu'elles n'ont pas été basées sur des règles fixes naturelles. D'autre part au lieu de créer une nouvelle langue de convention, ne serait-il pas judicieux d'adopter une des langues existantes ? Mais une entente à cet effet n'est guère probable dans l'ordre civilisé, pas plus que pour une langue conventionnelle.

LA PLACE. — Voir : *citation au mot vérité et à celui de lien.*

LEÇON. — Leçons à prendre en sus des trois du sommaire. — Leçon pratique, théorique et intégrante, avec en plus la négative. S. 433.

— Leçon élémentaire. — Exposé de l'énigme des passions : notions sur le ressort d'association et la série de groupes ou série passionnelle. S. 442. ∞ Sur la répartition ou branche de l'intérêt. S. 453.

— Leçon romantique. — Prodiges résultant de l'attraction industrielle purement négative. S. 173.

— Leçon classique, en triple sens :

1° Sur la gamme des préceptes philosophiques.

Règles classiques de la philosophie sur lesquelles s'appuie la théorie sociétaire. S. 196.

2° Sur les trois bases de bonheur social qui sont : l'abondance des richesses, le minimum proportionnel et la tendance composée d'intérêts. S. 202.

3° Sur l'exploration complète du domaine de la science, qui comprend les 9 ordres d'accords sociaux. S. 204. VOIR : *accord*.

— Les leçons sur les séries seront progressives. II. 26.

— Leçon de grammaire aux enfants sur l'analogie des 32 lettres de l'alphabet, des 32 chœurs d'une phalange, des 32 dents avec les 32 planètes de gamme et le soleil en pivot. IV. 180.

— Leçon d'équilibre et de prudence en économie intégrale composée. IV. 362.

LECTEUR. — Fourier dit qu'il cherche à se mettre à la portée de chaque lecteur. Q. 238. I. 91. III. 47.

CONSEILS AUX LECTEURS — Considérations au lecteur du traité du mouvement intégral. Q. 467.

— Avis aux lecteurs du traité. Instructions préparatoires nécessaires. I. 4. 6.

— Le lecteur judicieux devra s'attacher à vérifier la réalité de la découverte de l'Association, et surseoir jusque-là à toute critique sur le plan et la marche de l'ouvrage. I. 48.

— Direction pour les trois classes de lecteurs : les frivoles, les graves, les mixtes. I. 77; 91, 103.

— Les lecteurs feront bien d'apprendre à s'orienter dans ce nouveau monde social. Abrégé des instructions préliminaires qui sont réunies en substance dans 4 thèses. I. 105. VOIR : *instructions*.

— Le lecteur doit être préparé à l'étude de la théorie de l'association. II. 150. ~ Y être initié par degrés. II. 190. ~ Il doit se laisser guider, et non pas vouloir harceler et régenter l'auteur. II. 188, 193.

— Les lecteurs qui n'ont pas de prétentions à l'Académie, et se bornent à juger selon les lumières du sens commun, comprendront facilement la théorie mixte, dégagée, à dessein, de raisonnements scientifiques. III. 1. ~ Il sera plus aisé d'instruire sur les destinées les hommes qui n'ont pas l'esprit vicié par les lectures de sophismes philosophiques. II. 138.

— La lecture d'un paragraphe ou d'un passage du traité ne doit pas faire condamner tout l'ouvrage. III. 422.

— Dissertations et répliques propres à lever les scrupules des lecteurs choqués par la description des mœurs en harmonie. Les mœurs se modifient suivant les convenances des périodes sociales. III. 80, 95.

— Il faut recréer le lecteur par des aperçus détachés. II. 149.

— Quiconque aurait négligé de prendre connaissance des cha-

pitres dont la lecture est déclarée comme **obligée** échouerait dans l'étude routinière. III. 425. ... Chapitres dont la lecture est obligée. I. 4 à 8.

— Voir : *instructions, leçon.*

LÉGISLATION. — Honteux résultats de la législation humaine. II. 412. *Elle est nécessaire en périodes subversives.*

— Incompétence de la législation humaine. II. 242.

— Elle ne peut donner le bonheur. II. 238.

— Impéritie de nos législateurs. N. 373.

— Les fruits de la législation humaine sont l'**indigence, la fourberie, l'oppression, le carnage** et tant d'autres fléaux inséparables du régime civilisé et barbare. N. 377.

— Les lois des hommes condamnées par l'Évangile. N. 378.

— Dieu doit avoir préétabli la législation sociale. II. 413.

— Voir : *loi, code social, etc.*

LEGS. — Legs aux adoptifs. IV. 447.

— Voir : *succession.*

LEIBNITZ. — Beau génie qui s'est perdu dans l'esprit de controverse. S. 210.

LETTRE DE CHANGE — La lettre de change avec la solidarité d'endosseurs est un des caractères de 6^e période garantiste. N. 408.

LEVIER. — Les causes sont tellement identifiées avec les leviers qu'on peut établir la théorie sur les ressorts ou les leviers — les trois leviers d'une série, l'exercice parcellaire, l'échelle compacte et les courtes séances à option, y sont en même temps causes et effets. N. 83.

LIASON. — Facilité des liaisons entre inégaux en harmonie. N. 240. Voir : *lien.*

LIBÉRALISME. — Répliques et avis aux libéraux. S. 217.

LE FAUX LIBÉRALISME OU LIBÉRALISME INTENTIONNEL. — Situation des libéraux (1823). S. 221. ... Parti rouillé. S. 224. ... Les libéraux repaissent les peuples d'illusions mercantiles, pour en former une populace d'ergoteurs politiques. S. 226.

— L'esprit vraiment libéral constitue un caractère très honorable, mais il est inconnu en civilisation. I. 16. N. 308, 415.

— Le vrai libéralisme doit se concilier avec toutes les formes de gouvernements civilisés, ne spéculer que sur l'amélioration industrielle, et jamais sur des changements administratifs. I. 16.

— Le libéralisme et la liberté sont reconnus comme étant des chimères et des illusions qui conduisent au despotisme en civilisation. I. 40.

— L'application des théories du libéralisme n'engendre que licence populaire, discordes et crimes. II. 48.

— Les deux libéralismes. — Du faux libéralisme. II. 385.

— L'esprit libéral actuel n'est qu'un égoïsme travesti et maladroitement fardé. II. 385.

— Le faux libéralisme est un des égarements les plus récents de l'esprit humain. II. 385.

— Les anti-libéraux commettent une maladresse choquante en essayant de lutter contre les chimères libérales, par une rétrogradation en 1^{re} phase. N. 388, 414.

— Le faux libéralisme tend à l'oligarchie sous un masque de popularité. N. 416. — Il n'est que ruse pour envahir les bonnes places. L. 76. — Ne consacre que l'égoïsme et la duplicité d'action. II. 390.

— Les libéraux sont aveugles sur les finances dont ils s'occupent constamment, et bien plus sur les autres vices politiques auxquels ils ne donnent aucune attention. N. 416.

— Les libéraux croient se justifier en disant que sans leur opposition on tomberait dans le despotisme, c'est vrai, mais ils se contentent de discourir. N. 416. — Ils peuvent marcher de pair avec la réaction en sagacité, tous deux sont logés au 4^e signe du zodiaque, à l'en-seigne de l'écrevisse. N. 417.

— Les libéraux ne tiennent qu'aux mots, non aux choses. N. 468

— Le libéralisme ne présente plus aujourd'hui que le sens de cabale d'ambition et d'intrigue démocratique, qui sous l'apparence d'un beau zèle pour le peuple ne lui garantit aucun des droits qu'il réclame. II. 387. — *Le mot libéralisme n'a d'ailleurs de nos jours plus aucun sens, depuis que le parti clérical rétrograde jongle avec les mots de liberté et de progrès.*

— Le libéralisme ne sait garantir au peuple ni du travail ni du pain. L. 17. — Il est une duperie, un piège pour le peuple et le gouvernement. L. 46.

— Tout libéralisme est faux et illusionnaire. Il n'est chez les hommes loyaux qu'égarément philanthropique. L. 76.

— Les sophistes se flattent d'avoir fait germer l'esprit libéral, dont ils n'ont su créer que le fantôme. IV. 205. — Sous le voile de libéralisme, le parti philosophique est obscurant. L. 59.

— Le libéralisme est une armée à double ligne, dont la 1^{re} se compose d'honnêtes gens, bien intentionnés, rêveurs d'équilibre et de constitution, et vont à l'oligarchie; la 2^e ligne est composée de démagogues qui, en cas de victoire, s'emparent du butin, et vont à la dictature, à l'anarchie et au despotisme militaire. III. 391, 392. —

LE VRAI LIBÉRALISME. — Suivant son vrai sens le libéralisme doit satisfaire au plein exercice des passions, et aux sept droits naturels ou au minimum, et comprendre deux sciences, celle du garantisme et celle de l'association. II. 386. — La boussole de l'esprit libéral est la garantie du minimum proportionnel, étayé de l'attraction industrielle. II. 187, 394.

— Le vrai libéralisme donne à tous, sans rien ravir à aucun, enrichit tout le monde sans spolier personne. II. 367, 389. — Doit servir le gouvernement et le peuple. L. 76.

— Les libéraux sont loin de savoir enrichir le peuple, ne savent pas s'enrichir eux-mêmes, et ne tendent à la fortune que par des voies qui portent ombrage à l'autorité. II. 389.

— Il n'a jamais existé un vrai philosophe libéral. Le libéralisme

ne peut s'isoler du minimum proportionnel. II. 350, 394. — Il n'y a de vrai libéralisme que dans les méthodes qui tendent à l'association industrielle. Les trois degrés du vrai libéralisme : II. 449.

Le demi-libéralisme, ou garantisme — 6^e période.

Le libéralisme simple, ou association hongrée — 7^e période.

Le libéralisme composé, ou pleine association — 8^e période.

— Le libéral judicieux ne doit pas s'occuper de politique administrative, puisque la source du bien social réside exclusivement dans les améliorations industrielles. III. 393.

— Le demi-libéralisme ou demi-association. Théorie du garantisme et des 12 garanties sociales. III. 269.

— Conditions du libéralisme et effets du faux libéralisme — tableau. III. 270. — Voir : *garantie*.

— Pour découvrir les voies en tout ou en partie du libéralisme, il eut fallu des esprits enclins à la justice : les trouve-t-on en civilisation. Les libéraux sont dupes d'avoir donné dans un système qui n'est que de l'obscurantisme travesti. Les illibéraux sont dupes de n'avoir su inventer aucune des mesures du vrai libéralisme ou philanthropie collective. III. 274.

— La condition pivotale du vrai libéralisme est l'extension des garanties à la masse intégrale des individus liés par le pacte social, même aux plus pauvres. III. 275.

— Voir : *garantie, liberté, etc.*

LIBERTÉ. — *La définition donnée par un de nos maîtres en sophismes, et reprise par les thuriféraires, à savoir que : « La liberté s'arrête là où elle gêne la liberté des autres » est une absurdité, car dès qu'il y a entrave il n'y a plus de liberté, et quelle est la liberté qui en civilisation ne gêne pas celle d'autrui ?*

La vraie définition a été inscrite par Rabelais sur la porte de l'Abbaye de Thélème : « Fay ce que voudra. » — Ce ne sont pas les arguties de nos rhéteurs modernes qui iront à l'encontre de cet axiome; mais ne sachant pas nous donner la vraie liberté dans l'ordre absolu, ils nous leurrent d'illusions.

IL NE PEUT Y AVOIR DE LIBERTÉ DANS L'ORDRE CIVILISÉ.

— Duperie des sophismes sur la liberté. N. 41.

— Abus du mot de liberté en civilisation. N. 199, 406.

— Notre génie social n'a su ni définir la liberté, ni en indiquer les caractères en mode simple, composé et surcomposé. II. 176.

— La liberté sans contrepoids n'est que désordre. N. 437, 438. — Toute liberté dans l'état civilisé ne serait que germe de sédition et de désordres. II. 176. — Notre ignorance des conditions de liberté collective et individuelle. A. 5.

— Les rêveries de liberté et de droits de l'homme mises à l'essai n'ont produit que des duperies et des commotions dangereuses. II. 174.

— Erreur capitale sur la liberté. — Les controverses de liberté ont coûté récemment *(révolution et guerres du 1^{er} empire)* 4 millions de têtes. II. 177.

— La liberté pure et simple qui n'est pas étayée de garanties et

contrepoids est un brandon d'anarchie. Elle doit être composée ou réciproque. II. 195.

— Il ne peut exister ni liberté ni vérité en civilisation. III. 59. ∞ Le civilisé ne peut être conduit à la sagesse par la liberté, mais seulement par la contrainte. III. 146. ∞ Les visions de liberté n'ont abouti qu'à opprimer le sexe féminin, et l'immense majorité du sexe masculin. IV. 190.

— De toutes les bévues de notre siècle, il n'en a pas été de plus funeste que l'application de l'esprit de liberté. A. 5.

— L'Europe a été privée de la dose honnête de liberté dont elle aurait pu jouir en civilisation, si la France n'en avait pas abusé. IV. 375.

— La philosophie n'a su trouver en liberté, comme en commerce, aucun moyen de garantie, elle en a fait un levier d'intrigues littéraires. II. 177.

— La liberté est illusoire ou désastreuse dans les sociétés industrielles, quand on l'y introduit en emploi simple. II. 170. ∞ Elle est simple et fautive si elle n'est pas étayée de son contrepoids le minimum. II. 164. ∞ Sans le minimum elle n'aboutit qu'aux 7 fléaux limniques, à l'égoïsme général et à la duplicité d'action sociale. II. 165.

— Il ne faut pas confondre la liberté avec la licence. IV. 21. — *En civilisation toute liberté devient licence.*

CHIMÈRES EN LIBERTÉS COMMERCIALES ET AUTRES. — La liberté simple du commerce en fait un cloaque d'infamie. II. 195, 200.

— Les libertés de commerce et d'opinion sont les deux chevaux de bataille de la philosophie. II. 151.

— Aux chimères de liberté et d'égalité, la philosophie fait succéder un nouveau sophisme fardé des noms d'Association, d'Esprit d'association, et qui n'en sont que le masque, car ce sophisme ne tend qu'à recréer l'esclavage dans les bagnes mercantiles. N. 368.

— Les fausses théories sur la liberté empêchent la découverte des garanties positives en libertés réciproques, dont l'ensemble forme une société mixte ou garantiste. L. 15, 64.

— Par défaut de liberté suffisante et pondérée le mécanisme civilisé est faussé. IV. 220.

— Le principe des économistes relatif au commerçant de lui laisser entière liberté, sans exiger de garantie sur la prudence, la probité et la solvabilité de chacun, a donné naissance à l'abus de la banqueroute. Q. 343, 352. ∞ Le droit de liberté commerciale doit subir des restrictions, selon les besoins du corps social. Q. 359.

— Comment un siècle qui a eu l'audace de renverser les trônes et les autels, n'a-t-il pas songé à attaquer les préjugés amoureux par les systèmes de liberté dont on a tant abusé. Q. 204. Voir : *amour*.

CE QU'IL FAUT ENTENDRE PAR LIBERTÉ VRAIE. ANALYSE, CLASSEMENT ET CONDITIONS DE LA LIBERTÉ. — Dieu ne reconnaît pour liberté, que celle qui s'étend aux deux sexes. Q. 132. — *Il a prévu la liberté pour tous et non pas pour quelques-uns : l'homme ne sera libre*

que lorsque la liberté luira pour tout le monde, et quand chacun pourra disposer de soi sans nuire à autrui.

— Examen des questions relatives à la liberté. II. 151.

— La liberté est le bien le plus précieux, après la santé et la fortune. Elle doit être distinguée en corporelle et sociale, simple et composée. II. 151, 152.

— Définition graduée de la liberté, savoir : II. 178.

En corporelle et en sociale.

En active et en passive.

En simple et en composée.

En convergente et en divergente.

La pleine liberté est composée convergente.

∞ La liberté simple ou corporelle active est celle p. ex. du pauvre qui a le strict nécessaire et n'est pas forcé au travail. II. 154.

∞ La liberté simple et passive est celle de l'ouvrier pour qui l'atelier est un esclavage. II. 155.

∞ La liberté composée divergente, comprend le corporelle active et la sociale active, comme celle possédée par les sauvages. II. 155.

∞ La liberté composée convergente ou surcomposée, comprend les deux indépendances corporelle active et sociale active, alliée à l'industrie productive attrayante, elle est la véritable destinée de l'homme, c'est la liberté vraie qui n'existe pas en civilisation. II. 156, 157.

— Analyse des degrés et conditions de liberté possédée par les diverses classes sociales. II. 157.

— La liberté surcomposée assure aux sociétés industrielles des droits équivalents et très supérieurs à chacun des sept droits naturels. II. 160.

— La liberté vraie ne naîtra que du mécanisme des séries passionnelles, en opposition aux doctrines d'égalité et de fraternité des philosophes. II. 161. ∞ En dehors de ce régime, la liberté n'engendre qu'un abîme de sottises, comme celui de la civilisation. La liberté est assurément le destin du genre humain, mais avant d'en faire aucun essai, il faut connaître le mécanisme des contrepoids à opposer aux abus de liberté. N. 240.

— La vraie liberté est en tous sens en opposition avec nos visions de liberté. II. 162. ∞ Elle est illusoire si elle n'est pas générale. II. 162. ∞ Elle n'existe que dans l'association. III. 147. ∞ Elle est le résultat de la combinaison des sept droits naturels. II. 164, 182.

— Les publicistes n'ont même pas songé à donner une définition graduée de la liberté, de ses trois genres et de ses espèces. II. 181. ∞ Si l'on n'a pas su analyser les ressorts de la liberté simple comme celle du sauvage, comment s'élèverait-on à la synthèse de la liberté composée. II. 182. ∞ Que de volumes sur la liberté, et on n'en a jamais fait une analyse méthodique. II. 221.

— Les animaux et les insectes sont plus libres que l'homme. A. 44. II. 185.

— Risible assertion de la philosophie sur la liberté. A. 47.

— En civilisation l'homme n'a pas la liberté de manger quand il souffre de la faim, et qu'il se voit entouré d'une affluence de comestibles étalés pour le provoquer. A. 54.

— Classement des libertés vraies, et des libertés illusoires, avec tables des 4 exercices de liberté :

La composée positive — convergente directe.

La simple positive — divergente active.

La simple négative — divergente passive.

La composée négative — convergente inverse.

Description de ces libertés. A. 56, 57, 58.

— Règle imposant neuf conditions pour établir la liberté réelle, savoir : N° 241.

Former des séries passionnées.

Y développer les trois distributives, causes ou ressorts radicaux d'harmonie.

Y établir la concurrence des instincts et des sexes.

Procéder par les trois tendances et effets des 3 distributives : en Echelle compacte, Courtes séances, Echelle parcellaire.

Atteindre à l'Unité d'action.

— Libertés respectives de Dieu et de l'homme conciliées par l'Attraction. II. 282

— VOIR : *libéralisme, libre arbitre, obéissance, etc.*

LIBRE ARBITRE. — *Avertissement sur le traité du libre arbitre. Note des éditeurs des œuvres complètes.* A. 3. — VOIR : *subtilité.*

— Dieu nous laisse le libre arbitre. Q. 55. N. 86.

— La conciliation du libre arbitre de l'homme avec l'autorité de Dieu, ne peut intervenir que par l'impulsion attractionnelle. II. 240, 282. N. 353 à 355.

— Le calcul du mécanisme sériaire a été laissé au libre arbitre de l'homme, qui peut à volonté établir la combinaison industrielle ou le morcellement industriel. III. 403.

— Le problème à résoudre en fait de libre arbitre, est de réunir d'intention les Administrateurs et les Administrés ; cet effet ne peut avoir lieu que sous un code généralement attrayant. II. 286.

— Le libre arbitre n'existerait pas si Dieu usait de sa toute-puissance pour punir directement les globes et individus rebelles. II. 293. ~~Il~~ Il serait entravé chez Dieu, s'il était entravé chez l'homme. III. 95.

— Antienne sur le libre arbitre. A. 5.

— Par libre arbitre, ou option pour le bien ou le mal, on n'entend pas licence, fantaisie aveugle, mais jugement éclairé, motivé. A. 12.

EN CIVILISATION L'HOMME N'A PAS SON LIBRE ARBITRE. — Deux circonstances nous privent du libre arbitre : l'ignorance des lois de la nature, et la perversité des sciences *incertaines*. A. 9, 14, 48.

— Arrêts de la philosophie et de la théologie en fait de libre arbitre ; ils ne confesseront pas notre esclavage. A. 7.

— Dieu et l'homme sont privés du libre arbitre sur tout globe où l'attraction est entravée. A. 8.

DIVISION DU LIBRE ARBITRE.

— Division du libre arbitre en actif et passif. A. 41.

— Il est réduit au rôle passif en civilisation où il est illusoire, et subordonné aux impulsions de l'intrigue ou du préjugé. A. 41.

— Pour opter activement sur le bien ou le mal, il faut être capable de juger. Le jugement doit être éclairé, motivé aussi fixement que celui des géomètres. A. 41, 42. ∞ Comparaison familière d'un aveugle guidé par les philosophes et les théologiens, et qui engagé dans un marécage s'embourbe de plus en plus en écoutant les avis des uns et des autres. A. 43.

— L'exercice actif ou direct du libre arbitre suppose l'indépendance des préjugés, et les connaissances exactes des destinées. A. 45. ∞ En civilisation le libre arbitre est vicié, il y est simple, négatif et passif, nous pousse à la duplicité et à la subversion. A. 46.

PERCLUSION DU LIBRE ARBITRE.

— Cas de perclusion du libre arbitre. A. 47.

— On entend par libre arbitre la faculté de porter un jugement sain et dégagé de suggestions mensongères. A. 48.

— Tant que la raison humaine n'osera pas s'élever à l'idée d'association avec Dieu dans la gestion de l'univers, elle n'aura pas le libre arbitre rationnel, ou libre exercice de ses facultés intellectuelles. A. 21.

— Le libre arbitre rationnel est l'opposé de la crédulité. A. 23.

— On est privé du libre arbitre rationnel, lorsqu'on se met sous le joug des prestiges théologiques et philosophiques. A. 23.

— L'humanité est percluse du libre arbitre par l'opacité de ses préjugés, qui lui ôtent la faculté de porter des jugements réguliers en matière de destinée. A. 25.

LE LIBRE ARBITRE DE DIEU ET DE L'HOMME.

— Du libre arbitre de Dieu et de l'homme. A. 27.

— Le problème du libre arbitre est pleinement résolu en sens composé, c'est-à-dire en concours des deux impulsions : divine par l'Attraction, et humaine par la Raison. A. 28. ∞ En solution simple on n'arrive qu'à l'oppression. A. 28.

— Comparaison faisant ressortir que le libre arbitre ne peut exister que par l'emploi des deux impulsions, raison et attraction, (roi faisant partie de cartes avec valet). A. 28. ∞ Il n'y a pas de liberté si on ne donne pas moitié à Dieu et moitié à l'homme, sauf la tombée de mouvement en faveur de Dieu. A. 29.

— Du libre arbitre de l'homme en simple et en composé, en positif et en négatif. N. 36.

— La classe riche possède quelques lueurs de libre arbitre composé. A. 37.

— Le libre arbitre composé est l'essor combiné de la passion ou attraction et de la raison. A. 42, 50.

— Dans notre état actuel la dominance de la raison, ou de la liberté négative, est un pis aller pour la vieillesse, et la dominance de l'attraction, ou libre arbitre simple, est un écueil pour la jeunesse. A. 38.

— La situation des 7/8 des hommes en fait de libre arbitre est semblable à un affamé à qui l'on dirait : Je te permets de manger ce

pain, mais si tu en manges, je te brûle la cervelle. A. 40. — Il n'y a plus de liberté d'opinion, là où il y a certitude de punition si l'on opte. II. 293.

— Il n'y a libre arbitre, qu'autant que les deux éléments passion et raison sont en convergence; et lorsqu'il y a obéissance et droit à désobéissance. Le commandement doit satisfaire la volonté collective et individuelle. De tels principes sont inadmissibles en civilisation. A. 41.

LE LIBRE ARBITRE EN LIMBES OBSCURES ET EN DESTINÉE VRAIE.

— Du libre arbitre en carrière rétrograde et extrograde. A. 44, 49.

— Le libre arbitre simple met l'homme en guerre avec Dieu et avec lui-même. A. 46.

— Pour arriver au libre arbitre composé et positif, ou liberté d'option, le problème est de développer combinément l'attraction et la sagesse ou raison; pour y réussir il n'est d'autre voie que de déterminer un nouvel ordre social où les deux ressorts soient compatibles. A. 48, 50.

— Il y aura libre arbitre dans l'impulsion divine ou directe qui est l'attraction, et dans l'impulsion humaine ou indirecte qui est la raison, quand la balance et l'option seront régulièrement établies sur une période ou phase quelconque de la vie. A. 51.

— La philosophie veut limiter le libre arbitre au ressort purement humain, à l'emploi de la raison, c'est une scission avec Dieu. La théologie met en scène des révélations divines, qui nous condamnent à souffrir par raison des privations en ce monde, c'est mettre Dieu en scission avec lui-même. Ce sont deux systèmes schismatiques avec Dieu: l'un repousse l'intervention divine, l'attraction, l'autre ne fait intervenir la divinité qu'en sens absurde et outrageant, car il la suppose armée contre son propre ouvrage. A. 53.

— Classement des libertés vraies et illusoire. A. 56. Voir: *liberté*.

— Conclusion sur le libre arbitre. — Compétence théologique et philosophique. A. 61, 62, 63.

LIEN. — Tout est lié en système de la nature. III. 59, 241. N. 452.

— Le régime sociétaire crée des liens et des accords multiples. Conditions pour établir le lien d'association ou lien sociétaire. S. 27, 32, 139. N. 249. Voir: *sociétaire*.

— Liens cardinaux *passions cardinales*. Amitié, Ambition, Amour, Familisme ou Paternité. I. 92.

— Parallèle des liens en association, et des discordes en civilisation, produits par les goûts ambigus. Tableau. III. 138.

— Des liens composés d'affection et de cabale peuvent être établis en phalange d'essai, sans qu'on ait besoin de recourir à l'amour. III. 530.

— Liens surcomposés et bi-composés. III. 533.

— Liens entre inégaux. Voir: *ralliement*.

— Citation de Laplace: «S'il existe des vérités qui nous paraissent détachées les unes des autres, c'est que nous ignorons le lien qui les réunit dans un tout.» I. 28.

LIGUE. — Les ligues d'empiétement ne sont pas des contrepoids. II. 214. VOIR : *agitateur, club*.

LIMBES¹. — Les limbes comprennent les sociétés mensongères insociétaires : sauvagerie, patriarcat, barbarie et civilisation — Tableau et caractères généraux de ces sociétés. II. 33, 34. ∞ On remarquera que les trois dernières sont dénommées obscures, et que cette épithète n'est pas étendue à la limbe sauvage, les sauvages ou gnomes sociaux étant plus clairvoyants que nous sur le problème du bonheur. II. 190. ∞ Ce terme appliqué à la société civilisée n'a rien d'arbitraire. I. 102. II. 33, 189.

— Les vices inévitables des limbes obscures sont la contrainte et la fausseté. III. 94 ∞ Quadruple vice des limbes sociales. S. 79.

— Les neuf fléaux limbiques. II. 51. VOIR : *fléau*.

— Limbes obscures et ambiguës, tableau des 12 issues. II. 140, 142.

— Limbes crépusculaires, sur-ambiguës, le garantisme. II. 33, 190.

— VOIR : *période, etc.*

LIS. — L'homme véridique est l'analogie du lis. III. 227.

LITTÉRATEUR. — Les littérateurs ont façonné le public à se nourrir de railleries et de médisances, qui acheminent aux calomnies. S. XXXII.

On peut dire qu'aujourd'hui en général la littérature pervertit l'esprit du public en tout sens.

— Le despotisme littéraire n'a pas de barrière. S. 97.

— Les littérateurs prostituent leur plume à des paradoxes, à des pantalonades dont on a fait des tableaux déshonorants. Ils prostituent leur imagination à des babioles. II. 446 §. 181. — *La littérature a encore depuis fait des progrès effrayants dans cette voie. Elle est entrée dans l'immonde.*

— La corruption est pour la littérature voie de fortune. II. 425.

— Littérateurs et savants se déchirent entre eux pour l'amusement du public. N. 420.

— Les littérateurs civilisés sont des aveugles qui conduisent des aveugles. N. 298.

— Les publicistes disent qu'ils spéculent sur le bonheur des nations; en a-t-on vu un seul souhaitant le bien de l'humanité entière. III. 272. ∞ On devrait opposer aux philosophes des publicistes spéculant sur le bien de tous. III. 274.

— Les littérateurs manquent de sujets à traiter. N. 479. ∞ Ne savent qu'encenser les vices dominants, pour se dispenser d'en chercher le remède, ou plutôt pour s'en faire une source de profits. N. 38.

— La littérature est une prostituée qui ne s'étudie qu'à nous familiariser avec le vice, le peindre sous des couleurs plaisantes pour attirer les recettes. N. 397. ∞ Elle manque de méthode dans ses critiques du vice, et en fait un objet de spéculation. III. 126, 127.

1. Ce mot a été employé au féminin par Fourier.

— Les littérateurs prônent les beautés du grand livre de la nature, dont ils ne comprennent pas une ligne. N. 465.

— Le monde social est plus que jamais engoué des enfileurs de mots, et infatué d'écrivains verbeux. III. 586. *Qui sont plus nombreux que jamais.*

— Piège des ouvrages bien écrits, ou déraison politique et morale. IV. 477.

— Vendre des livres est le but des philosophes, économistes, littérateurs, etc. Q. 338, 357, 401.

— La Métempsychose des bouquins. S. 22, 129.

— Voir : *sophiste, bel-esprit, presse, romantisme, etc.*

LOGIQUE. — Plus un siècle amoncelle de système sur la logique, moins il est apte à raisonner et à penser sainement. I. 95.

— Voir : *philosophie, idéologie, raison, etc.*

LOI. — *Les lois générales d'harmonie et d'unité universelles ont été formulées par Fourier dans les termes suivants :*

— **L'Attraction est proportionnelle aux destinées.**

— **La série distribue les harmonies.**

DES LOIS GÉNÉRALES. — Bienfaits des lois divines dont jouira l'humanité en harmonie. Q. 272.

— La loi naturelle est la raison divine, c'est-à-dire l'attraction. N. 44. ∞ Elle va succéder aux visions morales, tendant à réprimer, modérer et changer la nature et à se substituer aux lumières de Dieu. N. 107.

— La loi de Dieu est le fanal divin de l'attraction. N. 365.

— Les lois de la nature sont immuables et mathématiques. N. 322.

— Le contact des extrêmes et l'action contrastée sont lois générales de la nature. I. 96. N. 217.

DES LOIS SOCIALES. — La loi sociale divine est révélée par l'attraction, seul interprète connu et permanent entre Dieu et les créatures. II. 132.

— Les lois sociétaires divines sont préétablies par Dieu; elles auraient dû être cherchées par le genre humain. II. 114, 115.

— Les lois sociales sont faites par Dieu à qui appartient le pouvoir législatif, elles doivent être exécutées par la raison humaine à qui appartient le pouvoir exécutif. II. 137.

— L'homme arrive au bonheur dans l'état des choses voulues par Dieu, tandis que par les lois des hommes il n'arrive qu'au malheur. III. 170.

— Les lois humaines n'aboutissent qu'à transformer en germes de discordes les passions les plus nobles, quand la théorie sociétaire sait faire naître des gages d'harmonie entre 150 millions de groupes hétérogènes, c'est-à-dire entre l'humanité entière. IV. 351.

— Voir : *Législation, code social, attraction, etc.*

LONGÉVITÉ. — Longévité résultant du régime sociétaire qui garantissant les corps et les âmes de tout excès dès le plus bas âge,

assure le plein développement corporel et intellectuel de l'homme. S. 102.

— Exemples de longévité. S. 102. N. 168.

— Le terme probable de vitalité en harmonie sera de 144 ans. Un homme sur 12 devra atteindre cet âge. S. 103. II. 237.

— Dissertation sur le souhait de longévité. II. 235.

— La longévité des harmoniens leur permettra de spéculer sur plusieurs générations. IV. 413.

— Les riches en harmonie atteindront plus facilement la limite d'âge de 144 ans que les pauvres, par l'extrême variété des plaisirs, qui est le seul garant contre les excès. IV. 548.

— Longévité des transmondains. S. 190.

— *La biologie enseigne que la longévité moyenne est de 6 à 7 fois la durée nécessaire aux espèces supérieures, pour atteindre leur plein développement. Elle serait donc bien pour l'homme de 7×20 soit 140 ans environ.*

LOUIS XIV. — Louis XIV et Alexandre n'ont étonné le monde qu'en secouant le joug des doctrines scolastiques. IV. 206.

LOUIS XVI. — Goût de Louis XVI pour la serrurerie. On assure qu'il pouvait aller de pair avec les plus habiles de Paris. Sa prétention de les éгалer était un ralliement amical avec eux, ralliement de supérieur à inférieur par affinité industrielle, et une preuve, suivant l'adage, qu'il n'est pas de sot métier, mais qu'il n'y a que de sottes gens. III. 524. IV. 401. ~~~ Ses malheurs. IV. 436.

LOUP. — Créature contre-moulée du chien. III. 253.

LOUTRE. — Créature contre-moulée du castor. III. 253.

LOUVETERIE. — La destruction des bêtes féroces et nuisibles ne peut naître que de l'unité d'action; elle est impossible en civilisation. III. 589.

LUMIÈRE. — La lumière invoquée par les coryphées de la philosophie. Socrate, Montesquieu, Voltaire et autres, les a rangés parmi les philosophes expectants. I. 24. Voir : *expectant*.

— La lumière se décompose en 12 rayons colorés, dont 7 visibles, comme l'octave musicale contient 12 sons, dont 7 prononcés. Les cinq rayons invisibles pour nous sont : le rose et le fauve, et probablement le marron, le vert dragon et le lilas. Q. 417.

— *Il y a évidemment analogie entre les gammes de couleurs et de sons : c'est encore une des nombreuses preuves de l'unité des lois de l'univers.*

LUNE. — La lune est un astre mort, elle est sans atmosphère, ne peut nourrir ni animaux ni végétaux. Elle a un réflecteur mat et sans éclat. S. 191. III. 245. ~~~ Son cristallin est terne. III. 262. ~~~ Sa mort a occasionné le déluge. III. 245. — *La science admet généralement aujourd'hui que notre satellite est un astre*

mort; il n'en reste pas moins que Fourier a été le premier à reconnaître la vie des Astres.

— La lune sera remplacé par Vesta implantée récemment. III. 245, 258. ∞ Mais la terre comportant 5 lunes, elle recevra encore les 4 satellites suivants : Mercure, Cérès, Junon, et Pallas, qui ne pourront se conjuguer sur notre globe que lorsqu'il sera entré en périodes d'harmonie. III. 244. N. 482.

— Voir : *cosmogonie, création, etc.*

LUNETTE. — Voir : *télescope.*

LUTHERIE. — Industrie favorable pour les débuts du régime sociétaire. N. 146.

LUTIN. — Enfants de 2 à 3 ans. Leur éducation par les bonnins. N. 180. ∞ C'est la période de dégrossissement de l'enfant. N. 490.

— On évite de distinguer chez les lutins les deux sexes par le costume, ce serait risquer d'empêcher l'éclosion des vocations et des penchants extra-sexuels. N. 490.

LUXE. — Le luxe est un des trois buts de la nature, but des passions sensibles, le premier but de l'Attraction. N. 47.

— Le luxe est interne et externe, interne par la santé ou vigueur corporelle; externe par la richesse. Q. 113. N. 47, 167. ∞ Est constitué par deux principes : l'interne ou santé proportionnelle aux âges, et l'externe, visuel, ou fortune proportionnelle aux classes. III. 167.

— En civilisation les deux luxes sont en raison divergente, ce qui constitue une monstrueuse duplicité d'action, puisqu'ils se détruisent l'un par l'autre. La civilisation opère toujours à contresens. III. 167, 168.

— Les raffinements de luxe externe, visuel, ne seront utiles que dans l'ordre sociétaire, où ils stimuleront l'industrie, et multiplieront les accords passionnels. En civilisation ils ne servent qu'à irriter la convoitise du pauvre. N. 36. *Et ne sont qu'une satisfaction éphémère de vanité pour le riche.*

— C'est un mensonge de dire que le luxe des riches fait vivre le pauvre, puisqu'il meurt de faim aux alentours des palais. II. 174.

— Un luxe d'espèce sera appliqué aux fonctions les plus mal-propres. III. 494.

— Luxe industriel dans les séries. N. 81.

— Le luxe sociétaire est peu dispendieux. N. 231.

— Le luxe varie suivant les périodes sociales. En harmonie il sera corporatif. III. 536, 537.

— Le luxe unitaire doit être collectif et non individuel. IV. 481.

∞ Les accessoires de luxe et autres excitent la bienveillance collective, et préparent les sectaires ou membres d'un groupe à des luttes de générosité, et jamais à de sordides intérêts en répartition. IV. 561.

LYCÉEN. — Enfants de 9 à 12 ans. III. 220.

M

MAGIE. — L'ancien règne de la magie blanche ou noire n'a jamais mystifié les individus, comme le règne actuel des magies économiques, civiques, philanthropiques, idéologiques. III. 548.

MAGNÉTISME. — Faculté très rare que possèdent certaines personnes de participer aux propriétés des corps aromaux des défunts. II. 337. — Voir : *aromal*.

— Le magnétisme ne peut faire de progrès en civilisation, parce que cette faculté est faussée et exploitée par le charlatanisme. Tableau des vices qui en entravent l'essor. N. 457.

— Les personnes participant aux facultés tant sensuelles qu'anímiques des ultra-mondains sont de tous degrés; les hauts titres voient des colonnes aromales qui servent aux communications des corps ultra-mondains et des planètes, ou possèdent une aptitude innée pour atteindre à des connaissances transcendantes et pénétrer les mystères de la science, ainsi Euclide, Archimède, Pascal, sont des géomètres d'instinct. III. 337, 338. — *C'est évidemment par une de ces aptitudes innées intuitives, que Fourier a su dévoiler les lois du mouvement passionnel ou social.* — Voir : *spirituel*.

MAISON. — Maison du bon Dieu est le nom donné au peuple, à une maison où on vit dans l'abondance et sans soucis. N. 384.

MAITRISE. — Décadence de l'ordre civilisé par les maîtrises en nombre fixe, qui le conduisent en 4^e phase, à la féodalité commerciale. Elles sont un remède pire que le mal, et sont après les clubs le plus dangereux levain de révolution. Q. 394. II. 241.

— La maîtrise proportionnelle ou procédé miroyen entre la libre concurrence et le fermage commercial, donne le moyen d'échapper au fléau de la féodalité commerciale, mais ne doit jamais être limitée en nombre, ni exclusive : une patente croissante en éliminera le superflu. Q. 397. N. 429.

— La maîtrise proportionnelle graduée, ou concurrence réductive, était une garantie réelle pour l'industrie. III. 277.

MAL. — *Il y a Mal dès que le libre essor de nos facultés tant physiques que morales et intellectuelles est entravé ou comprimé.*

— En limbes obscures et même en garantisme nos passions nous poussent plus ou moins au mal. A. 44.

— Règne du mal, ou ordre faux. Explications sur la source du mal. Il intervient pour un huitième environ dans le mécanisme de l'Univers. N. 267. — Raison de son existence démontrée par la loi du contact des extrêmes ou des transitions. N. 297.

— L'essor dans le mouvement est dualisé en harmonique ou heureux, et subversif ou malheureux. Ne connaissant pas ce principe, on en a admis deux, le bien et le mal, et on a admis les démons concurremment avec les dieux. II. 36. ∞ Le mal et le bien sont toujours en effet dualisé dans la destinée humaine — le mal est duplique. II. 288.

— Dieu ne peut épargner à aucun globe les souffrances des deux âges extrêmes en phase de transition, qui en règle générale de mouvement sont toujours pénibles. II. 271.

— Les effets croissants du mal font suspecter le perfectionnement social. III. 3. ∞ Le mal seul fait des progrès en civilisation. N. 444.

— Le dicton populaire : « Un mal ne va jamais sans l'autre » est une vérité triviale à force d'évidence. III. 454.

— Les maux doivent redoubler avec la pauvreté; s'ils étaient compensatifs on croirait que l'état civilisé est un règne de justice et de sage destinée. III. 197.

— Sous prétexte que le mal est inséparable de la civilisation, les sophistes n'en cherchent pas les issues. Cependant un homme exercé sur le calcul du mouvement social pourrait, soit dans les Conseils d'Etat, soit dans les écrits politiques, faire adopter les améliorations subalternes de 6^e période, comme la restauration des forêts, la solidarité commerciale, etc. S. 139.

— Le mal doit être constaté pour en chercher le remède. III. 314. *Généralement nos dirigeants ne veulent pas le reconnaître, et nous aveuglent de progrès et de perfections illusoire.* ∞ Il doit être prévenu, car l'idée de le réprimer ne conduit qu'à des mesures illusoire de violence. III. 276.

— En civilisation le mal fait dix pas en avant, tandis que le bien n'en fait qu'un. S. 241. I. 14. III. 166, 320. ∞ L'hérédité du mal ou des vices dans nos institutions est une des 16 dégénération récentes. S. 168.

— Maux dont la société actuelle est saturée. I. 69.

— Maux des sociétés limbiques. II. 34, 128. — Voir : *fléaux*.

— La cause de la durée des maux en civilisation, c'est la peur de rechercher l'issue de cette phase sociale. III. 134.

— Tant que nous sommes rebelles à la loi divine, et obstinés dans l'industrie morcelée, Dieu ne nous doit qu'un redoublement de maux, pour nous éclairer sur la fausseté des sciences qui nous dirigent. III. 185.

— VOIR : *malheur, martyr d'attraction, punition, fléau, dualité, compensation, bien, etc.*

MALADIE. — Les maladies se rapportent toutes à quelque effet du mouvement social. S. 216. ∞ Elles ne peuvent être enrayées en civilisation. N. 238.

— Les maladies sont prévenues et les vices extirpés en régime sociétaire, par suite de mesures unitaires, de la vie active et de plaisirs variés mais sans excès. III. 31.

— En régime sociétaire le service des malades et infirmes fait partie du sacerdoce, il est considéré comme fonction de charité et de

religion, et est assuré par des corporations d'âge mûr. La corporation des infirmiers est secondée par les petites hordes. IV. 52, 62, 161.

MALFAISANT. — Il faut opter entre la malfaisance de Dieu ou celle de la civilisation. Q. 28. — *Dilemme auquel on ne peut échapper.* VOIR : *mal, etc.*

MALHEUR. — Source du malheur de l'homme. A. 35.

— Malheur actuel de notre globe. Q. 137.

— Tant que l'on ne connaît pas les lois de notre destinée, toutes les subtilités philosophiques ou religieuses ne sauraient répondre aux arguments sur le malheur de l'homme ou la malfaisance apparente de Dieu. A. 50.

— Si Dieu nous a destinés à l'Association, il est dans l'ordre que nous soyons malheureux hors du mécanisme voulu par lui. III. 522.

— Par contraste aux plaisirs garantis en association, on pourrait établir plusieurs analyses de malheurs sociaux inhérents à l'état civilisé, entre autres celle des 28 conflits des sens contre le vœu de l'âme, et conflits de l'âme contre les vœux des sens. III. 196.

— Malheur de l'homme en civilisation où toute une existence est parfois empoisonnée par une seule passion subversive, comme le le jeu p. ex. IV. 548. N. 351.

— Le malheur bi-composé où est plongée la multitude civilisée, est l'antipode de la destinée humaine. III. 184, 187. En civilisation le malheur du peuple est composé, et arrive même aux degrés bi-composé et omni-composé. III. 554. N. 282.

— Nos malheurs ne sont pas effet de colère divine, mais punition indirecte de ne pas marcher dans les voies de l'attraction. II. 293.

VOIR : *mal, punition.*

MALTHUS. — Malthus, Wallace et Stewart ont aperçu le danger de l'excessive population, ils confessent franchement le cercle vicieux dans lequel se débattent les jongleurs économistes, sur le problème de l'équilibre de population. III. 341. N. 335.

— Malthus avoue que l'on est dans un cercle vicieux et qu'on n'y comprend rien. IV. 558. Il a été excommunié par les économistes pour avoir osé dire la vérité sur la question de la population. L. 8.

— *Le problème aujourd'hui s'est renversé, depuis que les pratiques malthusiennes ont pénétré dans les masses, et au lieu de se débattre contre l'excès des naissances on cherche à les provoquer. Mais tous les discours des rheteurs de cette nouvelle croisade se heurteront à l'égoïsme familial, tant qu'on ne saura pas mettre l'aisance à côté de la natalité, chose impossible en civilisation.*

VOIR : *population, politique, etc.*

MANIAQUE. — Les maniaques passionnels sont des espèces de fous qu'on trouve en France plus qu'ailleurs, dans la classe des jeunes gens qui courent d'excès en excès, insatiables de jouissances que la civilisation ne peut leur donner. IV. 556.

MANUFACTURE. — Il ne faut pas confondre les intérêts du com-

merce avec ceux des manufactures, dont il est l'ennemi. La manufacture ne doit pas lui être subordonnée. Q. 388. II. 215, 217, 222.

— Parallèle entre la nullité des marchands et l'importance des manufacturiers. Q. 388. ∞ citation de Boileau sur les marchands, « sachant pour tout secret, 5 et 4 font 9 ôtez 2 reste 7. » Q. 340.

— Les manufactures touchent au commerce sur quelques points, doivent par suite comme celui-ci être assujetties à double solidarité, contre les fraudes, la banqueroute, et l'abandon des ouvriers. N. 401.

— L'excès en produits manufacturés n'est pas mesure d'accroissement de richesses. III. 209.

— Le travail manufacturier a peu d'attraction et ne fournira aux phalanges d'harmonie ébauchée qu'une vingtaine de séries. III. 209. N. 135. ∞ Choix de manufactures spéculatives et industrielles. N. 139.

— Les manufactures ne tiendront en régime sociétaire que le second rang en industrie générale, et seront subordonnées aux convenances agricoles. N. 140. ∞ Elles constitueront un travail complémentaire au travail agricole, pendant la longue fériation d'hiver. N. 151.

— Les travaux manufacturiers sont réduits à la plus courte durée possible, et disséminés dans toutes les phalanges. N. 152, 153.

— Excellence des produits manufacturés en régime sociétaire. III. 290. N. 151.

— Dose d'attraction du travail de manufacture. N. 152.

— On peut distinguer les manufactures en deux ordres, les usuelles et les spéculatives. N. 141, 148.

— VOIR : *industrie, commerce.*

MANUSCRIT. — *Les manuscrits de Fourier publiés en partie par l'École sociétaire, complètent la théorie comprise dans les six volumes des œuvres complètes. — La doctrine de l'Unité universelle devait être exposée en 9 tomes. — VOIR : doctrine, abréviation, omission, lacune.*

MARCHAND. — Marchands et voleurs sont synonymes suivant l'Évangile. II. 201. ∞ Jésus les a réprouvés et chassés du temple, il les a battus de verges en leur disant qu'ils faisaient de sa maison une caverne de voleurs. Q. 391. N. 379, 392.

— L'antiquité confondait les marchands et les voleurs. Q. 391. ∞ Ils n'étaient alors que de petits larrons qu'Horace persiflait : de nos jours ils grugent par 50 et 100 millions et plus. II. 202.

— St Chrysostome assure qu'un marchand se saurait être agréable à Dieu. Q. 391.

— Les marchands sont une légion de fourbes : c'est une classe improductive, mensongère et malfaisante. Ce sont des malfaiteurs tolérés. N. 392. ∞ Leurs spoliations et manœuvres. N. 392. ∞ Le refoulement pléthorique. Le contre-coup d'avortement. N. 393.

— Ce ne fut guère qu'en 1789 que les marchands furent tout à coup transformés en demi-dieux. Q. 337. ∞ Et en colonnes de l'État

social. Q. 406. ∞ Ils sont aujourd'hui inviolables de par les principes de l'Economie politique. Q. 359.

— Le corps des négociants est une troupe de pirates coalisés, une nuée de vautours, qui dévorent l'industrie agricole et manufacturière, et asservissent en tous sens le corps social. Q. 340.

— La saine politique doit s'attacher à réduire le nombre des marchands, pour les amener à la concurrence véridique et solidaire. N. 421. ∞ Ils doivent offrir des garanties solidaires. N. 430.

— Voir : *commerce, etc.*

MARIAGE. — *La question de l'union des sexes a été traitée par Fourier avec sa vigueur habituelle: il a pénétré au fond de ce terrible problème social, et n'a pas cherché, comme nos moralistes, à l'esquiver par des fadaises sentimentales. Il est à regretter, que par déférence pour nos vains préjugés, il n'ait pas donné en plein le calcul de ses lois d'équilibre.*

— Nécessité du lien du mariage en régime civilisé. Q. 454, 455, 461, 497, 473. L. 9.

— Le mariage est en ordre mineur ce que l'industrie est en ordre majeur. III. 86. *En fonction de reproduction.*

— Le mariage est le seul essor d'amour qu'autorise l'état civilisé. III. 96. ∞ Notre impérite n'a pas su tirer parti de ce lien qui était porte d'entrée en 6^e période, par une garantie d'indemnité familiale solidaire, et en 7^e période par un affranchissement féminin gradué. III. 97.

— Il n'y a en civilisation que deux leviers qui décident au mariage : la fortune et l'intrigue. Q. 203 ∞ Les mariages spéculatifs ou forcés ne sont pas des liens d'amour. N. 243

— Le mariage exclusif doit être observé en civilisation, et nous devons obéissance aux lois données pour la période civilisée, mais on doit néanmoins chercher l'issue de cet ordre social. III. 80, 84, 85. Voir : *divorce*. — *Le divorce libre n'est pas une issue de civilisation, mais il pourra être admis dans le régime garantiste, ordre social supérieur à la civilisation. L'union libre ne pourra être consacrée qu'en pleine harmonie.*

— Les nations qui acceptent facilement le joug du mariage, sont celles dont le caractère flegmatique comme les Allemands, convient à la servitude conjugale. Q. 170.

— Il faut être né en civilisation pour supporter l'aspect de ces indécentes coutumes appelées noces, où l'on voit intervenir à la fois le magistrat et le sacerdoce, avec les plaisants et les ivrognes du quartier. Q. 259.

— L'emblème du mariage est l'iris, dont les couleurs présentent les divers effets dans les différentes conditions. III. 216.

NATURE DE CE LIEN. — Le mariage est un composé de trois affections, ou liens distincts, péniblement amalgamés, savoir : 1^o L'Amour matériel simple ; 2^o La coalition conjugale ; 3^o Le lien de ménage et de paternité. III. 230.

— L'égoïsme est l'essence du lien conjugal, et on peut ajouter qu'en négoce conjugal deux prostitutions valent une vertu. III. 120.

— Les intrigues de nos mariages avilissent les premières unions. Q. 269.

— Le mariage est une provocation à l'égoïsme en relations affectives, en amitié, en amour, en ambition, et en familisme où un homme dès qu'il a un enfant légitime n'a plus de parents. III. 118. 120.

— Le mariage élève l'égoïsme au plus haut degré, son caractère est anti-social. Q. 211.

— Le mariage est la source de l'hypocrisie dans les relations des sexes. Q. 185.

— En civilisation le groupe du mariage est faux, par l'absence de liberté et par divergences ou dissidences de goûts entre les conjoints. N. 57.

— Le mariage ou ménage isolé a la propriété de nous éloigner en tout sens du bonheur positif. Q. 166. ∞ Il n'est voie de fortune que pour les astucieux et les pervers. Q. 164. ∞ Et double duperie pour celui qui observe les lois de la continence : il essuie privation de plaisirs et raillerie générale. III. 115.

— Opinion des hommes sur le mariage, dont la grande majorité s'écrie : « Quelle folie, quelle galère que ce mariage ; ah ! si c'était à refaire on ne m'y prendrait plus ! » III. 75.

LE LIEN CONJUGAL N'EST PAS PROTÉGÉ EN CIVILISATION. — Si le mariage est le seul procédé convenable d'union des sexes en régime civilisé, la philosophie ne saurait se justifier de n'avoir assuré aucune garantie de secours social aux pères nécessiteux qui supportent tout le faix de la paternité. III. 90.

— Le mariage étant en ordre mineur ce que l'industrie est en ordre majeur, les lois doivent par conséquent appui composé aux pères de famille comme aux industriels. III. 86.

— La politique feint de protéger le mariage, mais abandonne les mariés nécessiteux, les prive de toute garantie sociale. III. 90.

— La philosophie paie les mariés en gasconnades sur le bonheur du doux ménage et la douce paternité, mais elle ne leur accorde comme chez les anciens qu'une protection illusoire. I. 91. III. 91.

DISGRACES, FAUSSETÉ ET DÉSORDRES DU LIEN CONJUGAL. — Il est nécessaire de dénoncer les vices et duperies du mariage, cela ne peut offenser les mœurs, et ne confond que ceux qui en prennent le masque de la vertu, pour favoriser un égoïsme contraire aux inventions de garantie paternelle. II. 95.

— Ennuis et disgrâces du lien conjugal, dont les moralistes vantent les charmes, et qui n'est en réalité qu'un sentier de ronces. Q. 162. III. 69. N. 265. 266.

— Tableau des 12 disgrâces avec les ambiguës et les pivotales :
— Le **veuvage** et l'**orphelinage** négatif et positif.

1^o Le **malheur hasardé** et l'inquiétude anticipée. — Est-il jeu de hasard plus effrayant que celui d'un lien exclusif, où on joue aux dés le bonheur et le malheur de sa vie ?

2^o La **disparate de goûts et de caractères**, qui éclate souvent dès le lendemain du mariage.

3^o Les **incidents complicatifs**, qui en quelques mois changent la face des choses.

4° Les **dépenses**, énormes en ménages civilisés.

5° La **vigilance**, l'obligation où on peut se trouver de surveiller les détails d'un ménage.

6° La **monotonie**, pire pour les femmes, si elles veulent être fidèles à leurs devoirs.

7° Le **discord en éducation**, source de mésintelligence entre le père et l'épouse. *Plus fréquent aujourd'hui que jamais, par suite de nos dissensions religieuses.*

8° Les **placements et dotations**.

9° La **séparation des enfants**.

10° L'**alliance trompeuse**. Les familles qui ne réalisent pas les espérances qu'on fondait sur leur parenté.

11° Les **informations fautives** ou renseignements inexacts.

12° L'**Adultere**, fâcheux incident sujet à des risées interminables.

— La **stérilité** et la **Fausse paternité** la plus odieuse des perfidies. Q. 167. III. 69 à 77.

— Dispositions qu'on apporte en formant ce nœud sacré. Q. 168.

— Vilain rôle des parents pour marier leurs enfants. Q. 168.

— Le mariage, institution fatigante pour le sexe fort, l'est encore davantage pour le sexe faible, à qui on ne permet pas de se plaindre. Q. 171.

— Le mariage est un piège social, une galère pour le peuple, et un trébuchet pour la classe instruite. III. 90.

— Déboires auxquels les filles à marier sont sujettes. N. 233.

— Le mariage est source de leurre en fait de bonheur, à moins de grande fortune. III. 76. — Si vous en faites un masque de morale et d'orgie tout vous réussira. III. 67.

— **Mécanisme subversif en mariage** : ses faux essors et faux contre-essor. Tableau des propriétés subversives dans le mariage, en dépravations morales et politiques, individuelles et collectives. III. 96, 97.

— **Dépravation masculine**. Le mariage est tout au désavantage de gens confiants, et semble inventé pour récompenser les pervers. Plus un homme est astucieux, plus il lui est facile d'arriver par le mariage à la fortune et à l'estime publique. L'opinion pardonne tout à l'intrigant, le mariage est pour lui un vrai baptême civil. III. 99, 100.

— **Dépravation féminine**. Le mariage n'a de belles chances que pour les libertines et les rouées. Il communique aux femmes les vices du mari et jamais ses vertus. III. 100.

— **Dépravation collective ou composée antérieure**. Raisonnement des hommes à marier, les spéculations et dispositions qu'ils apportent aux nœuds de l'hyménée. III. 102.

— **Dépravation collective postérieure**. La violation des lois conjugales est d'unanimité publique. L'infidélité est simple ou composée; composée quand il y a entente entre les époux; collective quand elle est soutenue par les deux sexes à l'unanimité publique ou secrète. III. 103.

— **Dépravation collusoire**, antérieurement et postérieure-

ment. Tout conspire à entraîner les sages au mariage, comme les fous. La morale en prend l'initiative, la politique y excite, l'économisme en prouve la sagesse, et les dogmes religieux le sanctionnent, tout enfin concourt à couvrir le piège de fleurs. III. 105.

... **Dépravation de conflit.** L'adultère est déclaré crime, et pourtant un homme est considéré en proportion du nombre de ses adultères connus. Quant aux femmes elles ont le seul privilège qui devrait leur être refusé, celui de faire accepter à l'époux un enfant qui n'est pas le sien. III. 106.

... **Dépravation de contre-coup.** Effet de représaille et répercussion du vice. Esprit de molinisme conjugal où les époux se croient tout permis en affaire d'intérêt. III. 109.

... **Déraison spéculative.** ou duplicité d'action, en régime conjugal. III. 111.

... **Provocation à l'égoïsme.** III. 118.

GARANTIES QU'OFFRIRAIT UNE DISTINCTION GRADUÉE EN RAPPORTS SEXUELS.

— Les nombreux vices engendrés par le système conjugal ne sont pas un motif pour le supprimer, mais il doit être ramené à une échelle méthodique, en établissant dans le mariage une série régulière comprenant sept degrés, plus l'ambigu et le pivot. N. 155. Q. 184, 185. ... Ces distinctions graduées en échelles de titres et de devoirs conjugaux offriraient des garanties pour faire disparaître les masques de vertu et de fidélité conjugales. III. 113.

— Par l'établissement des corporations amoureuses le mariage se trouverait ramené à son but, qui est d'être l'appui de la vieillesse et de l'enfance. Q. 209.

LES LOIS D'UNION SEXUELLE PEUVENT SE MODIFIER AVEC LES PÉRIODES SOCIALES. — La religion enseigne que le mariage exclusif et permanent étant l'état voulu par Dieu, on ne doit pas spéculer sur d'autres liens. Si c'est sa volonté quant aux unions civilisées, il permet cependant le concubinage aux patriarches, et nous ignorons les nouvelles lois qu'il pourra nous donner quand nous sortirons des voies actuelles du mensonge. III. 80. ... Les lois d'union sexuelle ont donc différé suivant les convenances des périodes sociales. III. 81. ... La voie de l'inceste a même été adoptée par Dieu à l'époque de la création, puisque l'enseignement religieux nous fait descendre d'un seul couple. III. 84. ... Il autorisa la pluralité chez les patriarches. III. 82. ... Au mont Sinai il a donné de nouvelles lois aux juifs, qui ont encore été modifiées par le Messie. III. 81. ... On peut donc en induire que lorsque les sociétés passeront du chaos à l'harmonie, la volonté de Dieu sur l'union des sexes se manifestera par de nouveaux décrets. III. 80.

— Quelle pauvreté de génie dans cette politique et cette morale, qui en opposition au sérial vexatoire pour les femmes, n'ont su imaginer qu'un lien vexatoire pour les femmes et les hommes à la fois! et en opposition aux vues de Dieu, et aux lois générales du mouvement. III. 76, 79, 85.

LES UNIONS EN RÉGIME D'HARMONIE. — L'institution du mariage sera avec le temps modifiée, gradué, et non pas supprimé. N. 473.

— Les unions en régime combiné. Q. 261. Les mariages y seront faciles même sans dot. III. 486. N. 421.

— En régime sociétaire on ne peut tromper sur la virginité ni sur la fidélité. III. 486.

— La domesticité passionnée est l'un des principaux liens du mariage : Deux époux, en cas de bon ménage, sont l'un pour l'autre, ce que sont dans une phalange cinquante serviteurs affectueux dont chacun est entouré. IV. 395.

— *En civilisation, avec nos mœurs actuelles, on ne peut se faire aucune idée de ce que seront les liens d'amour dans un ordre social de vérité et d'honneur.*

— Voir : *amour, famille, femme, conjugal, ménage, sexe, etc.*

MARTYRE. — Le martyr d'attraction est punition indirecte et non vengeance directe de Dieu, ou effet de colère divine. La ténacité et la permanence des impulsions de l'attraction sont un mal léger au premier moment, mais dégénèrent en supplice par des privations longtemps prolongées.

On est toujours libre de venir à résipiscence et de quitter les bannières de la philosophie, pour entrer dans les voies de Dieu. II. 241, 293.

— Ce martyr pèse sur les riches comme sur les pauvres. II. 294, 295.

— Voir : *attraction, punition, mal.*

MASSE. — Dans les sociétés incohérentes le bien de la masse se trouve en opposition avec celui de l'individu. Q. 92. — *Les intérêts communs y sont en divergence avec les intérêts particuliers, tandis que dans le régime d'association, tous les intérêts sont convergents pour le bien de tous et de chacun. Ce sentiment du bien général est presque entièrement oblitéré chez les civilisés.*

MATÉRIALISME. — Le matérialisme est un honteux égarement de la raison, une absurdité provenant d'un faux principe, le simplisme. A. 25. N. 282.

— Il éloigne de l'étude des destinées en détruisant l'espoir en la providence. S. 216.

— Voir : *athéisme.*

MATÉRIEL. — Le mouvement matériel nous explique en partie les effets et non les causes. I. 32.

MATERNEL. — L'amour maternel dont les femmes font parfois grand étalage, n'est souvent qu'hypocrisie, marche-pied de vertu pour celles qui n'ont aucune vertu réelle. N. 200. Voir : *mère.*

L'amour maternel est un des sentiments les plus vifs et les plus vrais qui prend sa source dans la passion appelée familisme, c'est peut-être l'affection la moins dénaturée en civilisation.

MATHÉMATIQUE. — Les mathématiques sont l'arbitre éternel de la justice dans toutes les œuvres de Dieu. Q. 417.

MATINAL. — On est très matinal en harmonie. Stimulants arrachant l'homme de son lit. III. 536, 540, 541. IV. 224.

MATRONAGE. — Une matrone simple se fait lancer et rançonner par la police. Une matrone composée opérant sous l'égide du mariage et du mari, distribue des sinécures, c'est une des plus belles ordures de la civilisation. III. 67.

MÉCANISME. — En tout mécanisme, matériel ou social, il faut simplifier les ressorts. — Précepte philosophique à suivre. III. 133, 182.

— Le mécanisme civilisé, notamment en amour, est faussé en entier, par défaut de liberté suffisante et pondérée. IV. 220.

— Le mécanisme de l'attraction, cumulant les facultés d'interprétation et d'impulsion, est ressort économique en mouvement. II. 240, 280.

— Le mécanisme sociétaire repose en entier sur la solution du problème de la répartition. *Cette solution ne peut avoir lieu en dehors du mécanisme des séries.* N. 270.

— Le mécanisme passionnel est la partie politique et morale des relations harmoniennes. III. 514.

— Dispositions du mécanisme d'une phalange — dispositions matérielles d'essai. III. 425. N. 99.

— *Il est possible que ce mécanisme ne se réalise pas absolument suivant les dispositions prévues par Fournier; elles pourront varier notamment dans leur ordonnance matérielle; mais possédant aujourd'hui les lois naturelles du mécanisme social, il nous appartient de les appliquer, si nous voulons sortir du chaos dans lequel nous restons embourbés.*

MÉDECINE. — La médecine avec concurrence libre serait désorganisée. Q. 383.

— La médecine va sortir de son enfance, et s'élever à toutes les connaissances qui lui furent si longtemps refusées, par le calcul des contre-mouvements, et par l'étude analogique du corps humain, qui est un abrégé du mouvement de l'univers. Q. 21, 428.

— La médecine des antidotes et du goût, ou théorie des antidotes agréables à administrer dans chaque maladie, sera une branche de la science dite gastrosophie hygiénique. N. 260.

— Les médecins en régime sociétaire. S. 208. II. 149. — Au phalanstère ils seront rétribués par une dividende sur le produit général de la phalange, et en rapport de la santé collective, et non pas selon le traitement des individus. Le médecin n'y reçoit aucune rétribution individuelle. IV. 52. N. 171. — On estimera les médecins non sur de belles phrases, mais d'après la statistique sanitaire du canton. IV. 68.

— La médecine de **négative subversive** en civilisation, en ce qu'elle a intérêt à propager le mal et à rendre le traitement coûteux, devient en régime sociétaire **positive harmonique**. IV. 66, 70.

— Parallèle entre la médecine matérielle et la médecine passion-

nelle, qui nécessite l'étude de la matière passionnelle, l'analyse des douze passions radicales et leurs degrés d'accords. III. 354.

MÉDIOCRITÉ. — La médiocrité, comme la tiédeur et l'uniformité, est ennemie des passions et de l'harmonie. Q. 473.

— Si nous voulons entrer dans notre destinée il faut repousser les idées de médiocrité. Q. 272.

— Les gens riches refusent de descendre à la médiocrité vantée par les moralistes et la théologie, et les pauvres ne veulent s'en contenter. Q. 273.

MELON. — Le melon est fruit de haute harmonie, et d'affinité unitaire. III. 47.

— Les melons jamais trompeurs : disposition en ordre sociétaire pour en opérer le choix. III. 47, 48.

— Le trentuplement spécial de richesse effective, en application au melon et à l'artichaut. III. 43.

MÉMOIRE. — La mémoire est exercée chez l'enfant en ordre sociétaire, par la quantité de fonctions auxquelles il participe en harmonie. IV. 136.

— Les mnémoniques et autres méthodes soulagent la mémoire quand elles sont ingénieuses. IV. 282.

— Nous avons dans la vie terrestre double lacune de mémoire, et dans la vie ultra-mondaine double exercice de mémoire. Q. 143. II. 329.

— Au décès de la planète nos âmes perdront la mémoire parcelaire des métempsycoses, s'identifieront avec la grande âme, pour ne garder qu'un souvenir du sort général de la planète. II. 326.

MÉNAGE. — *Il ne faut pas confondre ménage avec mariage et famille.*

INCOHÉRENCE DU MÉNAGE CIVILISÉ. — La nature brute assemble les humains par couples dans les huttes sauvages. *Nous sommes encore très dociles à cet instinct, et ne concevons pas un ordre supérieur au ménage conjugal primitif, tout en le complétant du confort moderne.* Cette disposition primitive est un assemblage de reproduction et non de travail. Pour sortir de cet état inférieur dans lequel se trouve encore le ménage civilisé, il fallait inventer le procédé des assemblages sociétaires, c'est-à-dire l'Association domestique, agricole et industrielle. IV. 425.

— La nature et l'incohérence des ménages civilisés causent des déperditions et des frais incalculables. III. 507. ∞ Ennuis des deux sexes dans la vie de ménage. Q. 162.

— Le ménage réduit le mécanisme domestique au plus bas degré de combinaison, et l'élève au plus haut degré de fausseté collective et individuelle. IV. 429.

— Le préjugé antique sur le ménage a été érigé en principe comme le dernier terme de la perfectibilité. IV. 425.

— Choisir l'état de famille en ménages isolés, pour pivot de sys-

tème social, c'est travailler positivement à organiser la désunion et la pauvreté. IV. 130. ∞ Ce qu'est en réalité le ménage familial. N. 203. ∞ Repas de ménage affadis par le mélange inconvenant des âges et des convives. Q. 469. ∞ La vie de ménage est la source des discordes chez les pauvres. Q. 469.

— Dans le ménage civilisé un sexe opprime les deux sexes faibles. N. 288.

— Les femmes ne trouvent dans le ménage que tracasseries et privations. N. 247. — *On peut ajouter que l'homme non plus n'y est exempt de tracasseries: la servitude est réciproque en général, quoique plus lourde pour la femme.*

L'HOMME EST DESTINÉ AU MÉNAGE SOCIÉTAIRE. — L'homme étant destiné à l'ordre sociétaire, la nature n'a départi qu'à un petit nombre de femmes les goûts et penchants nécessaires aux soins domestiques. Q. 183. ∞ La nature n'a créé qu'une ménagère sur huit femmes. Q. 103, 182. III. 154.

— En régime sociétaire on n'a que faire de nos délassements de ménage, comme la société des tendres enfants, hurlant, brisant, souillant, etc. III. 540.

— Enormité du produit sociétaire: les économies en ménage sociétaire. N. 45. L. 41.

— Utopie d'issue violente. — Le ménage urbain centigyne bourgeois ou la sérigermie, aurait mis sur la voie de l'organisation sérielle. Q. 464, 472. III. 441, 509. N. 47.

— Le ménage progressif ou tribu à 9 groupes. Q. 431, 475.

— Germe du ménage progressif, les cercles ou casinos d'hommes et de femmes. Q. 475.

VOIR : *mariage, conjugal, famille, etc.*

MÉNAGEMENT. — Ménagements que Fourier a cru devoir prendre pour faire connaître les splendeurs de l'ordre sériaire ou combiné. Q. 95, 458.

— Raisons pour lesquelles Fourier n'a pu garder de ménagements à l'égard des quatre sciences trompeuses ou incertaines. N. 482.

MENDICITÉ. — Les dépôts de mendicité n'extirpent pas le mal. III. 276. ∞ Ils assujettissent le pauvre à des tortures et coûtent 4 fr. 25 par individu et par jour à l'Etat. *Aujourd'hui leur entretien est sans doute plus onéreux.* N. 434, 436.

— Les secours aux indigents multiplient le nombre des mendiants. N. 3.

— Pour l'extinction de la mendicité il faut opérer sur la campagne, avant d'opérer sur la ville. N. xvi.

— L'extinction de la mendicité par les fermes d'asile. N. 432.

MÉNESTREL. — Une des quatre corporations de premier amour. IV. 265.

MENSONGE. — Il n'y a que mensonge chez les marchands, agioteurs, juifs, etc. II. 197. VOIR : *commerce.*

MENTOR. — Définition et fonctions des mentorins et mentorines. Ce sont les premiers guides de l'enfance. N. 489, 200.

MÉPRIS. — Caractère des castes et sous-castes civilisées, en échelle ascendante de haine et descendante de mépris. IV. 388. N. 324.

— Quand une profession excite un mépris universel, c'est qu'elle recèle un venin social : ainsi le commerce n'excite chez toutes les nations primitives qu'un mépris bien fondé ; tandis qu'aucun peuple ne méprise l'Administration, le Sacerdoce, l'Ordre judiciaire, l'Etat militaire, ces fonctions jouissent partout de la considération générale. II. 201.

— L'amour du mépris de soi-même est un des travers des Français. I. 41.

MER. — La saveur de l'eau des mers sera changée à l'époque des nouvelles créations. Q. 66. III. 255.

MERCANTILE. — L'esprit mercantile a ouvert de nouvelles routes au crime. Q. 450. *Le crime a passé du brigandage simple au brigandage composé, par l'astuce mercantile.*

— L'esprit mercantile de la civilisation, l'empêche de tendre au garantisme. N. 409.

— Fâcheux effets de l'esprit mercantile, qui est la source de tous les vices du commerce et de l'industrie. L. 5. ~ Il a été développé par l'art nautique. II. 209.

— Le mercantilisme est une des 16 plaies récentes, ainsi que sa concentration et son envahissement. S. 468, 241.

— Les doctrines mercantiles n'ont conduit les modernes qu'à l'indigence, la fourberie et la duplicité d'action. II. 497.

— La puissance mercantile tend à devenir supérieure à celle des gouvernements : le frelon mercantile entre en partage d'influence avec le gouvernement. Son esprit dominant. II. 204, 211, 223, 360. ~ Elle a renversé Napoléon. IV. 423. ~ Ses empiétements vont en croissant. Pour la combattre il faut développer les germes d'association, et substituer le commerce véridique au mode mensonger. II. 205.

— L'hydre mercantile ne peut être terrassé par la force : c'est un serpent qui entortille la civilisation et la serre plus étroitement si elle veut regimber ; le seul moyen de résistance aux pirateries commerciales était l'invention du négoce véridique. II. 224, 230.

— Les brigandages mercantiles sont révévés comme sublimités par la philosophie et les économistes. III. 430.

— Voir : *commerce, marchand, économisme, etc.*

MERCURE. — Cet astre est destiné à faire partie du cortège des cinq satellites de la terre, cela sera pour nous le plus précieux. III. 261.

— Voir : *lune, langage.*

MERE. — La mère soigne son enfant par attraction, *et non par devoir.* II. 246.

— Les mères ne seront pas inquiètes de leurs enfants dans l'état sociétaire, étant assurées qu'ils sont soignés au mieux dans les séries. N. 174.

MÉRITE. — En régime sociétaire l'avancement est assuré au mérite par méthodes fixes, la faveur n'y a aucune influence. II. 384. III. 560.

— Cet ordre comblera de dons les savants et les artistes de mérite. II. 352.

— Répartition en raison directe du mérite. IV. 525.

MERVEILLEUX. — Tout est empreint de merveilleux dans la théorie sociétaire, malgré qu'elle soit étayée de calculs strictement arithmétiques. I. 58.

— Alliance du merveilleux avec l'arithmétique. III. 7.

MESSIE. — Jésus-Christ a décliné l'emploi de Messie social en disant : « Mon royaume n'est pas de ce monde » mais il nous a enjoint de chercher le royaume de Dieu, et a annoncé celui qui viendrait après lui nous initier aux vérités sociales des séries passionnelles (Evangile de saint Jean. xvi. 7 à 14). II. 189. III. 94. N. 358.

MESURE. — Les demi-mesures sont pires que le mal, ne servent qu'à l'envenimer. III. 122.

— Mesures naturelles. Q. 97. Voir : *métrique*.

MÉTAMORPHOSE. — La proximité de la métamorphose sociale. Q. 145.

— Avis aux civilisés sur la prochaine métamorphose sociale. Q. 450. ~ Elle tient à un essai d'association domestique agricole. Q. 471.

MÉTAPHYSIQUE. — Les subtilités métaphysiques ont habitué les modernes à douter de la providence et à dégrader Dieu par d'insipides débats sur son existence. Q. 305.

— Métaphysique générale. Plan de Dieu sur l'ensemble des destinées. N. 445.

— La métaphysique sur les rapports de Dieu avec les passions, rallie la théorie sociétaire aux sciences fixes, et en constitue la preuve. S. 163.

— L'étude de l'Attraction, tâche spéciale des métaphysiciens, aurait conduit à la découverte des lois d'harmonie passionnelle. II. 122.

— Cécité des métaphysiciens. N. 470. ~ Leur défection en calcul d'attraction passionné. Citation de Cousin avec commentaires. L. 72.

-- La Métaphysique n'a pas abordé l'étude de l'homme de l'univers et de Dieu. Ces trois énigmes n'ont été traitées qu'en mode simple et non en composé. II. 123. ~ Elle a échoué dans cette étude parce qu'elle a voulu étudier simultanément les trois problèmes. II. 340, 341. III. 386. ~ Elle n'a encore analysé aucune de nos facultés d'accords sociaux. III. 388.

— Quand il s'agit de quelque baliverne métaphysique, de quelque misérable subtilité sur les aperceptions de sensation de la cognition, de la volition, tout le monde savant est en émoi ; et l'on voit chacun répandre à l'envi ses torrents de lumière, sur des futilités dont l'ordre social ne peut tirer aucun avantage. III. 512.

— Le verbiage des philosophes sur les méthodes analytiques, les abstractions métaphysiques et les perceptions des sensations qui naissent des idées, vous plongent dans une léthargie scientifique, qui vous laisse tout aussi ignorant, sur le remède à nos maux.

— Voir : *subtilité*. Q. 356.

MÉTÉMPYCOSE. — La Métémpycose ou immortalité composée ou dualisée est un des pivots du système de l'harmonie. II. 235, 309.

— Le problème a été souillé par les anciens de mille fables absurdes, notamment par les jongleries des Bramines et des Pythagoriciens. II. 236.

— Les barbares et les sauvages dans leurs fables grossières sont moins éloignés de la vérité que nous. Q. 144.

— Quoique ridiculisée aujourd'hui la métémpycose n'est pas moins désir général, surtout au déclin de l'âge où on désire renaître avec la sagesse et l'expérience acquises. II. 313, 324. — *Le succès du spiritisme en est une preuve, car malgré son charlatanisme, et les démonstrations rattachant les faits de spiritisme aux phénomènes de suggestion ou de magnétisme, c'est-à-dire de « métapsychique, » le nombre des adeptes est toujours considérable.*

— Comment il faut comprendre la métémpycose composée : c'est-à-dire la renaissance en corps et en lumière avec adjonction de sagesse. II. 314, 315.

— Nos âmes en rentrant dans cette vie ne peuvent échapper à la disgrâce d'une existence des plus malheureuses, pas plus qu'un roi ne peut échapper aux mauvais rêves, *par suite de l'incohérence de notre état social*. Les hommes auraient donc tout intérêt à l'établissement de l'harmonie. II. 334, 335.

— La Métémpycose est le premier degré de l'immortalité. II. 313.

— Le premier théorème à établir pour traiter de la métémpycose, ou immortalité composée, c'est celui des attractions proportionnelles aux destinées. II. 236.

— Selon la loi des Attractions proportionnelles aux destinées, l'on ne peut admettre l'exclusion de métémpycose, ou retour en cette vie, cela supposerait l'anéantissement de la 11^e passion la papillonne ou alternante, ainsi que de la 12^e la composite. II. 318.

— Echelle générale des métémpycoses estimées à une par siècle, tableau. II. 319. — Détails des métémpycoses en 1^{re} et 4^e phase de subversion. II. 320. — Durée des alternats. II. 329.

— Voir : *âme, immortalité, destinée*.

MÉTHODE. — Voies de méthode à employer pour juger d'une découverte, en opposition aux voies d'arbitraire. S. 44.

— Les méthodes employées jusqu'à présent sont nécessairement

vicieuses, puisqu'elles n'ont rencontré que des impénétrabilités, là où la théorie de Fourier est entrée d'emblée, sans autre effort que celui d'avoir suivi les douze principes recommandés par les savants, qui s'obstinent à n'en pas faire usage. IV. 560.

— La méthode suivie dans le traité d'association domestique agricole. I. 46. IV. 282. Voir : *enseignement*.

— Heureux ceux qui ont le droit d'écrire méthodiquement et d'exposer en plein les principes de leur science. III. 352.

— L'esprit français est le plus ennemi de toute méthode. IV. 373.

MÉTRIQUE. — Le système métrique est caractère de 6^e période garantiste. N. 408.

— Il a été manqué sur le nombre 10. La nature conseillait celui de 12 et ses puissances, qui réunissent la plus grande somme de diviseurs, dans la moindre somme d'unité. Le hasard avait cependant placé dans Paris une boussole d'initiative, une mesure naturelle, le pied de roi, qui est la 32^e partie de la hauteur de l'eau dans la pompe aspirante, et qui est en outre subdivisé en douze pouces et douze lignes. Q. 97. III. 586.

— Voir : *numération*.

MILITAIRE. — L'organisation militaire est un exemple de ralliement par les extrêmes (soldats avec gouvernements) : mais il est subversif, parce qu'il repose sur des moyens de coercition, et non d'attraction. S. 455.

— Notre politique ne consiste qu'à armer une petite masse, pour contenir la masse des pauvres désarmés. S. 202.

— Le code militaire est un emprunt à la période dite de barbarie. N. 37, 424.

— Les militaires forment des corporations qui tiennent fortement aux nobles penchants : prêts à sacrifier leur vie pour l'honneur du corps, et *la défense de la patrie*. Q. 179.

— Leur servitude est masquée par des illusions. Q. 216.

— Agents improductifs ou destructifs. IV. 410.

— *L'organisation militaire est une image de série simple à une seule branche ascendante avec pivots ; mais son mécanisme n'étant pas libre, étant opéré par contrainte et non par attraction, il en résulte que les propriétés d'émulation et d'équilibre sériaires y sont paralysées. On peut dire que l'application du mécanisme sériaire à l'industrie sera à son état incohérent d'aujourd'hui, ce que l'organisation militaire est aux hordes confuses des barbares et des sauvages.*

MINIMUM. — Le minimum en médiocrité bourgeoise doit être assuré à l'homme par l'ordre social. Q. 24. II. 127. N. 3, 10. ∞ Il ne peut être concédé en civilisation. N. 35. ∞ En dehors du mécanisme sociétaire l'homme s'adonnerait à la fainéantise. N. 3, 10.

— Le minimum doit être garanti et gradué. S. xvi. N. 339, 353, 354, 363, 407. ∞ Mais il ne peut être garanti que par le procédé d'attraction industrielle. II. 16.

— Le premier préservatif du mal serait d'assurer au peuple du

travail en cas de santé. et des secours. un **minimum social**. en cas d'infirmités. III. 276.

— Le minimum est le principal de tous nos droits. II. 164. ~ Il est dû en compensation des sept droits naturels dont nous sommes dépouillés. mais il est inséparable de la condition d'attraction industrielle. S. 203.

— Pour indemniser un civilisé de la perte des sept droits naturels. on lui offre des niaiseries comme les droits de l'homme, et autres gasconnades, en compensation. II. 169, 171.

— Minimum et travail fructueux sont compensations aux droits naturels dont l'individu a été dépouillé en civilisation. N. 422. L. 54.

— La concession du minimum est impossible dès que l'industrie n'est pas attrayante. S. 157. ~ La répugnance attachée aux travaux actuels et la modicité de leurs produits s'oppose à la concession d'un minimum. S. 156. ~ Le minimum ne peut être accordé en civilisation. le travail y étant répugnant. le peuple s'adonnerait à l'oisiveté dès qu'il en serait assuré. II. 39. ~ Il ne peut être accordé en dehors de l'attraction industrielle, c'est-à-dire des séries passionnelles. II. 49, 165, 187.

— Les trois conditions indispensables pour assurer au peuple le minimum sont :

1° Inventer et organiser un régime d'attraction industrielle.

2° Garantir à chacun l'exercice ou l'équivalent des droits naturels.

3° Associer les intérêts du peuple à ceux des grands.

Elles sont incompatibles avec la civilisation. II. 162, 171, 172, 173, 176, 187.

— Sans minimum proportionnel, il n'y a ni libéralisme ni liberté. Les trois conditions pour l'assurer devaient être boussole de l'esprit libéral, qui n'en a tenu aucun cas. II. 394.

— Le problème d'assurer le minimum n'est qu'un jeu d'enfant pour le régime sociétaire, mais il est très vaste pour l'état morcelé où il exige des garanties corporatives sur chacune des passions cardinales. III. 277.

— Les avantages qui résultent de la concession d'un minimum au peuple. sont effets du régime des séries passionnées. S. 26, 156. IV. 380.

— Le minimum dans ce régime est une avance remboursable faite à chaque sociétaire pauvre. Sa composition. III. 445.

— La dépense du peuple en régime sociétaire est communément bornée à la dette du minimum à lui avancé, et inférieure au produit de son travail; il pourra par suite acquérir un capital, devenir actionnaire ou co-proprétaire de la phalange. III. 518.

— Voir : *droit au travail*.

MINISTRE. — Dans le régime parlementaire les Ministres sans cesse attaqués ont une existence trop éphémère pour faire des réformes. L. 44.

— Les ministres sont des fonctionnaires indispensables tandis que l'agioteur. protégé par le faux libéralisme. n'est qu'un vautour social. occupé uniquement à faire le mal. III. 286.

MIRACLE. — On dit que nous ne sommes plus au temps des miracles, cela est vrai quant aux miracles simples ou purement mystiques; mais dans les séries passionnées nous allons trouver une source de miracles composés ou dualisés, provenant d'intervention divine par l'attraction passionnée, et d'intervention humaine par le mécanisme sériaire, trophée de la raison. III. 403. N. 282.

— Voir : *mystère*.

MISÈRE. — S'il n'existait pas d'issue à la civilisation, il serait en effet fort sage d'habituer le peuple aux privations. A. 60.

— La misère du peuple est la maladie de la faim. N. 29, 30, 31.

— La misère est sans cesse en accroissement. Sur 20 familles, 19 sont aux expédients, pour se procurer le nécessaire. II. 121.

— Les misères sociales proviennent de deux vices : le morcellement agricole et la fourberie commerciale. L. 76.

— Les progrès des sciences fixes sont insuffisants pour remédier à nos misères humaines. II. 117.

— Voir : *pauvre*, etc.

MIXTE. — L'ordre mixte est répandu dans tout le système de la nature. II. 35.

MODE. — La différence du mode majeur au mineur tient aux influences des deux principes matériel et spirituel nommés Corps et Ame. N. 96.

— Ce n'est qu'en 1814 et 1817 que Fourier a fait les deux principales découvertes sur le mode composé, et en 1819 l'invention du mode simple en mécanisme des séries. Engagé d'abord dans le calcul du mode composé, il a dû différer longtemps à le publier parce qu'il exigeait de pénibles recherches. IV. 597.

— Voir : *calcul*, *série*.

MODÉRATION. — La modération n'est pas compatible avec la nature de l'homme. IV. 557.

— Nos théories de modération nous conduisent à la famine collective et individuelle. II. 288. — Elles protègent la fausse industrie, le commerce, qui ne tend qu'aux désordres sociaux et aux commotions politiques. IV. 422.

— Sous le masque de modération nos ambitions sont insatiables. IV. 474. — *Nous avons la frénésie du plaisir dès que nous pouvons y satisfaire.*

— Nos chimères de modération se trouvent confondues, lorsqu'on les met en parallèle avec les équilibres et ralliements passionnels. IV. 472.

— Degré de folie auquel les dogmes de modération peuvent conduire l'esprit humain. Analyse d'une page du divin Fénelon. IV. 477.

— Ce n'est pas avec de la modération qu'on fait de grandes choses. Mahomet a fait une religion avec le plus grand succès, parce qu'il a été immodéré en tout sens. Q. 300, 301.

— Voir : *morale*, *médiocrité*.

MODERNE. — LES MODERNES PROCÈDENT DE L'ANTIQUITÉ.

— Les modernes sont serviles imitateurs de l'antiquité. S. 10. N. 295. ∞ Ils ont gardé les vieilles chimères d'Athènes et de Rome, sous le badigeon académique et les illusions mercantiles. L. 46.

— Le génie moderne est une réminiscence de l'école grecque. N. 295. ∞ Mais incline peu à la modestie d'Aristote dont la devise était : « Que sais-je ? » Q. 287. N. XIII.

IMPÉRTIE DU GÉNIE MODERNE. — Les Modernes sont des charlatans sans pudeur qui encensent les brigandages du commerce; sont aveugles au sujet du mécanisme commercial. Q. 325, 379.

— Le défaut de perspicacité des modernes. II. 272. ∞ Leurs gasconnades sur leurs torrents de lumières. N. XIII. ∞ Leur obstination à se confier aux fausses sciences politiques et morales. N. 435. ∞ Ont oublié dans chaque science le problème fondamental. Q. 288.

— Les modernes sont frappés de cataracte sur tout ce qui touche aux vraies libertés, aux garanties solidaires. N. 438. ∞ Leur extrême ignorance en théorie de liberté, et en étude de l'homme. II. 180. ∞ Leur impéritie signalée par trois démonstrations tirées : 1° de la franc-maçonnerie; 2° du Monopole insulaire; 3° de la licence commerciale. Q. 290.

— Avec leur jactance de perfectibilité, les modernes s'éloignent d'une foule d'inventions où ils parviendraient, si l'orgueil ne les empêchait d'en tenter la recherche. II. 43. ∞ Plus aveugles que les anciens ils ne connaissent pas l'A. B. C. de la science sociale. I. 93. ∞ Ils veulent régenter l'auteur d'une science nouvelle et la connaître avant de l'avoir étudiée. II. 493. ∞ Ne sont arrivés, sous les auspices des doctrines mercantiles, qu'à l'indigence, la fourberie et la duplicité d'action. II. 497.

— Les deux modernes les plus aptes à la découverte des lois du mouvement sociétaire étaient Bacon en sens classique ou méthodique, et J.-J. Rousseau en sens romantique. S. 210.

LES MODERNES MANQUENT DE CONFIANCE EN LA PROVIDENCE. ILS N'ONT FAIT AUCUN PAS DANS LA RECHERCHE DU BONHEUR SOCIAL. — Les modernes manquent d'esprit religieux, de confiance dans la providence, d'espérance en Dieu. S. 482, 484. II. 46, 71. ∞ Ils sont pétris d'impiété et tous coupables de défiance envers la providence. I. 70.

— L'âge moderne a écarté toutes les doctrines qui ont admis l'universalité de la providence. I. 71.

— Le tort de l'âge moderne est de ne pas opposer aux philosophes une classe de publicistes unitaires, spéculant sur le bien de tous. III. 274. ∞ Ils tombent sans cesse dans le tort de se dispenser de toute recherche avec le savant mot : impossible! III. 511.

— Pourvus de lumières en certains genres, ils n'ont fait aucun pas dans la science la plus urgente, celle d'associer les industriels. II. 387.

— L'âge moderne ne veut pas envisager les effets d'un nouveau régime industriel. IV. 424.

— Les visions modernes et les chimères économiques des nations civilisées, sont peut-être plus ridicules que les sophismes philoso-

phiques et morales, et couvrent le XIX^e siècle de plus de mépris. Q. 284.

— Vues mesquines des modernes en immortalité. S. 184, 195.

MODESTIE. — La modestie est l'apanage des vrais savants. I. 46.

MODUL. — Le mot modul est employé dans la théorie sociétaire en passionnel dans le même sens qu'en musique, pour indiquer les 4 formes des séries passionnelles, simple, mixte, mesurée et puissancielle. IV. 311, 312. — Voir : *néologie*.

— Des deux moduls mesuré et puissanciel et des séries mixtes. IV. 311. Voir : *série*.

MODULATION. — Modulations sidérales. — Voir : *planète*.

MŒURS. — *Les mœurs honnêtes et décentes prévues par Fourier en régime sociétaire, ont effarouché les civilisés engoués de fadeurs sentimentales poétiques et romantiques, parce que en réalité ils ne conçoivent le plaisir généralement que dans la débauche masquée par des dehors honnêtes.*

MŒURS IMMONDES ET ASTUCIEUSES DES CIVILISÉS.

— Contradictions dans les mœurs civilisées. Q. 214.

— Les coutumes immondes des civilisés n'auront pas lieu en harmonie, qui parlera moins de bonnes mœurs et en exigera davantage. IV. 266. — Les mauvaises mœurs, l'indécence et l'hyprocrisie seront du côté des coutumes des civilisés. N. 234.

— Parallèle des bonnes mœurs harmoniennes avec l'indécence et les vices qui dominent dans les mœurs et premières amours des civilisés. IV. 266 à 271.

— Les mœurs astucieuses des civilisés entravent tout lien céladonique. IV. 379.

— Egoïsme des mœurs civilisées et dépravation de leurs amours. IV. 469.

— Mœurs licencieuses des Grecs, et des anciens en général. III. 96.

MŒURS FUTURES. — Les bonnes mœurs harmoniennes sont obtenues par la liberté en amour. N. 225. — *Liberté qui n'est pas applicable en civilisation.*

— En octroyant en régime sociétaire la liberté aux femmes, on leur ouvre la carrière aux plaisirs, et en même temps aux mœurs honorables qui en font le charme. Q. 187.

— Les Vestales sont les gardiennes des bonnes mœurs. N. 228.

— Les mœurs décrites pour le régime harmonique ne conviendraient pas dans les premières générations du nouvel ordre social, ni en phalange d'essai, mais cette description est nécessaire pour acheminer à la théorie des équilibres. Elles sont naturellement incompatibles avec les lois et coutumes actuelles. IV. 246.

— Dissertation propre à lever les scrupules des consciences les plus timorées, à la description des usages et mœurs dans les âges d'harmonie. III. 80. — Ces scrupules sont une double erreur en sens de piété, ils proviennent : d'un mouvement d'orgueil ou de prétention à vouloir limiter la puissance de Dieu, et d'un manque de

foi et d'espérance en l'universalité de la Providence. III. 83. ~ Les mœurs ne sont que temporaires, et peuvent être modifiées dans un nouvel ordre social. III. 80. IV. 558. ~ Réplique aux lecteurs que pourraient choquer l'aperçu des coutumes amoureuses d'harmonie, et la critique des coutumes conjugales en civilisation. III. 95.

— Les mœurs sont décentes en régime sociétaire et dans l'exercice de l'industrie par séries, car rien ne peut se passer qui ne soit connu, contrairement aux mœurs civilisées, où le vice peut rester caché, et où on est trompé par tout ce qui vous entoure. III. 486. N. 121.

— Toutes les affections honnêtes jouissent d'ailleurs en harmonie d'un lustre dont on ne voit même pas l'ombre parmi nous. IV. 261.

— Voir : *amour, mariage, famille, morale, etc.*

MOI. — Mot nouveau qui ne dit rien de neuf, n'est qu'une paraphrase inutile de l'égoïsme. Q. 118.

MOINE. — Le moine est spoliateur du corps social, consomme sans produire. Q. 374. *Il est sans utilité publique, accapare la richesse pour son ordre ou son couvent.*

MOÏSE. — En punition d'un doute outrageant à la providence, Moïse fut privé d'entrer dans la terre promise. N. 358.

MONARQUE. — L'accaparement et l'agiotage ont asservi l'opinion au point de faire fléchir jusqu'aux souverains. Q. 367.

— L'intérêt des monarques est de hâter la fondation de l'harmonie sociétaire, pour garantir la stabilité des trônes et des dynasties. IV. 437. 443. ~ Ils risqueraient peu en hasardant un essai. Q. 36.

— Les monarques sont moins heureux que le moindre des harmoniens. Q. 255. N. 57.

— Leur sûreté personnelle dans le régime sociétaire. N. 321.

— Les honneurs reçus aux colonnes du territoire. N. 229.

— Les monarques ne sont pas en harmonie des esclaves comme en civilisation. N. 230.

— Leurs sceptres gradués. Leurs traitements. N. 230, 326, 327.

Voir : *roi, souverain, sceptre.*

MONASTÈRE. — Les monastères ne sont pas favorables pour l'installation des phalanges d'essai, et la distribution sériaire, pour laquelle ils ne pourront pas être appropriés. N. 118.

MONDAIN. — L'éducation mondaine des enfants et jeunes gens, renverse toute leur éducation antérieure. N. 469.

— De l'éducation mondaine ou absorbante. IV. 204.

MONDE. — La civilisation est un monde à rebours. N. xvi, 2, 13, 14, 219, 272, 396, 478. L. 31.

— Le monde physique et moral est au plus profond de l'abîme. Le peuple est plus sensé que les académies, quand il dit que le monde est à rebours. IV. 200.

— L'annonce du nouveau monde en passionnel est raillée, comme le fut l'annonce que fit Christophe Colomb d'un nouveau monde

matériel, qui fut pendant 7 ans l'objet des moqueries de 50 millions de beaux-esprits. S. 92.

— En annonçant le nouveau monde social et ses splendeurs, Fourier savait qu'il s'exposait aux railleries et verbiages de la multitude, et qu'on l'accuserait de vision. Q. 270.

— Le mécanisme des séries passionnées est un nouveau monde social. N. 60.

LE NOUVEAU MONDE INDUSTRIEL ET SOCIÉTAIRE. — *Le nouveau monde industriel a été publié par Fourier en 1829, et réédité en 1845 comme 6^e tome des œuvres complètes.* Motifs pour lesquels Fourier a donné ce titre à cet ouvrage et en a omis le mot association. N. 1, 5.

MONNAIE. — Le régime des monnaies est la seule garantie existante de vérité en civilisation, c'est un emprunt sur la période de garantisme : il fallait l'étendre à tout le régime commercial. Il est dû à l'instinct et non à la raison. III. 278, 279. N. 37, 41, 385, 406, 411. L. 85.

— Le régime des monnaies, seul véridique, offre des garanties positives par l'action unitaire à double contrepoids. (Change et orfèvrerie). II. 214, 225. N. 41. L. 13.

MONOPOLE. — Le monopole est un chancre mercantile. Q. 308.

MALFAISANCE DES DIVERS MONOPOLES. — Le monopole insulaire est une calamité due à l'art nautique. II. 209.

— Le monopole maritime, ses degrés : 1^o simple local, 2^o simple intégral, 3^o composé local, 4^o composé intégral. II. 213. ∞ Il est un des nouveaux fléaux de dégénérescence récente. S. 168. ∞ Il n'est plus rivalisé. S. 168. N. 419.

— Le Monopole sera abattu par l'effet de l'association agricole. Q. 7, 9.

— Les propriétés du monopole insulaire sont encore inconnues. Ses rapports avec les desseins de Dieu. Q. 304. ∞ Le monopole insulaire détruit l'industrie à sa base : suscite des guerres, et ravage en tout sens le monde social. Q. 304. ∞ Il a fait renaître la boîte de Pandore. Q. 305.

— Le Monopole nous ouvrirait diverses voies d'unité sociale. Q. 306. ∞ Son seul but louable en politique, c'est l'unité administrative du globe. Q. 307. ∞ Napoléon méditait le monopole universel. S. 430.

— Du monopole composé à double contrepoids, et du monopole simple. N. 41, 42.

— Particularité que présente le monopole dans son origine et dans ses développements. Q. 307.

— Du monopole brut ou envahissement commercial. Q. 308.

— De l'influence du monopole sur les puissances continentales ; ses conséquences. Q. 309, 315, 317. 324.

— Le monopole insulaire neutralise vice et vertu, subjugué les peuples sans qu'ils puissent se défendre. Q. 310.

— Résistance active et passive contre le monopole. Q. 311.

— Les monopoleurs anglais avaient à opter entre l'agression active ou le déchirement continental, et l'agression passive ou l'assouplissement continental. Q. 313.

— L'agression active ou plan de déchirement, système aussi odieux, aussi lent que l'autre est noble et rapide, peut offrir différentes voies d'acheminement à l'Unité :

1° le succès du monopole, ses conséquences.

2° l'impatience des souverains, d'aboutir à l'unité.

3° la fédération continentale. Q. 318, 319.

LE MONOPOLE GÉNÉRAL POUVAIT CONDUIRE A L'UNITÉ ADMINISTRATIVE ET ÊTRE UNE ISSUE DE CIVILISATION. — Le monopole général est désiré comme préservatif contre la fourberie et l'altération de toutes les matières du commerce. N. 396.

— Le monopole féodal, ou *féodalité industrielle et mercantile*, est caractère de la 4^e phase de la civilisation, ouvre la carrière du crime et de la fourberie bien plus grandement qu'en 3^e phase. N. 369.

— L'unité administrative du globe obtenue par le monopole insulaire pouvait être une issue du chaos social. Q. 307.

— Le monopole composé et la conquête composée eussent été issue de civilisation. S. 209.

— Le régime monétaire est la seule de nos relations qui soit véridique. Il n'est pas en régie simple, monopole simple, comme le tabac, mais en régie composée ou contre-balancée par le double frein du change et de l'orfèvrerie II. 214, 223, N. 41.

— Le monopole est image renversée de l'harmonie, où le gouvernement régit tout le commerce.

Les monopoles seraient tous utiles, s'ils pouvaient être organisés, comme celui de la monnaie, en régie fiscale contre-balancée. Les monopoles simples sont vexatoires. N. 411.

LE MONOPOLE LITTÉRAIRE. — Le monopole littéraire de Paris par absence de rivalité nationale. S. 126.

— Le monopole parisien — La nation française étant la plus satirique du monde, il n'en est point chez qui un monopole littéraire soit plus dangereux. Tout est village en France hors de Paris. II. 429.

MONTAGNE. — Reboisement des montagnes par les armées industrielles. III. 562.

MONT DE PIÉTÉ. — Le Mont de piété et la caisse d'épargne sont deux rameaux d'une banque rurale : leur action est simple. L'action composée nécessite des garanties et des contrepoids. S. XIX. — Avec des développements judicieux ces institutions élèveraient la civilisation de la 3^e à la 4^e phase. N. 429.

MONTESQUIEU. — Citation : Les sociétés du monde policé sont atteintes d'une maladie de langueur, d'un vice intérieur, d'un venin secret et caché. Q. 4. S. 40. II. 110. III. 121. N. 28. L. 14.

MOBALE — *Fourier s'est attaqué vivement à la morale ou*

plutôt au moralisme, car il a reconnu la nécessité de la morale dans l'état actuel de l'ordre social, malgré son action chimérique.

Il condamne principalement cette morale qui a pour effet de fausser les hommes, et de développer leur hypocrisie, au lieu d'élever en eux des sentiments vrais d'équité, de droiture, d'honneur, de vertu, de noblesse et de grandeur, qui seront l'apanage des sociétés futures d'harmonie.

Il blâme les moralistes de n'avoir cherché le bien que dans la répression de la nature de l'homme, et de ne pas avoir voulu admettre que l'essor libre, mais équilibré, de ses facultés et de ses passions est sa véritable destinée.

Il est vrai qu'il était plus facile d'esquiver le problème de la recherche de ces lois d'équilibre que de le résoudre.

LA MORALE VRAIE ET LA FAUSSE MORALE OU MORALISME. — La morale prend son origine de l'état de guerre où se trouve l'homme avec lui-même, et comme ses passions s'entrechoquent, la morale prétend les réprimer; mais réprimer n'est pas mécaniser, équilibrer, harmoniser. N. 49.

— Différence entre la **Morale** et le **Moralisme**. Rien de plus louable que les préceptes qui prêchent la moralité et les bonnes mœurs; mais le moralisme ou esprit de controverse, manie sophistique en morale, est une science contradictoire aussi nuisible que les fausses sciences métaphysiques, politiques et économiques. I. 2.

— Que faut-il entendre par ces mots: vérités morales? Il existe cent mille morales contradictoires. I. 34. L. 59. ∞∞∞ Quand on parle de morale, il faut d'abord se demander laquelle? L. 69. ∞∞∞ Plus un peuple accumule de théories morales, moins il a des mœurs, et plus il s'engouffre dans la dépravation. I. 95. N. 163.

— C'est en vain que les Jean-Jacques et les Mably ont représenté les vérités de la morale. Q. 335.

— Tous les systèmes de morale sont des cercles vicieux, depuis le tonneau de Diogène, jusqu'à la modération du sage Delille. II. 300. ∞∞∞ Toutes les visions morales sont autant d'inepties quand on les examine de près. III. 295. ∞∞∞ Les visions morales sur le doux plaisir des champs est à réfuter. III. 240. ∞∞∞ Examen de quelques fragments d'une de ces morales qui font le tour du monde: la morale du divin Fénelon. Télémaque tant vanté n'est qu'un tissu de fadaïses faites pour fausser l'esprit des jeunes gens. IV. 477 à 485. ∞∞∞ La douce morale de Fénelon est une illusion démentie par les faits, un assassinat indirect de l'humanité. S. 114. ∞∞∞ Delille prend place à côté de Fénelon: analyse de quelques pesanteurs de sa morale de l'homme des champs. IV. 564 à 569.

— La morale est évidemment superflue et impuissante dans le mécanisme social. Il suffit de la politique et de la religion pour déterminer ce qui est convenable dans l'ordre civilisé, quoiqu'elles aient échoué comme la morale dans la réforme des mœurs. Q. 279. ∞∞∞ La coterie morale a d'ailleurs reconnu que sa science ne pouvait nous conduire au bonheur et à la sagesse, que sous les auspices de la politique et de la théologie, qui seules procurent des châteaux à leurs favoris. Q. 282.

— Le plus sot moraliste veut que sa morale fasse le tour du monde. III. 420. IV. 412.

— Le monde physique et moral est au plus profond de l'abîme. IV. 200. ∞ La morale est encore dans cet âge de ténèbres qui précède, comme pour toutes les sciences, l'âge du vrai. N. 27.

— L'erreur des moralistes est de vouloir niveler tous les goûts, et rendre les hommes tous frères, comme si le caractère devait être identique chez tous. III. 350. ∞ Leur cécité de vouloir donner à l'homme des vertus avant de lui donner du pain. N. 469.

— Les moralistes ont beaucoup de faconde sans invention. Q. 294. ∞ Ils sont toujours malencontreux en théorie comme en pratique, et en contradiction avec eux-mêmes. N. 254. ∞ La morale de l'église est contradictoire à celle du théâtre, ainsi qu'à celle du monde. III. 408. *Mais elle a des accommodements avec le ciel.*

— Les intentions des moralistes sont louables, mais ils ne connaissent pas les moyens de les réaliser. Le règne de la vertu, des bonnes mœurs, la pratique de la justice et de la vérité, objets de leurs vœux, sont des rêves impraticables en périodes morcelées, insociétaires. II. 34. 41.

— Les moralistes anciens n'étaient que des Moines païens; les Cyniques et les Epicuriens ne furent-ils pas l'image des Capucins et des Bernardins. Q. 294.

— Hiéroglyphes de la morale dans le règne végétal : La mûre des ronces est l'emblème de la vraie morale, et la framboise de la fausse morale ou moralisme, comme il est de tous les fruits le plus vermoulu. III. 247.

LE MORALISTE NE SAIT QUE DÉNATURER OU ÉTOUFFER LES RESSORTS DE L'ÂME. — Le moraliste a éludé sa tâche qui était de chercher une issue à la civilisation. S. 480. ∞ Il se vante d'étudier l'homme et a fait tout le contraire. La morale n'a étudié que l'art de dénaturer l'homme, d'étouffer les ressorts de l'âme, sous prétexte qu'ils ne conviennent pas à l'ordre social. *au lieu de chercher un ordre social approprié à la nature de l'homme.* II. 418.

— Les moralistes sont les ennemis nés de l'attraction, oracle divin. III. 369. N. 25.

— La morale envisage la duplicité d'action comme état essentiel et destin immuable de l'homme, et professe qu'on doit résister aux passions, *ce qui est vrai dans l'ordre actuel mais faux en principe.* I. 27. ∞ Les méthodes de la morale sont toujours à contresens des vœux de la nature. Morale et attraction sont les deux antipathiques : l'une veut conduire aux accords par l'engorgement des passions, l'autre y conduisant par leur plein développement. Q. 406. N. 439. 206. 413.

— Les perfidies de la morale égalent son ignorance. N. 204.

— Les moralistes ne veulent pas chercher les moyens d'employer les passions telles que Dieu nous les a données, et ne veulent pas étudier la nature. N. 214.

— La morale est l'antipode de la nature. N. 77. ∞ Elle est contraire au vœu de la nature. N. 202. 204.

— Les moralistes blâment l'esprit cabalistique, ils veulent que les

impulsions de l'âme étouffent celles des sens, que la raison réprime celles de l'âme. N. 84, 86. ∞ Les prouesses de la morale tendent à nous rendre ennemis des sens. N. 258.

— Il n'y a pas de sermons plus inutiles que ceux où l'on dit aux civilisés de modérer leur ambition, d'assurer équitablement le partage des bénéfices, et d'en sacrifier au besoin une partie dans l'intérêt de la concorde. IV. 528. ∞ Les déclamations des moralistes depuis 2.000 ans à cet effet sont vaines ; ils prêchent le mépris des richesses, l'amour de la vérité et préconisent l'usure et toutes les fourberies commerciales. Q. 106, II. 123. ∞ Leur alliance avec le commerce et le mensonge les ont rendus méprisables. N. 161. L. 39.

— La morale est trompeuse par le fait comme par les doctrines, elle s'est prostituée en s'alliant à l'esprit mercantile, source de tous les vices. N. 163.

JONGLERIES ET HYPOCRISIES MORALES. — Les moralistes actuels sont des louvoyeurs, des caméléons littéraires, ils fardent de verbiages de modération leur amour des richesses. II. 299. ∞ Leurs jongleries sont imaginées pour vendre des livres ! On en vendra beaucoup plus quand on enseignera des vérités. N. 348. ∞ On fabrique 40 traités de morale en un an. N. 462. ∞ Des milliers de morales ont vu le jour depuis celle de Lycurque encourageant le meurtre des ilotes, le vol et la pédérastie, jusqu'à celles de notre époque moderne, qui disent d'aimer le travail et de payer les impôts avec joie, conseil ironique et ridicule. II. 283. L. 23, 40.

— Les systèmes de morale se suivent comme des colifichets, mais ceux du jour ne valent pas mieux que ceux de la veille. II. 283.

— Les jongleries ou atoirs des moralistes sont un masque d'ambition. Leurs dogmes sont impraticables. Tout hypocrite qui médite quelque fraude s'affuble soigneusement de moralité. N. 163. ∞ La morale est le masque de tous les hypocrites. L. 39. ∞ Ce qu'on appelle un homme moral, c'est un être qui sue le mensonge. N. 346.

— De trente siècles de morale il n'est résulté que le progrès du mal. Qu'on fasse au moins un essai de la théorie sociétaire. N. 164.

— La morale est une radoteuse qui n'ose pas déclamer contre les vices impunis, et flagorne toutes les classes de larrons. N. 397. ∞ Elle déclare vicieux les caractères les plus distingués. N. 342.

— La morale n'est qu'hypocrisie adaptée aux circonstances. N. 76.

— Les moralistes professent en réalité le mépris du peuple, et l'insouciance à ses besoins ; ils ne songent qu'à s'introduire dans les salons de la finance : le veau d'or les enchaîne à son char. N. 299.

— Aberrations morales et politiques dans les ouvrages des coryphées de la littérature moderne, qui ne sauraient écrire quatre pages sans contradictions ; mais pourvu que l'auteur sache rimer et enfler des mots, le lecteur doit se pâmer de tendresse. IV. 561, 568, 569.

LA MORALE DANS L'ÉDUCATION ET LA FAMILLE. — La morale ne voit la sagesse que dans les relations de famille, dans la multiplication des chaumières. N. 8. ∞ Ne rêve que liens civiques, familiaux et

autres, en place desquels ses théories ne font germer que les discordes. III. 378.

— La morale prône les liens de famille où elle n'est qu'une source de discorde. N. 264. ~ Le père de famille l'appelle à son secours, parce qu'il ne peut satisfaire aux désirs de tous les siens. N. 72.

— Effets de la morale sur les relations mineures d'amour et de famille. III. 68. N. 291.

— En éducation la morale joue le rôle d'un médecin ignorant qui ne donne que des avis pernicieux, et ne sait que contrarier les vues de la nature. N. 204.

LA MORALE EN HARMONIE. — Les moralistes sont impuissants à pénétrer le secret de la nature sur l'harmonie des passions, ainsi que celui de la répartition des richesses qui en est la base. N. 321.

— Que peut-on désirer de plus satisfaisant que les liens d'affection entre riches et pauvres, qui règnent dans le jeu des séries passionnées. III. 536.

— Après l'étude de groupes et séries les moralistes vont capituler et abjurer les méthodes philosophiques, et il faut se sentir fort en moyens pour se flatter d'opérer pareille conversion. III. 338.

— La morale est inutile en harmonie pour modérer ou réprimer les passions, *puisque c'est de leur libre expansion que résulte l'ordre et le bien général.* N. 71.

— Voir : *éducation, famille, mœurs, etc.*

MORCELLEMENT. — Le morcellement agricole et domestique est le caractère pivotale de la civilisation. Il en est un des deux vices principaux, dont le second est la fausseté commerciale. N. 8, 32, 389, 408. L. 76.

— L'industrie ou l'agriculture morcelée n'est point la nature de l'homme, elle ne produit qu'indigence et fourberie. S. xxxvi. L. 76. *Il faut entendre par industrie et agriculture non morcelées, l'industrie sociétative, associée, et non pas nos fabriques, usines et grandes exploitations rurales qui ne sont que des bagnes industriels.*

— Le morcellement agricole, domestique, est vanté par la philosophie. S. 127. III. 145. ~ *Un de ses coryphées voyait l'âge d'or dans la culture par chacun d'un lopin de terre : il voulait même pour toutes les Jenny ourrières un pot de fleurs pour leurs mansardes. Un journal de l'époque demandait à graver ces pauvres conceptions sur des tablettes en or !*

— Le morcellement agricole ou travail non sociétative est l'antipode des vues économiques de Dieu. I. 21. II. 128. ~ Il est le contresens de la destinée humaine. II. 43.

— Effet désastreux du morcellement en culture. Ses inconvénients, clôtures, procès, ravages, intérêts particuliers opposés au bien public, sources de calamités multiples. II. 42. ~ Il ne produit qu'une collision d'efforts individuels pour le mal général, témoin le ravage des forêts, et tant d'autres dégâts. III. 510.

MORT. — *La mort sera toujours une transition désagréable, mais en régime sociétative quand l'homme connaîtra les lois qui*

président à sa destinée, elle perdra l'angoisse dont elle est accompagnée aujourd'hui.

— La mort est une transition qui ne plaît à personne, elle est cependant l'avant-coureur de l'autre vie. S. 88.

— Les transitions ne sont pas identiques, mais graduées en doses de bien et de mal, ainsi on ne meurt pas dans le passage de l'autre vie en celle-ci. II. 335.

— La mort cause une grande frayeur aux civilisés, parce qu'ils ne connaissent rien de la vie future. S. 189.

— La mort est l'emblème le plus répugnant de l'analogie. N. 456.

— Voir : *immortalité, transition, ambigu.*

MOT. — L'art d'abuser des mots. Ils sont en civilisation les véritables masques de nos idées. S. 21. II. 124. A. 8. N. 27.

— Les Sophistes ont toujours une douzaine de mots en faveur, qu'ils font retentir à chaque page. II. 242.

— Les modernes se paient de mots et non de choses. II. 52.

— Ne pas prendre pour raisonnement l'abus des mots, est un des préceptes philosophiques. Ainsi Unité, Vérité, Vertu, Liberté, Droits de l'homme, Nouveautés, sont des mots dont on déduit des principes erronés. II. 136, 184.

— Les jeux de mots qui ont gagné jusqu'au petit peuple ont répandu le persiflage et le sarcasme, qui remplacent le raisonnement. Q. 36.

MOUVEMENT. — *Des trois principes essentiels primordiaux de l'unité universelle, précèdent les cinq mouvements généraux de la nature. Le matériel, l'organique, l'aromal¹, l'instinctuel et le passionnel ou social, qui est mouvement pivot.*

DES LOIS DU MOUVEMENT. — Les lois intégrales du mouvement universel et des destinées ont été obtenues par le premier homme qui a spéculé sur l'emploi intégral de la vérité. III. 134. — Fourier s'est réservé l'étude du mouvement social, en laissant aux savants et érudits une ample moisson de vingt sciences nouvelles dont sa théorie ouvre l'accès, et que l'analogie des mouvements lui a fait découvrir. Q. 19.

— L'analogie des quatre mouvements constitue une nouvelle science : l'analogie des modifications de la matière avec la théorie mathématique des passions de l'homme et des animaux. Q. 18. N. 159.

— Synthèse générale du mouvement. N. 427.

— Le but du mouvement est l'unité d'action. N. 445.

— L'étude du mouvement se subdivise en classes, ordres, espèces et variétés. S. 55.

— Le mouvement du système de la nature comprend trois classes d'essors : l'essor incohérent ou subversif, l'essor combiné ou harmonique, et l'essor mixte ou neutre ; et 5 ordres d'effets, savoir : le matériel, l'organique, l'aromal, l'instinctuel et en pivot le social ou passionnel qui les comprend tous. A ces 5 ordres d'effets il faut

1. Fourier n'a reconnu primitivement que 4 mouvements, il n'a découvert le mouvement aromal qu'après la publication de son premier ouvrage, la théorie des 4 mouvements.

joindre 5 ordres de causes. Q. 44. S. 55. ~ L'homme est fait pour connaître tout le système du mouvement, les 5 ordres d'effets et les 5 ordres de causes. Dieu ne veut nous faire aucun mystère. S. 56.

— Sur les dix branches du mouvement on n'a voulu en étudier que trois (les trois effets imparfaitement connus en matériel, organique et instinctuel). S. 56, 241.

— Les savants ont entrepris à contresens l'étude du mouvement, ils ont pris le roman par la queue, en déterminant les lois du mouvement matériel avant celles des quatre autres mouvements. IV. 273.

~ Nous ne connaissons que les effets du mouvement et non les causes; encore quels faibles progrès dans l'étude des effets. II. 342.

— Table des mouvements cardinaux et pivotal :

— Le matériel, l'aromal, l'organique, l'instinctuel et le social ou passionnel. I. 32. II. 248. ~ Le mouvement passionnel est pivot des quatre autres; il est clef d'étude pour tous quatre. III. 386.

— Il y a **unité de système de mouvement pour le monde matériel et le monde spirituel et social**. Q. 48. N. 446.

— Dans tout le système du mouvement, l'ambigu ou transition est le lien général, et il faut toujours aborder une série d'effets par les extrêmes, par l'infiniment petit et l'infiniment grand, pour les rallier au terme moyen. S. 81.

— Hiérarchie des quatre (cinq) mouvements. Ils sont sujets à deux dépendances, étant coordonnés aux mathématiques et aux attractions passionnelles, c'est-à-dire que **tout, depuis les atomes jusqu'aux astres, forme tableau des passions humaines, qui sont les passions de Dieu**. Q. 48, 46, 47, 59.

— Les savants regretteront de n'avoir pas pris connaissance du vivant de Fourier de tout l'ensemble du calcul du mouvement. S. 166.

— En principe de mouvement, tout mouvement essentiellement composé, qu'on veut réduire au simple, n'arrive point au simple, mais tombe en composé subversif ou conflit de ses deux éléments. A. 48, 53.

— Du mouvement organique et contre-mouvement composé. Q. 423. ~ Par le calcul du contre-mouvement la médecine sortira de son enfance. Q. 21.

— En tout mouvement il faut une tombée de balance, peut-on douter que cette tombée ne doive appartenir au suprême pondérateur. A. 29, 31, 52.

— L'ouvrage des quatre mouvements (1^{er} tome des œuvres complètes) n'est qu'un embryon, un prospectus de la théorie. Q. 461, 474.

DU MOUVEMENT PIVOTAL, LE SOCIAL OU PASSIONNEL. — La théorie du mouvement social doit déterminer l'ordonnance et la succession des divers mécanismes sociaux qui peuvent s'organiser dans tous les globes, et elle doit embrasser le présent, le passé et l'avenir. Q. 48.

— Tableau du cours du mouvement social, succession et relation de ses 4 phases et 32 périodes plus 2 pivotales. Q. 52, 53, 462. S. 13. N. 427. — Voir : *période*.

— Le calcul du mouvement social est immense, et l'on ne peut en exposer que successivement les nombreux détails. IV. 46.

— Partie transcendante du mouvement. N. 445. ~ La branche

la plus transcendante est l'art d'employer les genres ambigus. IV. 304.

— En calcul de mouvement social, tout doit être équilibré; le but est de donner au bien, aux âges d'harmonie, une durée septuple au moins, de celle du mal, qui a son rang assigné dans l'ordre général. III. 115. N. 446.

— Le mouvement social ou passionnel aura une marche régulière dans les deux âges de combinaison ou d'harmonie ascendante et descendante. Q. 56.

— Le mouvement social ou passionnel est la plus noble branche du mouvement universel, sa direction appartient tout entière à Dieu. Q. 151. — La répartition des fonctions entre l'homme et Dieu doit être le sujet des études du mouvement social. A. 32.

— VOIR : *attraction, nature, destinée, etc.*

MULTITUDE. — Tant que la multitude sera malheureuse elle donnera dans les illusions et promesses de liberté, de richesse et de bonheur; en attendant on prêche les devoirs, les privations, la résignation, etc. L. 45.

— La multitude ne connaît guère d'autre guide que les sens. III. 422.

— VOIR : *peuple.*

MÛRE. — La mère des ronces peint la vraie morale. III. 247.

La framboise toujours véreuse représente la fausse morale.

MUSIQUE. — Aperçu sur la notation musicale. Elle devrait se porter sur douze lignes au lieu de onze. N. 482.

— Les musiciens n'ont pas su ramener la lecture de la musique à une clef. S. 188.

— Les musiciens sont à l'unité naturelle; ils possèdent en outre une typographie unitaire. III. 587.

MUTUALITÉ. — *Les mutualités comme les syndicats sont des caractères du régime garantiste, où la masse soutient les intérêts individuels. La mutualité n'est pas de l'association, c'est simplement une œuvre de prévoyance collective, c'est une bonne semence de solidarité sociale, mais qui malheureusement a trop de chances de se corrompre au contact de la politique civilisée.*

La mutualité est aujourd'hui à l'ordre du jour, les pouvoirs publics s'en préoccupent et la subventionnent. Mais elle sert de marchepied aux intrigants et aux ambitieux, qui y trouvent des distinctions et des satisfactions politiques.

Quand on voit tant d'efforts pour un résultat relativement médiocre, on peut bien se demander s'il ne serait pas plus judicieux de reporter seulement la centième partie de cette bonne volonté, sur un germe d'association domestique-agricole qui serait autrement fécond.

MUTUEL. — L'enseignement mutuel actuel est d'ordre simple au

lieu d'être composé convergent, il opère sur des masses divergentes qui ne peuvent éviter la duplicité d'action. IV. 293.

— L'enseignement mutuel dénigré dès son apparition a donné lieu à quadruple scandale. IV. 297. — Voir : *enseignement*.

MYSTÈRE. — *Il n'existe pas de mystère; la nature se dévoile à tous ceux qui veulent l'étudier. Quant à la religion elle n'a comme mystère que ceux qu'on veut y voir, ou qu'on veut faire accroire.* — Voir : *voile d'airain*.

— Les mystères de la politique divine sont des calculs qui n'exigent que du bon sens, de la méthode et surtout de la vérité analytique. III. 95.

— L'étude de l'équilibre des passions est l'initiation au plus grand des mystères, à l'arrière-secret de la nature : **l'harmonie des passions**. IV. 404.

MYTHOLOGIE. — La Mythologie passionnelle donne une âme à toute la nature, en montrant dans chaque animal, végétal et minéral, un tableau des passions humaines. S. 180.

— Citation de Boileau sur les fictions mythologiques des anciens. III. 214.

N

NAPOLÉON. — Voir : *Bonaparte*.

NATION. — Les nations ne présentent qu'une arène de bêtes féroces, acharnées à se déchirer. Q. 417. ~ L'effort des haines nationales se porte principalement sur nos voisins contigus. Q. 314.

— Les visions et chimères économiques des nations modernes sont peut-être encore plus ridicules que celles des temps passés. Q. 284.

— Les nations harassées par le malheur s'attachent avidement à toute rêverie politique ou religieuse qui leur fait entrevoir une lueur de bien-être. II. 427.

— Les nations sont titrées en caractère comme les individus. IV. 333. ~ Français frivoles. Anglais et Allemands graves. I. 4. ~ Les Français ne deviendront de fait grande nation et premier peuple du monde, que lorsqu'ils auront passé à l'état sociétaire. IV. 376.

— Les nations industrielles sont faites pour l'association et non le morcellement. IV. 559.

— L'instinct des nations pour l'ordre mesuré. IV. 349.

— Les liens naturels entre nations sont établis par séries puissancielles, mesurées ou non, mais ces liens qui tiennent au mécanisme sériaire sont inconnus dans l'état morcelé, où les relations industrielles n'établissent guère entre les peuples que des jalousies. IV. 319. — *Au lieu de rivalités émulatrices.*

NATURALISTE. — Les naturalistes, lorsqu'ils chantent les beautés du grand livre de la nature, ressemblent à ce sénateur aveugle de la cour de Domitien, qui s'extasiait devant la beauté d'un turbot auquel il tournait le dos. Ils prônent les beautés de la nature dont ils ne comprennent rien. N. 465. ∞ Ils ne connaissent goutte au calcul des causes, et leurs études sont bornées au mode simple, au classement des effets. Aussi se retranchent-ils, quant aux causes, dans les profondes profondeurs des décrets, et l'épaisse épaisseur des voiles d'airain. III. 233.

— Les naturalistes ont admis la distribution en séries de groupes. II. 19. ∞ Ils recommandent comme boussole d'harmonie le classement par groupes et séries. I. 54. ∞ Ils n'auraient pas pu s'en écarter sans tomber dans la confusion. II. 19.

— Ils ont généralement désigné à contresens le genre des plantes. III. 226.

— VOIR : *histoire naturelle, botanique.*

NATURE. — *La nature comprend trois principes éternels, incréés, indestructibles : les principes actif, passif et neutre ou distributif.* — VOIR : *Dieu.*

DÉTERMINATION DE LA NATURE, SES LOIS GÉNÉRALES. — La nature n'est pas simple mais composé. Son mouvement est dualisé en essor harmonique et subversif. S. 50.

— La nature n'est pas bornée aux moyens connus, son domaine doit être exploré en entier suivant les préceptes philosophiques. S. 198. II. 31, 129, 132, 134, 181, 182. N. 95.

— Tout est lié dans le système de la nature. III. 59, 244. N. 259, 267, 299, 452. ∞ Elle allie constamment le beau et le bon. III. 313.

— Les lois de la nature sont immuables. N. 322.

— Le secret de la nature est dévoilé par le traité du mouvement intégral. Q. 467.

— La nature forme le corps avant l'esprit. IV. 72.

— Le corps est le coadjuteur de l'âme. IV. 75.

— Sans la science de l'analogie, la nature serait un corps sans âme. S. 215. ∞ Sans l'application hiéroglyphique, la nature serait simple à nos yeux et dépourvue de lien spirituel. III. 219.

— Tout dans la nature est l'expression du jeu des passions humaines dans l'ordre social. Q. 47, 59, 423, 430. ∞ Elle est un tableau des passions humaines. S. 180. ∞ Note sur l'analogie ou théorie des causes. S. 212.

— Tout le système de la nature est distribué en séries contrastées. S. XII. ∞ L'action contrastée est la loi universelle de la nature. Dans tout son système on ne trouve que contrepoids de forces, par mouvement direct et inverse, par vibration ascendante et descendante, par mode réfracté et réfléchi, majeur et mineur, par force centripète et centrifuge, etc. IV. 184. N. 217.

IL FAUT ÉTUDIER LA NATURE. — La nature n'est pas voilée d'airain, mais tout au plus de gaze. Q. 148. III. 298. ∞ Ses procédés sont toujours d'une extrême simplicité. Q. 292. ∞ Et sont faciles à saisir. Q. 432.

— Les lois de la nature ne sont pas impénétrables, leur étude est élémentaire et n'exige que du bon sens, qui est introuvable chez des hommes désorientés par la philosophie. N. 356. ~ Pour l'étude de la nature les livres élémentaires font défaut. N. 479.

— Un résumé de l'ensemble des unités de la nature et sur leur mécanisme classé en 4 quadrilles est donné. IV. 377. au livre quatrième, de l'équilibre passionnel. III. 240.

— La philosophie a échoué dans l'étude de la nature et a manqué les voies de bonheur individuel et collectif. II. 409.

— Les savants sont coupables d'avoir insinué que la nature était couverte d'un voile d'airain : Newton a bien soulevé un coin du voile. II. 413.

— Les causes et fins du système de la nature ne sont pas cachées, si nous savons nous élever au calcul des voies du bien. IV. 560.

— Il faut étudier les lois de la nature et **non lui en dicter**. — Les physiciens étudient les lois de la nature *et ne cherchent pas à la modifier comme nos philosophes, moralistes et théologiens*. I. 21, 22.

— Le cadre d'étude intégrale de la nature n'a même pas été tracé par nos philosophes, avec leur manie de la régenter. S. 82. I. 26.

— Le problème de pénétrer le système de la nature, et celui de concilier la pratique de la vertu avec l'essor des passions, sont désolants pour les génies civilisés. I. 25.

— Les sophistes ont généralement la prétention d'expliquer l'unité du système de la nature. I. 26. ~ Et ils ne savent nous expliquer une ligne du grand livre de la nature. S. 211.

— Notre siècle malgré ses hautes prétentions en calculs abstraits ne sait pas s'élever aux abstractions transcendantes qui embrassent l'universalité du système de la nature. I. 34.

— Les modernes ont échoué dans l'étude de la nature pour avoir ignoré la théorie des exceptions ou des transitions, la théorie de l'ambigu. N. 491.

— Il faut étudier la nature et ses décrets dans l'attraction passionnée qui est son seul interprète. Q. 105, 285.

— Nous sommes tentés à tout instant de critiquer la nature et son poète auteur, parce que nous ignorons les causes qui ont présidé à chaque détail de la création. III. 233.

— La nature ne se trompe pas, malgré l'avis de Buffon au sujet de l'unau : si elle avait pu commettre une erreur, il s'en suivrait qu'elle aurait pu en commettre des milliers d'autres. III. 265.

— La nature n'est jamais trompeuse dans les impulsions générales collectives qu'elle donne au genre humain. Q. 391. II. 201.

VŒU ET BUT DE LA NATURE. — Le vœu de la nature est de donner libre cours aux douze passions radicales, qui tendent à former des groupes et séries harmonisés et équilibrés. N. 55.

— Son but est l'harmonie ou unité fondée sur la dualité d'essor. II. 82.

— Si l'on veut connaître exactement le vœu de la nature, il est un moyen sûr : c'est d'opiner à contresens de la philosophie, toujours antipathique avec la nature ou attraction ; ses doctrines ne sont autre

chose qu'un contresens composé, ou double contrariété avec le vœu de la nature. IV. 31, 32.

— Nous envisageons la nature en contresens de son but. II. 82.

— Nos systèmes ne s'étudient qu'à comprimer le corps et l'âme, et ne voient que vice dans toutes les impulsions que la nature donne à l'homme dès l'enfance, tandis qu'employées dans les séries contrastées elles deviennent germes d'unité sociale. IV. 299, 300.

— La nature a pour but de créer des liens innombrables et stables dans les quatre branches d'affection, (ambition, amitié, amour, famille). IV. 467. N. 249.

— La nature est une immense mécanique de sympathies et d'antipathies très méthodiquement réglée. N. 65. ∞ Elle a fait les caractères et les passions pour convenir à l'ordre combiné ou sociétaire, et non pas à l'incohérence civilisée. Q. 448.

— L'harmonie des passions est l'arrière-secret de la nature. IV. 404.

— Si tout est lié dans le système de la nature comme le disent nos oracles civilisés, il faut en conclure que tout doit être lié dans le système des passions. III. 59.

— La nature observée analogiquement fait découvrir que toute harmonie sociale est révélée et dirigée par attraction, d'où il faut conclure que si l'homme est destiné à l'harmonie sociale, il faut étudier sa nature par synthèse de l'attraction. II. 135. ∞ L'éducation civilisée est contraire au vœu de la nature. N. 466, 201.

— La nature souffle à l'oreille du genre humain qu'il est réservé à un bonheur dont il ignore la route, et qu'une découverte merveilleuse viendra tout à coup dissiper les ténèbres de la civilisation. II. 127.

— La nature brute assemble les humains par couples dans des huttes sauvages, c'est un assemblage de reproduction et non de travail. Mais l'état de couple ou de ménage conjugal, mode sauvage de la nature, n'est pas destinée industrielle de l'homme. IV. 425.

— Les charmes de la simple nature sont encore une des sornettes qu'il faudra disséquer en plein. III. 495.

— La nature se joue de nos lumières et de notre prévoyance, elle saura faire naître les révolutions et les calamités, des mesures que nous prenons pour les éviter, tant que nous resterons en civilisation. Q. 413.

— VOIR : *attraction, histoire naturelle, etc.*

NAUTIQUE. — L'art nautique qui est le plus beau trophée de l'esprit humain, n'est pas convenable en civilisation, où il est la source du monopole insulaire et autres calamités. Q. 329. VOIR : *monopole.*

NÉBULEUSE. — Les nébuleuses sont des soleils simples à douze touches en octave simple, sans cardinales ni ambigus. III. 263.

NÉGOCIANT. — VOIR : *marchand, commerce.*

NÈGRE. — VOIR : *traite, esclavage.*

NÉOLOGIE. — Nomenclature et commentaire des néologies employées dans le traité. S. 235. I. 99. IV. 311. N. v.

— Néologies distinguées en distributives et techniques. Tableau des néologies employées. I. 100, 102. ∞ Toute dénomination arbitraire et superflue a été évitée. I. 102. II. xi. ∞ On a usé très sobrement de la néologie, et en la rattachant aux étymologies grecques et latines. I. 102.

— La néologie employée emprunte le plus possible les termes aux sciences fixes ou autres. II. 189, 190. ∞ Passionnel, passionné sont des fœtus de néologie. II. 188. ∞ Bacchantes, bagadères ont été employées pour ne pas tomber dans la néologie, qui n'est permise en France qu'aux privilégiés du monde académique. N. 242.

— Motifs pour lesquels les termes admis en théorie musicale ont été adoptés par Fourier pour décrire les effets des passions. II. 189.

— Tolérance sur les néologismes en controverse et en jonglerie qui favorise le sophisme et l'astuce mercantile. Exemples. I. 99.

— Tolérance des grammairiens pour les bizarres expressions de la finance et du commerce, quand un inventeur n'a pas le droit de néologie technique et obligée. IV. 312.

— Quand la théorie de l'attraction, plus accréditée, jouira du droit que possèdent les autres sciences, on pourra établir un vocabulaire de termes techniques. II. 190.

NÉRON. — Néron était un caractère du même titre qu'Henri IV, le plus aimable des princes. IV. 215. ∞ C'était un tétratone à 4 dominantes bien distinctes, en composite, cabaliste, ambition et amour. IV. 439. N. 343.

— Néron aurait été un très beau caractère en harmonie, mais il a été faussé par les philosophes. Le galimatias d'un Sénèque et d'un Burrhus qui l'ont élevé, l'ont rendu pire qu'il n'était. Il eut rempli le rôle de sauveur du monde policé, s'il l'eût connu. III. 443. IV. 206. N. 168.

NERVEUX. — Le système nerveux forme le lien du corps et de l'âme. I. 61.

NEUTRE. — Le mode neutre ou mixte est un des trois modes du mouvement. ∞ IV. 328. ∞ Il est répandu dans tout le système de la nature. II. 35.

NEWTON. — Newton a pris l'initiative en calcul de l'attraction, que Fourier a étendu au mouvement passionnel. N. 3, 25, 156, 160, 322. III. 267.

— La théorie de l'attraction passionnée est la continuation du calcul de Newton. III. 267. N. 161. L. 2.

— Les Newtoniens n'ont expliqué qu'à demi les lois de la branche du mouvement sidérale, la branche du mouvement matériel, dont il a négligé la branche aromale. Q. 32, 148. I. 5.

— La théorie de Newton borne à deux impulsions les lois de l'équilibre du système planétaire, tandis qu'il se forme du concours de quatre impulsions. Elle n'explique en outre rien sur les causes

des distributions, distances et conjugaisons des astres. III. 267. IV. 326.

— Newton a entamé l'étude du mouvement par la branche la moins importante des cinq branches du mouvement, par la matérielle. I. 33.

— La théorie de Newton mettait les modernes sur la voie du calcul de l'attraction passionnée. II. 71.

— La loi de l'équilibre des astres est une connaissance de pure curiosité : celle de l'équilibre passionnelle ne doit pas nous rester inconnue étant d'une utilité urgente. S. 36 ~ Newton aurait peut-être étendu le calcul de l'attraction du matériel au passionnel, s'il n'avait pas été absorbé par les fonctions dont on l'a récompensé. Il n'aurait pas eu à surmonter les obstacles et les préventions du siècle contre un inconnu comme Fourier. II. 416.

— Newton dit-on ne dut le calcul de la gravitation qu'à un coup de hasard, à la chute d'une pomme. I. 26. — *Fourier raconte dans les manuscrits que le prix d'une pomme payée 14 sous à Paris, lui fit soupçonner un désordre fondamental dans le mécanisme industriel et commercial. Les économistes expliqueront ces majorations par un tas de savantes sornettes, au lieu d'en découvrir le vice et d'en chercher le remède.*

NOBLESSE. — La noblesse veut, outre les richesses, des honneurs et de l'autorité. Elle est inquiète et remuante, veut bien modérer les bourgeois et le peuple mais ne veut pas se modérer elle-même. IV. 334. — *Aujourd'hui elle redore ses blasons avec les héritières juives ou milliardaires, pour se livrer à la frénésie des plaisirs. Elle aurait cependant un beau rôle à remplir.*

— La noblesse vandale, *rétrograde*, retombe dans la barbarie, c'est un des caractères de la dégénération de la 3^e phase civilisée. N. 420.

NOMBRE. — Les nombres 12 et 7 choisis par Jésus-Christ sont emblèmes d'harmonie. N. 376. ~ Il y eut parmi les douze apôtres un traître, un Judas, image de la passion dite, lien de famille, qui est la source du mal, le germe de l'industrie morcelée et de la fausseté en relations sociales. N. 376, 460.

— Préférence donnée aux nombres 7 et 12, qui sont essentiellement nombres d'Unité, sans exclusion pour cela les autres nombres, leurs rapports et emplois dominants, leur harmonie. II. 464, 190.

— Les nombres en fonction des 4 cardinales. II. 188.

— Les nombres sont en rapport avec les harmonies unitaires des sons et de la lumière. II. 192.

— Note : divers chiffres donnés dans le volume des quatre mouvements ont été rectifiés dans ses ouvrages postérieurs. Q. 239.

— *Fourier n'établit aucun préjugé pour ou contre tel nombre, il dit que l'harmonie sait tirer parti de tous les nombres selon les convenances de chacun. Chaque nombre a son emploi et son utilité; il existe des accords applicables à tous les nombres.*

NOMENCLATURE. — Commentaire sur la nomenclature et la distribution du traité. I. 99.

— La nomenclature passionnelle exigera beaucoup d'extension, n'a été bornée qu'aux termes indispensables. I. 102.

NOTIONS. — Notions préliminaires préparatoires en théorie d'attraction et d'association industrielle. II. 3. N. 1.

— Notions sur les séries passionnelles. II. 49.

NOURRICE. — Soins que recevront les nourrissons dans les séries. N. 171, 174.

— En régime sociétaire les nourrices sont classées par tempérament. N. 173.

— Régime progressif des nourrissons. IV. 47. ~ Ils seront divisés en trois ordres de caractère comme d'âge, savoir : les pacifiques ou bénins, les rétifs ou malins, les désolants ou diabolins, disposés dans trois salles contiguës. IV. 50, 52. N. 171.

— Disposition des salles des nourrissons, chauffage, berceau et nattes élastiques, visites de médecins. IV. 51.

— En civilisation un nourrisson fait le tourment d'une maison, et tout est organisé pour le torturer lui-même. IV. 53.

— Contrepoids de caractère pour soins spirituels à donner aux poupons et nourrissons. IV. 57.

— Un huitième des femmes doivent être exclues de l'allaitement. IV. 47. *Nombre qui est à peu près inapte à cette fonction.*

— VOIR : *basse enfance, éducation, femme, allaitement.*

NOUVEAUTÉ. — Les nouveautés les plus précieuses ont été repoussées à leur apparition. Un moderne a dit avec raison : « Le dernier des torts qu'on pardonne est celui d'annoncer des vérités nouvelles. » N. x.

— Piège des nouveautés ; on se paie de mots et non de choses. Elles varient la forme du mal sans y remédier. II. 52.

— La fausse et la vraie nouveauté. III. 326.

— Les faux novateurs, leurs jongleries et leurs sornettes. II. 53.

— Par nouveauté véritable, il faut comprendre une invention étrangère aux affaires politiques, et admissible sous tous les gouvernements. II. 56.

— Les sophistes nous donnent de vieilles chimères pour des nouveautés. L. 46.

NUMÉRAIRE. — Le numéraire triplera de valeur dans l'état sociétaire. II. 1, 358.

NUMÉRATION. — La numération décimale est contraire à la nature et à l'économie. C'est le nombre 12 qui contient la plus grande somme de diviseurs communs qui aurait dû être adopté. Q. 97. N. 292, 482. — VOIR : *métrique.*

O

OBÉISSANCE. — Il n'y a de libre arbitre qu'en cas d'obéissance réciproque. Chefs et sujets se doivent obéissance. A. 40.

— En régime sociétaire l'obéissance n'est jamais commandée que pour une discipline convenue et consentie passionnément ; dans ce cas il n'y a rien d'arbitraire dans l'ordre donné, ni rien d'offensant dans l'obéissance. N. 249. Voir : *autorité*.

OBJECTION. — Les objections contre l'association, les passions, sont dignes des sophistes, qui s'exagèrent les difficultés pour se dispenser de résoudre les problèmes. III. 33.

— Résumé des objections générales. S. 67.

OBSCURANTISME. — L'obscurantisme ou la rétrogradation est une mesure méprisable et dangereuse. N. 43.

— Les classes obscures comprennent la noblesse, le clergé, les philosophes. *Aujourd'hui on peut y ajouter une grande partie de la grande et de la petite bourgeoisie qui s'est jetée dans les bras de l'église.* S. 424. N. 467. L. 32.

— Obscurantisme des hommes. N. 161. ~~~~~ C'est une vieille plaie intellectuelle que créa la docte antiquité. N. XII.

— Les obscursants ou escobars nous paient en arlequinades politiques, pour se dispenser de recherches sur les destins sociaux. S. 41.

— Distinction des sophistes en expectants et obscursants. II. 420.

— Les obscursants repoussent l'idée d'un code social divin, ils sont livrés à leurs spéculations mercantiles. II. 274.

— L'on serait tenté de louer les obscursants qui veulent abrutir le peuple, car en civilisation il ne peut ni mesurer ni sentir l'étendue de ses maux. III. 493.

— Voir : *réaction, immobilisme.*

OBSCURITÉ. — Obscurité où est plongé le monde social. II. 489.

OBSERVER. — Il faut observer les choses que nous voulons connaître et non pas les imaginer — c'est un des préceptes philosophiques qui n'est pas suivi. II. 435, 484.

OCTROI. — Les octrois fatiguent l'industrie, provoquent les fraudes mercantiles et l'empoisonnement légal. N. 419. — *La suppression des octrois serait un bien, mais par suite du caractère malfaisant de la civilisation, cette mesure lorsqu'elle a lieu, ne profite qu'au marchand, et double les charges du contribuable.*

ODORAT. — Un des cinq ressorts sensuels. N. 49.

— L'odorat est lésé à chaque instant dans nos maisons infectes et nos rues étroites de villes civilisées. III. 305.

OËILLET. — L'emblème de l'œillet est la jeune fille à tempérament ardent. L'œillet devrait être du genre féminin. III. 225.

OËNOLOGIE. — L'Oénologie est de toutes les branches d'industrie, celle où les civilisés sont le plus en défaut. III. 12.

OËUFS. — Diversité de saveur de l'œuf suivant la nutrition des poules. N. 273.

OFFICIER. — Les sept classes d'officiers d'une série. Q. 440. ∞ Leurs attributions et fonctions. Ils ne reçoivent pas d'émoluments directement. Q. 444.

— Voir : *fonction*.

OISELLERIE. — L'oisellerie sera une des curiosités de la phalange d'essai. N. 147.

OMISSION. — Omissions préméditées ou obligées. IV. 303.

— Voir : *lacune, abréviation*.

OPÉRA. — L'opéra est l'assemblage de toutes les harmonies matérielles. N. 223.

DANGER ET IMMORALITÉ DE L'OPÉRA EN CIVILISATION. — L'opéra n'est en civilisation qu'une arène de galanterie, un appât à la dépense ; il n'est donc pas étonnant qu'il soit réprouvé par les classes morales et religieuses. IV. 79. N. 223. ∞ Il ne tend qu'à efféminer les mœurs. IV. 75.

— L'opéra est un levier dangereux en éducation civilisée. IV. 78. N. 223.

— Notre système social n'établissant que le règne de toutes les duplicités politiques et morales, l'opéra n'y est qu'un tableau sans intérêt. Quel charme peut nous offrir une image matérielle de toutes les unités, dont aucune, pas même celle de langue, ne nous est connue. IV. 84.

L'UTILITÉ DE L'OPÉRA ET SON EMPLOI ÉCONOMIQUE EN RÉGIME SOCIÉTAIRE. — De l'opéra harmonien, série pivotale en unité matérielle. IV. 75.

— L'opéra en application au régime des séries passionnées devient voie de bien. N. 102. ∞ Son utilité future et ses emplois économiques. Sera en régime sociétaire une source de richesse et de moralité. IV. 75. ∞ Les dépenses d'établissement et d'entretien y seront peu considérables, car tous les sociétaires d'une phalange pourront y coopérer. IV. 81.

— L'opéra en harmonie est une réunion amicale, non payante, qui ne peut donner lieu à aucune intrigue vicieuse entre gens qui se rencontrent fréquemment dans de nombreuses séries industrielles. IV. 79.

— Les séries de l'opéra et des beaux-arts ne sont pas salariées, mais payées sur le produit général. IV. 82.

— La phalange d'essai n'en aura pas besoin dans ses débuts ; on ne pourra pas d'ailleurs l'organiser avec des paysans grossiers qui ne sont que des embryons de l'espèce humaine. IV. 77.

L'OPÉRA DANS L'ÉDUCATION. — L'opéra en harmonie est semaille d'harmonie et d'industrie. IV. 80. ∞ Elle est une école de morale en image. C'est là qu'on élève la jeunesse à l'horreur de tout ce qui blesse la vérité, l'honneur, la justice et l'unité. IV. 82, 83.

— L'opéra sera nécessaire en harmonie pour éduquer l'enfance, et la former aux unités matérielles, acheminant aux passionnelles. IV. 6, 93, N. 221, 306. ∞ Il formera l'enfant à la dextérité qu'exigent les travaux harmoniens. IV. 74, 77.

— L'opéra étant un puissant ressort d'éducation en régime sociétaire, sera classé comme série de première nécessité, et rétribué comme tel à double titre, en direct et inverse, en nécessité et en agrément. IV. 523, 524. — VOIR : *classification des séries*.

— VOIR : *théâtre*.

OPINION. — On ne heurte pas impunément toutes les opinions. Q. 35. *Fourier et sa théorie en sont une preuve*.

— Il faut être mort en France, pour avoir quelque droit aux faveurs de l'opinion. II. 406.

OPPOSITION. — Note sur l'opposition simple et fausse, qui se borne à signaler un tort, et l'opposition composée qui indique le bien à faire. S. 228.

— Nécessité d'une opposition scientifique. S. xxvi. N. 423, 424.

— L'opposition doit former contrepoids à la fausse économie politique, qui ne remédie en rien aux misères du pauvre, à la détraction et à la calomnie en matière scientifique et littéraire. S. x. 5.

— VOIR : *gouvernement, jury, tribunal, police de garantie*.

ORANG-OUTANG. — L'orang-outang forme la transition de l'animal à l'espèce humaine. S. 88. — *Il manque un autre échelon plus rapproché de l'homme, dont il aurait été un serviteur*.

ORATEUR. — En France on exige partout des talents oratoires, qui ne sont utiles que dans certains emplois. Q. 467.

— Le charme oratoire dont un Leibnitz, ou un Voltaire aurait su parer la théorie de l'association eut été trop de lustre. La nature agit sagement en livrant l'invention la plus précieuse au plus humble des humains. III. 333.

ORCHESTRE. — Les passions deviennent l'image d'un orchestre d'instruments discords, quand les règles d'harmonie ne sont pas observées. IV. 475.

ORDRE SOCIAL. — **L'ordre social doit être assuré par la liberté.** *Tant que ce problème ne sera pas résolu de fait, l'homme ne sera pas dans sa destinée.*

— Un ordre social doit être applicable à tout le globe. Q. 409.

— Phases de l'ordre social sur la terre, ses périodes d'incohérence et de combinaison ou d'unité sociale. Q. 50.

— Les hommes à leur origine n'avaient aucune organisation sociale. Ce ne fut pas seulement l'instinct qui leur suggéra de se for-

mer en séries confuses (en éden), mais cinq circonstances, qui n'existent plus parmi nous, les y excitèrent, savoir : 1° L'absence de préjugés. 2° la rareté numérique des habitants. 3° L'absence de signes représentatifs de la richesse. 4° L'absence de bêtes féroces. 5° La beauté des êtres à leur origine. Q. 78.

— Comment se désorganisa la première période sociale ; sa transformation en périodes subséquentes de familles incohérentes : sauvagerie, patriarcat, barbarie, civilisation et garantisme. Q. 84.

— L'ordre social fait des progrès malgré l'impéritie de ses guides, mais avec lenteur. Q. 148.

— Nécessité d'un nouvel ordre social pour nous conduire au bonheur. Q. 418.

— L'ordre sociétaire va remplir le vœu des nations, en assurant à chacun l'opulence graduée. II. 128. ~ Splendeur de cet ordre. Q. 225. ~ Qui a la propriété de produire en surabondance, effet contraire de l'ordre incohérent qui ne produit que l'indigence. Q. 243.

— L'ordre combiné ou sociétaire est la plus belle et la plus savante des conceptions divines. Q. 94, 328. ~ Il doit donner à tous sans rien ôter à personne, ce qui est un effet de libéralisme composé ou de vrai libéralisme. II. 367, 368.

— Ménagement que Fourier croit devoir prendre pour en donner connaissance. Q. 95.

ORDRE SOCIAL. — Garanties que doit offrir l'ordre social. Grammaire de son mécanisme (section I du N. m.). N. 1, 47. L. 25. ~ Conditions primordiales : attraction industrielle, répartition proportionnelle, équilibre de population, économie de ressorts. Q. 266. N. 4, 10, 13, 29, 38.

— Dans l'ordre combiné l'Attraction et la Raison se prêtent un mutuel appui. A. 49.

— Le plus faible degré du régime ou ordre domestique-agricole est la phalange, établissant le lien entre 1.800 personnes sans l'aide de la loi, ou du fouet et de la morale. N. 291. *Voilà ce qu'il faut entendre par véritable ordre social.* ~ Il ne peut se réaliser que par le mécanisme des séries progressives. Q. 431, 435.

— Le nœud gardien de l'ordre combiné, c'est celui de la rétribution proportionnelle aux trois facultés industrielles, c'est-à-dire la répartition du produit agricole et manufacturier d'une phalange, entre les sociétaires selon la quotité de capital, travail, lumière ou talent de chacun. Q. 453.

— Voir : *social, sociétaire, etc.*

ORGANIQUE. — Un des 5 ordres du mouvement de la nature. Q. 423.

— Le mouvement organique comprend les lois selon lesquelles Dieu distribue les formes, propriétés, couleurs, saveurs, etc., à toutes les substances créées ou à créer dans les différents globes.

— On ne connaît jusqu'à présent ni les causes des distributions faites dans les créations actuelles, ni les effets et causes des produits que donneront les créations futures. I. 32.

ORGUEIL. — Raisonement de l'orgueil, où chacun se donne des airs d'Aristarque, aux dépens d'une découverte qui heurte les préjugés. II. 422.

— L'orgueil qui est un vice capital dans nos coutumes, devient vertu capitale ou civique dans l'exercice des séries. Par nature toute corporation est orgueilleuse. III. 536.

— La passion de l'orgueil qui aujourd'hui entretient une constante aversion entre les grands et le peuple, devient chez les harmoniens le gage de leur union dans la plus délicate des réunions, celle de l'intérêt. IV. 416.

— L'orgueil est une branche de l'ambition. IV. 416.

— L'orgueil ou l'ambition peut étouffer le familisme. IV. 245.

ORTHOGRAPHE. — L'orthographe est un vrai chaos. L'Académie révolte les esprits, et il en résulte une anarchie universelle en grammaire. N. 482.

OTAHITI. — Les mœurs d'Otaïiti auraient dû nous mettre sur la voie de la nature. S. 483. — *VOIR : femme.*

OUBLIER. — En études de l'attraction passionnelle, il faut oublier tout ce qu'on a appris des sciences incertaines. Q. 464.

— Bacon et Descartes nous recommandent d'oublier tout ce qu'on a appris. — *VOIR : citations à ces noms.*

OUIE. — L'ouïe est un de nos 5 ressorts sensuels. N. 49.

— L'ouïe est blessée à chaque instant dans nos maisons et rues civilisées. III. 306.

— La nation française a l'oreille faussée. N. 438.

OUTIL. — En régime sociétaire on emploie des outillages, gimblettes et costumes de divers degrés à la portée des enfants, comme semaille d'attraction, éclosion de vocation. IV. 28 N. 194, 195, 199.

— L'outillage et tout le mobilier industriel doivent être en tout sens progressifs composés. IV. 43.

OUVRIER. — Les ouvriers sont en civilisation des mercenaires. N. 81. — Ne sont pour la plupart que des massacres. IV. 41. *Avec l'extension de la grande industrie, le développement du machinisme, l'ouvrier disparaît pour faire place au manœuvre. Il n'y a aujourd'hui plus d'apprentissage ni de véritable ouvrier professionnel en plein.*

— Les ouvriers sont des forçats, séchant d'ennui toute la semaine, pour aller le dimanche noyer le chagrin dans le vin. La plupart absorbés par l'inquiétude sur la subsistance d'une famille, arrivent au terme de l'existence sans autre jouissance que d'avoir réussi à ne pas mourir de faim. IV. 546.

— Les Anglais ont reconnu que l'état actuel des classes ouvrières ne pouvaient plus continuer, qu'il fallait créer dans ces classes des habitudes morales et des sentiments d'union sociale. II. 8. 44.

En France on les berce d'illusions socialistes et autres.

OWEN. — *Owen, philanthrope anglais, créa plusieurs établissements industriels, notamment les usines de New-Lanark, où il poursuivit ses plans d'amélioration de la classe ouvrière, en cherchant à augmenter son bien-être par des économats, des magasins coopératifs et surtout par l'éducation de l'enfance.*

Il fut un des plus grands industriels anglais, tout en s'appliquant à réaliser ses vues de réforme sociale.

La critique de Fourier porte principalement sur le défaut de précision scientifique des projets d'association du système oweniste.

— De la secte Owen. Duperie des détracteurs. N. 153, 369.

— Réfutation des Owenistes. La bizarre doctrine d'Owen est l'opposée des méthodes naturelles. N. 472.

— Owen n'a ni doctrine neuve, ni dogme précis. N. 473. ~ Il a discrédité l'idée d'association. N. 4, 65. ~ Et faussé les esprits sur le problème d'association. L. 30. ~ Il est cependant le premier qui ait fait pratiquement des recherches et des essais sur l'association. Sous ce rapport son entreprise mérite des éloges. II. 8.

— Owen a spéculé sur l'association des petits ménages, et tendait ainsi à la demi-association ou garantisme, mais il s'est privé du levier principal, l'Agriculture. S. 29.

— L'établissement de New-Lanark paraît n'être qu'un rassemblement très nombreux de 2.500 personnes, où règne une police bienveillante, une discipline judicieuse mais sévère jusqu'à l'austérité. II. 7. — Eut été une demi-issuée de civilisation, une demi-transition ascendante. II. 42.

— Principes qu'il aurait dû suivre dans ses fondations. S. 30.

— Les trois fautes capitales commises à New-Lanark, c'est-à-dire l'excès en nombre, l'égalité, et l'absence d'agriculture doivent être mis en parallèle avec les 7 conditions de travail attrayant (II. 3, 46). III. 325.

— Owen retranche trois parties d'un tout collectivement vicieux, le sacerdoce, la propriété et le mariage. Le restant vaudra-t-il mieux après cette suppression ? N. 474. ~ Par sa tentative de liberté confuse en amour sans contrepoids, il hasarde de s'engager dans un cloaque de vices. N. 242.

— Prétendit avoir trouvé le procédé sociétaire par :

1° l'abolition du culte et des prêtres.

2° la communauté des biens.

3° la suppression du mariage.

Trois moyens monstrueux avec lesquels il se flattait de régénérer le monde social.

Sa vogue et sa décadence. L. 9.

P

PAGE. — Certains travaux ou services domestiques sont assurés en régime sociétaire par la série des pages et pagesses. IV. 463. III. 527, 528.

PAIN. — Les Français dévoreraient tout le produit de l'Europe, si on voulait les rassasier de pain. Ils ne rêvent qu'au moyen de manger du pain : mot sacré en France, où on ne sait faire aucune différence du mauvais pain au bon. III. 577.

— Comestible embarrassant par la nécessité de sa fabrication journalière; n'offre en outre que peu d'attraction dans le travail de production, et sera par suite en régime sociétaire, plus dispendieux que la compote de fruits. III. 49, 20, 396, 566. ∞ En régime sociétaire le pain sera plus coûteux que les friandises. Q. 249. ∞ Le fruit allié au sucre deviendra pain d'harmonie. III. 49.

PAIX. — L'Unité et la paix perpétuelle succéderont aux fureurs de mille peuples ennemis. S. 473.

— Prévion de la paix perpétuelle. Q. 457.

— Voir : *fédération des peuples*.

PANAMA. — Prévion par Fourier du percement des isthmes de Suez et de Panama. Q. 68, 263. II. 97.

— *Les travaux de percement de Suez et de Panama n'eussent été qu'un jeu d'enfant pour les armées industrielles de la hiérarchie sphérique. Effectués en civilisation ils occasionnent une hécatombe de travailleurs et provoquent des scandales financiers et politiques.*

PAON. — Analogie du paon : son plumage dépeint l'ensemble de l'ordre sociétaire. Le contraste de la voix avec le plumage peint l'action individuelle qui est mensongère et discordante hors de l'association. Q. 424.

— Il est bizarre que nous méprisons la chair du paon, dont les gastronomes romains faisaient grand cas. N. 432.

PAPILLONNE. — La papillonne appelée aussi par Fourier, variante, alternante, contrastante, est une de trois passions distributives ou mécanisantes des séries passionnées. N. 49.

— Sa définition et ses propriétés, le besoin de variété périodique en fonctions et en goûts. III. 412. N. 66. ∞ Son importance; produit l'équilibre sanitaire et l'accord des caractères. IV. 316. N. 74. ∞ Prévient les excès. N. 77.

— La papillonne crée l'engrenage des séries. N. 74.

— L'essor de la papillonne est assuré dans le jeu des séries par les courtes séances à option. N. 83.

— La papillonne maintient l'équilibre entre les facultés corporelles et spirituelles. N. 85. ∞ Elle seule peut créer la bienveillance générale que rêvent les philosophes. Elle est la sagesse présentée sous les couleurs de la folie. N. 85.

— Sans le concours de la papillonne, la cabaliste et la composite s'éteindraient. S. 150. ∞ Elle leur sert de lien. III. 409. ∞ Elle maintient leur équilibre comme le fléau maintient celui des deux balances. S. 151, 164.

— Prodiges en répartition dus à l'essor de la passion anti-philosophique dite papillonne. IV. 533.

— Dieu nous aurait donné le goût de la monotonie, *et de l'uniformité*, l'horreur de la variété, si nous étions créés pour le travail civilisé. III. 409.

— Le rôle de l'alternante dans l'éducation de l'enfance, qu'elle satisfait par la variété dans les plaisirs de tous les sens, aliments, concerts, spectacles, gimblettes, promenades, etc. N. 179.

PARABOLE. — Eclaircissements sur les paraboles tirées de l'Évangile. N. 337.

— Voir : *écriture sainte, évangile, allégorie*.

PARADE. — Les parades insipides des civilisés par leur monotonie. En harmonie elles sont variées à l'infini. IV. 154.

— Voir : *défilé*.

PARADIS. — Le Paradis terrestre ou Eden est un reste de traditions confuses en mécanisme de séries passionnées informes. N. 439. ∞ Ce fut la première période sociale de subversion ascendante. Q. 76. ∞ Origine des fables plus ou moins absurdes sur le paradis terrestre d'où l'homme fut chassé, et des contes divers imaginés pour falsifier la vraie tradition. Q. 82, 83.

— Tableaux insipides de nos fabricants de paradis. II. 310.

— Voir : *éden*.

PARASITE. — Spoliation du corps social par le parasitisme commercial, qui lui enlève une infinité de bras, et engendre le désordre et l'immoralité. Q. 373, 380. ∞ Le régime commercial civilisé élève au plus haut degré le nombre des parasites. II. 133.

— La civilisation dans son ensemble présente les deux tiers de la population comme improductifs. III. 29. N. 20. ∞ Tableau des improductifs en civilisation. III. 174.

∞ Les **Parasites domestiques** : les 3/4 des femmes, les 3/4 des enfants, les 3/4 des domestiques de ménage. III. 174.

∞ Les **Parasites sociaux** : les armées de terre et de mer qui ne produisent rien, en attendant qu'on les emploie à détruire. III. 175. — Les régies. III. 176. — La moitié des manufactures, les 9/10 des marchands, les 2/3 des agents de transport. III. 176.

∞ Les **Parasites accessoires** : les chômeurs, les sophistes, les oisifs, les scissionnaires, gens en rébellion ouverte contre les lois, les mœurs et usages. III. 177, 178.

∞ Les **Parasites des classes pivotales** : les agents de des-

truction positive et les agents de création négative, comme ceux qui organisent la famine et la peste, les agioteurs, spéculateurs, etc. III. 479.

PARCELLAIRE. — Voir : *exercice parcellaire*.

PARCOURS. — Le parcours, c'est le plaisir en jouissance puissante. C'est l'amalgame d'une masse de plaisirs goûtés successivement dans une courte séance, enchainés avec art, se rehaussant l'un par l'autre. III. 488. IV. 537.

— Les parcours sont des jouissances réservées à l'harmonie composée, ils ont peu d'emploi dans l'harmonie simple. III. 490.

— Les parcours sont de trois titres : en pivot de cabaliste, de papillonne et de composite. III. 489.

— Le parcours ou réunion cumulative de plaisirs nombreux et rassemblés dans la même séance prévient la satiété. N. 83.

— Voir : *bonheur, plaisir*.

PARESSEUX. — Les enfants sont de petits paresseux au dire des parents et instituteurs civilisés. Rien n'est plus faux, mais il faut connaître les ressorts que la nature veut mettre en œuvre pour les entraîner à l'industrie et à l'étude. N. 481.

VOIR : *enfant, vocation*.

PARFUMERIE. — Industrie favorable pour essai d'association. N. 443.

PARIS. — Le despotisme de Paris sur la province. Q. 385.

— Caractère servile de la province. Q. 387.

— L'esprit antinational des Parisiens les prévient contre toute invention de leurs compatriotes. IV. 581.

— Gloriole de faire Paris port de mer. N. 486.

— Le monopole parisien. II. 429.

PARLEMENTAIRE OU RÉGIME REPRÉSENTATIF.

— Une autorité est nécessaire dans les discussions parlementaires pour régulariser les débats. S. 91.

— Le gouvernement parlementaire ou représentatif est une gimlette bonne dans une petite république, mais illusoire dans un empire vaste, opulent comme la France. N. 388. *Il y est paralysé par la servitude électorale*.

— Le gouvernement représentatif a la propriété d'accroître les impôts, les dettes et les commotions politiques. I. 15. III. 271.

— Caractères vicieux introduits par la chimère du régime représentatif, comme de faire payer à une nation le prix de la corruption des représentants : l'accroissement des dépenses ; l'économie de quelques écus sur les fonctionnaires, quand on pourrait recouvrer des millions sur les courtiers de commerce ; la discorde entre les classes, etc. N. 445, 446. L. 67.

— Savoir manier la pâte électorale et parlementaire est, dit Molière, l'art de traire les hommes. S. 67.

— Le système représentatif fait du bien en parole, et du mal en

réalité. N. 487. ∞ Ne laisse aux Ministres sans cesse attaqués, qu'une existence éphémère qui les empêche de réaliser des réformes. L. 44.

— Les Chambres de députés ne sont occupées dans le système représentatif que de la petite guerre contre les Ministres et leurs agents dont on convoite les places. L. 61.

— Les constitutions libérales ou représentatives sont le cheval de bataille du monde philosophique. L. 61.

— Les assemblées représentatives ne veulent prendre que sur le faible et le pauvre. L. 67.

— Le système représentatif est une chimère politique qui nous est venu d'Angleterre. L. 67.

∞ Il peut conduire à la rétrogradation. N. 409.

— Les bienfaits qu'on espère follement du système représentatif ne peuvent naître que du progrès réel, ou passage en 4^e phase de civilisation, en ambigü de garantisme et aux phases de garantisme. N. 415.

— Un parlement ou assemblée législative est l'image d'une série libre confuse, où 3 ou 4 partis saillants sont toujours en contrastes d'extrêmes contre-balancés par un ou deux termes moyens. III. 395.

— Voir : *gouvernement, pouvoir, etc.*

PARTICIPATION. — Le pauvre, en harmonie, ne possédait-il qu'une parcelle d'action, est propriétaire du canton entier, soit de la commune sociétaire, en participation, et il est intéressé à tout l'ensemble du mobilier et du territoire. III. 517.

— *Tout membre d'une phalange en est coopérateur et associé, il participe aux bénéfices en raison des trois facteurs industriels : capital, travail et talent.*

PARTI. — Entre la philosophie et la théologie le parti à prendre est de partager la palme ; ils vont aux extrêmes contraires tous les deux. A. 32.

— Les partis révolutionnaires se précipitent les uns les autres à leur perte. Q. 283.

— Les chimères et les fureurs de l'esprit de parti finiront avec la mécanique des passions. N. xv.

— La petitesse de l'esprit de parti. IV. 327.

— Vices inhérents à l'esprit de parti : mœurs du siècle de Tibère — Espionnages gradués — Délations secrètes, etc. N. 420.

— Les partis font entrevoir des lueurs de bien-être, et finissent par se déchirer entre eux. II. 418.

— Les partis et coteries n'ont pour but que de s'emparer de l'influence, diriger l'opinion, et se partager les ministères et autres fonctions du pouvoir. II. 385.

— Les deux partis qui se partagent l'opinion sont l'anti-libéralisme et le faux-libéralisme ou libéralisme illusoire : ils se disent tous les deux les protecteurs du peuple sans rien faire pour lui. II. 438. — *La dénomination des partis peut varier, mais ils se rapportent au fond toujours à ces deux opinions malgré les mensonges de leurs programmes et professions de foi.*

— Des partis rétrogrades ou obscurants. N. 43.

— Les partis rétrogrades effrayés des abus de la fausse liberté, croient prudents de revenir à la féodalité nobiliaire, et aux superstitions des obscurants. N. 414. ∞ Ils sont marqués au quatrième signe du zodiaque, l'écrevisse. N. 417.

∞ Il serait sans doute facile de rétablir les formes du passé, mais peut-on rétablir le fond, l'esprit social? non, les bases ne sont plus les mêmes. IV. 602.

— La répression envenime les partis. IV. 323.

— Bonaparte et Fouché excellaient dans l'art perfide et méprisable de fusionner les partis en cachant les arrières-pensées et les intentions perfides. — Fouché le régicide était devenu le mignon des royalistes. III. 353.

— Avis aux partis, surtout aux libéraux (*écrit en 1823*). S. 217.

— Fourier dit qu'il est étranger aux affaires de parti, qu'il n'aurait pu être qu'un analyste fidèle, ce qui est un moyen sûr de déplaire à tous les partis. IV. 283. ∞ Il ne veut heurter ni encenser aucun parti. Il aime les libéraux, et préfère leur société à celle des antagonistes, *c'est-à-dire des réactionnaires politiques et cléricaux ennemis nés du progrès moral et social*. II. 391.

— L'Etat sociétaire absorbera les partis par l'oubli des querelles, et non par conciliation directe, qui serait vraiment la chose impossible. I. 2. ∞ Les partis conciliés aux dépens des bibliothèques et par l'Association. I. 22.

— VOIR : *politique, révolution, libéral, réaction, etc.*

PARURE. — Le goût des parures, si nuisible en civilisation, devient un germe d'émulation industrielle dans les séries, quand il est exercé collectivement. IV. 472.

— Le goût de la parure doit être élevé du mode simple au composé, et de l'exercice individuel au collectif, pour devenir un second palladium de bonheur social, et germe d'enrichissement universel. IV. 175. ∞ La parure doit être composée interne et externe. IV. 181.

— Raisonnement des amis des rares et des saines doctrines au sujet des parades et des parures. IV. 473.

PASSE DU NORD. — Des tentatives de passe au nord. II. 64, 67, 69. Note A. II. 84. III. 327.

— Aucune des deux passes par le détroit de Behring et la mer glaciale ne peut assurer la garantie d'une route commerciale. II. 85.

— Ces passes ne seront assurées que par la culture intégrale du globe et la couronne boréale. III. 259. — *Les explorations faites depuis quelque temps tant au pôle boréal qu'à l'austral resteront sans grand intérêt, puisqu'elles ne pourront ouvrir de routes commerciales, ni exploiter ces régions. La nature a sans doute voulu réserver providentiellement les richesses de ces contrées, pour une époque où le monde social, guéri de la manie de la dévastation, saura utiliser avec sagesse les richesses que la terre nous offre gratuitement.*

— Indices que la fusion des glaces est possible : 1° L'ancienne température du pôle nord dans les âges primitifs. 2° Les effets de culture universelle faciles à évaluer par induction tirée des régions de pleine culture. 3° La sagesse distributive du Créateur, qui n'aurait pas entouré ce pôle d'un cercle de belles côtes et de bouches de grands fleuves, s'il n'eût destiné ces contrées à devenir un foyer de relations industrielles. II. 406.

— Voir : *boréal, climat, continent, cosmogonie, etc.*

PASSÉ. — La théorie du passé est, en sens inverse, à peu près la même que celle de l'avenir, sauf nombreuses différences. II. 307, 328.

PASSION. — *Le préjugé séculaire de la nature mauvaise des passions, est tellement profond et tenace dans les esprits, qu'il sera très difficile de l'en déraciner.*

Les passions sont les forces ou attractions morales, spirituelles de l'âme, principe actif de l'univers. Elles ne sont, comme toute force, ni bonnes ni mauvaises, mais soumises à la dualité d'essor, elles produisent le mal en essor libre individuel, incohérent, subversif ou chaotique, et sont la source du souverain bien en essor équilibré, combiné ou harmonique.

La recherche des lois de cet équilibre, de cette harmonie, a été la tâche réservée à la raison humaine, selon la parole du Christ qui a dit : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tous les biens dont vous avez besoin vous seront donnés par surcroît. »

Le problème consistait à faire l'analyse des forces morales ou passions qui régissent l'homme et l'univers, d'en faire la synthèse et de déterminer les lois générales d'harmonie.

Ch. Fourier a résumé ces lois dans les deux formules suivantes :

- 1° **Les attractions sont proportionnelles aux destinées.**
2° **La série distribue les harmonies.**

DES PASSIONS EN GÉNÉRAL.

— Les passions sont l'âme de Dieu. IV. 420.

— Les passions et instincts viennent de Dieu, qui les a donnés pour guides à l'homme et à toute la création. I. 27. — La raison forme leur contrepoids. A. 50. — Elles sont la portion de l'univers la plus identifiée avec Dieu. IV. 324.

— Les passions sont douze aiguillons que Dieu a placés dans nos âmes, qui marchent à leur but *per fas et nefas*. N. 413.

— Les passions harmonisées sont **Esprit de Dieu**. III. 527.

— Dieu a réglé nos passions aussi exactement que les affinités chimiques et accords musicaux. IV. 345.

— La nature des passions a été et restera invariable chez tous les peuples. Q. 107.

— Les passions sont en rapport avec les destinées. Q. 138.

— Passionnel et spirituel sont synonymes par opposition au matériel. III. 430.

— Les passions tant méprisées sont pourtant de toutes les œuvres de Dieu la plus parfaite et la plus sublime. III. 416 — Source de tant de calamités en civilisation, elles sont cependant le plus sublime ouvrage de Dieu, lorsqu'elles concilient ou harmonisent toutes les classes dans l'affaire décisive de la répartition proportionnelle. S. 161. IV. 513.

— La théorie des passions et leur double mécanisme en incohérence et combinaison sont la clef de tous les mystères qu'on croyait impénétrables. L. 28.

— Dualité d'essor des passions, en jeu subversif et en jeu harmonique. II. 36. IV. 388.

— L'essor des passions est entravé en civilisation. II. 323. — Où elles ne sont contenues que par la crainte et non par la raison. II. 279.

— Les passions développées en contre-marche en civilisation produisent autant d'horreurs et d'iniquités, qu'elles procureraient de justice et de bienfaits en ordre harmonique ou marche directe. Q. 125. — Les passions ont dans chaque période sociale une marche différente. Q. 262. — Elles prennent dans chaque phase d'une société les mêmes développements sous des formes diverses. Q. 294.

LES PASSIONS NE PEUVENT ÊTRE NI CHANGÉES NI SUPPRIMÉES : LEUR ESSOR NE PEUT ÊTRE QU'ENTRAVÉ OU FAUSSÉ. — Prétentions risibles des philosophes de vouloir changer les passions et réprimer la nature. Q. 171. — Vouloir les réprimer sont des tentatives chimériques, car entravées sur un point, elles feront irruption sur un autre. N. 413. — Malgré la compression, la nature reprend toujours ses droits. N. 403. — « *On a beau chasser le naturel, il revient toujours.* »

— On ne peut rien changer aux passions, cela ne serait possible ni à Dieu, ni aux hommes ; mais on peut modifier leur marche ou essor, sans rien changer à leur nature. Q. 14. — Livrées à la direction de nos prétendus sages elles n'engendrent que des fléaux. II. 112.

— C'est un désolant problème pour les génies civilisés de concilier la pratique de la vertu et de la vérité avec l'essor des passions et de la nature. I. 25.

— L'homme est dans les sociétés limniques en guerre avec lui-même, avec ses passions, auxquelles il ne peut se livrer sans être entraîné au mal. En régime sociétaire toutes les passions conduisent à l'industrie, à la justice, aux accords sociaux. L. 14.

— L'Ordre sociétaire ne changera pas les passions, elles y changeront de marche, mais pas de but ni de nature. Q. 14. — Cet ordre se bornera à les utiliser telles que la nature les donne, et sans y rien changer. IV. 156, 157.

— Comme aucune théorie morale ne changera jamais les passions, l'homme doit s'évertuer à découvrir un régime social en alliance avec les passions, car elles interviendront à perpétuité pour nous conduire au mal dans l'état morcelé ou civilisé, et au bien dans l'état sociétaire ou régime du travail sériaire. III. 411.

— Il faut développer les passions et non les réprimer, et reconnaître que le créateur des passions en savait plus long que Platon et Caton en cette matière, et qu'il fit bien, tout ce qu'il fit. IV. 157, 163.

DE LA RÉPRESSION DES PASSIONS. — Les passions ne peuvent être réprimées que par la violence, ou par la substitution absorbante, ce qui n'est plus la répression. III. 33.

— *La violence ne les supprime pas mais les fausse.*

— Le procédé de **substitution absorbante**, ou de purgation des passions, est l'art de remplacer sans violence une passion nuisible par une autre agréable et utile.

La répression des passions ne peut s'opérer que par les trois modes suivants :

1^o Le **mode subversif** ou violence colorée de morale.

2^o Le **mode mixte** ou fusion, méthode de révolution, de perfidie dans laquelle excellait Bonaparte.

3^o Le **mode harmonique** ou de substitution absorbante. III. 352.

LES PASSIONS N'ONT PAS ÉTÉ CRÉÉES SANS BUT. — La Raison nous dit que les passions n'ont pas été créées sans utilité, sans emploi. II. 31.

— Elles ont été créées par la sagesse de Dieu, ont donc un but d'harmonie. II. 46, 413.

— Les Passions sont l'ouvrage de l'éternel géomètre, qui ne procède pas arbitrairement comme Platon et Sénèque, réprimant telle passion ou proscrivant telle autre. Il ne les a pas créées inutilement : elles ont donc un emploi, qu'il s'agit de déterminer par des règles fixes. IV. 470.

— Comment peut-on penser que Dieu ait créé des ressorts, passions, attractions, caractères, instincts et autres matériaux d'édifice social, sans plan sur leur emploi. Nous ne pouvons suspecter la Divinité de cet excès d'impéritie. II. 413, 446. N. 31. — L'homme devait chercher l'emploi auquel Dieu a destiné les passions, au lieu de vouloir corriger son ouvrage. II. 272.

— Nos passions les plus décriées ne sont naturellement pas vicieuses, il n'y a de vicieux que la civilisation ou industrie morcelée, qui dirige toutes les passions à contresens de leur marche naturelle. S. 154. — Elles ne nous entraînent au mal que lorsqu'on s'y livre individuellement, mais il fallait en calculer le jeu sur une masse sociétaire, agissant collectivement dans le mécanisme sériaire. N. 25, 297, 366. — Libres elles conduisent l'homme à sa perte et l'animal au bien. N. 49. — Chez l'homme elles ne peuvent être libres sans contrepoids. N. 153.

— Aucune passion n'est inutile ou mauvaise, il faut les exalter au lieu de les modérer. Les caractères sont bons tels qu'ils sont, mais ne conviennent qu'à l'ordre sociétaire et non aux sociétés incohérentes comme la civilisation. Q. 448. L. 79. — La théorie sociétaire utilise toutes les passions, et leur assure un libre cours en les développant par séries de groupes contrastés. S. 9. — Elle tire parti de tous les goûts bizarres. Q. 435.

— On doit utiliser les passions telles que Dieu les donne sans rien y changer. N. 209, 210. — Il faut les développer, leur raffinement étant nécessaire pour la formation méthodique des séries. N. 57. — Elles sont adaptées aux convenances de l'association et incompatibles avec l'état morcelé ou civilisé. Il faut en attendre autant de bien en

mode sociétaire, qu'elles engendrent de fléaux dans l'état morcelé. Nuisibles dans l'état actuel, elles trouveront un emploi utile dans le régime sociétaire. IV. 128 à 130.

— Toutes les passions sont bonnes telles que Dieu les a créées, sauf emploi dans un ordre de choses qui sera l'opposé du travail morcelé ou civilisé. IV. 129. ∞ Les passions ou caractères sont formés à la convenance de l'ordre combiné, dont la durée sera environ de 70.000 ans, et non plus l'ordre incohérent de 10.000 ans environ. Q. 102 à 105.

— L'Être qui a créé nos passions et caractères est exercé depuis une éternité à créer des hommes et des passions dans des milliards de mondes, et doit pouvoir se passer des conseils de quelques orateurs de notre globule, gens qui n'ayant pas le pouvoir de détruire ni de changer une seule de nos passions, auraient dû, au lieu de déclamer contre elles, s'étudier à découvrir le mécanisme auquel Dieu les destine. IV. 332.

— Par la théorie de l'ordre combiné on reconnaîtra que tous nos caractères sont bons et judicieusement distribués, qu'il faudra développer la nature et non pas la corriger. Q. 104. ∞ Que les passions tendent à la concorde, à l'unité sociale, c'est-à-dire au bien, quand elles se développent dans les séries de groupes, mais que hors de ce mécanisme elles sont démoniaques, des tigres déchainés, des énigmes incompréhensibles, ce qui fait dire qu'il faudrait les réprimer. Désolante énigme expliquée (S. 142) dans la leçon élémentaire. Q. 13, 466. S. 142. II. 18. III. 33. N. 366.

— Utilisées suivant le vœu de la nature, les passions donnent un bénéfice composé, tandis que le système répressif aboutit au dommage composé. IV. 463.

DE L'ÉTUDE DES PASSIONS. LEUR BUT, ÉQUILIBRE ET HARMONIE. — Jusqu'aujourd'hui l'étude des passions n'a été qu'une région de ténèbres, où l'on a marché sans boussole, réglant tout arbitrairement, prenant les diatribes et sophismes pour des doctrines. III. 422.

— Si tout est lié dans le système de la nature, tout doit être lié dans celui des passions. III. 59.

— Impéritie des soi-disant siècles savants, qui insultent au plus bel œuvre de Dieu, aux passions dont ils ont refusé d'étudier le destin sociétaire. III. 535.

— Le calcul analytique et synthétique de l'attraction passionnelle nous fait connaître le rôle des passions et de la raison dans l'état sociétaire. I. 28.

— L'harmonie des passions est l'arrière-secret de la nature. IV. 404.

— Le calcul des passions est une science très vaste, dont les développements sont insuffisants dans un abrégé. N. 340. ∞ Plan d'analyse et gamme puissancielle des accords. III. 355, 356, 357, 385. ∞ Beaucoup de détails théoriques manquent sur les passions et caractères. IV. 543, 559. Voir : lacune.

— Il faut rappeler que Fourier n'a publié que des aperçus d'analyse des passions : ce travail est tellement vaste, qu'il ne lui aurait pas été possible, dans les conditions où il se trouvait, de

le fournir en entier. On trouvera du reste dans les manuscrits des compléments très utiles et suffisants pour cette étude, et il faudra toujours regretter qu'il n'ait pu publier tout l'ensemble de sa doctrine par suite des entraves qu'il a rencontrées.

— L'Association opère sur les passions comme l'arithmétique sur les quantités numériques. S. 463.

— Les Passions formeront un immense orchestre à 800 millions de caractères. S. 173. ~ Le jeu des passions est comparable à un orchestre où il faut bien accorder les instruments, les diriger en jeu combiné, chacun selon ses emplois indiqués en partition. IV. 475. ~ Le jeu de toutes les passions est faussé par la civilisation. IV. 215.

— Tout l'art de la théorie sociétaire est compris dans le jeu des passions. N. 83.

— L'essor des passions doit être proportionnel aux facultés. IV. 408. 412. ~ En régime sociétaire l'essor en tous degrés des passions est gage de concorde générale. N. 333.

— Les passions admettent des jouissances contre-balancées, mais non des privations. N. 346. ~ Ce n'est pas par la misère qu'on peut arriver à l'harmonie des passions. III. 491.

— Le libre essor de chacune des passions doit être assuré en régime social véridique. N. 437, 438. ~ Mais il fallait découvrir l'art de les développer et de les harmoniser. N. 413. ~ Elles seront conciliées par l'application du procédé sériaire. II. 30.

— Le problème d'harmonie passionnelle est donc d'organiser un régime domestique et social prévenant tous les conflits, et d'y substituer autant de concerts. IV. 215. ~ L'harmonie des passions reposera sur des coutumes diamétralement opposées aux nôtres. IV. 217.

— Pour harmoniser les passions il faut connaître en plein le calcul des équilibres. IV. 214. ~ Elles ne seraient plus harmonisables dès qu'elles s'écarteraient de l'ordre sériaire. I. 55.

— Les naturalistes, dans leurs leçons sur l'étude des règnes, } recommandent comme boussole d'harmonie le classement par groupes et séries, pourquoi ne pas adopter ce mode de distribution en classement et mécanisme des passions. I. 54. ~ Leur classement régulier nous aurait appris que chacune doit jouir de la garantie qu'on accorde à quelques-unes, cela eut préparé les voies à la théorie de garantie générale. III. 92.

— Les passions doivent être développées combinément. N. 74.

— La mécanique des passions comprend l'accord entre les 5 passions ou ressorts sensuels, avec les 4 ressorts affectueux, par les 3 mécanisantes ou distributives ou directrices, pour en constituer l'équilibre. L'harmonie. L'homme actuel est en état de guerre avec lui-même. Il n'est pas en état d'équilibre moral, ses passions s'entre-choquent. N. 49.

— L'équilibre des passions résulte du concert de l'attraction avec la raison. A. 33, 50, 57.

— L'uniformité, la tiédeur et la médiocrité sont les trois ennemis naturels des passions, puisque l'équilibre ne peut s'établir que par un choc régulier des contraires. Q. 173.

— Les passions tendent à subdiviser toute société en groupes inégaux et rivaux. Q. 292.

— L'harmonie des passions est le spectacle le plus surprenant qui puisse exister pour des civilisés. III. 472. ~ C'est le seul qui puisse donner une idée de la gloire et de la sagesse de Dieu. III. 475. ~ C'est le dénouement de toutes les erreurs scientifiques, l'initiation au plus grand des mystères, à l'arrière-secret de la nature. C'est la solution de l'effrayant problème de l'unité passionnelle. IV. 404.

— La connaissance des lois d'équilibre des passions est urgente et ne peut nous être refusée, étant plus utile que celle des astres qui nous a été révélée par Newton. S. 56.

— Conditions nécessaires pour parvenir à l'harmonie sociétaire des passions. S. 60.

— De l'équilibre général des passions. N. 303.

— Boussole en étude des passions. N. 351.

— Dieu ne peut avoir fondé l'équilibre passionnel sur la fausseté, qui ne peut être pivot de mécanisme. IV. x. ~ Leur équilibre doit être intégral et unitaire. IV. xi.

— L'équilibre des passions ne peut se fonder que sur le plein essor du désir que nous donne la nature, sauf à l'état social à nous en ménager l'essor proportionnel aux facultés. IV. 408.

— Dieu a ménagé à l'excès les contrepoids et moyens d'équilibrer les passions. IV. 434, 484.

— Règle trinaire de l'équilibre des passions en leviers : 1° opérer par base composée : 2° développer la passion en contrepoids composé : 3° alimenter l'essor en tous degrés. IV. 470. ~ Règle quartenaire en modes : par lien composé, par voie composée. IV. 391.

— Effet de l'équilibre passionnel. II. 295.

— En cours naturel la passion a toujours pour effet le contraste de l'essor et du contre-essor, en bénéfique composé : réprimée l'effet de contraste devient doublement préjudiciable en faux essor et non essor, et produit double vice au lieu du double bien, ou le mal composé au lieu du bien composé. IV. 464, 465.

— Au lieu de décrier les passions, sans en connaître les ressorts, il fallait opérer leur analyse et synthèse en tous degrés. S. 201. ~ La synthèse nous aurait fait connaître leur but et enseigné le mécanisme des séries. S. 201. II. 432.

— De l'analyse des passions. — Gamme puissancielle des accords. III. 356, 357. — *Ne pas confondre l'échelle des subdivisions des passions en séries infinitésimales de nuances, avec l'échelle puissancielle des caractères et facultés.*

— L'analyse des douze passions et l'étude des sept degrés d'accords de chacune, sont indispensables à la connaissance du traitement et de l'harmonie des passions. III. 354.

— *L'homme étant destiné à l'industrie, ses impulsions ou passions ont évidemment pour but de lui en assurer l'exercice non par devoir mais par attraction ou attrait, l'ancien fatum fera place à la loi d'amour. L'Attraction, qui tend aux trois buts suivants :*

— Au luxe ou plaisir des sens, à la santé et la richesse.

- Aux groupes et séries de groupes, aux liens affectueux.
- Au mécanisme des passions, caractères et instincts, ou mécanisme des séries de groupes. N. 47.
- Au but pivotal : l'Unité d'action. N. 51.

L'ARBRE PASSIONNEL. SES RAMEAUX PUISSANCIELS ET NUANCÉS. DISTINCTION DES PASSIONS, LEURS MODES ET ACCORDS. — L'arbre passionnel et ses rameaux ou puissances graduées, comprend en premier degré ou première division de la tige, trois passions sous-foyères de classes ou centres d'attraction :

- 1^o Le **Luxisme** ou désir de luxe, plaisir ou appétits des sens.
- 2^o Le **Groupisme** ou désir des groupes, des liens affectueux, ou appétits de l'âme.
- 3^o Le **Sériisme** ou mécanisme des passions, des séries de groupes, ou appétits de l'esprit.

Ces trois sous-foyères, rameaux de classes, se subdivisent en 2^e puissance en 12 rameaux d'ordres, formant gamme passionnelle savoir :

- 1^o Le luxe, fournit et régit cinq passions secondaires dites sensibles : La **Vue**, l'**Ouïe**, le **Goût**, l'**Odorat** et le **Tact**, dont l'essor nécessite la santé, luxe interne, et la richesse, luxe externe.
- 2^o Le groupisme fournit quatre passions secondaires dites affectives : en mode majeur, l'**Amitié** et l'**Ambition**, en mode mineur, l'**Amour** et le **Famillisme** ou la Parenté.

3^o Le sériisme ou mécanisme des groupes et séries, assuré par trois passions rectrices ou distributives : la **Cabaliste** ou intrigante, dissidente, la **Papillonne** besoin de variété, ou alternante, contrastante, et la **Composite** ou exaltante, engrenante. Ces trois passions fort méconnues gouvernent le jeu des 9 autres passions dans les séries industrielles.

En jeu combiné ces passions ont pour but l'**Unité d'action**, l'**UNITÉISME**, passion foyère ou pivotale, dont la tendance chez l'individu est de concilier son bonheur avec celui de tout ce qui l'entoure, de rechercher le bien général. Q. 106, 112 à 115. S. 143. N. 47 à 51. L. 26.

— Ces douzes passions radicales d'ordre, se ramifient en 3^e puissance en 32 tertiaires de genres : en 4^e puissance en 134 quaternaires d'espères ; en 5^e puissance en 404 quintaires de variétés ; en 6^e 7^e et 8^e puissances de diminutives, ténuités et minimités, et en puissances infinitésimales. Q. 118, 119, 120. N. 60.

— Les passions se subdivisent en une multitude de nuances qui dominant plus ou moins dans chaque individu : il en résulte des caractères variés à l'infini, qu'on peut rapporter à 810 principaux. Q. 123.

— Les passions sont distribuées par 12 comme les sons musicaux, de là l'emploi des termes admis en théorie musicale, comme gamme passionnelle. II. 188, 190.

— L'alphabet passionnel de l'homme de 3^e degré est formé de 32 passions et le pivot quadruple. III. 343.

— La distinction des groupes en harmoniques et subversifs double les passions, nous aurons alors pour l'homme 24 passions radicales avec la pivotale quadruple. On distingue ainsi l'amiscisme ou amitié

harmonique et l'amitié ou amitié subversive, etc. III. 343, 344.

— La 13^e passion, la pivotale, l'Unitéisme, produit des originaux, gens qui semblent mal à leur aise en ce monde, et qui ne peuvent s'accorder avec les usages de la civilisation. Q. 122.

— Les passions sont distinguées en trois ordres : l'actif, les quatre affectueuses : le passif, les cinq sensuelles ; et le neutre, les trois mécanisantes ou distributives, rectrices, qui opèrent en développant combinément les deux autres ordres. N. 77. 85.

— Table et analogies des 7 passions de l'âme ou animiques, les 4 affectives et 3 distributives : *les trois dernières sont particulièrement les passions de l'intelligence*. S. 145. IV. 233.

— Les passions affectives ou cardinales sont au nombre de 4 dont 2 majeures, l'amitié et l'ambition et 2 mineures, l'amour et le familisme. Une des cardinales au moins coïncide dans toutes les relations sociales avec l'exercice des 8 autres passions, les 5 sensitives et les 3 distributives. III. 55. ∞ Aucune des passions cardinales ne peut être exclue d'un cadre d'harmonie passionnelle, ce serait opérer comme celui qui voudrait apprendre l'arithmétique sans apprendre les quatre règles cardinales. IV. 233.

— Les deux passions amour libre et paternité libre ou familisme seront interdites pendant un demi-siècle au début de l'harmonie. Cet engorgement causera des lacunes d'harmonie. *Mais ces deux ressorts ne sont pas indispensables en association simple*. N. 294.

— Table des ressorts des 4 passions affectives, dont chacune est le produit de deux ressorts élémentaires, l'un spirituel, l'autre matériel. IV. 379. Voir : *groupe, ressorts affectifs*.

— Les accords de passions et de sympathie dans toutes les séries, tant en ordre libre que mesuré, sont un mécanisme organisé selon les méthodes géométriques. N. 65. ∞ Les passions et caractères sont assujettis comme les règnes matériels à la distribution par groupes et séries ; s'il n'en était pas ainsi l'homme serait hors d'unité avec l'univers. II. 49.

— Les passions lorsqu'on les distribue par séries sont les mathématiques en action. N. 315.

— Les passions distributives et la pivotale, l'Unitéisme, ne peuvent avoir cours que dans les séries progressives. Q. 226.

DES PASSIONS DISTRIBUTIVES OU RECTRICES. — Définition des passions distributives, appelées aussi mécanisantes parce qu'elles dirigent le mécanisme interne et externe des passions. S. 145. N. 50, 66.

— Les passions distributives n'ont aujourd'hui que le titre de vice. Elles ne produisent en civilisation que des caractères qu'on accuse de corruption (*ce qui ne veut pas dire que tous les hommes corrompus si nombreux en civilisation soient titrés en distributives*). Elles sont viciées en civilisation, et ne sont utiles que dans le mécanisme sériaire, où elles deviendront des gages de vertu et de richesses. Q. 122. S. 145. III. 410. N. 50.

— Des trois passions distributives. N. 66. ∞ Elles doivent être développées combinément pour faire naître l'attraction industrielle. IV. 534. N. 74. ∞ Sont passions rectrices d'équilibre. E. 26. ∞ Elles tendent en mécanisme des séries à l'équilibre des passions et

à l'unité d'action, but de Dieu en mouvement social comme en matériel. N. 85. ∞ Elles ont pour propriété de concilier ou d'équilibrer les passions. S. 133, 164. ∞ De former et de diriger les séries de groupes. S. 145, 150. ∞ Elles tendent à un mécanisme social qui est inconnu en civilisation. Q. 115.

— Application des trois distributives aux séries passionnées. III. 402.

— Les trois effets que les distributives impriment aux relations par séries exigent :

1° Balance de discords et d'accords par l'échelle compacte, levier de la cabaliste.

2° Variété fréquente de fonctions et de goûts par la brièveté et l'option de séance, levier de la papillonne.

3° Double plaisir et aveugle enthousiasme par l'exercice parcellaire des fonctions, levier de la composite. III. 412. N. 78, 83.

— Les passions distributives sont les agents exécutifs de toutes les harmonies, notamment de l'harmonie fondamentale, celle des séries passionnées qui doivent être exaltées, nuancées et engrenées, par l'esprit cabalistique, l'obstination des partis, la manie papillonne et raffinement en plaisir, et l'aveugle enthousiasme ennemi de la réflexion.

Ces passions proscrites par la philosophie sont les voies de la véritable et extrême sagesse ou unité sociale dans l'état sociétaire. IV. 492, 493. ∞ Elles sont l'oracle qu'il faut consulter sans cesse dans tout problème sur le dispositif de l'harmonie. IV. 535.

DES PASSIONS AMBIGÜES. — Des passions ambiguës ou bizarres, leur emploi. III. 435. N. 249.

DES PASSIONS INFINITÉSIMALES. — Des passions infinitésimales, directes et inverses. Le calcul de ces passions hyper-nuancées sont des plus flatteurs pour les fantaisies individuelles. IV. 333, 342, 352.

DE LA RÉPERCUSSION ET RÉCURRENCE DES PASSIONS. — En limbes obscures, dans les périodes sauvage, patriarcale, barbare, civilisée et même garantiste, nos passions se développent en ordre inverse, sont en contre-marche, et nous poussent plus ou moins au mal, au renversement complet de l'ordre combiné. Q. 328. A. 44. III. 186.

— De la répercussion et récurrence des passions. N. 403, 409. ∞ La passion étouffée sur un point se fait jour sur un autre et produit des effets comparables à celui qu'on appelle en physique diffraction ; ainsi le jeu est un effet de passion répercutée, une récurrence de la cabaliste, c'est un effet renversé produisant le mal. N. 403, 404.

— Caractères de rétrogradation greffée des passions. Tableau de 12 récurrences. N. 414, 415.

LES PASSIONS SE REFLETTENT DANS TOUTE LA NATURE. — L'effet des passions est représenté dans les trois règnes ; le tableau s'étend à toute la nature. Q. 47, 59, 423, 429. S. 180, 212. III. 214, 220, 223. ∞ Les effets des passions sont dépeints hiéroglyphiquement dans chaque substance. N. 431.

— VOIR : *attraction, impulsion, penchant, instinct, ressort, accord, équilibre, etc.*

PASSIONNEL. — *Ce mot détermine ce qui tient au mécanisme des passions : le mot passionné désigne l'effet.*

— Passionnel et spirituel sont synonymes par opposition au matériel. III. 430.

PATERNITÉ. — *La paternité ou familisme est un des quatre ressorts affectueux, — passion cardinale mineure.*

— Le rapport entre l'amour paternel et l'amour filial est dans la proportion de 1 à 3. III. 70. Voir : *affection*.

INFORTUNE DE L'ÉTAT PATERNEL EN CIVILISATION. — Dans le désordre actuel de nos coutumes, les femmes ont obtenu le seul privilège qui devait leur être refusé : celui de faire accepter à l'époux un enfant qui n'est pas de lui. Q. 213.

— La fausse paternité, ou lignée de fraude, est la plus odieuse des perfidies qu'engendre le système conjugal actuel. III. 73.

— La paternité ou esprit de famille est la source de tous les désordres sociaux, des vices les plus saillants. N. 264.

— La paternité est reniée en civilisation par un tiers des hommes. A Paris sur 27.000 naissances on a compté 9.000 bâtards délaissés. N. 238.

— L'état paternel n'a chez les modernes qu'une protection illusoire. I. 91.

— La législation ne donne aux pères de famille qu'un stérile encens. III. 87. ~ Qu'un tribut de gasconnades morales sur le bonheur du tendre ménage. III. 91.

— Les pères de famille sans fortune sont les victimes du pacte social. III. 90. ~ La philosophie les représente cependant comme étant les colonnes du système social. III. 87.

GARANTIES A ACCORDER A L'ÉTAT PATERNEL. — Pour le soutien de la multitude nécessiteuse dans l'état paternel, il y aurait lieu de créer un impôt en échelle composée en proportion de fortune et de condition. III. 88 à 90.

— L'intention de garantie d'indemnité paternelle est dans le cœur de tous les hommes justes. III. 93.

ERREUR SUR LE RÔLE DU PÈRE DANS L'ÉDUCATION. — Rôle du père dans l'éducation de l'enfant. IV. 31.

— Pères et mères sont les esclaves et flatteurs de leurs marmots. IV. 36. ~ L'éducation et l'amour paternel sont des trébuchets pour les pères civilisés. N. 269. ~ Le père n'est pas l'instituteur naturel de l'enfant. *Quoiqu'en disent nos coryphées en sophisme*. IV. 31, N. 186, 203, 210. Voir : *éducation*.

— Incompatibilités de caractères et de goûts entre les pères et les enfants. — Gamme des germes de discorde entre pères et enfants civilisés, tableau III. 69, 77, 78. Voir : *familisme*.

LA PATERNITÉ EN RÉGIME VÉRIDIQUE. — Les ennuis et soucis paternels cessent dans le régime sociétaire. III. 515.

— La paternité ne pourra être amenée au régime véridique qu'après 30 ans d'harmonie. N. 155. ~ Ses emplois en attraction

industrielle ne commencent guère qu'au bout d'un siècle d'association. N. 262.

— Ralliement des classes en paternité et affections filiales. N. 330.

— Voir : *famillisme, mariage, conjugal, enfant, éducation, etc.*

PATISSERIE. — Malgré la faible consommation du pain en harmonie, celle du froment y sera encore considérable, vu la grande quantité de pâtisserie qui se fabriquera journellement dans chaque phalange. Industrie favorable pour le début d'association. III. 572.

PATRIARCAT. — La société patriarcale est reléguée encore sur quelques points sans influence, comme les montagnes de Corse, de Circassie, de Calabre, les déserts d'Arabie et dans la secte Juive. II. 52.

— Analyse de cet ordre social. Q. 85.

— Le patriarcat simple conduit à la barbarie. Q. 89.

— Le patriarcat fédéral ou composé peut devenir issue de 3^e période et porte d'entrée en 5^e ou civilisation. On ne voit jamais la sauvagerie ou la barbarie adopter spontanément nos coutumes sociales. Q. 89.

— Les patriarches n'étaient pas des hommes vertueux, mais des tyranneaux pétris de méchanceté et d'injustice. Q. 85. — Abraham et Jacob aussi vicieux qu'injustes érigeaient leurs fantaisies en vertus. Q. 90.

— L'esprit patriarcal est germe de passions viles et dégradantes. Q. 88.

PATRIE. — Le mot de Patrie a été tant profané dans notre siècle, qu'il n'est plus que le masque des intrigants d'un et d'autre bord. IV. 437.

— Il n'est pas de vertu plus rare que le patriotisme ; c'est le masque de tous les partis ; ce n'est l'attribut d'aucun. Ils sont tout à l'égoïsme. IV. 438.

— Les Français ne voient la patrie que dans l'esprit de parti, c'est le **faux patriotisme**.

La France est la nation la plus indifférente collectivement sur les intérêts et les malheurs de la patrie. IV. 373.

— Sous le masque de patriotisme ou de bon ordre, les trois classes riche, moyenne et pauvre, ne cherchent qu'à se tromper et à s'opprimer. III. 525.

— Le patriotisme est un ressort ou passion noble d'unité. III. 520.

— La corporation des petites hordes est la plus ardente en sentiments patriotiques. N. 206.

— *En régime sociétaire le sentiment patriotique sera pacifique, les peuples fédérés n'éprouveront pas le besoin de s'entre-égorger pour maintenir leur virilité et exprimer leur patriotisme ! celui-ci se manifestera par l'émulation scientifique, artistique et industrielle, dans l'intérêt commun d'une politique unitaire.*

PAUPÉRISME. — Fléau de la civilisation. — Voir : *pauvre, etc.*

PAUVRE. — La pauvreté est le plus scandaleux des désordres sociaux. Q. 276.

LA CIVILISATION EST UN ENFER POUR LE PAUVRE. — Etat épouvantable de la pauvreté en civilisation, surtout en Angleterre. S. 202. II. 3, 256. N. 28.

— Les pauvres de Londres comprennent 106.000 mendiants, vagabonds et gens sans aveu (1821). II. 130. ∞ Les pauvres de Londres et de Paris. N. 30, 375.

— Le pauvre est condamné au gibet quand il ose demander du travail et du pain. A. 8. ∞ Il n'a pour toute ressource que les dépôts de mendicité, séjour de supplice, et les bagnes industriels nommés grandes fabriques, deux sortes de prisons; et n'a d'autre garantie que celle d'être fusillé, décimé, s'il vient en masse demander du travail et du pain. N. 436. ∞ Le progrès de l'industrie n'offre pas même au pauvre la garantie du travail. N. 354. *Aussi parfois commet-il un méfait quelconque pour trouver un refuge en prison.*

— Dénî indirect de justice au pauvre, qui est libre de plaider, mais qui n'a pas de quoi subvenir aux frais de procédure. N. 390.

— L'existence du pauvre est un enfer permanent. Echelle de disgrâces ou malheurs dont il est accablé en civilisation. III. 184, 191.

— Citation de La Fontaine sur les malheurs des pauvres : la fable du bûcheron appelant la mort. Citation de Bernardin de St-Pierre sur les souffrances des pauvres. III. 199.

— Les hommes ne peuvent pas être heureux dans l'ordre civilisé qui est en contradiction des vues de la providence. I. 53. ∞ Sauf l'exception de 1 8 pour empêcher les esprits de tomber dans le fatalisme, et stimuler le génie à rechercher des issues du malheur, c'est-à-dire de la civilisation. I. 60.

— C'est un mensonge de dire que le luxe des riches fait vivre le pauvre, quand on voit des meurt-de-faim aux alentours des palais. II. 174.

— C'est un principe odieux de la philosophie qui dit : qu'il faut beaucoup de pauvres pour qu'il y ait quelques riches. N. 339, 363.

— *L'Eglise ajoute qu'il faut des malheureux pour que le riche puisse exercer la vertu de la charité et gagner le paradis!*

— Les philosophes qui se disent les amis du peuple, n'ont jamais fait grande preuve de génie pour enrayer la misère. N. 437. ∞ Il serait en effet fort sage de façonner le peuple à la souffrance et de l'habituer aux privations, s'il n'existait pas de remède, pas d'issue à la civilisation, à la misère. A. 60.

— Le pauvre est l'objet de malheur composé, car on ajoute au pauvre l'outrage à la misère. III. 191. N. 282, 287. ∞ Le pauvre est suspecté quoique honnête, il est privé de confiance et d'emploi. Il est raillé, tandis qu'on décerne le titre d'honnête homme, et d'homme comme il faut, à l'homme riche et opulent par suite de rapines et d'hypocrisies. L. 31.

— C'est insulter le pauvre que de lui assurer le droit de souve-

raineté, quand il ne demande qu'à travailler ; imaginer ce droit en compensation est dérisoire à qui n'a ni pain ni vêtements. II. 184.

LE PAUVRE EN RÉGIME SOCIÉTAIRE. — La situation du pauvre en régime sociétaire. N. 312.

— *Il faut entendre par pauvre en harmonie, l'homme sans fortune mais qui a le nécessaire, du travail, des plaisirs et pas de soucis.*

— Esprit et intérêts de la classe pauvre en harmonie. III. 514. ~ Le pauvre y est propriétaire en participation de la phalange, il est intéressé à tout l'ensemble du mobilier et du territoire, et est rétribué en raison des trois facultés : capital, travail et talent. III. 517, 518.

— Le sort du pauvre en harmonie équivaut à l'aisance de notre classe bourgeoise. IV. 385. ~ Il faut en régime sociétaire que les pauvres jouissent d'une aisance graduée, pour que les riches soient heureux. N. 280.

— Voir : *peuple, politique, minimum, misère, etc.*

PAYSAN. — Caractère et rapacité du paysan, sa grossièreté. N. 406. III. 520. ~ Est aussi fraudeur que le marchand. N. 43. ~ Les bons et simples villageois sont remplis de faussetés, et ne cherchent qu'à tromper et à voler. III. 164. ~ Ils ne convoitent que les jouissances du goût, et le bénéfice pécuniaire. N. 263. ~ Ce sont des automates vivants qui touchent de plus près à la bête qu'à l'espèce humaine Q. 98.

— L'ignorance du paysan en fait de culture. S. VIII.

— Ses infortunes actuelles. L. 23.

— Voir : *pauvre, peuple, culture.*

PÊCHE. — Le produit de la pêche sera décuplé en exploitation sociétaire. N. 15. L. 3.

— Les pêcheries sont dévastées aujourd'hui par chacun pour son bénéfice personnel. III. 509.

PÉCHÉ ORIGINEL. — Le péché originel de l'esprit humain, c'est le travers de n'envisager tout le système de la nature qu'en mode simple. N. 476. L. 81.

— *Le péché originel envisagé au point de vue de la chute de l'homme, c'est le passage des sociétés primitives de l'eden en phases limbiques. Cette chute en théorie de mouvement est nécessaire pour élever l'homme de l'état de nature simple à sa destinée supérieure.*

PÉDÉRASTIE. — Goût bizarre, dépravé, en grand honneur dans la belle antiquité. Q. 215.

PENCHANT. — Dieu tomberait dans le double vice d'impéritie et de persécution, s'il distribuait aux créatures des penchants incompatibles avec leur libre arbitre attractionnel. A. 38.

— La nature croise les penchants et les fait alterner du père au fils. IV. 498.

PENSÉE. — Le mécanisme de la pensée a été étudié et analysé en facultés d'attention, de jugement, de mémoire, c'est un petit accessoire à l'essentiel, à la théorie des ressorts, des trois buts d'attraction, et des 12 passions ou stimulants de l'âme. S. 57.

— La pensée appelée par nos philosophes, l'aperception de sensation de la cognition du moi humain aurait, par ce nouvel idiome, répandu des torrents de lumières sur le genre humain? S. 75.

— Pour remettre l'ordre dans la faculté de penser, il faudrait suivant Condillac oublier tout ce que nous avons appris, et selon Bacon refaire l'entendement humain. II. 83.

— En civilisation il n'est pas d'usage de parler comme on pense. II. 362.

PENSÉE. — La fleur, la pensée, représente les cinq tribus d'enfants industriels en régime sociétaire. III. 215, 220.

PERFECTIBILISME. — Jactances de perfectionnement des philosophes. Q. 421. ∞ Railleries de Fourier sur les perfectibilistes. Q. 473.

— Aujourd'hui tout le labyrinthe de systèmes philosophiques est transformé en torrents de lumières, en marche rapide et vol sublime vers la région des perfectibilités. N. 28.

— Les perfectibilistes ne cessent de vanter les progrès de la raison moderne. I. 9. ∞ Ce sont des chimères en civilisation. I. 41. ∞ Avec leurs jactances de perfectibilité et leur orgueil, les modernes s'éloignent de toutes recherches de progrès social. II. 43, 50.

— Le perfectionnement ne règne que dans les écrits académiques. S. viii. ∞ Les sophistes nous ensorcellent de perfectibilités perfectibles, pour nous étourdir sur les duperies des doctrines mercantiles. II. 197, 211.

— La prétention des modernes au perfectionnement marque une tendance à sortir de la civilisation, et à s'élever au régime des garanties sociales. N. 385.

— Ce qu'il faut entendre par perfection dans le caractère des diverses périodes sociales. S. 79.

— Le principe pour atteindre la perfection en industrie, serait l'exigence et le raffinement universel des consommateurs. N. 254.

— Perfection dans chaque variété de produit en ordre sociétaire. N. 21, 71.

— La perfection générale de l'industrie naîtra de la passion la plus proscrite par la philosophie, de la cabaliste ou dissidente. III. 405.

PÉRIODE. — DES PÉRIODES ET PHASES SOCIALES. — Carrière sociale du genre humain, son mouvement, sa division et subdivision en 4 phases et 32 périodes en réalité 36, car il faut ajouter 2 d'apogée et 2 de transition. — Cette carrière sociale comprend les échelons suivants :

— **Echelle du 1^{er} âge du mouvement social divisée en neuf échelons ou périodes, chacune de quatre phases.**

Etat brut antérieur à la grande culture	}	0 Bâtarde, sans l'homme.
		1 Primitive, industrie ébauchée, Eden.
		2 Sauvagerie ou inertie, refus d'industrie.

Etat faux	}	3 Patriarcat, petite industrie.
culture et industrie		4 Barbarie, moyenne industrie.
morcelées et répugnantes		5 Civilisation, grande industrie.
Etat vrai	}	6 Garantisme ou demi-association.
culture et industrie		7 Sociantisme, association simple.
combinées et attrayantes		8 Harmonisme, association composée.

Chacun de ces échelons se subdivise en cinq degrés ou phases d'enfance, d'adolescence, d'apogée, de virilité et de caducité qui sont déterminés par le caractère dominant qui les distingue. Ainsi pour la civilisation nous avons comme caractères dominants :

En transition de la barbarie, — la théocratie.

En 1^{re} phase d'enfance — la féodalité nobiliaire.

En 2^e phase d'adolescence — les libertés anarchiques.

En phase pivotale — l'art nautique.

En 3^e phase de virilité — l'anarchie mercantile.

En 4^e phase de caducité — la féodalité industrielle.

En transition au garantisme, — la réforme commerciale.

La civilisation actuelle est en déclin de 3^e phase engrenant fortement en 4^e phase de féodalité industrielle et financière. Son caractère général dominant est la duplicité.

— Carrière sociale du genre humain.

1 ^{re} phase — Subversion ascendante, limbes antérieures.....	5.000 ans.
2 ^e phase — Harmonie ascendante.....	36.000
Plénitude — Apogée social et matériel.....	9.000
3 ^e phase — Harmonie descendante.....	27.000
4 ^e phase — Subversion descendante, limbes postérieures.....	4.000
Durée environ, 81.000 ans.	

— Tableau des phases du mouvement social.

I^{re} phase — huit périodes ascendantes dont cinq en limbes.

LIMBES SOCIALES OU PÉRIODES MAUVAISES	}	1 — Sériisme confus dit Eden, société primitive.
		2 — Sauvagerie ou inertie, refus d'industrie.
		3 — Patriarcat, petite industrie incohérente.
		4 — Barbarie, moyenne industrie incohérente.
		5 — Civilisation, grande industrie incohérente.
		6 — Garantisme ou association bâtarde.
		7 — Sociantisme ou association simple.
		8 — Harmonie ou association composée.

II^e phase — 9 à 16, huit périodes d'harmonie ascendante de pleine association.

Apogée. — période pivotale d'association intégrale.

III^e phase — 17 à 24, huit périodes d'harmonie descendante de pleine association.

IV^e phase — 25 à 32, huit périodes de caducité dont cinq en limbes.

Fin du monde animal et végétal, après une durée approximative de 81 000 ans. Q. 30, 31, 32, 462, S. 13, H. 33, 271, N. M. 386, 450, L. 42. ~ Les phases de pleine harmonie ne pourront s'organiser sans le secours des nouvelles créations et de la couronne boréale.

Les phases incohérentes ascendantes et descendantes ne seront

pas semblables. Ainsi lorsque la civilisation renaîtra au déclin du monde, elle sera aussi calme qu'elle est turbulente aujourd'hui. Q. 54.

— Chacune des 32 périodes comprend 4 phases : enfance, accroissement, déclin et caducité. Q. 133.

— Caractères, engrenages et phases des périodes sociales. Q. 126.

— Les périodes sociales engrenent l'une dans l'autre. N. 405. L. 85.

Elles empruntent réciproquement des caractères de l'une à l'autre.

— Ménagements à observer quand on introduit un caractère d'une période dans une autre. Q. 130. — Leur succession peut être troublée par divers accidents, telle l'entrée d'une nouvelle planète dans le tourbillon. Q. 73. — Tableau des engrenages sur le mécanisme des garanties. N. 408. — Tableau des emprunts aux périodes infra-civilisées. N. 411.

— De la première période de subversion ascendante — séries confuses, — souvenirs laissés par la fable du paradis terrestre. Q. 76.

— Des cinq périodes organisées en familles incohérentes : sauvagerie, patriarcat, barbarie, civilisation et garantisme. Q. 84. — Les sociétés de sauvagerie et de barbarie sont stagnantes, celles de patriarcat, de civilisation et de garantisme, tendent plus ou moins au progrès. Q. 100.

— Phases du mouvement de la civilisation. Q. 326. II. 207. N. 386. — Leurs formation et développements. Q. 329. II. 210.

— Caractère et construction des quatre phases, infra-civilisées. N. 439.

— Les Grecs et les Romains n'étaient qu'en première phase de civilisation. Q. 134.

— Le caractère de pivot est toujours tiré des coutumes amoureuses; il entraîne les autres et opère le changement de période. Q. 132.

— Une période sociale en phase de déclin ou caducité, peut être en progrès si elle adopte les caractères d'une période supérieure. Une société peut tomber en déclin par l'effet des progrès sociaux. Q. 134.

— Les sociétés mixtes ou bâtardes ont en partie les caractères de plusieurs périodes, elles ont comme les Russes et les Chinois plus de vices et pourtant plus de vigueur que les sociétés originelles. Q. 136.

— Echelle des attractions spéciales en correspondance aux périodes sociales, et tableau des attractions sociales parallèles. IV. 549, 550, 552.

— Différence entre la 7^e période à séries ébauchées, et la 8^e période à séries combinées, en ce qui concerne la méthode d'union des sexes, et le mécanisme domestique. Q. 184.

— Le caractère pivot d'une période sociale en constitue le classement, ainsi pour la civilisation le caractère pivot est le morcellement agricole-domestique. N. 408. — La civilisation est un dédale où il est impossible de voir clair, tant qu'on ne distingue pas ses divers caractères. N. 407. — Caractères de répercussion harmonique et tableau. N. 403, 408. — Caractères de répercussion subversive, et tableau de 12 récurrents subversifs. N. 409, 411. — Caractères de

rétrogradation greffée. N. 414. — De dégénération de la 3^e phase de civilisation. N. 418. — Caractères permanents de la période. N. 389, 391. — Tableau résumant la distribution des caractères des périodes et phases de la civilisation. N. 423.

— Voir : *âge du monde social*.

PERQUISITION. — La voie de contrainte comme issue de civilisation, aurait conduit au régime des garanties. II. 443, 499.

PERROQUET. — Le perroquet est l'emblème du faux savant et des sophistes. S. 236. N. 460.

PERSECUTION. — La persécution est un germe d'ennoblissement pour les proscrits. Q. 88.

PERSONNEL. — Nombre nécessaire de personnes dans les divers degrés d'association. II. 4, 25. III. 401. N. 7.

— Choix à établir : fortune et qualités à exiger du personnel pour son admission consécutive à une fondation d'essai. III. 437. N. 400, 404, 478. — Le personnel devra être choisi parmi un peuple poli ; les habitants de Paris et de son voisinage conviendraient pour fondation d'essai. IV. 580.

— 1600 à 1800 personnes sont nécessaires dans une phalange de pleine harmonie, pour constituer l'âme intégrale à 810 caractères de ligne. III. 441. — Ce nombre de sociétaires ne pourrait pas s'élever au-dessus de 2000 p. ex. car ce serait hasarder une confusion de mécanisme. III. 438. Voir : *tableau N. 110*. — Motifs pour lesquels il faut rassembler 1600 à 1800 adhérents pour former la phalange de haut degré — table numérique des 16 tribus d'âge subdivisées en 32 chœurs d'hommes et de femmes formant 810 caractères. III. 440.

— Détails distributifs sur le personnel des séries passionnées. N. 55.

— Voir : *essai, phalange*.

PESTALOZZI. — Galimatias épouvantable résultant de la méthode dite intuitive de Pestalozzi. N. 240.

PESTE. — Quadruple peste ou nouveau quadrille de perfectibilités croissantes de la civilisation en décadence. N. 421. — Les pestes se multiplient. S. 474. — Examen de ces fléaux récents. I. 43.

— Ces fléaux seront inconnus en ordre sociétaire étendu à tout le globe. II. 430.

— Voir : *fléau, maladie, quarantaine*.

PETIT. — Rapport des infiniment petits avec les infiniment grands. A. 49.

— Rôle de l'infiniment petit. A. 24.

— Le titre d'échelon ultérieur et infiniment petit harmonique, nous réserve au partage avec Dieu de l'initiative des plus immenses mouvements de l'Univers. A. 24.

— Voir : *infini*.

PEUPLE. — *La plus grande utopie est de croire à l'éducation possible du peuple en régime civilisé, c'est-à-dire en régime fami-*

liai incohérent. Les familles mêmes aisées ou riches n'ont généralement qu'un vernis de ton et de manières. Les classes se haïssent et se méprisent les unes les autres, elles n'ont d'autre politesse que celle de l'intérêt.

LA CIVILISATION NE PEUT AMÉLIORER LE SORT DU PEUPLE. — Nos sciences et nos savants se vantent d'amour pour le peuple et ne savent le protéger. Les tentatives d'affranchissement aboutissent à verser des flots de sang. Q. 449. I. 69.

— Ceux qui se disent amis du peuple n'ont pas fait jusqu'à présent grande preuve de génie. N. 436. 437.

— Les libéraux ne repaissent le peuple que d'illusions pour en former une populace d'ergoteurs politiques. S. 226.

— Le peuple n'a rien à attendre d'aucun des partis politiques qui se partagent l'opinion. II. 438. *La philosophie le berce d'illusions et la théologie lui prêche l'abstinence.*

— Sous tous les régimes civilisés, le peuple en définitive a toujours, comme l'âne de la fable, deux bâts à porter. II. 389.

LE SORT ACTUEL DU PEUPLE. — Le triste sort du peuple. II. 322. — Il est privé du nécessaire, son sort est au-dessous de celui des animaux sauvages. N. 464.

— La populace civilisée est grossière, malpropre, pleine de bassesse. Q. 478. — Elle a besoin d'être continuellement abusée d'illusions. Q. 217. — Le peuple veut qu'on l'éblouisse et non pas qu'on l'éclaire. Aux oracles de la raison, il préfère les visions de l'apocalypse, les miracles, les mystères, qui offrent un aliment et un appui à sa faible intelligence. Il se laisse guider par les sens. Q. 300.

— Les grandes manufactures, les fabriques, sont des bagnes industriels pour le peuple. N. 379.

— Tableau de l'ouvrier affamé à côté des oisifs se gorgeant de bien-être. III. 499.

— Le peuple est irrité par la misère, et n'est maintenu dans un simulacre de paix, que par la ligne des grands pour le contenir par la misère. III. 535.

— Dans l'antiquité le peuple demandait du pain et des plaisirs, aujourd'hui il en a rabattu de moitié, et ne demande que du pain, que le philosophe ne sait même pas lui donner, et prétend avoir tout perfectibilisé. III. 577.

— La grossièreté du peuple est nécessaire en civilisation pour l'empêcher de sentir trop vivement sa misère. IV. 4. — Il a le penchant de se livrer au désordre et à l'orgie. N. 412. — Le menu peuple a des désirs de sauvage et de brute, ne convoite qu'un bon repas sans songer au lendemain. IV. 553.

— Les peuples sont ingrats comme les individus en civilisation. IV. 436.

— Le peuple est aussi régulier dans ses vœux de subversion sociale, que la science dans celles de perfectibilité, ils tendent l'un et l'autre par voie contrastée à un degré supérieur de bonheur à la civilisation, l'un en sauvagerie, l'autre en garantisme. IV. 551.

— La raison brute mais juste du peuple ne lui montre que

malheur dans sa misérable condition, malgré le grimoire de subtilités par lequel la philosophie et la théologie veulent lui prouver que les privations sont le bonheur du sage et le chemin du ciel. A. 59. ... Il est meilleur juge que les savants en pressentiment sur la destinée : il donne à l'état civilisé le nom de monde à rebours. N. 43.

SON SORT FUTUR. — Eclaircissements sur le sort futur du peuple. Q. 243.

— En régime sociétaire l'éducation donne au peuple, aux pauvres, des manières aussi polies qu'aux riches, et opère le rapprochement spontané des classes, car lorsque le peuple sera poli, loyal et exempt de besoins, il ne pourra plus exister chez les grands ni défiance ni mépris à son égard. III. 523. IV. 162.

— Le peuple deviendra idolâtre de l'état sociétaire qui lui recommandera de se livrer au plaisir, tout en lui ouvrant la voie de la fortune. Il pourra en outre y prétendre à toutes les souverainetés. III. 422, 549. IV. 430.

Voir : *paucré, paysan, ouvrier.*

PHALANGE. PHALANSTÈRE. — **La Phalange ou Commune sociétaire** est l'unité de base, le pivot du mécanisme social, et non pas le groupe familial pris à tort aujourd'hui comme base de l'ordre social.

Le Phalanstère est le bâtiment ou édifice unitaire, qui abrite la commune associée ou sociétaire appelée Phalange.

On a voulu voir dans le phalanstère une communauté, ou une espèce de Salente ou d'Icarie imaginaire: c'est au contraire un hôtel ou palais sociétaire qui n'a rien d'un monastère, où la liberté individuelle et familiale basée sur les lois universelles, est pleinement assurée sous l'égide des bonnes mœurs et l'observation des règles de convenances, de courtoisie et de ton, qui sont naturellement la résultante de la vie sociétaire.

Si Fourier a réuni les habitants d'une commune sociétaire dans un ensemble de corps de bâtiments, c'est pour obéir au principe de l'économie de ressorts, et dans le but de faciliter l'unité d'action dans les multiples et constantes relations entre sociétaires, créées par le mécanisme des séries ou corporations domestiques, agricoles et industrielles.

Les dispositions précues ne ressemblent d'ailleurs en rien aux appartements étroits de nos maisons et aux chambres resserrées d'hôtels réputés les plus confortables. Ce sont de vastes bâtiments à corps et ailes redoublés, avec cours et jardins, à larges dégagements couverts et chauffés, avec appartements variés, indépendants, gradués de prix et de luxe, et salles et salons divers de réunion offrant tout le confort, le faste, la magnificence qu'on pourra imaginer, mais dont on ne peut avoir aucune idée aujourd'hui.

Il est hors de doute que les premières épreuves réduites d'association ou de coopérations familiales, domestique et agricole ne comporteront de longtemps pas ce luxe, mais il sera suffisant en début d'atteindre au confortable et à l'aisance.

— La Phalange est le nom donné par Fourier à l'association qui cultive un canton. Il avait primitivement appelé cette association un tourbillon. Q. 15.

— La phalange est esprit de Dieu, puisque les passions y sont harmonisées : par Attraction passionnelle; Vérité pratique; Justesse mathématique et Unité d'action. III. 527.

PHALANGE DE DÉBUT, SES DISPOSITIONS MATÉRIELLES. — La phalange d'essai ou de début sera plus facile à constituer que les longues opérations du régime garantiste. III. 313. ∞ Elle se bornera aux productions agricoles et industrielles où elle peut briller, et se procurera les autres par voie de commerce. III. 405.

— La première épreuve sera une ébauche. Faute de notions pratiques, elle sera construite en matériaux de peu de valeur, car il serait impossible de déterminer à l'avance les dimensions convenables, ainsi que les dispositions générales qui ne seront qu'approximatives. III. 456, 458. N. 428.

— **Dispositions et préparatifs matériels** de la phalange d'essai. III. 425. IV. 580. N. 69, 99, 123, 124. ∞ Sa distribution, ses séristères. III. 455, 459, 468. N. 426.

— Distribution unitaire des édifices. N. 423. ∞ Distribution des appartements. N. 427. ∞ Les corps de bâtiments sont redoublés en ailes et centre, avec jardins, cours, et serres d'hiver. III. 461. ∞ Dispositions des étables, greniers, magasins. III. 460.

— Le palais aura au moins trois étages plus la frise pour le camp cellulaire, outre le rez-de-chaussée et l'entresol. III. 462. ∞ Du camp cellulaire placé à la frise. III. 470. ∞ Des rues galeries ou péristyle continu placé au premier étage. III. 465. ∞ Dimensions des galeries et chambres dans œuvre. III. 466.

— Une phalange de grand passage doit pouvoir loger facilement 24.000 passants. III. 474.

— En essai on ne construira qu'un tiers, une aile de grande phalange et on prévoira le terrain pour tout l'édifice. N. 382. ∞ Un essai pourrait être fondé de préférence aux environs de Paris. L. 79.

— Les constructions doivent être adaptées au jeu des séries passionnées. Vues de la forme carrée. N. 423.

— Plan d'un phalanstère en grande échelle. N. 425. ∞ Il a régulièrement en dépendances 4 châteaux, des castels et belvédères disséminés dans la campagne, pour travaux et réunions de séries. III. 477.

— Les préparatifs matériels se distinguent en trois branches :

- 1^o Formation de la compagnie actionnaire;
- 2^o Constructions, approvisionnements, plantations;
- 3^o Engagements et installations successives.

La marche à suivre est très opposée aux méthodes civilisées. N. 99, 100.

— Classification, direction et devis estimatifs des frais de fondation. N. 108, 116. — Terrains favorables — emplacements. N. 117.

— Les édifices civilisés sont gênants pour les relations des séries passionnées. N. 118, 123.

DISPOSITIONS ADMINISTRATIVES ET DOMESTIQUES. — **Administration interne** et usages domestiques. III. 442. ... L'organisation interne sera dirigée par une régence ou conseil. III. 444.

— Population et superficie d'une phalange d'essai, et de grande échelle. La théorie donne 1.800 personnes avec un terrain d'une lieue carrée environ. Q. 238. II. 4. 25. N. xv. 100, 380. ... Le personnel doit être gradué en fortune, ses qualités; choix de familles polies. III. 437, 438. N. 100, 104, 178.

— Disposition des terrains, qu'il conviendra d'acquérir, et en cas de location on devra réserver la faculté d'achat. N. 117.

— La phalange ouvre un compte à chaque sociétaire dès le bas âge. Elle ne peut connaître de communauté, ni de rétribution collective à des sociétés familiales ou conjugales. III. 444.

— Les travaux sont indiqués et non ordonnés par l'aréopage qui est conseil suprême de l'industrie. — Voir : *bourse*. III. 447.

— Distribution des comestibles dans une phalange. III. 48.

— Une phalange ne peut faire banqueroute, ne pouvant emporter son territoire, son palais, ses ateliers, ses troupeaux. III. 452. ... La gestion unitaire réduit les risques d'incendie et autres désastres, grêle, etc., à peu de chose, par suite des dispositions de surveillance qui ne peuvent naître que de ce nouvel ordre domestique. III. 452.

— Une phalange exploite son territoire comme s'il était le domaine d'un seul particulier, suivant les convenances du terrain et ralliement des cultures, sans risque de larcin. III. 482, 488. ... Branches de culture les plus favorables pour une phalange d'essai. N. 300. ... Moins elle comprendra de sociétaires, plus elle devra éviter la grande culture et les travaux à long cours. N. 383.

— Séries à organiser pour les travaux domestiques. N. 136.

DISPOSITIONS PASSIONNELLES. PRINCIPES A SUIVRE.

— **Dispositions passionnelles**. III. 514.

— Le fort de l'attraction en phalange d'essai ne pourra porter que sur les jardins, les cuisines, les conserves et les intrigues gastronomiques. N. 300.

— Règles à suivre pour le choix des fonctions, et le nombre de séries à former. N. 130.

— Examen des séries à préférer en règne animal. N. 130. — En règne végétal. N. 135. — En choix de manufactures, de travaux d'industrie. N. 139.

— La phalange d'essai ne pourra former en pivot de mécanisme qu'une série mesurée, et tout au plus deux séries infinitésimales. Une phalange de plein exercice doit avoir au moins 4 séries mesurées et 4 infinitésimales. N. 137. — Pour arriver à la plénitude de ses accords elle devra pouvoir organiser en mesuré un tiers de ses séries; dans les débuts elle n'en aura que le huitième. IV. 318.

— Chaque phalange doit traiter en infinitésimal au moins deux branches d'industrie, une externe commune à tout le globe (accord infinitésimal identique), et l'autre interne locale, non exercée par les cantons voisins (accord infinitésimal contrasté). IV. 341.

— Le mécanisme sociétaire doit se composer dans chaque phalange de 810 caractères de franc titre, et sociables entre eux, puis de

supplémentaires ou faibles titres qui devant les remplacer en cas d'absence ou de maladie, sont également gens honorables et sociables avec la masse. IV. 383.

— Il faut favoriser en règle l'essor de l'attraction aux convenances et aux succès réciproques des deux classes d'industrie, l'agriculture et la manufacture. N. 140.

— Importance de la gastronomie dans la phalange d'essai, et dose d'influence des autres passions pour faire éclore et engrener les attractions industrielles. N. 261. — La gastronomie sera le germe provisoire des accords sociaux, jusqu'à ce qu'on puisse opérer sur une génération moins faussée, moins grossière, que celles de nos jours. N. 263.

— La phalange de début ne pourra opérer que difficilement sur des enfants de 9 à 20 ans, déjà viciés par l'éducation civilisée, mais elle pourra briller avec l'éducation de la basse enfance que le préjugé n'aura pas encore faussé. N. 170, 205.

— Deux moyens sûrs pour une petite phalange, seront le renfort d'enfants impubères et la gastrosophie, par lesquels il faut poursuivre l'équilibre des passions et l'attraction industrielle par masses de séries engrenées. N. 384. — Nécessité pour le développement et l'équilibre des passions de se conformer aux règles d'engrenage des séries. N. 314.

— Dans une fondation approximative le système est faussé par la réduction. N. 380. — On peut augmenter le nombre des enfants en régime réduit. N. 381.

— En échelle réduite on échouerait sur l'accord de répartition, les impulsions de cupidité ne seraient pas assez graduées pour s'équilibrer et s'entraîner à la justice. N. 309, 383.

— En premier degré la phalange se prête déjà à l'opération essentielle, ou division en 16 tribus. III. 438.

— La phalange de 7^e degré est de haut parage : elle est de plein exercice. III. 438.

BÉNÉFICES À RÉALISER SUR LES VISITEURS. — Les curieux dans la première phalange d'essai. — Bénéfices à prélever sur eux. III. 470, 474.

— Quelques arlequins de libéralisme vont dire qu'il ne serait pas noble d'imposer les curieux. III. 471.

— Les cuisines et tables des curieux seront gérées par des traites civilisés. III. 476.

— Brillants effets à admirer : le spectacle de l'équilibre des passions, des accords en répartition, réunissant bénéfice et gloire. L. 79. — La disposition splendide de l'ordre combiné. Q. 239.

COTÉS FAIBLES DU PREMIER CANTON SOCIÉTAIRE. — Des lacunes d'attraction dans le mode sociétaire simple et de début :

En matériel : Inhabileté de la classe riche aux fonctions agricoles et manufacturières. Inexpérience des industriels. Défaut de fonctions hivernales, d'animaux exercés et de végétaux, de vergers.

En affectives : Absence de voies de ralliement.

En distributives : Lacunes d'éducation. Absence de coopération externe. Rareté de séries.

En vices principaux : D-faut d'essor passionnel interne et externe. Défaut de corporations harmoniques. IV. 575 à 580.

— Voir : *Essai, mécanisme, etc.*

PHANÉROGAMIE. — Les mœurs phanérogames ainsi que la vigueur seront un obstacle à l'excès de fécondité. II. 372. N. 337.

— Les coutumes phanérogames étaient établies à Otahiti. N. 424.

PHARMACIE. — Les drogues pharmaceutiques se prêtent le plus à la fraude mercantile. III. 295.

PHILANTHROPIE. — Le vrai philanthrope est l'homme qui sait reconnaître les souffrances du peuple, et ne croit pas aux perfectibilités perfectibles de la civilisation. S. 249. — L'Angleterre a beaucoup de philanthropes. S. 220.

— Les philanthropes civilisés sont semblables à ceux du temps de Platon, ils veulent disent-ils le bonheur, la liberté, mais pour qui? pour eux et leurs affilés, et ils ne tendent qu'à bouleverser le monde social, mettre les partis aux prises, aigrir les ferments de guerre civile. III. 274.

— Toute philanthropie est illusoire et absurde en civilisation. III. 582.

— Les philanthropes sont une classe de visionnaires sociaux; quelques-uns rêvent le bonheur dans des illusions de vertus républicaines comme celles de Fénelon. IV. 553.

— La vraie philanthropie, ou amour de tout le genre humain, naît de l'exercice des séries passionnées; elle fait partie de la passion foyère l'Unitéisme. III. 553.

— La philanthropie générale et réciproque exige trois dispositions inconnues parmi nous :

1° Le minimum gradué.

2° La répartition proportionnelle aux trois facultés, capital, travail et talent.

3° L'exploitation combinée ou sociétaire. III. 583.

PHILOSOPHIE. — Fourier comprend sous le nom de Philosophes les auteurs de sciences incertaines : les politiques, économistes, moralistes et autres, dont les théories ne sont pas compatibles avec l'expérience, et n'ont pour règle que la fantaisie des auteurs. Q. 2. — *Il les a attaqués vivement, non dans leurs personnes, dont il a reconnu l'honorabilité et même le génie, mais dans leurs sciences aussi vaines qu'incertaines, qui n'ont rien fait pour le bonheur de l'homme. Elles l'ont accablé de tous les fleaux, sans le conduire vers sa destinée.*

— La philosophie et la théologie sont deux sentiers d'erreurs dont il faut s'écarter, si on veut arriver à la connaissance du vrai. A. 54.

L'IMPÉRIÉTÉ ET LES ERREURS DOGMATIQUES DE LA PHILOSOPHIE NE RÉPANDENT QUE TÉNÉBRE ET ANARCHIE. — L'impétiété dont les philosophes ont fait preuve dans leur coup d'essai, dans la révolution. Q. 3. 290. — Ce qu'ils auraient dû faire après leur déroute. Q. 293. — Ont de tout temps escobardé les problèmes importants. Q. 6.

— Les philosophes n'ont jamais eu d'influence sur le progrès de la civilisation, qu'ils ont retardé au lieu d'en accélérer le mouvement. Q. 90. ∞ Bouleversent les affaires administratives et les empires, et ne s'occupent de l'ordre domestique que pour prêcher l'oppression des femmes, déclament contre les richesses, les honneurs et les plaisirs, et s'y jettent à corps perdu, sous prétexte de réformer et moraliser le monde. Q. 191, 192. N. xv. ∞ N'ont su organiser que le mal-être et la servitude. Q. 217. ∞ Et sont toujours ennemis de la liberté, de la justice et de la vérité. Q. 402. ∞ Ne savent opposer au mal que des déclamations stériles. N. 202. Et leurs systèmes n'engendrent que des conflits dans le jeu des passions. N. 86, 214.

— Dans une même génération ils ont commis deux fois l'absurdité de faire rétrograder le mouvement social : la première fois par un excès de liberté politique qui, en 1793, conduisait rapidement l'Europe à la barbarie ; la seconde fois par un excès de liberté commerciale, qui aujourd'hui nous fait décliner rapidement vers l'ordre féodal (*féodalité industrielle*). Q. 398, 453.

— La philosophie et la théologie veulent prouver au peuple : l'une, que les privations sont le chemin du ciel ; l'autre, qu'elles sont le bonheur du sage, et que l'or et l'argent sont de vils métaux ; mais le peuple regimbe contre de si doctes leçons, il persiste à désirer les richesses et à déplorer ses privations. A. 59, 62, 63.

— Toutes leurs doctrines ne sont que des antiquailles replâtrées, reproduisant sous de nouvelles couleurs les vieilles chimères d'Athènes et de Rome, grossies des illusions mercantiles des modernes. L. 46.

— Avec ses faux droits de l'homme et ses faux équilibres de pouvoirs, la philosophie ne répand que ténèbres et anarchie. L. 17.

— Les doctrines philosophiques sont incertaines de nom et trompeuses de fait, en ce que la civilisation reproduit en tout sens neuf fléaux opposés aux neuf biens qu'elles promettent. S. 63. ∞ Il est notoire que depuis 25 siècles on n'a vu naître de leurs lumières qu'indigence, fourberie, oppression et carnage. Si Fourier se ralliait à ces doctrines d'appauvrissement et de discorde il ne serait qu'un philosophe de plus. S. 92.

— Les philosophes sont des empiriques sociaux. S. 167. ∞ Qui vantent le travail insociétaire et la pauvreté pour se dispenser de recherches sur l'association. I. 2. ∞ Et contrairement aux autres sciences, vantent la perfectibilité de leur orviétan, malgré l'aggravation des fléaux. I. 10.

— Ils ont refusé de mettre en scène le problème du procédé sociétaire, de peur de discréditer leurs théories de morcellement industriel. I. 29. ∞ Ils ont esquivé l'étude de l'association et trouvé plus commode et plus lucratif de s'adonner au sophisme. I. 37.

— La philosophie dite médecine sociale est souvent un remède pire que le mal, quelque louable que soient ses intentions. II. 38. ∞ L'objet des vœux du génie social est réduit à des rêves impraticables pendant la durée des sociétés limniques. II. 34. ∞ A des sciences vaines que Socrate déjà regardait en pitié, en disant modestement

de ses propres lumières : « Ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». II. 58.

— On remplirait des pages avec les monstruosité dogmatiques de la philosophie. Ainsi elle nous a habitués à penser :

1° Que le mouvement est de nature simple et non composée.

2° Que la providence est limitée, incompétente en direction du mouvement social.

3° Que l'homme est un être simple, exclu d'unité avec l'univers.

4° Que le contrat social doit être un pacte sans garanties réciproques.

5° Que nos passions sont nos ennemis.

6° Que la raison suffit à elle seule pour réprimer et diriger les passions.

7° Que le règne de la justice et de la vérité doit s'établir par le mépris des richesses.

8° Que la nature est bornée en harmonie sociale aux effets connus. II. 82, 83.

— La philosophie n'étant plus qu'une spéculation de librairie, il faut bien qu'elle complique et embrouille chaque sujet. N. 372.

— La philosophie est un guide bien suspect par sa prodigieuse maladresse. Ainsi elle était au pinacle en 1789 et a couvert l'empire de dénonciateurs et d'échafauds. II. 152. ... Au lieu de donner à l'homme une indemnité en compensation des sept droits naturels, elle lui a promis deux chimères antipathiques avec la liberté, l'égalité et la fraternité. II. 159.

— Les méthodes philosophiques ont entraîné les esprits en plein égarement. II. 187. ... N'enfantent que la répugnance de l'industrie et les 7 fléaux limniques. II. 251. ... Et n'aboutissent qu'à augmenter monstrueusement les impôts. II. 282.

— Frédéric le grand a dit : si je voulais punir une de mes provinces, je la donnerai à gouverner aux philosophes. S. xxxii.

— Les philosophes, nos pasteurs, n'ont de sollicitude que pour les ergoteurs. III. 92. ... Sont apologistes de toutes les infamies qui conduisent à amasser de l'or. Q. 367, 370.

— Ils n'ont d'autre boussole que l'arbitraire et les caprices. IV. 474. ... Craignent la lumière et forment des comités de détracteurs. S. 233.

— Ils voient le mal régner dans le monde social, et sentent le besoin d'y remédier, mais leurs conceptions n'enracinent que le mal. IV. 555.

— Petiteesse des vues des philosophes. Q. 53. ... Leur aveuglement et leur résistance aux vérités les plus élémentaires. Q. 290. ... Etouffant toute conception grande, noble et juste. Q. 316.

— La philosophie fut toujours passive à l'égard du mouvement social, et ne coopéra jamais aux progrès sociaux dont elle s'arroge le méhocre honneur. Q. 328. II. 240. ... Elle eut son âge d'or dans les beaux jours de la Grèce. II. 424.

— Les philosophes agissent comme des aveugles qui conduisent d'autres aveugles. N. 376. ... Confiance aveugle aux sophistes. N. 367.

— La philosophie est encore toute-puissante, même sur les classes qui en paraissent ennemies; elle exerce de fait une dictature sur l'opinion. S. 2, 6.

— Les philosophes se divisent en **Expectants**, gens loyaux et modestes, et en **Obscurants** ou escobards qui nous paient en arlequinades politiques. S. 10, II. 120. — Ils sont ligués de fait contre la recherche sincère de la vérité. II. 274.

— Le tort commun aux philosophes expectants présents ou passés est la mollesse. S. 52. — Voltaire a laissé peu d'héritiers parmi les philosophes, ses disciples sont aujourd'hui tous obscurants et non expectants. S. 220. — Ils auraient dû adopter le rôle d'expectants. S. 129. — Tous les grands hommes du siècle dernier (le xviii^e étaient d'opinion expectante, ils ont tous espéré une issue du labyrinthe civilisé. II. 129.

— La philosophie s'est suspectée elle-même et a condamné la civilisation au xviii^e siècle. Citations. S. 10.

— Ils sont ligués pour étouffer les découvertes ou voies de progrès social, et sont dupes de leur tyrannie. S. 121. — « Le dernier des crimes qu'ils pardonnent est celui d'annoncer des vérités nouvelles. » S. xxxv.

— La philosophie moderne avoue que son vol sublime se borne à nous apprendre qu'elle ne peut rien contre les vices du commerce. S. 127. — Elle veut placer le bonheur du peuple dans le travail, et ne sait pas lui en donner. S. 140.

— Il faut briser les idoles de la philosophie quant aux doctrines seulement, et réfuter de préférence les écrivains les plus honorables. S. 116.

— Il faudra heurter les préjugés et l'amour-propre pour attaquer les fausses méthodes de la vieille idole philosophique. I. 6, 7.

LES PHILOSOPHES MÉCONNAISSENT LEURS PROPRES PRINCIPES. — Les philosophes ne savent pas employer leurs bons principes, dont le principal est que **l'homme est miroir de l'univers, et le mouvement miroir progressif de lui-même**. S. 196, 197. II. 129. III. 340. — Voir : *précepte*. — Ils ont méconnu leurs propres préceptes. II. 129, 137. — Et imposent des devoirs aux autres sans remplir les leurs. II. 129, 140.

— Si la philosophie avait suivi ses préceptes, le genre humain aurait depuis longtemps trouvé l'une des douze issues des limbes sociales ou du chaos civilisé. II. 140. III. 311, 388. — Elle veut le bien, mais en ignore les routes. II. 445.

— Les philosophes ont agi comme un aveugle qui, voulant pénétrer dans un vaste temple à 16 portes, irait se heurter sans méthode contre les pilastres et les pans de mur, et en conclurait que le temple est impénétrable. III. 267. — Leur siège est fait, on ne peut rien y changer. L. 75.

— Dans leurs innombrables travaux on peut bien rencontrer quelque vérité, vérité qui sera la condamnation de leur science. L. 74. — Comme ils ont divagué sur des milliers de sujets, peuvent donc bien avoir confusément rêvé quelques effets du régime d'attraction. N. 340.

— Les philosophes étant pétris d'égoïsme, sous le masque de philanthropie, n'ont pu prendre le chemin des bonnes études. N. 363. — Ils ont, dit J.-Christ, « saisi la clef de la science pour en fermer l'entrée. » N. 374.

LES PHILOSOPHES N'ONT PAS SU RÉSOUDRE LE PROBLÈME SOCIAL. — Les philosophes ont toujours cherché le bien social dans les innovations administratives ou religieuses, au lieu de le chercher dans les procédés industriels et domestiques. Q. 7. II. 198. — Voir : *gouvernement*.

— Ils ont eu la maladresse de heurter l'église catholique de front, sans lui opposer de contre-moyens. Sur la fin de xviii^e siècle l'esprit humain n'enfanta rien de plus médiocre que le culte de la raison et de la théophilanthropie, dont l'une était un corps sans âme et l'autre une âme sans corps. Q. 298, 299.

— Ils ont échoué dans le problème social malgré tout l'attirail de style et de méthode. Q. 467.

- Epilogue sur le délaissement de la philosophie morale. Q. 272.

— Qui est discréditée par ses auteurs mêmes. Citation de Bernardin de Saint-Pierre. Q. 274.

— Dissertation sur les philosophes et moralistes. Q. 277. — Leur jargon. Q. 473.

— La philosophie et les philosophes du xix^e siècle. L. 60.

— Ils oublient les problèmes fondamentaux de chaque science, par étourderie méthodique. Q. 289. N. 37. — Voir : *science*.

En éducation comme partout la philosophie est un colosse de duplicité, d'obscurantisme et d'antipathie avec la nature. IV. 209.

— Capitulation de la philosophie morale par l'étude des hauts-accords passionnels. III. 369 à 380.

LA PHILOSOPHIE S'ARROGE LA DIRECTION DU MOUVEMENT SOCIAL, SANS L'ÉTUDIER NI LE CONNAÎTRE. — Les philosophes veulent ravalier la Divinité au-dessous d'eux, en s'arrogeant sa plus haute fonction, la direction du mouvement social. Q. 451. I. 71.

— La philosophie est absurde en voulant donner à la raison le sceptre à l'exclusion de Dieu; et la théologie ne l'est pas moins en donnant tout à Dieu, *dont elle ne connaît même pas la nature*. A. 28.

— La philosophie veut limiter le libre arbitre au ressort purement humain, à l'emploi de la raison. A. 53. — Veut mettre Dieu au 2^e rang, et la raison au 1^{er}. N. 352. — Ne veut pas concéder à Dieu le 1^{er} rang en législation. L. 75.

— Les philosophes n'ont jamais cherché les lois de Dieu, N. 355.

— Leur obstination à ne pas chercher la vérité. N. 371, 372. — Ils sont d'un obscurantisme intraitable, se refusent à admettre en mécanisme social l'intervention de Dieu, c'est-à-dire la synthèse de l'attraction, interprète de la volonté de Dieu près de l'univers. IV. 192.

— L'esprit philosophique tout encrouté de simplisme, et toujours antipathique avec la nature, en éducation comme en toute autre branche de l'art social, est incompatible avec une doctrine neuve. IV. 186.

— La philosophie est inhabile à pénétrer le grand livre des

décrets éternels de nos destinées. I. 68. — Les sottes idées de nos oracles de sagesse sur l'ordre mesuré, ne leur ont pas permis d'y apercevoir l'agent principal de l'harmonie des passions. IV. 321.

L'esprit humain obstrué par les préjugés que les systèmes et doctrines philosophiques ont amoncelés, est rétif à la vérité, et envisage toute la nature en contresens de son but, qui est l'harmonie ou unité fondée sur la dualité d'essor. II. 82.

— Les philosophes comme Montesquieu, Rousseau et autres ont confessé la fausseté de nos lumières sociales. II. 410. 350.

— « Les esprits qui ont fait de grandes études et surtout beaucoup écrit n'entendent rien à des sciences traitées avec une grande netteté et une grande précision » (Condillac). II. 425.

— Les philosophes se flattent de quintessencier les analyses de sensations, perceptions, intuitions, etc., et n'ont pas encore analysé l'échelle des fonctions sensuelles, ni fait des recherches sur les degrés d'essor naturel ou artificiel de chaque sens. III. 388. — Ils veulent diriger les passions, sans avoir la moindre connaissance du mécanisme que leur assigne la nature. N. 344. — Ils raisonnent sur l'équilibre des passions aussi judicieusement qu'un aveugle-né des couleurs. N. 351. — Suppriment les passions d'un trait de plume. N. 403.

— La philosophie a esquivé avec des jongleries d'impossibilités, les deux études de l'Attraction et de l'Association. III. 505. — Son orgueil s'oppose à l'étude de l'association; elle ne croit qu'à un bonheur médiocre, et repousse l'idée du code social. III. 507. — Elle cache son impéritie à découvrir la théorie du lien sociétaire. IV. 64. — Et ne daigne jamais spéculer sur les combinaisons domestiques, n'envisageant en politique social que le gouvernement. IV. 425.

— Les philosophes n'ayant pas voulu analyser la civilisation, n'ont pu l'élever en 4^e phase. L. 43. — N'ont pas voulu procéder à l'étude des vices du commerce. N. 402. — Veulent pondérer les pouvoirs et n'opposent aucun contrepois aux cosiaques mercantiles. N. 435.

— La philosophie turbulente ou modératrice, dont l'une protège les agitateurs qui tendent à renverser les gouvernements, et l'autre la fausse industrie et le commerce, ne tend qu'aux désordres sociaux et aux commotions politiques. IV. 422.

INTÉRÊTS QUE LES PHILOSOPHES AURAIENT À L'APPLICATION DE LA THÉORIE SOCIÉTAIRE. — Il faut amener les philosophes à souhaiter eux-mêmes l'anéantissement de leurs systèmes, et à former en secret des vœux pour l'association et sa prompte épreuve. II. 350.

— Intérêts politiques et pécuniaires des philosophes à la chute de leurs sciences incertaines. I. 30. — Leurs disgrâces actuelles. — Voir : *savants, artistes*. — La découverte de Fourier en froissant leur amour-propre, comble sur tout autre point leurs espérances. En se ralliant à la nouvelle science ils pourront la servir puissamment. I. 88. — Leur amour-propre offensé sera bien compensé par les chances de fortune que leur ouvrira la science de l'association. II. 29.

— Il ne faut pas chercher dans un traité d'association des convenances philosophiques et civilisées, mais examiner le procédé

sociétaire. S. 92. *»* Les philosophes ont eu tort de ne pas profiter de l'existence de Fourier pour se faire communiquer tout l'ensemble du calcul du mouvement, on en regrettera la perte. S. 166.

— *Fourier lui-même a regretté de n'avoir pas pu, par suite des entraves qu'il a rencontrées, exposer en plein toute sa théorie avec toute la méthode nécessaire.*

— Voir : *sophiste, perfectibilisme, politique, économiste, philanthrope, moraliste, savant, littérateur, principe, précepte, logique, théologie, législateur, voile d'airain, controverse, apostrophe, etc.*

PHYSICIENS. — Les physiciens étudient les lois de la nature et ne veulent pas lui en dicter, ou étouffer sa voix, comme les philosophes. II. 128.

PHYSIOLOGIE. — Nouveau monde en physiologie résultant de la gymnastique intégrale du corps et de l'esprit. Modifications que ce régime de bien-être physique et moral exercera sur le corps humain. IV. 199.

PIED. — Utilisation des doigts de pied. N. 177.

— Des monodextres comme nous qui ne feraient pas usage des doigts de pied passeraient pour des estropiés en harmonie. IV. 193.

— PIÉTÉ. — Indifférence en religion fardée de piété, ou piété stérile. N. 367.

— Les hommes pieux sont restés passifs devant le règne du mal. Il eut fallu prendre un rôle actif. N. 368. *»* Il n'ont pas cherché le royaume de Dieu, le code divin, comme le prescrit l'évangile. N. 372.

— Les hommes qui sont ou qui se disent pieux sont tombés dans la même erreur que les impies, dans la défiance de la providence. N. 375.

— Les hommes qui se prétendent pieux n'ont qu'un vernis de sentiments religieux. à leur défaut de foi et d'espérance, il faut ajouter le défaut de vraie charité. N. 377, 378. *»* Ils n'ont qu'une demi-croyance en la sagesse divine, s'imaginent que Dieu n'a pas pourvu à tout, n'espèrent pas en la découverte des lois de Dieu. N. 357.

PIGEON. — Les pigeons seront utilisés pour le service lointain de dépêches. Le chien pourra faire un service vicinal. N. 133. — *On ne se servait pas encore du pigeon comme messenger à l'époque où Fourier en a prévu l'emploi, et on ne connaissait pas encore les télégraphes ni les téléphones.*

PIVOT. — Le pivot est le foyer du mouvement ou de la série. Il ne compte pas en tableau de mouvement, où il est ordinairement dualisé. II. 140. — Voir : *signe.*

- Tableau des pivots sociétaires opposés aux pivots limbiques. II. 171.

— Avant 1807, Fourier n'avait pas tenu compte des pivots dans ses calculs, cette erreur a été réparée dans le traité. Q. 462.

PLAGIAT. — Le plagiat des œuvres de Fourier n'est plus possible; la prise de possession par Fourier est trop bien constatée par les insultes de ses contemporains, déclarant qu'il ne peut pas exister de découverte en théorie d'attraction. N. 460.

PLAISIR. — Les plaisirs de la civilisation ne sont pas à comparer avec ceux de l'ordre combiné. Q. 236.

— Les plaisirs ne sont pas pondérés en civilisation. A. 54.

— On ignore en cet ordre l'art même d'aménager les rares plaisirs dont les civilisés peuvent user. IV. 547.

— La variété des plaisirs évite les excès, et assure la longévité en harmonie. IV. 547, 548. III. 551.

— En harmonie l'aménagement de plaisir est calcul de haute politique sociale; on n'y use aucune jouissance parce que les relais et nouveautés surabondent. IV. 547. ∞ Le calcul sur les plaisirs n'est pas une frivolité. L. 48.

— Plaisirs simples et composés. III. 409. N. 84.

— Les plaisirs en mode simple ou monalité de ressorts, ne produisent qu'absence d'équilibre compensatif. IV. 490. ∞ Le plaisir simple n'est point banni de l'harmonie, mais il n'y figure qu'en relais du composé; il fait diversion entre des séances de vive jouissance, comme la surcomposée et le parcours. III. 495.

— Plaisirs résultants de l'application du régime sériaire. S. 147.

— Journée de bonheur d'un homme riche et d'un homme pauvre en régime sociétaire. S. 148. III. 495. IV. 535.

— Aux amis du plaisir. Les trois souhaits : Richesse, Vigueur, Longévité, en pivot la Sagesse. II. 232.

— Voir : *bonheur, journée, parcours.*

PLAN. — Annonce de la publication de 6 mémoires sur l'Attraction passionnée. Q. 454, 455. ∞ Plan des mémoires que Fourier s'était proposé de publier avant l'exposition complète de sa théorie en 9 tomes. Q. 37. ∞ Plan de ces 9 tomes. S. 412. ∞ Omission de communiquer le plan général par crainte d'inspirer de l'effroi et d'être pris pour un débitant de volume. S. 410, 411. ∞ *Ce plan général du traité de l'Attraction passionnelle a été annexé aux œuvres complètes en un tableau publié hors texte.*

— Plan et exposé succinct de l'ouvrage. — Avant-propos. I. 4.

— Rappel au plan et au but de l'ouvrage. III. 4.

— Plan du 2^e tome (première édition). — Note qui se rapporte à la 3^e partie du traité, à la théorie en concret. IV. x.

— Plan réduit du Nouveau monde industriel. N. vi.

— Voir : *doctrine, traité.*

PLANÈTE. DISTRIBUTION ET ÉQUILIBRE DES PLANÈTES. — Notre système planétaire comprend 32 planètes sur leur pivot, le soleil. — 4 restent à découvrir qui sont deux satellites d'Uranus, et les deux ambiguës de Saturne et d'Uranus. — *Depuis ces prévisions les 2 satellites ont été découverts, ainsi qu'une des ambiguës, Neptune, découverte en 1846 par M. Le Verrier, après la mort de Fourier. Cette découverte aurait dû appeler l'attention des savants sur*

les travaux de Fourier). L'autre ambiguë se trouve probablement au delà de Neptune. Q. 462. III. 245. N. 481, 482.

On a élevé dans ces derniers temps un nombre considérable de corpuscules planétaires au rang de planètes. Quoiqu'il en soit de ces astéroïdes ou planètes télescopiques dont quelques-uns seront sans doute appelés au rôle de satellite, leur découverte ne vient pas à l'encontre de la classification sidérale de Fourier, qui prévoit le passage de notre tourbillon de 3^e puissance, avec un cortège de 4 à 500 planètes environ. — Voir : *série en puissance*.

— Quelques points d'interrogations sur le système distributif des Astres. Q. 32. — Tableaux des deux octaves en 3^e puissance, en distribution de deux gammes et quatre groupes. III. 243. S. 76.

— La mécanique sidérale en unité avec l'attraction passionnée comprend 32 touches ou planètes avec leurs satellites. Q. 419.

— Les planètes sont distribuées en ordre combiné et juste. N. 43. — En séries composées ou mesurées, ordre plus parfait que celui des règnes disposés en séries simples. N. 52.

— Les mondes planétaires sont des créatures immenses qui ont leurs lois d'harmonie. N. 372. — Sont des créatures d'échelle harmonique. II. 318. — Ils sont disposés en binocaves mesurées. Ils fonctionnent de même en double octave dans leurs versements ou absorptions et résorptions d'aromes. IV. 320.

— L'équilibre statique planétaire, la plus transcendante de nos connaissances, a été expliqué par Newton et Képler. S. 75.

— Les causes des distributions, distances et conjonctions des astres sont réglées par des affinités aromales, d'où naît un contre-équilibre en raison directe et inverse. L'accord des planètes est donc bi-composé comme celui des passions, qui sont en accord bi-composé, par des quadrilles de ralliement (IV. 383, 421, 450, 461). IV. 526.

— Echelle puissançielle des planètes et tourbillons. IV. 515.

— Notre tourbillon est jeune, et une colonne de 102 planètes est en route pour s'implaner à notre univers, qui se dispose à passer de la 3^e à la 4^e puissance. Q. 75, 462. III. 260, 263.

ANIMISME DES PLANÈTES. — Notre planète est un être à deux âmes et deux sexes. Q. 57. — Une planète est une créature ayant une âme et des passions, une carrière à parcourir; elle naît et meurt. N. 447.

— L'âme de la terre est en 13^e degré, haut pivot de l'échelle. Elle est adhérente au corps de l'astre, corps à la fois d'espèce terre-aqueuse et éther-aromale. II. 331. — La terre est un être androgyne dont nos âmes sont des émanations. II. 325. III. 244.

— Sort de la terre dans l'éternité future et passée. II. 326. — Elle s'élève en degrés, d'âme de satellite elle devient âme de cardinale, de nébuleuse, de prosolaire, d'univers, de binivers, etc. II. 327. III. 261.

— Les planètes cardinales, comme la terre, n'ont jamais qu'un satellite avant d'être parvenues à l'harmonie composée. A ce moment les satellites qui devront se conjuguer sur notre planète se désorbiteront de leurs entre-ciels et se placeront aux distances approximatives de 20.000 à 200.000 lieues. — Tableau. III. 259.

Dans notre système planétaire les orbites sont trop séparées. Q. 73. — Il se concentrera des que notre globe sera harmonisé et rempli de son clavier lunaire. Q. 75. — Voir : *lune*.

— Les satellites sont d'ordre simple. N. 446.

— Les planètes lunigères sont d'ordre composé en harmonie et en subversion. N. 446. — Elles peuvent être harmoniques en marche matérielle, et subversives en marche sociale, jusqu'à ce qu'elles aient découvert les lois de l'harmonie sociétaire des passions. S. 60.

RELATIONS AROMALES ET CRÉATIONS PLANÉTAIRES. — Les planètes sont les créatures les plus notables et les agents les plus actifs du système de l'univers, où elles interviennent en premier ordre après Dieu. Elles ne font pas d'inutiles promenades à travers l'empyree. III. 241.

— Une planète infiniment supérieure à l'homme en intelligence, n'a pas comme nous le gage de suprématie fondé sur le titre d'échelon infiniment petit harmonique. A. 24.

— Météores dont les planètes peuvent être pourvus. Q. 72.

— Leurs créations symboliques. III. 242. — Tableau d'une modulation sidérale en fruits de zone tempérée. III. 243.

— La dimension des planètes n'est pas en rapport avec leur rang aromal : ainsi notre globule est l'égal de Jupiter en rang aromal, étant planète cardinale miniature du tourbillon. III. 244.

— Chaque planète de notre système est un cultivateur qui travaille pour le service des 31 autres, en opérant par analogie aux effets des passions. III. 256.

— Notre planète est privée de commerce aromal avec les autres astres, pendant la durée de l'état de bonte sociale. II. 331. — Les relations sensuelles entre planètes s'opèrent, quant au matériel, par cordons aromaux. II. 332.

— Notre planète entre en déclin matériel, par le retard en échelle sociale de ses habitants. Elle est semblable à un arbre dont on laisserait dévorer pendant quelques années les feuilles par les chenilles, l'arbre languira et périra. II. 325.

— Voir : *cosmogonie, astre, tourbillon, univers, etc.*

PLANTE. — Chaque portion de la plante fournit des emblèmes génériques, tableau. III. 224. Voir : *analogie*.

PLATON. — Le divin Platon n'a été qu'un phrasier égoïste, dépourvu d'esprit unitaire et d'aptitude à pénétrer les mystères de la nature. S. 210. N. 105.

— Le divin Platon, grand hiérophante des illusions philosophiques, remerciait Dieu : 1° d'être né libre et non esclave ; 2° d'être homme et non femme ; 3° d'être né Grec et non barbare, décele son triple égoïsme en ne recherchant aucun moyen d'affranchir les esclaves et d'améliorer le sort des femmes et des barbares, reconnaissant leur état malheureux. III. 272. — Citation d'un quatrain sur Platon et les aigrefins de la cabale philosophique. III. 274.

PLÉTHORE. — La pléthore industrielle est un des vices de la civilisation. N. 422.

POÈTE. — Les fictions poétiques ne seront que fades illusions, à côté des réalités de l'attraction passionnée industrielle. S. 173.

— Réveries et mensonges des poètes sur les voluptés touchantes, et les délices ineffables de la vie des champs. Ces arlequinades sont dans la réalité aussi pénibles au physique qu'insipides pour l'âme. Ce ne sont que des fictions mesquines. III. 499, 500, 502.

POISSON. — Avec les mesures unitaires du régime sociétaire, l'abondance du poisson sera vingt fois plus grande qu'aujourd'hui. III. 24.

POIS. — Egrenage des pois par la basse enfance. IV. 43.

POLICE. — Police des découvertes — tableau de ses fonctions. Garantie d'examen et d'épreuve. S. 54.

— La police des sciences fait défaut dans notre siècle si riche de bel esprit. I. 17. III. 505.

— Police de direction propre à diriger et utiliser le génie. — Tableau des 5 précautions. I. 36.

— Voir : *tribunal de garantie, contrainte*.

POLITESSE. — Les trois véhicules qui tendent à polir l'espèce humaine en régime sociétaire sont :

1^o La lutte des corporations. *En civilisation elle heurte les intérêts et suscite les haines.*

2^o L'émulation entre les classes et groupes inégaux.

3^o L'aisance du peuple et son éducation, *impossibles en civilisation.* Q. 179.

— La politesse générale ne naîtra que par une éducation collective. IV. 4.

— Les politesses dites baisers de Judas. III. 153.

— *Dans nos sociétés modernes l'urbanité des manières se perd de plus en plus. La politesse est aujourd'hui à peu près limitée aux exigences des intérêts.*

POLITIQUE. — *La Politique étant l'art de gouverner les Etats, les hommes se sont attachés jusqu'à présent à ne chercher le progrès que dans les modifications gouvernementales, administratives et législatives, au lieu de réformer nos relations domestiques, industrielles et commerciales qui par leur fausseté sont la cause de tous nos maux.*

MALEFAISANCE ET IMPÉRIE DE LA POLITIQUE. — La politique est le domaine des passions aveugles. S. 165. — Son immortalité. S. 169. — Ses méfaits. II. 38. — Elle nous accable de tous les fléaux. II. 39. — L'économisme a engouffré notre siècle dans les calculs sordides d'une politique malfaisante. II. 70.

— La politique civilisée a pour principe qu'il faut beaucoup de pauvres pour qu'il y ait quelques riches. N. 280.

— La politique civilisée a la propriété d'aggraver tout mal dont elle veut tenter la cure. Ce redoublement de maux est nécessaire pour nous obliger à rechercher le code social de Dieu. III. 201. —

Elle ne sait tirer parti ni de la vertu ni du vice. III. 143. — Tout n'est que démenée en politique civilisée, l'intérêt de l'individu y étant en conflit avec celui de la masse. III. 373.

— Le talent de la politique actuelle consiste à créer une civilisation de 4^e phase à la place de la 3^e : c'est comme si un médecin faisait naître une fièvre quarte pour remédier à une fièvre tierce, et la nommerait fièvre perfectibilisée. III. 204.

— Cécité des partis politiques. N. 469. — Ils ne savent faire de découvertes. S. 189. — A la place de nouveautés, ils renouvellent les mêmes antiquailles qui donnent toujours les mêmes furies sociales. II. 51.

— Sornettes et jongleries des faux novateurs. II. 53, 57.

— La politique vante les droits de l'homme et ne garantit pas le premier droit, le seul utile : **le droit au travail fructueux**. II. 122.

— La politique moderne ne s'exerce que sur le problème de la richesse nationale, où elle échoue honteusement : témoins les légions de mendiants dont elle couvre les pays les plus opulents. II. 49. — Il en résulte des commotions politiques causées toujours principalement par la misère. S. 27. — La question primordiale est celle des subsistances. III. 564.

— Notre politique ne consiste qu'à armer une petite masse de pauvres, employés à contenir les pauvres désarmés. S. 202. — Elle a pour arrière-secret d'exciter le peuple au mariage et à la pullulation, pour l'obliger au travail et fournir de la viande à canon à un conquérant, ou *alimenter le contingent de mercenaires nécessaires à l'industrie moderne*. III. 209, 341. — Elle crée des discordes civiles, ne sachant inventer des voies de conciliation par progrès réel en échelle. N. 419.

— La politique et l'économisme sont des théories subversives de la destinée, puisqu'elles nous excitent à croupir dans l'industrie morcelée, au lieu de faire des efforts pour atteindre à notre véritable destin qui est l'industrie sociétaire. II. 418.

— Le but de la politique qui est de fonder le bonheur domestique sur les bonnes mœurs et l'union des familles n'a abouti qu'à un conflit de fausseté, par suite de la législation répressive des amours, **une des aberrations du génie social**. III. 60, 68.

— Les politiques ne savent rien imaginer pour le bien du peuple, ils ne s'occupent qu'à harceler le gouvernement et protéger les agioteurs qui rallent en une opération le traitement de six ministres pendant dix ans. III. 286.

— La politique ne cherche les garanties que dans le régime administratif et judiciaire, ce dont elle ne devait pas s'occuper. Son attention devait se porter sur le commerce et l'amour, branches de nos relations où la fausseté est le plus dominante ; c'est là qu'elle devait tenter l'application des garanties de vérité. III. 293.

— Elle a fait fausse route en ne s'occupant depuis trois mille ans que du gouvernement et des abus administratifs et religieux, au lieu de combattre les vices de l'agriculture et du commerce. Q. 7. N. 32, 42.

LA POLITIQUE MODERNE. — Simplisme et fausse position de la politique moderne. IV. 322.

-- L'aveuglement politique vient des philosophes qui régissent le monde civilisé et entraînent les Souverains et leurs Ministres en tous sens dans la duplicité d'action inhérente au simplisme. On n'a qu'à les observer sur quatre points : La traite, la légitimité, la religion, la révolution. IV. 325. — Tant d'impéritie provient de ce que les princes et diplomates ont tous été élevés par des philosophes, *ou des bons pères*, qui les ont façonnés au simplisme, aux mesquines conceptions, à une étroite politique répressive, incapable d'aspirer à de nobles trophées, ni d'exciter aucun enthousiasme. IV. 327.

— **Politique Européenne.** — Route qu'elle aurait dû suivre après la chute de l'Empereur. — Une restauration bi-composée eut exigé des confédérés européens l'intérêt et la gloire tant extérieurs qu'intérieurs. Mais on s'est borné à la répression des partis, ce qui les a envenimés. Q. 313. IV. 322, 323. — Après Iéna, la Prusse abattue, on pouvait entreprendre l'**Unité Européenne**, par sa confédération. Q. 321.

— Les Souverains s'acharnent à se disputer quelques coins de terre, au lieu de chercher à établir la ligne fédérale du globe conduisant à la pacification universelle. Q. 322, 323.

— Les Cabinets et les peuples ne sont guère émus que du mal direct et prochain, de la crainte des voisins sur qui se porte l'effort des haines nationales. Q. 314.

— Prévisions de Fourier sur la haute politique contemporaine. Q. 324. — Vue politique sur l'Europe au commencement du XIX^e siècle. — Article de 1803 intitulé **Triumvirat**. Q. 457. — Epilogue sur le chaos social. Q. 409.

— La politique s'est fourvoyée en 1821 par la peur du libéralisme. II. 440. — La politique civilisée, tout à fait fourvoyée et dupe d'elle-même, pour n'avoir pas su absorber le faux libéralisme, opposer les grandes actions aux grands verbiages, et les hautes combinaisons d'utilité et de gloire, aux petites de l'esprit de parti. IV. 327.

— Les libéraux ne peuvent remédier au mal, et la politique des réactionnaires n'est pas en meilleure situation. N. 487, 488. — *Aujourd'hui la situation est toujours la même, il n'y a que la dénomination des partis qui varie.* — Voir : *parti*.

— Intérêts qu'auraient les partis politiques au progrès réel. — Echelle des 15 phases de progrès réel à option. N. 468. — Mais il faut avant de détruire savoir garantir le remplacement. N. 475.

— Illusions sur l'accord des trois pouvoirs, l'un d'eux dévore les deux faibles. N. 288.

— Les modernes ont choisi pour guides l'athéisme et le trafic, au lieu de Dieu et de l'honneur. N. 488. *C'est-à-dire l'Unité, le bien suprême, et non le Dieu des églises.*

LA VRAIE ET LA FAUSSE POLITIQUE. — Tous les calculs de la politique sont ramenés à un seul problème : **Trouver un nouvel ordre social qui assure aux moindres des industriels assez de bien-être, pour qu'ils préfèrent constamment et passionné-**

ment leurs travaux à l'état d'inertie et de brigandage auquel ils aspirent aujourd'hui. Q. 412.

— Le plus érudit en politique civilisée doit être le plus novice en politique sociétaire. S. 80.

— En politique il ne faut spéculer que sur les faits ordinaires, et considérer qu'il y a sept princes modérés pour un de héroïque. Q. 310.

— Les libéraux forment un peuple d'ergoteurs politiques, ce qui ne suffit pas pour constituer le bonheur. S. 226.

— Le vrai libéralisme doit se concilier avec toutes les formes de gouvernements civilisés, ne spéculer que sur les améliorations industrielles, et jamais sur les changements administratifs, ni sur les déplacements de fonctionnaires. I. 16.

— La politique moderne a le tort de ne pas astreindre les sophistes à une responsabilité expérimentale. I. 16.

— Les soi-disant libéraux sont dupes d'avoir donné dans un système qui n'est que l'obscurantisme travesti, et les illibéraux sont dupes de n'avoir su inventer aucune des mesures du vrai libéralisme ou philanthropie collective. III. 271.

— La politique turbulente comme la modératrice amie de l'égalité et du commerce, arrive par contraste de forme et identité de fonds aux mêmes résultats : aux désordres sociaux et aux commotions politiques. IV. 422, 423.

— Les génies politiques ne veulent pas sortir de l'ornière des préjugés de morcellement agricole, et d'anarchie commerciale ou concurrence individuelle de fourberie. N. 389.

— Le grand art de la politique est d'intéresser chaque membre du corps social au maintien de l'ordre établi. IV. 428.

— Aucun souverain ne peut aujourd'hui goûter la jouissance d'avoir établi un régime qui assure le calme présent et à venir. IV. 435. *Il en est ainsi de tous les gouvernements civilisés.*

— La politique civilisée sera représentée dans les générations futures avec une tête placée à rebours, et ne voyant qu'en arrière. Q. 336.

— Politique rétrograde faussée par 16 dégénération. IV. 602.

— La politique vile des Anglais attise tous les ferments de trouble dans l'intérêt de leur commerce. N. 488.

— La nature se joue de nos lumières et de notre prévoyance, elle saura faire naître les révolutions des mesures que nous prenons pour assurer le calme. Q. 143.

— Les quatre bases d'une sage politique sont : 1° L'Attraction industrielle; 2° La répartition proportionnelle; 3° L'épuration de population; 4° L'économie de ressort. N. 38.

— Contradictions de la morale et de la politique de l'homme des champs. IV. 561, 569.

— La déraison politique et morale, ou le piège des ouvrages bien écrits. IV. 477.

— Voir : *pouvoir, philosophie, gouvernement, parti, libéralisme, presse, problème, controverse, théologie, administration, sophiste, etc.*

POLYGAMIE. — La polygamie est dominante chez les barbares. Les Otaïtiens étaient polygames par impulsion naturelle. III. 84.

POMME DE TERRE. — Les Français ne savent ni cultiver ni conserver la pomme de terre, qui serait une seconde base de subsistance. III. 376. *Cette plante est bien devenue un des principaux aliments en France avec le pain, base principale. En Allemagne elle prime le pain.*

PONCTUATION. — Nos signes de ponctuation sont insuffisants. N. 482.

POPULATION. — La population du globe pourra être portée à 5 milliards environ. Q. 124, 240. II. 395, 377. IV. 557. N. 152, 336. ~ Elle doit être limitée à la juste proportion des moyens et des besoins indiqués par la théorie. Q. 243. N. 336. ~ Les trop pleins de certaines contrées sont à déverser sur les pays incultes. — Méthode à employer. Q. 239.

— Le remède des anciens à l'exubérance de population consistait dans l'exposition, le meurtre des enfants, l'égoûtement des superflus d'esclaves, les naumachies qui servaient d'amusement. N. 335.

— *Beaucoup d'esprits voient encore dans la guerre le moyen providentiel de se débarrasser de ce trop plein; mais dans notre civilisation avancée le problème s'est retourné, et c'est contre la dépopulation que nos sophistes et politiques jettent aujourd'hui le cri d'alarme, tant il est vrai que la civilisation ne sait aller que d'un abîme à un autre, par défaut de génie et d'équilibre.*

Ce mouvement s'accroît surtout en France d'une manière inquiétante, depuis que les pratiques spéciales destinées à favoriser la « grève des ventres » se sont répandues de la bourgeoisie dans les masses.

Cette nouvelle calamité démontre notre impéritie; mais on reste néanmoins surpris de la pauvreté des moyens et remèdes imaginés par nos grands esprits, pour combattre ce nouveau fléau, déjà si profondément enraciné dans toutes les classes sociales.

— L'équilibre de population est l'écueil de la politique civilisée. N. 10, 21, 152, 335.

— L'impéritie des modernes en équilibre de population a été reconnue par Stewart, Wallace et Malthus. N. 38, 335. Voir : *Malthus, mariage.*

— L'excès en population est évité par 4 digues : 1° La vigueur des femmes. 2° Le régime gastrosophique. 3° Les mœurs phanérogames. 4° L'exercice intégral des facultés corporelles. N. 337.

L'équilibre de population est une question qui se lie au régime d'amour libre, et à l'hypothèse d'un décroissement de fécondité chez les femmes, par de nouvelles mœurs (III. 83, 84). IV. 558.

— La question de la balance de population est l'écueil de tous les économistes. IV. 557.

— L'accroissement de population sera rapide dans les débuts de

l'harmonie, la mortalité des enfants étant réduite au dixième de ce que la misère en moissonne dans les ménages civilisés. II. 371. ∞ Mais elle ne s'accroîtra que pendant un laps de temps en régime sociétaire de 250 ans, soit environ 7 générations, pour porter le globe au grand complet. II. 371. ∞ On n'aura plus d'excédant au bout de deux siècles d'harmonie, parce que l'espèce humaine multiplie fort peu du moment où le mécanisme d'harmonie sera arrivé à sa plénitude, et la race à sa pleine vigueur. III. 569.

PORC. — Le porc et le chène sont deux portraits d'avarice. N. 463. ∞ Le porc est hiéroglyphe de l'harmonie, de la 13^e passion l'unitésisme. Q. 426.

POSTE. — La poste en relais est une véritable série industrielle simple. N. 406, 407.

POUDRE. — L'inventeur de la poudre aurait passé pour un visionnaire au siècle d'Auguste. II. 80.

POULE. — La poule est le plus précieux des volatiles domestiques. Elle est cosmopolite, s'acclimatant partout. Elle se multiplie par four à éclosion; donnera en harmonie une immense progéniture. III. 207.

— Une phalange aura au moins 10.000 poules pondantes. III. 207.

— La nature a dû varier cet oiseau à l'infini, parce qu'elle le destine à la gestion infinitésimale. IV. 338. ∞ Le poulailler sera une industrie gérée en modulation infinitésimale. IV. 337.

POUPON, POUAPONNIÈRE. — Soins que les poupons recevront dans les pouponnières de la phalange. N. 174.

— Contrepoids de caractère pour les poupons et les nourrissons. Soins spirituels. IV. 57.

— Voir : *enfant*.

POUVOIR. — Le pouvoir législatif appartient à Dieu et le pouvoir exécutif à la raison humaine. III. 137.

— *Parole profonde que les hommes feraient bien de méditer, afin de rechercher le code divin immuable qui remplacera les lois empiriques et fantaisistes de nos législations.*

— L'instinct avait suggéré aux philosophes, qu'il faut établir en mécanisme social trois pouvoirs, et les équilibrer comme les balances que soutient le fléau. L. 61.

— Lutte des pouvoirs législatif et exécutif. L. 61.

— La fonction législative et la fonction judiciaire ne sont que deux branches du gouvernement, et ne sont pas des pouvoirs primordiaux. L. 61.

Pouvoirs à créer, alliés et coopérateurs de l'administration, et non pas hostiles. L. 61.

1^o Pouvoir existant, le gouvernement, pouvoir central.

2^o Pouvoir à créer : Les curateurs populaires.

3^o Pouvoir à créer : Les distributeurs directs.

— Rôle des distributeurs directs subordonnés — rôle opposé à

celui des distributeurs despotiques nommés marchands. — Ces distributeurs constitueront le régime véridique du commerce. L. 64, 66.

∞ Les curateurs doivent remplir le rôle dont chacun prend le masque, celui de pères du peuple. Ces pères collectifs doivent établir les mesures utiles pour procurer aux classes dénuées le nécessaire décent. L. 61, 62, 63.

— Pouvoirs que le chaos politique crée à côté des trois pouvoirs constitués, l'Exécutif, le Législatif et le Judiciaire : Le Conseil d'Etat, le Clergé et les congrégations, les Corps enseignants, la Police, homogènes avec l'Etat. — A côté de ces pouvoirs, le philosophisme qui maîtrise l'opinion, le commerce, les compagnies de sociétés diverses, les lignes et factions de toutes sortes, sont hétérogènes avec l'Etat. — *L'église et les congrégations s'étant montrées dans ces derniers temps trop hostiles à l'Etat, il a dû s'en séparer. Il est hors de doute que par cette mesure ce pouvoir n'en deviendra que plus hostile, plus occulte et plus violent.*

Quel équilibre attendre de cette cohue de pouvoirs qui s'arrachent les lambeaux du cadavre civilisé. L. 68, 69.

— VOIR : *gouvernement, administrations, etc.*

PRAIRIE. — Disposition et culture des prairies en régime sociétaire. N. 135.

PRÉCEPTÉ. — Les préceptes philosophiques sont méconnus des sophistes. S. 196, 197. II. 129, 137. N. 22, 26, 95.

Tableau de ces préceptes :

- 1^o Explorer en entier le domaine de la nature.
- 2^o Douter et consulter l'expérience.
- 3^o Aller du connu à l'inconnu.
- 4^o Procéder par analyse et synthèse.
- 5^o Ne pas croire la nature bornée aux moyens connus.
- 6^o Simplifier les ressorts en toute mécanique.
- 7^o Se rallier à la vérité expérimentale.
- 8^o Se rallier à la nature.
- 9^o Ne pas prendre des erreurs devenus préjugés pour des principes.
- 10^o Observer et non pas imaginer.
- 11^o Eviter de prendre pour raisonnement l'abus des mots.
- 12^o Oublier ce que nous avons appris, refaire l'entendement humain, et reprendre les idées à leur origine.
- 13^o Croire que tout est lié dans l'Univers.
- 14^o Spéculer sur l'Unité de système.

— Examen de ces préceptes. II. 130. ∞ Leur application à la liberté. II. 181. IV. 124.

— Il ne suffit pas de faire des vœux stériles, mais il convient de suivre le précepte qui dit : Aide-toi, le ciel t'aidera. Q. 382. I. 96.

PRÉCOCITÉ. — Précocité des enfants, son utilité en éducation sociétaire. N. 495.

DANS LE RÉGIME SOCIÉTAIRE ON NE HÂTE PAS LA PRÉCOCITÉ DES ENFANTS.

— En harmonie on ne cherchera pas à faire des enfants des savan-

tins précoces et des primeurs intellectuelles, comme dans l'éducation actuelle. On n'y pourra guère amorcez l'enfant avant 6 ans à la lecture et à l'écriture. IV. 72, 73.

— Précocité composée des enfants. IV. 445.

— Fantaisie générale des parents d'avoir des enfants précoces et d'en faire des primeurs intellectuelles. IV. 445.

— Les deux précocités simples — La simple spirituelle qui hâte le progrès de l'esprit aux dépens de ceux du corps — la simple matérielle qui fait prospérer le corps aux dépens de l'esprit. IV. 446.

— La précocité composée développe de front le corps et l'âme, avec dominance d'emplois matériels en basse enfance, et d'emplois intellectuels en haute enfance. IV. 446.

— On estime trop les primeurs, les précoces, et on ne sait tirer aucun parti des postmeurs ou des retardataires. IV. 303.

DISPOSITIONS POUR RETARDER DANS LA JEUNESSE L'EXERCICE AMOUREUX.

— Précautions prises pour retarder dans la jeunesse l'exercice amoureux. IV. 135, 250.

— La transition amoureuse est masquée au moyen du vestalat, vénéré par l'enfance. On soutient et encourage le corps des Vestels. IV. 222, 251.

— Les caractères de faible trempe opéreront en général pour la précocité en exercice amoureux. IV. 222. — Les vestels sont de forte trempe. N. 226.

— Voir : *enfant, éducation, vestalat, tact.*

PRÉFACE. — Préface des éditions des œuvres complètes de Fourier. — Lecture obligée au tome premier. Q. I. Ainsi que l'avertissement. Q. 453.

— Utilité des préfaces, elles contiennent des détails théoriques et des principes nécessaires, avec documents indicatifs. I. 87.

PRÉJUGÉ. — La thèse de l'Attraction heurte tous les préjugés. Q. 464.

— **L'Absence de préjugé** était nécessaire pour la découverte du calcul des destinées. Q. 2. Voir : *doute.*

DEPUIS L'ENFANCE NOUS SOMMES PÉTRIS DE PRÉJUGÉS. — Les préjugés faussent l'âme des enfants en civilisation. N. 74. — Ils règnent sur les impulsions naturelles de l'enfance. IV. 44. — Il est difficile de s'en affranchir. II. 302.

— On est dupe des préjugés d'impossibilités. S. 187.

— Les préjugés et les préventions philosophiques sont des entraves à l'étude de la théorie de l'association. S. 227. III. 505. N. 2.

— Préjugés sur lesquels se fondent les fausses méthodes philosophiques, et qu'il faudra heurter pour attaquer la vieille idole philosophique. I. 6, 7.

— Les préjugés philosophiques sont vraiment un péché originel dans tous les esprits civilisés, une souillure qu'il faut effacer par d'amples instructions préliminaires à l'exposé de la théorie de l'association. I. 18. — Les esprits civilisés sont obstrués de préjugés sur la question d'association, et sur une foule d'autres qui en dépendent. I. 12.

— Les préjugés que l'orgueil scientifique élèvera contre la théorie sociétaire. I. 74.

— Les préjugés philosophiques obstruent nos esprits, et nous rendent rétifs à la vérité. II. 82.

— Citations de Condillac sur nos préjugés, entre autres, la transformation des erreurs en préjugés. II. 124.

— Les errears devenues des préjugés ne doivent pas être pris pour des principes. II. 126, 134, 183.

— La multitude est obstinée dans ses préjugés. III. 385.

— Débat des préjugés par la théorie négative, *c'est-à-dire par l'analyse et la critique du mal*. III. 493.

— Préjugés sur l'impéritie de Dieu. N. 25.

— Le préjugé qui nous a abusés sur le désordre actuel a été de penser que la providence avait donné la vigueur au pauvre et au sauvage en compensation de leurs privations. III. 168.

— Préjugés sur le bonheur et le malheur. III. 183.

— Préjugés antiques sur le ménage en couple et le travail morcelé, érigés en principe comme le dernier terme des perfectibilités perfectibles. IV. 125.

— Préjugés sur le prétendu bonheur conjugal et familial, duquel il faut se dégager si l'on veut comprendre les équilibres mineurs et par suite les majeurs. III. 86.

— Voir : *prévention, utopie*.

PRESSE. — Sous prétexte de liberté de la presse on favorise en tout point le vandalisme et la calomnie. *Le bluff ou puffisme et le chantage*. L. 59.

— L'anarchie de la presse habitue le public à se repaître de diffamation et de calomnie. L. 84.

— Voir : *publication, littérateur*.

PRÊTRE. — En harmonie les prêtres appartiendront à la classe des éducateurs, le sacerdoce y étant à moitié corps d'institution. Le sort des prêtres sera alors l'opposé de celui qu'ils ont actuellement. IV. 273. N. 473.

— Voir : *clergé, religion, sacerdoce, culte*.

PREUVE. PREUVES DE LA RÉALITÉ D'UNE THÉORIE SOCIÉTAIRE D'ATTRAC-
TION INDUSTRIELLE FASSI-NNEE. — Les démonstrations rigoureuses et les calculs arithmétiques dont la théorie sociétaire est étayée n'empêcheront pas que le tableau de tant de bien ne révolte les esprits habitués aux misères de la civilisation. I. 1.

— La vérité de la théorie sociétaire mérite au moins une confiance conditionnelle, parce qu'elle se rallie à l'unité universelle, à ses harmonies connues comme la planétaire, la mathématique, la musicale. I. 73.

— Le mécanisme sociétaire se rallie à la nature en triple sens. 1^o Il est conforme à l'ordre matériel de la création, distribuée par séries de groupes. 2^o Il est conforme à l'ordre mécanique de la nature où toute harmonie est fondée sur l'Attraction. 3^o Il est conforme à

la raison ou économie générale, et se rallie à la justice mathématique S. 37.

— Les preuves de la vérité de la théorie sont données en mode composé savoir : 700 pages (1^{re} édition) à la théorie directe ou traite des séries passionnées, et 600 pages à la théorie indirecte en analyse de la civilisation et de ses fausses lumières. S. 68, 164. — Au corps de preuves directes positives, il faut joindre la contre-preuve ou preuves indirectes, l'analyse détaillée de la civilisation, les instructions négatives, puisqu'on n'apporte pas de droiture dans les jugements. S. 92. — Preuves et contre-preuves sont nécessaires en théorie sociale, comme en mathématiques. N. 78, 385.

— Les preuves sur le mécanisme social doivent être négatives et positives à la fois. IV. x.

— La théorie sociale ne donne point dans l'arbitraire, ni dans l'esprit systématique, elle est étayée de preuves géométriques et mathématiques irrécusables et plus que suffisantes. N. ix, 153, 159, 315.

— Faut-il donner des preuves détaillées ou succinctes ou moyennes, et rebûter le lecteur à force de minutie ? I. 62. — Dans une science nouvelle il faut éviter d'amonceler les preuves : tout ce qui est superflu est plus fatigant qu'instructif. IV. 380.

— Une preuve n'est complète, intégrale, qu'autant qu'elle s'applique aux deux extrêmes et par suite aux degrés intermédiaires. N. 273, 298.

— Etant donnée la plus transcendante de nos connaissances, celle de l'équilibre planétaire : la plus minime, celle de l'alphabet, nous avons deux points extrêmes de la science, l'infiniment grand et l'infiniment petit distribués en séries mesurées, avec l'anatomie humaine qui figure en moyen terme. S. 75, 76. — Cette distribution en série mesurée étant la plus haute harmonie de la nature nous donne la clef d'une foule de mystères. S. 77.

— Des preuves matérielles irrécusables sont écrites dans le grand livre de la nature, comme l'analogie des 32 lettres de l'alphabet unitaire, avec les 32 dents, les 32 planètes de gamme et les 32 chœurs de la phalange. III. 220, IV. 180. — Des preuves analogiques tirées de tous les règnes nous montrent que la nature dans tous ses détails est miroir de quelqu'effet de nos passions. III. 214.

— Les preuves en mode composé du calcul d'attraction passionnée sont redoublées sur les points principaux tels sont : N. 467.

Les ressorts des séries passionnées.

Les ressorts d'attraction indirecte.

Les ressorts de répartition équilibrée.

— Preuves de l'existence du code social divin. — Voir : *code social*.

— Si l'on recuse la seule théorie qui ait paru sur l'Association, qu'on invente un procédé plus sûr que la série passionnée, sinon, avant de le suspecter, qu'on en attende l'épreuve. III. 513. — Un essai d'Association démontrera la vérité de la théorie des Attractions proportionnelles aux destinées, et du procédé d'équilibre passionnel par la série de groupes contrastes, assujettie à l'essor combiné des trois passions distributives. S. 72, 194. III. 505.

PREUVES DE L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME. — Gamme ou cortège de preuves de l'immortalité de l'âme. S. 72. N. 455.

Le théorème des Attractions proportionnelles aux destinées.

Les traités d'analogie appliquant les quatre règnes aromal, animal, végétal et minéral, au règne passionnel ou pivotal, le règne hominal.

Le traité des transitions ou de l'ambigu.

Le traité du contact ou ralliement des extrêmes.

Le théorème de la Métempsychose ou Immortalité composée.

PRÉVENTION. — Préventions générales des civilisés. Q. 29. — Elles sont si puissantes qu'il est difficile d'en secouer le joug. III. 385.

— Les préventions contre la théorie d'association viennent de ce qu'on cherche dans le traité autre chose que les preuves directes et indirectes dont elle est revêtue. S. 117.

— Préventions injurieuses à la providence. III. 507.

— Voir : *préjugé*.

PRÉVOYANCE. — La prévoyance est impossible en civilisation qui est un régime d'impéritie et de gaspillage. II. 288.

— Bien des caractères trouvent dans le soin de l'avenir un plaisir présent. II. 289.

PRINCIPE. — *Cet article rappelle quelques principes généraux essentiels disséminés dans le corps de cet ouvrage.*

PRINCIPES D'UNITÉ. — La nature est composée de trois principes essentiels, incréés, éternels, immuables, indissolubles, inséparables, savoir : Q. 46. II. 265. L. 73.

Dieu, esprit, les **Ames**, principe actif et moteur ;

la **Matière**, principe passif et mù ;

les **Mathématiques** ou Justice, principe neutre.

— Le principe de l'**Unité de l'univers**. N. 14.

— Les deux principes Matière et Esprit, ou Corps et Ame, ne se désunissent pas. Q. 142. — *C'est une conception erronée de vouloir dégager l'esprit de la matière ; elle résulte de notre aspiration vers un corps plus subtil, corps aromal-éthéré, où notre âme aura un essor bien plus étendu.*

— Le principe de la **dualité d'essor** dans le système du mouvement. II. 36. 65. — *Ce principe est appelé à nous dépouiller de toutes nos erreurs philosophiques et théologiques, dans lesquelles nous sommes embourbés depuis l'enfance du monde.*

— Les cinq attributs de Dieu. S. 211. II. 245. — Voir : *Dieu*.

— Principe, admis, que tout est lié dans le système de l'univers, et qu'il y a **unité d'action** entre toutes ses parties. III. 241.

— Le principe du mouvement divisé en 3 ordres de causes et 3 ordres d'effet. S. 53.

PRINCIPE DE L'ATTRACTION OU MOUVEMENT PASSIONNEL. — **L'Attraction passionnée** est l'impulsion donnée par la nature antérieurement à la réflexion, et persistante malgré l'opposition de la raison, du devoir, du préjugé, etc. N. 47.

— Principe des **Attractions** proportionnelles aux destinées essentielles. S. 72. II. 304.

— Le principe du **libre arbitre** de l'homme, qui ne peut se concilier avec l'autorité de Dieu que par l'accord des deux impulsions de l'**Attraction** et de la **Raison**. A. 27, 28.

— Les principes qu'il faut poursuivre sont l'**Equilibre des passions** et l'**Attraction industrielle**, buts qu'on n'atteint que par un bon engrenage des séries. N. 384. — L'essor en tous degrés des passions est gage de concorde générale, et de ralliements entre les classes les plus antipathiques. IV. 455. N. 333.

— Les trois règles de l'équilibre des passions sont :

Pour chaque passion opérer par base composée ;

Développer la passion en contrepoids composé ;

Alimenter l'essor en tous degrés d'accords ;

Avec les quatre règles relatives aux modes, on a une gamme de sept principes de ralliements passionnels, dont le principe fondamental est la série. IV. 471.

— Il faut établir sur chaque passion des gammes de nuances graduées. III. 334, 356, 357.

— Grande vérité à établir : **Qu'il doit exister un code passionnel unitaire composé par Dieu et interprété par l'Attraction**. II. 276. — Quel motif aurait eu Dieu de nous le refuser ? II. 252.

PRINCIPES SOCIÉTAIRES OU D'ASSOCIATION ET D'HARMONIE.

— Les principes ou préceptes de la philosophie appliqués à la théorie sociétaire. S. 197. II. 429. — **VOIR : préceptes**.

— Principes sur les droits naturels véritables, subordonnés aux trois conditions de compensation sociale, savoir :

— L'Attraction industrielle — Garantie du minimum proportionnel.

— L'Equilibre de répartition ou unité d'intérêt. — En condition pivotale, la Liberté. II. 463, 472. — **VOIR : droit**.

— Conditions du **lien sociétaire**. Facultés matérielles et spirituelles à associer en exploitation ou production, consommation et distribution. S. 27, 32. — **VOIR : sociétaire**.

— Principes à graver en lettres d'or :

Point de liberté surcomposée sans le minimum.

Point de minimum sans l'attraction industrielle.

Point d'attraction industrielle dans le travail morcelé ou civilisé, qui ne peut naître que dans les séries passionnelles.

Donc le minimum étayé de l'attraction industrielle est **voie exclusive de liberté**, condition *sine qua non*.

Pour entrer dans cette voie il faut sortir de la civilisation et opter pour l'issue la plus facile, pour l'**Association**. II. 487.

— Principes à suivre en garantie sociale, et en vrai libéralisme : **Donner à tous, sans rien ravir à personne**.

Enrichir toutes les classes de citoyens, sans en appauvrir ni spolier aucune.

Procéder par des réformes industrielles, sans s'occuper de la politique administrative, ce qui permet de se concilier avec tout gouvernement. II. 388, 389, 394.

— La vraie politique est ramenée à un seul problème :

Trouver un ordre social qui assure aux moindres des industriels assez de bien-être, pour qu'ils préfèrent constamment et passionnément leurs travaux à l'état d'inertie et de brigandage auxquels ils aspirent aujourd'hui. Q. 412.

— Opinions judicieuses auxquelles il faut se rallier :

1^o Que les nations industrielles sont faites pour l'association, et non pour le morcellement.

2^o Que le sauvage a raison de refuser l'industrie tant qu'on ne la lui présente pas en ordre sociétaire et attrayant.

3^o Qu'il n'est pas d'autre méthode compatible avec l'attraction industrielle que celle de la série, adoptée par Dieu dans toute la distribution de l'univers, c'est-à-dire en d'autres termes que **la série distribue les harmonies**. IV. 559.

— En théorie sociétaire l'expression des principes est en opposition avec les expressions en usage en civilisation. I. 52.

— Application des principes généraux de la philosophie aux questions controversées, négligées et intactes. II. 151, 239.

— Le nœud gordien du problème de l'**Ordre social** combiné, c'est celui de la rétribution proportionnelle aux 3 facultés industrielles, c'est-à-dire la répartition du produit agricole et manufacturier entre les sociétaires d'une phalange, selon la quotité de **Capitaux**, **lumières** ou **Talents** et **Travail** de chacun. Q. 453. N. 310, 314.

— Le principe fondamental d'économie domestique est d'opérer sur des réunions nombreuses. II. 8. — En toute association nombreuse, il faut classer les travailleurs par groupes homogènes en goûts, et affilier ces groupes en série ascendante et descendante, afin de bien développer les penchants de chacun, et faire naître l'émulation d'une opposition méthodique des contrastes. III. 509. Voir : *association*.

— En toute branche d'harmonie il faut sans cesse se rallier à la boussole sociale, la distribution par séries composées, le mode simple n'intervient qu'en exception et jamais en pivot. IV. 54.

— Les douze principes sur la marche à suivre dans l'investigation de la destinée sociale, empruntés à la philosophie, et les douze issues de limbes. II. 129, 142, 151.

PRINTEMPS. — Par suite de la détérioration des climats le printemps devient une saison horrible, qui cause des ravages pendant la lune rousse, où les cultivateurs passent dans les franses pendant deux mois. III. 21.

PROBLÈME. — Le problème de la politique consiste à trouver un ordre social qui assure aux moindres des industriels assez de bien-être, pour qu'ils préfèrent constamment et passionnément leurs travaux à l'état d'inertie et de brigandage auquel ils aspirent aujourd'hui. Q. 412. — En d'autres termes, de mettre le genre humain en attraction industrielle. Q. 447.

— Un des problèmes à résoudre était de chercher le mode véridique en relations commerciales. II. 215.

— Des problèmes insolubles ont été l'objet d'études et de recherches opiniâtres : tandis que la plus magnifique des palmes, le calcul de l'attraction et des destinées, reste oubliée. II. 277, 278.

— Incompétence de la politique dans les moindres problèmes d'analyse et de synthèse, en mécanique sociale III. 202.

— La philosophie n'a jamais voulu s'occuper d'aucun des problèmes de mécanique sociale à résoudre, tels que : l'invention de garanties, surtout celle du minimum ; l'invention du mode commercial véridique, et l'analyse du mode mensonger ; l'analyse des phases de civilisation ; la recherche des issues du chaos civilisé. II. 447, 448.

— Le problème était bien posé par les Anglais, quand ils ont reconnu que l'état actuel des pauvres et des classes ouvrières ne pouvait pas continuer, qu'il fallait des remèdes efficaces, et créer dans ces classes ouvrières des habitudes morales, et des sentiments d'union sociale. II. 8.

— Le cadre entier du problème d'association a été régulièrement posé par M. Cadet de Vaux en 1805, mais il finit par conclure à l'impossibilité, refrain chéri de la nation française. S. 27, 29, 32.

— Problèmes désolants pour les génies civilisés : l'un, de concilier la pratique de la vertu avec l'essor des passions ; l'autre, de pénétrer le grand mystère du système de la nature et des harmonies de l'univers. I. 25.

— Le problème du lien sociétaire consiste à associer un village de cent familles environ, bien inégales et discordantes, et rétribuer dans cette réunion tout homme, femme et enfant, proportionnellement aux trois facultés : **Capital, Travail et Talent**, avec pleine satisfaction de chaque individu. I. 97. ∞ Cette répartition proportionnelle est le nœud gordien de l'ordre combiné. Q. 453. N. 310, 314.

— La solution de tous ces problèmes désespérants ne peut être obtenue que par la théorie sociétaire, ou calcul de l'attraction passionnée. II. 304.

— Le problème le plus important est celui de satisfaire, sur ce qui touche à l'intérêt personnel, une réunion de 4.600 associés inégaux. Il peut être résolu en grande partie par les deux quadrilles majeurs des quatre de ralliement. IV. 403. Voir : *répartition*.

L'effrayant problème de l'unité passionnelle, de l'harmonie des passions, est résolu par l'étude des principes de leur équilibre ou ralliement. IV. 404.

— Les problèmes de l'immortalité et de l'analogie sont des questions pivotales, une digression sur ces deux sujets confirmera notre cécité. II. 303.

— Voir : *principe*.

PRODIGE. — Le charme composé ou double prodige qui naît de l'harmonie passionnelle. III. 547, 553. ∞ Ses effets sont si étranges à l'ordre civilisé que les lecteurs ne pourront pas admettre une perspective si brillante ; elle n'excitera que des objections d'impossibilité et de vision magique. III. 553.

— Pauvretés civilisées et prodiges harmoniens. III. 585.

PRODUCTION. — *Les trois facteurs de la production sont : Le capital, le travail et le talent, lumières ou direction.*

LA CONFUSION DE NOTRE PRODUCTION. — Parmi les inconséquences et les étourderies de la politique moderne, il n'en est pas de plus choquante que l'oubli de statuer sur l'équilibre de population, sur la proportion du nombre de consommateurs, avec les forces productives. N. 335. ∞ Il n'y a dans le régime actuel aucun équilibre de production calculé, tout y est effet de hasard. III. 576. ∞ La production est confuse, sans méthode et sans garantie dans notre industrialisme. N. 28.

AUGMENTATION, RAFFINEMENT ET ÉQUILIBRE DE LA PRODUCTION SOCIÉTAIRE.

— Il n'y a dans le régime d'harmonie que des producteurs; on n'y fera plus la distinction de producteurs et de consommateurs. III. 546. ∞ Il en résultera une production au delà du quadruple de la nôtre, avec l'influence en plus de la méthode nommée séries passionnées. N. 4. 15. 19.

— L'association doit tripler le produit de l'agriculture et de l'industrie. I. 4. ∞ Doit élever le produit industriel au triple effectif, et la richesse au décuple relatif. I. 48. ∞ Doit tripler le revenu réel par l'emploi des séries passionnelles en agriculture. II. 19. 60. ∞ Le quintupler avec la restauration des climatures. II. 69.

— Dans le triplement du produit effectif, il faut comprendre le produit négatif ou l'économie, qui n'est guère moindre que le positif. III. 43.

— L'augmentation du produit sociétaire. Q. 244. ∞ Enormité des bénéfices relatifs. III. 34.

— Estimation du produit réel que donne l'association. III. 8. ∞ Triple résultat de l'application des distributives aux séries : Triple produit, charme industriel, relations véridiques. S. 446.

— Raffinement et perfection des produits dans leur culture, ainsi que dans leur préparation. Q. 246, 251.

— Les productions des zones torrides, sucre, café, cacao, etc., devront s'échanger poids pour poids contre celles des zones tempérées, froment, vin, huile, lorsque l'Afrique sera mise en culture. III. 49.

— Voir : *denrée, subsistance, économie, bénéfice, richesse.*

PROFESSEUR. — Un professeur ne doit jamais avoir plus de 8 à 10 élèves; il est matériellement impossible qu'il donne des soins efficaces à une réunion qui excéderait la douzaine. IV. 294.

— Voir : *enseignement, instituteur, savant.*

PROGÉNITURE. — Déception ou contrariété en progéniture par le lien de famille en mode simple. N. 264, 269.

— *Il est reconnu que dans l'ordre civilisé les races subissent une dégénération constante; récemment encore des sommités médicales ont constaté que le nombre des enfants malingres, chétifs, affaiblis et tarés augmentait sans cesse.*

PROGRES. — LE VÉRITABLE PROGRES CONSISTE A SORTIR DE LA CIVILISATION. NE PAS CONFONDRE LES PROGRES MATÉRIELS INDUSTRIELS AVEC LE

PROGRÈS SOCIAL OU POLITIQUE ET MORAL. — Les progrès jusqu'à présent sont dus au hasard et non pas aux sciences politiques et morales, dont les essais sont orageux, et la marche des sociétés ne s'opère qu'à travers les tourmentes politiques. La paix n'est qu'un leurre. Q. 149. — Les illusions en progrès social se dissiperont par la connaissance du grimoire des caractères sociaux. N. 387, 388.

— Notre civilisation depuis 40 ans ne progresse pas, ne sait passer en 4^e phase (*écrit en 1830, mais on peut dire qu'elle entre aujourd'hui à pleine voile en féodalité industrielle, financière et mercantile, ce qui est la caractéristique de la 4^e phase*). Elle tourne comme un cheval en manège pour revenir au point de départ. Rétrograde en barbarie sous Robespierre, en anarchie démocratique ou 2 phases sous le Directoire, au despotisme militaire sous Bonaparte et tend aujourd'hui à la théocratie; ce sont là des antiquailles, des rétrogradations et non pas des nouveautés ni des progrès. L. 37. — *À l'heure actuelle, au commencement du 20^e siècle, le monde social et politique est dans la plus belle incohérence. Il tend visiblement à sortir du malaise civilisé par la création de nombreux germes de garanties sociales, tels que les mutualités, les syndicats, les coopératives, l'assistance à la vieillesse, les ligues pour la paix par l'arbitrage et la fédération des peuples, etc. Malheureusement la guerre industrielle et économique devenant plus âpre et plus violente, exaspère la haine des classes et des peuples et menace de tout submerger.*

— En fait de progrès il faut s'élever plus haut que la civilisation et non pas rétrograder ce qui est une ressource méprisable et dange-reuse. N. 43, 415, 468. — Un progrès réel serait la réforme du système commercial. N. 43.

— La civilisation qui croit se perfectionner est semblable à un homme qui de 40 à 60 ans a gagné en lumières et perdu en vigueur. S. 11.

— La science prétend que civilisation est synonyme de l'idée de progrès et de développement. Le progrès serait de sortir de la civilisation et d'entrer en 6^e période ou garantisme. N. 388, 425.

— Fier de quelques progrès en matériel, le siècle ne s'aperçoit pas qu'il est en rétrogradation politique. N. 28.

— Le progrès de nos sciences politiques et le perfectionnement de notre raison sont des jaclances indécentes, et cruellement démenties par le malheur général. II. 110.

— Les progrès dans les sciences fixes ne sont que des trophées inutiles, puisqu'ils ne remédient à aucune des misères humaines. II. 117.

— Quelque étalage que fasse la raison de ses progrès, elle n'a rien fait pour le bonheur de l'homme social. II. 127.

— L'esprit de progrès social est suspecté, au lieu de suspecter les fausses voies. S. 170. — Le progrès réel est suspecté par les cours et les grands. N. 422.

— La philosophie ne coopéra jamais aux progrès sociaux, dont elle s'arroge le médiocre honneur. II. 210.

— Nos progrès industriels sont une nouvelle source de commo-

lions et de turpitudes politiques. II. 214. — Ils n'ajoutent que peu de bonheur au riche, et *augmentent les misères du pauvre qui ne peut guère en profiter.* N. 35.

— L'avènement à tous les progrès sociaux pouvait se réaliser par la réforme du commerce, ce qui ne contrecarrait ni l'autorité ni la religion. II. 224, 225.

— Le progrès réel consiste à sortir des préjugés de morcellement agricole et d'anarchie commerciale ou concurrence individuelle de fourberie. N. 389, 414, 415. — *Mais pour nos économistes le commerce mensonger est l'arche sainte à laquelle on ne peut toucher.*

— Echelle de 15 phases de progrès réel. N. 468.

— La civilisation n'a pas à s'enorgueillir des progrès sociaux les plus récents, qui ne sont qu'un redoublement de sottises. II. 303.

— Plus la civilisation fait de progrès, plus elle est dépourvue de compensations. IV. 494.

— En phase actuelle la civilisation tend à la caducité. N. 388. — *La caducité ne doit pas être confondue avec la rétrogradation, elle peut être un progrès, c'est-à-dire un avancement en échelle de phases sociales.*

— Le mouvement social répugne à l'état stationnaire, il tend au progrès. Notre destin est d'avancer. Il se corrompt par la stagnation (Ainsi rien de plus vicieux que les Chinois). N. 418.

— La marche progressive est immuable dans la nature harmonique. III. 370.

— Marche progressive en essais d'association. Fourier n'a pu s'arrêter à décrire les sortes inférieures, en bas degrés, ou demi-associations, son but a été de prouver d'abord dans son traité qu'il possédait le calcul de l'association dans sa plénitude. S. xxii.

— Marche du progrès antérieurement à la découverte du procédé sérieux, en 4^e phase de civilisation et en garantisme. N. 435.

— Le progrès social ou passage de la civilisation à l'harmonie ne tient qu'à des dispositions domestiques et industrielles, qui n'ont aucun rapport avec l'Administration. Q. 100, 102.

— Les progrès sociaux et changements de périodes s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté. Q. 195.

— Les progrès n'ont eu lieu en civilisation que là où les hommes n'ont nullement été amis de la modération, mais esclaves de leurs passions. Q. 276.

— Les deux partis, les libéraux et obscurocrates, concourent à la rétrogradation au lieu du progrès. N. 36.

— Si on ne progresse pas en échelle sociale, l'excès d'industrie conduira la civilisation à de très grands malheurs. N. 36. — *Pour tout esprit clairvoyant le monde marche actuellement vers des abîmes, par défaut de progrès réel dans l'ordre social. Ce qui progresse en civilisation ce sont : la perturbation des climats, les maladies, les impôts, les emprunts, l'agiotage, les armées, les crimes, les mendiants et les difficultés de l'existence, etc.*

PROGRESSIF. — Voir : *hiérarchie, série.*

PROMENADE. — Au phalanstère on n'a pas besoin de promenades spéciales d'été, tout le canton est promenade. III. 461.

PROPHÉTIE. — Les prophéties des écritures saintes ne peuvent être comprises si on ne connaît pas le double sens des écritures. N. 360.

— Les prophéties sont interprètes de révélations orales et écrites affectées aux commandements religieux. Les commandements sociaux ont pour interprète divin la synthèse de l'**Attraction passionnée**. III. 94.

PROPRIÉTÉ. — LE SENTIMENT DE LA PROPRIÉTÉ EST DANS LA NATURE DE L'HOMME.

— L'esprit de propriété est le plus fort levier qu'on connaisse chez les civilisés pour activer le travail, par suite la production.

On devait donc chercher à transformer tout salarié en propriétaire co-intéressé ou associé. III. 171.

— L'influence de la propriété sur les industriels. III. 519.

LA PROPRIÉTÉ EN CIVILISATION. — Pauvreté des propriétaires actuels. III. 458, 449.

— En civilisation chaque propriétaire s'entourerait volontiers de bastions et batteries de gros calibre, et ferait une citadelle de sa propriété ; et cela à juste titre, car la civilisation n'est qu'un ramas de voleurs gros et petits. III. 481.

— La tyrannie de la propriété individuelle contre la masse est sanctionnée comme liberté. N. 390. — *Qu'y a-t-il de plus insensé que cette liberté laissée au propriétaire, sauf quelques faibles restrictions, d'user et d'abuser de son droit de propriété.*

Ce droit est une source de haines et de procès entre voisins, de conflits et de difficultés de toutes sortes, de calamités publiques mêmes, des intérêts généraux étant parfois compromis par la fantaisie d'un seul.

— La **propriété simple** est un vice qui domine la civilisation, où ne règne aucun principe de **propriété composée** ou assujettissements des possessions individuelles aux besoins de la masse. III. 308.

— La **propriété simple**, c'est le droit de gêner arbitrairement les intérêts généraux pour satisfaire les fantaisies individuelles. III. 309.

— Les propriétaires par déliance et par orgueil repoussent l'idée d'association. L'état sociétaire leur garantit cependant la jouissance complète de tous les biens. III. 449. — Avantages et garanties qu'ils trouveront dans le nouvel ordre social. III. 458, 459, 450.

— *La mentalité et l'égoïsme actuels des propriétaires ne les portent pas à l'association.*

Fourier dans sa juste appréciation le savait fort bien, aussi pour mettre son procédé sociétaire en essai, n'a-t-il pas voulu chercher des candidats, mais un seul, esprit éclairé et riche, pouvant satisfaire au rôle de fondateur.

LA PROPRIÉTÉ SOCIÉTAIRE. — De la propriété composée, ses effets. III. 308, 514.

— L'esprit de propriété sociétaire est un des ressorts les plus puissants pour concilier le pauvre et le riche. III. 516.

— Le pauvre est propriétaire en participation ou associé de la phalange. Il est intéressé à tout l'ensemble du mobilier et du territoire. III. 517.

— En régime sociétaire on excitera l'esprit de propriété par des coupons d'action. N. 473. — La propriété y est divisée en actions et en coupons d'actions transmissibles, à la portée des plus pauvres. S. 199 III. 428. *A côté de la propriété sociétaire, l'association garantira la propriété individuelle, personnelle, bien plus efficacement que la civilisation.*

LA PROPRIÉTÉ MOBILISÉE. — Les rôles de propriétaire et de capitaliste deviennent synonymes en harmonie, par la mobilisation de la propriété foncière, qui ne peut être à la fois mobile et garantie que dans l'harmonie, car elle ne trouve que vexations et entraves composées en civilisation. III. 452, 454.

L'ESPRIT DE PROPRIÉTÉ DOIT ÊTRE DÉVELOPPÉ. — Le gouvernement gagnerait de grandes propriétés et de grands revenus par l'établissement de fermes fiscales. N. 469. — Dans lesquelles on développera l'esprit de propriété chez les pauvres. N. 434.

— Toute atteinte portée à la propriété est caractère d'engrenage en barbarie. S. 168. N. 419.

PROSTITUTION. — Les femmes privées de fortune n'ont comme moyens de subsistance que la quenouille ou leurs charmes.

La prostitution plus ou moins gazée est parfois l'unique ressource de la femme. Q. 222. — Elle est l'effet inévitable de l'indigence. III. 292.

— La prostitution est simple chez la courtisane, mais en mariage elle est composée, le mari et la femme se vendent vertueusement l'un à l'autre; c'est en négoce conjugal qu'on peut dire que deux prostitutions valent une vertu. III. 120.

PROTECTION. — En régime sociétaire la rétribution et l'avancement sont équitablement répartis sans protection. N. 280.

— Nulle protection ne peut influencer l'avancement des enfants d'une tribu à l'autre. IV. 23.

PROVIDENCE. — La Providence n'est pas limitée, elle est universelle. II. 135. N. 357.

— Les modernes sont coupables de défiance envers la providence. Ils ont écarté toute doctrine qui eut admis l'**Universalité de la providence**, qui doit s'étendre à toutes les nations. S. 182, 184. I. 70, 71. N. 354, 376. — Ils manquent de foi en la providence. N. 138. — Leurs préventions injurieuses à la providence par superstition et par philosophie. III. 507.

— Si l'on croyait **pleinement** à l'universalité de la providence, on serait persuadé qu'elle a dû pourvoir à tous nos besoins. I. 44.

— La Providence a dû statuer sur le mouvement social, on ne saurait trop le répéter. I. 70.

— Le morcellement agricole et domestique n'est pas le vœu de la providence. N. 354.

— L'association est nécessairement le mode voulu par une providence économe, qui a dû en déterminer les lois. I. 42.

— Voir : *Dieu, code social.*

PSYCHOLOGIE. — Psychologie comparée et Analogie passionnelle, ou Unité de l'homme avec l'univers. III. 212.

— La psychologie comparée est tout un nouveau domaine scientifique. II. 446.

— Psychologie spéciale, ou immortalité composée en passé et en futur. II. 306, 307.

— Voir : *analogie, immortalité, passion, destinée, etc.*

PUBERTÉ. — En civilisation à l'âge de la puberté, l'essor en amour excite la jeunesse à l'indolence et aux folles dépenses, contrairement à l'harmonie de la famille. N. 243, 265.

— La précocité d'avènement en puberté n'est chez nous que l'effet d'une fausse éducation physique et morale. IV. 196. Elle n'est pas causée par la délicatesse de la nourriture, mais par l'excès d'occupations sédentaires, sans aucun travail de force. IV. 197.

Elle résulte aussi en grande partie de nos mauvaises mœurs, et du peu de retenue qu'on observe devant l'enfant. Une éducation chaste de l'enfance est impossible en civilisation, c'est-à-dire dans l'ordre familial incohérent.

— La puberté est retardée en régime sociétaire par l'intégralité habituelle de la gymnastique, soutenue et continue depuis la basse enfance.

Le retard est précieux pour donner aux corps des harmoniens les forces nécessaires pour fournir une carrière de 144 ans, terme futur d'un homme sur douze. IV. 195.

— En régime sociétaire la puberté renforcera l'attraction industrielle. N. 265.

— Voir : *éducation, précocité.*

PUBLICATION. — Avis aux journalistes. S. xxxv.

— Railleries des journaux ou publicistes : mais raillerie n'est pas réfutation. Q. 464.

— Les journaux ou publications ne jugent favorablement que ceux qui laissent des rouleaux de louis sur la cheminée. Q. 472.

— Intérêts que les journalistes parisiens trouveraient dans l'état sociétaire. I. 103.

— Les journalistes de Paris qui sont de fort bons écrivains, remplis d'esprit, d'érudition et de moyens, se traitent réciproquement d'imbéciles. II. 411. Ils forment une corporation obligée à une pleine déférence pour l'opinion, et qui, par suite, doit railler les découvertes provenant d'un Français, pour se prêter à l'esprit de la nation. IV. 595.

— Voir : *presse.*

PUISSANCIEL. — Des deux moduls mesuré et puissancier. IV. 311, 318, 319. — Voir : *groupe, série, pivot, passion, caractère.*

— Echelle puissancielle des créatures harmoniques.

Les créatures de l'échelon harmonique, les hommes, gravitent en 1^{re} puissance, mais ils ne sont que de bas degré et dernier échelon, inférieur à celui de la planète qui est un chaînon de 2^e puissance.

Les univers ou pommes de tourbillon gravitent en raison inverse de la 3^e puissance, etc. IV. 514, 515.

— Echelle de puissance des passions : en tige une seule passion l'Unitéisme; en rameaux de 2^e degré 12 passions, de 3^e degré 32, de 4^e 134, de 5^e 404. etc., plus les pivots. S. 144. — Voir : *arbre passionnel.*

PUNITION. — Punition indirecte et passive, sans violence et par le seul aiguillon du désir ou martyre d'attraction. II. 241, 292, 293. N. 353.

— Dieu n'use pas de sa puissance et n'intervient pas par effet de colère, pour punir directement les globes ou les individus rebelles; s'il en était ainsi il n'existerait pas de libre arbitre: la ténacité, la permanence des impulsions est châtement indirect. II. 293. ~ La punition des méchants. S. 191. — *Elle résultera sans doute d'une rétrogradation dans l'échelle des âmes.*

— Voir : *mal, martyre, libre arbitre.*

PYTHAGORE. — Pythagore doyen de la morale était un habile géomètre et un prélat révérend. Il avait fondé un monastère où il faisait des miracles, comme de ressusciter les morts et autres facéties. Q. 277.

— Génie pénétrant qui avait entrevu le calcul de la gravitation. I. 26.

Q

QUAKER. — Les quakers ont formé une religion mort-née, un avorton politique. Q. 301.

— Penn défendit de mettre des boutons aux habits, et ne voulut d'autre couleur que le gris; ces niaiseries morales ne causèrent aucun préjudice au genre humain. N. 474.

QUARANTAINE. — La quarantaine est une mesure sanitaire dont le caractère est de 6^e période garantiste. N. 408.

— En ordre sociétaire les quarantaines purgeront le globe de toutes les maladies. II. 130. ~ Elle y sera universelle. II. 149.

R

RACE. — Dieu ne voit dans la race humaine qu'une même famille, dont tous les membres ont droit à ses bienfaits. Q. 409.

— Dieu créa 16 espèces d'hommes, dont 4 races hétérogènes et 12 autres qu'on peut nommer homogènes. Q. 76. ~ Les types originaires existent encore. Des 12 races 7 furent créées sur l'ancien continent et 5 en Amérique. Q. 77. ~ Elles sont trop insuffisamment connues pour en faire le classement. S. 77. — *Les Aztèques et les Indiens d'Amérique sont à peu près exterminés aujourd'hui.*

— Les races ont besoin d'alternat et de croisement, sans cette variété elles s'abâtardissent. N. 76.

— Les races blanches et noires, *comme les jaunes*, sont unes au passionnel. S. 59.

RAILLERIE. — La génération actuelle est habituée à railler ce qu'elle ne comprend pas. N. 376.

RAISIN. — Le raisin, pivot direct en fruits rouges, est le plus amical des végétaux, représentant la série de groupes, source de l'amitié. III. 252, 253. ~ Il subit 7 métamorphoses progressives, avant d'arriver à l'alcool, accord d'octave. III. 355, 357, 358.

RAISON. — *On a reproché à Fourier de livrer l'homme à ses impulsions sans tenir compte de la Raison. C'est une erreur. Fourier certes a mis la passion ou attraction divine au-dessus de la raison humaine, dont il n'a pas méconnu l'importance, puisqu'il lui reconnaît pour tâche non seulement de rechercher les conditions dans lesquelles les impulsions ou passions peuvent avoir chez l'homme leur libre essor, mais de guider constamment ces passions dans l'organisme ou mécanisme complexe de la loi sociétaire, sériaire, du code d'harmonie universelle, dont l'application nécessitera le plein développement constant de toutes nos facultés intellectuelles et passionnelles.*

C'est en cela que se révèle la grandeur et la sagesse préroyante de Dieu qui, par le don de la raison, a permis à l'homme de s'élever à la connaissance des attributs de Dieu, des lois qui régissent l'univers, et d'être ainsi l'arbitre de sa propre destinée.

— La passion et la raison sont les deux ressorts de l'homme. A. 42. ~ Ce sont les deux ressorts qui nous reliait à Dieu. A. 46.

DE LA RAISON ET DE SON RÔLE. — La **Raison** et l'**Attraction** se prêtent un mutuel appui dans l'organisme sociétaire. A. 49.

— Dans le mécanisme passionnel il y a toujours intervention libre de la raison humaine, et intervention libre de l'impulsion divine ou attraction. A. 28.

— La raison a pour tâche de diriger par un exercice continué l'attraction. A. 51.

— Le vœu de la saine raison est la pratique de la justice et de la vérité. II. 241. — *Son rôle est donc de chercher le moyen de le réaliser.*

— Peut-on admettre la prétention de la raison humaine à supléer l'attraction divine? S. 420.

— Le genre humain doit s'élever à l'idée de coopération avec Dieu dans la gestion de l'univers. A. 21. — Les civilisés toujours engagés dans l'un et l'autre excès prétendent, les uns, que la raison doit régner exclusivement; les autres, que tout mouvement vient de Dieu. Ils émettent des assertions de simplisme; Notre raison doit intervenir concurremment avec Dieu, c'est-à-dire avec l'attraction. A. 27.

— Il n'y a d'autre voie d'unité que de concilier les deux impulsions, celle de Dieu qui opère par attraction et celle de l'homme qui doit opérer par raison ou science concordante avec l'attraction. A. 28.

— La raison convergente ou appliquée au raffinement passionnel est le levier humain. L'essor de l'attraction est le levier divin. A. 29.

— L'homme est pourvu d'une raison progressive et alliable avec le levier divin de l'attraction. A. 30, 33.

— La raison divine c'est l'attraction ou loi naturelle. N. 44. — Il faut rallier la raison avec la nature. N. 353.

— Le rôle de la raison et de la passion nous est indiqué par le calcul analytique et synthétique de l'attraction passionnée du mouvement social. Q. 291. I. 28.

— C'est à la raison humaine à distinguer si les passions et leur créateur doivent se plier aux cent mille systèmes de la philosophie, ou bien si la philosophie est faite pour rechercher le système social assorti au vœu des passions. III. 413.

— La raison humaine doit se contenter d'occuper le second rang en direction du mouvement, et accorder à Dieu le premier. II. 435.

— La raison divine doit être au-dessus de la raison humaine. Dieu doit être pouvoir législatif et la raison humaine pouvoir exécutif. II. 437.

— Incompétence de la raison en législation. N. 354. — C'est une erreur d'attendre de la raison humaine, dite législation, des connaissances qu'il faut demander à la raison divine, par étude de l'attraction ou loi naturelle. N. 44.

— Des aberrations de la métaphysique civilisée il résulterait que la raison nécessaire à lutter contre les passions n'a pas été départie au 99/100 des hommes, et que ce ressort est insuffisant même chez le 100 des distributeurs de raison qui, comme un Voltaire, sont les gens les plus asservis à leurs passions. I. 27.

— Les conceptions divines sont bien antérieures à celles de la raison humaine, il faut donc les rechercher et ne pas se mettre au-dessus d'elles. IV. 425.

— Les lumières de la Raison sont variables et trompeuses. II. 240, 278.

— La raison égarée peut toujours revenir à des opinions sensées. A. 34. — Elle doit se rallier à la nature par l'attraction. II. 241, 297.

— Les oracles de la raison sont sans cesse modifiés par la philosophie. A. 42. ∞ Egarement de la raison par les sciences incertaines. Q. 21. ∞ Elle n'a rien fait pour le bonheur social de l'homme, malgré l'étalage de ses progrès. Q. 24. II. 127.

— La raison doit s'élever contre les faux savants si on veut éviter que le désordre ne se perpétue. Q. 55.

— Elle n'est qu'un dédale tant que l'homme ignorera les lois de la nature. A. 14. ∞ Par le progrès des sciences, elle est aujourd'hui capable d'étudier les volontés de Dieu dans le calcul de l'attraction passionnée. Q. 305.

— La raison est à peu près nulle chez la multitude civilisée et barbare, et même chez les savants qui n'en ont pas l'ombre, dès que leur passion est éoustillée. A. 44. ∞ Elle est à peu près nulle chez les sauvages A. 45.

— L'animal qui est une créature simple est privé de raison. A. 29.

— L'usage de la raison est défendu par la théologie. Elle nous interdit aussi l'obéissance à l'attraction. A. 46. ∞ Et la philosophie accuse de sacrilège audace cette raison téméraire qui veut sonder l'impénétrabilité des profondes profondeurs des décrets éternels. III. 217.

LA RAISON EST LIBRE, MAIS SUJETTE A ERREUR. — La raison humaine serait assujettie au fatalisme, si elle ne jouissait pas de la plénitude d'option entre le concert avec Dieu et l'isolement de Dieu. A. 34.

— Au nom de la raison la philosophie sanctionne tous les actes de tyrannie. A. 47. ∞ Et l'église les sanctionne au nom de Dieu. A. 47.

— La raison humaine est l'impulsion indirecte. Elle est sujette à erreur et ne peut surpasser en influence l'impulsion directe, divine, ou l'attraction. A. 51, 52.

— Le genre humain manque de raison et de sens commun. A. 17. ∞ Exemples de ses erreurs, Copernic, Newton, Galilée, Ch. Colomb, qui ont eu raison contre leur siècle. A. 48.

— Erreur d'attendre de la raison humaine des connaissances qu'il faut demander à la raison divine, *l'attraction, et non la théologie qui est également un sentier d'erreur*. N. 44.

— Les Moralistes veulent que la raison réprime les passions de l'âme. N. 86. ∞ Cependant la raison ne peut entrer dans les voies de la lumière qu'en se ralliant à l'esprit du Créateur. N. 352.

— J.-J. Rousseau accuse la raison d'incapacité quand elle n'est que paresseuse et orgueilleuse, négligeant de faire le calcul de l'attraction passionnée, *les recherches de la loi de Dieu*. N. 355.

— Un esprit droit doit se défier de la raison humaine, et se rallier à la raison divine ou attraction. N. 360.

— La raison véritable ne trouvera son règne que dans l'unité sociétaire. III. 586.

— Aujourd'hui la raison n'est plus comptée pour rien, et le traité de la plus importante des découvertes ne sera jugé que sous les rapports du style, de la méthode, de la distribution des matières. IV. 574.

— Raison expectante et obscurante de nos esprits stériles. S. 64.

— Les savants distributeurs de la raison deviennent moins raisonnables que des enfants lorsque leur amour-propre est blessé. S. 97.

— La raison moderne avec son masque de perfectibilité a donné aux esprits la direction la plus vicieuse. S. 165. ∞ Elle est dans une dépravation croissante. II. 83.

— Plus un siècle amoncelle de systèmes sur la logique et l'idéologie, moins il est apte à penser et à raisonner sainement. I. 95. ∞ Et le génie civilisé prétend avoir perfectionné la raison. N. 60.

— La raison humaine sera confondue d'avoir douté de l'universalité de la providence. II. 60, 81.

— Les accusations contre Dieu retombent sur la raison humaine ou fausse raison de la philosophie, qui s'est obstinément refusée à toute recherche du code divin. II. 266.

— Raison simpliste des civilisés. II. 270.

— La Raison humaine feint de s'humilier en disant : « Révérons la profonde sagesse de Dieu ; ne tentons point, par une sacrilège audace, de pénétrer les augustes mystères, d'enlever les voiles d'airain : un pygmée tel que l'homme est-il fait pour sonder les profondeurs de la Divinité ! » Ne soyons pas dupes de ces escobarderies. II. 272.

— Les sophistes nous disent que Dieu nous a donné la raison pour résister à l'attraction c'est-à-dire à nos impulsions, mais nous voyons qu'elle est toujours impuissante, même chez les distributeurs de raison. II. 279.

— Si la raison sans l'attraction était l'interprète des vues de Dieu, il faudrait employer les moyens coercitifs, ce qui causerait double déperdition, au lieu de l'économie résultant de l'attraction. II. 280. *C'est ce qui existe aujourd'hui avec les moyens de coercition dont nous faisons usage pour maintenir l'ordre social.*

— Le conflit entre la saine raison et l'attraction cessera en ordre combiné, où elles se prêtent un mutuel appui. A. 49. II. 290, 299.

— Partout le sophisme s'empare des sciences neuves avant que la raison n'ait su leur tracer la marche à suivre. N. 27.

LA TÂCHE DE LA RAISON EST DE RECHERCHER LES LOIS DE LA NATURE.

— Il appartient à la raison de rechercher les issues de limbe. La recherche du salut social est laissée au génie scientifique à la raison. III. 94.

— Nous sommes en révolte contre Dieu de vouloir nous guider par la froide raison, quand il nous a donné pour guide l'enthousiasme composé, par la passion composite. III. 408.

— La raison humaine est bien novice et malavisée dans ses critiques sur les passions, même celles dites bizarres. III. 436.

— La raison humaine doit s'évertuer à découvrir un régime social en affinité avec les passions, car aucune théorie morale ne les changera jamais. III. 411. ∞ Seule, sans le concours de l'attraction, elle est insuffisante pour harmoniser les passions. II. 112.

— Le trophée de la raison sera le calcul économique du mécanisme sérieux, disposition laissée au libre arbitre de l'homme, qui peut à volonté établir la combinaison industrielle ou son morcellement. III. 403.

— Voir : *intelligence, attraction, passion, libre arbitre, etc.*

RALLIEMENT. — *Par ralliement Fourier entend l'art d'accorder, de concilier, d'équilibrer, de fusionner les passions, les intérêts, les caractères, etc.*

RALLIEMENTS SUBVERSIFS. — En civilisation les lueurs de ralliement entre castes extrêmes ne sont qu'une source de vices, de désordres moraux. N. 325. IV. 390. ∞ L'ordre civilisé engendre par la contremarche des passions des ralliements subversifs, confus et faux, fondés sur l'égoïsme et produisant la duplicité d'action. IV. 388.

— Tout le mécanisme civilisé repose sur l'accord entre le soldat et le roi, ou le gouvernement, sur un ralliement subversif, puisqu'il est fondé sur la crainte. S. 155.

— Les ralliements en accords neutres, c'est-à-dire en antipathies surmontées, sont généralement en civilisation contre nature et même monstrueux. S. 154.

GÉNÉRALITÉS SUR L'ÉQUILIBRE DE RALLIEMENT, ET L'ART DE CRÉER DES RALLIEMENTS. — On découvre quelques germes de ralliement amical en civilisation dans le principe de charité industrielle, avec alliage à l'esprit religieux : dans la domesticité passionnée par dévouement ou affinité caractérielle, comme deux époux en cas de bon ménage : dans l'affinité industrielle, comme Louis XVI rivalisant de pair avec les plus habiles serruriers de Paris ; dans les intrigues ou cabales d'écoliers, d'amants et de collaboration électorale ou autres. IV. 393 à 402. Voir : *ralliement d'amitié*.

— Généralités sur le ralliement passionnel. IV. 377, 382.

— Deux procédés sont à employer en opération de ralliement : le négatif ou art de lever les entraves qui s'opposent à l'accord ; et le positif ou art de créer des illusions sympathiques entre gens antipathiques. On peut aussi opérer par la réunion des deux méthodes. IV. 382. ∞ On distingue les ralliements en ordres ascendant et descendant, direct et inverse. IV. 382.

— Le mécanisme sociétaire ne créera que des ralliements attractifs, au lieu de ralliements coercitifs employés par la civilisation. S. 156.

— L'art des ralliements repose sur quatre conditions intimement liées : Séries à courtes séances — Engrenage des sociétaires — Attraction industrielle — et Garantie du minimum. S. 157. ∞ Ces conditions résultent du jeu des trois distributives dans les séries passionnées. S. 161.

— Les ralliements d'harmonie sont fondés sur l'affection et produisent l'unité. IV. 388. ∞ Ils ont la propriété d'absorber l'égoïsme et les discordes individuelles dans les accords des masses. IV. 463.

— Pour concilier les discordes et antipathies passionnelles, il faut les absorber, opposer à 16 germes d'action hétérogène, 16 ressorts d'action homogène. Cette solution est donnée par un seul procédé, la dissémination passionnelle ou engrenage des groupes par le mécanisme des séries. S. 162.

— Tout ralliement d'antipathie s'établit en donnant à la passion de souche les plus vastes développements dont elle est susceptible. N. 333.

— A défaut des germes de concorde générale qui naissent du régime sériaire, il serait inutile de songer à aucun ralliement passionné entre les antipathiques tels que riches et pauvres. IV. 384.

— L'esprit de rivalité cabalistique en essor dans les séries est voie de ralliement descendant, qui affectionne les riches aux pauvres. (Observons que le nom de pauvre, appliqué à l'harmonie, équivaut à celui de la classe bourgeoise, qui n'est jamais pauvre, puisque son minimum lui assure le train de vie de nos riches bourgeois). IV. 385.

— La distribution sériaire est voie de ralliement ascendant direct. IV. 384.

— Les ralliements sont une mécanique à 16 rouages, où chaque équilibre d'amitié, d'amour, d'ambition, de familisme, dépend du concours interne de ses quatre ressorts, et du concours externe des trois autres ralliements équilibrés de même à quadruple ressort.

L'intervention combinée de ces quatre quadrilles d'accords produit l'équilibre pivotale ou unitaire, but collectif de l'association. IV. 386. 403.

— Règle quaternaire du ralliement :

Par lien composé, c'est-à-dire du supérieur à l'inférieur et de l'inférieur au supérieur.

Par voie composée, c'est-à-dire par entrave levée et illusion créée, en accord avec les deux éléments de passion, les deux ressorts spirituel et matériel (IV. 379). IV. 394, 470.

— Le ralliement a pour base les séries passionnelles, et pour colonnes 4 propriétés inhérentes à ces séries : l'Attraction industrielle, l'Éducation unitaire, le Minimum intégral, la Population proportionnelle.

C'est sur l'ensemble de ces quatre facultés que repose tout le mécanisme des ralliements et équilibres. IV. 387, 392, 493.

— Lorsqu'on met en jeu pour chaque ralliement 4 moyens réguliers et adaptés à la règle quaternaire, il peut arriver que l'un ne lève qu'un quart de l'obstacle, mais les 4 intervenant combinément, leveront l'obstacle entier, élèveront l'illusion en plein. IV. 392.

— En régime sociétaire le mécanisme sériaire et ses quatre propriétés lèvent tout obstacle à l'intimité des grands avec le peuple. IV. 416.

RALLIEMENTS D'AMITIÉ. — Les deux ressorts affectifs en amitié sont en spirituel d'affinité caractérielle, et en matériel d'affinité industrielle. IV. 379.

— Le double lien d'amitié, l'ascendant et le descendant, est créé dans l'ordre sociétaire par quatre moyens, savoir : par l'éducation unitaire, les intrigues de série, la division sériaire, la domesticité passionnée. IV. 383.

— Détails sur le ralliement d'amitié. IV. 392. N. 323. — Application des germes de ralliement aux quatre ressorts :

Par éducation unitaire ou charité industrielle, ralliement d'affinité caractérielle, d'entrave levée, et de mode ascendant positif. IV. 383, 393.

Par domesticité passionnée, d'affinité caractérielle, d'illusion créée, et de mode descendant négatif. IV. 385, 394.

Par division sérieuse, d'affinité industrielle, d'entrave levée, et de mode ascendant positif. IV. 384, 397.

Par intrigues de série, d'affinité industrielle, d'illusion créée, et de mode descendant négatif. IV. 384, 398.

— Les liens entre inégaux ne doivent pas se borner dans l'état sociétaire aux gages de ralliement amical, l'affection général ne s'élèverait pas au degré nécessaire en débat d'intérêt : il faut le renforcer de quadruples liens d'ambition, d'amour, de familisme ; établir des liens du supérieur à l'inférieur et de l'inférieur au supérieur. IV. 412.

RALLIEMENTS D'AMBITION. — Le quadrille des ralliements d'ambition comprend les deux ressorts affectifs en spirituel la gloire, et en matériel l'intérêt. IV. 379, 411. ~ Le titre de ralliement ascendant dominant est la gloire, le descendant est l'intérêt. IV. 412, 415. N. 324.

— Tableau des 4 ralliements en accords d'ambition :

1° Les récompenses unitaires par entrave levée, mode ascendant positif.

2° Les souverainetés graduées par entrave levée, mode ascendant positif.

3° La protection industrielle, ou fédérale inverse, qui fait naître les illusions, mode descendant négatif.

4° La gastrostrophie hygiénique crée les illusions, mode descendant négatif. IV. 421.

~ Le ralliement descendant ou protection fédérale inverse, lève tout obstacle à l'intimité des **grands** avec le **peuple**, lorsqu'un homme se passionne pour les fonctions des inférieurs et se montre leur zélé protecteur : ou bien, si par orgueil, branche de l'ambition, il prend en divers sens parti dans l'industrie, et est réellement dévoué au peuple au lieu de le pressurer. IV. 416, 417.

~ Ces quatre accords établissent en rapport de **gloire** et **d'intérêts** des liens d'affection universelle. IV. 421.

— Excellence des ralliements d'ambition pour affectionner les **peuples** aux **souverains**. IV. 426.

— Le ralliement ascendant des inférieurs aux supérieurs est l'art d'intéresser les moindres classes aux dignités et aux dignitaires, qui ne sont aujourd'hui pour le peuple qu'un objet de haine. IV. 415.

— Amorce descendante ou séduction du peuple par les huit sceptres cardinaux, et par les deux pivotaux dont l'influence est plus puissante. IV. 429, 437.

— A défaut de succès directs en ambition, chacun en aura d'indirects, car c'est régner que de voir dominer l'ordre qu'on désire, et de voir opérer conformément aux dispositions qu'on aurait prises. IV. 435.

— Ralliement grandiose et liens sublimes par les sceptres de mérite et de loterie, et la protection fédérale inverse. IV. 415, 436, 501.

RALLIEMENTS D'AMOUR. — Lacune du ralliement d'amour par suite des entraves du préjugé, qui oblige à supprimer la partie gracieuse

du calcul des ralliements dont le quadrille est le suivant : Mode ascendant par le Féat et l'Angélicat, et mode descendant par le Faquirat et le Pivotat.

Les quatre ralliements d'amour sont des gages de sublimes vertus sociales correspondant comme suit : Au Féat, l'hospitalité composée ; à l'Angélicat, le civisme composé ; au Faquirat, la charité composée ; au Pivotat, la constance composée. Ces quatre ralliements font prédominer en amour le principe spirituel, l'affection sentimentale, la céladonie. IV. 461.

— Le ralliement d'amour est parmi les quatre passions cardinales celui qui fournit le plus de liens ; c'est le plus fort absorbant de l'intérêt, le plus puissant ressort d'union entre les inégaux. Les beaux accords de l'ambition régularisent seulement la marche de l'intérêt. IV. 464.

— Le ralliement d'amour si puissant pour absorber la cupidité a dû être éliminé de la théorie préparatoire à cause de nos préjugés. IV. 501.

RALLIEMENTS DE FAMILLISME. — L'entrave du préjugé a obligé Fourier de franchir en entier l'exposé des ralliements d'amour, et de recourir pour ceux du familisme à l'innocent subterfuge de l'hypothèse d'un récit des mœurs de la planète Herschel. IV. 444. N. 324.

— Quadrille des ralliements de familisme. Il se divise en deux éléments qui sont : la Consanguinité et l'Adoption. IV. 444. N. 330. ~ En ralliements de familisme les effets d'entrave levée et d'illusion crée se trouvent à peu près d'égale dose dans les quatre accords qui sont : en Consanguinité, les hoiries disséminées, mode ascendant positif, et la lignée en majorité, mode descendant négatif. En Adoption, l'instruction sollicitée, mode ascendant positif, et la continuité industrielle, mode descendant négatif. IV. 450.

— Détails sur l'adoption continuatrice. IV. 444.

— Ralliements de consanguinité — propriétés ralliantes des testaments harmoniens. IV. 451.

— Les deux voies d'équilibre en consanguinité sont : la polygamie étendue aux femmes comme aux hommes, et la longévité atteignant de l'aïeul au 7^e descendant. IV. 452. N. 330. ~ Ces équilibres ne pourront naître que par la suite des temps, lorsque les générations ne seront plus favorisées des lumières de la philosophie ! IV. 451.

— Le ralliement par hoiries disséminées est impraticable hors de l'état sociétaire : c'est la grande subdivision des héritages, et dans la coutume des 3 à 4 ordres de legs, ceux de lignée directe, ceux d'adoption industrielle, ceux de collatéraux, d'amis, amantes, etc., que réside le germe de ralliement entre les jeunes héritiers et les vieux donateurs. IV. 457.

— Le deuxième ralliement en titre de consanguinité, le descendant du supérieur à l'inférieur, par les lignées en majorité, est l'esprit de famille, impulsion de ralliement descendant, établi du supérieur en âge à tous ses inférieurs, qui par majorité de lignée fera concorder l'intérêt familial avec l'intérêt public. IV. 460. ~ En ralliement familial le problème est : d'établir entre les testateurs et les léga-

taires, soit consanguins, soit adoptifs, une affection assez vive pour que l'héritier désire prolonger la vie du testateur, qu'il est aujourd'hui si impatient de conduire au monument. N. 332.

RÉSUMÉ SUR LE RALLIEMENT. — En résumé le thème du calcul de ralliement est le suivant : Que l'état sociétaire en donnant à une passion le plus vaste développement, l'essor en tous degrés de gamme, est assuré d'en voir naître des gages de concorde générale, et des ralliements entre les classes les plus opposées. IV. 435. N. 333.

— Par la règle trinaire en leviers, et quaternaire en mode, nous avons une gamme de sept principes, savoir : 4 relatifs au mode voir plus haut aux généralités, 3 relatifs aux leviers, et comme principe fondamental les séries passionnées. IV. 470, 471.

— La règle trinaire consiste à : 1^o Opérer par base composée (matériel et spirituel); 2^o Développer la passion en contrepois composé, en essors ascendants et descendants, en direct et inverse; 3^o Alimenter l'essor en tous degrés de gamme passionnelle. IV. 470, 471.

— La théorie des ralliements est comme tout l'ensemble du calcul sociétaire un nouveau monde social. IV. 470.

— Des lacunes de ralliement seront inévitables dans les débuts d'association. IV. 403.

— VOIR : *équilibre, répartition, accord, fusion, passion, etc.*

RAVE. — Les raves et navets représentent la famille agricole. S. 214.

— En quel sens les plantes, choux, navets, carottes, radis, représentent-elles l'homme, l'univers et Dieu. Problème embarrassant pour la philosophie qui trouvera une question semblable d'une trivialité au-dessous de la dignité philosophique. N. 446, 450.

RÉACTION. — Les réactionnaires absolutistes ont pour caractère l'effarouchement, poussant la crainte de la révolution jusqu'à la déraison; ils ne rêvent que répression, et s'engagent dans la politique rétrograde par crainte de l'esprit révolutionnaire, *qu'ils font naître des mesures qu'ils prennent pour l'enrayer*. N. 468, 470. IV. 602.

— La politique rétrograde faussée par 16 dégénéralions.

Il serait sans doute facile de rétablir les formes du passé, mais peut-on rétablir le fond, l'esprit social de 1780? non! car la civilisation a vieilli, elle est affligée de 16 nouvelles plaies, dont 3 sont la dépravation du peuple qui est plus rusé et plus vicieux aujourd'hui; l'omnipotence des traitants et agioteurs qui entrent en partage avec l'autorité, et le progrès de la fiscalité.

Une maison renversée par un tremblement de terre ne peut pas être rebâtie sur les mêmes fondements, tel est aujourd'hui le corps social, où on ne trouve plus les éléments de 1780. IV. 602.

— VOIR : *rétrogradation, obscurantisme, immobilisme, etc.*

RÉALISATION. — VOIR : *essai*.

— *Fourier séduit par la grandeur et la magnificence de sa découverte croyait que, lui présent et sous sa direction, un essai*

de réalisation du procédé sociétaire serait possible. Mais il est admis aujourd'hui par l'école phalanstérienne, que la création d'emblée d'une commune sociétaire, même au degré mixte, ne pourrait être tentée avec les hommes actuels, dont la mentalité, la fausse éducation, le manque de développement passionnel, les préjugés et les mauvaises mœurs, ne sont pas compatibles avec un nouvel ordre social. Il sera donc indispensable de marcher par étapes, de préparer peu à peu le milieu favorable, et de développer l'éducation des futurs sociétaires dans des échelons sociaux de bas degré, comme des fermes coopératives par exemple.

REBOISEMENT. — Reboisement des montagnes par les armées industrielles. III. 362.

Dispositions à prendre dans une phalange de début pour un travail de plantation de forêt. N. 250.

— Voir : *forêt, culture.*

RÉCOLTE. — Ce qu'il faut entendre par récolte triple. II. 68.

— Triple récolte à obtenir non par accroissement de chaleur, mais par le temps nuancé en variation de pluie avec de la chaleur sans excès. II. 86, 96.

— En régime sociétaire les récoltes sont faites en gradation, et on évite de confondre le vert, le mûre et le passé. III. 43.

VOIR : *climat, culture.*

RÉCOMPENSE. — Récompenses aux fondateurs d'une Commune sociétaire. II. 75. III. 470.

— Récompenses de sceptres de souveraineté aux coopérateurs de la fondation d'un canton d'épreuve. II. 368.

— Récompenses mesquines en civilisation qui par leur injustice ne sont qu'un sujet de haine entre les savants. IV. 413. — Récompense qu'on y donne parfois au talent naissant, par des emplois qui les paralysent ou les ensevelissent. II. 417.

— Récompenses et lustre des savants et artistes en harmonie sociétaire. II. 352. IV. 413. Q. 226, 227.

— Récompense directe et active des globes dociles, par le charme du régime attrayant. II. 292.

RÉCREATION. — En civilisation les récréations sont stériles, comme le jeu de cartes, qui sera dédaigné en harmonie où l'on a des moyens d'intrigue réelle et productive bien supérieurs. IV. 367.

— La récréation sera une chose ridicule aux yeux des enfants harmoniens. N. 499.

— Dans le régime sociétaire les récréations, fêtes et vacances sont inutiles. N. 442. — On n'y cherchera pas d'autres récréations que le changement ou la variation du travail. L. 79. — Voir : *jeu.*

RÉCURRENCE. — Les récurrences ou répercussion des passions sont les images renversées du régime d'harmonie, ainsi le jeu est effet

répétition de la cabaliste, c'est un aliment factice. — Tableau de douze récurrences subversives. N. 403, 411. Voir : *répercussion*.

REDITE. — Voir : *répétition*.

RÉDUCTION. — Le mécanisme sociétaire peut être ramené à des diminutifs, procédés mixtes et bâtards. S. 32. N. 7. — Les réductions en essai de régime sociétaire ne sont possibles que si l'on connaît la théorie en plein cadre, en haut degré. N. 99. L. 24.

— En échelle réduite il faut avoir recours aux salariés. N. 381.

— En admettant le calcul de l'attraction faux, il restera toujours deux branches de théorie justes : ce sont les économies du régime combiné, puis les éclosions précoces et emplois utiles des instincts.

La théorie peut se prêter à toutes les réductions possibles, mais pour les décrire il faudrait cinq ou six volumes : Fourier s'est borne à traiter le plus haut degré du mécanisme combiné. Qui peut le plus peut le moins. L. 44.

— Voir : *phalange d'essai, les divers degrés d'association*.

RÉFORME. — Les plus sages réformes n'aboutissent en civilisation qu'à verser des flots de sang. Q. 416. — N'y font qu'enraciner le mal ou le remplacer par un autre. IV. 555. — Après trente siècles de réformes, tous les fléaux sont plus enracinés que jamais. II. 117.

— Aucun Ministre ne peut entreprendre une réforme avec le système parlementaire, qui ne leur laisse qu'une existence éphémère. L. 44.

— Les épreuves de jongleries savantes de nos sophistes tendent dès leur début à révolutionner les empires. II 47.

— Une société de réforme industrielle serait à créer. N. 484. L. 76, 84.

— Des réformes étrangères au mécanisme d'attraction seraient la réforme commerciale par la concurrence réductive, et la réforme agricole par la création de fermes disciplinaires, fiscales. Elles demanderaient l'une de 6 à 7 ans, l'autre de 3 à 4 ans. L. 43, 44.

— La réforme ne doit porter que sur l'industrie et le commerce, qui doivent être organisés en mécanisme de garantie ou d'association. N. 42. *Les réformes administratives ou gouvernementales et les réformes religieuses engendrent les révolutions*.

— Voir : *commerce, gouvernement, civilisation, association*.

RÉGÉNÉRATION. — Les plans de régénération qui ne reposent que sur le travail morcelé, insociétaire, non associé, ne peuvent garantir au peuple ni minimum, ni attraction industrielle, ni vraie liberté. III. 391.

RÉGENCE. — Régence ou Conseil de la phalange : sa composition, ses attributions. Elle n'est que le délégué de l'aréopage. N. 101, 113.

— La régence de la phalange est composée des actionnaires les plus notables par leurs capitaux et leurs connaissances industrielles ou scientifiques. III. 444, 447.

— Voir : *phalange, aréopage, direction*.

RÈGNE. — L'étude analogique des quatre règnes, minéral, végétal, aromal, animal, appliquée au règne pivotant passionnel ou hominal, est nécessaire en théorie de l'immortalité. N. 455. ∞ Le règne aromal est le plus étendu des quatre. S. 187. ∞ Les substances de ces règnes représentent les effets des passions dans le mécanisme social. Q. 59, 423.

— Les règnes sont distribués en séries simples ou libres. N. 52.

REINE-MARGUERITE. — La reine-marguerite est l'emblème des bonnes ménagères. III. 236.

RELATION. — Les relations sociales sont en civilisation un sujet de discordance générale, parce qu'elles vexent partout la majorité pour le plaisir de la minorité. N. 281.

— Dans l'état morcelé les relations industrielles n'établissent guère entre les peuples que des jalousies et non pas des liens. IV. 319.

— Relations politiques et morales en harmonie. III. 514.

— *Jusqu'à ce jour Fourier seul a déterminé scientifiquement la nature des relations humaines.*

— Voir : *lien*.

RELIGION. — *La Religion est le sentiment inné dans l'homme d'une puissance suprême à laquelle il est subordonné, et porté à se rattacher par l'expression d'un culte. Cette expression varie suivant le degré de culture, d'éducation, de l'âme et de l'esprit de chacun.*

Elle est comme la philosophie au fond du cœur humain, qui aspire à connaître le lien qui le rattache à la nature ou à Dieu.

Ce sentiment, malheureusement, a le plus souvent été exploité par les églises diverses qui, pour maintenir leur suprématie et leur autorité, ont entretenu dans les masses l'ignorance et la pratique de cultes de mystères, favorisé toutes les superstitions, et déchaîné toutes les fureurs du fanatisme. Aussi les religions, au lieu d'être le lien et la consolation des âmes, ne sont en général que des brandons de discordes et de haines.

— Fourier ne s'est pas occupé des dogmes religieux qui, a-t-il dit, ne sont pas de son ressort. Il a voulu éviter de compliquer la doctrine de l'Attraction basée sur la science, par des doctrines de révélations religieuses. II. 244, 304, 308. ∞ C'est Jésus qui a été chargé de la révélation religieuse, puisqu'il a dit formellement « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » La recherche de la destinée sociale, du salut social, reste donc la tâche du génie de l'homme. N. 361. — Voir : *libre arbitre*.

— Les bases des religions anciennes sont le squelette d'une grande vérité : l'existence de l'éden : les charlataneries l'ont dénaturée. Q. 88.

— Les religions tiennent des mœurs de chaque période sociale : ainsi l'idolâtrie, le judaïsme et le mahométisme se rapportent aux périodes de sauvagerie, de patriarcat et de barbarie. Q. 130. ∞ La

57

tolérance religieuse est caractère de 6^e période ou garantisme et non de civilisation, où le christianisme a pour caractère pivotale l'intolérance. Q. 126. *Le pape Pie X n'a-t-il pas encore récemment lancé l'anathème contre tous ceux qui n'acceptent pas ses décisions.* — En harmonie la religion chrétienne régnera sur l'univers, mais transformée comme chenille en papillon; ce renversement sera la suite du passage du régime de mensonge à celui de vérité. Voir : *manuscrits*.

L'ESPRIT RELIGIEUX VRAI FAIT DÉFAUT AUX MODERNES. — Les civilisés ou les modernes n'ont pas l'esprit religieux, ils n'ont pas confiance en Dieu, ont la foi simpliste, croient en un Dieu de pur caprice, et feignent de s'humilier devant lui. S. 182, 184, II. 46, 268, 272. — *Un prêtre même n'a-t-il pas reconnu récemment, dans sa sincérité, que les catholiques les plus orthodoxes « ne brillaient ni par la sincérité de l'esprit, ni par la bonté du cœur, ni par la pureté des intentions. »*

— Dieu ne demande pas une adoration servile et superstitieuse, II. 268.

— En religion le peuple demande qu'on l'éblouisse et non qu'on l'éclaire, il préfère à la raison les miracles et les mystères, qui offrent un aliment et un appui à sa faible intelligence. Il veut avoir des hommes chargés directement de la procuration de Dieu. Q. 300. — *Le devoir du sacerdoce était donc de développer l'intelligence du peuple et non pas de le maintenir dans l'ignorance.*

— Les religions comme la politique s'accordent pour ne pas élever la culture de l'esprit du paysan, du peuple. IV. 563. — *Il faut reconnaître que dans ces derniers temps tous les gouvernements développent dans les masses l'instruction élémentaire.*

— La religion comme la philosophie ignore que la pauvreté est limitée aux sociétés limniques ou subversives, et croit que la providence nous a condamnés aux privations en cette vie.

La religion prêche avec raison qu'il faut se contenter de peu dans l'état actuel, mais en négligeant le calcul de l'attraction elle entrave la recherche du code social, et croit suffisant de consoler les humains d'un mal-être auquel elle ne voit aucun remède. III. 507, 508.

— La religion vante la pauvreté comme étant la voie d'une fortune éternelle; la politique vante les richesses de ce monde; il ne restait donc à la philosophie et à la morale que de prôner la médiocrité, c'est ce qu'elles ont fait. Q. 273.

— Au nom de Dieu les religions sanctionnent toutes les tyrannies, et absolvent tous les crimes. A. 47.

— Les préjugés religieux du catholicisme ont ajouté leur renfort à l'antique tyrannie du lien conjugal, et attardé ainsi la délivrance du sexe faible. *Mais qui dit délivrance ne dit pas licence.* Q. 223.

RELIGIONS MULTIPLES ET RELIGIONS NOUVELLES. — Si les religions multiples viennent de Dieu, il faut conclure que l'esprit de Dieu n'est qu'incertitude et contradiction. A. 47.

— Pour attaquer une religion, il faut avoir un culte à lui substituer, et un transfuge. Q. 294.

— La religion dont la philosophie a accouché, le culte de la rai-

son et de la théophilanthropie, était morte avant d'être née : cependant jamais religion ne débuta dans des circonstances plus favorables, mais l'un des cultes était un corps sans âme, et l'autre une âme sans corps. Q. 298, 299.

— La franc-maçonnerie se prêtait merveilleusement à la fondation d'une nouvelle religion. Q. 295. ~ Son canevas. Q. 297. ~ Une religion nouvelle devait diviniser les voluptés, en opposition à la religion catholique qui divinise les privations. Q. 301.

L'ESPRIT RELIGIEUX EN RÉGIME SOCIÉTAIRE. — L'esprit religieux est allié, en régime sociétaire, à l'industrie, qui est la plus louable des fonctions. III. 489.

— Le véritable esprit religieux engendre le dévouement de charité générale; mais en harmonie on n'appliquera pas cette vertu à des cérémonies inutiles, ou à des spéculations de charité d'ostentation.

Le dévouement en civilisation a le sort du grain qui tombe sur le roc, au lieu d'être semé en terre végétale : nos pratiques charitables ne portent pas de fruits. En harmonie l'esprit religieux sera gage d'union entre toutes les classes. IV. 394.

— Le service divin dans la phalange comprend un corps de 144 figurants. IV. 73. N. 222.

— Voir : *théologie, révélation, clergé, culte, etc.*

RENNE. — Le Renne est l'animal dont on tire tous les services imaginables, il représente la contre-partie de la girafe. Il est exclu des climats sociaux comme la vérité est exclue de la civilisation. Q. 426.

RENONCULE. — La renoncule est emblème de l'étiquette. III. 219.

RÉPARTITION. — *La répartition équitable du produit en raison des trois facultés, capital, travail et talent, constitue le nœud gordien du problème sociétaire.*

IMPORTANCE DU PROBLÈME DE LA RÉPARTITION : SES CONDITIONS D'APPLICATION. — Pour bien comprendre le mécanisme de la répartition en harmonie simple, il faut décrire celui de la haute harmonie composée, et retrancher ce qui n'est pas applicable à l'ordre simple. IV. 505.

— Tout le mécanisme sociétaire repose sur la solution du problème de la répartition ou de l'équilibre des intérêts. N. 270. ~ Satisfaire en ce qui touche l'intérêt personnel une réunion de 1.600 associés inégaux est le plus important des problèmes. IV. 403.

— La répartition équilibrée et graduée, par règles fixes, du produit agricole et manufacturier en raison des trois facultés, ou selon la qualité des capitaux, des lumières ou talent et du travail est le nœud gordien de l'ordre combiné. Q. 453. S. 32, 153, 161. I. 29, 71. II. 7, 48, 250. III. 428, 445. IV. 486. N. 10, 114, 166, 237, 279, 308, 319.

— Proportions approximatives de répartition entre les trois

facultés : au capital 4 12, au travail 5 12, au talent 3 12. III. 439, 317. N. 310, 314. — *L'expérience pourra modifier ces proportions.*

— La répartition en raison des trois facultés C. T. T. est facilitée par la concorde générale résultant des ralliements et équilibres passionnels. Elle n'excitera que des luttes de générosité et jamais de sordides intérêts. IV. 402.

— Le quadruple gage présenté par le mécanisme de répartition destiné à concilier l'intérêt collectif avec l'intérêt individuel comprend deux d'affection :

1° L'absorption des rivalités individuelles dans les affinités collectives.

2° Le ralliement des classes extrêmes et antipathiques, et deux de justice :

3° La balance des lots d'industrie et de capitaux dans la répartition en raison **directe** des masses et **inverse** des distances.

4° La balance de cupidité et de mérite, en contrepoids des prétentions extrêmes aux moyennes. S. 40.

— Voies d'équilibre en répartitions collectives et individuelles. S. 153, 154. — La justice dans la répartition dépend exclusivement des liens d'engrenage, effet des courtes séances dans le mécanisme des séries. S. 153.

— En civilisation l'effet est contraire, la répartition a lieu en raison **directe** des masses de capitaux, et **directe** des distances des capitaux; ce qui constitue l'absence de contrepoids, la subversion du principe d'équilibre indirect opéré par générosité. De ce vice il ne résulte que des monstruosité, des fourmillières d'indigents à côté de quelques fortunes colossales. N. 319. IV. 506. — Echelle simple de répartition industrielle appliquée aux cinq classes de la civilisation. N. 34. *De ce tableau il ressort que la fortune du pauvre reste toujours à peu près à zéro, tandis que celle des riches suit un accroissement progressif géométrique.*

— C'est en multipliant les liens qu'on peut arriver à la répartition équilibrée des dividendes, en raison **directe** des masses et **inverse** des distances des capitaux. III. 492. IV. 502, 514. N. 318, 320. — Il ne s'établit pas en raison inverse du carré des distances, comme on pourrait le croire, par analogie de l'harmonie passionnelle à la sidérale, mais l'homme étant dernier échelon des créatures harmoniques, c'est-à-dire en première puissance, ne gravite qu'en raison inférieure d'un degré puissançiel de celui des planètes qui gravitent en deuxième puissance. IV. 514, 515. N. 320.

— La répartition des bénéfices devient un jeu d'enfant par le seul levier des 16 ralliements ou accords neutres. S. 462.

— La répartition ne peut être équilibrée qu'en étendant aux trois sexes l'harmonie des passions. N. 466.

— De l'accord affectueux en répartition opéré par la fusion des classes. N. 276.

RÉPARTITION COMPOSÉE EN RAISON DIRECTE DES MASSES ET INVERSE DES DISTANCES, OU DIRECTE PAR LA CUPIDITÉ ET INVERSE PAR LA GÉNÉROSITÉ. — L'accord de répartition en proportion du capital est une opération purement arithmétique, la solution en est aisée (Voir : *fausse indus-*

trie, 1835, p. 412), mais la rétribution du travail et du talent, l'art de contenter chacun sur ces deux points est ignoré en civilisation, et n'est pas applicable à cet ordre social. N. 303.

— Pour satisfaire complètement au grand problème de la répartition en raison des trois facultés du capital, travail et talent, il eut été urgent de décrire l'équilibre de ralliement d'amour. IV. 465. *On a vu qu'en raison de nos préjugés cette description n'a pas été faite; mais ce ralliement n'est pas indispensable pour obtenir des résultats suffisants d'équitable répartition.*

— Pour garantir l'accord de répartition nous aurons deux moyens :

Le 1^{er} est la **cupidité**, qui ne manquera jamais à l'homme.

Le 2^e sera la **générosité** qui n'est pas praticable en civilisation. N. 270.

— Dans tout le système de la nature les équilibres s'opèrent par le concours de forces opposées qu'on nomme en physique centripètes et centrifuges; l'équilibre de répartition a de même son impulsion **centripète**, celle de la **cupidité**, et son impulsion **centrifuge**, la **générosité**. N. 319.

— De l'accord **direct** en répartition, ou équilibre par la **cupidité**. N. 308.

— De l'accord **inverse**, ou équilibre par la **générosité**. N. 316.

— En régime sociétaire l'impulsion de cupidité pour une des trois facultés C. T. T. est contre-balancée par les deux autres, suivant la propriété fondamentale des séries mathématiques où la somme des extrêmes est égale au double du terme moyen. N. 310.

— L'accord par impulsion inverse de générosité ne pourra s'établir qu'à l'époque où le genre humain passera aux harmonies d'amour libre et de paternité libre, d'où naîtront les séries puissancielles et mesurées. N. 320.

PROPRIÉTÉS DE LA RÉPARTITION ÉQUILBRÉE. — Les propriétés de la répartition équilibrée, sont : 1^o L'intimité des classes riches et pauvres, qui naît du désintéressement des riches du lot de 5/12 alloué au travail.

2^o Le concert d'extrêmes inégalités. Il suffirait d'une ombre d'égalité pour étouffer les germes de générosité.

3^o L'adoption continuatrice. Les opulents d'un groupe jaloux du lustre de leur culture favorite doivent incliner à protéger, à titre d'adoption, les enfants qui en seront les continuateurs. IV. 509, 510, 511.

— Les phalanges où les inégalités seront le mieux graduées atteindront à la perfection d'harmonie en répartition et autres relations, quoique la plénitude d'équilibre ne soit pas indispensable pour créer l'harmonie. IV. 511, 512.

— L'ordre sociétaire en fait de répartition a la propriété inestimable : **D'absorber la cupidité individuelle dans les intérêts collectifs de la série, et d'absorber les prétentions collectives de chaque série, par les intérêts individuels de chaque sectaire ou coopérant, dans une foule d'autres séries.** IV. 533. N. 315. ∞ Ce prodige de la répartition bi-composée est une

harmonie directe et inverse, en ce qu'elle concilie d'une part l'intérêt des individus par celui des masses, et d'autre part l'intérêt des masses par celui des individus. Il est dû principalement à l'essor de la passion anti-philosophique dite papillonne, qui donne lieu à l'enrôlement de chaque individu dans une quarantaine de séries. IV. 533. — On peut réduire ce brillant effet de justice à deux impulsions, dont l'une milite : En raison du nombre de séries fréquentées, et l'autre : En raison inverse de la durée des travaux. N. 345.

DE L'ÉQUILIBRE DE RÉPARTITION PAR LE CLASSEMENT DES SÉRIES. — Dans une phalange chaque série étant associée et non pas fermière, perçoit un dividende non sur le produit de son propre travail, mais sur celui de toutes les séries, suivant l'influence du travail en mécanisme d'attraction ; la rétribution est donc en raison du rang que la série occupe dans le tableau des fonctions, divisé en trois classes de **nécessité, d'utilité et d'agrément**. IV. 519, 526. N. 303, 304. — Dans chaque classe on distingue environ cinq ordres, ainsi que la balance des divers titres comme : le nombre de coopérateurs, le temps donné aux fonctions, la balance des forces des sexes. IV. 520, 526, 527.

— L'harmonie en appréciation de travail se règle sur des bases fort différentes de celles admises en civilisation. IV. 523. — Les travaux répugnants, comme la boucherie, peu considérés en civilisation, sont très appréciés en régime d'harmonie, et seront compris dans la section de 1^{er} ordre de la classe de nécessité. IV. 520, 521. — L'opéra, étant un puissant ressort d'éducation de l'enfance, sera classé en régime sociétaire comme de première nécessité, et rétribué comme tel à double titre en direct et inverse, en raison directe de concours à l'unité, et inverse de la dose d'attraction. IV. 523, 524. — Plus un travail excite l'attraction moins il a de prix pécuniaire. IV. 524.

— L'attribution des dividendes pécuniaires en répartition des séries n'est pas un travail purement arithmétique. IV. 525.

— En définitive le classement des séries est réglé selon les convenances générales, suivant les bases suivantes :

1^o En raison directe du concours aux liens d'unité.

2^o En raison mixte des obstacles répugnants.

3^o En raison inverse des doses d'attractions.

III. 460. IV. 524. N. 306.

— En cas de lésion involontaire d'une série, l'on s'en apercevrait par un ralentissement d'attraction, et on concluerait à la nécessité de modifier l'assortissement de caractères, ou d'allouer une indemnité provisoire.

Des erreurs involontaires se produiront au début, par défaut d'expérience et par lacunes d'attraction, mais l'on arrivera bientôt à des données expérimentales, et le travail de répartition ne sera qu'une routine familière. IV. 532.

— Les difficultés en répartition sont encore applanies par les dons des petites hordes, milice de Dieu, qui a le droit de sacrifier sa fortune pour le soutien de l'unité. N. 208.

RÉPARTITION HYPO-UNITAIRE EN RAISON DIRECTE DU MÉRITE ET INVERSE DE

LA CUPIDITÉ. — Répartition bi-composée ou hypo-unitaire en raison directe du mérite et inverse de la cupidité. IV. 525. ∞ En donnant à la cupidité un essor bi-composé ou quadruple, on élève cette passion au plus sublime essor, et on fait naître de l'avidité même, la plus éclatante vertu, la justice collective et individuelle. IV. 528.

— L'ordre direct de répartition du mérite serait insuffisant, si l'on ne trouvait l'art de le concilier avec la cupidité individuelle, et d'amener chaque individu à être d'autant plus ami de la justice qu'il serait plus avide au gain. IV. 527.

— L'harmonie sociétaire bi-composée concilie d'une part l'intérêt des individus par celui des masses, et d'autre part l'intérêt des masses par celui des individus. IV. 533.

OBJECTIONS. — Objections sur l'harmonie de répartition. IV. 514.

— On doutera que les effets d'amitié ou de générosité soient applicables aux groupes industriels, et surtout à ceux des travaux peu attrayants, mais en harmonie ces travaux auront des doses d'attraction inconnues en civilisation. IV. 515, 516.

— L'insuffisance des moyens actuels d'attraction dont on arguera sera une entrave dans les débuts, mais l'attraction industrielle se développera promptement, ainsi que la politesse des classes populaires. Un paysan qu'une hoirie d'un million installe dans un hôtel, se purge bien vite de sa crasse originelle. IV. 517.

— Voir : *accord, ralliement, équilibre, série, etc.*

REPAS. — Repas dans l'ordre combiné. Q. 268.

— Prix d'un repas de commande en harmonie. III. 542.

— Repas d'étiquette en civilisation et en harmonie. En régime sociétaire ils sont peu dispendieux. N. 61, 62.

— Voir : *table, cuisine, dîner, délité, gastronomie.*

RÉPERCUSSION. — La passion étouffée sur un point se fait jour sur un autre, et donne lieu à des répercussions ou récurrences, c'est-à-dire à un retour des passions vers leurs buts. N. 403.

— La répercussion subversive commerciale est un des caractères anti-sociaux du commerce libre. S. 130. N. 393, 400. ∞ Le jeu, le janissariat politique (*clubisme*), sont des caractères de répercussion subversive. N. 409, 411.

— La répercussion harmonique, caractère de fanal et d'écart en civilisation, résulte des emprunts et des engrenages sur le mécanisme des garanties. — Voir *douze de ces caractères sur une cinquantaine environ au mot civilisation*. N. 403, 407, 408.

— Voir : *recurrence.*

RÉPÉTITION. — Les redites nécessaires. A. 44. II. 30, 60, 260. III. 390.

— Les récapitulations fréquentes sont nécessaires dans un sujet si neuf que l'étude de l'attraction. N. 237.

— Fourier dit qu'il reproduira souvent certains avis, et fera du précepte de Condillac qui dit « d'oublier ce qu'on a appris » un refrain de ses ouvrages. I. 6, 25.

— Nécessité de répéter les notions dans les aperçus, les abrégés et le corps de doctrine. — Les redites et tautologies seront des précautions obligées. — L'avant-propos a été disposé à la manière des ouvertures d'opéra où l'on fait entendre les motifs qui régneront dans la pièce. I. 57.

— Répétitions intentionnelles des phrases dogmatiques faites jusqu'à satiété, principalement sur les sept sujets suivants : II. 148, 186.

1^o Oubli de chercher les issues de civilisation.

2^o Nécessité d'un code social.

3^o Doutes des grands hommes sur la philosophie.

4^o Prééminence de la raison divine sur la raison humaine.

5^o Décadence sociale.

6^o Refus du travail, premier droit de l'homme.

7^o Nécessité d'étudier l'attraction.

— Les répétitions ne sont pas épargnées, car les esprits civilisés reviennent constamment à leurs préventions philosophiques. II. 248. III. 385. IV. 130. N. XVI.

— Arguments qu'il faut reproduire sans cesse : Ignorance de la philosophie en mécanisme social; son refus d'en étudier aucun des problèmes; l'aggravation des fléaux qu'elle essaie de traiter. III. 203.

REPOS. — *En régime sociétaire on ne songera guère au repos vers lequel nous aspirons généralement*, le passage d'une fonction à une autre constituera un délassement, et ménagera le repos utile à l'industrie. N. 69.

Voir : *récréation, jeu, vacance*.

RÉPRESSION. — La méthode répressive est nécessaire tant qu'on ignore la théorie de l'attraction, ou le développement harmonique des passions. N. 162, 288, 353.

— Le système répressif fait naître les révolutions. I. 45. — *Il ne peut donc y avoir de paix sociale que dans un régime d'équilibre passionnel et d'aisance graduée*.

— Les trois modes de répression des passions, sont : III. 352, 353.

Le mode subversif ou de violence, parfois coloré de morale.

Le mode mixte ou de fusion, méthode de révolution.

Le mode harmonique ou de substitution absorbante. C'est la vraie purgation des passions, qui évite les violences du mode subversif, et les perfidies du mode mixte.

— Voir : *coercitif, passion*.

RÉSÉDA. — Le réséda représente les enfants industriels de l'ordre sociétaire. III. 232.

RESPONSABILITÉ. — Les préjugés de fatalisme font confondre le crime avec la vertu, et peser sur Dieu la responsabilité du tort de l'homme. A. 38.

— Les responsabilités sont illusoire en civilisation, où celle des finances p. ex. est masquée par un fatras de chiffres. N. 444.

RESSORT. — *Ressort et passion sont à peu près synonymes dans l'acception donnée par Fourier à cette expression*.

— Ressorts nobles, l'honneur, l'amitié, la gloire, le patriotisme. III. 320 N. 243.

— Table des huit ressorts affectifs ou des ressorts élémentaires des quatre groupes, en affinité spirituelle et matérielle, savoir :

En amitié, l'affinité caractérielle et l'affinité industrielle.

En ambition, la gloire et l'intérêt.

En amour, la lubricité et la céladonie.

En familisme, la consanguinité et l'adoption.

III. 347. IV. 379.

— Le plus minime des ressorts peut engendrer la plus immense des unités passionnelles. IV. 365.

— Les ressorts de mouvements sont les mêmes en matériel qu'en social. N. 446.

— Les ressorts organiques des séries sont les trois passions distributives, la cabaliste, la composite et la papillonne. N. 83.

— Voir : *passion*, *impulsion*.

RÉTRIBUTION. — Voir : *répartition*.

RÉTROGRADATION. — La rétrogradation libérale ou concours de préjugés libéraux provoque des opérations monstrueuses. — La rétrogradation illibérale c'est l'esprit d'immobilisme. S. 469, 470.

— Le génie civilisé est paralysé par le tort de revenir constamment aux sophismes rebattus. II. 297.

— Rétrogradation intellectuelle et politique. N. 422.

— La rétrogradation sociale est un moyen honteux de gouvernement. L. 77. ~ Elle n'est pas possible, *on ne remonte pas un courant*. N. 414.

— C'est bien mal connaître le monde social, que de penser qu'on le fera rétrograder à volonté. IV. 324.

— Caractères de rétrogradation greffée. N. 414.

— Voir : *réaction*.

RÉUNION. — Les civilisés sont d'une nullité absolue dans l'art de former des réunions convenables, piquantes et variées. Q. 254. *Leurs réunions sont en général tristes, maussades, lourdes d'ennui, elles sont ou quindées ou désordonnées.*

RÉVÉLATION. — Deux révélations sont nécessaires à l'humanité pour la guider, la révélation religieuse qui touche au salut des âmes, et est objet de foi pure et simple ; et la révélation sociale qui touche au destin des sociétés, qui est objet d'étude, de foi spéculative, et de recherche du code social ou sociétaire. N. 353, 360, 361. ~ La révélation sociale permanente c'est l'attraction passionnée. N. 21, 86, 354. — Elle nous stimule par des impulsions invariables. II. 240.

— Unité du mode de révélation entre Dieu et les créatures. II. 148.

— L'attraction est interprète divin sur les harmonies sociales, comme la révélation est oracle divin sur les choses religieuses. S. 185. *Les doctrines religieuses ont pour base des vérités fondamentales qui ne sont généralement pas comprises par ceux mêmes qui les professent.*

— Les révélations religieuses sont étrangères à l'attraction. II. 244. — Ecrites ou orales elles sont affectées aux commandements religieux. Dieu serait en contradiction avec lui-même, s'il usait en affaires sociales de la révélation écrite ou orale. III. 94.

— La synthèse de l'attraction passagère interprète ou révèle les commandements sociaux; c'est à la raison de rechercher le salut social. III. 94. *La révélation religieuse est nécessaire à l'humanité dans les âges de subversion, en attendant que la raison se soit élevée par la science à la conception de sa destinée sociale.*

— Le système suivi par Dieu dans ses relations avec l'Univers se révèle dans l'étude des transitions. Le libre arbitre serait entravé chez l'homme et chez Dieu, si la raison de l'homme n'avait pour tâche la recherche des lois divines. III. 95.

REVENU. — Le revenu est à distinguer entre : net effectif, et net absolu. III. 458. — Estimation du revenu net et garanti de l'état socialiste, et exemple de répartition de revenu dans une phalange, en parallèle du revenu actuel. III. 459.

REVOLUTION. — *Possesseur d'une théorie d'évolution sociale pacifique, Fourier ne pouvait admettre le procédé révolutionnaire; aussi s'est-il élevé dans certains passages de ses ouvrages contre les violences de la révolution de 1789. Il prévoyait en outre qu'elle ne réaliserait pas les espérances qu'elle a fait naître. En effet, si elle a affranchi l'homme et libéré son esprit dans une certaine mesure, elle ne nous a donné que des droits illusoire, de vagues aspirations à un progrès non défini, au lieu de nous avoir procuré la richesse, le bonheur et la vraie liberté.*

L'ASSOCIATION EST LE SEUL REMÈDE CONTRE LES RÉVOLUTIONS.

— Les révolutions ne sont pas nécessaires pour sortir du chaos civilisé. Q. 486. — Elles sont évitées par la découverte de la théorie des destinées. Q. 272. — L'analyse de la civilisation et les garanties sociales auraient prévenu les révolutions. L. 85.

— La découverte de l'attraction passionnée aura l'avantage de fermer les plaies révolutionnaires. S. 485.

— L'esprit révolutionnaire sera absorbé par les bienfaits de l'association. II. 2. — Il est anéanti sans retour par la découverte de l'association. IV. 602.

— Le volcan de 1789 ouvert par la philosophie n'est qu'à sa première éruption. La nature, qui saura faire naître les révolutions des mesures mêmes que nous prenons pour les éviter, se joue de nos prévisions, puisqu'elles sont l'effet de l'imperitie de nos systèmes sociaux. Q. 443, 446. — Les révolutions renaissent du système répressif. Il eut fallu absorber l'esprit révolutionnaire dans de nouveaux intérêts, assez puissants comme l'association, pour faire oublier les chimères démocratiques. I. 45. — Il s'agissait de terminer la révolution, non par vote répressive, mais par substitution absorbante. IV. 326.

— Les philosophes au pinacle en 1789 voulaient nous donner la

liberté, et n'ont couvert l'empire que de dénonciateurs et d'échafauds. III. 152.

— Dès que les agitateurs ont envahi le pouvoir, leur premier soin est de museler le peuple. II. 176, 184. — Ils promettent au peuple de le rendre heureux, et l'asservissent de plus bel lorsqu'ils sont au pouvoir. II. 250.

— La populace est en impulsion régulière inverse lorsqu'elle veut se révolter et renverser l'ordre social, pour rentrer dans l'état sauvage plus élevé d'un degré en bonheur. IV. 551.

— La frayeur outrée de l'esprit révolutionnaire empêchera les cabinets européens d'apprécier la seule invention qui puisse servir leurs intérêts politiques et fiscaux. IV. 594.

RHÉTEUR. — Les rhéteurs stériles encombrant le monde social. S. 138.

— Voir : *sophistes*.

RHÉTORIQUE. — On est loin de la vérité quand on ne s'attache qu'à la rhétorique. III. 266.

— Le piège de la rhétorique est non moins dangereux que celui du sophisme. Les sophistes battus par le raisonnement, attaqueront la théorie d'association sur le style, comme si un inventeur était un prétendant à l'académie. IV. 560.

RICHESSSE. — Echelle de répartition de la fortune entre les cinq classes sociales au fur et à mesure de l'augmentation de la richesse. N. 34. Voir : *répartition*.

— Le riche doit se forger un cœur de fer, s'étourdir, dit Chamfort, sur les maux de l'humanité, la charité ne tournant guère qu'au profit des intrigants, tout en augmentant la masse des pauvres. S. 219.

— Riches et citadins sont aujourd'hui moins robustes que les villageois. L'harmonie établira le concours de la vigueur avec la richesse. III. 468.

— En civilisation les riches sont ligués pour spolier les pauvres, et ceux-ci sont intéressés à duper les riches. III. 516. — En régime sociétaire ils feront partie comme les pauvres d'une quarantaine de groupes, et élèveront à la perfection les diverses branches d'industrie. *Leurs intérêts seront convergents*. III. 542, 543.

— Pour l'homme le malheur et le bonheur sont composés suivant les deux adages appliqués l'un à la richesse, l'autre à la pauvreté : « La pierre va toujours au tas. — Aux gueux la besace. » N. 282.

— Les favorisés de la fortune sont fréquemment les moins dignes de ses bienfaits. Q. 43.

CLASSEMENT ET ÉVALUATION DE LA RICHESSE. — La richesse peut être classée en genres positif, négatif et relatif, dont se formera la richesse effective de l'association. III. 29.

— La richesse positive se composera du produit obtenu par l'industrie active. III. 29.

— La richesse négative se composera des germes non dévelop-

pès, et dont on peut sans travail décupler le produit, comme celui du poisson de rivière. III. 30.

— La richesse relative sera celle des emplois judicieux sans transformation, comme de garantir un grenier des rats et des charançons. Ce bénéfice s'élèvera en quelques branches au degré infinitésimal. III. 30, 34, 39. — Et peut en régie sociétaire s'élever à un degré incalculable. N. 271.

— La richesse serait illusoire sans les deux conditions de répartition proportionnelle et d'équilibre de population. N. I.

— Evaluation des degrés auxquels s'élèvera la richesse en harmonie. III. 40. — Par l'association et la gestion unitaire. III. 7, 8.

— Triplement effectif et décuplement relatif de la richesse en régime sociétaire. S. 14.

— La richesse quadruplée en fait et vingtpliée relativement en régime sociétaire. N. 104.

— Sur le trentuplement spécial de la richesse effective. III. 43.

— Double prodige en richesse dans l'état sociétaire. III. 548. N. 283.

— L'aperçu sur les richesses de l'association effraye les esprits. III. 510, 511. — L'accroissement des richesses, triple ou quadruple en harmonie simple, devient sextuple et décuple en 8^e période. IV. 246.

— Richesses résultant des économies puissanciennes. III. 166.

— La richesse ne naît en association que de la vérité, levier des plus puissants. III. 171.

— Le jugement des harmoniens sur les richesses ne s'établit pas en mode simple comme celui des civilisés, qui craignent toujours de manquer du nécessaire. III. 35.

— La richesse réelle en harmonie se fonde sur la plus grande consommation possible en variétés de comestibles; et sur la plus petite consommation possible en variétés de vêtement et de mobilier. III. 209. — *En civilisation c'est le contraire, on consomme peu et on détruit la richesse suivant l'adage « qu'il faut casser les vitres pour donner du travail au vitrier. » Le gaspillage y est du reste incalculable, depuis les classes populaires jusqu'aux régions administratives et gouvernementales.*

LA RICHESSE EST VŒU GÉNÉRAL DE L'HOMME. — Le vœu général de l'homme, celui de la richesse, est satisfait par l'association. II. 4. — Dissertation sur le vœu de **richesse simple** qui s'il était exaucé deviendrait illusoire. Le vœu de richesse ne peut se réaliser qu'en mode composé. II. 232. — **La richesse simple** est dictée par l'égoïsme, ainsi chacun ambitionne la fortune, mais ce vœu réalisé pour tous, se neutraliserait de lui-même. II. 233. — La richesse doit découler de source composée, savoir : 1^o Des moyens de consommation ou richesses réelles; 2^o Du charme de production ou attraction industrielle, d'où résultera la **richesse composée** pour tous. II. 234.

— La **richesse composée** comprend la santé ou luxe interne, et l'industrie productive ou luxe externe. IV. 11. — La richesse externe ou fortune proportionnelle aux classes doit être convergente avec la richesse interne, la santé. III. 167.

— L'amour des richesses devenant voie de vertu sera un des prodiges du mécanisme des séries. N. 103.

— Thème à prouver qu'on n'aime point assez les richesses en civilisation. II. 348, 350.

LA RICHESSE SEULE N'EST PAS GAGE DE BONHEUR. — La richesse seule ne serait pas gage d'avènement au bonheur social. Le bonheur individuel dépend avant tout de l'attraction industrielle qu'il faut introduire dans les travaux pour en assurer le charme. II. 49.

— L'augmentation de la richesse en civilisation aboutirait à tripler le faste et la profusion des riches, sans rien donner aux pauvres. S. 203.

— En harmonie les riches sont idolâtrés par les pauvres. Le régime sociétaire sachant créer à chaque pas des liens et germes d'affection entre les classes riche et pauvre, aujourd'hui animées respectivement d'une haine implacable. IV. 509.

— Richesses et honneurs que l'association réserve aux sciences et aux arts. Q. 226. I. 23. II. 349. N. 93.

— Ceux qui prêchent le mépris des richesses sont le plus souvent disposés à commettre tous les crimes pour s'élever à la fortune. III. 420.

— Le dédain des richesses ne se rencontrera que dans les petites hordes. IV. 140. N. 209, 212.

— Le riche en harmonie n'emploiera pas son superflu à bâtir des châteaux individuels, mais le dépensera en construction de beaux ateliers, hangars et belvédères utiles au développement de ses séries ou corporations favorites. III. 346.

— Voir : *benefice, fortune, économie, bonheur, luxe, etc.*

RIVALITÉ. — Les rivalités sont nécessaires et indispensables dans le fonctionnement ou jeu des séries passionnées. II. 23, 461. N. 74.

— Des rivalités ardentes règnent entre les divers groupes d'une série. Q. 434. III. 495. ∞ Entre les petites hordes et les petites bandes par l'effet des contrastes. Les garçons inclinent pour le genre immonde et les petites filles pour la parure et les belles manières; ce sont des germes de rivalités à développer en application à l'industrie. N. 214.

— La rivalité émulative est une propriété principale de la cabaliste en mécanique de série. N. 70, 74.

— Les rivalités des sexes et instincts sont des ressorts ignorés de la civilisation, elles ne peuvent naître que par l'éducation combinée ou sociétaire. L. 31. ∞ En industrie civilisée les rivalités sont malveillantes et non émulatives. IV. 427.

— Les rivalités sociétaires sont joviales et polies. Les individuelles sont tristes et malveillantes. Les brouilleries individuelles sont de nulle influence, et ne peuvent troubler les accords collectifs; de même que la querelle de deux militaires ne change en rien l'esprit du régiment. IV. 401.

— L'absorption collective et individuelle des rivalités est due à l'engrenage des groupes dans le mécanisme des séries. S. 160. ∞

Cet engrenage a aussi la propriété d'absorber la cupidité individuelle et les prétentions collectives. IV. 533.

RIZ. — La culture du riz nécessitera un correctif au méphitisme des rizières : ce correctif se trouvera facilement en harmonie. III. 372.

ROI. — Les Rois harcelés par l'étiquette et les partis n'atteignent pas au quart de bonheur dont jouira chaque jour le plus pauvre des harmoniens. IV. 546.

— Depuis Sémiramis jusqu'à Catherine on a toujours vu sept grandes reines pour une médiocre, tandis qu'on voit constamment sept rois médiocres pour un grand roi. II. 187.

— Roitelets et roitelettes des petites hordes et petites bandes. IV. 471.

— Voir : *monarque, souverain, sceptre.*

ROMANTISME. — Aimer le genre romantique c'est aimer l'attraction passionnée et ses magnificences. S. 473.

— La teinte romantique a été évitée avec soin dans les descriptions du nouveau monde social, pour ne pas faire naître la défiance. S. 473.

— La tâche des romantiques était de pénétrer le secret des destinées. Ils n'ont été que des soldats de parade, prostituant leur imagination à des babioles. S. 481.

ROME. — Rome et Byzance, deux boîtes de Pandore qui ont répandu à l'orient le vandalisme, et à l'occident la superstition et ses fureurs. Q. 415.

ROSE. — De tous les tableaux de la nature, la rose est celui qui a été le mieux compris. III. 223. ∞ La rose est l'emblème de la pudeur. III. 213. ∞ Description de ses analogies ; elle ne présente que des allégories faciles à comprendre. III. 223.

ROUSSEAU J.-J. — Illusions de J.-J. Rousseau dans son pacte social. S. 482.

— Rousseau a été très malheureux dans la carrière littéraire, parce qu'il était inhabile aux astuces mercantiles. II. 405.

— Bacon et Rousseau étaient parmi les modernes les plus aptes à la découverte des lois du mouvement sociétaire. S. 240.

— Citations : « Ce ne sont pas là des hommes ; il y a quelque bouleversement dont nous ne savons pas pénétrer la cause. » II. 110, 136. N. 28. — « Tout était bien sortant des mains de l'auteur des choses. » Q. 79.

ROUTE. — Routes en civilisation et en harmonie. II. 149. N. 48. ∞ Elles sont actuellement des cloaques de boue en hiver et un océan de poussière en été. N. 271.

ROUTINE. — Les ligues conservatrices de la routine, ennemies des vérités nouvelles, existent toujours. S. 234.

— Pour déférer au vœu des impatientes, Fourier a voulu élever

d'abord les disciples en routiniers, à la manière des maçons gâcheurs, qui deviennent architectes par la pratique. III. 425. IV. 315.

— **Synthèse routinière** des dispositions de l'ordre sociétaire. III. 415, 425.

ROYAUME. — Le royaume des cieux et sa justice qui nous est annoncé par l'Évangile, en l'autre monde et en celui-ci, est l'harmonie sociétaire. N. 358.

— La foi doit nous conduire à la découverte du régime sociétaire, du royaume de justice où tous les biens nous seront donnés par surcroît. N. 365.

— La philosophie nous empêche d'entrer dans le royaume des cieux. N. 362.

RUE-GALERIE. — La rue-galerie d'une phalange est la principale pièce du palais d'harmonie, dont on ne peut avoir aucune idée en civilisation. Chauffée en hiver elle est rafraîchie en été.

Les rues-galeries internes en péristyle continu sont placées au premier étage du palais de la phalange (La galerie du Louvre peut être considérée comme un modèle). III. 462. N. 69, 125, 272. — Voir : *galerie*.

RUSSIE. — La société russe est mixte de 4^e et 5^e périodes de barbarie et de civilisation. Q. 136.

— La Russie a des moyens de conquête inconnus de tout le monde et d'elle-même. Q. 416.

— Voir : *sur le rôle de la Russie l'article sur le triumvirat continental*. Q. 457.

— *La politique néfaste de Napoléon III, donnant à la Prusse la prépondérance passagère en Europe, hâtera peut-être la crise qui menace l'occident. Si l'unité du continent ne peut se réaliser, soit par la voie d'un triumvirat pronostiqué par Fourier, soit par une union fédérative, la Russie formera l'avant-garde des hordes asiatiques, des jaunes, qui submergeront l'Europe.*

— La Russie aurait le plus grand intérêt à l'établissement sociétaire, mais l'esclavage de ses cultivateurs s'opposerait à l'essai du mécanisme d'attraction. IV. 591.

S

SACERDOCE. — Présomptions sur la formation des dogmes et des mystères religieux, pour soutenir la caste des prêtres, dès les temps anciens. Q. 83.

— En harmonie le sacerdoce fait partie des fonctions d'éduca-

teurs, de l'enseignement, de la classe des instituteurs dont le sort sera bien plus brillant qu'en civilisation. IV. 273.

— Voir : *religion, théologie, clergé, prêtre, etc.*

SAGESSE. — La sagesse qui vient de l'homme est un océan de contradictions. A. 46.

LA SAGESSE ACTUELLE. — La véritable sagesse, ni l'attraction, ne sont possibles en civilisation. II. 241.

— Tout ce qui paraît sagesse relativement à la civilisation devient déraison quand on spéculé sur les sociétés d'ordre supérieur. A. 60.

— En civilisation le sage sans fortune est titré d'insensé, il est la risée du monde. Il faut comme Sénèque se nautir de 100 millions pour prêcher la pauvreté. II. 241, 298.

— La sagesse en civilisation est d'ordre inverse, elle spéculé sur la privation. N. 285. *Elle est négative.*

— La sagesse ou la raison, et la passion ou l'attraction sont aujourd'hui en pleine duplicité d'action, car il est impossible en civilisation de concilier la saine raison avec nos impulsions ou l'attraction. II. 299.

— On peut avoir en civilisation richesse, vigueur et plaisir, mais non pas la sagesse qui en régularise l'usage. II. 233.

LA VRAIE SAGESSE. — La vraie sagesse c'est l'équilibre des passions qui naît de l'intervention des trois passions distributives dirigeant les neuf autres passions, les sensitives et les affectives, dans le mécanisme des séries passionnées. N. 51. — Elle est compatible avec la jouissance et le bien-être. N. 364. — *Tandis que la fausse sagesse actuelle dite morale naît du heurt des passions. Cette sagesse est toutefois nécessaire dans les sociétés actuelles, puisque les passions ne peuvent y prendre qu'un essor subversif.*

— La sagesse ou raison doit être en concordance avec l'attraction qui est impulsion divine. Ces deux ressorts doivent être développés combinément dans un ordre social compatible à leur essor. A. 28, 48.

— La sagesse divergente est la prudence qui se prive pour l'avenir, mais la vraie sagesse, la convergente, est l'insouciance qui conduit à l'utile par l'agréable. II. 288.

— La sagesse pivotale ou bonheur composé est l'accomplissement simultané des trois souhaits de richesse, de vigueur et de longévité. II. 232, 236.

SAGESSE SOCIALE. — Les conditions primordiales de sagesse sociale, dont aucune ne peut être remplie dans le régime civilisé sont :

L'attraction industrielle. La répartition proportionnelle. L'équilibre de la population. L'économie de ressort. N. 40

SAHARA. — La conquête du Sahara par cultures et boisements à effectuer par les armées industrielles. Q. 263, III. 561.

SAINT AUGUSTIN. — Saint Augustin voyant le paganisme chan-
celer, en sort à temps pour chasser une autre bannière. S. 226. — Il fit plus pour le progrès de la religion chrétienne qu'aurait fait une

grande armée. — Rome enfanta l'Augustin religieux, que Paris enfante l'Augustin social. II 450.

SAINT-SIMON. — Appréciation sur Saint-Simon. L. 6.

SALARIAT. — *Les anciens ne concevaient pas l'ordre social sans esclaves, et le moyen âge sans serfs attachés à la glèbe: les modernes ne le comprennent pas sans salariés.*

Aujourd'hui cependant le mouvement profond de revendications qui agite le monde des salariés, fait entrevoir au législateur la nécessité d'associer le travail au capital, si on veut éviter le heurt de plus en plus formidable et constant entre ces deux puissances.

Le christianisme a affranchi l'esclave, la révolution le serf, Fourier, par l'association, libère l'homme du salariat; les générations futures ne sauront assez bénir sa mémoire.

CONDITIONS DU SALARIAT. — L'esclavage est rétabli de fait par les salariés qui sont dans un état très voisin de cette servitude. III. 526. N. 29.

— Le travail salarié ou servage indirect est gage d'infortune et de persécution. IV. 128.

— L'industrialisme opère la baisse des salaires, et le retour à l'esclavage, en baigne mercantile et agricole. N. 480.

— Les salaires décroissants sont une des causes qui conduisent la civilisation à l'abîme. IV. 290. — *On objectera qu'ils vont au contraire en augmentant; en réalité ils sont de moins en moins, dans leur ensemble, en rapport avec les exigences de l'existence, qui devient de plus en plus difficile, et sont par suite décroissants.*

— Les salariés meurent de faim au milieu de la surabondance de vivres. N. 29. ∞ Ils gémissent dans l'oppression et la misère. II. 176.

— Le salariat transforme les inférieurs en mercenaires mécontents et jaloux des supérieurs, ceux-ci par contre-coup, haïssent la classe qui les sert, ouvrière et domestique. IV. 385.

— Les salariés ne travaillent qu'avec dégoût, par la contrainte et la crainte de la famine. II. 14. ∞ Ils ne cherchent qu'à esquiver leur tâche. III. 170. ∞ Sont lents au travail, maladroits, ennuyés, musards. N. 69.

— On devait pour premier problème de l'économie politique, s'étudier à transformer tous les salariés en propriétaires co-intéressés ou associés. III. 171.

EN RÉGIME SOCIÉTAIRE IL N'Y A PAS DE SALARIÉS. — Le salariat sera encore nécessaire en partie dans les phalanges d'essai ou de début. N. 100, 101, 105, 133. — *Il disparaîtra rapidement.*

— En régime sociétaire on considère comme déshonorant, opprobre social, tout service individuel salarié. Un tribut est alloué à la série des serviteurs et non à l'individu, qui est rétribué par sa part de dividende. IV. 52. N. 137.

SALETÉ. — Goût des enfants pour la saleté, la malpropreté. But de cette impulsion. IV. 159. N. 213.

Voir : *petites hordes.*

SALUT. — *Connaître la destinée de l'homme c'est connaître son salut.* — VOIR : destinée.

LE SALUT SOCIAL. — Le salut social réside dans l'invention d'une société plus élevée en échelle que la civilisation, dans l'organisation de l'industrie sociétaire. I. 69. II. 33.

— Le salut politique des sociétés est réservé à la raison humaine. N. 361. ∞ Il est objet de foi spéculative, de recherche du co le divin, de révélation des lois d'attraction et de l'intégralité de la providence. N. 353, 360.

— L'association unitaire est voie de salut des corps sociaux. II. 450.

LE SALUT DES AMES. — Le salut des âmes est objet de foi pure et simple et non d'étude. N. 360.

— La révélation du salut des âmes est fournie par la doctrine de J.-Christ. II. 450. N. 353. ∞ Le salut ou la direction des âmes est la plus noble partie de notre destinée, est fonction sublime réservée au fils de Dieu. N. 360, 361.

— *Il ne faut pas entendre le salut des âmes dans le sens étroit, égoïste et individuel qui est enseigné par l'église.*

Il n'existe pas de salut personnel ni dans ce monde ni dans l'autre, sans salut social; toute humanité est solidaire! C'est dans le sentiment de cette solidarité qui réside le salut de l'âme ou salut moral, parce que ce sentiment élève l'homme au-dessus de lui-même, éveille en lui toutes les passions les plus nobles d'honneur, de justice et de dévouement, et le conduit à la vraie philanthropie, à la recherche du bonheur de tous.

— VOIR : révélation, Jésus, foi, etc.

SANTÉ. — La santé ou luxe interne doit être en convergence avec le luxe externe. III. 467.

— La santé est lésée par des excès de travail monotone. La variété des fonctions est indispensable à l'équilibre sanitaire. N. 74.

— La santé ou la vigueur est le premier des biens de l'homme ; il s'en éloigne quand il se vautre dans la mollesse. IV. 536.

— En civilisation la classe la plus voluptueuse est la plus faible de corps, la moins robuste. N. 285, 296. ∞ Les plaisirs y entraînent aux excès qui compromettent la santé. N. 284.

— Plus les plaisirs sont nombreux et fréquemment variés, moins on risque d'en abuser. Plaisirs comme travaux variés deviennent alors des gages de santé. N. 284. ∞ L'affluence et la rapide succession des plaisirs métamorphosent, en régime sociétaire, en gage de santé, toute jouissance dont l'abus est germe de maladie en civilisation. III. 552.

— Sous l'effet des séries passionnées, l'homme riche en régime sociétaire a encore plus de santé que le pauvre, ce qui n'empêche pas celui-ci d'être vigoureux. III. 468.

— Santé qu'on obtiendra par l'éducation sociétaire. N. 468, 284.

— Double prodige en santé dans l'état sociétaire. III. 549.

— L'Unité dans les relations du globe établira des mesures sanitaires efficaces qui extirperont les virus. N. 291, 292.

— VOIR : luxe, vigueur.

SAUVAGERIE. — La sauvagerie, deuxième période du mouvement social, est peu intéressante. Q. 85.

— Les sauvages sont abâtardis par le voisinage des civilisés, les vexations, les liqueurs fortes, les maladies. N. 168.

— Les sauvages ne pourront être amenés au travail agricole, et n'adopteront jamais l'industrie. N. XI. 2. ∞ Que par la contrainte ou sous un régime attrayant. IV. 559. ∞ Ils repoussent les conceptions philosophiques et ne reconnaissent que les impulsions de l'attraction. II. 439.

— Dans son mépris le sauvage souhaite à son ennemi le sort du civilisé par l'imprécation suprême : « Puisse-tu être réduit à labourer un champ ! » Q. 440. II. 249. III. 348. L. 48.

— Les sauvages sont des gnomes sociaux, d'instinct plus clairvoyants que nous sur le problème du bonheur. II. 490. ∞ Ils sont plus heureux que nos plébéiens et ouvriers, car le sauvage vit dans l'insouciance, la liberté et parfois dans l'abondance, quand la chasse ou la pêche ont réussi. N. 43.

— Ils ont un penchant très marqué pour le vol extérieur, impulsion à laquelle les civilisés ne sont que trop fidèles. II. 479.

— Nous appelons l'état sauvage état de simple nature, mais il y règne une duplicité d'action très marquée, les femmes y sont esclaves de fait, et les vieillards opprimés et sacrifiés. S. 59. ∞ L'état sauvage garantit à l'homme les sept droits de nature, mais non pas à la femme dont la condition est très asservie, ce qui constitue la duplicité d'action de cet état. II. 464.

— Le sauvage est plus avancé que nous en liberté, car il s'élève à la liberté composée divergente, qui n'est chez lui qu'un bonheur grossier indigne de la raison. II. 455, 469, 476.

— Les sauvages ne seront admis que peu à peu et en petit nombre, dans les essais de colonisation. II. 373.

SAVANT. — DÉFECTION DES CORPS SAVANTS. — Défection des corps savants dans l'étude intégrale de la nature. I. 26. ∞ Ils préfèrent le rôle abject de flagorner la civilisation. N. 293.

— Le monde savant a le caractère de servilité et de persistance dans les préjugés, et prétend avoir perfectionné la raison ! N. 60. ∞ Il ne désire que la confusion en études sociales. N. 425.

— Les savants ont été éblouis par les fortunes mercantiles et le faste des Plutus commerciaux, et sont devenus les humbles valets des marchands. Q. 339. ∞ Ils ont pris la manie de se prosterner devant les usuriers, agioteurs, etc. II. 397.

— Les savants ont échoué sur le problème du bonheur social : ils ne l'ont même pas entrevu, et n'ont rien fait pour améliorer le sort du peuple. III. 390. ∞ Parce que leur raison orgueilleuse va toujours se perdre dans les nues, avant de s'arrêter dans la région moyenne du sens commun. Q. 292. ∞ Ils sont pétris d'impossibilités et d'orgueil. II. 396, 404.

SERVITUDES ET DUPERIES DES SAVANTS. — Servitudes et duperies des corporations savantes. Elles sont esclaves de l'envie, de la popu-

face littéraire, de la vénalité mercantile, de leur impérite, de leur orgueil. S. 425.

— La vanité pousse les savants et artistes à sacrifier la fortune aux fumées de l'orgueil scientifique et de l'esprit de corps. II. 351. — Ils sont obligés de ramper pour obtenir quelque chétif émolument. N. 45. — Sont généralement malheureux en civilisation. Q. 21. — Ils sont dupes de la civilisation. II. 348. — De leur tyrannie. I. 421. — Sont pauvres en général et maltraités. II. 363. — Sont bafoués par les autres classes, qui paient ses torrents de lumières par des torrents de mépris. II. 226. N. 293. — Les savants et artistes qui travaillent pour l'utilité et le charme du genre humain, y subissent le supplice de la pauvreté et de la raillerie. II. 360, 406. — Ils ont pour préjugé qu'ils sont destinés à la pauvreté; principe juste en politique civilisée, mais non dans l'état sociétaire qui les comblera des dons de la fortune. II. 352, 384.

— *Aujourd'hui il n'en est plus ainsi, les savants, artistes et sophistes qui, plein de souplesse, savent s'imposer à l'opinion publique, la flatter, l'exploiter par d'adroites réclames, s'enrichissent.* — Voir : *savoir-faire*.

— Leurres sur la fortune et la gloire des savants en civilisation. II. 395. — Situation critique des savants et artistes. II. 421. — Triste sort que fait la civilisation aux savants, et disgrâce dont ils doivent se consoler par l'étude et la culture des lettres. S. 49, 58, 121. II. 396.

— L'acharnement des savants à se déprécier réciproquement provient de ce qu'ils ne possèdent pas la fortune. On n'avilit pas ceux qui possèdent le million. II. 441.

— La méfiance dont ils sont l'objet devrait les guérir de leur engouement pour une société qui les avilit. II. 438.

— Les savants coopérateurs-dupes des sophistes jouent le rôle du chat de la fable, ils n'entrent pas en partage des bénéfices de l'agioteur. III. 286.

LES SAVANTS SONT AU REBOURS DE LA VÉRITÉ ET DU BON SENS.

— Les savants ont pris rang dans le monde social et scientifique au rebours du sens commun, en préférant l'industrie morcelée et mensongère à l'industrie sociétaire et véridique. Ils ont pris le roman par la queue en déterminant les lois du mouvement matériel avant celles des autres mouvements. I. 33. IV. 272.

— Le monde savant est en triple subversion; vrai monde à rebours en ce qu'il dirige les études à contresens du monde naturel; qu'il organise l'état social à contresens des destins; et qu'il se place en lot de fortune à contresens du bon ordre. IV. 273.

— Les savants sont en impulsion judicieuse et régulière directe dans leurs rêves de balance, contrepois, équilibre, car ils tendent à la période garantiste qui correspond en bonheur à la sauvagerie, qui est d'un degré plus élevé que celui de la civilisation. IV. 551.

— Ils ont épuisé de nombreuses branches d'études et n'ont pas songé à s'occuper du calcul de l'association. Malgré cette disgrâce une riche moisson de gloire et de richesse leur est préparée. Q. 49.

— Ils sont enclins à s'ombrager des découvertes. N. 45.

— Au lieu d'étudier les lois de la nature, les savants ne cherchent que l'art d'étouffer la voix de l'attraction. Q. 25. — Leur excès de science ne leur permet pas de saisir les procédés faciles de la nature. Q. 432. — Leur raison va se perdre dans les nues avant de s'arrêter dans la région moyenne du sens commun. Q. 292. — Dans leurs innombrables travaux on peut bien trouver quelques vérités. L. 75.

— Distributeurs de raison, les savants deviennent moins raisonnables que des enfants lorsque leur amour-propre est blessé. S. 97, 106.

— Le monde savant dans ses jugements est l'image d'une assemblée parlementaire sans bureau ni président, l'action y est **simple et confuse**. S. 90. — *Il est sans boussole ni unité.*

— Les savants n'ont fait qu'un dixième du chemin en études de la nature et du système de l'univers. Ils se sont bornés à l'analyse des effets dans une seule des branches du mouvement, le mouvement matériel. I. 33. — Malgré leurs hautes prétentions en calculs abstraits, il n'ont pu s'élever aux abstractions transcendantes qui embrassent l'universalité du système de la nature. I. 34.

— Les savants sont tous confus du vide que leur laisse la science, et qui ne peut être rempli que par les immenses ressources qu'offre le jeu des séries passionnées. II. 296.

LES SAVANTS N'ONT RIEN SU FAIRE POUR LE BONHEUR DU PEUPLE. ILS AURAIENT TOUT INTÉRÊT À RÉALISER LA THÉORIE SOCIÉTAIRE.

— En excitant les savants à l'amour de la pauvreté, on les façonne à se contenter de l'état civilisé, et à ne pas songer à inventer de meilleure société. II. 412. — Et en les enrichissant en civilisation, s'ils parviennent à la fortune, ils tombent dans l'oisiveté, ou dans les intrigues politiques. II. 421. — *En toutes choses la civilisation est un cercle vicieux.*

— Les savants se vantent d'amour pour le peuple, et sont complètement ignares sur les moyens de le protéger: les systèmes qu'ils essayent ne servent comme les ronces, qu'à teindre de sang les peuples qui les saisissent. I. 69.

— Les corporations savantes sont en faute de n'avoir pas cherché la théorie des lois sociétaires divines. II. 115.

— Un penchant très répandu parmi les corps savants, est de se livrer aux intrigues politiques. Les savants de classe fixe se montrent aussi empressés que les sophistes à figurer dans l'arène révolutionnaire. II. 422.

— Où trouver des savants qui veuillent consacrer leurs veilles à des inventions sociales utiles, quand il est si facile de s'illustrer par le sophisme. III. 296.

— La découverte de l'état sociétaire remplit leurs vœux. II. 434.

— Ils auraient tout intérêt à assurer une épreuve du régime sociétaire. S. 106. — Avantages qu'ils auraient obtenus si un essai d'association avait eu lieu en 1810. II. 435.

— La fonction des savants est noble, ils travaillent pour l'utilité et le charme du genre humain. II. 360.

— Lettrés et artistes seront précieux au début de l'association. S. 157.

— L'étude de la méthode naturelle d'association serait pour les savants une source immense de fortune. N. 65. 474.

— Les trois classes de savants, artistes et lettrés auraient pu par leur influence accélérer beaucoup la fondation de l'ordre sociétaire. II. 437. — Ils ont à craindre le reproche de trahir la cause de l'humanité, par le fait de l'opposition à la fondation du régime sociétaire en en dénigrant la théorie. II. 448. — *Ils ont mis la théorie sous l'éteignoir, la pillent parfois, et n'en parlent pas.*

— Plaidoyer des plus importants en vue de décider les savants et artistes à user de leur influence pour exciter à la fondation du régime sociétaire. III. 330.

— Ils déclareront eux-mêmes un jour qu'ils étaient en démençe, lorsqu'ils repoussaient la théorie sociétaire, plus désirable pour eux que pour aucune autre classe de civilisés. N. 94.

— Leur démençe quand ils s'aventurent à deviser sur l'Unité, grimoire impénétrable à quiconque envisage la civilisation comme destinée du monde social. IV. 208.

— VOIR : *académie, artiste, littérature, philosophie, sophiste, économiste, moraliste, politique, science, etc.*

SAVETIER. — La série des savetiers doit dans une phalange être sociable avec la masse. Les savetiers y seront gens d'aussi bon ton que les marquis, et ils pourront se fréquenter. Ce sera un double lien d'amitié : L'ascendant des plébéiens aux grands, et le descendant des grands aux plébéiens.

Une classe méprisée ne serait plus sociable avec les autres et suffirait à troubler tout le mécanisme sociétaire. IV. 383.

SAVEUR. — Variété de saveurs qu'on peut obtenir de chaque végétal. III. 181.

SAVOIR-FAIRE. — Avec le savoir-faire on va bien plus loin en civilisation qu'avec le savoir. II. 416.

SCANDALE. — La législation coercitive des civilisés n'engendre que des scandales. N. 225.

SCEPTIQUE. — Arguments à opposer aux sceptiques, ou direction pour l'étude de la théorie du régime sociétaire et de l'unité universelle. I. 77.

SCEPTRE. — Degrés et échelons des sceptres en régime sociétaire. N. 230. 326. — Octave des souverainetés d'harmonie. II. 376.

— Sceptres cardinaux et pivotaux en ordre composé — tableau. IV. 275. — Sceptres pivotaux en favoritisme et en caractèreisme. IV. 437. N. 318. — Les huit sceptres pivotaux et caractériels sont amorcée descendante ou séduction du peuple. IV. 429.

— Sceptre d'apparat, électifs et héréditaires, de mérite et de loterie. IV. 434. 436.

— Sceptres à obtenir aux armées industrielles. IV. 238.

— VOIR : *souveraineté, monarchie.*

SCHELLING. — Citations de Schelling sur l'analogie et l'unité de l'univers et de l'âme humaine. « Le mouvement est miroir de lui-même en tous sens. » — « L'Univers est fait sur le modèle de l'âme humaine, et l'analogie de chaque partie de l'univers avec l'ensemble est telle, que la même idée se réfléchit constamment du tout dans chaque partie, et de chaque partie dans le tout. » N. 14. 314, 450.

SCHISME. — L'imminence de schisme est caractère de dégénération de la civilisation.

Le gallicanisme ne tarderait guère à en venir au schisme, contre des prétentions outrées de l'ultramontanisme, de là les guerres civiles. N. 449.

— *Un schisme paraît aujourd'hui peu probable. L'église gallicane est morte, et on ne peut guère espérer de la voir renaître, lorsqu'on a vu tout l'épiscopat français se jeter aux pieds du St-Père, en protestant de son amour et de son obéissance aux injonctions ultramontaines.*

SCIENCE. — Les préceptes de la philosophie nous disent qu'il faut explorer en entier le domaine de la nature, étudier l'homme, l'univers et Dieu. N. 26, 95. II. 130, 181. ~ Les philosophes ne se sont pas conformés à ce principe et leur science a fait fausse route. II. 137. N. 32. L. 4.

— L'anarchie scientifique ou l'action simple et confuse. S. 90.

LES THÉORIES DE FOURIER OUVERT LA PORTE A BIEN DES SCIENCES NOUVELLES. — Tableaux des sciences neuves et vastes dont l'étude a été omise ou négligée par la classe des savants, selon le parallèle suivant : N. 37. 360. L. 4.

L'analyse de la civilisation — omise par — les Moralistes.

La théorie des garanties solidaires — la Politique.

La théorie des approximations sociétaires — les Economistes.

La théorie de l'attraction passionnée — la Métaphysique.

La théorie de l'analogie universelle — les Naturalistes.

— Le développement des sciences nouvelles découvertes par Fourier est laissé aux érudits. Q. 49.

— La science sociale ouvre l'entrée à vingt sciences que Fourier ne peut traiter à lui seul, il s'est réservé seulement celle de l'attraction passionnée, et livre simplement la clef des autres. N. 159.

— La science nouvelle assurera une fortune subite aux philosophes, que le trafic de leurs systèmes actuels ne peut leur donner. N. 322.

— Une science neuve a besoin de l'appui d'un nom en crédit ; le vulgaire n'accueille la vérité qu'autant qu'elle paraît sous les auspices d'un favori de l'opinion. S. 186.

— Sciences vierges sur lesquelles nous n'avons aucune notion : Association industrielle. Attraction passionnée. Mécanisme aromal. Analogie universelle. Les douze garanties sociales. I. 31. II. 420, 491.

— Dans l'étude d'une science nouvelle chacun, quelle que soit sa dose d'érudition, doit prendre place au rang des écoliers. I. 46. ~ Toute science nouvelle a sa grammaire dont il faut faire l'étude. II. 237.

— Sciences nouvelles à étudier : celle de l'association et celle de l'harmonie de l'univers. II. 32, 386. — La plus urgente est celle d'associer les industriels, et de leur assurer un minimum proportionnel. II. 387, III. 203.

— La science nouvelle de la **théorie de l'Unité universelle** nous ouvre toutes les voies du bonheur. II. 344.

SCIENCES CERTAINES OU FIXES, ET SCIENCES INCERTAINES OU VAGUES.

— Ce qu'il faut entendre par sciences certaines exactes ou fixes, et sciences incertaines et vagues. Q. 20.

— Les **sciences fixes** répandent sur l'âge moderne des prodiges industriels. Q. 27.

— Une science nouvelle ne peut grandir que par degrés. — Corps et esprit de la science. Q. 160. — Les sciences les plus exactes, comme les mathématiques ne se sont développées que par degrés. Q. 468.

— Une science nouvelle n'arrive pas à terme au premier jet, surtout quand l'auteur est seul à l'ouvrage. Q. 463.

— Les sciences fixes ont fait des prodiges, parce que dans ses branches on étudie les lois de la nature, et on ne lui en dicte pas comme les philosophes, qui veulent étouffer l'attraction qui est interprète de la nature. I. 22, II. 128.

— Les sciences exactes ont été précédées de charlataneries scientifiques. II. 115. — *Dans ces derniers temps on a dit qu'elles font faillite, parce que dans leur immense développement elles manquent de boussole et d'unité.* — Aujourd'hui les quatre sciences incertaines valent l'industrie morcelée, pour éviter les recherches de la science sociétaire. II. 118. — Voir : *social*.

— Le succès des sciences fixes est en contraste avec la science des sophistes, qui ajoutent tous les jours des erreurs nouvelles à d'antiques erreurs. II. 129.

— Les regards de la science ne se portent que sur le passé; elle s'extasie devant quelque vieille pierre qui date du déluge, devant quelques antiquailles inutiles, mais néglige toute recherche ultrograde. IV. 289, 290.

— Les sciences bornées à l'analyse des effets et aux tableaux du règne du mal, sont de vaines lumières, tant que nous ne savons pas nous élever au calcul des voies du bien. IV. 360.

— Les **sciences incertaines** qu'ont-elles donné au genre humain? Q. 409. — Les sciences politiques et morales n'ont depuis 25 siècles rien fait pour le bonheur de l'humanité. Q. 23.

— Fausseté et insuffisance de nos lumières sociales et politiques. II. 109. — Incertitudes et nullité des sciences morales et métaphysiques. S. 180.

— Folle confiance des modernes dans les sciences incertaines. II. 54.

— Les sciences économiques sont si peu avancées, qu'elles n'ont pu découvrir le plus bas degré d'association, le comptoir communal. S. 28, III. 276.

— Les sciences incertaines, politique, moralisme, économisme, métaphysique, tombent à la fois devant la théorie de l'association. I. 2.

— Les sciences incertaines méritent d'être qualifiées de trompeuses. II. 422.

— Nous n'avons rien de bon à espérer des quatre sciences incertaines, la Morale, la Politique, l'Économisme et la Métaphysique. 25 siècles d'épreuves de leurs systèmes l'ont prouvé. II. 256. N. 375.

— Les sciences incertaines avec leurs pompeux sophismes sur l'équilibre social, n'ont su créer que la discorde universelle. IV. 405.
 ~ Citation de Madame de Staël en ce qui concerne les sciences incertaines, « qui n'ont établi aucune vérité et détruit beaucoup d'illusions. » N. 28, 444.

— Insuffisance des sciences incertaines sur tous les problèmes que présente le mécanisme civilisé. Q. 287.

— En chaque science les savants ont omis le problème fondamental. Q. 288.

En politique, la quotité de population.

En administration, ils n'ont pas spéculé sur l'unité du globe.

En économisme, l'association.

En commerce et industrie, les mesures pour éviter l'accaparement et l'agiotage, la répression des fourberies.

En morale, les droits du sexe faible.

En droits de l'homme, ils oublient le principe du droit au travail.

En métaphysique, l'étude des rapports de Dieu avec l'homme.

— Sur les ruines des sciences incertaines Fourier a élevé la théorie de l'harmonie. Q. 285.

DÉPRAVATION DIRECTE ET INDIRECTE DES SCIENCES. — Dépravation directe et indirecte, morale et matérielle des sciences. S. 469. N. 421, 422.

— Les sciences sont pour la civilisation dans ses phases descendantes un fardeau nuisible. II. 208, 209.

— Les philosophes des quatre sciences incertaines se sont ligués pour empêcher et ridiculiser l'étude de l'attraction passionnelle, et ne savent que répondre aux arguments tirés des cinq attributs essentiels de Dieu et de l'unité de système. II. 257.

— Servilité des sciences et des arts. Gamme de dupes se sacrifiant au préjugé d'impossibilité, savoir : S. 187.

— Les chimistes laissent travestir toutes leurs inventions par la fourberie commerciale.

— Les agronomes perdent **dix** et gagnent **un**.

— Les géomètres arrêtés au 5^e degré, insultent la découverte qui leur livrerait les procédés de résolution jusqu'au 32^e degré.

— Les physiciens négligent le règne aromal, le plus étendu des quatre.

— Les géographes ne savent déterminer les limites naturelles, et s'affranchir des divisions arbitraires.

— Les musiciens compliquent leur science par l'emploi de huit clefs, ce qui en dégoûte l'élève.

— Les architectes servilement révérencieux pour l'antiquité ont craint d'imaginer des ordres nouveaux. S. 188.

— Examen des quatre sciences fausses philosophiques. Deux industrielles, l'économisme et la politique : deux intellectuelles, le

moralisme et la métaphysique. L. 60. ∞ Elles sont simplistes. N. 282.

— Le lien des sciences ne suffit pas pour entraîner aux études : il faut y joindre le lien des fonctions, des individus, des intrigues rivales, choses impraticables en civilisation. N. 189.

— Quelle est la science qui mérite confiance, celle qui procède par la violence légale et engendre la pauvreté, ou celle qui interprète la nature et procède par la liberté et l'attraction? N. 322.

— Dieu ne serait-il pas blâmable et inconséquent de nous avoir initiés à tant de sciences admirables, si elles ne devaient produire que des sociétés dégoûtantes de crimes. I. 76.

LA PRINCIPALE SCIENCE EST CELLE DE LA CONNAISSANCE DE L'ÂME.

— La science fondamentale est la connaissance de l'homme, la théorie des ressorts de l'âme. II. 414, 415. ∞ Le calcul des accords de passions et de sympathies est un des nouveaux mondes scientifiques, dont le génie civilisé n'a pas su s'ouvrir l'accès. N. 65.

— L'équilibre planétaire et l'alphabet sont les points extrêmes de notre science, l'anatomie humaine figure en moyenne. S. 76.

— Voir : *sarant, récompense, social, etc.*

SÉANCE. — Les courtes séances sont nécessaires dans l'exercice des séries, tant en plaisir qu'en travail. N. 54, 74, 79. L. 29.

— Les courtes séances à option assurent l'essor de la passion la papillonne. N. 83. — Voir : *série*.

SECTE. — *Le mot de secte avait été employé primitivement par Fourier pour désigner un groupe industriel. Le sectaire est le membre ou le coopérateur d'un groupe, d'une série.*

— L'esprit de secte et de prosélytisme est naturel à tous les hommes. Q. 297. *C'est en d'autres termes la tendance qui existe chez tous les hommes à se former en groupes, ou à se grouper en sociétés.*

SÉNÈQUE. — Sénèque vante les douceurs de la pauvreté et accumule la fortune. Q. 275, 335. ∞ Prêche le renoncement aux richesses tout en accumulant cent millions. N. 162.

SENS. — Les cinq ressorts sensuels ou passions des sens : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le tact. N. 48.

— Analyse des sens. — Echelle des facultés de chaque sens, et ses emplois en sept degrés. III. 356. N. 48. ∞ Echelle graduée du sens de la vue. III. 387.

— Rappel de thèse sur l'étude de l'homme sensitif. III. 385.

— Les sens ne sont point isolément des ressorts de sociabilité, qui dépend de la formation des groupes. III. 339.

— L'on n'a pas encore fait l'analyse de nos cinq sens. III. 388.

— L'éducation des sens doit se faire dès le bas âge. N. 176. ∞ Ils doivent être façonnés aux convenances de l'âme. N. 262.

— De l'accord par le plaisir des sens. N. 270 à 276.

— Lésion des sens dans nos sociétés actuelles. N. 437.

— Les sens peuvent s'élever artificiellement en puissance par

des procédés accessoires, par les sciences de la physique et de la chimie. III. 387.

— Nos cinq sens sont dans l'autre vie d'une perfection immensément supérieure, quoique d'un exercice différent. II. 337. ∞ Le développement ultra-humain des sens permet de participer aux facultés des défunts. II. 337.

— VOIR : *lucce interne*.

SENS COMMUN OU BON SENS. — Le sens commun est la région moyenne où les savants auraient dû s'arrêter, mais leur orgueilleuse raison a toujours été se perdre dans les nues. Q. 292.

— Le bon sens est introuvable chez les hommes désorientés par la philosophie. N. 356.

— Nous manquons de sens commun par suite de nos préjugés, qui nous font envisager la nature en contresens de son but. II. 82.

— Le bon sens banni de l'âge moderne par le bel esprit. IV. 560. ∞ Morale et politique de l'homme des champs. IV. 564, 569.

SÉRAIL. — Les séraïls sont le tombeau de l'amour. Q. 301.

— Le séraïl fixe et forcé est un des caractères de la barbarie. La civilisation y a ajouté le séraïl vague ou libre. III. 62.

— Un jeune homme qui a quelque fortune sait se former un séraïl dans les grandes villes. Q. 467.

SÉRAPHIN. — Les séraphins et séraphines sont des enfants de 6 1/2 à 9 ans. VOIR : *tribu et chœur*. II. 220.

SÉRIARE. — *Ce qui est relatif aux séries.* — VOIR : *série*.

— *L'organisation sériare sera à l'industrie et à l'agriculture ce que l'organisation militaire est aux masses confuses des barbares.*

SÉRIE. — *Fourier a donné le nom de série à la loi générale qui détermine les rapports du mouvement universel.*

La série, son rythme, est la loi qui régit et distribue l'harmonie dans tout l'Univers.

Elle est la clef de toutes les sciences, la boussole des destinées.

Elle préside aux relations humaines par l'équilibre qu'elle établit entre les forces passionnelles de l'âme, comme elle règle l'équilibre des forces physiques entre les molécules de la matière et l'harmonie des corps célestes.

Il a fallu le génie extraordinaire de Fourier pour dévoiler et développer cette nouvelle science. Il en a principalement déterminé l'application à l'étude de l'homme et du mouvement social ou passionnel, mouvement pivot, qui comprend les quatre autres mouvements de l'univers, le matériel, l'organique, l'aromat et l'instinctuel.

L'adaptation du procédé ou de la méthode sériare à l'activité humaine dans toutes ses branches, est le nœud de la véritable libération sociale, car elle crée et développe l'attraction industrielle, source de tous les biens.

DÉFINITIONS. — La série est la distribution établie par Dieu dans toute la nature, d'où naissent les biens les plus sublimes, les ralliements d'antipathies, c'est-à-dire l'harmonie. S. 143. — L'harmonie repose sur la **série et le lien**. La série distribue les harmonies. III. 146. N. 334.

La série de groupes contrastés est le mode, la méthode, le procédé généralement adopté par Dieu dans la distribution des règnes et des choses créées. S. XII, XXVI. I. 3.54. II. 19 à 26. III. 392.

— *Dès que cette loi n'est pas observée, on tombe dans la confusion, l'incohérence, et la subversion, état actuel du monde social.*

— La série passionnelle, contrastée, rivalisée, engrenée, est le levier qui fait mouvoir tout le système d'harmonie sociale. II. 18.

— La série est une corporation de divers groupes échelonnés en ordre ascendant et descendant, réunis passionnément par identité de goût pour une fonction. L. 23. }

— *La série est donc la méthode qui distribue dans les relations corporatives la justice et l'unité d'action. Il conviendra par suite de réserver plus spécialement au mot de série l'idée de classification, de règle ou de loi, et de laisser dans l'application ou la pratique, aux divers groupements, de n'importe quel ordre, les désignations corporatives qui s'y rapportent.*

— L'ordre sériaire ou combiné est la plus belle des conceptions divines. Q. 94.

— La série de groupes ou série passionnelle est le ressort de l'association. C'est une ligue de divers groupes, dont chacun exerce quelque espèce dans une passion de genre. S. 142.

GÉNÉRALITÉS SUR LA SÉRIE. — La série est la seule méthode compatible avec l'attraction industrielle, adoptée par Dieu dans toute la distribution de l'univers, et dont l'introduction peut seule élever le mécanisme social à l'unité d'action avec le système de l'univers. VI. 539.

— Hors du régime des séries, le monde social est sans cesse en butte aux neuf fléaux. S. 166.

— Généralités et notions sur les séries passionnées, progressives et contrastées. Q. 42, 431. S. 142. II. 19. III. 337. N. 52.

— Une série passionnelle se compose de personnes inégales en tous sens, en âges, fortunes, caractères, lumières, etc. Elles doivent former un contraste et une gradation d'inégalité, du riche au pauvre, du savant à l'ignorant. Q. 433. }

— La série est une masse composée de groupes affiliés. Elle est associée et non pas fermière du tourbillon ou phalange. IV. 319. N. 303.

— Les séries sont immortelles et se perfectionnent constamment Q. 447.

— La série passionnée est un ordre souverainement libre et opposé aux spéculations des philosophes. II. 160.

— Les séries diverses distribuent l'univers sans contrainte philosophique ou législative. S. 201, 204.

— Le classement sériaire est employé par les naturalistes et botanistes, pourquoi ne pas l'utiliser en mécanisme des passions? I. 54.

— Les séries sont destinée sociale de l'homme. III. 146.

— La théorie des séries passionnées, contrastées, rivalisées et engrenées, c'est la théorie du charme corporatif ascendant et gradué. IV. 38.

— Une série bien graduée et bien intriguée donnera les plus beaux résultats. Q. 436.

— Le calcul des séries passionnelles est mathématique sur l'essor des passions, comme sur les produits de l'industrie. II. 80. Ces calculs dans la théorie des séries sont très simples, mais les savants par excès de science sont incapables de saisir les procédés faciles de la nature. Q. 432.

— La vertu des séries passionnelles ne peut se comparer qu'aux enchantements d'Orphée. Les séries de groupes substituées au régime morcelé, donneront nécessairement des résultats opposés à ceux de l'industrie civilisée et barbare. IV. 424.

— La série opère sur les groupes comme ceux-ci sur les individus. N. 58, 59.

— Chaque série est maîtresse de statuer librement sur ses intérêts industriels; la régence n'intervient qu'à titre de conseil. III. 447.

— Indépendance individuelle dans les séries passionnelles. III. 526.

— Initiative d'attraction individuelle et collective en industrie sériaire. N. 245.

— La distribution par séries contrastées peut seule utiliser les passions de chaque individu. S. 39.

— La division sériaire et l'éducation unitaire sont voies de ralliement ascendant. Les intrigues de série et la domesticité passionnée sont voies de ralliement descendant. IV. 384.

— En amour la série, en ce qui concerne la liberté des femmes, ne pourra être établie qu'après deux ou trois générations d'harmonie. S. 483.

DISTINCTION, FORMES ET MODULS DES SÉRIES.

— *Fourier distingue divers modes de séries, savoir :*

A. — **Les séries confuses**, désorganisées après la chute de l'Éden, organisation instinctive qui ne pouvait se maintenir en dehors des procédés scientifiques.

Le peuple tend instinctivement au groupe, mais ignorant les lois qui président à leur harmonie, l'art de leur équilibre, il ne forme que des groupements incohérents de corporations, ligues, unions, syndicats et sociétés diverses qui sont des sources de conflits constants en mouvement social subversif.

B. — **La série libre simple**, au nombre de groupes illimité, distribués en échelle progressive.

C. — **La série libre composée**, au nombre de groupes variable, mais à deux branches, l'ascendante et la descendante, avec groupes de foyer et de lien ou de transition.

D. — **La série mixte**, qui se distribue en quadrilles avec progression de genres.

E. — **La série mesurée**, comprend des nombres fixes de groupes, avec groupes pivotaux de foyer, et groupes ambigus.

La série mesurée et ses puissances sont les rouages les plus brillants de l'harmonie.

F. — *La série puissancielle, qui élève la série mesurée en échelle de progression géométrique.*

G. — *La série infinitésimale dont les nuances sont infinies.*

H. — *La série ambiguë ou de transition.*

I. — *La série hongrée ou faussée.*

J. — *La série greffée ou artificielle.*

K. — *Les séries de combinaisons diverses soit dualisées, conjuguées, embranchées, etc.*

LA SÉRIE LIBRE SIMPLE. — La série est libre quand le nombre des groupes dont elle est formée est illimité *sans liens ni groupes pivotaux et de transition*. N. 52.

— La série libre est celle que les naturalistes ont dû adopter dans toutes leurs études, où ils sont obligés de distinguer les êtres par séries, et de passer des séries de classe aux séries d'ordre, de genre, d'espèce.

Cette méthode appliquée aux passions s'étendra aux séries de variété, de ténuité, de minimité, d'infinitésime et de degrés diminutifs, et élève la série du mode simple au composé. I. 54. III. 392.

LA SÉRIE LIBRE COMPOSÉE — La série libre composée, premier modul d'harmonie, comprend les deux branches, l'ascendante et la descendante, avec groupes de transition et de pivot.

C'est la distribution généralement adoptée dans toutes les choses créées, elle doit s'appliquer aux passions et par suite au mode social. Elle a pour propriété principale de développer les contrastes, les rivalités, la fougue et les équilibres. *Fourier applique ce modul en général à tous les travaux agricoles, industriels et domestiques*. Q. 438. II. 49. III. 392, 393, 394. N. 58, 63.

— Toute réunion a des tendances naturelles à former cette série : Ainsi dans les Assemblées législatives on voit naître d'abord une série informe à 3 ou 4 partis, qui se nuanceront et se subdiviseront bientôt en séries de 7 ou 9 partis de droite et de gauche avec centre. III. 396.

— Le modul libre correspond dans le langage à la prose. IV. 313.

LA SÉRIE LIBRE MIXTE. — L'ordre mixte est répandu dans tout le système de la nature; il existe en mouvement social comme en mouvement matériel. II. 35.

— La méthode mixte est plus féconde en accords que la simple, elle est plus distincte en progression croissante et décroissante; elle se distribue en quadrilles et détache les transitions. Tableaux de séries mixtes. II. 249. III. 424. IV. 313.

— Le modul mixte correspond dans le langage à la prose poétique ou mêlée de vers. IV. 313.

LA SÉRIE MESURÉE. — La série mesurée composée est la plus haute harmonie de la nature, elle est supérieure à la simple. Le défaut d'espace a obligé Fourier à renvoyer la section des séries mesurées.

et à n'en donner que l'annonce (IV. 311). *Mais une étude plus complète se trouve dans les manuscrits. S. 75, 77, 413, 464.*

— Les planètes sont disposées en séries composées mesurées. Cette distribution est inconnue des astronomes. N. 52. *Voir le plan général du traité de l'attraction, distribué en série mesurée à 32 touches, conformes à la distribution planétaire.* ~ Exemple d'une série mesurée par la distribution en 16 tribus et 32 chœurs des habitants ou associés d'une phalange (série de parade). — La série des âges y est régulièrement graduée. Q. 437, l. 55. IV. 314, 318. N. 410.

— Dans les séries mesurées et puissanciennes le nombre de groupes n'est pas libre mais fixe. Elles s'organisent par 12, 32, 134, 404 groupes plus les pivotaux. Elles sont à la série libre ce que la poésie est à la prose. III. 402.

— L'ordre mesuré en distribution par octaves et pivots est la distribution adoptée pour classer les chœurs et les tribus d'une phalange sociétaire qui est à deux octaves. IV. 314. ~ C'est la distribution la plus commode pour établir des affinités ou sympathies en matériel et en passionnel. IV. 315.

— Instinct des nations pour l'ordre mesuré. Le goût des peuples pour la mesure matérielle, la poésie, la musique, la danse, qui sont des harmonies mesurées en langage, son, démarche. IV. 319.

— Le modul mesuré correspond aux vers libres. IV. 313.

— La série libre, suivant la nature des travaux, ne comporte généralement qu'un seul sexe, mais la série composée est toujours formée des deux sexes. Q. 439, 440.

— Les séries mesurées, sont beaucoup plus rares que les libres et les mixtes : mais elles ont une plus forte influence en harmonie sociale. IV. 318. ~ Elles sont limitées à quelques branches du mécanisme social, et au petit nombre de cultures qui peuvent comporter cette distribution. IV. 318. ~ Sans ravalier les deux ordres inférieurs, le libre et le mixte, les deux supérieurs le mesuré et le puissant sont à préférer lorsque l'emploi en est possible. IV. 319.

— Le traité des séries mesurées doit enseigner comment on organise en modes majeur et mineur les octaves ou douzaines de passions graduées, d'où l'on tire les mêmes accords que des octaves musicales, qui sont boussole de direction dans toutes les hautes harmonies. IV. 317.

— Les séries mesurées, comme les puissanciennes, ne s'établiront que lorsqu'on pourra développer combinément les accords mineurs avec les majeurs. N. 320.

LA SÉRIE PUISSANCIENNE. — Le modul puissant est hors de portée des commençants; l'abrégé même le plus succinct ne réussirait nullement à les satisfaire. Il tend à unir des masses de phalanges ou de provinces, dans l'exercice d'une industrie ou d'une passion. IV. 318.

— La série puissancielle est à la mesurée ce qu'en mathématique la progression géométrique est à la progression arithmétique. N. 320.

— La série puissancielle a comme la mesurée ses limites fixes.

III. 402. ∞ Ce modul correspond en langage aux vers suivis de stances. IV. 313.

— L'étude du modul puissanciel en cinquième degré devra, par le secours de l'analogie, fournir aux géomètres un procédé pour la solution des équations des 5^e, 6^e au 32^e degré (S. 187). Le principal indice en est que les séries passionnées une fois parvenues en 5^e puissance changent de procédé, et opèrent sur des caractères au lieu d'opérer sur des groupes. IV. 321. S. 187.

— Les moduls mesurés, puissanciels, ambigus, infinitésimaux, à contre-modulations, renversées sur elles-mêmes, sont des doctrines hérissées de vastes et minutieux calculs. Elles ont été renvoyées à des tomes suivants, *qui n'ont pas été publiés, mais une partie de ces théories se trouvent dans les manuscrits*. IV. 334, 350.

LA SÉRIE INFINITÉSIMALE. — La modulation infinitésimale comprend le calcul des passions hyper-nuancées. IV. 333.

— Généralités sur l'infinitésimal passionnel. IV. 335.

— Exemple d'une série d'ordre infinitésimal modulant par gamme de huit séries libres ou mesurées. IV. 336.

— Le verger et le poulailler pourront former des séries infinitésimales. IV. 336. N. 305.

— Une série infinitésimale doit passionner tous les âges, ménager les rivalités de formes et de couleurs, la rivalité intellectuelle et scientifique sur tous les détails de régime. IV. 338.

— Les séries infinitésimales sont en participation avec les cantons vicinaux et peuvent s'étendre au globe entier. IV. 341. ∞ Exemple d'une série infinitésimale unifiant les études sur la médecine. *Associations intellectuelles qui sont en germe dans les sociétés savantes en correspondance dans le monde entier*. S. 208.

LA SÉRIE AMBIGUË OU DE TRANSITION. — La modulation ambiguë sert à utiliser une foule de manies bizarres. L'ambiguë sert de lien entre tous les règnes sous le nom de transition. IV. 328. N.63. ∞ Les ambigus ne sont créés que pour les liens de séries. Ils ne peuvent moduler qu'en faux essor en dehors de l'état sociétaire. IV. 332.

LA SÉRIE GREFFÉE OU ARTIFICIELLE. — Les séries greffées, de régime, ou artificielles ne s'établissent que sur des diversités d'éducation, elles n'introduisent qu'artificiellement le régime sériaire sur les points où la nature n'a pas fourni les moyens de l'établir. N. 132.

LA SÉRIE HONGRÉE ET FAUSSÉE. — Les séries hongrées sont des séries défectueuses, non compactes, insuffisantes en ressort d'harmonie, en équilibre de passions, mais dont il faudra se contenter dans les débuts d'association. Il y a peu de différence entre les séries hongrées et les faussées, qui sont des séries mal assorties, mal graduées mais corrigibles. N. 148, 150. — Exemple de deux séries faussées avec correctifs à leur appliquer. N. 86, 87. Voir : *caligraphie*.

SÉRIES DIVERSES DUALISÉES ET AUTRES. — Les séries peuvent faire l'objet de combinaisons diverses, elles peuvent être dualisées, embranchées et disposées en espèces de séries diverses dont la définition fournirait un ample chapitre. N. 138.

— La série dualisée sera formée par l'alliance des intrigues de l'échelle de production avec celle de préparation. N. 438.

— La série peut être conjuguée en retour, ou renversée sur elle-même. IV. 346, 350.

— La série embranchée est la tige commune de toutes celles d'un même genre. N. 438.

FORMATION, DISPOSITIF ET CONDITIONS D'ORGANISATION DES SÉRIES.
— **Notions sur les séries progressives** ou séries de groupes industrielles. Q. 431, 432. II. 49. III. 337. — Ex. d'une série de la culture des poiriers. Q. 433.

— L'ordonnance des séries n'est pas arbitraire comme nos théories sociales, elles ont toutes les propriétés des séries arithmétiques et géométriques. Q. 43. — La science et les arts sont nécessaires à leur organisation. Q. 400.

— Généralités sur la distribution interne et externe des groupes et sous-groupes d'une série. N. 52.

— Dans une série les inégalités doivent être bien graduées et contrastées. Q. 433.

— La série a besoin de discords autant que d'accords et de rivalités inconciliables. II. 23, 461.

— La série doit s'adapter au jeu des passions, comme au distributif des produits des trois règnes. III. 392.

— Les cabales nuancées et graduées sont l'essence des séries passionnées. IV. 405, 412.

— L'organisme sériaire est incompatible avec l'égalité. II. 48, 461.

— On ne doit jamais entraver l'essor de l'attraction, et si dans une phalange les goûts se manifestent à former une série faussée, l'art devra venir au secours de la nature. N. 89.

— La difficulté n'est pas de former les séries, mais de les mettre en action. Q. 444.

— Le précepte général sur la formation des séries consiste à assurer aux trois passions distributives ou mécanisantes, un plein essor en toutes fonctions. N. 453.

— Pour faire mouvoir les séries passionnelles en bon accord de rivalité et d'émulation, il faut en former 405 environ. Q. 445.

— Dans la formation des séries chaque individu devra avoir au moins 40 goûts dominants pour s'enrôler dans 40 séries. Les civilisés n'ont guère que 3 à 4 goûts dominants. Q. 446. — En harmonie, chacun, homme ou femme, est associé d'une quarantaine de séries. IV. 529.

— L'échelle de variétés en genre, en espèce, est la tendance des groupes. N. 48. — Poussée aux ténuités une série excite l'enthousiasme. N. 88.

— Ordonnance des séries passionnelles, leur division en classes, ordres, genres, espèces, variétés, ténuités, minimités, infinitésime et diminutifs. III. 392. N. 60.

— **Dispositif des séries passionnelles.** La distribution par groupes et séries est l'ordonnance établie parmi les choses créées, elle doit s'adapter au jeu des passions comme au distributif de produits des trois règnes, s'il y a unité dans l'univers. III. 392.

— La série progressive est le levier primordial d'harmonie. Ce n'est pas un procédé inventé à plaisir; c'est une méthode imitative puisée dans l'ensemble du système de la nature, dont on ne peut suspecter l'excellence, à moins de suspecter le mécanisme de l'univers, et son docte créateur, qui ne procède que par séries dans tous ses ouvrages. III. 402.

— Les quatre conditions d'établissement des séries sont : Les **courtes séances**, l'**engrenage des sociétaires**, l'**attraction industrielle**, la **garantie du minimum**. S. 157.

— La distribution des séries est la même que celle des groupes sur les individus. Une série doit contenir au moins 5 groupes ou mieux 9. III. 400. N. 59. ~ Exemple d'une série à 9 groupes avec transition et pivot. N. 59.

Transition.....	1 groupe ambigu.
Aile supérieure..	2 groupes de bacheliers.
Centre.....	3 groupes d'adeptes.
Aile inférieure..	2 groupes de novices.
En pivot.....	1 chef.

~ Exemple de dispositions de séries de 32 groupes. III. 394. N. 60.

— Distribution du passionnel des séries des trois passions distributives ou ressorts organiques d'une série passionnée. N. 66.

— Dans toute série passionnée, il faut former une échelle de fonctions très rapprochées en nuances, l'échelle compacte ou serrée pour exciter l'esprit cabalistique. N. 71, 79. ~ La compacité d'échelle et l'exercice parcellaire ne pourront bien s'établir qu'après 15 ou 20 ans d'initiative sociétaire. N. 148.

— Le mécanisme des séries exige l'impulsion des trois distributives :

1° Balance de discords et d'accords, par la cabaliste.

2° Variété fréquente de fonctions et de goûts, par la papillonne.

3° Double plaisir et aveugle enthousiasme, par la composite.

III. 412. N. 55.

— Les séries doivent remplir les 4 conditions suivantes : Etre **contrastées** par la papillonne, **rivalisées** par la cabaliste, **exaltées** par la composite, et **engrenées** par les trois distributives, mais principalement par la papillonne et la composite. II. 22. N. 50.

— Exemple d'une formation de série rivalisée sur des saveurs. III. 393, 394. 397.

— Une série n'est bien équilibrée qu'autant que ses groupes sont méthodiquement formés. III. 400.

— La distribution matérielle d'une série est semblable à celle des compagnies, bataillons, régiments et divisions d'une armée. Quant aux relations on peut les comparer à celle des parties de l'Opéra, en dessus, médium et basse. L. 25.

— Méthode pour la vérification de la régularité d'une série. N. 83, 85. ~ La régularité d'une série se vérifie par les trois causes ou ressorts en action, produisant les trois effets ou leviers et vice versa. N. 83.

— Distribution agricole des séries. III. 478.

— Séries d'apparat champêtre. N. 135.

— Les séries agricoles satisferont aux règles de la compacité et

d'exercice parcellaire dans une phalange d'essai, parce qu'on pourra les former en échelle de variétés bien nuancées donnant plein essor aux 3 passions mécanisantes. N. 451.

— Nombre de séries que la théorie indique dans l'organisation d'une phalange. Pour un minimum d'essai 40 à 45; pour harmonie ébauchée 135 à 280; de pleine harmonie 405. N. 130, 136.

— Série de parade, sa distribution en 16 chœurs. Q. 436.

— Distribution d'une série d'art. Q. 438.

— Divisions accessoires d'une série, savoir la réserve, les novices, les omnigentes, les sectines ou petits groupes, les auxiliaires. Q. 438.

— Les officiers de séries. Q. 440, 444.

MÉCANISME DES SÉRIES. — Le mécanisme des séries se réduit à une règle bien précise, qui est de développer les trois passions distributives par emploi des trois méthodes de **compacité**, de **courtes séances** et d'**exercice parcellaire**. III. 412. N. 54, 66, 77.

— Les séries libres composées, les mixtes et les mesurées sont les seuls rouages qu'exige le mécanisme de l'association domestique-agricole. I. 400.

— Dans le mécanisme des séries passionnelles il y a toujours intervention libre de la raison humaine, et intervention libre de l'impulsion divine ou attraction. A. 28.

— Le mécanisme des séries contrastées est décrit : Les rudiments, III. 5^e notice, 357. Sections 1 et 2, pages 425 et 514. IV. Sections 3 et 4, pages 1 et 131, et sections 7 et 8, pages 377 et 486. — La thèse transcendante des moduls mesurés et puissanciels se trouve IV. section 5, page 311. S. 90, 113.

— Le mécanisme des séries doit s'étendre à la consommation par deux échelles, une sur les apprêts, l'autre sur les qualités. N. 71, 72.

— Le mécanisme sériaire opère par quadruple charme, deux pour les sens et deux pour l'âme. N. 54.

— Détails distributifs sur les relations des groupes et des séries. N. 60. — Exemple de rencontres de groupes divers dans un engrenage de culture. III. 478, 484. — Exemple de l'occupation d'un membre de la série des pêcheurs. III. 521.

— La série élit ses chefs en proportion des sexes. N. 62.

— Les séries doivent être au moins au nombre de 45 ou 50 pour créer une approximation de lien sociétaire et d'attraction industrielle, et utiliser les ressorts de **compacité**, de **courtes séances** et d'**exercice parcellaire**. N. 53, 54.

— Tableau et description d'un groupe d'ocilletistes de 32 membres en plein équilibre. IV. 497.

PROPRIÉTÉS ET EFFETS DES SÉRIES PASSIONNÉES. — Les séries ont pour but de produire l'**attraction industrielle**. Q. 431.

— Une série passionnée agissant isolément n'aurait pas de propriétés; il serait inutile de la former p. ex. dans une ville sur un travail agréable; il faut qu'une série soit engrenée et mécanisée, ce qui en nécessite au moins 45 à 50. N. 53.

— De l'organisation des séries industrielles, appliquée aux trois fonctions industrielles, **Production**, **Distribution**, **Consommation**, découlent tous les biens et toutes les vertus. II. 41.

— Les séries ont la propriété de régulariser toutes les fonctions industrielles, et à en limiter l'essor au degré suffisant à l'utilité générale. III. 26.

— Le jeu combiné des trois séries simple, mixte et composée, ressorts élémentaires de l'association, donne les sept résultats suivants :

Convenances sanitaires. — Attraction industrielle; Charme composé; Economie intégrale; Perfection industrielle; Triple produit; Impossibilité de fraude; Emploi de toutes les passions. — L'unité d'action comme bien pivotale]. I. 100, 101.

— Le régime des séries passionnées qui a la propriété de métamorphoser tous les maux en biens, nous convaincra de la sagesse immense du créateur des passions. III. 335.

— La propriété des séries passionnées est d'opérer double prodige en mécanisme, en élevant les économies en raison de la multiplicité des caprices et raffinements sensuels. III. 332. N. 286.

— Le mécanisme des séries fait naître des économies et des bénéfices de toute disposition qui serait ruineuse dans l'état de civilisation. N. 61.

— L'amour-propre stimulé dans les séries développe le luxe, avec une direction productive. III. 545.

— Faste productif des séries passionnelles. III. 335.

— L'effet du régime sériaire étant de lier tous les travaux, d'engrener leurs relations, les travaux frivoles acheminent aux travaux utiles. IV. 177.

— Les séries passionnées sont une garantie de santé et de vigueur. N. 284, 285.

— Les séries ont la propriété d'absorber la cupidité individuelle dans les intérêts collectifs. N. 315.

— La série la plus précieuse est celle qui, productive ou improductive, concourt le plus efficacement à serrer le lien sociétaire. IV. 524.

— Les germes de concorde qui naissent du régime sériaire sont gages de ralliements passionnels. IV. 381. — Voir : *concorde*.

— Les séries sont distribuées de manière à produire trois sortes d'accords : Le **contrasté**, le **conjugué**, et l'**alternat**, qui correspondent à la cabaliste, la composite et la papillonne. IV. 316.

— La série la mieux formée perdrait toutes ses propriétés d'attraction industrielle, accord direct des inégalités et indirect des antipathiques, si on négligeait d'y développer combinément les trois ressorts nommés passions mécanisantes ou distributives. N. 66.

— Tableau des accords et discords d'une série d'ordre simple, série libre composée. N. 63. S. 149.

— Les propriétés de charme composé et de prodige composé des séries, fournissent toujours des leviers de concorde en quantité supérieure aux besoins de l'harmonie générale. IV. 378.

— Les séries ont des propriétés magnifiques, telles que : l'**Emulation**, la **Justice**, la **Vérité**, l'**Accord** et l'**Unité d'action**. N. 53.

— Dans les séries l'influence des groupes extrêmes est égale à la double influence des groupes moyens. N. 33, 310. L. 25.

— La série mesurée des caractères est la seule qu'on pourra former en phalange d'essai. N. 108, 110.

— Pour la plénitude des accords, il suffit qu'une phalange puisse organiser en mesurée un tiers de ses séries; au début on en aura à peine un huitième. IV. 318.

— On ne court aucun risque à tenter l'ordonnance mesurée par gamme de 7, 12, avec pivots et transitions : si elle ne peut réussir, l'ébauche retombe au rang de série libre ou mixte. IV. 318. — Le pis-aller d'un essai de séries passionnées serait de doubler le produit. N. 322.

CLASSIFICATION DES SÉRIES. — L'ensemble des séries d'une phalange se divise en neuf degrés ou puissances, savoir : De classe, d'ordre, de genre, d'espèce, de variété, de ténuité, de minimité, d'ambigu, d'infinité. III. 392. N. 60.

— Les séries ne se classent pas selon la masse de produits pour la répartition, mais en raison directe de leur utilité, en raison mixte des obstacles, et en raison inverse de l'attraction. Ainsi la série des vergers très productive est une des dernières en échelle, et celle de l'opéra est des plus rétribuées, parce qu'elle est la plus utile en éducation sociétaire. IV. 524. N. 63. — Les séries fructicoles ont rang d'agrément, et les floricoles rang d'utilité. N. 305.

— Classification des séries, leurs titres de classement pour la répartition. IV. 519. N. 303.

— Avantages de la classification en échelle d'âge de l'ensemble des associés d'une phalange. N. 108.

— VOIR : *corporation, groupe social, etc.*

SÉRIGERMIE. — La sérigermie est une association bâtarde de bas degré, d'une vingtaine de familles. — Exemple de dispositions sériaires en sérigermie. III. 141, 148, 149. Voir : *manuscripts*.

SÉRISOPHIE. — La sérisophie ou épreuve partielle d'association doit comprendre au moins 400 sociétaires. *Ce degré d'association est décrit dans les manuscripts.*

SÉRISTÈRE. — On appelle séristère une masse de salles et pièces affectées aux fonctions d'une série d'ordre, subdivisée en séries de genre. III. 382.

— Séristères ou salles de relations publiques, composés d'ordinaire de trois salles principales, avec cabinets adhérents pour les groupes et les comités des séries. III. 455, 459. — Disposition des séristères dans les bâtiments sociétaires. N. 426.

— La distribution et les dispositions des salles doivent être bien échelonnées et graduées. IV. 14.

— *Ce n'est d'ailleurs que par l'expérience qu'on arrivera à déterminer les dispositions les plus favorables.*

SERPENT. — Le serpent, la vipère, sont l'emblème de la calomnie et des perfidies des civilisés. Q. 429. III. 213. — Les 130 serpents représentent les 130 effets de la calomnie et de la perfidie des sociétés mensongères distribuées par familles. N. 449.

SERRE. — La création de serres chaudes et froides à chambres graduées et autres opérations sont rendus impraticables par la fausseté civilisée. III. 590. N. 435.

SERVILITÉ. — Servilité des sciences et des arts. L. 425. 487.

— Servilité du génie moderne. S. 177. 178.

Voir : *savant, science, littérateur.*

SERVITEUR. — Voir : *domestique.*

SEXE. — Les trois sexes passionnels : Le majeur, les hommes ; le mineur, les femmes ; le mixte ou neutre, les enfants. II. 168. IV. 442.

— Chaque branche d'industrie a sa convenance spéciale à l'un des sexes, sauf l'exception. N. 490.

— Aucun des sexes ne devant être exclu en entier de n'importe quelle fonction, il faut dès l'enfance éviter d'empêcher l'éclosion des penchants extra-sexuels. N. 491. — *Ainsi on voit souvent des petites filles ayant des goûts de garçons et inversement des petits garçons de nature très rangés ; le régime sociétair ne contrariera pas ces penchants.*

— Equivalence des sexes. — Leurs aptitudes. — L'aptitude aux sciences et aux arts, sauf répartition de genre, est distribuée par égale portion aux deux sexes. N. 201.

— La concurrence des instincts et des sexes est vœu de la nature. N. 202. 205. — La rivalité des sexes devient déjà très active entre chérubins et chérubines. IV. 74.

— Rapport établi par la nature dans la balance des naissances, soit 24 hommes pour 20 femmes. Les 840 caractères constituant l'âme intégrale, ou la pleine harmonie, comprennent 415 hommes et 395 femmes. III. 442.

— En association on ne confond jamais les enfants avec les hommes et les femmes, l'enfance étant privée de deux passions dites amour et familisme. III. 442.

— Méthode d'union des sexes en 7^e période, après plusieurs générations. Q. 484.

— Dans l'union des sexes en harmonie on distingue des degrés. Le mariage n'arrive qu'en degré ultérieur, et n'a lieu que lorsqu'il y a enfantement. La femme stérile ne peut être épouse et créer le lien de famille, il en est de même de l'homme ; *car en harmonie il n'y aura pas de fausses paternités.*

Les trois principaux grades sont : les favoris, les géniteurs, les époux. On n'avance en grade qu'avec le temps. Q. 484. 485. IV. 257.

— Voir : *femme, amour, mariage, famille.*

SIBYL. — Sibyls et sibylles, membres du corps sibyllin ou enseignant. IV. 272.

SIÈCLE. — Visions et chimères économiques du XIX^e siècle. Q. 284. — Il n'est qu'un siècle de médiocrité et de turpitudes politiques. L. 46. — N'est préoccupé que de balance, de solde, de grivelerie. III.

470. — *Il en est de même aujourd'hui, car les débats incohérents en politique et en économisme du XX^e siècle ne laissent prévoir que des cataclysmes.*

— Vingt-cinq siècles d'épreuve ont prouvé que nos sciences morales et politiques sont autant de cercles vicieux. N. 375.

— Etat de la raison au XIX^e siècle, abîme où elle s'est plongée. N. 371.

— Considérations sur la négligence du siècle à rechercher les voies du bonheur. I. 49.

SIGNE. — Nécessité de distinctions neuves dans le traité d'association. I. 51. N. 63, 64.

K. indique l'ambigu ascendant direct ou transition.

M. (k renversé) l'ambigu descendant inverse.

∠. (x couché) indique le pivot.

X. (droit) le contre-pivot.

Y. le sous-pivot direct ascendant.

A. (y renversé) le sous-pivot inverse descendant.

D. indique la diffraction.

SIMPLISME. — *Le simplisme est ce qui tient au mouvement simple. Dans la nature tout est composé, sauf exception.*

— Le simplisme ou mode simple est le type du génie civilisé. N. 435, 247.

— L'action simple sans contrepoids opère contre elle-même. S. 428.

— Le simplisme est un vice qu'il faut attaquer sans cesse. II. 309.

— Simplisme n'est pas simplicité, ni simplesse, qui offrent deux autres sens. III. 554.

— Le simplisme est le vice dans lequel l'esprit humain est tombé, en ne reconnaissant pas la règle de la dualité du mouvement. S. 51.

— Le mouvement simple est contraire à la nature de l'homme. III. 454.

— Du simplisme ou cause de la cataracte intellectuelle du siècle. N. 476.

— Simplisme de la raison civilisée. II. 270. III. 456. ∞ Défaut des modernes qui est à éviter. II. 492, 494.

— On sera fréquemment entraîné vers le vice de simplisme. IV. 55. ∞ C'est un travers qui fausse les plus beaux génies. C'est le péché originel de l'esprit humain. L. 81.

— Simplisme d'action en enseignement civilisé. N. 249.

— Simplisme de nos sciences politiques et morales. N. 282, 287.

∞ Simplisme et fausse position de la politique moderne. IV. 322.

SINGE. — Animal susceptible d'harmonie mesurée, comme le chien, l'éléphant, le cheval, le castor. IV. 86.

— Vous : *orang-outang*.

SINGERIE. — La singerie ou manie imitative qui domine chez les enfants, sera utilisée en régime sociétaire pour l'éducation de l'enfance. IV. 28. N. 495.

SISYPHE. — Sisyphe et son rocher est l'emblème de l'esprit humain ne sachant s'élever en phases sociales. C'est l'image de la civilisation. Q. 415. N. 415.

SOBRIÉTÉ. — La sobriété est nécessaire en civilisation, où les tempéraments sont faibles, et où il y a pénurie de subsistances. IV. 449.

SOCIABILITÉ. — La sociabilité dépend de la formation des groupes, et des séries. III. 339. — Elle est obtenue par l'éducation unitaire. IV. 384.

SOCIAL. — *Jusqu'à nos jours nos rapports sociaux ne sont que le résultat d'habitudes, de règles, de législations empiriques et fantaisistes.*

Fourier est le premier qui ait reconnu que les relations sociales doivent être régies par un code naturel, qu'il appartenait au génie humain de rechercher.

Nos sciences politiques, économiques, législatives et morales sont à la science sociale déterminée par Fourier, ce que la science des Alchimistes, des Magiciens et Astrologues est aux sciences chimiques, physiques et astronomiques actuelles.

La science sociale qu'on professe aujourd'hui et qu'on pratique, n'est que de l'empirisme; on crée tous les jours de nouvelles lois qu'on rapporte le lendemain. Avant de constituer l'ordre social, il faut savoir créer l'ordre domestique-sociétaire.

Pour faire de la science sociale, il faut étudier la nature de l'homme, ce que nous avons négligé jusqu'à présent.

INCOHÉRENCE DU MONDE SOCIAL ACTUEL. — Causes de notre ignorance sur la société primitive. Traditions perdues et dénaturées. Q. 83.

— Subversion du monde physique, moral et social. III. 98.

— Sur l'engouffrement social. III. 496.

— Les sociétés incohérentes sont rétives aux mesures d'utilité générale. Elles ont la propriété de **répugner**, c'est-à-dire de se voir, de communiquer, sans qu'aucune veuille imiter les autres. Q. 93. — Les sociétés à familles incohérentes excitent à la répugnance pour le travail agricole et manufacturier. Q. 93.

— Dans les sociétés industrielles morcelées ou en familles non associées, le mensonge et l'injustice conduisent à la fortune et à la considération. II. 33.

— Le corps social est sous la dépendance du commerce qui le spolie. Q. 332, 334.

— Le monde social est plongé dans les ténèbres :

1° Par l'ignorance du procédé sociétaire ou code naturel.

2° Par le cercle vicieux des sciences incertaines. •

3° Par la contremarche ou essor subversif des passions.

4° Par l'ignorance des rapports de l'homme avec Dieu et l'univers. II. 489.

— Notre mécanisme social ne donne en tout sens que faux essors et faux contre-essors. IV. 214. — Il est faussé par le vice de nos relations d'amour. III. 51.

— Le corps savant a organisé l'état social à contresens des destins et du bon ordre. IV. 273.

— Le vice de notre système social est de ne pas savoir mener de front les plaisirs et l'industrie. IV. 267.

— L'objet des vœux du génie social est réduit à des rêves impraticables. Au lieu de la richesse, du bonheur, de la justice qu'il désire, il n'est parvenu qu'à la pauvreté, à l'inquiétude, et au règne de tous les vices. II. 34. ∞ Les sociétés sauvages, patriarcales, barbares et civilisées sont le réceptacle de toutes les infamies. N. 439. ∞ Citation de Montesquieu : « Les sociétés civilisées sont atteintes d'une maladie de langueur, d'un vice intérieur, d'un venin secret et caché. » *Ce vice c'est le morcellement*. Q. 4. N. 28. L. 10.

— Urgence de s'occuper de la méthode sociétaire, le monde étant suffisamment repu de vaines subtilités métaphysiques, et de controverses mercantiles et démocratiques, fariboles rebattues qui ne font qu'entretenir tous les vices et tous les fléaux. III. 583.

LE MONDE SOCIAL SUBIT DES TRANSFORMATIONS SUCCESSIVES. — Le monde social doit être sujet comme l'individu à des phases diverses, à un âge de puberté, de transition, si l'homme est miroir de l'univers. S. xxx, 43.

— Echelons du mouvement social. II. 33. VOIR : *période*.

— Dans les 4 phases sociales incohérentes ou en subversion, le bien de la masse est en opposition avec celui de l'individu, tandis que dans les sociétés à séries combinées, le bien général coïncide avec le bonheur individuel. Q. 92.

— Les questions de politique sociale seront toutes insolubles, tant qu'on voudra spéculer sur le régime civilisé qui est un labyrinthe intellectuel, un cercle vicieux en tous sens. Il faut inventer une société nouvelle. N. 38.

— Difficultés pour un globe de s'élever d'emblée à la découverte du mode sociétaire ou des séries passionnelles. II. 44. ∞ Cette découverte, celle de la théorie des destinées, va faire faire un saut de 2.000 ans dans notre carrière sociale. Q. 272. II. 344. — *Ce saut ne semble guère devoir se produire, mais la théorie sociétaire hâtera cependant l'évolution sociale, où son influence n'est déjà plus méconnue*.

— Il existe un calcul régulier pour déterminer l'échelle et les propriétés des diverses sociétés que l'humanité peut organiser. II. 32.

— Analyse des 4 périodes infra-civilisées. N. 439.

— Les périodes sociales sont liées par certains caractères empruntés des périodes supérieures et inférieures, formant engrenage de son système dans ces périodes. N. 405.

— Le monde industriel ne peut opter qu'entre deux ordres, son mécanisme ne peut être que sociétaire et combiné, ou morcelé et incohérent, il y a donc impérieusement à ne pas substituer l'association au morcellement qui est la source de toutes les calamités. I. 28. III. 182.

— Le salut social réside seul dans l'invention d'une société plus élevée en échelle. I. 70. II. 33.

— La voie de salut social est dans l'étude analytique et synthétique de l'attraction passionnelle. IV. 537.

— L'Etat sociétaire pouvait déjà être entrepris à l'époque de Solon

et de Périclès. Il exige cependant le secours de la grande industrie. I. 75.

— Des germes de progrès social, de garanties générales et d'association se rencontrent dans le commerce. I. 199. 221.

LE MONDE SOCIAL DOIT ÊTRE RÉGI PAR UN CODE NATUREL. — La première considération qui fit soupçonner à Fourier l'existence d'une science sociale encore inconnue, fut que ni les philosophes ni leurs rivaux, c'est-à-dire les prêtres, ne savaient remédier aux misères sociales. Q. 4. — *Les premiers cherchent des remèdes dans des formules vagues et des procédés empiriques, les autres ne cherchent pas à résoudre le problème, ils en promettent la solution dans l'autre monde!*

— L'origine des idées sociales ne peut se trouver qu'en Dieu. IV. 128.

— Peut-on supposer que Dieu ait pu créer les passions, attractions, caractères, instincts et autres matériaux d'édifice social, sans en avoir arrêté aucun plan sur leur emploi. II. 113.

— Dieu a donc dû composer un code passionnel ou un système d'organisation domestique et social applicable à l'humanité entière, et il doit exister pour nous une destinée unitaire, ou législation de Dieu sur l'ordre à établir dans les relations industrielles de l'humanité. La tâche du génie était d'en faire la recherche. II. 112. — Les lois sociétaires sont préétablies par Dieu. II. 114. — On ne saurait trop répéter que la providence a dû statuer sur le mouvement social. I. 70, 71.

— Les lois suivant lesquelles Dieu régla l'ordonnance et la succession des divers mécanismes sociaux **dans tous les globes** sont déterminées par l'étude régulière de l'Attraction passionnelle, par analyse et synthèse, qui comprend l'étude des mouvements cardinaux et pivotal, le matériel, l'aromal, l'organique, l'instinctuel et le social ou passionnel, mouvement pivotal, dont se compose le mouvement universel. I. 32, 34.

— Les branches dont se compose la science sociale, sont au nombre de neuf : Les accords ambigus ou mixtes, simples et composés, directs et inverses, majeurs et mineurs, neutres contrastés, pivotaux ou puissanciers et infinitésimaux. S. 204.

— Un seul procédé, celui des séries unitaires, assure le jeu régulier des trois fonctions sociales de production, distribution, et consommation. II. 41.

— Dans tout mécanisme social il faut prendre comme guide l'Attraction, pour arriver à la pratique de la justice et de la vérité, et à l'unité. II. 239. — En mécanique sociale il n'y a de juste et de louable que les ressorts qui nous dirigent aux trois buts de l'Attraction, la richesse, les groupes et séries, et par suite à l'Unité sociale. IV. 102.

— L'action sociale ne peut s'élever à l'unité que par l'intervention des deux pivots : Le minimum et la liberté. II. 165.

— Le sujet de nos études en mouvement social devrait être la répartition des fonctions entre Dieu et l'homme; *l'homme étant le coopérateur de Dieu.* A. 32.

— Les harmonies sociales ne se trouvent pas dans les méthodes simples, mais dans les composées, en convenue avec la nature humaine. IV. 322.

— La stabilité de l'ordre social dépend du plein essor de chacune des douze passions. IV. 436.

— Le bonheur social ne peut être obtenu sans un système de convergence des intérêts collectifs et individuels. S. 203.

— Le nouvel ordre social doit donner à tous sans rien ôter à personne. II. 367. ∞ Il conciliera l'amour des richesses avec la pratique des vertus. II. 449.

— Le bien social réside exclusivement dans les améliorations industrielles par l'association. II. 393. III. 296

— Le problème social consiste à créer une société qui peuple peu, mais produit beaucoup, et sache répartir en échelle composée. L. 82.

— VOIR : *mouvement, ordre, code social, accord, phase et période, séries et groupes, etc.*

SOCIANTISME. — Fourier a aussi appelé socialisme la période d'harmonie, ou d'association simple, la 7^e période qui suit celle du garantisme. N. xi.

SOCIÉTAIRE. — Le mode sociétaire débute par l'Association simple de 7^e période ou socialisme, c'est la phase sociale qui suit celle du garantisme. Fourier l'a aussi dénommée *sériisme simple* ou association hongrée, parce que les lacunes d'attraction y seront encore nombreuses. II. 33. IV. 575. N. 439, 448.

— Les dispositions des harmonies sociétaires ne sont pas fixées arbitrairement, mais déterminées par des règles certaines. IV. 10.

CONDITIONS DE L'ÉTAT SOCIÉTAIRE. — Nombre de personnes nécessaires dans les trois modes sociétaires : le simple ou hongré 400 à 500, le mixte ou ambigu 800 à 1000, le composé 1.200 à 1.500. II. 4. ∞ Le lien sociétaire ne doit pas dépasser 16 à 1.700 personnes. S. 32. ∞ Il n'est pas applicable à 3 ou 4 familles. II. 30.

— Le régime sociétaire est incompatible avec l'égalité des fortunes et l'uniformité des caractères. II. 4. ∞ Il utilise tous les goûts qui ne sont pas nuisibles ou vexatoires pour autrui. II. 22.

— Le régime sociétaire est en opposition avec l'état philosophique ou civilisé. II. 161. ∞ Toutes les classes y sont honorées, car l'ordre sociétaire serait troublé par l'existence d'une classe avilie. IV. 383.

— Synthèse routinière des dispositions de l'ordre sociétaire. — Aux hommes pressés de jouir du régime sociétaire. III. 415.

— Conditions du lien sociétaire. — Les sept dispositions primordiales ou domestiques nécessaires avant d'étendre le problème à l'association générale. S. 27, 32. II. 139.

1^o Appliquer l'association aux trois fonctions primordiales, l'exploitation ou production, la distribution et la consommation.

2^o Étendre le lien aux plus grandes masses locales.

3^o Assembler des familles inégales en fortune et en tous sens.

4^o Associer les dites masses dans leurs trois facultés industrielles, capital, travail, talent.

5° Associer, quant au capital, dans les sept branches de fournitures : Terre, bestiaux, denrées, édifices, mobilier de culture, ou tillage d'industrie, mobilier de ménage et représentatif ou numéraire.

6° Répartition proportionnelle aux trois facultés.

7° Opérer l'association en passionnel comme en matériel.

— Les conditions primordiales du mécanisme sociétaire sont : l'Attraction industrielle, la Répartition proportionnelle, l'Equilibre de population, et l'Economie de ressort. N. 4, 10, 29, 38.

— Le lien sociétaire est impraticable selon les coutumes civilisées, il ne peut s'établir que par l'emploi des groupes et séries de groupes industriels. S. viii, III. 337.

— Le régime sociétaire ou combiné ne peut s'organiser avant que l'industrie et le luxe se soient élevés à un très haut degré. Q. 54, 139, S. 60. — Son organisation n'exige pas plus de 2 ans. Q. 140. — Facilités de passer à l'ordre combiné. Q. 140. — Voir : *essai et réalisation*.

— Le mécanisme sociétaire se raine à la nature en triple sens, il n'est pas un jeu d'imagination, mais offre la garantie de la science et du calcul régulier. S. 37.

— Le mécanisme sociétaire doit se composer dans chaque phalange de 810 caractères de franc titre, et sociables entre eux. IV. 383.

— Ce régime élèvera au plus haut degré les trois moyens, d'intelligence, de dextérité et d'attirails agricoles, d'où résultera une énormité de produits. III. 42. — Il conduira à la fortune par la science et la vertu. III. 422.

— Tableau du mécanisme sociétaire en action. III. 478 à 493.

AVANTAGES ET PROPRIÉTÉS DE L'ORDRE SOCIÉTAIRE. — Le régime sociétaire sait créer à chaque pas des liens et germes d'affection entre les classes riches et pauvres, aujourd'hui animées respectivement d'une haine implacable. IV. 509. — Il sait contenter toutes les classes et tous les partis. N. 43.

— Avantages et biens qui découlent de l'industrie sociétaire : Richesses, variétés, garanties, paix, températures équilibrées, philanthropie générale, et **Unité générale** côté merveilleux du lien sociétaire. S. 43, N. 275, 282.

— Splendeurs de l'ordre combiné ou sociétaire. Q. 225.

— Le régime sociétaire fait naître la concorde sociale. I. 2. — Il dégagera les pères et maris de deux épines, la surveillance des femmes et des filles, et la corvée de leur établissement, car ils n'auront plus à leur donner de dots qui ne sont pas nécessaires en harmonie. IV. 80.

— En régime sociétaire chacun jouit d'un dividende proportionné à ses trois facultés, capital, travail et talent. II. 250.

— Le régime sociétaire ne s'en tient pas aux prodiges industriels et économies matérielles, mais il opère des prodiges et économies dans le mécanisme politique et administratif. III. 591, 592.

— L'Unité sociétaire aura pour les sciences et les arts plus d'argent qu'on pourra en désirer. III. 588.

— Relations sociétaires, ou dispositions passionnelles. III. 544.

— L'éducation en régime sociétaire a pour propriété de disséminer en toutes fonctions les gens riches. N. 82.

— La propriété principale du procédé sociétaire est l'**attraction industrielle**. II. 14. ∞ Sa propriété inestimable de justice en répartition. IV. 333. ∞ Et d'équilibre par la gastronomie. III. 439.

— VOIR : *association, lien, concorde, accord, série, etc.*

SOCRATE. — Socrate disait : « Ce que je sais, c'est que je ne sais rien. » II. 58. ∞ Son espoir de voir un jour descendre la lumière. Q. 22.

— Socrate fut victime des hommes de son temps, pour s'être isolé des sottises de son siècle. N. 351.

SOL. — La nature varie les qualités du sol de lieue en lieue, de deux en deux et trois en trois lieues. N. 88.

SOLEIL. — Le soleil quoique fort actif en fonctions lumineuses, est entravé en fonctions aromales, notre globe ne fournissant que des aromes de faux titre, il en résulte pour l'univers une foule de lésions en interne et externe. III. 257. ∞ Il en résulte aussi que notre tourbillon-foyer qui devrait être élevé en 4^e puissance reste en retard. III. 264. ∞ Le soleil aura alors une auréole nuancée moirée en place de la lumière zodiacale. III. 263.

— Le soleil est flambeau quadruple, éclairant de nord et sud, est et ouest, en projection contrastée des flammes. S. 76. ∞ C'est à tort qu'on l'a considéré comme un monde enflammé, c'est comme l'a bien défini Herschel « Un grand monde magnifique baignant dans un océan de lumière. » Q. 72.

SOLIDARITÉ. — Solidarité à laquelle doivent être assujettis le commerce et l'industrie. C'est le remède contre les menées mercantiles et leurs effets désastreux. N. 397, 401.

— Les solidarités ou assurances corporatives doivent être étendues à la masse sociale entière, afin qu'aucun individu ne soit excepté du bienfait des garanties. III. 275.

— VOIR : *garantie, garantisme, salut.*

SOMMAIRE. — Le sommaire du traité, publié en 1823, comprend deux sujets : 1^o l'aperçu de la doctrine sociétaire en 12 articles. 2^o la dépravation et le correctif de la critique. S. xli.

SOMMEIL. — Le sommeil est un état simple, une scission entre le corps et l'âme. II. 328. ∞ Dans l'état de sommeil l'âme tombe en déraison et nous confondons temps, lieux et choses. III. 330.

— Le sommeil peut chez certains sujets et dans certains cas, initier l'homme aux facultés sensuelles des supra-mondains, selon la règle des extrêmes et la loi de diffraction. N. 456.

— En régime sociétaire le sommeil sera bien plus court que chez les civilisés. S. 148, N. 68.

SOMNAMBULE. — Faculté ultra-humaine de quelques personnes empruntée sur celles de l'autre vie, II. 337. N. 456.

— Voir : *magnétisme, sommeil.*

SOPHISTE. — **MALEFISANCE DES SOPHISTES.** — Les sophistes déshonorent la philosophie, S. 206.

— Leurs prétentions de changer les passions auxquelles ils ne changeront pas un fétu, S. 88.

— Leur jactance de perfectibilité, II. 50. — Ne savent que varier la forme du mal sans y remédier, II. 52.

— Leur entendement est faussé, II. 138.

— Préjudices causés par les vicieuses théories des sophistes : leurs jongleries, II. 56, 57. — Ils ne sont que des enfumeurs de mots, bâtissant sur quelques verbiages des constitutions, II. 184.

— Il faut distinguer les sophistes en expectants et en obscourants, II. 120, 122.

— Les sophistes persuadent qu'il n'existe pas de destinée sociale, parce qu'ils ne savent ni ne veulent en étudier la théorie dans le calcul de l'attraction passionnelle, II. 115. — Il y en a qui n'ont été égarés que par illusion philanthropique, d'autres sont des jongleurs scientifiques, II. 119. — Quelques-uns ont peut-être de bonne foi cherché des garanties illusoire, III. 270.

— Les sophistes ont fléchi basement le genou devant le veau d'or, et flatté tout l'attirail de fourberies mercantiles, II. 200, 203. — Ont flatté servilement le trafic et l'agiotage, et ont fait de leurs rapines une boussole politique, III. 226.

— Leur manie de désorganiser et bouleverser l'administration, II. 198. — De négliger tout problème qui présente quelques difficultés à vaincre, II. 199.

— Ils n'étudient que l'art d'étouffer la voix de la nature, et ajoutent chaque jour des erreurs nouvelles à d'antiques erreurs, II. 129.

— Ils ne savent rien prévoir en mouvement social, et ne s'occupent que du passé et du présent, où ils ne voient que le perfectionnement de la perfectibilité, II. 211. — Ont évité de rechercher le remède aux vices sociaux, III. 121.

— Leur tâche était d'analyser les caractères du commerce et de chercher les garanties d'un commerce véridique, II. 221, 228.

— Escobars qui n'ayant pu établir aucun lien de la nature, avec les passions, répliquent par l'impénétrabilité des profondes profondeurs, et la sacrilège audace de cette raison téméraire qui veut sonder les décrets éternels ! III. 217.

— Les sophistes sont dans le cas d'un voyageur ayant fait 10 lieues en fausse route, et obligé de revenir sur ses pas, est beaucoup moins avancé que celui qui n'a pas bougé de place, II. 138.

— Le sophisme n'est jamais trop long pour les esprits faussés : et la vérité est toujours trop longue pour qui ne veut que de l'encens et des illusions philosophiques, IV. 309.

— Nos sophistes, anges de ténèbres, n'aboutissent avec leurs perfectibilités, qu'à concentrer de plus en plus les fruits de l'industrie dans les mains des frelons mercantiles, qui déjà entrent en partage

d'influence avec les gouvernements. II. 360. *Aujourd'hui les gouvernements sont à leur merci, et ne sont plus que les valets de la banque et du commerce.*

— VOIR : *philosophe, moraliste, économiste politique, rhétorique littéraire, etc.*

SOUHAIT. — Les trois souhaits qui sont formés par chacun : Richesse, vigueur et longévité, avec la sagesse en pivot. II. 232. ∞ Ces souhaits formés en simple sont dictés par l'égoïsme, nous devons souhaiter le bien en composé, c'est-à-dire pour les autres comme pour nous. II. 233.

— *L'homme ne peut d'ailleurs réaliser ces souhaits que solidai-
rement par le bonheur de tous. VOIR : richesse.*

SOURCIER. — Faculté tactuelle ultra-humaine. Propriété des corps aromaux des défunts. II. 337.

SOUVERAINETÉ. — Les Souverains fléchissent sous l'agiotage. Q. 367.

— Prétention des souverains d'être aimés du peuple.

— Excellence des ralliements d'ambition pour affectionner les peuples aux souverains. IV. 426.

— Aucun monarque ne peut aujourd'hui goûter la jouissance d'avoir établi un régime qui lui assure la couronne sans commotions politiques. IV. 433. ∞ Ou seulement la sûreté personnelle. N. 321.

— La souveraineté du peuple est une chimère dont on ne voit naître, comme du despotisme, que des légions d'affamés, esclaves d'un écu, et disposés à tous les crimes pour échapper à la misère. III. 391.

DES SOUVERAINETÉS FUTURES. — Des souverainetés graduées. — Le régime des souverainetés graduées sera pour le peuple une loterie perpétuelle. IV. 430. 432.

— La souveraineté familiale est la seule héréditaire; elle ne pourra jalouser les neuf autres titres de souveraineté. IV. 441.

— Sceptres cardinaux et pivotaux. IV. 275.

— Les souverainetés seront distribuées par la hiérarchie sphérique. II. 374. 380. ∞ Les trois quarts à allouer aux coopérateurs d'harmonie. II. 376.

— Octave de souverainetés d'harmonie. — Tableau. II. 376.

— Souverainetés qui pourront échoir aux grands de ce monde après l'épreuve de l'association. II. 369. ∞ Ordre de personnages qui pourront les convoiter de préférence, en raison du concours qu'ils pourront donner à la fondation du canton d'épreuve. II. 381.

— L'annonce de 200 Empires que comprendra le globe, sera considérée comme une exagération. II. 381. — *Ces empires seront fédérés sous la direction d'un conseil supérieur de la hiérarchie sphérique.*

— Les souverainetés seront départies à toutes les classes d'ambitieux, aux femmes comme aux hommes. II. 384.

— VOIR : *roi, sceptre, monarque, gouvernement.*

SPARTE. — Sparte avec ses simagrées de désintéressement n'était qu'une ligue de moines ambuleux et tyranniques, vivant dans l'oisiveté aux dépens des ilotes, qu'ils massacraient pour prix de leurs services. IV. 231.

SPECTACLE. — Spectacle et chevalerie errante ou caravanes d'artistes. Q. 230, 233.

— Construction des salles de spectacle. Q. 232.

— VOIR : *théâtre, opera, arts.*

SPÉCULATION. — Nom donné à l'accaparement. Q. 355.

— La spéculation est une opération qui ne diffère guère de celle d'une bande de voleurs. Q. 358. — VOIR : *accaparement, commerce, banque, agiotage, usure, etc.*

SPIRITISME. — *Le spiritisme se rattache à des phénomènes d'ordre « métapsychique ».* VOIR : *magnétisme, métempsycose.*

SPIRITUEL. — Les parties spirituelles du monde, les âmes, les passions et sociétés, sont dirigées mathématiquement L. 73.

— Spirituel et passionnel sont synonymes par opposition à matériel. III. 430.

— Le lien spirituel est plus noble que le matériel, qui est méprisable s'il est isolé, n'étant pas ressort de sociabilité. III. 339, 348, 349.

— Notre participation aux facultés animales des ultra-humains, se borne à une aptitude innée qu'ont certains caractères pour atteindre à des connaissances transcendantes. Cette supériorité de génie commence au 3^e degré de l'échelle des caractères. II. 338.

SPOLIATION. — VOIR : *spéculation, accaparement, commerce, agiotage.*

STABILITÉ. — On ne peut espérer rien de stable sous des lois qui viendront de l'homme seul, sous des sciences ennemies de l'esprit divin, qui tend à établir l'unité sur le globe comme au firmament. Q. 417.

— La stabilité politique ne peut exister que fondée sur l'aisance du peuple. S. 27. — *Et l'aisance du peuple ne peut être obtenue en dehors du régime de l'association.*

STAEL. — Citation de Madame de Staël sur les illusions des sciences incertaines. N. 28. 444.

STATUT. — L'association par statuts pourrait être établie si la théorie de l'attraction faisait défaut. Au pis-aller, au cas où le levier d'attraction serait défectueux ou insuffisant pour assurer le mécanisme des séries, l'essai d'une commune associée par conventions ou statuts offrirait toujours des avantages considérables. S. 40, 85, 139.

— VOIR : *réduction.*

— *La création d'une coopérative agricole-domestique nécessiterait la gestion statutaire, mais dirigée par l'esprit sociétaire elle conduirait à l'association.*

STÉRILITÉ. — La stérilité résulte souvent de l'excellence en nourriture, la femme perdant en fécondité ce qu'elle gagne en vigueur. II. 372.

— La stérilité est une des disgrâces du mariage, elle frappe spécialement les familles riches. III. 73.

— Voir : *population, fécondité.*

STYLE. — Fourier consent à ce qu'on dise qu'il manque de style. Q. 451. ∞ Il reconnaît qu'il possède peu la langue française, aussi faut-il s'attacher à ses idées plus qu'aux mots. Q. 42 ∞ Qu'importe le style en fait de découvertes. Q. 467.

— La magie du style est un leurre dont on doit se défier en fait de découvertes. IV. 560.

— Le civilisé ne cherche pas la vérité chez un savant ou un littérateur, il ne voit que les charmes du style : « voyez-vous il n'y a que ça ! » III. 266. N. 477.

— Fourier met le lecteur à même de juger par l'analyse d'une page de M. Guizot, si c'est lui ou M. Guizot qui accumule, comme il l'a dit, plus de choses bizarres dans un style plus grotesque. L. 47.

— Déraison politique et morale sur le piège des ouvrages bien écrits. IV. 477.

SUBSIDE. — Influence des subsides, sa puissance. Q. 309, 312.

SUBSISTANCE. — La sage distribution des subsistances est le point essentiel en politique. IV. 557.

— La rareté des subsistances très fréquente en civilisation, y devient un germe de commotions populaires. III. 564. — *La cherté des subsistances ne résulte pas toujours de leur rareté, mais le plus souvent de manœuvres commerciales : les trafiquants savent aujourd'hui mieux que jamais se coaliser au préjudice du consommateur.*

— Du régime des subsistances en harmonie. III. 557, 564.

— En état sociétaire la subsistance est garantie en mode bi-composé, en source quadruple interne et externe, ce qui constitue huit bases d'alimentation. III. 564, 577. ∞ Chaque phalange a des réserves pour au moins deux ans. III. 569.

SUBTILITÉ. — Fourier ne s'est point arrêté aux subtilités de l'école sur le libre arbitre. A. 33.

— Le peuple n'entend goutte aux subtilités des philosophes, et des théologiens, il s'écrie qu'il est malheureux et voudrait être riche. A. 59.

— Les subtilités idéologiques des savants auxquelles on s'est attaché, et qu'on se flatte d'avoir quintessenciées, sont fort inutiles en calcul de destinée sociale. S. 424. III. 389, 391, 512.

— Les subtilités des métaphysiciens sur l'âme, sur les perceptions de sensation de la cognition du moi humain, ne conduisent à aucune analyse de ce qui la constitue. II. 341. ∞ Fourier ne veut pas fatiguer l'étudiant de subtilités dogmatiques. I. 63.

— Voir : *métaphysique, idéologie.*

— *Fourier n'a pas voulu s'élever aux quintessences alambiquées des subtilités métaphysiques et psychologiques des philosophes, il a traité la question des facultés de l'âme, de son libre arbitre, avec le bon sens élevé dans toute sa plénitude.*

SUCCESSION. — EFFETS SORDIDES DU RÉGIME DES SUCCESSIONS EN CIVILISATION. — En dépit des simagrées de déférence filiale, il est avéré que les héritiers poussent les vieillards dans la tombe. Il n'est guère en civilisation de côté plus dégoûtant que les sentiments secrets des légataires. IV. 448. N. 331.

— En civilisation l'affection et l'intérêt sont aux prises, et les 9/10 des héritiers n'écoutent que la voix de l'intérêt, source de double dépravation des pères et des enfants. IV. 438. N. 331.

— La jeunesse en harmonie n'a rien de ce caractère ignoble, vorace et rapace des légataires actuels. IV. 457. N. 332.

— Le plaisir d'hériter si rare en civilisation devient en harmonie un charme périodique. IV. 455. N. 332.

— Aujourd'hui l'homme qui jouit le plus du plaisir d'hériter, est celui dont les parents sont frappés d'une mort prématurée. En harmonie au contraire, chacun voit les héritages se multiplier pour lui, en raison de la longévité générale. IV. 456.

— Les hoiries concentrées sont un odieux mécanisme des successions civilisées, d'où naissent la fausseté et la comédie dans le système des affections familiales civilisées. IV. 459.

RÉGIME HARMONIQUE DES SUCCESSIONS. — En régime sociétaire les successions sont une source d'affection familiale, et voie de ralliement entre inégaux. N. 330, 331.

— Le problème de ralliement familial à résoudre est : d'établir entre les testateurs et les légataires, soit consanguins, soit adoptifs, une affection assez vive pour que l'héritier désire prolonger la vie du testateur, qu'il est aujourd'hui si impatient de conduire au monument. IV. 447. N. 332.

— En harmonie un père peut tester libéralement, il ne craint pas que ses enfants manquent jamais ni de l'utile ni de l'agréable. IV. 445.

— Les legs en harmonie sont répartis 1/3 ou 1/2 aux enfants de tous degrés, 1/4 aux adoptifs industriels, 1/4 aux amis, époux, collatéraux. IV. 447, 452. Ces coutumes ne naîtront que par la suite des temps, au bout de 4 ou 5 générations. IV. 451.

— Les hoiries disséminées résulteront des convenances d'intérêt dans la longévité. IV. 459.

— Les hoiries d'amour joueront un grand rôle dans la 3^e portion du 1/4 ou du 1/3 donné aux affections autres que celle de consanguinité ou d'adoption. IV. 467.

— Les liens d'hoirie en amour d'harmonie sont de divers degrés, dont le principal est le pivotat ou lien de constance composée. IV. 468.

— Le titre d'hoirie une fois concédé en harmonie n'est plus révoqué. Une telle action serait infâme, entachée de procédé civilisé. IV. 467.

— **VOIR :** *testament, héritage.*

SUCRE. — La canne à sucre est emblème de l'unité sociétaire en industrie. N. 452.

— Le sucre en régime harmonique se trouvera en balance de valeur avec la farine de froment. Q. 248. — Il sera moins cher que le pain. N. 23.

— La réduction du prix du sucre de canne par la culture de l'Afrique, permettra d'employer utilement les fruits inférieurs. II. 45. III. 18. N. 16.

— Le sucre sera un produit en quantité immense lorsque le globe sera en exploitation. III. 567.

— VOIR : *fruit*.

SUEZ. — Prévision du percement des isthmes de Suez et de Panama et de canalisations intérieures sur les continents. Q. 68, 263.

SUFFRAGE. — Fourier ne recherche pas le suffrage de l'opinion générale, mais seulement celui de quelques hommes exempts des petitesesses du siècle. II. 191, 192, 194, 393. — *Fourier avec son grand sens prévoyait bien que l'opinion ne lui serait pas favorable, et il ne cherchait qu'un candidat pour l'essai de son procédé industriel sociétaire.*

LE SUFFRAGE UNIVERSEL EN CIVILISATION. — Si l'on étend l'éligibilité à tous les sujets, le peuple vendra son suffrage pour un écu, et la nation sera en proie aux troubles civils.

— *On voit déjà chez nous des circonscriptions entières achetées par des candidats à la députation. Le marchandage entre grands électeurs et candidats est notoire. En Amérique, aux Etats-Unis, la corruption électorale est admise par les mœurs.*

Cette inéconquance et ce vice dominant toute notre politique, et nous rejettent hors des voies du vrai libéralisme. III. 275.

— VOIR : *élection, parlementaire, etc.*

SUPERSTITION. — Par la superstition nous croyons que la providence nous a condamnés aux privations en cette vie; prévention injurieuse pour Dieu. III. 507.

— La superstition et ses fureurs ont été répandues à l'occident par Rome. Q. 415.

VOIR : *religion, culte, mystère.*

SURMENAGE. — En civilisation sous prétexte d'endurcir les enfants aux fatigues, on les exténue et les surmène. IV. 159. — *Aujourd'hui par excès contraire, par crainte de surmenage, les enfants font à peu près ce qu'ils veulent.*

SYMPATHIE. — De tout temps on a rêvé des calculs sur les sympathies. Le défaut de notions fixes a donné sur ce sujet beaucoup de crédit aux charlatans et magiciens. IV. 315.

— Les sympathies et antipathies ont été pour Dieu l'objet d'un calcul très mathématique; il a réglé celles de nos passions aussi exactement que les affinités chimiques et les accords musicaux. IV. 315.

— Les sympathies ne peuvent s'établir méthodiquement qu'en

graduait les caractères par douzaine, ou octave, avec pivot et transitions. Ces douzaines ou octaves doivent être distribuées de manière à produire trois sortes d'accords : le contrasté, le conjugué et l'alternat. IV. 315, 316.

— Conditions dans lesquelles s'établit l'affinité ou sympathie de contraste dans une série passionnée d'ordre simple. N. 64.

— De l'accord omnimode et unitéiste. III. 369.

— L'accord d'octave de sympathie, omnimode ou unitéiste, en degré direct, procède des masses aux individus, et en degré inverse, des individus aux masses, et établit d'emblée en concert amical deux masses qui ne se sont jamais vues. III. 370, 371.

— Préliminaire de sympathie omniophile. III. 380.

— L'algèbre des sympathies essentielles et occasionnelles, transformera en anges de vertu les hommes les plus cyniques. N. 242.

— Les sympathies de l'âme consistent dans les accords d'identité et de contraste. N. 73.

— Les civilisés ne voient la nature qu'en mode simple, et croient toutes les sympathies permanentes, il en est de permanentes, d'occasionnelles, et de périodiques, etc. N. 65.

— VOIR : accord, caractère.

SYNDICAT. — *Le syndicalisme professionnel présente tous les inconvénients des groupements en civilisation; exclusif dans ses intérêts, son action est simple, n'est pas solidaire avec la masse et renforce par suite le conflit social, au lieu de l'atténuer. Il comprend toutefois des germes de solidarité qui pourraient conduire à la période garantiste.* — VOIR : groupe, corporation, etc.

SYNTHÈSE. — Procéder par analyse et synthèse est un principe philosophique qu'il aurait été utile de suivre en civilisation. II. 132, 182.

— Synthèse routinière des dispositions de l'ordre sociétaire pour les hommes pressés de jouir, c'est-à-dire de réaliser le régime sociétaire. III. 415. Elle dispense de méthodes rigoureuses. III. 443.

— VOIR : routine.

SYSTÈME. — Ce n'est pas dans les systèmes d'imagination composés par les philosophes qu'il faut chercher les règles d'harmonie, mais dans l'étude de l'attraction. II. 436.

— La théorie sociétaire ne donne pas dans l'arbitraire des faiseurs de systèmes, qui ne connaissent pas l'emploi des passions. N. 153, 180, 219, 243.

— Tous les systèmes philosophiques ne sont plus que de vieilles et immenses ruines qui obstruent la raison civilisée. II. 82.

T

TABLE. — La coutume du dîner est la dernière qui passera dans ce monde. C'est une relation fondamentale sur laquelle on pourra se baser, pour commencer à introduire le système sériaire. III. 148.

— Les plaisirs de la table doivent réunir les deux jouissances d'une chère exquise, et d'une composition piquante et variée de convives. Q. 238. ... Doivent assurer le plaisir de l'âme par le choix judicieux des convives. Q. 253. ... La civilisation n'offre ni l'une ni l'autre, aussi les dames y sont généralement indifférentes à cause de l'inconvenance des compagnies de nos festins. Q. 237.

— Variété des mets aux tables du peuple en régime sociétaire. Q. 246. ... Sur celles des riches, la variété pourra être triplée ou quadruplée. Q. 247.

— En régime sociétaire la table est divisée en trois classes. N. 403, 445. ... La 3^e classe comporte ordinairement un service à douze assortiments. III. 404.

— Les trois sexes ont communément leurs tables et salles distinctes, mais se rencontrent parfois en tables communes pour des réunions partielles ou collectives. III. 446.

— La table en harmonie devra être variée. IV. 547.

— Au phalanstère, les novellistes parcourent les tables pendant les repas, et y débitent le courrier du globe. III. 539.

— La table conduit, au moyen des séries gastronomiques, aux fonctions de cuisine et de culture. N. 259.

— Les cuisiniers ne font aucun excès de table. Ils sont des juges sévères et dissertent bien sur les mets. N. 261.

— VOIR : *repas, gastronomie.*

TACT. — Le tact est un des 5 sens ou ressorts sensuels. N. 49.

— *Si le vestal est appelé à donner le change à l'esprit de l'enfance au sujet des relations d'amour, le tact par le double emploi des appareils génito-urinaires laisse matériellement l'enfant dans l'ignorance du sexe.*

— Lésions du tact résultant des constructions insalubres. N. 437.

TACTIQUE. — La tactique destructive double et quadruple les ravages de la guerre. S. 469. N. 420.

— L'initiation des barbares à la tactique est un des caractères de dégénération de la 3^e phase de la civilisation. N. 421.

TALENT. — Le talent est un des trois facteurs de la production. Sa part en répartition de dividende en association est environ des 3/12. III. 445. N. 310.

VOIR : *faculté, répartition.*

TARTARE. — Tendance au tartarisme par les conscriptions et les mobilisations. N. 420.

TATE. — Procédé des sophistes pour décourager les inventeurs, en prenant à leur égard une attitude hostile. I. 50.

TÉLÉGRAPHIE. — Télégraphie inter-planétaire. III. 261.

TÉLESCOPE. — Le grossissement par télescope sera bien supérieur lorsque ces instruments seront construits avec les minéraux de la nouvelle création. III. 260.

— A une distance de 7 diamètres de la grande aire du tourbillon, nos yeux et nos télescopes opèrent comme une lunette retournée qui éloigne les objets, de là vient que nous voyons les étoiles à une distance plus grande qu'elles ne le sont réellement. II. 342.

TÉMÉRITÉ. — La témérité est quelquefois récompensée de son audace. I. 26.

TEMPÉRAMENT. — Les tempéraments se classent comme les caractères en degrés ou en puissances. Ils sont au nombre de quatre au 2^e degré, plus le foyer. Le 4^e degré peut varier de 30 à 32, etc. Q. 119.

— Les tempéraments sont actuellement bornés à 4 par la médecine, le sanguin, le bilieux, le mélancolique ou nerveux, le phlegmatique ou lymphatique. Ces classes peuvent se subdiviser en espèces, variétés, ténuités, minimités, etc. IV. 107. N. 108, 343. — Echelle des tempéraments. N. 261, 340. — Il faut distinguer encore les mixtes, le pivot direct et inverse. En 3^e puissance le nombre s'élève à 810, comme pour les caractères, suivant la gamme énoncée (II. 338) sans indication des nombres. IV. 108.

— Division de quatre tempéraments chez les enfants. Les deux bilieux et sanguin dominant chez les enfants des petites hordes, et les deux autres tempéraments chez ceux des petites bandes. IV. 171.

— Les tempéraments doivent être développés dès le bas âge pour établir leur échelle. N. 343. — Ils se faussent s'ils sont comprimés. N. 343.

— Le tempérament ne correspond pas toujours au titre caractériel. N. 343.

— Formés par l'éducation civilisée nos tempéraments sont faibles et exigent la sobriété. IV. 419.

— Aux armées industrielles les mets sont préparés de 810 manières différentes, mais orthodoxes pour chacun des 810 tempéraments. IV. 360.

TEMPÉRATURE. — La température de la planète sera adoucie lorsque le globe sera exploité au delà du 60^e degré nord. Q. 62.

— Causes qui augmentent la rigueur de nos hivers, et dont le concours les élève au quadruple de ce qu'ils devraient être, tels que l'état inculte du globe, la croûte glaciale du pôle, causes accidentelles qui disparaîtront avec la couronne boréale et l'ordre combiné. Q. 64

— Les excès de température seront prévenus par la culture intégrale du globe en régime sociétaire. II. 95. — Elle sera améliorée

par le raffinage intégral composé, qui sera mi-partie de chaleur et de fraîcheur. II. 99.

— Température à commande : comment il faut l'entendre : elle sera le fruit de la culture universelle aidée du mécanisme sociétaire. — Problème qui se lie à celui des passes praticables du nord. II. 69, 88, 91, 95.

— Tableau de l'échelle du raffinage atmosphérique. II. 91. Les correctifs doivent porter, quant aux froids, sur l'intensité et l'intempestivité, et quant aux chaleurs, sur la durée et la diversion. II. 100.

— VOIR : *atmosphère, passes boréales, climat.*

TEMPLE. — La phalange a un temple comme elle a une salle de théâtre. N. 210.

TENUE. — Tenue matérielle et spirituelle que devra posséder le personnel d'une phalange. N. 115.

TERRAIN. — VOIR : *sol.*

TERRE. — Position vicieuse de l'axe de la terre. Cette disposition aurait dû nous induire à deviner la naissance de la couronne boréale. Q. 70.

— La terre est androgyne — modulation des fruits créés par son clavier formé de cinq ordonnées ou lunes dont elle sera pourvue. Q. 75. III. 244.

— Elle est fort jeune et infra-pubère, mais fort vigoureuse. III. 258.

— Elle est exclue du commerce aromal ; est hors d'état de se conjuguer ses cinq lunes vivantes. III. 259. VOIR : *lune.*

— Tremblements de terre. VOIR : *aromal.*

— VOIR : *globe, planète, etc.*

TERRITOIRE. — Les sophistes disent qu'il faut monétiser le sol pour éteindre les dettes publiques. Cela ne sera pas nécessaire avec la création de fermes fiscales ou coopératives. N. 428.

— VOIR : *propriété, phalange.*

TESTAMENT. — Legs et hoiries en harmonie. N. 228.

— Des testaments harmoniens et de leurs propriétés ralliantes. IV. 451.

— Les coutumes civilisées donnent tout à la famille ; l'esprit philosophique ne voit le monde que dans la famille, mais les collatéraux sont quelquefois très ingrats et très perfides. Il reste des amis et des pauvres à secourir selon l'esprit de la charité.

— Les testaments civilisés ne sont que des monuments d'égoïsme et de duperie, au lieu d'être un des puissants ressorts d'esprit libéral. III. 288.

— Plan d'un testament libéral. III. 289.

— VOIR : *succession, hoirie.*

THÉÂTRE. — La détresse actuelle des théâtres sacrifiés par la libre concurrence et la centralisation. Q. 382.

— Les bons comédiens sont éminemment utiles, forment des écoles-universités dramatiques et des conservatoires lyriques à répandre. — Les mauvais comédiens sont des germes de dépravation. Q. 383, 388.

— Le théâtre sera en régime sociétaire un acheminement à toute étude des sciences et des arts. Q. 231.

— VOIR : *art, opéra.*

THÉOLOGIE. — LA THÉOLOGIE EST UN SENTIER D'ERREURS ; ELLE ASSERVIT L'ESPRIT HUMAIN. — La théologie est un sentier d'erreurs dont il faut s'écarter dans une théorie d'unité réelle. A. 54.

— La théologie seconde la philosophie dans le dogme du mal. Elle oublie que selon ce dogme Dieu à titre de distributeur de l'attraction, tomberait dans le double vice d'impéritie et de persécution, s'il distribuait aux créatures des penchants incompatibles avec leur libre arbitre attractionnel. A. 38.

— La théologie et la philosophie sont de vrais mégères, qui feignent de se vouer à la recherche de la vérité, pour mieux asservir l'esprit humain. A. 26. — Elles ont inspiré parmi les opprimés la terreur du nom de Dieu, et le dédain de Dieu chez les oppresseurs. A. 49.

— On est privé du libre arbitre rationnel, tant qu'on est sous le joug des prestiges théologiques et philosophiques. A. 23.

— La théologie nous inspire la crainte dans nos rapports avec Dieu. A. 20. — Dieu cependant ne veut pas nous rallier à lui par la crainte mais par l'amour : et ne nous demande pas une adoration servile et superstitieuse. II. 268, 343.

— Sous prétexte de tout donner à Dieu, la théologie lui enlève tout, et ne laisse de libre arbitre ni à Dieu ni à l'homme. A. 28.

— Le despotisme théologique et philosophique a façonné nos esprits jusqu'au crétinisme, sur toutes les branches d'étude de nos destinées. A. 49.

— Les trophées de la théologie et de la philosophie nous font marcher comme l'écrevisse dans la carrière du bonheur. A. 30.

— Théologie et philosophie vont d'un excès à l'autre, ce sont deux guides rivaux d'impéritie, également ignorants sur la nature composée de Dieu et de l'homme. A. 33.

— Sophismes de la théologie et de la philosophie pour nous prouver que la privation est le vrai bonheur, et que le libre arbitre doit nous conduire à faire ce qui nous déplaît. A. 38.

— *La théologie a pour principe qu'il faut des pauvres pour que le riche puisse faire son salut par la charité.*

— Les théologiens ayant produit de nombreuses sectes rivales, on doit en conclure que si toutes les religions viennent de Dieu, l'esprit de Dieu n'est qu'incertitude et contradiction. A. 47.

— Théologiens et philosophes, sous divers masques, ne veulent reconnaître ni Dieu ni la raison dont ils se disent les interprètes. A. 47.

— La théologie met en scène des révélations divines qui nous condamnent à souffrir par raison des privations en ce monde : c'est

mettre Dieu en scission avec lui-même, puisqu'il nous stimule incessamment par l'attraction. A. 53.

— Quoique la théologie veuille prouver au peuple que les privations sont le chemin du ciel, et qu'il n'a besoin que de la grâce et des indulgences, il retombe contre ces doctes leçons, persiste à désirer les richesses, et déplore ses privations. A. 59.

— La théologie interdit l'usage de la raison et l'obéissance à l'attraction divine, c'est-à-dire qu'elle défend d'user des deux seuls ressorts qui nous reliaient à Dieu. A. 46.

— VOIR : *culte, religion, prêtre, etc.*

THÉORIE. — *La théorie de l'association par l'attraction, est la théorie de la liberté intégrale dans l'ordre absolu, et par suite, du bonheur social et individuel.*

LE VOLUME INTITULÉ THÉORIE DES QUATRE MOUVEMENTS, N'A ÉTÉ QU'UNE ANNONCE, ET NE DONNE QU'UN APERÇU DE LA DÉCOUVERTE DES LOIS D'ASSOCIATION ET D'UNITÉ UNIVERSELLE. — Théorie des quatre mouvements. — Lire au sujet de la réimpression de cet ouvrage, compris dans les œuvres complètes, l'avertissement des éditeurs. I. 153. — Ce volume contient des erreurs. Fourier quand il l'a publié ne possédait pas en plein la théorie régulière, qui n'est complétée qu'à partir de 1814. Q. 462.

— Le volume de la théorie des quatre mouvements n'a été qu'un essai publié précipitamment par la crainte d'une censure, qui en effet bâillonna la France l'année suivante en 1809. Q. 463. ∞ L'ouvrage est distribué comme l'habit d'arlequin; il a la méthode nécessaire dans un travestissement. Q. 462.

— Fourier ne donne dans cet ouvrage qu'un léger aperçu de la théorie des mouvements et en indique l'importance. Q. xxxv.

— En 1807 Fourier ne possédait pas encore la théorie régulière et complète sur l'organisation des libertés en amour. Q. 153, 159. ∞ Le calcul de l'attraction n'a été complété qu'en 1814. Q. 468. ∞ Il a été restreint et mutilé par les limites d'un abrégé. N. 340.

— Remarques faites en 1818 par Fourier au sujet des imperfections de son exposé de 1808. Q. 40.

— C'est une nouvelle science qui heurte tous les préjugés. Q. 464 ∞ Motifs de suspicion contre la théorie de l'attraction. L. 58.

— La théorie de l'Attraction passionnée devait être contenue dans six mémoires, représentant l'ordre combiné en action. Q. 452.

— La théorie du mécanisme des passions a coûté à Fourier 24 années de recherches, et on voudrait la comprendre en 24 heures. S. 20. I. 94. ∞ Est raillée par tout farfadet qui se croit plus habile, avant de l'avoir examinée. S. 92.

— La théorie du mode simple n'a été découverte par Fourier qu'en 1819, et les deux principales découvertes sur le mode composé en 1814 et 1817, qui exigeaient de pénibles recherches sur lesquelles il a souvent échoué des années entières. IV. 597.

— C'est un reproche bizarre que l'étude de cette science, d'où naîtront tant de biens, ne soit pas une lecture amusante. I. 82.

— La théorie d'harmonie sociale, dont le germe a été découvert

en 1798, a été mise à la portée des moins instruits après 30 ans de travail. N. 14.

— *Cette théorie a cela de remarquable c'est que tout en pouvant être mise à la portée des intelligences ordinaires, elle sera pour les savants et les esprits élevés, l'objet des spéculations les plus hautes et les plus transcendantes du génie humain.*

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA THÉORIE DE L'ATTRACTION ET DU MOUVEMENT SOCIAL. — La découverte de la théorie du mouvement social échut en partage à un homme presque illettré. C'est un sergent de boutique qui va confondre ces bibliothèques politiques et morales. Q. 152. — La théorie des destinées générales est due à un homme étranger aux sciences. — Explications de Fourier au sujet de cette découverte. I. 26.

— Fourier a été conduit à la découverte par l'idée qu'il devait y avoir une science du bien, encore inconnue, puisque les lumières acquises perpétuaient tous les fléaux. Q. 4.

— La théorie du mécanisme de l'attraction est un problème que Dieu donne à résoudre à tous les globes. Q. XXXV, 454.

— La théorie de l'association agricole et de l'attraction passionnée ouvre le grand livre des décrets éternels. Q. 147. — Elle a été donnée complète. N. 156. — L'essentiel quant au fond a été publié. Les deux volumes y sont entièrement affectés. 1^{re} édition en deux volumes. I. 84, 85, 86. — Les moyens d'établir parmi 300 familles les accords par voie d'unité ont été pleinement fournis. S. 166.

— Considérations qui devraient motiver un examen de la théorie de l'attraction et du problème de l'association. N. 157.

— Il faut examiner la théorie du seul homme qui ait cherché et trouvé. N. 269.

— Les deux théories de l'association agricole et de l'attraction passionnée tiennent l'une à l'autre. II. 81.

— La théorie de l'association domestique-agricole a le tort grave de contredire les méthodes et les systèmes de la philosophie. S. 1. — Elle observe cependant les préceptes des plus célèbres philosophes. S. 202. — Motifs pour lesquels elle est en butte à la malveillance de la philosophie. S. 20.

— La théorie de l'Attraction passionnée est la contre-partie et l'application de la théorie newtonienne. S. 185.

— L'ouvrage intitulé : *Théorie de l'Association domestique-agricole*, titre modeste, aurait dû être intitulé : **Théorie de l'Unité universelle**. I. 4.

— La théorie de Fourier est la seule qui soit calquée sur les lois immuables de la nature, sur les harmonies mathématiques. N. 322. — Elle est exempte d'arbitraire, et appliquée aux théorèmes géométriques. N. 153, 321. — Elle est une géométrie passionnelle. S. 154.

— La théorie est démontrée arithmétiquement. Q. 471. — Elle se rattache aux sciences fixes. II. 34.

— La théorie de l'association est basée sur des calculs très rigoureux, elle n'est pas une œuvre d'imagination. Fourier s'est arrêté quelquefois six mois à des problèmes et n'y aurait pas perdu six

minutes. s'il avait voulu mettre en jeu l'arbitraire et l'imagination. S. 173, 175, 176.

— En théorie de mouvement il faut non pas des fleurs académiques, mais de l'exactitude mathématique et de l'intégralité. N. 298.

— Les calculs d'où on extrait la doctrine des équilibres passionnels sont très étendus. IV. 312.

— Si le calcul de l'attraction est faux, il restera toujours deux branches de théorie matériellement justes : Ce sont les économies du régime combiné, puis les éclosions précoces et emplois utiles des instincts, à opérer suivant statuts et engagements selon nos méthodes. S. 40, 85, 139. L. 44.

— La théorie sociétaire ne pouvait être présentée avec plus d'exactitude quant au fond. S. 162. ∞ Elle ne pouvait être présentée toute nue, dégagée de ses accessoires, qui étaient indispensables sous le double rapport de la prise de possession, et de l'annonce de la découverte entière du système de la nature : ils sont des indices de l'intégralité de la découverte. I. 82, 90.

— Le fond de la découverte est inattaquable, les adversaires le prouvent assez en évitant d'en parler. S. 110.

— En produisant la théorie intégrale du mouvement, l'auteur ne pouvait s'astreindre aux méthodes et routines de la fausse raison, et prendre pour modèle les sophistes et leur génie stationnaire. S. 65.

— La théorie de l'association ne peut être jugée par comparaison aux théories et coutumes civilisées. S. 80. ∞ Elle a inspiré de la défiance par la beauté de ses tableaux. S. 173.

— Pour présenter une théorie neuve on n'a aucune donnée pour discerner les convenances du public, et il est difficile de contenter tous les goûts. S. 117.

— La théorie sociétaire est applicable à l'humanité entière. I. 106. ∞ Elle est écrite pour les Européens et non pour les seuls Français. I. 93, 106. II. 194.

— Pour établir une théorie, il faut des raisonnements, des principes et des preuves ; on n'a que faire des illusions oratoires. III. 117.

— La théorie de l'association n'a nul besoin de l'opinion générale, mais seulement des suffrages de quelques hommes exempts des petitesesses de leur siècle. Il suffira d'un homme, à chercher parmi les caractères largement tracés. II. 191, 192, 194. II. 393.

— Les philosophes ont eu tort de ne pas profiter de l'existence de Fourier, pour se faire communiquer tout l'ensemble du calcul du mouvement, dont après lui on regrettera la perte. S. 166. N. 98.

DIVISION DE LA THÉORIE DE L'ATTRACTION ET DE L'ASSOCIATION. EMPLOI ET BUT. — La théorie sociétaire est donnée en abstrait ou en théorie négative et indirecte. II. 1. ∞ En mixte ou étude spéculative de l'association. III. 1. ∞ En synthèse routinière. III. 115. ∞ Et en concret ou positive et directe. IV. 1.

— Elle est négative dans ses prolégomènes et positive en traité. II. 194. — Directe dans l'exposé de l'association, et indirecte dans la critique de l'industrie morcelée. S. 49.

— La théorie négative est nécessaire comme déblai de préjugés.

II. 493. — Argument de la théorie indirecte. S. 49. — Argument de la théorie directe. S. 34.

— La théorie abstraite de l'association est ce que sont en mathématiques les contre-preuves. I. 88.

— La théorie ne peut se donner en mode simple, il faut, selon le mode composé, que la théorie positive, soit étayée de la négative. II. 492.

— La théorie peut se diviser en spéculative ou mixte, et positive, c'est-à-dire en calcul des séries passionnelles. III. 8.

— La théorie mixte ou étude spéculative de l'association, s'adresse aux hommes qui n'ont pas de prétentions à l'académie, et qui se bornent à juger selon les lumières du sens commun.

Elle est aussi à la portée des femmes. III. 4.

— La théorie positive des séries passionnelles explique toutes les bizarreries apparentes de la nature, enlève tous les voiles d'airain. III. 47.

— Les neuf divisions de la théorie positive ou directe de l'association sont indiquées ci-après. S. 19.

L'introduction. II. 4. — L'estimation du produit sociétaire. III. 7. — Rudiments des groupes et séries. III. 337. — Instructions accessoires. III. 441. — Dispositions matérielles du mécanisme. III. 425. — Dispositions passionnelles. III. 514. — Application dans l'enfance. IV. 1. — Dans la jeunesse. IV. 431. — Equilibre intentionnel, liens affectueux. IV. 377. — Equilibre distributif, ressorts d'intérêts. IV. 486.

— Il faut traiter de l'harmonie composée avant d'enseigner l'harmonie simple. III. 426.

— La théorie de l'association doit être examinée en abstrait et en concret.

En **abstrait**, il faut discuter la thèse de la dualité du destin social ; dissertar sur cette possibilité de deux mécanismes industriels, l'incohérent ou état morcelé et faux régnant actuellement, et le sociétaire ou combiné encore inconnu.

En **concret**, discuter si le procédé d'association est vraiment trouvé, si la série passionnelle est la voie efficace, s'il est le seul d'accord avec les vues de la nature, puisqu'il est le seul conforme à l'attraction, le seul adapté à toutes les impulsions naturelles de tous les sexes et de tous les âges. IV. 574.

— Les sommaires donnent le résumé de la théorie en 3 chapitres : Doctrine — Critique — et Méthode. — Examen de la forme et du fond de l'ouvrage. S. 2.

— Résumé de théorie. N. 237. — Résumé sur l'application. N. 294.

— La théorie qui initie l'esprit humain à tout l'ensemble des mystères du mouvement, ne peut être jugée d'après les prestiges philosophiques, il faut suivre les instructions du guide. S. 7.

— Compte du temps nécessaire pour un travail d'annonce de la théorie. S. 18. 24.

— Examen du fond de la théorie directe de l'association, dans l'hypothèse d'un jury d'examen des découvertes. S. 34.

— La théorie de l'association n'est pas une science ardue, comme

les mathématiques, la chimie, la botanique, et elle ne présente pas le 20^e des difficultés qu'on rencontre dans les grimoires de l'idéologie et de l'économisme. III. 419.

— De la théorie de l'association naîtra la richesse, la vérité, l'unité. Peut-on féliciter les modernes de n'être arrivés sous les auspices des doctrines mercantiles qu'à l'indigence, la fourberie et la duplicité d'action. II. 497.

— La théorie de l'association domestique-agricole traite spécialement de l'unité de l'homme avec lui-même, c'est-à-dire avec ses passions. L'unité commerciale et extérieure complètera l'ordre domestique. I. 40. *...* Elle doit être abordée franchement dans ses trois ordres d'unité, unité de l'homme avec lui-même, avec Dieu et avec l'univers. I. 64. *...* Elle mérite confiance puisqu'elle se rallie à l'unité de l'univers, à ses harmonies connues, comme la planétaire, la mathématique, la musicale. I. 71.

— La théorie est bien complète, cependant diverses branches de doctrines devront rester en suspens, et leur omission ne doit pas être attribuée à quelque vice de théorie, *mais aux entraves que Fourier a rencontrées pour les publier*. IV. 309.

— Fourier a donné des règles très précises pour la distribution des séries; si elles ne sont pas suivies, et que par suite le mécanisme échoue, on dira que sa théorie est une belle chimère. N. 89.

— La théorie de l'**association** ne repose que sur l'art de mouvoir combinément les trois passions distributives ou mécanisantes. N. 83.

— La théorie **sociétaire** est l'art de faire naître des concerts de passions. IV. 216.

— La théorie des **passions** et leur double mécanisme (incohérence et harmonie), est la clef de tous les mystères qu'on croyait impénétrables. L. 28.

— La théorie de l'**attraction** est l'art de développer les passions; art tout opposé à la philosophie qui ne nous enseigne qu'à les contraindre. IV. 493.

— Le but auquel conduit la théorie de l'attraction est d'attacher à la pratique de la vertu quadruple plaisir des sens et de l'âme, au lieu de la quadruple disgrâce qu'on en recueille si on se confie aux dogmes de la morale. N. 78. *...* Elle conduit à la vertu et à la vérité par l'emploi de ressorts nobles, la liberté, l'honneur, le charme, l'appât de la gloire et des grandeurs, les distractions d'une vie active et intriguée. N. 243.

— La théorie de l'**Unité universelle** dévoilée par Fourier permet enfin à l'esprit humain de saisir le grand livre des destins, la nature n'a plus de mystère, le génie plus de limites. II. 345. *...* Elle nous assure le bonheur dans l'autre monde. S. 178. *...* Mais la théorie de l'autre vie et celle des issues de l'ordre civilisé et barbare devaient être réunies dans un même calcul, le genre humain en état subversif devant être dans l'ignorance relativement à l'immortalité. II. 345.

— Une théorie qui exige des calculs ne se découvre pas par hasard comme une mine d'or, il faut des recherches qu'on n'a pas faites, ce

qui a retardé l'invention du procédé des séries passionnées industrielles, jusqu'à nos jours. N. 8.

— La théorie de l'analyse des vices mineurs de civilisation, en liens l'amour et de familisme, est un prélude aux calculs de demi-équilibre de 6^e période ou garantisme, et par suite à la théorie en plein équilibre ou état sociétaire. III. 96. — La théorie des accords mineurs d'amour et de familisme est de la plus haute importance. IV. 246.

— Préventions contre la théorie. — Eclaircissements destinés à rassurer les disciples pusillanimes ou presomptueux. II. 488.

— Confirmation de la théorie de l'Attraction passionnée, tirée de l'insuffisance des sciences incertaines. Q. 287. — Confirmation tirée des Evangiles N. 337.

— Voir : *traité, doctrine, etc.*

TON. — Le **Bon Ton** en civilisation est un effet de récurrence de la passion appelée unitéisme. N. 404.

— En harmonie chacun prend le goût du bon ton. III. 210, 525. — Il s'établira facilement dès la première phalange. N. 280.

— Les manières guindées et de constante fausseté des civilisés, généreront beaucoup le mécanisme sociétaire dans les débuts. IV. 379.

— En régime sociétaire les grands et le peuple seront **Uns** par le ton et les manières. IV. 77.

— Le ton descendant la déférence des supérieurs aux inférieurs fait le bonheur des pères. Ex. Henri IV et ses enfants. IV. 301.

— Influence du ton ascendant et descendant dans l'éducation des enfants. IV. 28, 31, 32.

— Le véritable ton de nos relations avec Dieu doit être l'amitié, et non la crainte. A. 20.

TONIQUE. — La tonique ou passion d'étalage qui règne dans un groupe ou masse harmonique, est conforme à la dominante réelle. III. 341.

TOURBILLON. — *Fourier avait primitivement dénommé tourbillon l'ensemble d'une commune sociétaire, qu'il a ensuite appelée phalange.*

— Les tourbillons de mondes planétaires si mesurées dans leur marche, qu'ils parcourent à minute nommée des milliards de lieues, sont à nos yeux le sceau de la justice divine en mouvement matériel. Ces accords mesurés ne seraient-ils pas applicables aux passions qui sont la portion de l'univers la plus identifiée avec Dieu. IV. 320.

— Notre système planétaire est un reste de tourbillon. Il y a des tourbillons qui ont 4 à 500 planètes rangées en séries de groupes. Q. 72. — Il occupe un espace plus étendu qu'un tourbillon de 4 à 500 planètes. Q. 73, 76. — Mais il se concentrera dès que notre globe sera harmonisé et réemparé de son clavier lunaire. Q. 75. Notre tourbillon s'élèvera de la 3^e à la 4^e puissance, lorsque les 102 comètes, en route, seront implanées, trempées et aptes à la manœuvre. III. 263.

— Voir : *univers, cosmogonie, astres, planètes, comètes, voie lactée, etc.*

TRADITION. — Comment les traditions anciennes se sont dénaturées et transformées en jongleries au profit de la corporation sacerdotale. Q. 83.

TRAITE. — Les coutumes infâmes de la traite des nègres, et des pirateries barbaresques, honteuses pour la civilisation, seront abolies entièrement par l'avènement du régime sociétaire. II. 45. ∞ Ainsi que la traite des blancs et des blanches. N. 420, 484.

— Une protection de fait est accordée à la traite des nègres. II. 303.

— Sur l'invitation de l'Angleterre, les souverains signent à Vienne l'abolition de la traite des nègres, et depuis ce temps elle se fait ouvertement sous le pavillon des signataires, avec des redoublements d'horreurs et de cruautés. IV. 325.

— Les colons après avoir abruti par les supplices les nègres déjà abrutis par l'éducation barbare, prétendent qu'ils ne sont pas au niveau de l'espèce humaine. N. 201.

— *En admettant que de nos jours ces coutumes tendent à disparaître, quoique les marchés d'esclaves existent encore, elles ont été remplacées par toutes les horreurs, atrocités et infamies que le mercantilisme commet dans sa pénétration en Afrique, et le monde civilisé ne sait qu'applaudir à toutes ces abominations, à cause des richesses qu'on espère en retirer, et élever aux honneurs les hommes qui ont marqué leur passage au milieu de populations faibles et épouvantées, par de larges et profonds sillons de sang. Voir : esclavage.*

TRAITÉ. — DU TRAITÉ DE L'ASSOCIATION DOMESTIQUE-AGRICOLE.

— Le traité de l'association-domestique agricole a été publié en 1822. — Instruction pour le vendeur et l'acheteur. S. III.

— Vérités amères dont il fourmille. S. 49.

— L'annonce du traité a été empêchée par les intrigues. S. 120.

— Annonces faites par le Miroir et la Revue encyclopédique en 1823. S. 233.

— Langage qu'il eût fallu tenir pour mettre le traité en faveur. S. 49. ∞ Les zôles condamnent l'ouvrage sur la lecture d'un paragraphe. III. 422. ∞ L'ouvrage a le défaut de n'être pas marchand, parce qu'on y trouve autant de vérités que de phrases. S. 49, 177.

— Le plan général de l'ouvrage devait comprendre 9 tomes. Deux volumes (1^{re} édition) ne peuvent donner la matière de neuf. S. 77, 112, I. 95. II. v. ∞ Le plan a été suivi dans sa marche progressive, par aperçu, abrégé et traité. III. 338.

— Fourier en publiant un traité de l'**Attraction passionnée** a dû en déguiser le nom, et le produire sous celui d'**association domestique**. S. 185. ∞ Il aurait dû être intitulé : **Théorie de l'harmonie ou de l'Unité universelle**. A. 14. I. 4.

MÉTHODES ET DISPOSITIONS DU TRAITÉ.

— Méthodes suivies dans le traité. I. 46.

— L'avant-propos du traité a été disposé à la manière des ouvertures d'opéra, où l'on fait entendre les motifs qui règnent dans la pièce. I. 57.

— La distribution du traité semble bizarre, établi en ordre progressif ou série contrastée. Le 1^{er} volume est disposé en série mesurée à 36 touches, dont le système est calqué sur l'ordre musical et planétaire. S. 113. I. 54, 55. ∞ Commentaire sur sa distribution. I. 99. — Cette distribution en séries contrastées a été adoptée pour des motifs de leçons intuitives. S. 69, 70. ∞ Et pour familiariser les lecteurs avec les ressorts élémentaires de l'association, les séries libres, mixtes et mesurées, les parties du traité ont été disposées, savoir : I. 400, 401.

1^{re} en série libre — l'avant-propos, l'intermède (II. 348), l'interliminaire (III. 51) et la théorie concrète (III et IV);

2^e En série mixte — les caractères du commerce II. 219, la hiérarchie de la banqueroute III. 124;

3^e En série mesurée — les prélogomènes dont les dispositions sont calquées sur le tableau (IV. 314).

— La méthode employée dans le traité est l'ambiante ou la hachée, la seule dont Fourier ait pu faire usage, n'ayant pu publier sa doctrine en plein en neuf volumes IV. 282. — Heureux ceux qui ont le droit d'écrire méthodiquement, et d'exposer en plein les principes de leur science. III. 352. — Voir : *enseignement*.

— Raisons pour lesquelles certains sujets sont dissimulés, d'autres mal placés, et peccadilles distributives diverses. S. 110 à 119. — Explications au sujet de formes insolites qui pourront choquer, comme les signes, l'exagération apparente, la forme dogmatique avec l'expression des principes en opposition à ceux qui sont couramment en usage. I. 51 à 59.

— Articles qui ont prêté le flanc à la satire, mais qui étaient nécessaires pour se garantir contre le plagiat, et s'assurer la propriété de la découverte. I. 89, 90.

— Le traité comprend des aperçus détachés pour récréer le lecteur. II. 149, 188, 232, III. 328.

LE TRAITÉ EST LE PREMIER OUVRAGE SUR L'ASSOCIATION INTÉGRALE.

— Le traité est le premier qui ait paru sur l'association avec procédé de la série de groupes contrastés, assujettie à l'essor combiné des trois passions distributives. III. 505.

— Ce traité, quoique bien incomplet, suffit à ramener tout lecteur à des opinions judicieuses sur la destinée, à lui prouver que les nations industrielles sont faites pour l'association, et qu'il n'est d'autre méthode compatible avec l'attraction industrielle que celle des séries, adoptée par Dieu dans toute la distribution de l'univers. IV. 559.

— Observations au sujet des lacunes et des distributions du traité. IV. x.

— Dans le traité il faut rechercher l'utile et non pas l'agréable. I. 103. ∞ Ne pas contester un volume de réfutation de doctrines erronées, nécessaire pour l'intelligence de la nouvelle science. II. 192.

— Le traité de la plus haute découverte ne sera jugé aujourd'hui que sous le rapport du style, de la méthode et de la distribution des matières, parce que la raison n'est plus complète pour rien. IV. 374.

— Le traité de l'attraction passionnée est une science immense et géométrique, dont l'exposition aurait demandé neuf gros volumes : on regrettera inutilement d'en avoir manqué l'exposé complet et méthodique. X. 98.

— La méthode sociétaire étant applicable à l'humanité entière, le traité ne pouvait être écrit que pour les Français seuls. I. 106. ∞ Il s'adresse également aux Allemands et aux Anglais plus méthodiques et plus pratiques : les Français auraient voulu qu'on le lui donne en madrigaux. I. 93.

— Conseils pour l'étude du traité. — Les trois classes de lecteurs : les frivoles, les mixtes et les graves. I. 77, 103. — VOIR : *étude, lecteur.*

— VOIR : *théorie, lacune, plan, doctrine, etc.*

TRANSITION. — *La transition est mode ambigu, mixte ou neutre, ou d'exception.*

— La transition lie les branches du mouvement et remplit l'emploi des crépuscules dans tout l'ordre de la nature. I. 61.

— Les modernes ont échoué dans l'étude de la nature pour avoir ignoré la théorie des exceptions ou transitions, la théorie de l'ambigu. La nature exige que l'on déroge aux lois générales du mouvement dans les périodes formant transition ou périodes ambigus. X. 191.

— La loi générale des transitions comporte 1/9 à 1/8 de mal et demi-mal gradués. II. 320. ∞ Les transitions ne sont pas identiques mais graduées en doses de bien et de mal. II. 335.

— Les transitions ou ambigus se composent de produits ou ressorts ignobles en majorité des 7/8. S. 87. ∞ Trivialité des transitions comme la naissance et la mort. S. 193. ∞ Il faut cependant en admettre l'étude dans un calcul régulier et intégral du mouvement. En agriculture le fumier est aussi trivial. S. 193.

— Le traité des transitions exposera le système suivi par Dieu dans ses relations avec l'univers. III. 94. ∞ C'est une branche d'études toute neuve. Les transitions sont en équilibre passionnel ce que sont les chevilles et emboîtements dans une charpente. III. 435.

— Des transitions harmoniques ou le triomphe des volailles coriaces : bluettes gastronomique pour ébaucher la théorie des transitions. III. 435, 436.

— Les ressorts d'espèce ambiguë sont généralement méprisés et ridiculisés en civilisation, où ils n'ont que des qualités vicieuses, car ils y sont insipides, incommodes, suspects, malfaisants et perfides. III. 435.

— Les transitions sont la partie la plus savante, la plus miraculeuse du mécanisme d'harmonie : elles donnent les moyens de ralliement affectueux entre les classes extrêmes ou divergentes, de rendre le riche intime ami du pauvre, et le pauvre zélé pour le soutien du riche. III. 439.

— Un traité des transitions en tous règnes serait nécessaire. III. 334.

— Inconséquence des Français d'accuser de monstruosité et de trivialité les détails sur les transitions. S. 88.

— Voir : *ambigu, etc.*

TRANSPLANTATION. — Transplantation des arbres fruitiers pour la phalange d'essai, avec encaissement du massif de terre qui contient les racines. N. 105.

TRANSPORT. — Les transports en régime sociétaire. N. 271.

— *Les progrès énormes accomplis de nos jours dans cette branche de l'industrie, laissent entrevoir toutes les facilités, toute la célérité et le confortable qu'on obtiendra en régime sociétaire, où les relations seront centuplées.*

TRAVAIL. — *L'hostilité entre le travail et le capital subsistera aussi longtemps que ces deux facteurs de la production ne coopéreront pas solidairement à la création de la richesse.*

Les grèves n'établiront aucun équilibre stable entre ces deux puissances, tant que le commerce restera propriétaire du produit, et pourra rançonner aussi bien le manufacturier que le travailleur.

En civilisation tout mouvement économique se traduit en faveur du capital et au détriment du travail; la fortune de la masse des travailleurs y reste à zéro, malgré l'augmentation de la richesse générale, qui a dans cette ordre social une tendance constante à se concentrer en quelques mains. Exemple l'Angleterre et l'Amérique avec ses milliardaires.

— L'Écriture dit que le travail est une punition de l'homme, mais elle n'a point dit que cette punition ne dût finir un jour, et que l'homme ne pût revenir au bonheur primitif. Pour se fortifier dans cet espoir, il faut méditer sur la thèse du destin dualisé. II. 36; sur celle des attractions proportionnelles aux destinées (II. 312; puis sur l'évidence de contre-destin ou disgrâces de l'homme industriel. III. 554, 555.

— Sur l'option de Dieu entre le travail sociétaire et le travail morcelé. IV. 424.

— Contradictions philosophiques sur la question du travail. S. 140.

LE DROIT AU TRAVAIL. — En traitant des droits de l'homme, le droit au travail devait être posé en principe. Q. 288.

— Le droit au travail est le premier droit, le seul utile, plus que les droits de l'homme. II. 122. ∞ Un travail fructueux, et des garanties de minimum ou d'assistance sont dus en compensation aux droits naturels, dont l'individu a été dépouillé en civilisation. N. 422. L. 54.

— Le déni du droit au travail. — Conditions dérisoires d'un travail tributaire dont le produit est pour le maître et non pour l'ouvrier. II. 177, 179.

LE TRAVAIL EN CIVILISATION. — La civilisation ne peut garantir au peuple un travail suffisant à ses besoins urgents. IV. 554. N. 354.

∞ Le travail est en civilisation malsain et répugnant. III. 520. ∞

Il y est accablant pour l'ouvrier et le maître, ce dernier étant obligé de veiller à tout. N. 80.

— Le travail civilisé est insipide pour l'âme qui n'y rencontre aucun stimulant. III. 500.

— Vices de l'action individuelle en industrie.

Le travail salarié est un servage indirect, un gage d'infortune;

La mort qui entrave la continuité d'une industrie;

L'inconstance personnelle;

Le contraste de caractère du père au fils;

L'absence d'économie mécanique;

La fraude, le larcin et la défiance générale;

L'intermittence d'industrie;

Le conflit d'entreprises;

La contrariété de l'intérêt individuel avec le collectif;

L'absence d'unité dans les plans et l'exécution.

Examen avec parallèle des effets sociétaires. IV. 126, 127, 128.

— Les travailleurs actifs et positifs ne s'élèvent aujourd'hui qu'au tiers de la population. III. 173.

— Les grands travaux unitaires sont impossibles en civilisation. III. 591. — *Des travaux comme le percement de Suez et de Panama sont en civilisation dilapubres et terriblement onéreux. Ils sont en outre l'occasion de dilapidations énormes, de fourberies et de scandales de toutes espèces.*

— Pour ces grands travaux, l'ordre combiné réunit toujours au moins trois armées industrielles, qu'elle met en lutte d'émulation. Q. 264.

— Travaux prodigieux à exécuter par les armées industrielles. III. 558, 561, 562.

NÉCESSITÉ ET CONDITIONS D'UN TRAVAIL ATTRAYANT. — Si le peuple en civilisation était pourvu du nécessaire, il ne voudrait plus vaquer au travail. Il faut donc lui procurer de l'attraction industrielle et le minimum proportionnel, qu'on n'obtient que par l'application du mécanisme sériaire. IV. 553.

— Le travail en isolement et absence d'attraction constitue la corvée, le travail non attrayant. N. 136. ∞ L'exercice des sept droits naturels est travail attrayant. II. 155.

— Le travail qui est un supplice en civilisation devient dans le mécanisme des séries un lien de plaisir. III. 348.

— Le Créateur nous ayant assigné l'industrie comme destinée, n'a pas voulu nous y amener par la violence, mais il a su mettre en jeu quelque ressort plus noble, quelque amorce capable de transformer les travaux en plaisir. II. 14. ∞ Par la découverte de la théorie des dispositions des séries passionnées le travail devient attrayant. I. 3, 7. ∞ Pour créer l'attraction, il fallait découvrir le procédé des séries passionnées. N. XII. ∞ Le travail attrayant résulte de l'influence et de l'emploi du procédé des séries passionnées, ou mécanisme des séries de groupes contrastés. IV. 4, 6. N. 2. ∞ Les travaux deviennent un divertissement aussitôt que les industriels sont formés en séries progressives. Q. 435.

— Enthousiasme et fougue dans l'exécution des travaux en ordre

combiné. Q. 244. — En opérant par attraction et rivalité les travaux les plus odieux, les plus répugnants, deviennent intéressants. Q. 264, 265.

— Le travail doit être rendu agréable par la propreté, l'élégance des ateliers, la division des fonctions, la politesse et la loyauté des collaborateurs. Toutes conditions impraticables en civilisation et qui ne peuvent exister que dans les séries passionnées et un régime d'association. III. 520.

— En régime sociétaire le travail deviendra plus attrayant que les bals et les spectacles d'aujourd'hui. N. 22. L. 7.

— La condition à remplir pour s'élever à l'industrie attrayante, est d'abord de former des séries de groupes subordonnées au jeu des trois passions distributives : Rivalisées par la cabaliste; Exaltées par la composite; Engrenées par la papillonne. N. 74.

— Sept conditions sont nécessaires pour rendre le travail attrayant, savoir :

1^o Le travailleur doit être associé et non salarié.

2^o Le travailleur, homme, femme ou enfant, doit être rétribué en proportion des trois facultés — Capital, travail et talent.

3^o Les séances industrielles doivent être courtes et variées.

4^o Les séances doivent être exercées en compagnies d'amis intrigués et stimulés par des rivalités actives.

5^o Les ateliers et cultures doivent être propres et élégants.

6^o La division du travail doit être portée au suprême degré.

7^o Chacun doit jouir pleinement du droit au travail et de sa liberté, sauf à justifier de ses aptitudes et de sa probité.

Enfin comme condition pivotale il faut que le peuple jouisse d'une garantie de bien-être, et d'un minimum qui le délivre de toute inquiétude pour l'avenir, pour lui et les siens. II. 15.

Ces conditions comme on le voit assurent tout le bonheur de l'homme.

— *L'homme de sa nature est créateur et actif, mais il faut un stimulant dans tout travail.* IV. 178.

PROPRIÉTÉS DU TRAVAIL ATTRAYANT. — Le travail attrayant aura la propriété d'extirper l'indigence, de prévenir les discordes, et de garantir le minimum au peuple. II. 46.

D'augmenter le produit du travail et par suite la richesse générale.

— Stimulants que l'association met en jeu pour augmenter le produit du travail. *En transformant le salarié en travailleur intéressé et copropriétaire.*

1^o L'esprit de propriété, le plus fort levier qu'on connaisse.

2^o L'extension de mécanique matérielle et sociétaire.

3^o L'enthousiasme sérieux, fougue de la composite.

4^o Le retour des improductifs au travail. III. 171 à 173.

— Avec le travail attrayant chaque sexe aura quelques adhérents qui, selon la règle de l'exception, se passionneront pour des travaux de l'autre sexe. Effet de transition qui est gage d'amitié collective. III. 492, 493.

DE LA DIVISION DU TRAVAIL. — La division du travail appelée par

Fourier **Exercice parcellaire**, consiste à borner le travail de chacun à une parcelle de fonction. N. 54. *Mais cette parcelle de fonction n'est pas exercée comme aujourd'hui par un seul individu, d'une façon permanente, absorbant et dégradant toute l'existence du travailleur, mais en séances courtes, émulatrices et variées.*

— La division du travail opérée isolément est seulement voie de perfection matérielle des détails, mais pour atteindre au succès passionnel, il faut mettre en jeu une masse de séries engrenées, fournissant une variété de fonctions. S. 143.

— *On objectera qu'un ouvrier ne peut pas se livrer à plusieurs travaux d'ordre différents; c'est un préjugé dont il faudra revenir, et qui est d'ailleurs démenti par les faits journaliers. Expert dans un travail l'ouvrier acquiert au contraire des connaissances et des facilités pour assurer d'autres travaux. Voir : exercice parcellaire.*

— C'est dans la minutieuse division du travail sériaire que naît l'amitié du riche pour tous les groupes de la série. C'est le ralliement par affinité industrielle, ressort affectif d'amitié. IV. 397.

— Le travail attrayant par courtes séances de 1 h. 1/2 à 2 heures au plus, soutenu d'une société d'amis, répandra la gaieté et le charme jusque dans les fonctions essentiellement répugnantes. IV. 397.

— Les penchants industriels étant variables, il est rare qu'on reste pendant la vie entière, sectaire, ou membre d'un même groupe de travail. IV. 447.

— Le travail de fabrique devra être réduit à la plus courte durée possible. N. 152. Voir : *fabrique*.

TRAVAUX RÉPUGNANTS. — Les travaux répugnants sont le principal obstacle à la fusion des classes. En régime sociétaire ils sont généralement effectués par la corporation des petites hordes par esprit de corps et de dévouement. III. 530, 531, 532. N. 211.

— Les travaux répugnants peu considérés en civilisation, jouissent en harmonie de la plus haute considération, et sont compris en répartition dans la section de 4^e ordre dans la classe de nécessité. IV. 521.

— Dans le régime sociétaire aucun travail ne doit être frappé de mépris ou déconsidéré. IV. 148. *»* Si une seule fonction était méprisée, réputée ignoble et dégradante, tous les services inférieurs seraient bientôt déconsidérés, et tout le mécanisme faussé par l'abandon des séries. IV. 160.

RÉPARTITION DU TRAVAIL ET DES BÉNÉFICES. — La répartition du travail est faussée en civilisation, chacun y est en dehors de sa destination. IV. 100. — *Beaumarchais n'a-t-il pas dit « que là où il faut un calculateur on met un danseur. » En régime sociétaire chacun trouve un travail à son goût, son choix et ses aptitudes.*

— Le travail étant un des trois facteurs de la production, sa part en répartition des bénéfices peut être évaluée aux 5/12. N. 310, 314. III. 445.

— Pour cette répartition les travaux ou séries sont divisés en trois classes, de nécessité, d'utilité et d'agrément; elles prennent encore rang suivant leur concours direct aux liens d'unité, leur concours

inverse de la dose d'attraction et mixte des obstacles repugnants. Dans ce dernier ordre une distinction est à faire entre les travaux à fatigue simple sans dégoût, et la répugnance qui fatigue les sens. IV. 519, 524, 525.

— Importance des travaux de l'enfance, bénéfice énorme qui en découle de quadruple source : 1^o Positif matériel, 2^o Positif spirituel, 3^o Négatif interne, 4^o Négatif externe. IV. 40, 41.

— VOIR : *droit, fonction, série, exercice parcellaire, armée industrielle, répartition, salariat, etc.*

TREMPE. — La trempe en secousse est l'opération par laquelle une comète est implanée et refroidie. II. 306. III. 245.

TRIBU. — Tableau des 16 tribus d'une phalange. III. 440. IV. 314. N. 110.

TRIBUNAL. — Tribunal de garantie des découvertes. S. 44.

— Fonctions du tribunal de garantie et de contrepois. S. 46.
 — Tableau des fonctionnaires dont il sera composé. S. 238, 240.

— Journal de la cour de garantie. S. 98, 239.

— L'influence d'un tribunal de garantie changerait la manie de détraction, en penchant à la justice. S. 99.

— VOIR : *jury d'examen, police des découvertes.*

TRINITÉ. — La trinité de Dieu. — Les trois principes fondamentaux dont la nature est composée. II. 265. L. 73. VOIR : *Dieu.*

TRIUMVIRAT. — Le triumvirat continental, ou paix perpétuelle sous trente ans. Q. 457. VOIR : *Russie.*

TRIVIAL. — Erreur des beaux esprits de ravalier le genre trivial, comme l'ambigu ou transition. N. 297, 298.

TRÔNE. — Le seul moyen d'affermir les trônes et les garantir à perpétuité aux dynasties légitimes, est de les faire aimer par le peuple. Tout monarque a donc intérêt de hâter la fondation de l'harmonie. IV. 437, 443.

— L'hérédité du trône est un caractère de civilisation. Q. 436.

— VOIR : *Monarque, Roi, Souveraineté, Sceptre.*

TROUPADOUR. — Les troupadours forment une des 4 corporations du premier amour, ce sont les poursuivants des vestales. IV. 264, 265.

TROUPEAU. — Conduite des troupeaux en harmonie. III. 501. IV. 87.

TULIPE. — La tulipe est l'emblème de la justice. III. 219.

TURQUIE. — Encore 50 ans de persécution et d'anarchie ottomanes. On verrait ce bel empire ramené à la vie nomade ou tartare. Q. 411.

— Atrocités des Turcs, légitimées par la chrétienté. II. 443, 444.

TYPOGRAPHIE. — De la typographie unitaire. III. 586.

U

UNIFORMITÉ. — L'uniformité est l'ennemi naturel des passions et de l'harmonie ainsi que la tiédeur et la médiocrité. Q. 173.

UNION. — On devrait créer dans les classes ouvrières des habitudes morales, et des sentiments d'union sociale. II. 8.

UNITÉ. — **Unité et Dieu** sont des mots synonymes, puisque la cause de l'unité est celle de Dieu. IV. 150. ~ Il n'y a d'autre voie d'unité que de concilier les deux impulsions divine et humaine l'attraction et la raison, qui doivent opérer en concordance. A. 28.

GÉNÉRALITÉ SERAIT L'UNITÉ. — Il y a unité de système de mouvement pour le monde matériel et le monde spirituel. Q. 18. ~ Il n'y aurait pas unité de système dans l'harmonie, si les règles déterminées au passionnel ne s'appliquaient pas au matériel. IV. 192. ~ Unité de l'univers matériel et passionnel. Q. 119. ~ La découverte de la théorie de cette unité a été faite par Fourier en 1798. N. 44.

— De l'**Unité de système** il fallait induire que si le calcul régulier de l'attraction matérielle avait expliqué le mécanisme des harmonies matérielles de l'univers, on était fondé à augurer que l'étude régulière de l'Attraction passionnelle déterminerait de même le mécanisme d'harmonie des passions. I. 34.

— L'unité de l'univers sera démontrée par application du passionnel au matériel. II. 32.

— Où serait l'unité de l'univers si nos passions étaient exclues de participer à l'harmonie mesurée. IV. 320.

— Tout est lié dans le système des unités. IV. 83.

— L'unité de système implique l'emploi de l'attraction qui est l'agent de Dieu, le ressort des harmonies sociales de l'univers, depuis celles des astres jusqu'à celles des insectes. N. 354.

— Spéculer sur l'unité de système est un des préceptes philosophiques. II. 139, 185. — Et il n'est pas de mot plus profané par le monde savant. N. 288.

— L'unité est un grimoire impénétrable à quiconque envisage la civilisation comme destinée du monde social. IV. 208. ~ La théorie de l'association est inséparable de celle de l'unité de l'univers. I. 39.

— L'unité des deux éternités passée et future. II. 307.

BRANCHES DE L'UNITÉ. — L'unité dans le système du mouvement de l'univers est fondée sur la dualité d'essor. II. 36, 82.

— L'unité générale se compose de trois branches :

L'unité de l'homme avec lui-même, avec Dieu et avec l'univers. I. 26, 39, 40, 64. ~ Chacune de ces branches est distinguée entre l'Unité externe et interne, ce qui porte l'unité à six branches, savoir : I. 90.

1^o Unité interne de l'homme avec lui-même, c'est-à-dire avec ses passions, par l'union sociétaire, spontanée en toutes fonctions, objet spécial de l'association domestique-agricole. I. 40.

2^o Unité externe de l'homme avec lui-même, par la restauration climatérique intégrale composée. II. 84.

3^o Unité interne de l'homme avec Dieu, par le plein essor de l'attraction passionnée. II. 239.

4^o Unité externe de l'homme avec Dieu, par l'immortalité bi-composée. II. 304.

5^o Unité interne de l'homme avec l'univers, par l'analogie des passions aux substances créées. III. 212.

6^o Unité externe de l'homme avec l'univers, par les communications aromales des astres. III. 241.

— L'unité interne et externe ne peut être obtenue que par l'entremise de l'attraction. II. 241. ∞ L'unité ne peut admettre deux moteurs contraires, comme l'attraction et la violence. II. 243.

— L'unité de l'univers est interne et externe : l'interne comprend le globe matériel et passionnel ; l'externe la cosmogonie. III. 221.

— L'unité interne, c'est la fin de la guerre interne qui met dans chacun la passion aux prises avec la sagesse et les lois, et l'unité externe, c'est l'avènement au bien sous la direction du ressort de l'attraction, seul employé dans les harmonies de l'univers. N. 353.

— Dieu sait aller au but de l'unité, par la double voie des infiniment petits, comme des infiniment grands : des ridicules infinis comme des charmes infinis. IV. 349.

— L'unité passionnelle est trinaire, car elle repose sur le concours des trois classes d'accords, ceux des passions sensitives, affectives et distributives ; et quaternaire en liens de chacun des trois accords. IV. 377, 391. — VOIR : *ralliement*.

— L'unité composée qui doit être matérielle et passionnelle, ne doit pas se confondre avec l'égalité : elle ne peut s'établir qu'en harmonie. IV. 5. ∞ L'unité dérive de l'inégalité de degrés puissanciers des créatures harmoniques. IV. 515.

DE L'UNITÉ D'ACTION. — L'unité d'action est le but de la nature. N. 445. ∞ Est le but de Dieu en mouvement social comme en mouvement matériel. N. 85. ∞ Est but des douze passions en matériel et passionnel. N. 3. 51, 445.

— L'unité d'action est vantée par les sages : la voient-ils dans le morcellement, cette cacophonie anti-sociale ! II. 42.

— L'unité d'action n'existe qu'autant qu'une disposition satisfait en plein à toutes les libertés. N. 241. ∞ Elle manque là où il y a simplicité de fonction, solité d'emploi. N. 219.

DE L'UNITÉ SOCIALE. — L'homme actuel est discordant avec le système de l'univers, et par conséquent hors de cette unité. N. 445.

— L'unité de l'action sociale ne peut se produire que par l'intervention de deux pivots : le minimum et la liberté. II. 165. ∞ Le secret de l'unité d'intérêt est dans l'association. II. 174.

— Le genre humain pouvait trouver des voies d'acheminement à l'unité sociale dans : Le succès du monopole insulaire ; l'impatience

des souverains à secouer le joug du monopole et celui des sophistes : la fédération continentale. Par voie de déchirement ou agressive, ou par voie d'entente. Elle a été manquée après la bataille d'Iéna. Q. 306, 317, 318, 319, 321.

— L'Administration unitaire du globe serait gouvernement de 6^e période ou garantiste et moyen prompt de salut social. Q. 317. — Elle assurerait les unités les plus urgentes, et prendrait des mesures d'intérêt général, où la civilisation échoue aujourd'hui. N. 292, 479.

— Les unités de toutes espèces seront étendues au globe avec le régime sociétaire. S. 15. III. 585.

— L'unité scientifique ou accord des sociétés savantes, malgré les guerres et rivalités nationales, est un caractère de 6^e période garantiste. N. 408.

— Accord unitaire dans les relations du globe, par les neuf emplois de l'unité : En langage ; en mesures sanitaires ; en extinction des animaux et végétaux nuisibles ; en restauration des espèces précieuses ; en restauration des climatures ; en relations matérielles, monnaies, poids et mesures, etc ; en relations industrielles ; en relations commerciales ; en accords généraux. N. 291.

— Merveilles de l'unité en récompenses et économies. II. 352.

— L'unité est le but de toute opération en harmonie. IV. 2.

— Sur l'unité d'éducation harmonienne, qui doit être intégrale composée, pour atteindre à l'unité sociale. IV. 1, 2.

— L'unité matérielle mesurée est pour tous les âges, et surtout pour l'enfant, gage de santé et source de bénéfices en tous genres. IV. 75. — Tableau des accords matériels mesurés. Chant, Instruments, Poésie, Geste, Danse, Gymnastique et Peinture. IV. 76.

— Il faut façonner l'âme de l'enfant à la pratique des vertus sociales, à l'héroïsme d'honneur et d'amitié, au sacrifice des intérêts individuels à l'intérêt collectif, au dévouement à la cause de Dieu et de la patrie, ou cause de l'Unité sociale. IV. 137.

UNITÉISME. — SES DÉFINITIONS. — L'Unitéisme est la tendance des passions à l'unité. S. 144. — Est besoin d'unité. N. 51.

— L'Unitéisme est le résultat de l'essor combiné des douze passions. Q. 116. — C'est la passion pivotale, qui est aux douze autres ce que le blanc est aux autres couleurs du prisme. N. 51. — Est fusion des liens. III. 339.

— L'Unitéisme ou harmonisme est la 13^e passion, passion collective des 7 affectives qui dépendent plus de l'âme que de la matière. Q. 121. — C'est la passion foyère, comprend l'enthousiasme pour Dieu et la philanthropie. III. 553.

— La contre-passion de l'Unitéisme est l'égoïsme. Q. 117.

— L'Unitéisme est le penchant de l'individu à concilier son bonheur avec celui de tout ce qui l'entoure. Q. 116.

— C'est une passion ignorée des civilisés, qui ne peut se développer dans cet ordre social où elle est sans essor. Elle est à naître. Q. 117. S. 207. N. 281, 308.

— Des accords unitéistes, pivotaux, omnimodes. III. 369. — Germes qu'on en trouve parmi nous. III. 376.

UNIVERS. — L'Univers, et toute la nature, est une immense mécanique de sympathies et d'antipathies très méthodiquement réglée. N. 65.

— L'univers est fait à l'image de Dieu. N. 445. — Est établi sur le modèle de l'âme humaine. N. 14.

— L'homme est miroir de l'univers, mais seulement lorsqu'il sera rentré dans sa destinée essentielle, l'harmonie. II. 344.

— L'univers est magnifiquement disposé. La vue de ces milliards de mondes qui se meuvent en harmonie fait ressortir la sagesse et la grandeur d'un être qui ne peut se concilier avec la médiocrité. Q. 272. II. 344.

— Un univers qui n'aurait point de Dieu serait semblable à un monde privé de Chef unitaire, de gouvernement central, où les nations s'entre-choquent. Q. 417.

— L'univers est composé de trois principes. II. 265. — VOIR : *Dieu*. — Son unité est dévoilée par la psychologie comparée. II. 344. — Elle sera démontrée par l'accord du monde matériel au passionnel. II. 32.

— L'harmonie de l'univers est une science nouvelle à étudier. II. 32.

MÉCANISME ET RÔLE DE L'UNIVERS. — L'univers est réglé par attraction et non par contrainte. Q. 237. — Par le mécanisme de l'univers Dieu veut liberté et combinaison de l'ensemble, selon les lois de justice géométrique ou mathématique. N. 266.

— Le mécanisme de l'univers et de toutes ses parties est dualisé, sujet à des âges d'harmonie et des âges de subversion. N. 446.

— L'univers est distribué par séries simples, mixtes, composées, puissancielles, infinitésimales. S. 204. — Son unité est interne et externe; l'interne comprend le globe matériel et passionnel, l'externe comprend la cosmogonie. III. 221.

— Tout est lié dans le système de l'univers; il y a unité entre ses parties. II. 138. 185.

— Notre univers joue son rôle parmi des milliers d'autres univers. III. 262. — Les univers sont plus gros dans l'enfance que dans la maturité: ils sont ce qu'est la courge au melon. III. 262. — Lorsque 402 comètes seront implanées, le tourbillon s'élèvera de la 3^e à la 4^e puissance, formant quatre tourbillons secondaires. Le soleil aura une auréole nuancée moirée, et les cardinales la Terre, Saturne, Uranus et Jupiter seront élevées au prosolarat. III. 263.

— Notre univers ou pomme de tourbillon, gravite sur un univers pivot, en raison inverse de la 3^e puissance ou cube des distances. IV. 315. — Il ne peut depuis 3.000 s'élever au 4^e degré. III. 257.

— VOIR : *cosmogonie, etc.*

USAGE. — Nos usages engendrent en relations d'amour et de famille tous les désordres anti-politiques et anti-moraux. III. 79.

— VOIR : *mœurs, coutumes, amour, famille, etc.*

USURE. — Les financiers livrent l'Etat aux usuriers, au lieu de livrer l'usure à l'Etat. N. 431.

— L'usure nationale, ou emprunts fiscaux, est spoliation féodale indirecte; elle est en pleine activité. L'usure communale ou création libre de banques rurales, est spoliation féodale directe. S. 135, 136.

— L'esprit usuraire absorbé par l'association. III. 157.

— L'apologie conditionnelle, subordonnée au cas de régime sociétaire, des penchants usuraires, est une thèse de substitution absorbante.

L'usure est extirpée dans l'ordre sociétaire par la substitution absorbante bi-composée ou quadruple :

1° Par l'énorme bénéfice que donnera l'agriculture.

2° Par l'impossibilité de lutter contre la régence.

3° Par la rareté des besoins.

4° Par les sentiments d'honneur qui sont au premier rang en association, et en dernier en civilisation. III. 157, 164.

— Les usuriers sont de plus en plus nombreux. Les Juifs se sont spécialement adonnés à l'usure. L'usure est pratiquée sous le nom de banque. Q. 378.

UTILE. — L'utilité générale prime les prétentions de l'égoïsme et de la propriété simple. III. 308.

Aux amis de l'utile : dissertation sur les quarantaines, les routes et le cadastre. II. 149.

— L'utile doit être joint à l'agréable. III. 298. ∞ Ils sont combinés par l'entremise de l'attraction. II. 240.

UTOPIE. — L'objet des vœux du génie social est réduit à des rêves impraticables, pendant la durée des sociétés limniques ou subversives. II. 34. ∞ Les savantes utopies de Platon et de Fénelon sont ridicules, parce qu'elles sont impraticables. III. 143. ∞ Danger des utopies qui ne sont étayées que sur le charme du style. IV. 561.

— Toutes les méthodes adoptées jusqu'à présent dans les essais sociétaires ne s'élèvent pas au delà de la civilisation, n'en sont que des modifications, et tendent parfois à un retour en sauvagerie. II. 42.

— L'utopie sociétaire est une issue de civilisation. III. 142.

— *La plus grande des utopies est celle qui consiste à vouloir baser un ordre social destiné à assurer le bien-être individuel, l'éducation et la moralité générales, sur le morcellement de la propriété agricole, l'intangibilité du foyer domestique, et la liberté commerciale, trois préjugés qui sont profondément enracinés dans les esprits et qui sont un obstacle au vrai progrès.*

V

VACANCE. — VOIR : *repos, récréation.*

VACCIN. — La vaccine a lutté pendant 20 ans contre les détracteurs avant d'être admise. IV. 594.

VALEUR. — Explication sur le sens de **valeur réelle**, qui signifie augmentation effective de richesse. II. 4.

VALLÉE. — La formation des vallées est opérée par la trempe en secousse. II. 305.

VANDALE. — Les petits producteurs sont des petits vandales en industrie. N. 27.

VARIÉTÉ. — La variété dans les occupations est une source de gaieté chez les harmoniens. III. 515.

— Toute série doit être échelonnée par variétés. N. 88.

— Variété dans la production en ordre combiné. Q. 247.

— Le besoin de variété est inhérent à la nature de l'homme. N. 76.

— Voir : *papillone, engrenage des séries.*

VAUTOUR. — Voir : *aigle.*

VÉGÉTAL. — Le règne végétal est favorable à la formation des séries, parce qu'il est plus attrayant que le travail de manufacture, et alimente les accords directement. N. 131.

— Choix à faire pour les séries dans le règne végétal. N. 135.

— Mosaïque de tableaux en règne végétal. (Analogies). III. 222.

VENTE. — En régime sociétaire les ventes sont opérées par des procédés de commerce véridique. III. 10.

VERGER. — Les vergers seront sans intérêt au début de l'association, à moins de transplantation. N. 300.

— En harmonie les vergers offriront les plus récréatifs des travaux. Ils formeront des séries infinitésimales comme celles des poulaillers. N. 305. IV. 522. — Ils seront des séjours délicieux par le charme puissant de la culture des fruits. IV. 521, 522.

— Le verger est une culture qui constitue un travail de la plus haute importance en attraction, et qui fera défaut dans une phalange d'essai. IV. 576.

VÉRITÉ! — *L'œuvre de Fourier contient autant de vérités que de mots ; mais comme la vérité n'est pas bonne à dire, ses contemporains se sont acharnés à le dénigrer.*

LA VÉRITÉ NE PEUT EXISTER EN CIVILISATION QUI EST UN RÉGIME DE FAUSSETÉ. — La vérité ne peut s'accorder avec les usages civilisés. Elle est sans essor en civilisation, où elle n'est pas bonne à dire. Q. 424, 425. N. 163.

— La vérité ne conduit en civilisation qu'à des disgrâces qui-conque veut la pratiquer. III. 228.

— Dans l'état civilisé elle est ruinée et honnie. IV. xi.

— Les vérités amères dont fourmillent les ouvrages de Fourier, sont la cause de sa disgrâce dans le monde actuel des savants. S. 49.

— La vérité est toujours trop longue pour qui ne veut que de l'encens et des illusions. IV. 309.

— Le beau galimatias si les diplomates et les courtiers prenaient tout à coup fantaisie de dire la vérité. IV. 484.

— La vérité est bannie du commerce. II. 199. — Le vrai se trouve-t-il chez les marchands, les gens de lois, les paysans? pas plus que chez les philosophes et les grands! L. 74.

— Introduire la vérité dans les relations commerciales, qui sont le lien du mécanisme industriel, était la tâche des philosophes. II. 198. — La substitution de la concurrence véridique à la concurrence mensongère, sera un des côtés les plus brillants de l'industrie sociétaire. N. 17.

— L'esprit humain est loin de la vérité quand il ne s'attache qu'à la rhétorique. III. 266

— Le siècle n'est pas en état d'entendre la vérité en étude de la nature. IV. 464, 465.

— « Le dernier des crimes qu'on pardonne est l'annonce de vérités nouvelles, » citation de Thomas dans l'éloge de Descartes. — S. 119, N. x. 471.

— L'emblème de la vérité est la girafe. Q. 424, N. 463.

DE L'EMPLOI DE LA VÉRITÉ. — Par nos jongleries sur l'auguste vérité, nous avons manqué tous les bénéfices que nous aurions obtenus par le calcul de son emploi. III. 132. — Pourquoi avoir tardé 3.000 ans à faire le calcul de la vérité supposée, c'était une issue de la civilisation. II. 442, IV. 485.

— Fourier ne prétend pas que dans les innombrables travaux des savants il ne se rencontre pas des vérités. N. 340, L. 74. — Un des préceptes de la philosophie est de se rallier à la vérité expérimentale. II. 133, 182.

— Si l'on veut en réalité et non en rêve le règne de la vérité, il faudra s'étayer de mœurs fort opposées aux nôtres, et modifier en plein les relations cardinales d'ambition, d'amour, d'amitié et de famille. III. 56.

— Par vérité sociale il faut comprendre la vérité praticable et pratiquée, les réalités et non les illusions. III. 60.

— Décompte des verbiages sur l'auguste vérité. Jusqu'à présent elle n'a en affaires sociales que trois emplois connus : 1^o ridiculiser un homme, 2^o le ruiner, 3^o le faire prendre. III. 129.

— Etat de la vérité sociale en relations mineures d'amour et de famillisme, en sens politique, morale, et religieux. III. 60, 68, 79.

— Ce qui peut être vrai en civilisation sera des plus faux en harmonie. IV. 93. — En association l'argent ou la richesse ne naît que de l'emploi de la vérité. III. 132.

— La vérité est qu'il doit exister un code passionnel unitaire, composée par Dieu, et interprété par l'attraction. II. 276. — Cette vérité semble avoir été pressentie par l'un des illustres modernes Laplace, qui a dit : « S'il existe des vérités qui nous paraissent détachées les unes des autres, c'est que nous ignorons le lien qui les réunit dans un tout. » II. 132, 139.

— Le premier homme qui a spéculé sur l'emploi intégral de la vérité, en a obtenu le prix que Dieu y avait attaché, la découverte des lois intégrales du mouvement et des destinées matérielles et

sociales, dont la théorie newtonienne avait inutilement frayé la route. III. 134.

— Théorème de l'emploi intégral de la vérité, de sa connexion en modes majeur et mineur. III. 54.

— Pour établir le règne de la vérité dans les relations industrielles, domestiques ou familiales, il faut spéculer sur un changement de période sociale, et par suite sur un changement de mœurs et d'usages. III. 79.

— Théorème de la nécessité d'attaquer les vices par la vérité méthodique et intégrale. III. 121.

RÉSULTAT DE L'EMPLOI DE LA VÉRITÉ. — L'emploi de la vérité qui règne en association, avec l'esprit de propriété, doublera le produit du travail. III. 471.

— La vérité sera alliée à l'intérêt dans le régime sociétaire. S. 15.

— La pratique de la vérité y est voie de fortune. Q. 101.

— La vérité est une des propriétés du régime sociétaire. N. 53.

— Les relations véridiques résultent de l'application des distributives aux séries. S. 146. — *L'emploi de la vérité est un charme social.*

VERTU. — *Malgré les sermons de l'église, les enseignements philosophiques, les discours et les récompenses académiques, la moralité de l'homme ne fait guère de progrès.*

Devant l'insuccès, le néant de ces vaines théories, ne serait-il pas sage de se rallier à une doctrine nouvelle, basée sur le vœu de la nature, et devant nous conduire au bien et à la vertu par la voie de l'attraction.

— Il y a 3.000 ans qu'on tâche de rendre les hommes vertueux, et l'on n'est pas plus avancé que le premier jour; il faut donc trouver des moyens neufs et sûrs. N. 475.

— Nos sages qui veulent faire aimer la vertu pour elle-même, sans l'appuyer de la fortune, de la considération et du plaisir, méconnaissent la règle qui veut que la passion opère par double et triple essor. IV. 500.

LA VERTU EN CIVILISATION EST LA SOURCE DE TOUTES LES DISGRACES.

— On ne recueille en civilisation de la pratique de la vertu que quadruple disgrâce, si on se confie aux dogmes de la morale. N. 78.

— En civilisation les vertus ne sont pas des provisions pour le ménage. N. 233.

— Les lois civilisées n'ont su qu'avilir la vertu. N. 44.

— Les vertus sont rêvées et simulées en civilisation. N. 209.

— La vertu ne séduit aucun des histrions qui s'en disent les apôtres et qui, tout en prêchant le mépris des richesses, sont disposés à commettre tous les crimes pour s'élever à la fortune. III. 420.

— Tous les vices ont été des vertus, et le sont encore dans certains pays, en dépit des principes qu'on dit éternels. A. 39. — *La vertu comme la morale change avec la latitude.*

— La vertu de nos bergers est aussi douteuse que celle de leurs apologistes, et de nos faiseurs d'utopies, qui n'aboutissent qu'à prouver l'impossibilité d'introduire la vertu en civilisation. II. 33.

LA VERTU NE PEUT PRENDRE SON ESSOR QU'EN HARMONIE. — Les vertus sociales sont l'honneur, la justice, la vérité, le dévouement, etc. IV. 247. — *Elles sont l'apanage du nouvel ordre sociétaire.*

— La vertu ou vérité est le beau moral. III. 503

— Elle est faite pour les périodes harmoniques. S. 78.

— C'est un problème désolant pour le génie civilisé de concilier la pratique de la vertu avec l'essor des passions et l'amour des richesses. I. 25. II. 449.

— Les sublimes vertus sociales résultent des quatre ralliements d'amour : l'hospitalité composée, le civisme composé, la charité composée, et la constance composée. IV. 461.

— La conservation des vertus cardinales est une tâche qui revient aux petites hordes, et au corps vestalique. IV. 230.

— Vertus civiques des petites hordes. Les ressorts de ces vertus sont l'abnégation de soi-même, et le mépris des richesses. N. 209.

— Les vertus doivent régner pleinement chez les enfants en harmonie. IV. 131. On y formera l'âme de l'enfant à la pratique des vertus sociales, à Phéroïsme d'honneur et d'amitié, au sacrifice des intérêts individuels à l'intérêt collectif, au dévouement à la cause de Dieu et de la patrie ou cause de l'unité sociale. IV. 436.

— VOIR : *bien, vérité, honneur, morale, etc.*

VESTA. — La planète Vesta est destinée à remplacer notre lune; elle a été implanée peu après le déluge. III. 258.

VESTALAT. — *La corporation du vestalat est destinée à honorer la virginité en régime d'harmonie; elle est la gardienne de toutes les vertus sociales.*

— Le corps vestalique est le point de nœud entre l'enfance et l'âge adulte, il est entouré des respects de l'enfance. IV. 239.

— Fonctions du corps vestalique. — Il a la garde du feu sacré, celui des vertus cardinales. IV. 229, 230.

DES VESTALES. — Des vestales harmoniennes. En régime sociétaire les vierges prennent le nom de vestales. IV. 217, 218. Les jeunes gens prennent celui de vestels.

— Honneurs rendus à la virginité en harmonie. Q. 259.

— A part la cruauté des Romains envers les vestales séduites, ils ont eu une idée heureuse en faisant de ces prêtresses un objet d'idolâtrie publique. IV. 229. N. 228.

— En harmonie on leur confie la garde du feu sacré spirituel, elles ont pour emploi la garantie de vérité et d'honneur en relations amoureuses, et surtout en paternité. IV. 230, 231. N. 228.

— On les distingue en quatre genre de mérite, en vierges d'apparat, de talent, de charité et de faveur. Leur étiquette et cérémonial. IV. 236. N. 229.

— Elles ont la garde du feu sacré, non pas d'un feu matériel, objet de vaine superstition, mais du feu vraiment sacré, celui des mœurs loyales et généreuses et de l'attraction industrielle. N. 228.

— Coutumes, attributions et rôle des vestales. IV. 229, 230, 231.

N. 226. — Elles sont avec les petites hordes aux postes périlleux. IV. 235.

— Le Vestalat prend rang de corporation divine, ombre de Dieu. IV. 236. — Il y règne au suprême degré l'honneur et la pudicité. IV. 260. — Tient avec les petites hordes le rang suprême. IV. 140.

— Description et habitudes du corps vestalique, dont la chasteté est à l'abri de tout soupçon. IV. 223.

— Les vestales harmoniennes sont des femmes du grand monde, admettant à leur compagnie des poursuivants titrés. On les appelle vestales parce qu'elles conservent la virginité jusqu'à l'âge de 19 à 20 ans. IV. 218.

— Distribution de la 6^e tribu. — Vestales 2 6, Vestels 1 6, Damoiselles 1 6, Damoiseaux 2 6. IV. 222.

— La Vestalité n'admet que la courtoisie ou jouissance spirituelle, sans plaisir matériel. Q. 269. — Elle donne aux enfants le change sur les relations d'amour. N. 215.

— En général ce ne sont que les caractères de forte trempe qui optent pour le vestalat. IV. 255. N. 226. — L'harmonie ayant à former un corps de vestalité, doit se ménager des moyens de ralentir jusqu'à l'âge de 18 à 19 ans l'entrée en exercice d'amour. IV. 135. — Les enfants de faible trempe opteront pour la précocité en amour. IV. 222.

— En passant de la tribu du gymnasiat à celle du jeunevocat, on aura l'option entre les deux rôles, mais on commencera toujours par entrer au vestalat, ne fût-ce au moins que quelques mois. IV. 221.

— La propriété la plus remarquable du corps vestalique est de former des liens entre les diverses classes aujourd'hui incompatibles. IV. 239.

— Il est un ressort très précieux pour le succès de l'industrie locale et des travaux d'armées industrielles. N. 227.

— Le vestalat réunit au plus haut degré l'estime de l'enfance et de l'âge viril. IV. 222. — Est révéré par la vieillesse qui a voix consultante au synode vestalique. IV. 225.

— En harmonie les vestales sont l'objet d'une idolâtrie générale sociale. IV. 235. N. 230.

— Leur rétribution sociétaire. IV. 235.

— Les couleurs vestaliques sont : Blanc, symbole de l'unité; Rose, symbole de la pudeur; Violet, symbole de l'amitié; couleurs du pois musqué, un des hiéroglyphes de la vestalité. — Il n'y a rien d'arbitraire dans les couleurs distinctives des corporations harmoniennes. IV. 237.

DES VESTELS. — Des vestels harmoniens. IV. 246. N. 234.

— Le corps des vestels est investi de prérogatives, parce qu'il est nécessaire pour donner le change à l'enfance au sujet des relations d'amour, et éviter la défection des chœurs entiers de jeunevocats, de le soutenir et de l'encourager. IV. 251.

— Recrutement du corps des vestels. IV. 251.

— Au sortir de la 5^e tribu, toute la jeunesse débute par le vestalat, sans y séjourner longtemps, sauf les caractères de forte trempe. IV. 254.

— Le sexe féminin spéculera sur le retard amoureux des vestels, et protégera cette compagnie.

Il y aura entre les dames de l'ordre sociétaire et celles du monde civilisé, la même différence qu'entre un propriétaire impatient qui dévaste et abat tous les jeunes bois, et un agronome sensé qui entretient ses forêts. IV. 254.

— Voir : *virginité*.

VÊTEMENT. — Le vêtement comprend le **naturel**, l'atmosphère, qui par contact devient portion naturelle du vêtement : et l'**artificiel**, les étoffes, murs des habitations, des chambres. III. 36.

— En civilisation on fabrique de mauvaises étoffes et de mauvais meubles afin de doubler la consommation. III. 575. — *On y détruit la climature, et on ne construit plus que des maisons malsaines n'offrant plus un abri convenable.*

— Vêtements industriels et de culture en régime sociétaire. III. 494. IV. 500.

— La toilette est expéditive en harmonie, où tout est prodige d'activité. III. 381.

— Voir : *luxu externe, costume*.

VEUVAGE. — Le veuvage est une des disgrâces du mariage. III. 74.

— Une veuve riche est parfois réputée plus heureuse, ayant recouvré son indépendance. III. 75.

VICE. — Vices de la civilisation. — Voir : *civilisation*.

— Vices de l'industrie civilisée. — Voir : *industrie*.

— Les deux vices principaux, radicaux, de la civilisation sont : Le morcellement domestique-agricole, et la fausseté ou fourberie commerciale, fardée du nom de libre concurrence qui est toute mensongère. N. 8, 32. L. 76.

— Le vice est attribut essentiel des périodes subversives. S. 78.

— Les vices des limbes sociales sont les excès de brutalité et de perfidie, simples en sauvagerie en patriarcat et barbarie, et composés en civilisation. S. 79. IV. 213.

— La civilisation ou industrie morcelée, incohérente, est vicieuse parce qu'elle dirige les passions à contresens. S. 154.

— La contrainte et la fausseté sont deux vices inévitables en limbes sociales. III. 94.

— Pour remédier aux vices, il faut les définir et les classer. N. 398.

— Théorème de la nécessité d'attaquer les vices par la vérité méthodique et intégrale. III. 121.

— Le vice est l'unique ressort dont on puisse disposer en mécanique civilisée, où la vertu est impuissante. Il peut par voie de génie et de contrainte fournir plusieurs issues en civilisation (Voir : *issue et tableau II. 142*). III. 142.

— Le mensonge et l'injustice conduisent à la fortune et à la considération dans les sociétés à morcellement industriel ou familles non associées. II. 33.

— Les goûts vicieux ne pourraient subsister avec l'association. S. 200.

VEILLESSE. — Les vieillards sont abandonnés par nos modernes. N. 109, 407. — Leur malheureux sort en civilisation. Q. 181. — Ils y sont toujours en butte aux railleries et malignités de la jeunesse. H. 289. — Sont déconsidérés par la jeunesse qui ne recherche que leur héritage. IV. 227. — La jeunesse raille jusqu'au professeur qui lui donne des leçons. IV. 449.

— Les vieillards civilisés se concentrent dans les affections familiales, et donnent à corps perdu dans l'égoïsme. III. 340.

— Les vieillards opulents se ménagent en secret les faveurs de jeunes poulettes, tout en feignant de renoncer à l'amour. IV. 226.

— La vieillesse doit être préservée des passions vives. N. 176.

— En régime sociétaire la vieillesse sera considérée. N. 112. — Elle y protégera les corporations vestaliques et celles des petites hordes. N. 228.

— En équilibre général des passions, la nature tend à réserver aux vieillards d'un et d'autre sexe, un essor combiné des affectives mineures dites d'amour et de familisme. IV. 228.

VIGNE. — Avec la restauration des climatures la vigne donnera quadruple produit. N. 49.

— Les températures actuelles sont si viciées, variables et outrées, qu'elles fatiguent la végétation, aussi sur trois années n'a-t-on guère qu'une récolte de vin de bon aloi. III. 27.

— VOIR : *vin*.

VIGUEUR. — L'éducation civilisée est contraire à la santé et à la vigueur. N. 167.

— Les pauvres et les campagnards sont plus vigoureux que les riches et les citadins. III. 169, 551.

— Cent enfants pris au hasard dans la classe opulente, seront moins robustes que cent enfants de villageois. N. 167.

— La vigueur simple se perd en civilisation par son essor même, par ses excès. II. 234.

— La vigueur se renforce et devient composée par l'affluence de plaisirs variés, et gradués de manière à éviter tout excès. II. 235.

— En civilisation chaque plaisir entraîne d'ordinaire à des excès qui compromettent la santé. N. 284.

— Vigueur corporelle triple que les hommes acquerront en association, dans l'exercice des séries passionnées, par la variété des jouissances. III. 31. N. 83, 284.

— VOIR : *luxe interne, santé*.

VILLAGE. — Les villages sont des agglomérations de chaumières dégouttantes. S. 173. — Forment un chaos de maisonnettes qui rivalisent de saleté et de difformités. III. 456.

— Les familles y sont en guerre, et se battraient constamment sans la crainte des prisons et des gibets. N. 288. — VOIR : *paysan*.

— *Il n'y a que les doux poètes qui planent dans l'azur pour y trouver du pittoresque et de tendres idylles.*

VILLE. — Les villes civilisées sont sales et hideuses. L. 74. — Inconvénients qu'on y rencontre. N. 124.

— *Malgré toutes leurs splendeurs dont les modernes se glorifient, elles ne sont toujours que le réceptacle de toutes les misères, de tous les vices et de toutes les maladies et ordures.*

On n'y est à l'abri ni de la boue, ni de la poussière, ni du froid, ni du chaud.

Il faut avoir en outre tout notre mauvais goût pour s'extasier à la vue d'une ville civilisée. VOIR : architecture.

— Les villes en France se disputent la palme de la laideur. On y a la manie de resserrer les maisons. IV. 207, 373. — *Des villes réputées belles, se sont attachées à s'enlaidir en se développant.*

— Affligeante comparaison avec les villes d'Allemagne et d'Italie. Q. 385.

— Plan d'une ville garantiste ou de sixième période, à trois enceintes, la cité, les faubourgs, et la banlieue, avec espaces plantés ou gazonnés. III. 300. — Le charme d'une ville construite en ordre garantiste, aurait entraîné les autres cités, et conduit à l'issue de la civilisation. III. 307, 308. — *Aujourd'hui par suite du développement considérable de la locomotion urbaine, il y aurait tout avantage à adopter ces dispositions.*

VIN. — Les marchands de vin sont devenus des phénix de fourberie, les propriétaires sont devenus aussi drogueurs qu'eux, et les sommeliers ne sont habiles que dans l'art de friponner. Aussi même dans les ménages riches on ne trouve que des vins frelatés et mal soignés. Q. 482. — *L'art de frauder les vins a fait depuis des progrès énormes, grâce à la chimie qui était dans l'enfance à l'époque où Fourier a écrit ces lignes.*

— Il existe dans Paris sous prétexte de liberté 3 à 4.000 marchands de vin, véritables empoisonneurs publics minant la santé du peuple. N. 438. — *Ils sont actuellement au nombre de 20.000 environ, marchands de vin et de spiritueux.*

— Le bon vin pris en dose modérée est vraiment ami de l'homme. III. 252.

— La production du vin est augmentée et améliorée en régime social. III. 573. — Les moyens réunis qui élèveront le produit de la vigne seront : N. 49.

1° La manutention méthodique;

2° La conserve jusqu'à maturité;

3° Les alliages assortis;

4° La qualité raffinée par l'équilibre de la température;

5° La quantité obtenue par la même cause.

— VOIR : *cave, œnologie, vigne.*

VIRGINITÉ. — Le sort de la virginité civilisée. Mépris qu'elle recueille en civilisation, ou la faveur n'est que pour les jongleries des libertines. IV. 241. N. 232, 233. — La vieille fille y est criblée de quolibets; n'est plus qu'un objet de risée à 40 ans. IV. 242, 244. N. 233.

— Le crime d'être sans dot en civilisation. Si la jeune fille jouit d'une fortune honnête, elle sera pendant longtemps l'objet d'un sordide négoce, et livré à un homme pétri de vices. IV. 242. — Une fille décente, chaste et belle vieillit dans le célibat, quand la libertine et l'intrigante enlève les meilleurs partis. V. 243. — Une honnête fille a rarement assez de finesse pour discerner les hypocrisies du prétendant, et rencontrera le plus souvent un mari brutal, quinteux, joueur, débauché. IV. 244.

— La fille pauvre vivant de son travail insuffisant pour nourrir une mère infirme, est bien excusable quand elle écoute celui qui fait briller l'or à ses yeux. IV. 244.

— La virginité perpétuelle est inutile, elle ne peut entrer dans les vues d'une législation judicieuse. IV. 243. N. 233. — En harmonie elle ne dure guère plus de 4 ou 5 ans. Elle y a un dévouement brillant, et des perspectives de gloire et de fortune. IV. 241.

— Rien ne commande mieux l'estime générale qu'une virginité non douteuse chez les jeunes filles de 16 à 18 ou 20 ans, et une décence réelle et sans fard, un dévouement ardent aux travaux utiles et charitables, une émulation active aux bonnes études et aux beaux-arts. IV. 235.

— Les vierges en régime sociétaire prennent le nom de vestales, dans le corps du vestalat. IV. 218.

— Chez le sexe masculin la virginité a peu de grâce, est persiflée en civilisation; mais elle aura des emplois précieux en harmonie. Elle ne s'étendra pas au delà de 19 à 20 ans. IV. 247.

— La civilisation dans ses réglemens sur la chasteté, a été dupe des coutumes et préjugés barbares, et de la stérilité de ses philosophes et législateurs qui, faute de savoir honorer et rémunérer la chasteté réelle, n'en ont développé que le simulacre, et la duperie des amants et époux qui ont compté sur une pareille vertu. IV. 245.

— VOIR : *vestalat*.

VIRUS. — Les virus seront extirpés en 7^e période par mesures unitaires du globe. S. 15. N. 291.

VISION. — La découverte du procédé sociétaire porte un coloris de vision et d'illuminisme, mais le calcul est juste et appuyé de toutes les preuves exigibles. S. 11. — Les perspectives de ses brillants prodiges seront traitées de visions magiques. III. 593.

— A la suite des visions philosophiques, les empires baignent dans le sang. Q. 420.

VISITE. — Dans la phalange on reçoit les visites dans les séristères du palais, où les belvédères et castels des groupes agricoles. IV. 500.

Les visites dites mondaines y seront à peu près inconnues; les dames harmoniennes auront des occupations autrement intéressantes, que de se réunir pour d'insipides caquetages.

Les réunions mondaines ont lieu le soir dans les salons du phalanstère.

VOIR : *civilité, politesse.*

VOCATION. — Des vocations naturelles. — L'art de les faire éclore nous est profondément inconnu. N. 39. ∞ Méthode d'éclosion artificielle. N. 193.

— En éducation intégrale on tâche tout d'abord de faire éclore dès le bas âge, les **vocations d'instinct**, au rebours de la civilisation qui, sauf rares exceptions, emploie chaque individu à contresens de sa vocation. IV. 3.

— C'est vers l'âge de 2 1/2 à 3 ans, que l'on commence à débrouiller chez l'enfant l'énigme des vocations. IV. 49, 25. — Moyen de les faire éclore. IV. 49. N. 180.

— L'éducation harmonienne développe chez l'enfant une trentaine de vocations graduées et dominantes à divers degrés. IV. 3. ∞ Les premières attractions initient parfois à toutes les branches des sciences. N. 189.

— Chaque enfant se passionne pour divers travaux, si on développe ses penchants naturels. III. 543. ∞ Ces penchants s'élèvent généralement au nombre de 20 à 30. N. 168.

— Tableau des ressorts matériels et spirituels en éclosion des vocations, tels que le charme des petits outils, la manie imitative, l'appât des ornements, l'impulsion et l'entraînement des camarades, les rivalités, etc. IV. 49, 20. N. 183, 184.

— Les enfants qui ont une vocation prématurée pour les études, feront partie des petites bandes. N. 215.

— Voir : *enfant, éducation, enseignement.*

VOIE LACTÉE. — La rapide dissolution de la voie lactée observée par Herschel est un pronostic de l'augmentation du nombre de planètes de notre tourbillon, qui doit s'élever de la 3^e à la 4^e puissance. Q. 75.

VOILE D'AIRAIN. — La docte antiquité a dépeint la nature comme impénétrable, voilée d'airain. N. xii.

— Fourier considérant aussi, suivant l'opinion générale, la nature impénétrable, ne songeait pas à des recherches sur les destinées : ses études ne portaient que sur des problèmes industriels et politiques, lorsque certains indices le conduisirent à sa découverte de l'attraction passionnelle. Q. 3.

AUCUN VOILE NE RECOUVRE LA NATURE, IL FAUT L'ÉTUDIER SANS OPINION PRÉCONÇUE. — Le voile d'airain réputé impénétrable, cachant les mystères de la nature et des destinées universelles, a été enlevé dès la découverte des deux théories de l'**Attraction** et de l'**Unité de mouvement**. Q. 18, 19.

— Les philosophes disent que la nature est couverte d'un voile d'airain, que tous les efforts des siècles ne sauraient percer ; sophisme commode pour l'ignorance et l'amour-propre. Q. 147.

— La nature n'est pas couverte d'un voile d'airain, elle n'est voilée que de gaze ; mais ce sont nos préjugés métaphysiques, politiques et moraux qui couvrent nos esprits d'un triple voile. Q. 430. I. 62.

— Les contes de voiles d'airain vont prendre place parmi les contes d'enfant. A. 24.

— La théorie des passions et leur double mécanisme, d'incohérence et d'harmonie, est la clef de tous les mystères qu'on croyait impénétrables. L. 28.

— Objections que soulèveront les notions sur les destinées, dont un homme a su dérober à la nature les augustes secrets. Les obscurités ne pourront être dissipées que par l'explication du mécanisme des séries progressives. Q. 145, 146.

— Les verbiages d'impénétrabilité de la nature, et de voiles d'airain sur la destinée, sont l'antique trahison qui sacrifie le genre humain au sot orgueil des sophistes. S. 52.

— L'impéritie moderne se retranche derrière ses voiles d'airain, pour ne pas faire de recherches sur les destinées. S. 73. ∞ Ne voit que des impossibilités, la profondeur de la nature, et l'épaisse épaisseur des voiles d'airain. IV. 129.

— L'impénétrabilité de la nature chantée par les philosophes. S. 198. ∞ Citation du voyage d'Anacharsis par Barthélemy : « Souvenez-vous, oh ! mon fils, que la nature est couverte d'un voile d'airain, que tous les efforts des siècles ne sauraient percer ! » N. 467.

— Les jérémiades des philosophes sur les prétendus voiles d'airain, ne sont pour eux qu'une excuse d'indolence. III. 267. ∞ Ils nous présentent le grand livre de la nature comme un épouvantail de voiles d'airain, un sanctuaire impénétrable et nous détournent de toute recherche, parce qu'ils sont inhabiles à pénétrer les mystères de nos destinées. I. 68.

— Les corporations savantes sont coupables d'avoir insinué que la nature était couverte de voiles d'airain. III. 115.

— Les philosophes et la civilisation sont dupes du préjugé, pour avoir cru qu'il existait sur les destinées des voiles d'airain. II. 147. ∞ Le véritable voile d'airain qui aveugle l'esprit humain, comprend les 500 mille tomes qui déclament contre nos passions et l'attraction, au lieu d'en faire l'étude. N. 22, 23.

— Tort qu'on a d'accuser la nature voilée d'airain. Le voile tombe et ne laisse pas de mystère pour celui qui veut l'étudier. La nature ne doit pas de moisson au cultivateur qui ne veut pas semer. II. 227.

— Il est heureux pour les partisans du voile d'airain que Fourier ait été obligé, faute d'espace, de laisser en suspens la partie transcendante du mouvement, où il aurait prouvé que le voile d'airain n'était que de gaze. N. 445.

— Le voile d'airain n'existe que pour les simplistes: dès qu'on aborde la nature en mode composé, tous les voiles tombent. II. 163. ∞ Les modernes craignent de faire tomber le voile d'airain. II. 147.

— Le voile d'airain sera soulevé sur l'unité de l'univers par la psychologie comparée. II. 344.

— Par la théorie des séries passionnées on explique toutes les bizarreries apparentes de la nature, et on enlève tous les voiles d'airain. III. 47.

— Les naturalistes se retranchent, quant aux causes des créa-

tions, sur l'impossibilité des profondes profondeurs, et la sacrilège audace de cette raison téméraire, qui veut sonder les décrets éternels! III. 217, 233. ∞ Par la découverte des destinées matérielles et sociales, les voiles d'airain sont enlevés, la nature n'a plus de mystères, elle nous a livré tout le grimoire. IV. 560.

— VOIR : *nature, etc.*

VOL. — La philosophie comme l'église approuvent qu'on envoie au supplice le malheureux qui, pressé par la faim, dérobe un pain dont l'attraction, écho de Dieu, lui fait un devoir de se nourrir. A. 47.

— Le vol extérieur, comme droit naturel, est un penchant très marqué chez le sauvage, qui ne vole pas ses compagnons de la horde. Les civilisés ne sont que trop fidèles à cette impulsion. II. 166, 179.

— *Nos colonisations ne sont que des vols extérieurs, sous le masque hypocrite d'amener les populations à la civilisation et au bien-être, et même de sauver leur âme par les soins de missionnaires marchands. En attendant nous faisons l'échange de nos vices.*

— Le caractère général qui règne dans les quatre phases de la civilisation, c'est la ligue des gros voleurs pour faire prendre les petits. N. 37, 444.

EN RÉGIME ASSOCIÉ LE VOL N'EST PAS POSSIBLE. — Le vol et la fraude sont impossibles en industrie exercée socialement. N. 81.

— Le vol à lui seul ferait avorter toute tentative d'association. N. 41. ∞ Barrières que le régime sociétaire lui oppose. S. 26. III. 46.

— Le vol ne pourrait être tenu secret en ordre sociétaire, où ce vice disparaîtrait. Le plébéien dont les intérêts dans cet ordre sont liés à ceux de tout ce qui l'entoure, ne saurait prendre ce qu'il peut avoir facilement. II. 170. III. 522.

VOLONTÉ. — *La volonté est déterminée par la passion : sa puissance est en raison directe de l'attraction et de la raison.*

VOLTAIRE. — Voltaire, dit-on, a versé des larmes en secret sur les malheurs de l'humanité; que ne travaillait-il à la sortir du borbier civilisé! il avait assez de génie pour découvrir une de ses seize issues. S. 219, 220.

— Citations : « Mais quelle épaisse nuit voile encore la nature! » S. 10. II. 109, 117. N. 28. ∞ Et dans une prière à Dieu il dit : « Si je me suis trompé, c'est en cherchant la loi. » Rien n'est plus faux, il n'a jamais cherché la loi sociale, car il n'a jamais fait aucune étude de l'attraction passionnée. N. 355.

— Voltaire par ses railleries sur la foi, et Rousseau par ses préventions d'obscurantisme, nous ont détournés comme l'Église, de toute recherche sur l'attraction, et ont empêché la raison humaine de pénétrer les décrets de Dieu. N. 368.

VUE. — La vue est un des cinq ressorts sensuels. N. 49. ∞ Elle est blessée à chaque instant par la licence des constructions, la laideur de nos maisons et rues civilisées. III. 305.

— Accords puissanciers ou échelle graduée de la vue. III. 357, 386.

X

EMPLOI DE LA LETTRE X DANS LA THÉORIE DE LA DISTRIBUTION SÉRIARE. — La lettre X a été adoptée par Fourier pour désigner dans la distribution sériare les groupes de pivot et de contre-pivot.

X couché, le groupe de pivot de série.

X droit, indique le groupe de contre-pivot. N. 63.

— VOIR : *signe, néologie.*

Y

EMPLOI DE LA LETTRE Y DANS LA THÉORIE DE LA DISTRIBUTION SÉRIARE. — La lettre Y a été adoptée par Fourier pour les groupes de sous-pivots directs et inverses, ascendants et descendants.

Y droit, s'applique aux groupes de sous-pivots directs, ascendants.

Y renversé, aux groupes de sous-pivots inverses, descendants. N. 63.

— VOIR : *signe, néologie.*

Z

ZÈBRE. — Le zèbre et le quagga apprivoisés seront plus précieux que l'âne et le cheval, par la docilité qu'on en obtiendra en régime sociétaire. III. 50. IV. 36.

— VOIR : *apprivoisement.*

VOL

tions, s
audace
nels! III
et sociale
mystères,
— VOIR

VOL. —
au sup
dont l'a
A. 47.

— Le
marqué
horde.
166, 17

— N
masque
bien-ét
naires

— Le
civilisat
petits. I

EN RI
fraude

— Le
N. 41. ...

— Le
vice disp
liés à cet
avoir fac

VOLON
sance est

VOLT
les malh
bier civi
issues. S

— Ci
S. 40. II
je me su
il n'a ja
étude de

— Ve
ventions
toute re
de péné

VUE.
est bless
laideur c
— Ac



